n - 1 - 576

32

DE L'IMMORTALITE' DE L'AME,

Representee par preuues certaines & par les fruicts excellens de son vrai vsage.

PAR IAN DE SERRES.

Discours autant necessaire comme le temps est corrompu.

BIBLIOTEQUE COMMUNALE BLOIS

A LYON,

Pour les Freres DE GABIANO.

cIↃ IↃ .XCVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV ROY TRES-CHRESTIEN.

HENRI IIII. AVGVSTE. RESTAVRATEVR DE SON ROYAVME. PERE DE SON PEVPLE.

IRE,

I'APPORTE vn present à vostre Majesté, eu esgard à ma petitesse, tresperit: mais consideré à son suiet, digne de vostre Royauté, necessaire à vostre Royaume, & propre à l'esperance de ceste tant souhaittee paix, qui commence à reluire en ce beau printemps de vostre Regne mira-

culeux. car qu'eſt-ce qu'on pourroit offrir de plus grand pour le bien de tous hommes, que ce qui les achemine au ſouuerain bien? En l'ordre du genre humain, c'eſt choſe treſgrande que d'eſtre Roy: mais plus excellente, d'eſtre bon Roy. la premiere, eſtant commune à pluſieurs : l'autre, particuliere à ces Rois qui attendent vne meilleure couronne au ciel. Il a pleu à Dieu, SIRE, de vous enrichir tresfauorablement de ſes graces. Ceſte valeur heroïque, ceſte bonne foy, ceſte tant auguſte & venerable clemence, vertus vrayement voſtres: ce zele ſingulier du bien public, qui vous fait ſacrifier pour voſtre pauure peuple, ceſte victorieuſe vigueur qui a ia dreſſé tant de trophees à V. M. ce iugement admirable aux plus grandes affaires, ceſte

gene

genereuſe magnanimité, ceſte incroiable memoire, ceſte inuincible force de corps & d'eſprit, ceſte tant douce Majeſté qui reluit en voſtre front, & ſe rend aimable à ſes plus farouches ennemis : ſont teſmoignages ſignalez de la faueur de Dieu enuers vous, autãt remarquable en ces vertus vrayement Royales, qu'en ceſte Royale dignité, à laquelle il vous a miraculeuſement eleué. Mais quoy ? elles ſont toutes deſtinees pour l'œuure du reſtabliſſement de voſtre Royaume : plus pour vos ſubiets que pour vous, qui aués la peine, & eux le fruict. Mais, SIRE, combien deuez-vous à vous-meſmes ! Les Rois dominent ſur les peuples, & Dieu ſur les Rois : qui ſemond leurs ames de ſe ſouuenir qu'ils ſont hommes, & d'arrouſer en elles la ſemence de pieté & iu-

ſtice : comme diſoit ce grand Em-
„ pereur Theodoſe, pour vraye leçon
„ à tous les Rois. Les grands & extre-
mes dãgers, par leſquels Dieu vous
a exercé dés voſtre ieuneſſe, (vos
ennemis ayans ietté le moule de
leurs deſſeins ſur voſtre ſepulcre)
vous ont ſouuent donné ſuiet de
monſtrer combien vous auez pro-
fité en ceſte leçon de l'Immortali-
té. Quant aux peuples, ils ne ſont
iamais induits à bien obeïr, que par
la loy ſouueraine de la conſcience.
Et en ſuite, commẽt peut-on eſpe-
rer d'auoir vne bonne paix, qu'en
faiſant la paix auec Dieu, par vne
bonne vie, fruict ſingulier de la
„ conſciẽce? Certes quiconque croit
„ à bon eſcient que ſon ame eſt im-
„ mortelle, ſe laiſſe conduire à la Rai-
„ ſon : pour ſe comporter modeſte-
„ ment en la commune ſocieté : en
paix,

paix, concorde, rondeur. Or qui eſt-ce qui ne void, combien la pratique de ceſte leçon eſt auiourd'hui neceſſaire à tous vos ſubiets, eu eſgard à l'eſtat de voſtre Royaume? Ainſi ce preſent eſt propre à V.M. vtile à voſtre peuple, & conuenable à la paix, qu'elle baſtiſt auec beaucoup de ſoin vrayement paternel, pour eſtre appellé Pere du peuple. Ma conſcience me lie premierement à Dieu: & puis à vous, Sire, ſous lequel ie ſuis né, & qui auez eu pitié de mon affliction. Ie viens d'vne mortelle priſon, où comme en vne belle Vniuerſité, i'ai apprins vne leçon, dont i'offre ces premices à V. M. S'il lui plaiſt de les receuoir de ſon œil accouſtumé, elle me pouſſera plus outre. Deſia ie me reſiouï que la Verité lui baſtiſt vn throne excellẽt entre

les Rois ses ancestres, au theatre de l'Histoire, dont elle me fait l'vn de ses notaires: pour y enregistrer vos veritables loüanges. Ie le supplie SIRE, de tout mõ cœur, qu'en vous donnant longue & heureuse vie, il vous fasse instrument de beaucoup de biens, acheuant par vous ceste tant belle œuure de la Restauration de ce desolé Estat, si heureusemẽt auancee, & y adioustãt la concorde de son Eglise: afin qu'en ces deux excellẽs ouurages, nous ayons ample matiere de consacrer vostre nom à l'immortelle Memoire, & publier vostre vertu à la posterité.

Vostre tres-humble, tres-fidele, & tres-obeissant subiet & seruiteur,

IAN DE SERRES.

IAN DE SERRES

A QVICONQVE AIME SON SALVT.

LE LANGAGE *de la Verité est simple, & n'a besoin d'autre tesmoignage que du sien. La lecture de ce liure respond pour lui, & fera preuue du profit qu'il peut apporter au public. I'ai trauaillé en intention de seruir à tous, & par vne doctrine commune apporter vn fruict commun à ceux qui prendront la peine de le lire. Mais à quoi, dira quelcun, sert de vouloir prouuer ce qui est ia bien prouué? car qui est celui qui ne sçait que son ame est immortelle? Chacun voirement dit qu'il a vne ame: mais combien y en a-il qui viuent comme n'en ayans point! De cest assopiment viennent l'impieté & l'iniquité, dangereuses pestes du genre humain: & de là se desborde cest horrible deluge de tant de maux, qui a la vogue par tout le monde. Ce siecle, ces mœurs, cest Estat ne ressentent que trop ces communes confusions, comme les dommageables symptomes de la fiebure continuë, qui*

les ont tourmentés par ces longues & furieuses guerres. C'est pourquoi entre toutes nations la nostre a besoin de bons remedes; contre ceste maladie qui se glisse insensiblement dans les cœurs de plusieurs, par la corruption de ce tẽps tant audacieusement depraué, & fertile en toutes sortes d'iniquités: & mesme, comme iamais le mal n'a faute de couuerture, qui se plaisent d'estre malades, & cerchent des pretextes à leur mal-heur: appellans licence, liberté: & repos, vn profane & ingrat oubli de ceste nature immortelle, de laquelle Dieu a honnoré l'homme par dessus tous autres animaux. A quoi donc sert de dire, qu'vn chacun le sçait, puisque l'experience monstre que bien souuent il le fait tout autrement? c'est se flatter auec vn euident danger en vne tant perilleuse maladie. Certes comme il n'y a qu'vn chemin de salut en vne verité, & qu'on ne peut mettre autre fondement que celui qui est ia mis: aussi il est tres-vrai, Qu'en la vraye Religion on doit donner le premier lieu à la doctrine, qui nous monstre le chemin de salut: mais c'est peu de le sçauoir, sans le suiure: peu de le dire, sans le pratiquer. A ce que la doctrine soit vtile & fructueuse, il faut qu'elle touche & regle la conscience, & que d'elle naissent les effets dignes de la solennelle profession qu'on fait de la verité.

verité. Mais las ! combien y a-il de temps que nos Peres crient: Que les hommes ont plus besoin de conſcience que de ſcience : & neantmoins que ſcience ſans conſcience, eſt vanité: & conſcience ſans bonnes œuures, condamnation? Certes c'eſt parler apres l'Original de l'eternelle Verité. car le Fils de Dieu declare ſolennellemẽt, qu'il deſaduoüera ceux qui porteront ſon nom ſans bonnes œuures : & qu'en ce dernier iour il fera iugement d'eux, non pas par leur ſçauoir, mais par les preuues effectuelles de leur deuoir, aux offices les plus communs de la vie. & les Diſciples ſuiuant ceſte inſtruction, definiſſent la vraye & pure Religion par la bonne vie, & appellent Religion vaine, la vaine profeſsion de la verité ſans la preuue de la vie. de laquelle qui peut douter, qu'on ne puiſſe autant certainement conclure à la Pieté, ame de la vraye Religiõ, comme des effets à la cauſe? Ainſi l'occaſion de ce mien labeur ne deura eſtre eſtimee legere, puis qu'il importe tant à l'homme d'eſtre retenu en ſon deuoir. Tous ſiecles ont eu beſoin de ces remedes : & Dieu a auſsi ſuſcité pluſieurs grands perſonnages qui ont & ſouuent & ſoigneuſement traicté de ce ſuiet. Or combien eſt-il plus neceſſaire en ces derniers temps, qu'on peuſt appeller l'eſgouſt de toutes les corruptions des ſiecles paſſez? Ces

Mat. 7. & 25.

Iaques 1. 26.

ſain

ſainctes perſonnes ont ſerui à leurs peuples: & ie deſire de ſeruir à ma Patrie. De ce grand nombre de beaux eſcrits i'ai peu auoir choix de cueillir ce qui m'a ſemblé neceſſaire pour eſclarcir ce beau ſuiet. Mon but eſt, d'edifier. c'eſt pourquoi à deſſein ie fuy les dangereuſes ſubtilités, comme vn eſcueil. I'ai emploié double preuue pour contenter les eſprits de nos hommes, fort curieux auiourd'hui de ces doctrines eſtrangeres; en leur monſtrant le vrai vſage de la philoſophie naturelle en ce ſuiet, & la verité indubitable de l'Egliſe, ſeule heritiere & gardienne de la ſcience de ſalut. Ainſi l'Academie parle la premiere, & puis l'Egliſe. De l'vne il eſt dit, La lumiere luit aux tenebres, & de l'autre, C'eſt la maiſon de Dieu viuant, colomne & fermeté de verité. En l'vne, eſt le vrai-ſemblable: & en l'autre, la verité, ſur laquelle nos conſciences peuuent acquieſcer. Ie me ſuis contenu dans peu d'auteurs: content de puiſer à la ſource, ſans m'eſgarer au courant des ruiſſeaux infinis. Et bien qu'vne meſme verité ſe remette touſiours: ſi apperra-il q̃ i'ai prins garde de ne redire ce qui auoit eſté ſuffiſamment traicté par ceux qui m'ont deuancé: m'eſtant propoſé de ſuiure vne façon d'enſeigner reculee d'oſtentation. Le lecteur qui cerche plus de contenter ſon cœur que ſes oreilles

Ian 1.

1. Tim. 3. 15.

excu

excusera la simplicité de mon style, & cerchera le fruict & non l'appareil. Mon ordre, est de mesme que mon but. I'ai rapporté ceste tant riche matiere en six Aphorismes, qui marquent par vn bref sommaire ce qui est par apres representé en particulier par ses circonstances. Ie monstre l'excellence de ce suiet, pour preparer l'ame à voir sa nature inuisible, & admirer son admirable priuilege en toute reuerence. Ce fondement posé, ie monstre quelle est l'Ame immortelle: retrenchant tout ce que l'homme a de commun auec les autres animaux, pour trouuer ce qui lui est trespropre; & parainsi exactement definir ce qui est de sa nature. Ie m'asseure que l'equitable iugement des doctes approuuera ma diligence, & trouuera ma procedure raisonnable, contre ceux qui abusent du nom sacré de Nature contre elle mesme. I'ai cueilli fidelement les preuues de l'Immortalité, respondu aux repliques, satisfaict aux questions; pour contenter les ames qui prennent raison en payement: & representé l'vsage de ceste belle & excellente doctrine. En somme, sage Lecteur, i'ai comporté ce qu'ai peu, non pas ce qu'ai deu en ce tant digne suiet. Ie cognoi ma petitesse, & sçai en quel theatre ie monte. Ces beaux esprits dont nostre France est enrichie par dessus toutes autres nations, prendront

dront occasion de faire mieux, pour faire paroistre ceste diuine doctrine auec plus de splendeur : mais ie m'asseure qu'ils aduoüeront ma fidele simplicité. Quoi qu'il en soit, ie me promets que les iugemens moderez trouueront ma hardiesse supportable, de ce que ie paye vn vœu à mon Dieu : qui m'a deliuré d'vne mortelle prison, en laquelle il m'a fait gouster l'efficace de la verité que ie tasche d'enseigner en ce discours. Parmi la miserable captiuité de mon corps, il m'a fait iouir de la vraye liberté de mon ame: parmi le desespoir, il m'a fait esperer en sa bonté : & en la mort m'a fait gouster la vie. Mon esperance, ma liberté, ma foy ont vaincu au sepulcre. Ne serois-ie pas dõc le plus ingrat homme du monde, si ie ne rendois graces à Dieu, d'vne deliurance tant singuliere ; & ne lui donnois vn tesmoignage public de ceste recognoissance : & mesme si ie ne taschois de profiter aux autres en la doctrine, laquelle i'ai seelee par mon experience? Or si Platon a prié Dieu de lui dõner à escrire l'ouurage du Monde, n'ayant pour addresse que quelques petites estincelles : à combien plus de raison ce grand soleil de Verité, doit auoir plus de force enuers nous, pour nous faire inuoquer Dieu, en ce suiet du tout consacré à lui & à nostre conscience?

Du Timee.

TOI DONC, Ô PERE DE NOS ESPRITS; condui-les par ton S. Esprit: qui les retire de leur vanité, à la droicte cognoissance de ta verité. Dõne-nous de bien comprendre l'excellence de nostre ame en l'excellence de ta grace, laquelle tu nous desploies en la personne de ton Fils bien-aimé, ton Image eternelle; nostre Redempteur: par lequel nostre ame soit non seulemẽt restauree en sa premiere dignité, mais comblee d'vne parfaicte felicité; en ceste vie immortelle qu'il a acquise pour nous, & dont il a prins possession en nostre nom. Et pour bien representer ce tant digne suiet; donne-moi, ô Pere des lumieres, de croire ce que ie veux estre creu, pour bien escrire: & donne à ceux à qui tu destines le fruict de ceste verité, de me bien lire: & à eux & à moi, de loger le depost de ceste tant precieuse doctrine, en vne bonne conscience: pour en sentir l'vsage en ceste vie mortelle, par vn vif sentiment & effet de nostre deuoir, accompagné d'vn vrai repos & cõtentement: afin qu'ayãs eu ici le gage de nostre felicité, nous ayons l'entier accomplissement au ciel. Par icelui ton Fils vnique, nostre Seigneur, qui est la verité, le chemin, & la vie eternelle. AMEN.

ORDRE

ORDRE GENERAL de tout ce Discours, distingué en six Aphorismes.

Le premier, *est touchant l'excellence de l'ame immortelle.*

Le second, *represente la definition d'icelle auec ses facultés.*

Le troisiesme, *demonstre les preuues de l'Immortalité.*

Le quatriesme, *respond aux repliques qu'on fait contre la doctrine de l'Immortalité.*

Le cinquiesme, *contient les questions qu'on peut faire touchant l'ame immortelle, auec leurs responces.*

Le sixiesme, *declare & approprie le droict vsage de l'Immortalité.*

APHORISME, *est vne brefue & claire sentence, qui marque & definit le naturel du suiet.*

PREMIER APHORISME, TOVCHANT L'EXCELLENCE DE L'AME IMmortelle.

ET IESVS DIT CRIANT
A HAVTE VOIX,

PERE, IE REMETS MON
ESPRIT EN TES MAINS.
& en disant cela il rendit
l'Esprit. &,

IE M'EN VAY A MON PERE ET
A VOSTRE PERE, A MON DIEV
ET A VOSTRE DIEV. IL Y A
PLVSIEVRS DEMEVRANCES EN
LA MAISON DE MON PERE.
IE M'EN VAY VOVS APPRESTER
LIEV.

Tu n'abandonneras-point mon ame au sepulchre,& ne permettras point que ton bien-aimé sente corruption : tu me feras cognoistre le chemin de vie : ta face est le comble de ioye & de felicité à iamais.

Certes nous sauons que si nostre maison terrestre de ceste loge est destruite,que nous auons vn edifice de par Dieu,vne maison eternelle és cieux, qui n'est point faite de main.

L'EXCELLENCE DE L'AME IMMORTELLE,

Aphorisme premier.

La cognoissance de l'immortalité de l'ame, est la lumiere de la vie de l'homme, l'adresse à toute verité, & le chemin à la vraye felicité.

SOMMAIRE GENERAL DE TOVT CE DISCOVRS.

OMME le souuerain but de l'homme, est son souuerain biẽ, aussi le chemin pour y paruenir ne peut estre que bon. Ainsi ces deux principes naissent en l'homme par la necessaire consequence d'vne mesme verité, D'estre bien-heureux, & d'estre vertueux : la felicité estant la principale fin de sa vie, & la vertu le vray moien pour en auoir iouissance. C'est le fondement de la

Principes naturels en l'hõme, fondemẽt de son immortalité.

doctrine qui nous enseigne que l'ame de l'homme est immortelle. Le souhait d'estre bien-heureux est tres-grand, mais il est tres-vain sans la verité. car où fait naufrage la plus grand part du monde, qu'en l'abysme de ceste vanité, D'imaginer son bonheur dans le vice? Si donc sçauoir, est cognoistre par cause, certes la plus belle sciẽce, est d'estre homme de bien. car elle nous apprend que comme du bien ne peut venir que le bien, & du mal que le mal: aussi que nous serons bien-heureux, si nous suyuons le bõ chemin, qui est la vertu: & mal-heureux, si nous-nous laissons porter au vice. Ce sont conclusions eternelles fondees sur des principes eternels: autant immuables comme celui qui en est l'auteur: & autant claires & certaines, comme l'Homme en trouue les preuues en soi-mesme, sans les recercher plus loin: & qu'il est certain que pour estre Homme, il faut necessairement que sa nature soit autre que celle des autres animaux. Or quelle est ceste autre nature de l'homme, que ceste immortalité que nous recerchons?

MAIS comme l'œil qui voit tout, ne se peut voir sans miroir: aussi l'Ame de l'hõme qui contemple toutes choses, hautes, moien

moiennes & basses, ne se peut cognoistre que par l'adresse de ceste verité, qui nous monstre & le but & le chemin que nous souhaitons. Elle nous prend par la main, & nous trouuant esgarez à trauers champs par les diuers chemins de nostre vanité, nous ramene à nous-mesmes : & nous semond de considerer que comme nous ne pouuons naistre sans ces belles semences: aussi pour les rendre fructueuses & salutaires en nous, il nous faut prendre ce miroir pour y contempler nostre ame : & ioignant nos pensees auec celles qui sont plus soigneusement cultiuees, & donnant credit à l'experience, nous remarquions les degrés par lesquels nous montons à la cognoissance de ceste doctrine, sans laquelle nous ne pouuons bien & heureusement viure. C'est le suiet auquel est destiné tout ce discours. Bien que tout ce qu'on en peut dire, n'est que cognoistre en partie. & comme il est dit de ce grand Capitaine qui contemplant le bouclier où estoit engraué le mystere de sa posterité,

Ces principes doiuent estre cultiuez par la doctrine, pour estre fructueux.

Il admire rauy la grandeur de l'ouurage:
Mais ignorãt la chose, il se paist de l'image:

Miratur, rerúmque ignarus imagine gaudet.

ainsi nous voyons en miroir seulement. Certes tout ce qu'on en peut dire auec tou

tes les aides ramassees & de tous & de tout, n'est rien au pris de sa grandeur : la solide cognoissance de laquelle est reseruee au Ciel. Neantmoins ce peu que nous en pouuons voir, attendans ceste perfection, est du tout cõsiderable : comme pied à pied nous le pouuons ainsi remarquer.

SI TOVT CE que l'Art inuente pour representer le mouuement aux choses immobiles, & le sentiment aux sensibles, ne peut estre veu qu'auec admiratiõ : combiẽ plus la Nature est admirable en l'ame, par laquelle sans ressort ne engin, elle donne vn veritable mouuement, sentiment, estre & vie aux animaux? De fait, l'ame est la plus belle consideration de Nature, & en laquelle les plus grands esprits ont eu plus de suiet d'exercer leur industrie. car l'Ame, est la perfectiõ de l'animal: & l'animal, le propre ouurage de Nature. Or si en ce grand theatre de l'Vniuers nous ne pouuons qu'auec grande merueille contẽpler les miracles de la sage Nature, qui sous les commandemẽs du Createur besogne d'vne admirable vertu aux animaux par l'Ame, origine de leur vie : à combien plus de raison deuons nous contempler auec deuotion & reuerence le chef d'œuure de ce grand

L'ame des animaux, en general, comparee auec l'ame immortelle de l'hõme, tresdistincte de ceste ame generale par ses propres marques.

Suiet du 1. 2. 3. 4 & 5. Aphorismes.

grand Dieu en l'homme, auquel il a non seulement dressé le modelle de l'Vniuers, mais aussi representé en lui vne belle image de sa Maiesté: inspirãt en son corps mortel vne ame immortelle auec toutes les marques de ses perfections, autant qu'elles peuuent competer à la creature? C'est la premiere leçon de ceste verité: qui nõ seulement marque la difference de l'homme d'auec tous autres animaux, mais son excellence par dessus eux: auec lesquels comme il a vne ame commune qui naist, qui vit, qui meurt auec eux: aussi il en a vne qui est vrayement & proprement sienne, qui non seulemẽt fait viure le corps, & vit sans le corps, mais fait viure l'homme bien & heureusement, & auec le corps & hors du corps. Sans ce priuilege particulier, y a-il animal plus vil que l'homme: sans ceste esperance plus mal-heureux? Si l'homme n'espere vne autre vie que ceste mortelle, combien est-il moins que beaucoup de bestes brutes: qui viuent beaucoup plus commodément que lui: auec plus de vigueur, plus de plaisir: sans apprehension, sãs angoisse, & si ce n'est sans mal, aumoins sans frayeur du mal? C'est biẽ donc esleuer l'homme au feste de son excellence que le

Suiet du 2. Aphorisme.

faire monter à Dieu, duquel il porte l'image : & ietter au vrai la premiere pierre au fondement de nostre philosophie, qui nous veut par immuables raisons persuader que nostre ame est immortelle. Car pour se croire immortel, il faut croire qu'il y a vn Dieu immortel: qui ayãt emprainct en nos cœurs & mis deuãt nos yeux vne parfaicte felicité, pour but souuerain de nostre vie, nous a aussi frayé le chemin pour y paruenir par la vertu, autant necessaire à l'hõme, comme la felicité lui est naturellement souhaitable. L'vn ne peut non plus estre sans l'autre, qu'õ ne peut imaginer vn vrai Dieu qui ne soit bon, & que sa volonté ne soit la regle de tout bien. Qui dõc se croit immortel, croit vn Dieu : & qui croit vn Dieu immortel, sans doute se croit immortel: & par vne necessaire consequence, croit qu'il faut bien & honestement viure pour estre bien-heureux. C'est la souueraine iurisdiction de la conscience, que Dieu autorise en l'ame immortelle de l'hõme, comme marque principale de son excellence: & qui d'abord doit rendre ceste doctrine recommandable à tous ceux qui sont dignes du nom d'Homme. C'est aussi le premier chaisnon duquel depend la liaison

& cor

& correſpondence de ceſte belle doctrine: qui en donnant la ſcience en l'entendemẽt, forme la conſcience au cœur : & de la contemplat on nous ramene à l'vſage, pour nous faire pratiquer ce que nous croyons.

Si c'eſt donc choſe auguſte & venerable, de cognoiſtre Dieu, & en le cognoiſſant le recognoiſtre & l'adorer en eſprit & verité: le cognoiſtre vn ſeul Dieu, eſprit eternel, tout-bon, tout-ſage, tout-iuſte : Createur & gouuerneur du monde, & ayant vn ſoin particulier de l'homme, pour lequel il a creé le monde, & l'homme pour ſoy: & par ceſte cognoiſſance cõprendre comment il a donné à l'homme vn eſprit immortel, pour rẽdre en lui ſa Maieſté de ſoy infinie & incomprehenſible, comme finie & comprehenſible dans les bornes de ſon image:

Le ſentiment de l'immortalité, fondement de la vraye Religion.

Si c'eſt choſe excellente, que l'homme par ce ſingulier priuilege eleué par deſſus tous animaux, en rende le premier homage à Dieu par vne droicte & legitime obeiſſance: & en vertu de ceſte inueſtiture tende au but & entende le vrai chemin de ſa felicité:

Si c'eſt choſe excellente que l'homme porté de ce deſir d'eſtre bien heureux, or-

L'vsage de la doctrine de l'immortalité, est Bien & heureusement viure. Suiet particulier du 6. Aphorisme.

donne sa vie comme il doit, pour estre ce qu'il veut paroistre, homme de bien en faisant bien, & accorder en soy ceste belle musique du cœur, de la langue, de la vie: pour vser bien de la prosperité sans s'enyurer, & de l'aduersité sans s'y noyer: doux en l'vne, roide & ferme en l'autre: sage & moderé par tout, & par tout victorieux de soy-mesme par la raison:

SI c'est vne belle science, apres auoir apprins de se bien conduire soy-mesme, sçauoir bien gouuerner autrui: bien sa famille, bien l'Estat, auec raison & prudence, pour conuerser sagement en la societé du genre humain: A la verité nous deuons recognoistre l'excellence de l'immortalité de l'ame, par ce qu'elle est le fondement de toutes ces belles & vtiles sciences.

Car à quoy les beaux enseignemens de la religion: à quoy les reglemens de la vertu: à quoy les adresses de la felicité: à quoy la contemplation de Nature: à quoy les loix du mesnage & de l'Estat: à quoy en somme, tout ce qui est plus excellent pour l'entretenement du genre humain, si l'ame de l'homme n'est immortelle?

CERTES, si tout l'homme meurt auec le corps, pour neant croyons-nous vne iustice

ſtice & vne bonté de Dieu: l'vne, pour chaſtier le mal: l'autre, pour recompenſer le bien: ſi l'ame meurt auec le corps, il n'y a plus de lieu ni de repos aux bons ni de chaſtiment aux meſchans. Pour neant le bien ſeroit propoſé à l'homme pour le ſuiure, & le mal pour le fuir, ſi l'eſperance d'vne vie immortelle eſtoit oſtee.

Or y-a il rien plus abſurde que ces abſurdités?

Puis donc que rauir à l'homme ce qui le fait honeſtement & heureuſement viure, eſt plus qu'oſter le Soleil du monde: recognoiſſons l'autorité & excellence de ceſte doctrine, fondamentalement neceſſaire pour bien & heureuſement viure. I'en ai ietté le premier plant. Il faut maintenant l'eleuer ſuiuant ſes proportions. Nous repreſenterons à l'homme l'excellence de ſon Ame: afin qu'il ſoit ſoigneux de recercher ſa nature immortelle, & s'informant ſolidement des preuues de ſon immortalité, ſe fortifier contre l'impieté qui la querele: & ayant contemplé les miracles de ceſte ſienne nature diuine, recueillir les fruicts de ceſte precieuſe verité, pour eſtre bien ici & mieux au Ciel. C'eſt l'ordre & la ſuite de ce mien diſcours: lequel ayant ainſi legere-

Remarque de l'ordre & liaiſon de tout ce diſcours.

ment

ment desseigné, c'est ores mon deuoir de le representer par le menu. Ceste tant importante recerche, demande le loisir de celui qui escrit & qui lit : & commande à tous d'implorer l'aide de Dieu, inuoqué au cõmencement.

Procedure & forme du discours par double preuue, Par la doctrine de l'Academie & de l'Eglise.

PRENNONS donc le burin pour polir cest ouurage esbauché, & suiuant l'ordre par nous proieté, recerchons ceste verité & en l'Academie & en l'Eglise. Là les estincelles, & ici les rayons. Bien que les Payens n'ayent trouué la verité qu'à tastons, si est-ce que Dieu ne s'est pas laissé enuers eux sans tesmoignage. Certes l'Aphorisme posé au front de ce bastiment comme vne belle colomne, est composé de leurs propres mots. Ce sont bien estincelles parmi beaucoup d'obscurité, mais si sont-elles remarquables & pour contenter les curieux & pour cõuaincre les vicieux. I'adiouste aussi pour edifier les bõnes ames qui aiment la verité où ils la peuuent recognoistre.

PRE

PREMIERE PREVVE DE L'EXCELLENCE DE L'AME IMMORTELLE, *par la doctrine de l'Academie.*

Pesons chasque mot de cest Aphorisme, & recerchons dans leurs auteurs mesmes leur vrai commentaire. Voici donc la

Premiere circonstance,

LA LVMIERE DE LA VIE.

Circonstãce prinse de Platon, & ainsi exposee par lui mesme parlant de la nature de l'homme.

En l'homme, dit-il, *faut considerer ces natures distinctement remarquables, le visible, l'inuisible, l'exterieur, l'interieur: le mortel & l'immortel. Tu vois le corps de l'homme: mais tu ne vois pas l'homme. car appelleras-tu Homme, son corps mort sans mouuemẽt, sans sentiment, sans vie: bien qu'en ce corps tu vois vne mesme figure comme quand il viuoit? Certes, ce qui fait viure l'homme, est vrayement Homme. Voila le visible, voila l'exterieur que tu marques de tes yeux: mais où l'inuisible & l'interieur? Ce que tu ne voi-*

Alcibiade primo, De natura hominis.

Beaux passãges qui monstrent la differẽce du corps mortel & de l'ame immortelle en l'homme.

vois point, fait viure ce que tu vois. car ce qui te fait sentir & mouuoir, te fait-il pas viure? Or si mortel est ce qui meurt : immortel sera non seulement ce qui vit, mais ce qui fait viure. Le corps vit, tant que l'ame est dans lui & auec lui: quand elle n'y est plus, il meurt. L'ame donc fait viure le corps : & vit sans le corps. car pourquoy ne viuroit-elle, puis qu'elle ne prend pas la vie du corps, mais la donne au corps? Elle est donc immortelle. Ainsi tu vois la difference du mortel & de l'immortel en l'homme. Or l'ame que tu ne vois point, fait viure le corps que tu vois. L'ame donc immortelle, est inuisible : & le corps mortel, est visible: l'ame est interieure, & le corps exterieur. Ainsi tu marques l'autre distinction du visible & de l'inuisible, de l'interieur & de l'exterieur en l'homme. Ceste conionction du mortel & de l'immortel, fait tout l'homme: mais ce qui fait viure l'homme, est vrayement Homme. L'ame dõc qui fait viure l'homme, est vrayement l'HOMME. *Quand donc l'Oracle dit,* Cognoy-toi toi-mesme; *il ne dit pas,* Cognoy ton corps: *mais* cognoy ton ame. *C'est vne treslaide ignorance, que l'homme ne se cognoisse soi-mesme. Ce sont reprochables tenebres qui estoufent la lumiere en l'homme. Mais n'est ce pas l'ignorance de*

Voy le secõd Aphorisme: pour fortifier ces raisons trop foibles d'elles mesmes.

l'Ame est proprement l'homme selon Platon.

soy

soi-mesme, qui esteint ceste cognoissance? Ainsi la cognoissance de soi-mesme, est la lumiere de la vie: & bien cognoistre soi-mesme, est bien cognoistre son ame. Qui donc cognoit son ame, se cognoit homme: qui la mescognoit, n'est plus homme.

Or pour bien cognoistre l'homme, il faut distinctement remarquer trois choses en lui, L'hõme mesme, ce qui est de l'homme, & ce qui est à l'entour de l'hõme. Or i'ai prouué que l'ame de l'homme, est l'homme. Or qu'est-ce qui est de l'homme, que ce qui sert à l'homme? Le corps sert à l'ame. car l'œil luy sert, pour cõtempler: l'oreille, pour escouter: la langue, pour parler: le cerueau, pour y loger l'entendement. C'est l'ame qui contemple, c'est l'ame qui escoute, c'est l'ame qui parle, c'est l'ame qui raisonne. Le corps n'est que son instrument. Le corps est donc de l'homme: & par consequent, seruiteur de l'ame. De fait, il vit par l'ame, comme vn seruiteur du bien de son maistre: & vit pour l'ame puis que son seruice luy est destiné. Mais ce qui est à l'entour de l'homme, est moins que ce qui est de l'homme. Le manteau est moins que le corps, qui le reuest: & le soulier moins que le pied quile chausse. Les richesses,

Ibidem.

Distinction necessaire pour mõstrer l'excellence de l'homme. L'Homme: Ce qui est de l'homme, Ce qui est à l'entour de l'hõme.

» ses, les honneurs & tout cest appareil que
» le peuple prise tant, sont à l'entour de
» l'homme, & ne sont pas l'homme, ni de
» l'homme : mais sont à l'entour de l'hom-
» me. Aueugle, qui te rends esclaue de ton
» corps, & de ce qui est à l'entour de ton
» corps. tu es libre, & tu te rends serf! En
» seruant aux affections de ton corps, n'es-tu
» pas serf de ton corps ? Mais tu fais pis. car
» tu sers à ce qui sert à ton corps. Tu sers à
» tes richesses, à tes honneurs, à la legereté
» du peuple: & tout cela doit seruir au corps.
» Recognoy ta dignité. Tu es né pour com-
» mander, & non pas pour seruir. Laisse les
» tenebres de ton ignorance. Cognoy-toi
» toi-mesme, & voila ta lumiere. Dieu t'y
» conuie: & tu le suiuras, s'il le veut.

C'EST la conclusion de ce grand discours, duquel nous auons fidelement tiré ce sommaire, bien que l'ayons exposé librement, sans nous attacher aux mots: mais sans rien alterer en sa substance, comme le sage Lecteur pourra verifier sur les lieux.

MAIS ailleurs Platon nous amene bien plus haut, nous faisant monter de nous iusques à Dieu. Car il afferme que Dieu est la vraye lumiere de l'homme, la cause

souue

souueraine de verité, d'honnesteté, de tout bien. Il enseigne clairement que l'homme est CREÉ A L'IMAGE DE DIEV : & qu'en ceste similitude gist toute sa dignité & excellẽce: & remarque des traicts de ceste correspondance. Dieu est Esprit, & incorporel : l'Ame de l'homme est esprit, & incorporelle. Dieu est vne tres-simple essence: & l'ame de l'homme n'est nullement composée. Dieu est immortel, & l'ame de l'homme immortelle. Dieu est infiny & immobile : & l'ame finie en son essence, n'est finie dans les bornes de son corps, ains s'estend à tout ce qu'elle entend; se mouuãt par tout le monde, sans se mouuoir de sa place. Dieu gouuerne le monde, lui donne estre, mouuement & vie. & quels autres sont les effets de l'ame au corps? Dieu est verité. L'ame ne peut estre nourrie que de la verité. Dieu est le souuerain bien. & quel est le propre mouuement de l'ame que la felicité? La propre marque de ce grãd Ouurier par laquelle il se distingue de toutes ses creatures, est, qu'il a vne souueraine autorité sur tout l'Vniuers. Il a aussi empraint ce traict en l'ame immortelle de l'homme, que la Raison est la maistresse de l'homme, & toute sa nature est proprement definie

Sexto & Septimo de Republ. In Phaedro. Epinomide. Timae.

Excellence de l'homme en l'image de Dieu.

En l'Aphorisme second.

par ceste souueraineté, en laquelle il a voulu laisser la principale marque de son image, pour preuue singuliere de son excellence: comme nous monstrerons lors que nous definirons sa nature. Ici il suffit de marquer en passant ce qui est de la circonstance de ce suiet. Platon donc establit l'excellence de l'ame humaine en ce qu'elle a esté creée à l'image de Dieu. Toute sa philosophie est pleine de ceste doctrine: laquelle sans doute il auoit apprinse en la meilleure escole des anciens: sans que ie m'estende au detail de ces belles remarques ia recueillies par les doctes. Ie me contiendrai dans les bornes de l'Academie, & mesmes en l'original du Maistre, suiuant ma promesse. Estant chose fort importune de rapporter les cõmentaires infinis de ses disciples, qui disent moins en plus, & montent si haut par tant d'imaginez degrés, que s'estans premierement meslez auec les nues, retombent en fin aux abysmes d'vne trop perilleuse vanité, en laquelle ils se perdẽt & ceux qui les lisent. Ie quitte donc à dessein toutes ces escheles des Platoniciens, & me contente de suiure le plain chemin frayé par Platõ, pour trauerser par son adresse au plustost les vergers de son Academie, & me rendre en la maison

De scalis siue gradibus animæ cõmenta Platonicorum.

Marsil. Ficin. in Theolog. siue de animi immortalitate: ex Iambilicho, Proclo, Alcinoo, Porphyrio & cæteris.

maison de Dieu, en laquelle seulemẽt nous trouuerons auec solide contentement l'excellence de nostre immortalité. Si ne sera il inutile ou ennuyeux de considerer ces belles estincelles de la premiere verité parmi les tenebres. Ie prie donc le Lecteur curieux des singularités estrangeres, qu'il prenne le loisir de remarquer ce que lui apporte vn pauure Payen. Car d'abord quelle est sa preface en commençãt ceste belle matiere?

IL craint le naufrage en la mer d'vn si profond secret, & en ceste crainte en partãt du port il réstreint ses voiles, pour ne prendre que demi vent: se resoud de fuir la haute mer pour ne tomber en escueil, & costoye les bords pour ne quitter la seurté de terre ferme. Il proteste que les hommes ne peuuent representer la grãdeur d'vn si haut suiet que *par vn discours bastard*, l'ouurage n'estant rien au pris de l'Ouurier. Que si le faut-il cognoistre. n'estant rien plus indigne de l'homme que de ne cognoistre & son Createur & soi-mesme. Or qui peut auoir ceste cognoissance s'il ne cognoist son immortalité? Ainsi il appelle la sciẽce qui nous apprend que l'ame est immortelle, LA GRANDE DISCIPLINE: laquelle il represente par ces termes exprés, *Le retour de*

C'est à dire, imparfaict. *In Timæo. νόθε λογισμῶ. De natura hominis. in Symposio, Phædro, Epinomide & in VII de Republ. suis.*

l'ame à la vraye lumiere. La cognoissance de CELVI QVI EST: *qui donne* l'Estre & le bien Estre. Et definit en particulier le bien estre de l'homme, *Cognoistre, aimer, approuuer la verité, la vertu, la felicité.* Cognoistre la verité, pour estre veritable: la vertu, pour estre vertueux: la felicité, pour estre bienheureux. C'est ainsi que l'ame represente l'image de Dieu en soi. c'est ainsi qu'elle retourne à la vraye lumiere, qui est cognoistre Dieu & soi mesme, & par consequent son immortalité. Or par ce mot RETOVR DE L'AME, il nous monstre & quelle est l'origine de l'ame, auãt que venir au corps: & sa condition, autant qu'elle est prisonniere en ce corps: & le moien d'estre restablie en sa premiere dignité. Son origine, est celeste & diuine. Autant qu'elle est au corps, elle est liée en ceste matiere corruptible: comme vn homme qui seroit attaché les mains derriere dãs vne cauerne: (c'est l'Image par laquelle il represente la condition de l'ame en ceste vie mortelle,) & qui ne se pouuant tourner ne pourroit voir que l'ombre des corps esclairés par la lumiere, qui seroit derriere soy. Ainsi l'ame liée en ce corps comme dans vne cauerne, ne peut voir que les ombres des choses, autant qu'elle ne cognoit

ἐπάνοδος ἀνῆς.

Sexto de Republ.

cognoit Dieu & soi-mesme. Ce qu'elle ne peut faire sans l'instruction de ceste belle doctrine qui la deliure de ses liens : afin que l'ame estant en liberté retourne à Dieu, & à soi. Elle est destournee de Dieu & de soi, par la vanité. elle retourne à Dieu & à soi, par la verité. Elle est en tenebres, lors qu'elle ne cognoist Dieu, ni soi-mesme : en lumiere, quand elle cognoist Dieu & soi-mesme. Quelle est donc la condition de l'homme, sans la cognoissance de ceste grande discipline? *Nostre vie*, dit Platon, *est vn iour de nuict*. c'est à dire, nous pensons que c'est vn iour, & c'est vne nuict : nous cuidons estre clair-voyãs, & nous sommes aueugles: sages, & nous sommes fols: heureux, & nous sommes mal-heureux. C'est vn dormir, vn songe de ceux qui veillent, vne cauerne, vn barbare bourbier d'ignorance, vn flot qui nous pousse & demene çà & là par diuerses opinions & cupidités. Ce sont les termes par lesquels il represente la condition de l'ame en ceste vie mortelle sans la cognoissance de son immortalité.

ἐν νυκτὶ ἡμέρας ὄνειρον τῷ γεγρηγορότι. βόρβορον ἀγνοίας βαρβαρικόν.

Alcibiad. 11. ἐν κλύδῳ διακείμεθα.

Parmi ces difficultés quelle est l'efficace de ceste grande discipline? Elle fait retourner l'ame à Dieu & à soi-mesme, dit Platõ. Et le retour de l'ame de ce iour ima-

giné & tenebreux à la vraye lumiere, est quand l'ame se cognoist estre creée à l'image de Dieu pour l'imiter par la verité & la vertu. Quand elle s'esueille de ce profond sommeil, pour contempler vrayemẽt les choses vrayes. Quand elle quitte la vanité de ses folles esperances, ausquelles les hommes marchent en imaginant ce qui n'est pas. Quand elle se desueloppe du bourbier des sales cupidités de la chair, qui est se separer de ceste matiere corruptible & perissable. Quand elle deliuree de ces liens d'erreur & d'iniquité, vrayement libre aspire à sa felicité. En somme, l'ame retourne à Dieu & à soi, lors qu'aimant & suiuant la verité & la vertu, elle veut regaigner le chemin du ciel, d'où elle est issue. Ainsi Platon represente les effets de ceste grande Discipline en l'homme. Mais il declare bien expressément, qu'elle ne peut estre apprinse par l'homme : qu'il faut que Dieu l'enseigne, disposant le suiet pour estre comprins, & l'entendement de l'homme pour le comprendre. Comme il faut que l'obiect de la lumiere, soit visible : & l'œil capable de la lumiere. Ainsi il dit que l'homme apprendra ceste belle science, SE DIEV LE VEVT. car c'est la conclusion

VII. *de Republ. & Alcibiade secundo de precatione.*

clusion de ce grand discours, auquel Platon ayant descrit la Nature de l'homme, le renuoye à la priere : la fin de l'vn estant le commencement de l'autre. Admirables estincelles de la premiere verité, si elles n'estoyent par apres esteintes par les tenebres de la vanité payenne!

Or Platon ayant ainsi disposé l'homme à recercher soigneusement son excellence, voyons comment il la lui fait cognoistre. Ie predi, que ce n'est ici le chemin de l'Eglise, mais si faut-il remarquer, parmi les embaras de beaucoup de difficultés en ceste doctrine estrangere, ce qui lui reste d'entier & de vrai en la trace de ce sentier.

En quoi donc gist l'excellence de l'ame immortelle, ô Platon? Il respond, En l'image de Dieu, en la conformité de son Ouurier : qui est tres-bon, tres-excellent, tres-parfaict. Si l'ame est de sa race, commẽt ne seroit-elle pas excellente? Mais elle est prisonniere dans le corps mortel & corruptible! Il respond, Comme ie t'ai apprins de distinguer le mortel & l'immortel, le visible & l'inuisible en l'homme: aussi sache que ce tressage & tres-bon Ouurier s'estant proposé vne tres-bonne fin, a fait son image tresparfaicte en l'homme:

γενέσις in Theæteto.

& tant s'en faut que ce corps mortel empesche la dignité de son ame immortelle, que mesme il la rend tant plus illustre par ceste diuersité. Il a donné pouuoir à Nature de creer le corps mortel, mais il s'est reserué l'autorité de creer l'ame immortelle: & en la faisant à son image, il fait reluire son infinie Maiesté. car seulement il l'a donné à cognoistre à l'homme, creé d'entre tous les animaux pour estre de lui recognu, adoré & serui. Mais, ô hõme, veux-tu bien cognoistre ton Ouurier en toi? Rapporte le tresgrand au trespetit, l'infini au fini: & voi comment il t'a honnoré, afin que tu l'adores. Il t'a fait son image, & pour toi a fait ce grand Vniuers: & en toi seul a ioinct & la grandeur de sa Maiesté & de l'Vniuers ensemble, pour marquer l'homage que tu lui dois. car ayant fait le Monde pour toi, il te fait heritier du Monde: & t'ayant fait pour soi, il veut que tu l'adores en contemplant les œuures qu'il a fait pour toi dans le theatre du Monde. Remarque que tu es le modelle & de sa Maiesté & du Monde. Il a meslé en toi le mortel & l'immortel, mais sans confusion. Le corps mortel, est terrestre. L'ame immortelle est celeste. Il a reduit en toi comme au petit pied

In Timæo.

In Epinomide.

» porte le tresgrand au trespetit, l'infini au
» fini: & voi comment il t'a honnoré, afin
» que tu l'adores. Il t'a fait son image, & pour
» toi a fait ce grand Vniuers: & en toi seul a
» ioinct & la grandeur de sa Maiesté & de
» l'Vniuers ensemble, pour marquer l'ho-
» mage que tu lui dois. car ayant fait le Mon-
» de pour toi, il te fait heritier du Monde: &
» t'ayant fait pour soi, il veut que tu l'adores
» en contemplant les œuures qu'il a fait pour
» toi dans le theatre du Monde. Remarque
» que tu es le modelle & de sa Maiesté & du
» Monde. Il a meslé en toi le mortel & l'im-
» mortel, mais sans confusion. Le corps mor-
» tel, est terrestre. L'ame immortelle est ce-
» leste. Il a reduit en toi comme au petit pied

& son

& son infinité, par l'expresse marque de son »
image, & la grandeur de l'Vniuers, par l'es- »
merueillable conionction des diuerses fa- »
cultés & de ton corps & de ton ame.

C'est la vraye & claire doctrine de Platon touchant l'excellence de l'ame immortelle : posee mais non bien exposee par les Platoniciens. Ils diront bien que l'homme est le Petit-monde : par ce qu'il est l'abregé du Mõde inuisible & visible. c'est à dire, de Dieu & de l'Vniuers. Mais qui a iamais bien monstré ce que Platon appelle *Monde inuisible?* La plus grand part estime »
que Platon establit vn monde eternel en »
Dieu, & que ce monde eternel, est Dieu. »
Sur quoi on adiouste la doctrine des Idees auec le commentaire d'Aristote, qui s'en est moqué comme de phantosmes ou chimeres, & par sa subtile eloquence a donné suiet au cõmun d'en rire comme des imaginations ou resueries de Platon. Or il est trescertain que si en toute l'escole des Payens il y a quelque estincelle de la premiere verité, (comme il est dit, Que la lumiere luit aux tenebres: &, Que tout ce qui se pouuoit cognoistre de Dieu, Dieu l'a manifesté en eux, & sa Nature diuine & sa puissance infinie.) elle reluit en ceste do-

ctrine bien entendue. c'est à dire, leuë, remarquee, consideree, sans autre aide que du simple Original, nõ entortillé des commentaires des Disciples, qui font dire à leur Maistre, non pas ce qui est de son intention, mais de leur humeur. Nous admirons en ce pauure Payen ces belles estincelles : Que Dieu a creé le monde: Qu'il le gouuerne par sa sage prouidence: Qu'il est auteur de tout bien en Nature & au genre humain : La cause souueraine de toutes choses, & par cõsequent que rien n'aduient par fortune ou temerairement : Qu'en l'homme est l'image de Dieu, pour estre capable de la verité, de la vertu, de la felicité : Qu'il a en ceste vie les gages de ces tant excellentes perfections, pour en auoir l'accomplissement au ciel d'où il est issu. Peut-on auec raison n'approuuer ces beaux traicts en ce pauure Payen ? Or la doctrine des Idees, n'est autre chose que cela. Aristote ne l'a peu entendre, par ce qu'il n'a voulu comprendre qu'il y eust vne cause souueraine par dessus toutes causes de Nature, qui fust Ouuriere de Nature, & Creatrice de ce Monde visible, lequel il afferme estre eternel. Sur ces preiugés il s'est moqué de son Maistre. Si c'est

auec

auec suiet, ou que Platon auec plus de raison s'est plaind de lui, pour lui auoir dõné vn coup de pied, comme font les ieunes poulains à leur mere, les doctes en iugeront. Ie n'entre pas au fonds de ceste matiere, bien que la necessité de ce propos me commande d'en faire quelque sommaire, pour monstrer ce que Platon appelle *le Monde inuisible*: & cõment ceste marque peut competer à l'ame immortelle de l'homme, l'excellence de laquelle nous recerchons en l'excellence de son Createur.

Diogenes Laërtius de Platonis adversus Aristotelem querela, Ἀριστότελης ἡμᾶς ἀπεκλείσεν, ὥσπερ τὸ πωλάριον γὴν νηδίστα τὴν μητέρα.

OR POVR l'intelligence de la chose, il faut entendre les mots dont il vse en cè suiet: l'Idée, le Paradigme ou patron: le Monde inuisible, & le Monde visible.

IDEE, selon le vrai vsage des plus anciens Philosophes, dont Platon sans doute a tiré ceste doctrine, signifie Cause. Il appelle donc en Dieu *la premiere Idée*, la premiere & souueraine cause de toutes choses: qui ayant ordonné de creer le monde, en a desseigné en son entendement le Paradigme ou patron, comme vn plant ou vne ordonnance. Ainsi qu'vn ouurier (car c'est sa façon d'enseigner, que par choses cognues il nous represente les incognues) qui pour faire quelque

Nono de Republ. In Parmenide & phaedro, Theeteto, &c. Diogenes ait *idéan esse vocem Pythagoream, quæ ἀρχὴν, ἀρχὴ.* id est, *causam & principium significet.*

quelque ouurage, en fait premierement le dessein en son entendement, & se la representé comme s'il la voioit deuant ses yeux. Defait, le mot d'Idee, vient du mot Ἰδεῖν, qui signifie *voir*. L'ayant ainsi conceu par l'industrie de son entendement, il fait le dessein ou en pourtraict ou en modelle, auant que faire l'ouurage. Ainsi Platon dit que Dieu ayant ordonné de creer le mõde, il en fit le patron en son entendement, qu'il appelle *Paradigme*: comme le plant ou l'ordonnance du monde qu'il vouloit creer, auquel patron toutes les especes estoyent comprinses auant qu'elles fussent faites. En ce sens il dit que ce *Paradigme* estoit eternel *en l'Idee eternelle* de l'Ouurier. c'est à dire, en l'entendement de Dieu eternel. Or sur ce patron il a fait en son temps le Monde inuisible & visible.

Qu'est-ce que Platon appelle IDEE.

Il appelle LE MONDE INVISIBLE, Nature: laquelle il dit auoir son estre en ceste Idee premiere. c'est à dire, tout ce bel ordre des causes naturelles, qu'on ne peut voir que par leurs effets: lesquelles il nomme, SECONDES IDEES.

Monde inuisible: &

Et le MONDE VISIBLE, tout ce grãd theatre du monde: le Ciel, la terre, la mer, & tout ce qui y est comprins: que nous voyons.

Monde visible.

voyons. Voila quant aux mots. & voici naïuement ce qu'il enseigne de la chose.

Il enseigne que Dieu est la premiere & souueraine cause de toutes choses bonnes qui sont au Monde. Ainsi qu'il a creé le monde & tout ce qui est au monde: Que riẽ n'y a esté fait ou est fait par fortune: mais Dieu ayant dés toute eternité ordonné de creer ce grand bastimẽt du monde, y a tellement pourueu, qu'il n'y a rien de confus dans ce grãd Vniuers: mais que toutes choses grandes, moiennes & petites ont leur moule, duquel apres naissent tous les indiuidus ou choses particulieres, chacune selon son espece.

In Timaeo Lectio, δόξῃ τυχόν μόνον ἐν φύσει.

C'est en ce sens que Platon nous represente La premiere idee en l'entendemẽt de Dieu, qu'il appelle par excellence, Ouurier du monde, Pere de l'Vniuers. Ceste premiere Idee auoit desseigné eternellement ce Paradigme, c'est à dire, ce patrõ ou moule, sur lequel il a creé le monde. Ainsi il distingue ce patron de l'entendement du grand Ouurier. Comme en l'homme, qui ne marque l'entendement de l'ouurier estre autre chose que son dessein: soit en crayon, pourtraict ou modelle? Sur cest eternel patron il dict que Dieu a fait le

In Timaeo passim.

Monde

Monde inuisible & le Monde visible.

Il appelle, comme i'ai dict, Nature de ce nom: d'autant que ceste grãde vigueur qui enfante tant de beaux effets au monde, ne peut estre veuë que par ses effets. Ainsi il attribue à ce Monde inuisible, des secondes Idees, qui sont les causes naturelles: qui ont l'efficace & vertu de former tout ce qui est contenu au Monde, chasque chose selõ son espece. Nature donc agit: mais non comme cause souueraine, ains subalterne: creature, & non creatrice. Bien que donnant quelques fois ce mot de Dieux à ces causes naturelles, il iette vne barriere pour trauerser ces belles armoiries, & les distinguer de la souueraineté de cest Ouurier qu'il dit estre seul souuerain & eternel, en les appellant *Dieux faits ou engendrés:* & declare en termes exprés, *Que c'est sacrilege de mesler l'Ouurier auec l'Ouurage:* Dieu createur auec Nature, qu'il a creée. Il veut donc qu'en ceste distinction de la premiere & des secondes Idees, nous contemplions la cause souueraine qui a creé le Monde, & les causes secondes de Nature creées, desquelles Dieu se sert comme de chambrieres pour faire naistre tous les iours les indiuidus: qui estans en perpetuel mouuement, perissent par

Ibidem vocat Deos Φυσικὰς vel Φυσικὰς.

In Thileb.

par ce flus, mais renaissent par le reflux, qui coule de ceste source de Nature: en laquelle Dieu a engraué des loix pour conseruer l'Vniuers. Ainsi la cause souueraine, qui est la premiere Idee : les secondes Idees, ou le Monde inuisible, qui est Nature auec tout son ordre, & les indiuidus ou choses singulieres qui naissent au monde, chacune selon son espece, sont ainsi tres-distinctes.

Ie n'entre pas à l'entier discours d'vne tant ample matiere. Ie ne marque que ce qui est particulier à nostre suiet: enueloppé par les glosses des Platoniciens, au lieu que l'intẽtion de Platon est assés claire. A quoy donc tend ceste remarque? Pour monstrer selon la doctrine de l'Academie, laquelle nous recueillons, vne autre circonstance de l'image de Dieu en l'ame immortelle. Bien qu'il faut tousiours appliquer la regle de Platon, de rapporter le tres-grand au petit, l'infini au fini, le Createur à la creature: afin que nous contemplions la Maiesté infinie de ce grand Ouurier par nostre petitesse, & l'ineffable mystere par nostre silence : pour releuer de lui & lui faire hommage en ce qu'il nous a voulu faire semblables à soi-mesme.

Ceste Ame donques immortelle,

image

image de la Diuinité, a la Raison ou l'Intel ligence, le discours pour son Idee. car il dessseigne, il marque, il voit par ceste illustre vigueur & industrie de son entendement ce qu'il a à faire auant qu'il le fasse. Tout ouurier cõmence par ce premier dessein. Il ne peut estre ouurier sans comprendre ce qu'il veut entreprendre. S'il ne sçait ou fait par cause, il n'est pas ouurier. De ceste vigueur de l'entendement de l'homme, est née l'inuention des sciences & arts : & de là elle se prouigne à tous les vsages de la vie. Par ceste industrie l'ouurier fait son dessein : & suiuant ce dessein, son ouurage. En cest esgard l'homme creé à l'image de Dieu, est apprenty & imitateur de son Ouurier: qui faisant en lui tout le bien qu'il a, fait aussi par lui ce qu'il veut. Il le rend capable de la verité, vertu, felicité : afin qu'il soit veritable, vertueux, heureux. Mesme qu'il produise des effets conformes à la verité, vertu, felicité. Et en suite fasse tout ce qui est propre pour sa conseruation en ceste vie mortelle pour tendre à l'immortelle.

En somme, voici la marque de l'image
» de Dieu en ceste circonstance. Dieu est ou-
» urier: Nature est ouuriere: l'hõme est aussi
» ouurier. Mais Dieu est le souuerain, & don-
ne

ne pouuoir & à Nature & à l'Hõme, d'ouurer. Nature produit,& l'Art polit.Nature forme, & l'Art reforme. C'est bien eleuer l'homme que de le faire ouurier par l'imitation du souuerain Ouurier : & l'egaler à Nature en son ordre.

Mais du feste de ceste excellence, qui eleue l'homme par dessus le monde, & en cest esgard le fait plus grand que le monde, Platon ramene l'homme en son rang. c'est à dire, le rauale auec les autres creatures contenues dans le sein de ce grand Monde : en proportion duquel l'homme est appellé Le petit monde. Ce qui doit maintenant estre examiné, attendu qu'en ce droict & titre de l'homme, vne autre belle marque de son excellence est considerable.

Platon represente le monde par l'homme, & l'homme par le monde. Il ne pouuoit mieux instruire l'homme que par soi-mesme. Ainsi il appelle le Monde, animal: & l'homme, petit Monde. Comment le nomme-il Animal? D'autant qu'il dit que le Monde est composé de corps & d'ame. Le corps est visible. Ce qui fait viure le corps, est inuisible. Ceste vertu donques interieure & inuisible de Nature, qui fait

Autre marque de l'excellence de l'hõme, Que le Monde ne peut estre biẽ representé que par l'hõme.

viure & subsister ce monde que nous voyons, est l'Ame du monde. Ce bel ordre de l'Vniuers, ceste figure, ceste proportion des creatures haultes, moiennes & basses, que nous voyons au ciel, en la terre, aux eaux, est son corps. Ainsi le Monde auec ceste autorité & vigueur qui donne estre, vie & mouuement à toutes choses naturelles, & ce grand theatre que nous contemplons auec tant d'admiration en Nature, est l'animal qui comprend en son sein toutes ces creatures. Comme l'homme composé d'vn corps visible & d'vne ame inuisible, est animal : ainsi est le Monde. Qui ne voit donques que Platon par ceste façon figuree nous a voulu faire comprendre l'admirable structure de cest Vniuers, & ce qui le fait subsister ? car puisque le monde a esté creé pour l'homme, comment pouuoit-il estre mieux demonstré que par l'homme ? Et le monde ne pouuant mieux estre entendu que par le Chef d'œuure du grand Ouurier, comme par vne creature plus excellente que soi, qui ne voit en cest esgard que Platon a voulu marquer vn nouueau traict de l'excellence de l'homme ? C'est au vrai comment il appelle le Monde, animal : & iusques où il lui attri

L'Ame du Monde, selon la doctrine de Platon.

attribue vne ame auec des intelligences, pour monstrer les mouuemens de la sage Nature : sans estendre plus loin le vol des intelligences, poussees si auant par le commun des Platoniciens qu'ils les laissent sans intelligence. En somme, son but est d'induire les hommes à cognoistre & adorer Dieu : en lui monstrant les priuileges dont il a esté doüé par dessus les autres creatures, pour estre proprement consacré à ceste fin tant excellente comme la plus excellente creature, à hõnorer celui qui l'a creé.

Et comme Platon descrit le Monde par l'homme, aussi il designe l'homme par le monde : & ainsi il l'appelle, *le petit monde*. car comme Dieu a basty ce grand Monde pour comprendre toutes creatures, & a tout fait pour l'homme, aussi l'homme contient en petit volume ce large & spacieux Vniuers, duquel il est heritier. De fait, ce corps & ceste ame du Monde dont nous venons de parler, sont ainsi distinctement remarquez par la doctrine de ce pauure payen.

Autre marque, que l'hõme est le Petit monde, & comment.

En *la forme generale du Monde*. Ceste grande masse distincte par tant de diuers degrés de diuerses creatures, & neã moins definie par vne proportion en vn corps, est

Le corps du Monde.

fort considerable. Et qui n'admire aussi en l'homme ceste admirable diuersité en vne mesme forme depuis la teste iusques aux pieds, qui le rend le plus beau de tous les animaux : portant ceste teste leuee au ciel comme signal de son autorité ? *En la distinction particuliere des parties du Monde.* Ces regimens de ceste belle armee par tous ses quartiers, combien sont ils remarquables ! Les creatures, hautes, moyennes & basses, auec leurs mouuemens & functions. Les choses superieures donnent la loy aux inferieures. Les astres, les impressions de la haute & moyenne region de l'air, monstrent par leurs effets combien ils peuuent sur la basse, sur l'eau, sur la terre. A ceste proportion qui considere combien peut la teste sur tout le reste du corps, combien les autres parties nobles, le cœur, le foye: verra en l'homme vne image de l'ordre de ce grand Vniuers, par la distinction des choses superieures rapportees aux inferieures. Mais au partir de ceste consideration generale, qui contemple en particulier l'artifice esmerueillable de chasque membre du corps auec ses facultés & functions, il est rauy en admiration pour l'excellence de l'Ouurier & l'excellence de

l'ouura

l'ouurage. C'est pourquoi ce pauure philosophe esclairé de ce rayon de la premiere verité, emploie la plus grande partie du discours qu'il a fait touchant le Monde, à bien representer l'artifice du corps de l'homme, vrai modelle du corps de l'Vniuers: afin qu'en cest esgard nous comprenions comment il est le Petit monde: entant que nous pouuons contempler en lui le modelle de ce grand bastiment reduit au petit pied par la sagesse de l'Ouurier.

L'Ame du Monde.

Mais du corps du monde venant à son ame, à quels miracles de ceste diuine sagesse, eleue-il nostre ame? Aussi il fait vne preface digne du suiet: Pour ceste cause, » dit-il, ce grand Dieu eternel crea le Monde » comme vn Dieu bien-heureux: & lui » ayant donné vn corps, lui appropria aussi » vne ame. car il n'estoit raisonnable que le » grand seruist au moindre, ni le plus ancien » au plus ieune. Et celui qui les a conioincts, » ne l'eust permis. Mais nous hommes mor- » tels parlons ainsi bien souuent temeraire- » ment selon le langage du commun. Car » Dieu Pere de l'Vniuers a engendré l'ame » d'icelui, & premiere en temps & plus an- » cienne en vertu: & l'a establie au corps » comme la maistresse, qui eust domination »

ſur lui auec autorité & pouuoir.

De ceſte preface Platon prend la carriere d'vn beau & excellent diſcours, pour repreſenter comme dans vn tableau l'excellence de ceſte ame vniuerſelle du monde. Ie ſçay les diuers iugemens que pluſieurs font de ceſte Ame du monde, ſur le preiugé des riſees d'Ariſtote: qui a meſme perſuadé beaucoup de doctes, que Platon a voulu transformer le monde aux nombres de Pythagoras. Mais ie ne doute nullement que s'ils prennent la peine de lire attentiuement ce que lui meſme en a eſcrit, ſecretaire irreprochable de ſon intention, qu'ils ne changent d'aduis. I'ai auſsi eſcrit quelque choſe ſur les lieux meſmes pour aider le Lecteur au rapport des plus illuſtres paſſages, qui peut eſtre ne ſera pas inutile. Mais ſans m'enfoncer plus auant à monſtrer la calomnie de ceſte verité, ie dis qu'en toute la doctrine payenne il n'y a rien de plus ſolide, rien de plus clair pour declarer vn ſi excellent ſuiet de l'excellence de l'ame immortelle. car on y peut marquer diſtinctement ſa ſubſtance, ſes facultés & functions: & comment en la compoſition du mortel & de l'immortel, par laquelle la nature de l'hõme

In Timaũ vide notas meas.

me est definie, l'ame vit immortelle. Et ceste façon d'enseigner contrerollee par passion, ignoree de plusieurs, & mesprisee sans raison, estoit commune au temps de Platon & propre pour enseigner les hommes de son temps, nourris aux Mathematiques dés leur ieunesse.

Platon donc enseigne distinctemẽt, Qu'en l'Ame de l'Vniuers il y a trois substances remarquables : *L'immortelle*, indiuidue & tousiours-vne. *La mortelle*, diuidue & autre. c'est à dire, diuerse. *La troisiesme essence*, composee des deux substances susdites, mortelle & immortelle. τὸ διάτεγν.

L'immortelle, est l'ordre de Nature, en laquelle on voit les loix du Createur subsister depuis que le monde est monde : & qui continueront tousiours, mesme en ce changement quand le monde polu par nostre vice, sera purgé. Qui sera la fin de ce qui est perissable, & le commencement des nouueaux cieux & de la nouuelle terre, certain & immuable repos de nostre eternelle felicité.

La mortelle, est visible en la mort de tant de diuerses creatures, qui naissent & qui meurẽt de iour en iour dãs le sein de la Nature, cõmun à toutes sortes d'animaux.

La troisiesme essence, est ceste habitude de vie en l'homme partie principale du monde. Elle semble par les effets (bien qu'il n'y ait rien de confus en elle) estre composee de l'immortel, par la raison : du mortel, par ce qui est commun auec les autres animaux.

L'homme donc represente en soi toutes ces trois substances, comme estant vne espece en trois especes. L'immortelle, par l'image de Dieu remarquable en la raison ou intelligence. La Mortelle, par les sens exterieurs qui viuent & meurent auec le corps. La troisiesme essence, par les facultés qui naissent du temperament de la raison & des sens corporels : assauoir l'Imagination, la Memoire, le Discours. Mais l'Ame de l'homme comprend ces especes chacune selon son ordre & sa nature; l'Immortelle estant & la premiere & souueraine, & tousiours vne, parmi tous les changemens de toutes les autres especes: & donnant estre, mouuement & vie à toutes les facultés inferieures : comme la Nature aux choses naturelles, qui naissent & meurent de iour en iour.

Ainsi l'Homme est le Petit monde, selon la vraye & naïue intention de Platon.

Ie ne

Ie ne ſuis pas caution s'il dit bien, mais bien fidele truchement de ce qu'il dit. N'ayant pas entreprins d'approuuer ſes opinions, mais de les rapporter fidelement, en ce qu'il deſigne pour nous faire gouſter l'excellence de noſtre immortalité : en laquelle il afferme eſtre la lumiere de la vie humaine, premiere circonſtance de noſtre Aphoriſme. Pour l'eſclarciſſement de laquelle c'eſt ce que i'ai peu recueillir de lui, outre ce que les autres eſcriuains ont doctemẽt annoté, ſans que ie reïtere ce qu'ils en ont dit : m'eſtant propoſé de me contenir en ces bornes, de ne redire ce qui a eſté dit par les autres. Par la doctrine donc de Platon

Ie conclus. La cognoiſſance de „
Dieu & de ſoi-meſme, eſt la lumiere de la „
vie humaine. Or qui cognoit bien l'im- „
mortalité de ſon ame, cognoit bien & „
Dieu & ſoi-meſme. La cognoiſſance donc „
de l'immortalité de l'ame, eſt la lumiere „
de la vie. „

Et au contraire, ignorer Dieu & ſoi- „
meſme, eſt eſtre en tenebres. Or qui ne „
ſent en ſoi-meſme, & ne croit que ſon „
ame eſt immortelle, ignore Dieu & ſoi- „
meſme. Il eſt donc en tenebres. c'eſt à dire, „

» il est aueugle, miserable, perdu. C'est arra-
» cher les yeux de l'entendement de l'hom-
» me & le precipiter en impieté & malheur,
» que de le faire douter de son immortalité.
» Au contraire, c'est ietter le vrai fonde-
» ment à la vraye felicité, que de le croire.
» Voila l'exposition de la premiere circon-
» stance. Considerons la seconde,

L'ADRESSE A TOVTE VERITE'.

Arist. lib. 1. cap. 1.

CE SONT les propres mots d'Aristote. Il afferme que la cognoissance de l'Ame, sert à la verité de toutes sciences : Δοκεῖ δὲ καὶ πρὸς ἀλήθειαν ἅπασαν ἡ γνῶσις τῆς ψυχῆς συμβάλλεσθαι. Si ceste doctrine est tant vtile & necessaire, comment ne seroit-elle excellente?

La doctrine de l'immortalité, est le fondemẽt de toutes sciences.

OV est donc ceste *Toute-verité*, & l'excellence d'icelle? C'est vne verité excellente, que cognoistre les causes & principes en Nature & par dessus Nature. C'est vn sauoir excellent, que bien sauoir façonner ses mœurs & se conduire soi-mesme vertueusement : bien gouuerner sa famille : & de là, bien regir & gouuerner l'Estat, selon ses formes, loix & vsages. Bien dire auec bon ordre, bien representer la verité & la distinguer du mensonge, n'est

n'eſt-ce pas vn effet ſingulier de la verité? Or toutes ces belles ſciences decoulent de la creance & ſentiment de noſtre immortalité. Ce ſont les prouins de ceſte belle ſcience. Qu'il ne ſoit ainſi en voici la preuue.

Ces ſciences peuuent-elles eſtre enſeignees ſans raiſon? Et qui peut imaginer vne raiſon qui ne ſoit ferme, vne, immuable? Or qu'eſt-ce autre choſe que la recognoiſtre immortelle? La meſme raiſon qui eſt auiourd'hui, eſtoit de tout tẽps, & ſera à l'aduenir. Ceſte preuue concerne la verité, qui ne peut eſtre qu'eternelle. Mais i'adiouſterai pour le regard des hommes, auſquels elle eſt offerte, & qui la doiuent vtilement receuoir: Que toutes ces ſciences ne peuuent eſtre bien apprinſes ſans la perſuaſion de ceſte immortalité. Si celui qui s'entremet de ces belles ſciences n'eſt retenu de ceſte bride, qu'il a vne ame immortelle, dõt il doit rendre conte à Dieu, il s'eſgare à trauers champs, pour eſtre plus dangereuſement fol auec la raiſon. Certes l'experience ne le monſtre que trop en ces miſerablement-curieux philoſophes, qui n'imaginãs que ceſte vie periſſable, corrompent l'vſage de ces ſciẽces par leur profane & audacieuſe

La raiſon, ame des ſciẽces, eſt eternelle.

cieuse curiosité. Ces diuines semences ne peuuent estre fertiles que sur le diuin gueret de l'immortalité. De fait, celui d'entre les philosophes qui par les estincelles plus pures de la premiere verité a eu le nom de Diuin, nous donne vn bon passeport pour euiter les dangers de ces chemins au labyrinthe de l'Academie : Que parmi les embusches de nostre vie nous prenions ce mot de guet contre l'Impieté, & nous obligions par serment à ceste loy souueraine, d'engrauer en nos ames la science du Souuerain Prince de toutes choses. Or comment le pouuons-nous, sans bien cognoistre nostre ame immortelle, qui est son image ? Son disciple aussi (bien qu'il n'ait que trop decliné de la deuotion de son precepteur) tanse ceux-là aigrement, qui philosophent sans bonnes mœurs.

Plato epist. 7.

Arist. Ethico. lib. 2 cap. 3.

MAIS marquons en particulier ceste generale preuue en toutes les sciences, sans lesquelles la vie ne peut subsister : & qu'il nous soit loisible d'vser du langage de l'Academie.

La Metaphysique, ou premiere philosophie, est la science qui nous apprend à bien marquer les causes & principes de toutes choses. La cause des causes est, CE QVI

EST.

est.c'est à dire,Dieu qui donne l'estre & le bien estre à toutes choses. De ceste premiere cause decoule la vraye cognoissance de toutes les autres,lesquelles Dieu immortel a mis comme en depost en nostre ame immortelle. car en quelle autre vniuersité auons-nous apprins, Qu'il faut viure honnestement, rendre à vn chacun ce qui lui appartient,ne faire à autrui ce que ne voudrions nous estre fait, fuir le mal, faire le bien, maintenir auec raison la societé du genre humain; & autres semblables maximes,dont sont nées les loix & sciences, qui arrousent les semences de la vertu en toute la vie? De fait

L'Ethique, qui apprend l'homme à bien former ses mœurs à la regle de la vertu, decoule de ceste belle source: Que l'ame immortelle de l'homme se proposant la felicité pour son but souuerain,ne peut prendre autre bon chemin pour y paruenir,que la vertu. Car qui a apprins l'homme de mirer à ce but par vn si rude chemin, que le sentiment de ceste immortalité? Autant qu'il y a d'espines en ce sentier raboteux tel que Pythagoras a descrit,autant y trouueroit-on d'accrochemens, pour s'arrester tout court & quitter tout, si l'ame fondee

sur

ſur vne certaine eſperance de ſon immortalité, ne ſe reſoluoit contre toutes ces difficultés,& n'eſperoit mieux ailleurs qu'elle ne void ici.De là vient l'arreſt certain & reſolu de biẽ viure,De ce que l'ame s'aſſeure qu'eſtant hors de ce corps,elle viura tãt plus heureuſemẽt qu'elle aura reſiſté courageuſement aux cupidités contagieuſes d'icelui. Pour neant l'homme ſe priueroit des commodités & plaiſirs de la vie preſente,ſi ſon ame ne lui donnoit ce ſentimẽt de ſon immortelle felicité.Le meſpris de la mort eſt vn grand aiguillon pour trauerſer courageuſement les dangers auſquels noſtre deuoir nous pouſſe. Mais d'où ceſte perſuaſion de meſpriſer le mal preſent,que de l'eſperãce d'vn plus grand bien aduenir, en vne vie meilleure ? Sur ce gage l'ame immortelle aſſeuree de ſa victoire contre la mort,a fait dire au milieu du ſepulchre, meſmes à ceux qui n'eſtoyent que dreſſés par ceſte commune lumiere de Nature, mais non-eſclairez de la plus certaine & heureuſe verité de l'Egliſe,

Maxima pars mei vitabit Libitinam.

Ie ne mourrai entier: mais ma meilleure part
De la cruelle mort euitera le dard.

Par ce qu'elle nous perſuade, Que la mort ne

ne nous oste pas la vie, mais l'affranchit:& en nous faisant changer de logis, nous la donne meilleure & immortelle. Mais ce particulier discours appartient à vn autre lieu. C'est donc seulement pour monstrer la source dont les ruisseaux coulerõt plus à plein en la suite de ceste verité: qui nous fait ici voir, Que la science de bien viure, est vn prouin de nostre immortalité: duquel naist

A l'Aphorisme sixiesme.

L'Oeconomie, qui est le soin & l'industrie de bien gouuerner la famille:d'autant que ceste sciẽce qui nous enseigne à nous-mesmes que nous sommes immortels, nous fait conceuoir vne esperance d'immortalité aux enfans qui naissent de nous, & ausquels nous renaissons comme à l'infini, immortels en eux, mourans en nous. Et de mesme suite vient

La Politique. car de la famille s'estend le soin de l'homme à tout l'Estat. C'est la semence de la societé du genre humain,& en icelle de cest ordre admirable qui par sa propre creance regle le commandement & l'obeissance en la communauté. Ce qui ne se feroit iamais, les hommes estans egaux en vne mesme Nature,sans l'efficace de ceste raison immortelle, qui persuade l'homme

me par vne loy souueraine, d'obeir à la legitime autorité:qui se perpetue sans interruption sur ceste maxime d'Estat, qu'aux commandemens hereditaires le vif saisit le mort. Comme on voit principalement en la forme de commandement plus naturel, assauoir en la Royauté hereditaire,en laquelle le chef de l'Estat vit tousiours auec le corps de l'Estat. Certes, ceste autorité successiue du pere au fils, du plus prochain au plus prochain, selon les loix de Nature & de l'Estat,est vne image de l'immortalité, autant qu'elle peut conuenir à ceste vie mortelle.

QVE dirons-nous aussi de la cõtemplation de Nature:en laquelle comment nostre ame pourroit estre capable de remarquer en ce grand theatre de Nature la miraculeuse sagesse de ce grand Ouurier,sans les diuines semences de ceste immortalité? Il n'est dõné qu'à l'homme de contempler. car lui seul entre tous les animaux est aussi raisonnable. Dieu qui a engraué en son ame le desir de sçauoir, l'achemine à ceste science par la capacité de la raison immortelle. Par ceste vigueur elle void ce qui est inuisible, assauoir ceste Ame dont nous auons parlé.

Il y a encore plus. car comme l'ame est le meilleur de l'homme, & l'homme la principale partie de l'Vniuers, aussi par ceste vertu l'ame se contemple soi-mesme. C'est à la verité le plus singulier en la cognoissance de Nature, de voir l'ame par l'ame. Mais c'est par son reflex. c'est à dire, par ces beaux discours de son immortalité, qui ne peuuent venir que d'elle-mesme. Marque tresignalee de son immortalité, par laquelle elle cognoist toutes choses creées, mais rien de creé si grand que soi-mesme.

Mais à quoy toute ceste cognoissance de la Raison sans l'vsage? quel fruict de tout ce que l'homme sçait & conçoit auec raison sans l'oraison? Vne science cachee en l'entendement, sert non plus qu'vn thresor enterré. Ceste faculté donques de pouuoir bien representer les conceptions de l'ame en la verité, est vn grand effet de ceste raison immortelle. La societé du gẽre humain n'a peu estre recueillie au commencement, & en suite n'a peu & ne peut estre conseruee sans eloquence. Or elle ne se pourroit glisser dans les oreilles, & par elles dans les cœurs des hommes sans raison: ni la raison sans quelque semence de diuinité, qui rẽd

La parole, pronin & outil de la Raison immortelle.

l'vn propre à parler, & l'autre à escouter: mais tous propres & à conceuoir & à receuoir la verité. C'est pourquoi la correspõdance de l'entendement & de la parole, est bien marquee aux langages des plus illustres nations. Des Latins, *Ratio* & *Oratio*. Des Grecs. car λόγος signifie & la raison & la parole. Des Hebrieux: ausquels vn mesme mot marque la chose, le cõseil, l'action & la parole. L'Antiquité a aussi dit, *Vir bonus & dicendi peritus*; conioignant l'eloquence auec la preud'hõmie. & la regle de l'Academie pour bien parler, est, D'estre homme de bien, pour parler bien: & dire ce qu'on doit faire: sans vendre sa lãgue à l'iniquité: attendu que l'ame respondra pour la langue qui aura mal parlé. puis qu'elle ne peut parler que par le commandement de l'ame, sa maistresse: & qui doit par consequent respondre de ce qu'elle a fait: & mesme deuant le souuerain Iuge, qui void le cœur, & le cõdamne de double faute, quand il a fait parler la langue contre soi-mesme. car la verité est la vraye Rhetorique.

Raison & Oraison.

DABAR.

In Gorgia.

OR QVI ne void par le detail de toutes ces sciences tant vtiles à la vie, combien la cognoissance de nostre immortalité est vtile,

vtile, sans laquelle la profession d'icelle n'est que vanité? Ceste seconde circonstance donc demeure ainsi prouuee. Reste la troisiesme,

LE CHEMIN A' LA VRAYE FELICITE'.

autant considerable, comme elle est souhaitable. car de fait, à quoy la profession de nostre felicité, si elle finit auec nostre vie? Si l'ame est mortelle, à quoy la persuader qu'elle sera bien-heureuse? car en ceste vie elle ne le peut estre, parmi les sensibles malheurs dont elle est enueloppee par ses passions. Le sens commun & l'experience monstre ceste verité sans plus grand discours. C'est aussi le but de ce mien labeur, sans qu'il soit besoin d'entrer en plus grande preuue pour prouuer ce qui est prouué par soi-mesme. Nous desirons de cultiuer ceste semẽce en l'homme, pour la faire produire & plus & mieux: engrauant ceste maxime naturelle à double coup, Que l'ame est immortelle: afin „ qu'elle tende à sa felicité. Le chemin est ia frayé. La mire est en belle veuë. Dressons donc là nos yeux: & tenons pour bien prouué, Que l'homme ne sera iamais bien- „ heureux, qu'il ne se croye immortel. „

Ceste maxime porte sa creance en soi-mesme.

Ce sont quelques estincelles de la premiere verité, que nous auons peu recueillir en l'Academie de Nature : & mesmes parmi ses plus illustres & qualifiez auteurs. Mais qu'est-ce au pris de la pleine verité qui reluit en l'Eglise, en laquelle seule nous pouuons & deuons cercher ce qui nous peut solidement persuader nostre immortalité ? Mais auant qu'eleuer ceste belle lampe, il nous faut distraire les estincelles de la verité par nous monstrees, des tenebres payennes. Tout ce qu'y reluit, n'est pas or. En leurs doctrines il faut distinguer la verité & la vanité, la lumiere & les tenebres: pour n'approuuer tout, ni improuuer tout. Le milieu est raisonnable, Quitter l'abus, retenir l'vsage. suiuant la regle, *La lumiere luit aux tenebres.*

Moien de se seruir vtilement de la philosophie humaine.

CENSVRE DE LA DOCTRINE PAYENNE, de laquelle ces sentences ont esté tirees.

I'ai recueilly ces fleurs au verger de l'Academie: mais parmi combien de mauuaises herbes ? Certes il faut tenir vn *Iusques où*, pour lire vtilement les escrits des philosophes, qui ne s'y veut tromper. Il couste trop cher de flater le plaisir qu'on prend en l'esclat de ces belles sentences & au

au goust de tant de mieleux discours, qui alechent l'ame mal-aduisee pour se laisser piper au charme de l'impieté. Bien qu'il soit vrai que les demonstrations tirees de la philosophie humaine, ne soient inutiles: si est-ce qu'il y faut aller bride en main. Elle n'a pas esté appellee sans cause *vain erreur.* & n'a esté dit sans raison, *Que les philosophes ont esté les patriarches des heretiques.* Il faut donc bien marquer leurs fautes, pour ne s'enlacer. Or elles sont & generales & particulieres. Les dernieres sont innombrables: mais les premieres dõnent aduis de les remarquer en lisant ces auteurs auec attention, & auoir l'œil au bois, comme quand on marche par vn païs dangereux.

Fautes signalees aux philosophes.

L'vne est, qu'ils ne rapportent iamais la verité entiere, mais la bigearrent ou de leurs opinions particulieres, ou du preiugé des erreurs populaires: lesquels ils dorent ou plastrent de leurs subtilités auec grande apparence: mais par effect ayant fait vne belle entree, ils se renueloppent incontinent dans leurs vanités. Considerõs la suite & liaison de leurs propos, & nous trouuerons en l'interruption de ce qui estoit bien dit pour vn coup, des boutees de phrene-

Generales.

tiques, & aux mots & en l'absurdité de la consequence.

L'autre est, qu'en ce mesme qu'ils disent & de plus beau & de plus net, ils trompent l'homme en lui faisant estimer de soi ce qui n'est pas, en l'enyurant d'vne pernicieuse outrecuidance de ses forces imaginees.

Particulieres en ce suiet.

Les preuues particulieres de ces fautes generales, se trouuent de pas en pas parmi leurs escrits : mais sans m'engager en plus longue recerche, qui est-ce qui ne les void remarquablement en ce que nous auons maintenant rapporté de leur part ? Ceste cognoissance de Dieu que Platon magnifie tant, & la cognoissance de l'homme en son ame immortelle, où il le ramene si soigneusement : comment peut-elle conuenir auec la conclusion qu'il fait, d'adorer les Dieux du pays, lesquels neãtmoins il auoit chassez de sa Republique : & auec ceste confuse cõmunauté qu'il permet à l'homme & de biens & de corps, pour en fin le renuoyer à vne feinte felicité aux champs Elisees ? C'est au vrai introduire vn phantosme au lieu de la Diuinité, & faire deuenir l'homme beste brute, & en ceste vie & en l'autre. Quant à Aristote, où est ceste *Toute-verité* en la doctrine de l'ame, laquelle

quelle il repreſente tellement qu'il a laiſſé raiſonnable ſuiet aux non-paſsiõnez (comme nous dirons en ſon lieu) de douter qu'il ait douté de ſon immortalité? car quant à l'vſage de ceſte ſienne Toute-verité, où le peut-on remarquer en tous ſes eſcrits? En la premiere philoſophie, il faut deuiner s'il en parle meſme, tant s'en faut qu'il l'afferme. En la doctrine de Nature, il n'a peu voir autre cauſe ſouueraine & premiere que Nature, en ce Monde viſible qu'il imagine eſtre eternel. En la diſcipline des mœurs, il arreſte bien l'hõme en ſoimeſme pour le faire architecte de ſa felicité: mais où eſt-ce qu'il le ſemond à ſe ſouuenir de ſon ame immortelle, pour en rendre conte à Dieu? Aux diſcours où il regle la famille & l'Eſtat, a-il iamais ramené l'homme à ſon Createur, duquel il eſt image? Voila la ſuite & la concluſion de ceſte belle preface, Que la cognoiſſance de l'ame fraye le chemin à toute verité. Mais en ces fautes particulieres de ces deux principaux philoſophes, il y en a vne trop commune à tous les Payens, pour certaine marque de doctrine menſongere: Que tant plus ils eleuent l'homme, tant plus ils le trompent. Ils deſcriuent bien l'excellence & di-

gnité de son diuin naturel : mais n'est-ce pas pour lui faire oublier sa cheute, & le faire croupir en sa misere, enflé d'vne vaine & trompeuse opinion de soi-mesme ? Ainsi la raison des philosophes est trompee, & trompe celui qui la croit. Mais quel auantage a le malade de prendre vn potage delicatemẽt appresté, dans vne escuelle d'argent doré auec force arsenic pour l'empoisonner ? Certes il faut manier la philosophie auec grand iugement. Elle nous a esté laissee plus pour addresse & semonce que pour creance. Nous deuons donc passer plus outre : nous di-ie à qui Dieu a donné vne plus claire verité pour sauoir & suiure le chemin de salut.

OYONS donc ceste voix, voyons les pleins rayons de ce beau Soleil qui seulement reluit en l'Eglise, colomne & appuy de verité, sans ombrage, sans nuee, sans fard : pour y contempler l'excellence de laquelle il a pleu à Dieu enrichir l'homme par dessus tous animaux : & sans rien deguiser, appreuuons le vrai fondement & la vraye fin de son immortalité.

SE

SECONDE PREVVE DE L'EXCELLENCE DE L'AME IMMORTELLE, *par la doctrine de l'Eglise.*

L'EGLISE ne dispute pas si l'ame de l'homme est immortelle. Elle pose ceste maxime fondamentalement. C'est la leçon qu'elle apprend aux siens pour premier element de leur salut. car à quoi toutes les promesses de la vie eternelle qui lui sont faites, si l'ame de l'homme n'est immortelle? Mais de ceci en son propre lieu. Le sage lecteur me face credit du compliment de ce discours: & lise cependant sur le grãd portail de l'Eglise: PERSONNE N'ENTRE CEANS QVI NE CROYE QVE SON AME EST IMMORTELLE: à beaucoup meilleur titre qu'on lisoit sur la porte de l'Academie, *Que nul ignorant de la Geometrie, n'entre ceans.* Mais voyons comment l'Eglise nous installe en la persuasion de ceste Maxime: & par elle nous marque nostre vraye excellence.

La creãce de l'ame immortelle n'a besoin de preuue en l'Eglise.

Au troisiesme Aphorisme.

Οὐδεὶς ἀγεωμέτρητος εἰσίτω.

Elle nous enseigne que l'ame de l'hom-

Sommaire de la doctrine cy dessous traictee.

me a esté creée immortelle en l'image de Dieu immortel : mais aussi que nous sommes décheus de ceste prerogatiue,& raualez à vne tant miserable cõdition qu'ayans par ceste cheute quitté la lumiere, nous sommes maintenant en tenebres : nous estans esgarez de la verité, nous sommes plongez en erreur : de la felicité, en malheur : de la vie, en la mort. Ainsi pour ne nous flater pas, elle nous monstre nostre maladie : pour ne nous desesperer, elle non seulement nous enseigne le remede, mais nous y achemine : nous amenant à nostre Redempteur auquel nous trouuons plus que n'auons perdu. Et comme tous les thresors de nostre salut ; auquel gist la vraye excellence de l'homme ; sont en lui en toute plenitude, aussi nous apprenons
» en l'Eglise le moien d'en iouir. Il est la
» vraye lumiere. & nous sommes en tene-
» bres. Il nous deliure de nos tenebres. &
» nous fait enfans de lumiere. Il est la verité.
» & nous sommes menteurs. il nous donne
» la foy pour nous rendre capables de rece-
» uoir sa verité à salut. Il est la vie. & nous
» sommes en la mort. Il nous retire de la
» mort par sa mort, & nous achemine pour
» nous faire iouir au ciel de la vie eternelle,

qu'il

qu'il a acquise pour nous.

C'EST l'Ordre des leçons que nous apprenons en l'Eglise, pour bien entendre nostre vraye excellence, afin que pour bien comprendre où elle gist, nous marquions soigneusement ces titres au thresor de l'Eglise: Nostre creation, nostre cheute, nostre restauration: la personne & biens de celui qui nous restaure: le moien par lequel, & la fin pour laquelle il se communique à nous auec ses biens. C'est bien autre langage que celui de l'Academie. mais pour en gouster mieux le fruict, il faut repeser toutes les circonstãces du mesme Aphorisme, & prendre le loisir de bien considerer les thresors de ceste salutaire verité. Son ordre.

Premiere circonstance,

LA LVMIERE DE LA VIE.

IETTONS vn sommaire de nostre preuue: Cognoistre vrayement son salut, est la lumiere de la vie. Or bien entendre la creation, la cheute, la restauration de l'homme, son restaurateur auec sa personne & ses biens, le moyen d'en iouir, & la fin pour laquelle ces biens nous sont donnez: est cognoistre vrayement son salut. La cognoissance Sommaire & argumẽt principal, examiné par apres en toutes ses parties.

» sance donc de ceste verité solidement en-
» seignee en l'Eglise, est la lumiere de la vie.

Or que ceste veritable doctrine soit suffisamment exposee en l'Eglise, il appert par ce qui s'ensuit en l'examen de chasque partie.

L'excellence de l'ame immortelle, signalee en l'histoire de la creation.

La creation de l'ame doit estre premierement rapportee à la creation generale du Monde. L'original parle : *Toutes choses ont esté faites par la parole, & sans elle rien qui ait esté fait, n'a esté fait. En elle estoit la vie, & la vie estoit la lumiere des hommes.* Eleuons donc ceste lumiere qui reluit en l'Eglise, & nos esprits pour la receuoir.

Ian. 1.
Genes. 1.
Psal. 33.
Heb. 1.

Dieu a creé tout le mõde par son Fils. Il a dit la parole, & tout a esté fait. Les siecles & tout l'Vniuers ont esté faits par ceste parole. Mais parmi le nombre innombrable de tant de creatures, qui n'admire celles principalement qui ont vie & mouuemẽt? Et la vie d'où vient-elle que de l'ame ? Mais l'ame de l'homme a de particulier, outre celle des autres animaux, que non seulement elle vit, mais elle a la lumiere, pour voir, contempler & entendre. C'est ceste vie qui illumine tout homme venant au monde, dont parle la Verité. car puis qu'el-

Ian. 1. 9.

le

le conioinct la vie & la lumiere, qui ne voit qu'elle marque l'ame de l'homme? Certes non seulement elle est viuante, mais est esprit intellectuel & immortel, esclairé par la lumiere de la Raison immortelle. Or il la ramene à la Parole eternelle de Dieu, comme à sa source. Ainsi en peu de mots il nous fait gouster deux grands secrets. L'vn, au Fils eternel, qui est l'Image eternelle du Pere. L'autre, en l'homme, auquel ceste Image de Dieu est engrauee.

La vie & la lumiere en l'ame de l'homme.

L'histoire de la creation est claire. Dieu ayant creé tout le monde, en fin crea l'homme heritier du mõde. Il auoit basty la maison & pourueu à tout son meuble. Il y loge en fin son heritier. Mais d'autant que tout estoit fait pour lui, il estoit raisonnable qu'il eust quelque prerogatiue par dessus toutes les autres creatures. En creant le Monde il disoit, Que chasque chose soit faite: & » estoit faite. Mais en creant l'homme, il de- » mande conseil à soimesme. car ceste preface » est commune à toutes creatures, *Dieu dit.* » Elle est aussi reiteree en la creation de l'homme. car c'est le mesme Pere, qui a creé l'homme par son Fils. Mais il y a plus qu'aux autres: Faisons l'hõme A NOSTRE » IMAGE ET SEMBLANCE. Est-ce plus »

Marque particuliere en la creation de l'ame immortelle.

qu'Vn

qu'Vn qui parle? Dieu ne demande conseil qu'à soi-mesme. car qui l'eust peu ou pourroit cõseiller? Neantmoins ce mot *Faisons*, monstre que prenant conseil auec soi-mesme, il y a en Dieu quelques personnes distinctes. Ce secret est incomprehensible: mais si est-ce que Dieu nous le veut faire gouster. Certes nous ne deuons douter estans esclairés par la doctrine de l'Eglise, que la Cause souueraine qui cree l'homme, demande conseil à sa Sagesse eternelle, & à sa Vertu eternelle. c'est à dire, que le Pere, le Fils & le Sainct Esprit ont creé l'homme, ayant prins aduis commun ensemble, pour faire leur Chef-d'œuure. Ce mesme Dieu, qui est vn d'vne mesme Essence, auoit bien creé tout le reste du monde: mais quand ce vient à l'ouurage le plus excellent, il y apporte vne deliberation. Pourquoy? Dieu pouuoit bien commãder par sa seule parole ce qu'il vouloit estre fait: mais il a voulu faire cest auantage à l'homme, d'entrer comme en conseil, quãd il le faut creer. Comme donc la creation du monde a esté distribuee en six iours, afin que nos pensees soyent tant mieux retenues à mediter les œuures de Dieu: aussi maintenant pour magnifier la nature de l'hom

Comment & pourquoi Dieu parle auec soi-mesme.

l'homme, Dieu entre en ceste cõsultation. C'est pour marquer l'excellence dont il a eleué l'homme par dessus les autres creatures, & pour nous disposer à mediter ce priuilege singulier auec attention & reuerence.

Voici doncques la premiere & fondamentale marque de l'excellence de l'homme, Qu'il a esté creé A' L'IMAGE & A' LA SEMBLANCE DE DIEV. Il faut bien peser ces mots. Ils ne sont mis ensemble sans raison. C'est empraindre le cachet à deux prinses, afin qu'il paroisse mieux. car soit qu'ils signifient vne mesme chose, soit qu'il les falle distinguer (pour rapporter le premier à la substance, l'autre aux facultés de l'ame) il appert que la nature de l'ame immortelle est ainsi representee.

Expositiõ de ces mots, IMAGE & SEMBLANCE.

Quelle est donc l'IMAGE DE DIEV en l'homme? La correspondãce que l'homme a auec son Createur: tant en son essence que facultés, mouuemens, impressions qui le peuuent rendre conforme à Dieu qui l'a creé. Dieu est vne essence, immortelle, infinie, incomprehensible. & qui ne contemple quelques traicts de ceste nature diuine en l'ame de l'homme? Vne, non-composee, immortelle: & bien qu'estant comme

L'image de Dieu en l'ame immortelle.

comme elle est, creature, elle soit & finie & comprehensible, tant y a qu'en elle apparoissent ces diuins effets, que ne se bougeãt d'vn lieu, elle ya par tout le monde, toute en toute, & toute en chasque partie sans confusion: & comprenant toutes choses, ne peut bien estre comprinse que par ses effets? L'instinct, l'amour, l'effort, la suite à la verité, à la vertu, à la felicité, impresions de nostre ame immortelle, sont-ce pas aussi des marques tres-certaines de ceste image de Dieu en l'ame? L'image donc de Dieu en l'homme, signifie que l'homme a esté creé immortel pour viure sainctemẽt, iustement, honnestement, religieusement, pour estre bien-heureux.

Mais las! comment pouuons-nous bien entendre, quelle est ceste Image en nous, que par la vertu de celui duquel nous sommes l'image? C'est donc lui qu'il faut inuoquer, pour bien comprendre vn si grand
» mystere. pour l'intelligence duquel ceste
» preface est necessaire, Que bien que tout
» l'homme soit destiné à l'immortalité bien-
» heureuse, si faut-il recognoistre ceste ima-
» ge & premierement & principalement en
» l'ame: parce que non seulement elle est la
» meilleure part de l'homme, mais ce qui le
fait

fait estre homme: tant pour le faire viure en » ceste vie mortelle, que pour deuoir estre re- » ioincte auec lui en l'immortelle. I'adiouste » que la raison, l'intelligence & toutes telles facultés, traits certains de l'image de Dieu, sont en l'ame & non au corps: auquel seulement elle produit ses effets, en y choisissant des sieges & instrumens propres pour les functions de ses facultés: comme nous dirons en son lieu. Ainsi comme l'ame en la creation auoit receu les biens, aussi en la cheute elle les a perdus par le peché, entré au monde principalement par sa faute: & en la restauration, le priuilege du salut que Dieu donne à tout l'homme, est proprement considerable en l'ame. Ce que ie dis, » afin que ie rende raison pourquoi en repre- » sentant l'excellence de l'ame immortelle » par la doctrine de l'Eglise, (qui est le sacré » bastiment des ames fideles, comme dit la » saincte Antiquité) ie destalle en elle tous les » biens de la redemption du genre humain. »

Aphorisme second.

Ceci posé, examinons maintenant de plus prés quelle est ceste Image de Dieu en l'ame immortelle: but principal de nostre labeur.

Pour bien gouster l'excellence de l'ame en la creation, il faut entendre quel est son

estat en la regeneration, qui restaure ceste image en son premier estat. Ceste creance ne pouuant estre entendue que par ses originaux. Certes le Fils de Dieu monstre bien que ceste regeneration se rapporte à l'ame : contre la vanité de la raison humaine, qui imagine ceste renaissance de l'ame corporellement. & l'vn de ses principaux Secretaires : Que soyez reuestus du nouuel homme, creé selon Dieu. &, Ayans reuestu le nouuel homme, lequel se renouuelle selon l'image de celui qui l'a creé.

Iam 3.

Ephes. 4. 24.
Colos. 3. 10.

Mais comment est-il creé selon Dieu? Considerons la substance de l'ame & ses facultez : & cerchons-en le commentaire aux mesmes registres de l'Escriture, original de la verité de l'Eglise.

Sainct Pierre nous ayant exhorté de ietter tous nos pensemens au soin du fidelle createur de nos ames, declare que nous sommes participans de sa nature diuine. & Sainct Paul : Nous sommes la lignee ou la race de Dieu : comme aussi il appelle Dieu, Pere de nos esprits. Or cõment la creation est entendue par la Regeneration, il appert par ce cõmentaire : Que nous sommes regenerez, non pas par semence corruptible, mais incorruptible : par la parolle de Dieu viuan

1. Pierre 4. 19. & 2. Pierre 1. 4.
Act. 17. 28.
Heb. 12. 17.
1. Pierre 23.

viuante & demeurante à iamais. &, Il nous *Iaque 1. 18.*
a de son propre vouloir engẽdrez par la pa- »
role de verité, afin que nous fussions cõme »
premices de ses creatures. Cõme dõc Dieu »
en nous creant, nous a faicts son ouurage,
au moule de sa nature diuine ; aussi en
nous regenerant, il nous redonne son ima-
ge, nous adoptans pour ses enfans. Voila
quant à la substance de l'ame, voici tou-
chant ses facultés. Que vous soyés renou- »
uellez, dit S. Paul, en l'image de Dieu par la *Epnes. 4 24.*
cognoissance de Dieu, iustice & vraye sain- »
cteté. & S. Pierre : Comme enfans obeis- *1. Pierre 1. 14.*
sans, ne vous conformans point à vos con- »
uoitises, cõme par ci deuãt en vostre igno- »
rance : mais comme celui qui vous a ap- »
pellez, est sainct, vous aussi pareillement »
soyez saincts. Et le Maistre crie, Soyez par- »
faicts comme vostre pere qui est és cieux, »
est parfaict. La consequence est raisonna- »
ble. car l'enfant qui est de mesme nature
que son pere, doit imiter sa vertu, autre-
ment il forligne. Mais où se trouuera ceste
perfection en l'abysme de nostre imperfe-
ction ? Certes en celui mesme qui nous y
exhorte, qui s'estant sanctifié pour nous
sanctifier, s'est mis en patron afin que nous
l'imitions, en ce que nous le pouuons imi-

ter : en sa patience, en son humilité & autres vertus, qu'il veut reluire en nous, pour marque que nous lui appartenons. C'est ainsi que l'Escriture nous represente l'image de Dieu en l'homme. Ce sont les bornes qu'elle nous prescrit : pour opposer ceste chaste creance de la verité ancienne & catholique aux nouuelles resueries de ces outrecuidez, qui imaginent en ceste Image des transfusions ou infusions de l'essence de Dieu en l'homme. Mais c'est trop seulement d'auoir marqué ceste mõstrueuse absurdité : sans entrerompre plus auant le fil de nostre discours.

MAIS par la mesme adresse de l'Escriture, me sera-il pas loisible de monter plus haut iusques au Fils de Dieu, l'image eternelle du Pere eternel ? Ie ne veux pas estre sage par dessus ce qui est escrit. Ie deteste toutes les subtilités qui font esgarer les hommes hors de ce grand chemin de l'Eglise. Mais ceste image de Dieu en l'ame immortelle, est distinctement considerable en la personne du Fils de Dieu. Ie parle de la creation. car en la restauration nous remarquerons bien vne autre conformité, qu'a l'homme auec lui : qui n'eust pas esté faict homme, si l'hõme n'eust peché. Mais

comme

comme il eſt vrai que l'homme eſt appellé l'Image de Dieu, d'autant qu'il le reſſemble: & le Fils de Dieu, l'Image eternelle du Pere, la reſplendeur de la gloire d'icelui, la marque engrauee de ſa perſonne: que c'eſt par lui par lequel Dieu a creé le monde: & en particulier l'homme pour chef-d'œuure, & qu'en ce ſens il eſt dit que la Parole eternelle eſtoit la lumiere de tout homme venant au monde : qui ne void » qu'en conſiderant l'homme en ceſte ame » immortelle, creée à l'image de Dieu, nous pouuons bien auec verité & ſobrieté contempler en particulier au Fils de Dieu le moule & original de l'excellence, dont il lui a communiqué quelque petit rayon, comme vn traict de ſon infinie Maieſté? La maxime neantmoins demeurant reſolue, Que Dieu qui a prins conſeil auec ſoi- » meſme en voulant creer l'homme, a auſsi » engraué en l'ame les marques de ſon image entiere: ſans ſeparer ce qui eſt inſepa- » rable, aſſauoir l'operation tres-vnie de la » ſacree Trinité: en laquelle toutesfois com- » me nous diſtinguons les perſonnes, auſsi nous pouuons diſtinguer les operations diſtinctes de chaſque perſonne.

Ainſi l'ame immortelle de l'homme,

repreſente en particulier l'image du Fils de Dieu, par lequel en ſa creation elle reçoit vie & lumiere. c'eſt à dire, la raiſon & l'intelligence auec ſa ſuite. Examinons donc auec reuerence ceſte remarque.

LE FILS DE DIEV eſt appellé Sageſſe & Parole de Dieu eternelle. Sageſſe, eſtant engendree deuant tous les ſiecles, & par laquelle le Pere a ordonné de toutes choſes dés toute eternité. Parole, par laquelle le Pere a fait toutes choſes au temps qu'il auoit ordonné. Ainſi il eſt nommé ſageſſe, en l'ordonnance : parole en la manifeſtation de ceſte ordonnance : mais vne auec ſon Pere, conſubſtantielle, coëternelle, d'vne puiſſance, d'vne maieſté. Auſsi λόγος, qui lui eſt attribué, ſignifie & la raiſon & la parole. O λόγος σὰρξ ἐγένετο: cõme il auoit eſté dit, Εν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος. En l'homme donc pour lequel ceſte Parole s'eſt fait homme, qui ne voit quelque traict de ces incomparables perfections, aux facultez dont Dieu l'a doüé ? car l'homme deſſeigne & ordonne en ſon entendement ce qu'il declare par ſa parole. Vn meſme homme ordonne, parle & fait ce qu'il a ordonné. Mais en ceſte correſpondance qu'a noſtre ame auec le Fils de Dieu, il faut

faut remarquer vne aussi grande difference comme il y a entre la creature & le createur. Le Fils de Dieu est l'image essentielle du Pere. & nostre ame n'est qu'vn traict ou rayon de la Diuinité. Il est vray Dieu; & nostre ame, diuine. Increé; & nostre ame, creée. Engendré deuant le temps; & nostre ame creée en temps. C'est donc l'honneur que Dieu a fait à l'homme en la creation. Mais quoy? Ceste image de Dieu a esté horriblement effacee en

La cheute de l'homme: ainsi qu'il est dit, *Et la lumiere luit és tenebres, & les tenebres ne l'ont point comprinse.* Ces tenebres sont suruenues en l'ame, à laquelle Dieu auoit donné la lumiere. Dieu declare par son arrest, que toute l'imagination des pensees de l'homme, n'est autre chose que mal en tout temps, & la malice de l'homme est fort grande sur la terre. Tout ce qui est chair, est chair. c'est à dire, tout l'homme est corrompu. Les parties basses, l'imagination, la pensee non seulemẽt deprauees, mais la souueraine principalement assauoir la Raison ou Intelligence: qui au lieu de tenir la bride à ces furieux cheuaux, est inimitié contre Dieu, & ne peut obeir à Dieu. La volonté en suite extreme-

Seconde condition de l'ame en la cheute.

ment viciee, dont en la vie se desborde vn deluge de tout mal. La substance & les facultés de l'ame demeurent: mais du tout destraquees. Elle entend, elle veut: mais elle s'esuanouit en ses discours, & le cœur destitué d'intelligence, est rempli de tenebres: & la volonté est de mesme que la raison. La folle maistresse est suiuie par vne folle chambriere. C'est la condition de nostre ame apres la cheute de nostre premier pere, auquel nous naissons pecheurs. Il auoit receu le bien pour tous. Il l'a aussi perdu pour tous. Comme nous auons sa nature commune, aussi nous sommes enueloppez en sa confiscation. Où est donc l'excellence de l'ame en ceste seconde condition? La lumiere luit aux tenebres. ceste lumiere est offusquee par les tenebres du peché. Non pas que ceste premiere verité soit du tout esteinte, mais l'entendement demeure tant engagé parmi ces tenebres, qu'il ne se peut eleuer à Dieu, & il ne peut non plus comprẽdre la verité, qu'vn aueugle fait la lumiere. C'est la vraye leçon que nous apprenons en l'vniuersité de l'Eglise touchant nostre condition: afin que sans nous flater cognoissans la maladie, nous apprenions tant plus solidement le

reme

remede. L'Academie a ignoré & l'vn & l'autre : mais la Verité nous ayant naïuement representé nostre cheute, nous enseigne vtilement nostre

Restavration, en celui qui auoit creé nostre ame auec ceste belle lumiere, qui a esté esteinte par le peché. Mais en nous restaurant, il s'est monstré autant admirable, comme non seulement il a reparé ce qui estoit perdu; mais nous a remis en vne beaucoup plus excellente condition. car si entre les perfections de ce grand Ouurier il y a quelque choix ou comparaison, nous pouuons bien dire que l'œuure de la restauration ou redemption du genre humain, est plus grande que celle de la creation. Le Fils de Dieu en reuestant nostre chair, a prins vne ame humaine, afin qu'il fut vrayement homme: & bien que la diuinité ait reuestu tout l'homme, neantmoins par le moien & entremise de l'ame, la Diuinité a monstré son efficace en l'hõmme. Il a donc tant plus honnoré l'ame immortelle, que la Parole eternelle du Pere a desployé sa puissance diuine en ceste ame : qui ayant à porter le plus grand faix au combat de la mort, a aussi remporté la victoire pour le repos de nos ames, qui trouuent en

Excellence de l'homme en la restauration.

Le priuilege appartient à l'ame proprement.

Lombard. lib 3. cap. 17. Assumpsit Diuinitas humanitatem mediãte anima.

ce cõbat & en la victoire du Fils de Dieu, leur vrai contentement parmi leurs plus grandes difficultés. Et cõme aussi en mourant il a remis son Esprit entre les mains de son Pere; n'a-il pas frayé le chemin au ciel à nostre certain repos, iusqu'à tant que le corps qui se met au lict pour y prendre d'vn long sommeil, se resueillera en sa saison? Bien que donc tout l'homme soit appellé à ceste restauratiõ, toutesfois qui ne void que la prerogatiue appartient à l'ame immortelle, & principale en dignité & premiere en possession? I'approprierai donc la grandeur de ce benefice à l'hõme immortelle. Qui doit estre cõsideré tant pour le regard de la Maiesté de nostre Redempteur, que de l'aneantissement de l'homme perdu. Voici donc la correspondance.

Ce benefice doit estre cõsideré, &, Pour le regard de Dieu. &

Estant Dieu, il a creé l'hõme: mais pour restaurer l'homme, il s'est fait homme: & par vne ineffable conionction, estant en vne mesme personne, Dieu & homme: en vne nature il a plegé & enduré pour l'homme: & en l'autre, il a payé: reuestant nostre chair en infirmité, & la racheptant en puissance du tout victorieuse. C'est bien adiouster le mortel à l'immortel: le temps à l'eternité, & le fini à l'infini: pour rendre l'homme mortel

tel vrayement immortel, & finir sa misere par vne infinie felicité.

Mais en l'aneantissement de l'homme, combien le change est admirable! En la creation, l'homme auoit esté creé & estoit creature: fait par l'Ouurier, & estoit ouurage. En la restauration, le Pere l'a adopté en son Fils, & est enfant: l'associe à l'heritage, & est heritier. En la creatiõ, l'homme auoit esté creé d'vne nature corruptible & terrestre. En la restauration, il est regeneré d'vne semence incorruptible & celeste. La premiere, l'abaisse en terre par la cheute. la seconde, la releue au Ciel par son restablissement. En la creation, l'homme auoit esté creé d'vne nature muable (afin que l'homme qui auoit receu ce priuilege entre tous les autres animaux d'estre fait à l'image de son Createur, fut distingué de lui par quelque marque, qui est, qu'vn seul Dieu est immuable. autrement l'homme seroit Dieu, & il n'est que diuin. il seroit le moule mesme ou la matrice, & c'est bien assés qu'il soit le pourtraict tiré sur l'original.) En la regeneration, il est immuable, (car Dieu en nous regenerant, est & s'appelle nostre Pere, nous fait & sommes vrayement ses enfans. Dieu s'appelle Pere, eu esgard à ceux qu'il

Pour le regard de l'homme.

Belle comparaison des œuures de la creation & de la redẽption.

ἀρχέτυπον.

qu'il adopte, & les auouë pour ses enfans. En ceste correspondance, il ne seroit plus Pere, si l'adoption estoit muable, comme a esté la creation. Ainsi les dons & la vocation de Dieu, sont sans repentance.) En la creation, l'ouurage se pouuoit rompre, & s'est rompu. En la restauration, le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce seau, *Dieu cognoist ceux qui sont siens.* En la creation, l'hõme auoit en sa liberté le choix du bien & du mal. En la restauration, il est choisy au bien; & ne peut faire mal: quand la restauration qui est ici commencee, sera acheuee au ciel. (car deslors qu'il fut creé, il pouuoit pecher & non pecher. estant decheu, & comme il est en ceste nature corrompue, il ne peut que pecher. En la restauration accomplie au ciel, il ne peut pecher.) En la creation, il auoit de mesme le choix de la vie & de la mort, comme il auoit du bien & du mal. (car la mort est le gage du peché.) Ainsi il pouuoit viure ou mourir. ayant choisy le peché, il est mort: & comme par le peché d'vn seul homme, le peché est entré au monde: aussi par le peché d'vn homme, la mort enueloppe tout le genre humain. En la restauration, quand le peché sera du tout aboly, comment pourroit subsister

Rom. 11. 29.

2. Timoth. 2. 19.

Lombard. lib. 1. cap. 7. de triplici statu hominis.

Rom. 6.
Iac. 1. 4.
Rom. 5. 17.

ſiſter l'empire de la mort ? L'obligation eſtant entieremẽt acquittee, pourquoy dureroit la peine ? En ceſte vie doncques l'homme pecheur, eſt mortel. La cloſture de ceſte vie pechereſſe, eſt la mort. Mais quand le corruptible ſera du tout oſté, la mort ſera engloutie en victoire. 1. Corint. 15.

O auantage donc du tout merueilleux en la regeneration! Y a-il ouurier au monde, qui aimaſt mieux ſon ouurage que ſon enfant ? Quel priuilege donc, quelle excellence, d'eſtre fait enfant de Dieu en ceſte ſeconde condition, en laquelle Dieu reſtablit ſon image en nous! Là l'homme peche: ici, il ne peche point. Là, il eſt mortel : ici, immortel. Et par quel moien auons-nous ce precieux benefice d'immortalité, que par l'ame immortelle? Le corps ſera aſſocié à ceſte vie immortelle : mais qui en commence la poſſeſsion que l'ame: & commẽt ſera-elle acheuee, qu'auec l'ame, redonnãt vie au corps mort ? De quelle reuerence donc deuons-nous ſauourer ceſte precieuſe doctrine, qui par ſi bons & vallables titres nous apprend noſtre excellence?

Mais où giſt-elle qu'en la grace & puiſſance de celui qui nous reſtaure ? Ainſi la verité nous mene là, & nous y fait arreſter:

pour

pour recognoistre premierement

Le Fils de Dieu qui estoit en la creation la lumiere de l'homme, l'est plus clairement en la redemption.

LA PERSONNE DE NOSTRE REDEMPTEVR, comme le fondement de ce benefice tant singulier. car comment pouuons-nous estre racheptez, sans celui qui nous rachepte? Et qui est cestui-là que nostre Seigneur Iesus? Autre fondemẽt on ne peut mettre que celui qui est ia mis, nostre Seigneur Iesus & icelui crucifié. Voici donc la grande lumiere de l'Eglise: voici le grãd Soleil de Iustice, qui se leue par dessus cest horizon. Ayant chassé toutes tenebres de mensonge, esclaire les ames fideles, & portant santé en ses ailes, crie, Ie suis venu au monde, pour estre lumiere: afin que quiconque croit en moy, ne demeure point en tenebres. C'est l'Orient d'enhaut qui reluit à ceux qui sont assis en tenebres & en ombre de mort. C'est la lumiere qui luit en l'Eglise, en ceste belle cité qui n'a besoin d'autre lumiere que de son Agneau, qui est son Soleil & sa chandelle. Il estoit chandelle sous la Loy: il est Soleil sous l'Euangile. Les Propheres tenoyent ceste chandelle en la main, & disoyent à l'Eglise: Leue-toi, sois illuminee. car ta lumiere est venue, & la gloire de l'Eternel est leuee sur toi. Les tenebres couuriront toute la terre: mais l'Eternel

Malach. 4. 2.

Iean 8. 14. Luc. 1. 78.

Apocalyps. 21. 23.

2. Pierre 1. 19.

Esaie 60.

l'Eternel se leuera sur toi. Tu n'auras plus »
le Soleil pour la lumiere du iour, & la lueur »
de la Lune ne t'esclairera plus. car l'Eternel »
te sera pour lumiere eternelle, & ton Dieu »
pour ta gloire, & les iours de ton dueil se- »
ront acheués. »

C'est la parole Prophetique, laquelle S. Pierre dit auoir esclairé les Peres sous la Loy, iusqu'à la venue de nostre Seigneur Iesus: qui est l'Agneau occis dés la fondation du monde, hier & deuant-hier, Dieu benit eternellement. Certes il a esclairé nos premiers Peres auec ceste douce promesse, La semence de la femme brisera la teste du serpent. Abraham a veu son iour & s'en est esiouy. Et quelle est la fin de la Loy & des Prophetes que nostre Seigneur Iesus, auquel les promesses de Dieu sont faites oüy & amen? Ceste verité est bien declaree sous l'Euangile auec plus de clarté & d'efficace, mais si est-elle mesme, & au suiet & au but. C'est vn perpetuel consentement d'vne mesme verité. car qu'est-ce que la Loy, que l'Euangile predit: & l'Euangile, la Loy accomplie? comme dit la saincte Antiquité. »
Et le Maistre, apres auoir dit au Temple, Ie »
suis la verité, le chemin & la vie, il crie de »
son grand theatre: Tout est consommé. »

2. Pierre 1.
Apocalyp. 17.
Heb. 13. 20.
Gen. 3. 15.
Ian 8. 56.
Ian 14. 6.
2. Corinth. 3. 13.
Heb. 1. 1.
Iustin Martyr.

Apres

Apres donc ceste chandelle, voici l'Aube du iour monstre au doigt cest Agneau non » encores neantmoins immolé : Voila, dit-il, » l'Agneau qui oste les pechés du monde. mais ayant parfaict son sacrifice, & qu'en mourant il a vaincu la mort, il a enuoyé ses Ambassadeurs auec plus amples instructions, qui destallent ce thresor auec plus de dignité que les Prophetes. car voici la verité sans aucune figure, le secret de pieté grand sans contredit : QVE DIEV EST MANIFESTÉ EN CHAIR, *iustifié en Esprit, veu des Anges, presché aux Gëtils, creu au monde & enleué en gloire.* Or voici le sens de cest Oracle tant Auguste : Que le Fils eternel du Pere eternel, vrai Dieu, consubstantiel à son Pere, qui n'a point estimé rapine de se faire egal à Dieu, en qui gist » toute plenitude de Deité corporellement, » la parole eternelle du Pere, son Image, & » l'expresse marque de sa Maiesté ; a esté fait » chair : s'est tant abaissé qu'il s'est aneanty » soi-mesme pour nous, ayant prins forme de seruiteur, fait à la semblance des hommes, » & trouué en figure comme homme, ayant » reuestu toutes nos infirmités excepté pe- » ché ; s'estant fait peché pour nous sans pe- » cher, afin qu'en nous imputant point nos fau

S. Ian Baptiste precurseur ou fourrier du Redempteur.

Principale marque de l'excellence de l'homme, Que le Fils de Dieu se soit fait homme pour lui.

DIEV.

MANIFESTÉ EN CHAIR.

Philip. 2. 6. Colos. 2. 9. Heb. 4. 15.

fautes, & nous imputant & alloüant sa iustice comme nostre, nous soyons faits iustice de Dieu, vrayement iustifiés par lui, & reconciliés à Dieu : qui ayant tant aimé le monde, l'a donné à ceux qu'il a recueillis du monde par sa pure grace & misericorde, pour les adopter, iustifier, sanctifier & glorifier en son Fils : qui a accompli pour eux tout ce qui estoit necessaire pour contenter la iustice de Dieu, & acquitter l'obligation à leur descharge. Ainsi ayant esté obeissant iusqu'à la mort, voire iusqu'à la mort ignominieuse de la croix, il a neantmoins monstré sa diuine puissance en ceste infirmité: en vaincant la mort par la mort, & faisant reluire sa Maiesté diuine par la glorieuse victoire d'icelle, par le triomphe de son ascension, & l'admirable succés de son Euangile ; & au recueil plantureux de son Eglise; l'ordre & condition de laquelle les Anges admirent, lui ayans esté donnés pour son seruice, si que par le commandement du Chef de l'Eglise ils montent & descendent par les degrés de ceste paternelle prouidence de Dieu, qui a mis les armees des Anges à l'entour des siens pour les garder. Ce mystere du tout supernaturel, & auquel la raison humaine ne void

2. Corint. 5. 21.
Rom. 1. 4.
Ian 3. 16.
Rom. 8. 3.

IVSTIFIE' EN ESPRIT.

VEV DES ANGES.
1. Pierre 3. 12.
Ian 1. 51.
Hebr. 2. 16.

PRESCHE & CREV. goute, ayant esté non seulement presché,
„ mais embrassé & creu par les nations, des-
„ quelles l'Eglise Catholique & Chrestien-
„ ne a esté baltie : qui d'vne succession perpe-
„ tuelle croit ceste verité, & par ceste foy
ENLEVE' EN GLOIRE. void au Ciel son Redempteur & Media-
„ teur, en la possession de son Royaume, qui
„ a receu & au ciel & en la terre toute puis-
„ sance, pour la conseruation de ceste sienne
Eglise.

O profondeur des richesses infinies de la bonté, puissance & sagesse de nostre bon Dieu, qui se declare nostre pere en son Fils! C'est bien autre lumiere que celle de l'Academie, qui s'esuanouit en la contemplation de ses Anges ou Demons imaginez. Mais à la verité c'est bien le miracle que les Anges admirent en toute reuerence : Que Dieu a fait plus d'honneur aux hommes
„ qu'à eux-mesmes. car certes (dit l'Apostre)
Heb. 2,16. „ il n'a nullement prins les Anges, mais a prins la semence d'Abraham. c'est à dire, Il ne s'est pas fait Ange, mais homme. Leur nom aussi monstre leur office. car *Ange* signifie messager: & l'office est limité, Qu'ils sont seruiteurs de l'Eglise : comme à ces fins ils sont appellés Esprits administrateurs, enuoyés pour seruir, à cause de ceux

Le priuilege des hommes par dessus les Anges.

qui

qui doiuent receuoir l'heritage de salut. Ici il y a vne autre marque de l'excellence de l'homme. car combien est l'homme excellent qui est serui par les Anges tant excellens entre toutes les creatures? *Heb. 1.14.*

Mais combien ce langage est diuers des subtilités de l'Academie, qui eleue le throne des Anges pour l'egaler au Createur, & enlaçant les mal-aduisés en ces trop perilleuses imaginations, les fait monter plus haut que la premiere region de l'air? A ces vanités la Verité oppose ce salutaire conseil: Que nul ne vous maistrise à son appetit par humilité d'esprit & seruice des Anges, s'ingerant és choses qu'il n'a pas veuës, estant temerairement enflé du sens de sa chair: & ne retenant pas le Chef, duquel tout le corps estant fourni & adiousté ensemble par ioinctures & liaisons, croit en accroissement de Dieu. Laissans donc ceste trop sublime & superlatiue consideration de ces choses incognues, contenons-nous dans les bornes de ce qui est escrit, & adorons l'ineffable bonté de nostre Createur, qui nous a eleuez par dessus les Anges. & disons auec le Prophete: *Qu'est-ce que de l'homme que tu ayes souuenance de lui, & du Fils de l'homme que tu le visites?* Tu l'as fait

Vaine doctrine de l'Academie touchant les Anges ou Démons, corrigee par la doctrine de l'Eglise.

Colos. 2.

Psal. 8.

» vn peu moindre que Dieu, & l'as couroné
» de gloire & d'honneur, & l'as estably sur
» les œuures de tes mains. Ie sçai qu'on expose ce passage diuersement à cause du mot de ELOHIM attribué à Dieu, aux Anges, & aux Rois. & quelques vns l'approprient aux Anges: & les autres à Dieu. L'exposition derniere me semble meilleure. car ceste comparaison que fait le Prophete de la neantise & petitesse de l'homme à la Maiesté de Dieu, est beaucoup plus illustre en la premiere & plus propre signification de ce mot. Qu'est-ce que de l'homme, dit-il, que tu te souuiënes de lui: & mesmes en la miserable condition de sa cheute: & neantmoins tu l'enrichis comme d'vne precieuse couronne, par la iouissance de tant de benedictions & corporelles & spirituelles, qu'il ne lui reste plus que d'estre Dieu? Si on expose *Ange*, qui est-ce qui ne void qu'il y a beaucoup moins de force en la comparaison: puisque la Verité nous enseigne que les Anges sont moins que l'Eglise; comme nous auons dit? C'est bien donc pour tant plus expressement representer l'excellence en laquelle il a pleu a nostre Createur de nous eleuer, nous ayant donné son Fils pour gage de son amour.

amour. Nous ayant donné la chose, pourquoi douterions-nous d'en faire profession? La sage Antiquité a bien sceu releuer ce singulier priuilege de l'homme. Apportons à Dieu (dit quelcun de ses plus doctes Docteurs) nous-mesmes, pour vn acquest tresprecieux & trespropre: rendons à l'image ce qui est selon l'image. remarquons nostre grandeur, destallons l'original de nostre priuilege, faisons cognoistre la puissance de ce secret, & pourquoi Christ est mort pour nous. que nous soiõs comme Christ, puisque Christ est comme nous. Que nous soions Dieux, comme il est homme pour nous. Il a prins le pire, pour nous dõner le meilleur. Et ailleurs, Il s'est fait entierement homme, & la Diuinité a reuestu le corps entier de l'homme qui a enduré pour nous: afin qu'à l'hõme entier il apportast vn entier salut, & effaçast l'entiere condamnation du peché: ne pouuant endurer quant à la Diuinité, ayant enduré en l'humanité qu'il a reuestuë. S'estant fait homme pour toi, afin que tu sois fait Dieu par lui. & en vn autre lieu, Reuestant nostre corps, il l'a deifié. Mais pour n'imaginer rien de profane en ces façons de parler hyperboliques, il ad-

Gregoire Nazianzene, au sermon de la tardiueté.

Le mesme, au sermon du S. Baptesme.

Le mesme mesme. θεοὶ. iouste le commentaire : Nous sommes, dit-il, tous entiers faits comme Dieux, » estans faits entierement capables de la co- » gnoissance d'vn seul & vrai Dieu. C'est la perfection à laquelle nous aspirons. Ayant dit simplement Dieux, il adiouste, Semblables à Dieu: &, Capables du Dieu entier & seul. c'est à dire, de sa vraie & salutaire cognoissance: selon le style de l'Escriture, *Participans de la nature diuine.* Mais ce propos sera esclairci par ce que s'ensuit. Disons ici seulement par la remarque de ceste circonstance, Que le Prophete par ceste comparaison represente l'excellence de l'homme fidele, restauré par nostre Seigneur Iesus : qu'en la marque singuliere de ceste diuinité donnee à l'homme par emprunt, gist l'excellence laquelle nous cerchons, plus grande en la redemption qu'en la creation, & que par ainsi la description qu'en fait Dauid, est beaucoup plus expresse en la rapportant à Dieu qu'aux Anges: lesquels à la verité, bien qu'ils soient d'vne nature diuine & excellente, nous pouuons dire estre moins, en cest esgard; que les hommes, ausquels ils sont ordonnés seruiteurs. De fait, c'est ainsi que l'Apostre l'expose, l'appliquant mesme aux Anges

θεοειδέστε. ὅλε θεῦ χαρίσε- κοὶ ἡ μόνε.

2. Pierre 1. 4. θείας κοινωνοὶ φύσεως.

Hebr. 1.

&

& considerant leur nature purement spirituelle (en laquelle ils sont plus que les hommes) il dit que Iesus Christ se faisant homme, s'est fait moindre que les Anges pour l'amour de nous : afin de nous eleuer par dessus les Anges, en se communiquant à nous, & nous associant à sa gloire.

Voila donc le vrai & certain fondement de nostre excellence, En ce que le Fils de Dieu pour nous restaurer s'est fait homme, & par ce priuilege nous eleue par dessus toutes creatures hautes, moiennes & basses. Mais ceste verité sera tant mieux entendue, quand nous considererons en ceste conformité de nature, la cõmunauté qu'il veut estre entre nous & lui. Car c'est bien plus que restaurer l'image premiere, Qu'en prenant nostre nature, il nous communique la sienne : en se chargeant de nostre peché, il nous reuest de sa iustice. Ainsi sur le fondement de la nature qu'il a voulu prendre commune auec nous, nous bastissons sur le droict que nous auons sur les

Biens de nostre Redempteur, lesquels il nous donne, apres qu'il s'est donné à nous. Il n'y a point de meilleur titre pour iouir du reuenu du fonds, que quand le fonds est nostre. Iesus Christ s'est donné à

Vraye excellẽce de l'hõme, en la cõformité du Fils de Dieu

nous, pour nous ouurir le droict & la legitime possession sur tous ses biens, qu'il a acquis pour nous. Il prie son Pere, *Qu'il soit vn auec nous, comme il est vn auec son Pere.* Et ceste vnion est representee par la communauté du corps & du mariage. Or peut-on imaginer rien de plus vni, ou que l'homme auec la femme, ou la teste auec le corps? Et ceste vrayement saincte vnion est ainsi representee : Celui qui sanctifie & » ceux qui sont sanctifiés, sont tous d'vn: pour » laquelle cause il ne prend à honte de les appeller Freres. Le Pere les adopte en lui pour les associer à l'heritage celeste : & il participe auec eux à la chair & au sang, à fin qu'il reçoiue sur soi toutes les infirmités de la chair & du sang, excepté peché lequel il destruit. Ainsi il a esté fait peché comme respondãt pour les pecheurs, mais non comme pecheur : pour payer la peine de nostre peché, & nous acquerir la vraie quittance.

Ian 17. 21. & suiuans.

Les biens que nous auõs en nostre Seigneur Iesus.

Hebr. 3.

2. Corinth. 5.

Le peché auoit saisi nostre origine. A ce peché originel il a opposé son innocence originelle, naissant vrayement hõme, mais non pas par œuure d'homme : afin que ce peché ne nous soit imputé, demeurãt payé par son originelle innocence. De ceste source

ſource corrompue, ſe desborde le deluge de tant de pechés en tout le cours de noſtre vie; & de là la mort. Quel bien d'euiter le mal, & la mort? Or nous auons ce bien au Fils de Dieu. car par ſon obeiſſance, il a ſatisfait à nos pechés: par ſa mort, a reparé la peine du peché, ayant payé pour nous, & vaincu la mort pour nous; & par la victoire de la mort nous a acquis la vie. Et ainſi en nous reconciliant à Dieu par ſon merite, il nous iuſtifie: en nous iuſtifiant, il nous ſanctifie, pour nous glorifier. Fait pour nous de par Dieu ſapience, iuſtice, ſanctificatiõ & redemption. *Sapience*, pour nous faire ſages: *iuſtice*, pour nous iuſtifier: *ſanctification*, pour nous ſanctifier: *redemption*, pour nous rachepter. Quel auantageux eſchange de receuoir ceſte vraye ſageſſe, pour noſtre folie: iuſtice, pour noſtre condamnation: ſaincteté, pour noſtre pollution: redemption, pour noſtre malheureuſe ruine! Et où eſt la folie, l'iniuſtice, l'ordure, la ruine qu'en l'ame corrompue? A qui donques eſt acquis le threſor de ces graces ſpirituelles qu'à l'ame ſpirituelle? O excellence donc de l'ame immortelle en l'excellẽce du Fils de Dieu! Mais comme ſes biens ſont grands, auſsi

Epheſ. 1. Coloſſ. 2.

1. Corinth. 2.

La foy nous incorpore en lui, & nous met en possessiõ de toutes ses graces.

LE MOYEN, par lequel il nous les cõmunique, est tres-admirable. En ceste corruption du genre humain, qui seroit capable de ceste pureté; en vne si tenebreuse ignorance de ceste lumiere? Iesus donc est non seulemẽt le Soleil de iustice: mais aussi il dispose nos yeux pour voir ceste belle lumiere. Toute bonne donation & tout don parfaict est d'enhaut, descendant du Pere des lumieres. Personne ne viẽt à Dieu que ne lui soit donné du Ciel. La Foy reçoit ceste clarté, mais la Foy est vn don de Dieu. Ce n'est pas ceste habitude naturelle que l'Academie imagine, D'enter le bon au bon: la verité sur l'ame veritable, la vertu sur la vertueuse. car qui est aueugle que celui qui s'estime estre ainsi clair-voyant? Ceste science ne s'acquiert par industrie, ou de celui qui enseigne ou de celui qui apprend. En quelle excellence donques est eleuee l'ame fidele, qui de ces choses basses & corruptibles aspire au Ciel, void l'inuisible, comprend l'incomprehensible, & est la subsistence de ce qui n'est pas! C'est la description de ceste belle science de salut, qui nous met en possession de ce grand priuilege d'estre enfans de Dieu, & par consequent heritiers. C'est l'excellẽce metamorphose

Iaques 1.

Iean 3.

τὸ εὖ πεφυκὸς τῷ εὖ πεφυκότι.

Nouuelle marque de l'excellence de l'ame immortelle en la foy auec ses effets.

Hebr. 11. 1.
Luc. 1. 77.
Rom. 8. 17.

phose ou conuersion des enfans de Dieu, appellee Regeneration: pour auoir ceste lumiere,& par elle l'heritage celeste. Mais quel changement! D'aueugles, clair-voyãs: de corrõpus, sanctifiés: de terrestres, vrayement celestes en vne esperance qui ne nous confond point. Changement au cerueau, changement au cœur, changement en la langue, changement en la vie. On croit de cœur à iustice,& on fait confession de bouche à salut. Ceux donc qui ont creu ont receu ceste dignité d'estre enfans de Dieu: ayans icy les gages & le compliment au Ciel.

Heb. 12. 1. Luc. 2. 37.

La Regeneration.

Rom. 10.

Iean 1.

Mais ô du tout admirable chemin pour nous y faire arriuer! Il a esté donné à ceux qui croyent, non seulement de croire, mais d'estre affligés. Il est ordõné que par beaucoup de tribulatiõs ils entreront au Royaume des cieux. Du combat à la victoire. Dieu demolit ici, pour bastir là. Il arrache en terre, pour planter au Ciel. Il nous fait perdre le monde, afin que le mõde ne nous perde. Ceste procedure est admirable; quãd l'ame gaigne en la perte. Elle perd la terre pour gaigner le Ciel: de serue elle deuient libre: & s'espure par cest alambic. Celui qui enterre son ame dans ses cupidi-

L'affliction. marque de l'excellente condition de l'ame immortelle.

Pſal. 49. tés, il la rend brutale & quaſi mortelle. Il
» n'eſt plus homme, ains aux beſtes reſſem-
» ble: deſquelles meurt l'ame & corps tout enſemble. Le Fils de Dieu y remedie par ceſt examen. Il a creée l'ame immortelle, & en la regenerant, il l'a deſtinee à la vie. Mais l'hõme qui vit en ſes cupidités mortelles, meurt en viuant. Noſtre Redẽpteur veut que ceux qu'il a racheptés, ne retombent plus en la mort. C'eſt pourquoy il les exerce ici, pour les rendre plus propres à tendre à ceſte vie; qu'ils ne peuuent bien entendre ſans peine. Il les duit donques au combat: mais auec quelle bonté! Il ſe propoſe à eux en exemple. Il crie, Courage, i'ai vaincu le monde. Il a porté mal, pour nous donner le bien. Il a pleuré, pour eſſuyer nos pleurs: a eſté triſte, pour nous conſoler: pauure, pour nous enrichir: ſeruiteur, pour nous affranchir: aſſailli de toutes ſortes de peines, pour nous rẽdre victorieux de toutes difficultés: en ſomme, eſt deſcendu en terre, pour nous attirer au Ciel. O nouuelle excellence de l'homme, d'eſtre fait conforme au Fils de Dieu! Il eſtoit conue-
» nable (dit le ſouuerain Arreſt) que celui
Heb. 2 » pour lequel ſont toutes choſes, & par le-
» quel ſont toutes choſes, puis-qu'il amenoit

pluſieurs

plusieurs enfans à gloire, cõsacrast le Prince de leur salut par afflictions. Priuilege miraculeux! Par l'affliction redoubtee des hommes comme mal-heureuse, auoir la vraye felicité: par le des-hõneur, l'honneur: par la pauureté, la richesse: par la mort, la vie! Ce qui nous ennuye, nous resiouit: ce qui nous perd, nous gaigne: ce qui nous abbat, nous esleue: ce qui nous fait mourir, nous fait viure, par ceste bien-heureuse cõionction & conformité, que nous auons auec le Fils de Dieu. C'est l'excellence de sa grace; en laquelle l'Eglise cerche & troue la principale marque de son excellence. Sur ce fondement elle se glorifie en ses infirmités, triomphe au combat de l'afflictiõ, & de ce tabernacle terrestre elle s'eleue au celeste, par la tempeste & le naufrage, elle arriue au port de salut. Le Seigneur son Dieu la voyant en ceste mer tempestueuse combatant contre les flots, lui crie du Ciel: Affligee, tempestee, sans consolation: *Esaie 54.*
voici ie couche des escarboucles pour tes »
pierres, & te fonderai sur des sapphirs: & »
ferai tes fenestrages d'agathes, & tes pier- »
res de rubis, & tout ton pourpris de pierres »
precieuses. Aussi tous tes enfans sont ensei- »
gnés de l'Eternel, & la paix de tes fils sera »
abon

abondante. Et commẽt enseignés,& comment bastis que par la foy? qui nous asseure, Que Christ est le fils du Dieu viuant,& que sur ceste pierre il edifie son Eglise: si que toutes les portes d'enfer n'aurõt point de force contre elle, pour l'empescher de la iouissance de sa felicité? Qui est à la verité

Matth. 16.

LA FIN, pour laquelle le Fils de Dieu, s'est donné à elle auec tous ses biens. C'est pourquoi il prie son Pere: Pere, mon desir » est touchant ceux que tu m'as donnés, que » là où ie suis, ils soient aussi auec moi: afin » qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnee.& par l'efficace de ceste priere les Disciples s'esuertuent à ceste voix: Pourſuiuons constamment la course qui » nous est proposee, regardans à Iesus chef & » consommateur de la foy: lequel par la ioye » qui lui estoit proposee, a souffert la croix, » ayant mesprisé la honte, & s'est assis à la » dextre du throne de Dieu.

Ian 17.

Heb. 12.

A ce but nous achemine la cognoissance de ceste belle lumiere, à ce but tendent les enfans de lumiere, là nous attire le pere des lumieres: afin que nous conformans à celui qui nous a restaurés, & marchãs en ce chemin comme il est digne à ceux qui ont les

yeux

yeux esclairés par la cognoissance de ceste verité, nous mettions nos cœurs en ce diuin thresor, comme au vrai comble de nostre excellence.

C'est vn sommaire de la doctrine de l'Eglise; plus pour la marquer que pour l'exposer. car qui pourroit dignemẽt representer vn si grand mystere, en la meditation duquel toute nostre vie mesme ne suffit? Mais en suite considerons

La seconde circonstance,

L'ADDRESSE A' TOVTE VERITÉ.

Ie vous enuoierai le Consolateur (dit nostre Seigneur Iesus) l'esprit de verité, qui vous conduira en toute verité. Il vous ramenteura ce que ie vous ai dit. Ma parole est verité. &, C'est-ci mon alliance, dit l'Eternel: Mon esprit qui est en toi, & mes paroles que i'ai mises en ta bouche, ne bougeront point de ta bouche, ni de la bouche de tes enfans. L'Eglise qui est le sacré bastiment des ames fideles, fondee sur la doctrine des Prophetes & Apostres, par la vertu & efficace de ceste promesse, est colomne & appuy de verité. Ceste verité est ainsi representee par l'vn de ses plus grands secretai

Ian 15.
Isaie 59.
1. Timoth. 3. 15.

1. Tim. 3. 25. 2. Tim. 3. 16. cretaires : Toute Escriture diuinement inspiree, est vtile ; pour enseigner, pour conuaincre, pour corriger, pour instruire: & en somme, pour façonner l'homme de Dieu à toute bonne œuure. Elle nous apprend de croire, & puis de faire ce que nous croyõs. La creance, est la source: la vertu, le canal qui arrouse toutes les parties de nostre vie. L'vne, nous monstre où gist nostre salut: l'autre, le chemin. L'Esprit crie par l'vne: Matth. 5. Cerchez le Royaume de Dieu & sa iustice. & par l'autre, Repentez-vous. car le Matth. 3. Royaume de Dieu approche. Faites les sentiers droicts au Seigneur. Vn mesme Esprit nous amene bien à vne mesme verité: mais il l'assaisonne en ces deux sortes, pour nous la rendre fructueuse. Or comment pouuõs-nous croire & faire, si nous ne sommes persuadez que nostre ame est immortelle: comment nous resoudrions-nous à bien viure ; parmi tant d'espines & difficultés qui assiegẽt de tous costés les gens de bien; si nous ne croyons qu'il y a vne meilleure vie que ceste-ci ? De fait, si nous croyons qu'il n'y a autre vie que la presente, nous serions en fort mal-habiles hommes, de quitter le plaisir que nous y pouuons auoir de content, pour attendre à credit quelque

preten

pretendue felicité, que nous imaginerions sur quelque opinion d'immortalité, qui arriueroit apres que nous serions morts. Mais puis qu'il n'y a rien plus brutal que de viure sans religion, rien plus indigne de l'homme, que le vice: riẽ plus execrable, que d'estre esclaue de nostre capital ennemi: rien en somme plus effroiable que d'estre eternellement mal-heureux: qui ne void sur ces veritables fondemens ceste necessaire consequence, laquelle nous apprenons solidement en la seule Eglise? La grace de Dieu salutaire à tous hommes, est clairement apparuë; nous enseignant qu'en renonçant à impieté & aux mondaines conuoitises, nous viuions en ce present siecle, sobrement, iustement & religieusement: attendans la bien-heureuse esperance, & l'apparition de la gloire du grand Dieu, qui est nostre Sauueur Iesus-Christ. C'est la claire voix de la verité: qui nous marque la fin, en la vie eternelle: le chemin, aux bonnes œuures, que Dieu a preparees à ses esleus pour auoir salut. Au contraire, la mesme voix crie, Ie ne vous cognoy point, vous qui faites iniquité. Allez-vous en maudits, au feu eternel, qui est preparé au diable & à ses anges. O ames mal-heureu-

Tite 1.

Tite 2. 7.
Matth. 25.

ſement endormies, qui ne s'eſmeuuent ni à ces tant douces promeſſes, ni à ces tant horribles menaces! Dangereux ſubec qui aſſopit tant noſtre ame, qu'elle oublie ſoi-meſme! Le peché dort à la porte: mais il ne ſe reſueille que trop toſt. Eſcoutõs donc ces ſemonces auec leur vrai commentaire:

1.Timoth. 1. 5. „ La fin du commandement (dit S. Paul) „ c'eſt charité, procedante d'vn cœur pur, „ d'vne bonne conſcience, & d'vne foy non-„ fainte, &, Retenans le ſecret de la foy en „ vne conſcience pure. C'eſt le threſor & l'e-ſtuy pour le bien garder dans vne bonne conſcience bien reſoluë de ſon immortalité. Mais voici la ſonde, voici le cautere contre les conſciences pourries: Ceux qui ont reietté ceſte bonne cõſcience, ont fait nau-„ frage quant à la foy. &, Leur entendement „ & conſcience ſont ſouillees. ils font profeſ-„ ſion de cognoiſtre Dieu, mais par œuures „ ils le renoncent.

2.Timoth.1.10. 1.Timot. 1.19. 2.Timoth.3.5.

De ceſte bonne conſcience combien loin decoulent les ruiſſeaux, comme d'vne pure & abondante ſource: c'eſt à dire, de l'ame fidele ainſi diſpoſee à la famille & à l'Eſtat? car quelles ſont les maximes pour bien regler le meſnage? Qu'il faut conduire la maiſon honeſtement, diſpenſer ſes affaires

Loix du meſnage.

affaires en droicture & bon ordre : Que la femme obeisse, qu'elle n'vse point d'autorité sur son mari, mais qu'elle soit en silence & suiette : qu'elle nourrisse ses enfans auec soin & patience : soit chaste, honneste, sobre, fidele. Que le mari aussi aime sa femme comme son propre corps : se comporte discrettement auec elle, cõme ayant à manier vn vaisseau fragile ; la nourrisse & entretienne soigneusement. Que les enfans aiment & honorent leurs peres, & leur obeissent ; leur rendans la pareille en leur vieillesse. Que les peres & meres ayent soin de leurs enfans : pour les nourrir, instruire, eleuer, loger : les tenir suiets, en crainte, reuerence, discipline & remõstrance au Seigneur, sans les irriter & despiter par importune aigreur. Que le maistre commande equitablement, moderément : & le seruiteur obeisse loyalement & non à l'œil, &c. Ce sont les reglemens du mesnage que nous apprenons en l'Eglise. mais sur quelles raisons ? *L'homme interieur* (dit S. Pierre) *qui gist en l'incorruption d'vn esprit doux & paisible, est de grand pris deuant Dieu.* C'est le premier fonds & le principal reuenu de nos mesnages, L'vnion des cœurs du mari & de la femme. Et sur

1. Timot. 3. 11. Ephes. 5. 25.

1. Pierre 3.

Ephes. 6.

1. Pierre 3. 4.

» quel titre? Lors que leurs esprits sont seel-
3. Pierre 3. » lez de ceste asseurance, D'estre heritiers
» ensemble de la grace de vie: pour faire vn
» mesnage commun, mettans vnanimemẽt
leurs cœurs où ils croyent estre leur vrai
thresor & pour eux & pour les leurs: ainsi
que le mesme declare ailleurs plus claire-
ment: Comme ainsi soit que la puissance
2. Pierre 1. » diuine nous ait donné ce qui appartient à la
» vie & à la pieté: d'ou nous sont donnees les
» grandes & precieuses promesses, afinque
» par icelles nous soyons participans de la
» nature diuine: les maris & les femmes ont
» ceste commune esperance & pour eux &
pour les leurs. Et qu'est-ce autre chose, que
marquer l'excellence de l'immortalité que
nous cerchons? Certes nul mesnage ne sera
iamais bien basti que sur le fondement de
ceste bonne conscience, qui apprend & les
vns & les autres de se comporter, comme
ayans à rendre conte à Dieu. S. Paul nous
1. Timoth. 5. y ramene tous: Qu'ils apprẽnent premiere-
» mẽt, dit-il, à mõsti er leur pieté enuers leur
» propre maison. &, Si quelcun n'a soin des
» siens, il a renié la foy & est pire qu'infidele.

Loix de l'Estat. Quoy plus? Quant à l'Estat, voici la
pierre fondamentale de l'obeissance que
» nous deuons à nos superieurs: Qu'il leur
faut

faut obeir pour la conscience : engrauans „
en nos ames ceste persuasion qu'il n'y a „
point de puissances sinon de par Dieu : & Rom 13.
qu'elles sont tellement ordonnees de Dieu, „
que qui resiste à l'autorité publique, resiste „
à la puissance de Dieu. Voila comment la conscience nous regle aux choses politiques, pour nous ranger volontairement à l'obeissance de nos Rois, Princes, & Magistrats : parce que la conscience est obligee par la parole de Dieu. Bien que dõc le Magistrat fut sans armes, & que sans danger d'estre puni, on le pourroit mespriser : il ne faudroit toutesfois non plus essayer de le faire, que si nous voyons la punition toute preste deuant nous. C'est la loy de la conscience qui nous prescrit ceste volontaire subiection : d'autant que l'ame immortelle se resoud d'obeir aux commandemens de Dieu. C'est vne belle leçon d'Estat pour faire obeir les Rois & les Princes. La loy ciuile nous y conuie : la loy de la conscience nous y lie. Dont naissent les iussions particulieres : A qui tribut, tribut : à qui peage, peage : à qui crainte, crainte : à qui honneur, „ hõneur. & tout cela est deu aux superieurs, „ d'autant qu'ils *sont ministres de Dieu* ; auquel n'est loisible de resister. Et sur ce mes-

Vrai moyen de bien faire obeir les Rois.

Rom. 13

me fondement sont estables toutes les autres loix ciuiles. Or s'il n'y a rien plus excellent en ceste vie que d'y viure honestemẽt & commodément : combien deuons-nous priser ceste doctrine qui nous apprend ceste belle raison, de viure ainsi en ceste vie, pour viure heureusement en l'immortelle? Parquoi la closture de nostre Aphorisme, est le seau de ceste verité:

LE CERTAIN CHEMIN A' LA VRAYE FELICITE'.

O doctrine qui gist plus en pratique qu'en discours! I'oy le Fils de Dieu qui crie, *Ie*
Ian 14. *suis le chemin, la verité & la vie.* Mais las! qui nous donnera à cognoistre le chemin pour paruenir à ce but tant souhaité? Certes celui mesme qui est le chemin & le but. Les hommes ont beau imaginer ou en eux ou au reste du monde, ceste felicité; qu'ils ne trouueront qu'en celui seul sans lequel ils ne peuuent rien. Il redouble sa voix: En-
Matth 7. „ trez par la porte estroitte. car c'est la porte „ large & le chemin spacieux qui mene à „ perdition : & beaucoup y en a qui entrent „ par icelle. La porte estroitte & le chemin „ estroit qui menent à la vie : & peu y en a „ qui le treuuent. La felicité nous fuit, parce que la vanité nous suit. ou plustost nous

courons

coutons apres elle. Dieu qui nous a preparé au ciel quelque chose meilleure que le monde, par ces amertumes nous veut desgouster du monde. O homme, qui tens à la felicité, marque le bon chemin par ces enseignes. Tu ne te tromperas point, si tu te promets peu de repos au monde, pour en auoir vn entier au ciel. Si ces mots te font craindre, Qu'il faut par beaucoup de tribulatiõs entrer au Royaume des cieux; opposé à ceste vaine crainte la vraye frayeur de ceste foudre, Le chemin spacieux mene à perdition. Veux-tu paruenir à ceste felicité que tu souhaittes? Il te faut marcher. Pour marcher en ce chemin estroit, iette ce gros fardeau qui t'empesche. Ce fardeau, est le peché qui est en ton sein. Ainsi ont marché les Saincts, qui sont paruenus au but. La croix, est l'eschelle pour monter au ciel. Par elle tant de Peres, tant de Martyrs, tant de sainctes familles qui ont eu le sacré depost de la salutaire verité, ont heureusement trauersé toutes les difficultés de ce chemin: & n'ayans rien ici laissé à regret, sont gayement trepassés, trouuans au ciel ce qu'ils n'ont peu auoir en terre. Voici la raison de leur esperance: Ils sont trepassez n'ayans receu les promesses: mais les *Hebr. 11.*

» ayans veuës de loin, creuës & salüées : &
» ayans fait profession qu'ils estoient estran-
» gers & pelerins en terre. car certes ceux
» qui tiennent ces propos, demonstrent qu'ils
« cerchent encore leur païs. Que s'ils eussent eu regret à celui qu'ils auoient laissé, ils y fussent retournez. Mais maintenant ils en desirent vn meilleur. c'est à dire, le celeste. C'est là où nous appelle, c'est là où nous attire la science de nostre immortalité. Excellente leçon ! mais seulement cognuë en l'Eglise, en laquelle seule y a salut. Nature nous en monstre bien quelques estincelles, mais l'Eglise pose sur le chandelier la pleine lumiere. I'ai parlé iusques ici touchant l'excellēce de la doctrine que i'ai à traicter: mais i'en donne en ce mien effort vne nouuelle preuue. car ayant fait tout ce qu'ai peu, aurois-ie attaint la disme de ce que i'ai deu? Mon imperfection donc sera raisonnablement contee pour nouueau tesmoignage de sa perfection. combien qu'en mon begayement ie m'ose promettre, que si ie sers autant aux autres comme ie fais à moi-mesme, en la reuerence de cest excellent suiet ; ie n'aurai ietté vn inutile fondement à ce beau discours.

LE

LE SECOND

APHORISME,

REPRESENTE

LA DEFINITION DE

L'AME IMMORTELLE

auec ses facultés.

LA DEFINITION DE L'AME IMMORTELLE,

RECERCHEE PAR L'ORDRE *de ceste Demonstration.*

1 Qu'est-ce que l'Ame?
2 Quelles sont ses facultez? } EN GENERAL.
3 Quel est son temperament?

DONT RESVLTE

L'Aphorisme second.

LA RAISON *immortelle, definit la nature de l'homme : & par ceste tres-propre marque la separe de la communauté de tous les autres animaux.*

BIEN QVE toute maxime qui porte sa creance de soi-mesme, n'ait besoin d'aucune preuue ni demonstratiō: & qu'il soit tres-vrai, que tout homme naist auec ceste cognoissance qu'il a vne ame immortelle: i'ai neãtmoins monstré

Occasion & ordre de ce discours.

mõstré la raison pourquoi ce principe doit estre soigneusement cultiué, & que ce n'est peine perduë de s'emploier à traicter vne tant importante matiere. Ayant donc verifié l'occasion qui m'a fait raisonnablement entreprendre ce labeur pour le bien public; ie prens la regle, l'esquierre, le plomb, le crayon pour representer le premier plan de ceste besõgne: afin de la poursuiure puis apres par toutes ses parties, chacune selon son ordre. car cõme l'architecte pour bien cõduire sa besongne, en desseigne premierement l'ordonnance auant que bastir: ainsi nous faut-il faire à l'entree de ceste doctrine. Nous auõs ia tasché d'en faire gouster l'excellence: maintenant il faut mõstrer particulieremẽt quelle elle est auec son vsage. Car comme nous voyons en ce grand Vniuers beaucoup d'animaux, qui ont quelque ame commune auec l'hõme; puis qu'ils ont la vie & plusieurs effets cõmuns; & neantmoins sans doute ne sont de sa nature: il faut desuelopper l'homme de ceste communauté; & retrenchant pied à pied ce qui est commun à tous, trouuer ce qui est propre à lui seul, & en quoy sa nature soit si distinctemẽt remarquable, qu'elle en puisse estre definie sans aucun meslinge. Ayans

par

par ceste addresse trouué sa vraye definition, nous fortifierons ceste belle Raison, marque tres-propre & specifique de sa nature, par belles & certaines preuues: & puis, en examinant tout ce que l'impieté oppose ou peut opposer auec quelque verisimilitude contre ceste verité, nous poursuiurõs le reste selon nostre dessein. Les tenebres de l'hõme en ceste corruption du genre humain, ont besoin de ce flambeau. Commençons donc par ce qui est tiré en doute en ceste matiere, & qui semble auec quelque apparence apporter quelque difficulté digne de consideration & de recerche.

Doute de l'immortalité de l'ame sur quelle apparence est fondee.

Ce doute est en la bouche du commun: La beste vit comme l'homme, a mesme temperament que l'homme, meurt cõme l'homme. car en perdant son sang, elle perd sa vie comme fait l'homme. Cõment donc l'ame de l'homme, qui a tant & de facultés & d'effets communs auec les autres animaux, seroit immortelle; puis que l'ame de tous les autres animaux est mortelle? C'est ce que le vulgaire void & dit. La plus exquise curiosité de ceux qui veulent estre fols auec la raison, en reuoquant en doute l'indubitable verité de nostre ame immortelle, n'a autre fondement en ses repliques;

bien

bien qu'elle les pare du plus de fard & de langage : comme le Sage l'a representé en ces termes: Ce qui auient, dit-il, aux enfans des hommes, & ce qui auient aux bestes, » est tout vn. Cõme l'vn meurt, aussi meurt » l'autre, & tous ont vn mesme esprit, & n'a » rien plus l'homme que la beste. Tout va en » vn lieu, & tout est poudre, & tout retourne » en poudre. Qui cognoist si l'esprit des en- » fans des hommes monte en haut, & l'esprit » de la beste descend en bas dessous terre? Ceux qui estiment que Salomon parle comme de soi-mesme, & le font aduocat de la plus profane impieté, sont-ils pas cõuaincus par ses propres mots? car auant que representer ce propos insensé, il vse de ceste preface: *I'ai pensé en mon cœur sur l'estat des enfans des hommes, que Dieu les a faits excellens, & qu'iceux sont comme bestes brutes* » *quant à eux.* c'est à dire, Voici vne insigne » marque d'vne estrãge corruptiõ de l'hom- » me, que combien que Dieu l'ait eleué par » dessus tous autres animaux, en lui donnant » vne ame immortelle pour marque de ce- » ste sienne excellẽce, il se rauale neantmoins » au cõmun rang des bestes brutes, & veau- » tré dans le bourbier de ses sales cupidités, » viuant brutalement comme beste, il oublie

Ecclesiast. chap. 3. v. 21. & suiuans.

Sens naïf de ce passage, dont abuse l'impieté.

sa

ſa nature & condition, comme monſtre »
bien ceſte brutale concluſion, *Parquoi i'ai* »
veu,& le reſte que i'ai recité ci deſſus. Ceſte façon de parler, *I'ai veu*, eſt du ſtile de Salomon. Elle ſignifie la pratique commune de la vie humaine,comme s'il diſoit, l'ai »
veu & remarqué que la plus grand part »
des hommes eſt tant aueugle, que ne re- »
gardant rien que le monde, s'enterre tou- »
te-viue au monde:ne pouuãt voir plus loin »
que de ſon nez, & ne comprendre ſinon ce »
qu'elle void à l'œil. Car n'eſt ce pas l'opi- »
nion commune,Qu'il n'y a rien meilleur à »
l'homme que de faire ſes affaires & prẽdre »
ſon plaiſir, pouſſant le temps auec l'eſpau- »
le,ſans autre ſoin que de faire bonne chere: »
comme ſi c'eſtoit ſa vraye part, qu'il ne »
peut emporter autre choſe hors de ce mõ- »
de:& par ainſi que ſãs ſe rõpre la teſte d'vn »
imaginé auenir, il iouiſſe & ſe reſiouiſſe de »
ce qu'il a de content, ſans s'eſuanouir en »
la recerche de ce qu'il ne peut voir. car en »
la mort qui lui fera voir la differẽce de ſon »
ame & de l'ame de la beſte:comme ſi en ſe »
deſpartant du corps, l'vne print le chemin »
d'enhaut,& l'autre d'embas? C'eſt le ſens naïf de ces mots: auſquels qui ne void que ce ſont les concluſions de ceſte raiſon hu-

maine,

maine, laquelle ſans raiſon on appelle raiſon, & laquelle Salomon auec raiſon appelle brutale & inſenſee? laquelle ſans doute il recite pour la deteſter. car il dit, que ceſte brutale opiniõ fait que l'hõme que Dieu a fait excellent, ſe rend beſte brute, entant qu'en lui eſt. Certes Salomon n'a pas voulu dire, que l'ame de l'homme fut mortelle, comme celle des beſtes brutes: mais il condamne ceux qui l'eſtiment & le croyent ainſi. car apres auoir monſtré par vn beau & excellent diſcours, recerché par toutes les parties de la vie, quelle eſt la vanité de l'homme, il le couronne de ceſte belle conclusion: *La poudre retourne en terre, comme elle y auoit eſté, & l'Eſprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Termes fort exprés, par leſquels il diſtingue le corps & l'ame! Le corps, eſt de poudre & terreſtre. L'Eſprit, eſt celeſte. Le corps de l'hõme prins de terre, retourne en terre, comme à ſon principe: & par conſequent, eſt mortel; comme le corps des beſtes brutes tiré de la meſme terre, & s'en retournant de meſme en terre. Mais apres que Dieu euſt creé le corps de l'homme du limon de la terre, il inſpira en lui vne ame viuante, & le crea à ſon image & ſemblance. Ceſt Eſprit eſt immortel, comme Dieu

Eccleſ. 12. Voy mon commentaire ſur ce lieu.

Gen. 2.

Dieu est immortel, qui est le moule auquel il a esté creé. Il vient de Dieu, comme de son pere : aussi il retourne à Dieu, comme à son pere, pour iouir auec lui immortel d'vne vie immortelle. Ainsi le Sage ayant marqué la doute, en representant le langage de l'impieté, lui oppose vne vraye responce, en la certaine doctrine de l'immortalité.

Mais afin que ces subtils & curieux esprits ne se plaignent, que c'est croire à credit vne chose tant importante digne d'vne solide cognoissance : recerchons ceste mesme verité pas à pas, qui neantmoins se fait trouuer en nous-mesmes, si nous ne l'estouffons volontairemẽt : & ainsi trouuans l'immortalité de nostre ame dans elle mesme, que la raison soit autorisee par son propre iugement.

Puis donc qu'Animal est tout ce qui a Ame : & qu'en ceste grande communauté des animaux comprins dans le large sein de l'Vniuers, ce genre a beaucoup d'especes : & qu'il est question de definir l'espece de l'homme, distincte de toutes les autres: examinons tout ce qui est en general commun à tous les animaux : afin que nous trouuions ceste tresproprc proprieté de

Ordre general de tout ce discours.

l'homme, qui lui forme son espece & la distingue de toutes les autres. Pour la trouuer, la raison & l'ordre nous cõmandent de rapporter tout en blot, comme quand on fait vn conte : & monstrer en general Qu'est-ce que l'ame : quelles sont ses facultés & les effets d'icelles aux animaux : par quels instrumens & en quels sieges elles produisent leurs effets : quel est le temperament & ressort de ces facultés. Non pas pour traicter à fonds toutes les parties de ceste matiere ; comme si mon dessein estoit d'escrire de l'Ame en general ; mais autant que nostre suiet le requiert : qui est de monstrer, Qu'est-ce que l'ame de l'homme : laquelle nous voulons prouuer immortelle. Ainsi voyons le premier poinct : qui est

LA DEFINITION DE L'AME. PREMIERE,

Aristotel. de anima lib. 1. cap. 4. πῶς ζῶντος σώματος αἰτία καὶ ἀρχή.

L'ame, est ce qui fait viure tout animal. Ou, *Le principe & cause de la vie aux animaux.* Ainsi en parle Aristote en termes expres. C'est la plus simple & commune definition de l'ame. & est tiree des effets à la cause. Le corps vit, quand il produit les effets de la vie. Ce dõc qui fait qu'vn corps vit,

vit, est la cause de la vie au corps. Or la cause de ceste vie, est l'Ame. car quand l'Ame est au corps de l'animal, il vit. quand il n'y est plus, il meurt. la presence de l'ame est sa vie: l'absence, est sa mort. Par ceste necessaire cõsequence, Ame & vie, se prennent l'vn pour l'autre. En ceste recerche il faut auoir recours à l'Academie, qui en doubtant a recerché tout ce qui estoit necessaire pour esclaircir la doute. Reuestons donc ceste premiere & nuë description d'vne plus exquise: comme Aristote (lequel non sans cause on a appellé l'Ame de Nature) l'a representee en termes autant propres & heureusement trouués, comme doctement recerchés pour vn sujet de soy-mesme tres-excellent.

Gen. 9. 4. & animã cũ sanguine fudis.

SECONDE DEFINITION.

L'ame, est la premiere Entelechie du corps naturel, capable de vie: & tel qui ait les instrumens propres pour la receuoir. Ces mots sont, Ἐντελέχεια ἡ πρώτη σώματος φυσικοῦ, δυνάμει ζωὴν ἔχοντος. τοιοῦτον δὲ, ὅ ἂν ᾖ ὀργανικόν.

Lib. 1. de anima.

Il les faut peser l'vn apres l'autre, pour y marquer le genre & les differences, dont la definition est composee. L'Academie re-

quiert ceux qui liront ceci, de supporter son style, duquel elle me commãde d'vser.

Genre. Le mot Entelechie cõprend & l'essence & l'ordre des facultés de l'ame.

Par ce mot *Entelechie*, Aristote a voulu representer ceste essence, forme ou vigueur essentielle du corps animal, qui fait viure l'animal, l'ordre de ses facultés, & le moien par lequel elle agist au corps, pour le faire viure, sentir, mouuoir. Or bien qu'il soit impossible de demonstrer les formes & natures des choses tout ainsi qu'elles sont, & moins l'Ame, qui est la plus excellente forme de Nature: si est-ce qu'on ne pourroit rien trouuer de mieux pour la marquer par ces termes: ausquels l'impression de ceste vertu viuifiante, qui est en l'animal, comme sa principale partie, est autant heureusemẽt emprainte, comme c'est l'vn des plus excellens mysteres de toute la philosophie. C'est le genre, comme le fondement de ceste definition. Voici ses differences, comme marques pour le limiter & reuestir. Essence

Differences

Premiere.

PREMIERE. assauoir, en dignité & efficace, car autrement il appert par la doctrine de Nature, que l'Ame est la derniere forme de Nature. Elle est donc premiere, comme estant la forme essentielle de l'animal: laquelle à ceste occasion l'Academie

marque

marque de ce nom particulier, *Ce qui estoit & est, & qui donne estre à l'animal.* τὸ τί ἦν εἶναι. & en suite ce mot represente ce qui regle l'ordre de toutes les facultés essentielles; dont nous parlerons en leur lieu.

Du corps naturel, capable de vie. car l'Ame n'appartient qu'aux corps qui peuuent viure. & ainsi sont forclos tous corps qui se meuuent par artifice: comme sont horologes, ressorts, bãdages, & toutes autres machines. On pourra dire d'vne image, qui soit ou plate ou de relief, *Il n'y faut que la parole.* Pourquoi, sinon d'autant qu'il n'y a point de vie? Mais le grand Ouurier s'est reserué de donner la vie à son ouurage. Il n'y a aucun ouurier qui le puisse faire. *Secondes*

Organique. ou, *Tel qui ait les instrumens propres à receuoir la vie.* Ce qui est pour monstrer le moien par lequel l'ame fait viure le corps. A ceste fin elle a diuers instrumens au corps pour les diuerses functions de ses facultés. Les membres du corps sont les sieges de la iurisdiction de l'ame, sans aucun desordre. car elle ne void pas par l'oreille, n'oit pas par l'œil, ne flaire pas par la main: mais exerce & produit ses effets par propres instrumens. *Troisiesmes organiques.*

Ceste definition est commune à tout animal; & mesme ceste derniere difference: mais nous verrons comment & iusques où elle appartient à l'ame de l'homme, qui a vne souueraine iurisdiction par dessus toutes les ames des animaux. Comme l'autorité Royale eleue le Roy par dessus tous ses vassaux & subiets, de quelque condition & qualité qu'ils soyent: ainsi l'ame immortelle de l'homme, l'eleue par dessus tous animaux. Il y a des facultés communes entre l'hõme & la beste: mais ceste iurisdiction de l'ame immortelle, se desmesle aussi certainement de ces facultés corporelles, comme fait la lumiere de la fumee. L'ame de l'homme est vne, mais elle a des facultés diuerses: les vnes, purement corporelles: les autres, en partie spirituelles. La souueraineté demeure à l'ame immortelle, nullement meslee auec ses facultés: non plus qu'vn Roy auec ses subiets. C'est recognoistre la seruante de sa maistresse, laquelle ces mal-aduisés sages confondent. Mais l'excellence inconfuse de nostre ame immortelle escartera par ce discours tous les brouillars de la vaine impieté. C'est ce que nous auons à traicter maintenant.

La propre & specifique marque de l'homme, est *La souueraine iurisdiction de son ame immortelle.*

Ordre de ce discours.

MAIS

Mais auant que passer outre, il faut vuider vne difficulté qui n'est pas petite en l'entree de ceste matiere; touchant le mot *d'Entelechie:* fondamental en ceste definition, & entendu neãmoins si diuersement par les doctes, que ie m'ose promettre leur congé, si me trouuant en la lice de l'Academie, ie me donne carriere à recercher la proprieté de ce mot: soigneusement, pour la necessité du suiet & le profit de tous ceux qui desirent de s'en bien informer: librement, pour les lettrez: au iugement desquels ie remets tous ces miens aduis. & comme nostre France ne cede à nulle nation en doctrine & iugement, aussi i'estimerai ceste verité, l'vne des plus importantes de la philosophie, deuoir estre bien esclaircie, si elle peut passer par l'examen de leur bureau. Aristote n'a pas inuenté ce mot, mais l'ayant tiré du langage commun, il l'a heureusemẽt enté au verger de l'Academie, & appriuoisé à l'intelligence & vsage de l'vn de ses plus grands secrets. Toute la philosophie de Platon & d'Aristote est tissue de tels mots tirez du vulgaire. Ils ont sceu bien choisir le moien de bien representer leurs conceptions par termes communs & intelligibles. C'est pour-

Du mot Entelechie.

quoi leur doctrine ainsi bien marquee, a maintenu creance & possession, lors que les autres qui ont voulu philosopher par termes obscurs & cognus à eux seuls, se sont enterrez en leurs phantasies. Tels mots vtilement appropriez à la philosophie sont Axiome, Categorie, These, Hypothese, Hermenie, Elenche, Demonstration, Idee & autres semblables; qui du parquet ou de l'vsage vulgaire ont esté appropriés au seruice de l'Academie. En ce rang est

ENTELECHIE. Pour la solide exposition de laquelle il faut premierement marquer quel est l'vsage de ce mot en Aristote: puis, la naïue proprieté au langage commun: pour en fin l'appliquer à l'intelligence de la definition de l'ame selon nostre dessein.

Les mots sont les images des choses, & ne peuuent estre ignorez sans l'ignorãce de la chose. Or Aristote vse diuersement de ce mot selon le diuers subiet qu'il traicte. Ainsi on le void autrement aux liures de Nature, autrement aux liures de l'ame.

Aristot. physica auditionu lib. 3. ἔστι δή τι τὸ μὲν ἐντελέχεια, τοῦδε δυνάμει. τὸ μὲν τοδὶ τί. &c.

Aux liures de Nature voici ses mots: *Il y a*, dit il, *quelque chose*, qui est par entelechie, *l'autre*, pour pouuoir. Ce qui est par

netelechie;

entelechie; *cõme substance, ou comme qualité ou comme quantité, & ainsi par toutes les categories, à mesure que la chose est consideree ou en elle-mesme, ou en sa substance ou reuestue de ses accidens*, &c. Or l'appliquant au mouuement, duquel il parle là, comme d'vne impression de Nature fort considerable, il adiouste: *Il n'y a point de mouuemẽt outre les choses. Il change, comme elles changent: ou selon la substance, ou selon la qualité, ou selon la quantité. Ainsi ce mouuement naturel doit estre consideré en deux esgards, En sa substance. assauoir, la forme & la priuation: Aux accidens. assauoir, aux diuers changemens du froid, du chaud, du blanc, du noir: vne autre chose comme parfaicte, & l'autre imparfaicte. car il y a autant de sortes de mouuemens en Nature, comme de changemens. Or comme chasque chose selon son genre est considerable*, ou en l'entelèchie ou au pouuoir; *Ce qui est tel qu'il peut estre par effet*, est par Entelechie; estant en ce mouuement: comme quand ce qui se peut changer, est changé: ce changement, est son Entelechie; bien qu'elle passe plus outre, quand vne chose est disposee par nature de se changer en diuerses formes, tendant à sa principale forme: bien qu'vne

Le mot d'Entelechie autremẽt pris en la Physique.

» mesme chose n'est pas diuerse par Ente-
» lechie, en mesme temps & façon, iaçoit
» qu'elle soit capable de receuoir diuerses
» formes. Comme pour exemple : La poule veut faire son semblable : sa nature veut faire vn poulet. c'est sa forme principale. Le premier mouuement de nature en elle, est le germe du coq. Du germe, se fait l'œuf: mais l'œuf qui peut deuenir poulet, n'est pas œuf & poulet ensemble : & neantmoins quand il est œuf, c'est son entelechie. car c'est vn vrai œuf. Quād il se corrompt pour deuenir poulet, il change sa premiere forme, pour en reuestir vne autre meilleure. mais quand le poulet est esclos, voila sa derniere forme substantielle. Il deuient grand petit à petit, & change & de qualité & de quantité, deuenant poule, coq, ou chappon: mais non pas de nature. C'est ce que Nature vouloit faire : c'est sa substance bien marquee par son propre naturel.

Aristot. τοδὲ τί, c'est cela. Res ipsa.

Qui ne void donc que par ce mot d'Entelechie, Aristote a voulu representer la vigueur & efficace de Nature, par laquelle se font les choses naturelles. c'est à dire, la cause efficiente? car ces changemens naturels ne se font sans cause. Ainsi selon sa doctrine, *Mouuement naturel*, est ceste entelechie

en

en toute chose, par laquelle elle tẽd à quelque forme ou essentielle ou accidentale. Comme, quand la semence de l'homme, deuient homme; c'est vn remarquable changement en la substance; quand l'homme froid, deuient chaud: l'homme sage, fol; aux accidens & du corps & de l'ame. Entelechie donc en cest esgard en nature, est vn acheminement à la forme ou essentielle ou accidẽtale: mais ce n'est que monstrer comment l'animal se fait par les loix de Nature, se poussant par degrés à sa forme parfaite. Tel est l'vsage de ce mot en Aristote, quand il veut representer l'ordre de Nature, qui veut faire l'animal, comme son principal ouurage: & l'animal par l'ame, principale fin de tout ce qu'elle entreprend. Comme qui bastit, fait prouision de bois, pierre, sable, chaux, fer & autres choses: fait son plant, taille ses portes, fenestres, cheminees & autres pieces principales. mais pourquoi sinon pour auoir vne maison, en laquelle il puisse commodément habiter? Ainsi Nature iette la semence pour la conceptiõ des animaux, il fait naistre les corps, aux corps elle façonne les diuers membres, pour les functions des facultés. Mais à quoy tout cela que pour acheuer sõ œuure

Sic Themistius εντελέχειαν interpretatur, βάδισιν εἰς τὸ εἶδος.

qui

qui est l'animal: & à quoi l'animal, s'il ne vit, & comment vit l'animal que par l'ame? Ainsi Aristote apres auoir representé aux discours naturels l'admirable procedure de Nature aux animaux, il nous eleue à la cõsideration de l'ame: pour nous faire voir comment par l'ame elle acheue son œuure, & se repose de son trauail, ayant atteint la fin & perfection de son œuure. Qu'est-ce donques qu'appelle Aristote ENTELECHIE aux liures de l'ame? *La forme essentielle & perfection de l'animal.* c'est à dire, La souueraine vigueur de l'animal par laquelle il vit, subsiste, se meut; auec l'entier recueil des facultés essentielles vnies ensemble pour acheuer l'œuure de Nature. C'est l'vsage de ce mot en Aristote, diuers selon le diuers suiet.

Autrement aux liures de l'Ame.

Entelechia, est μορφὴ, εἶδος, τὸ τί ἦν εἶναι, λόγος, siue definitio rei: ac proinde rei τελειότης: hactenus nimirum vt & res substantiam & facultates essentiales ὁμοῦ εἰς completatur.

Mais il faut maintenant voir d'où il l'a tiré du langage commun, & approprié à cest vsage. Ie parle à ceux qui entendent sa langue. Ceste recerche soit donnee à la necessité du suiet. Ce mot se prend diuersement. Il signifie premierement vn mouuement perennel ou perpetuel: comme l'eau qui coule d'vne teneur: & puis, perfection: de *Telos* qui signifie la fin. Et de ces deux premieres & communes significations, l'vsage

Comme dit le prouerbe, Κοιλαίνει πέτραν ῥοὴ ὑδατος ἐν τελεχείᾳ, c'est à dire, *La goute cause la pierre par assiduité de l'eau.*

ſage de ce mot s'eſt prouigné plus outre, & de Nature a paſſé à l'Eſtat.& par ce que toute communauté ſe rapporte à ſes Magiſtrats, & principalement au ſouuerain, eſt auenu par l'vſage (loy de parler) que ce meſme mot *Telos*, ſignifie le ſouuerain Magiſtrat : & meſme d'autant que ce n'eſt qu'à celui qui a l'autorité, d'impoſer tailles & tributs;on a couché vn nouueau prouin en ce mot.d'où auſsi nous auons tiré le noſtre *Taille*,qui monſtre ce pouuoir impoſer argent. *Teloné*, ſont les tailleurs qui leuent les tailles & impoſitions. Et le meſme vſage a prins l'autre branche de ce mot de la premiere ſignification, en l'Eſtat:& appellé les dignités perpetuelles de ce nom, & a deſigné ainſi le ſouuerain commandement. De là eſt auenu que *Entelechie*, entre les Atheniens,eſtoit la ſouueraine autorité & puiſſance de la Choſe-publique, comme l'ame de l'Eſtat.De ceſte Entelechie.c'eſt à dire, ſouueraineté dependoient toutes les dignités & puiſſances des Magiſtrats ſubalternes & inferieurs:& parmi tous les changemens des charges publiques, ceſte entelechie demeuroit immuable, comme le timon & enſeigne de l'Eſtat. De meſme, au Royaume la Royauté, eſt l'entelechie de l'eſtat

ἐντελὲς, ce qui eſt parfaict. Οἱ ἐν τέλει, ceux qui ſont en ſouueraine charge. ἐντελεχεῖς, ou διωνεκεῖς ἀρχαὶ, & ἐπέλλεσθαι, Charges perpetuelles: & commandement ſouuerain.

τελεῖν. τελῶνας.

Entelechie, *eſt la ſouueraine autorite en l'Eſtat.*

l'estat monarchique : comme la teste du corps. Car ostez la teste, le corps est mort. Ostez le Roy, où est le Royaume ? Ceste autorité souueraine donne la vie à l'Estat, & regle son ordre. Vn Officier de la Couronne peut manquer, & pourtant l'Estat ne sera pas perdu. Ce n'est pas ainsi d'vn Roy, qu'on ne peut oster du Royaume sans la ruine d'icelui. Ainsi Aristote pour faire bien comprendre ceste vertu qui fait viure le corps, & tous ses membres selon leur ordre, a ioinct les deux vsages de ce mot: l'vn qui signifie perfection: & l'autre, souueraineté : pour monstrer tant la substance de l'ame que l'ordre de ses facultés. Mesme il n'y a syllabe en ce mot qui ne sonne. EN, mõstre ceste vertu infuse en l'animal comme sa meilleure part ; nee en lui, non pas imaginee dehors lui. TELOS, la perfection & souuerain pouuoir. ECHIN, qu'elle est non seulement en lui, mais qu'elle le contient & gouuerne. Ce qui appartiẽt à ceste forme essentielle, qui gouuerne la matiere, & la contient selon l'ordre de ses facultés. Que pouuoit-on trouuer plus digne de la philosophie? l'adiouste, la dependance de ceste forme essentielle auec ses facultés, qu'elle est perennelle & a comme vn mouuement

Ἐντελεχείας originatio philosophica.

ἔχειν.

uement perpetuel. Non pas que l'ame soit mouuement perpetuel, comme qualité: mais bien l'ame, source perennelle de la vie aux animaux, se monstre par ce mouuement; pour preuue tres-asseuree de son essence. Autant qu'elle est en tous les animaux, elle est en ce mouuement. Mais en l'ame de l'homme, elle est tousiours; pour estre distinguee des autres ames. & ainsi Platon de ce mouuement perpetuel, cõclut son immortalité: comme nous dirons en son lieu. On marque aux corps de tous animaux, diuers effets de diuerses facultés. L'œil void, l'oreille oit, le nez flaire, la main touche, le pied marche & porte. Aux veines, aux nerfs, en l'estomach, en la poitrine, au foye on void diuers effets, tesmoignages de diuerses vertus qui les produisent aux corps. Mais d'où & comment sinon de l'ame? car durant qu'elle est au corps animal, ces effets y sont. Si tost qu'elle en est partie, le corps est vne charongne, comme vn trõc sans mouuement. Ce qui donne donc vie aux animaux, c'est l'ame: qui ayant la souueraine autorité & puissance sur tout le corps, rẽd vigoureuse chasque faculté selon son ordre. Or si ceste merueilleuse vertu est remarquable en tout animal, combien plus

Ita Cicero perennẽ motionem interpretatur: male à Scaligero idcirco reprehensus.

plus au Prince & souuerain des animaux? *Entelechie* donc en tout animal, est l'efficace & vertu essentielle. c'est à dire, l'essence mesme auec toutes ses facultés: non-oisiue, mais qui donne estre & vie aux animaux qui parfaict l'animal, certaine, constante, perennelle cause de sa vie, qui par elle coule d'vne teneur sans interruption: l'absence de laquelle fait que l'animal perit, comme la source aneantie, le ruisseau tarit: ceste vertu en somme qui fait que l'animal, est animal. I'estime qu'on ne peut trouuer vn mot qui responde à son merite: si qu'il me semble tres-digne d'estre naturalisé en toutes langues, comme les mots de Categorie, Idée &, autres. Il suffit d'auoir biẽ monstré sa proprieté. Ie l'exposerois, *La vigueur souueraine*, s'il le falloit vestir d'vne robbe estrãgere. I'ai suiui ce sens en la demõstration, par laquelle ie recerche pied à pied la souuerainetè de l'ame immortelle. L'ouïe, la veuë, le flair, le goust, l'attouchement, peuuent estre ou affoiblis ou aneantis. La phantasie, la memoire, le discours, peuuent estre ou alterez ou atterrez, pendant que le corps vit. car combien de sourds, d'aueugles, de punais, d'estropiats, de phrenetiques viuent? Et d'où sinon de la vertu de l'ame,

Meam de voce ἐυχλάτειαν, sententiam non testèa luberto exposiram, è meipso eruditi intelligant.

l'ame, qui estant au corps, y nourrit & entretient la vie, & remet les facultés lasses ou malades en leur premiere vigueur: comme vn Roy les confusions de son Royaume, ou son armee desfaicte : ou la source de la fontaine, les ruisseaux taris. Ceste essence donc qui preside sur diuerses facultés par sa puissance souueraine & les fait viure, est l'Entelechie que nous recerchons, fondement de nostre definition. C'est mon aduis, lequel ie submets au iugement des doctes.

Mais, ô lecteurs Chrestiens, nous auons assés parlé du mot. Escoutons ce que dit vn meilleur Philosophe qu'Aristote, Que la pieté est l'entelechie de la vraye religion: & la mesme, l'entelechie de nostre ame. Ceste leçon n'est que trop necessaire en ce siecle fertile en professions religieuses : sterile, en pieté : afin que nous appliquions ceste meditation à nostre recerche, que nous sçachions le chemin pour le suiure: selon la saincte maxime de l'Eglise, *Il y a donc peché à celui qui sçait le bien & ne le fait pas.*

Gregorius Naziãzenus, *Pietatem religionis & animæ ἐντελέχειαν vocat.*

Iaques 4. 17.

IVSQVES ici i'ai exposé la definition de l'ame en general, comme elle est commune à tout animal : mais nostre but est de

definir l'ame de l'homme immortelle, laquelle pour desuelopper des autres, il faut parler maintenant des facultés de l'ame en general. L'ordre nous y conduit.

SECOND POINCT TOVCHANT LES FACVLTE'S DE L'AME EN GENERAL.

Par la vie on cognoist l'ame : comme la cause par ses effets.

COMME l'ame inuisible se fait cognoistre par ses effets : & son premier & principal effet, est la vie : aussi de la diuersité de la vie, on peut non seulement marquer la diuersité des facultés de l'ame, mais aussi distinguer les diuerses especes de tous les animaux en leur communauté : entre lesquels s'il y a quelque difference, il faut necessairement qu'elle soit remarquee en la diuersité de vie : afin que par la vie nous montions à l'ame, comme de l'effet à la cause. Car qui ne void qu'il y a plusieurs choses en ce grand theatre du monde, qui viuent, & viuent diuersement ? Vne plante croist & descroist. La racine conçoit l'humeur qui nourrit la plante, & enuoie ceste vigueur vitale par tout l'arbre. La seue fait bouter la fleur, la fleur se forme en fruict: le fruict grossit & meurit auec le temps. Autant que ceste humeur est en l'arbre,

Plusieurs sortes de vie remarquables aux choses, & insensibles & sensibles.

autant

autant l'arbre vit, produisant son fruict en sa saison, tesmoin asseuré de la vie, qui est en lui. Si ceste humeur vitale cesse, les effets de la vie cessent en l'arbre: qui ne porte plus ni fleur, ni verdure, ni fruict, mais il meurt: & quand ceste vigueur qui donnoit la vie à l'arbre, s'en est allee, & que ses branches sont flaistries, on dira, L'arbre est mort. Il y a donc vne espece de vie en l'arbre, laquelle on cognoit par ses effets. Ceste vigueur donques qui fait estre, croistre, produire l'arbre, est la vie de l'arbre: bien qu'il n'ait aucun sentiment ni mouuement. Et c'est l'espece premiere de vie qu'on appelle Vegetatiue, ou, Naturelle: d'autant que c'est le premier effet de Nature produisant vie aux animaux telle qu'elle est aux herbes, plantes, arbres, &c. C'est la premiere & plus simple forme de vie, & par consequent de l'ame: laquelle il faut tant plus soigneusement marquer, qu'elle est le fondement de ce discours, la suite & continuation duquel nous amenera par ces petits & communs principes comme par degrés, à la certaine cognoissance de ceste ame parfaicte, que le Createur du monde a donné à son principal ouurage. Mais qui ne void en vne beste quel-

La premiere faculté.

LA VEGETATIVE.

que autre chose plus qu'en vne plante? On y void biẽ les premiers effets. car vne plante croist, se nourrit, & vit. mais outre ceste premiere vigueur; appellee proprement vegetatiue; nous y marquons de plus, le sentimẽt & le mouuement. car la beste oit, void, flaire, gouste, touche. c'est à dire, a sentiment: & plus, elle se meut & marche d'vn lieu à l'autre; c'est à dire, a mouuemẽt. De mesme nous voions que la beste apprehende, imagine, & se souuient de ce qu'elle a senti. C'est la dependance de ceste seconde faculté, qu'on appelle à ceste occasion *Sensitiue*: qui comprend bien en soi la vegetatiue, mais outre ceste naturelle & premiere vigueur, elle a aussi le sentimẽt & mouuement. Or que la vegetatiue ne soit la premiere, il appert. car l'animal a sa nourriture auant qu'il sente, & qu'il ne sente, n'a besoin de preuue. Ainsi ces deux facultés sont tres-remarquables en tout animal. Il y a bien vne moienne sorte de vie, entre la vegetatiue & la sensitiue; comme est celle des esponges, ouïtres & autres sortes de demi-animaux qu'on appelle *Plantes animales*: & celles aussi qu'on nomme Insectes: cõme mouches, vers, papillons, &c. mais pour elles on ne doit faire vn nouueau

La seconde, LA SENSITIVE.

Zoïtes & Stirpanimantes.

ueau denombrement de facultés. Or entre ces deux facultés qui sont de deux especes distinctes, il y en a vne troisiesme; qui non seulement est remarquablemẽt distinguee pour faire vne nouuelle espece, mais qui tient le premier & principal degré. C'est *la Raison*, ou *l'Intelligence*, propre & certaine marque du principal de tous les animaux, assauoir de l'Homme. Ceste faculté Raisonnable ou intellectuelle, est la vraye forme & difference de l'homme, qui le separe des autres animaux, & lui donne vne nature autant distincte de toutes les autres, comme la seule contenance de l'homme marchant la teste en haut, & parlant; monstre sans autre demonstration qu'il est homme.

La troisiesme L'INTELLECTVELLE. OU LA RAISON.

Voila le crayon & premier traict de ce dessein: lequel il faut maintenant releuer auec ses proportions, pour en fin dresser tout ce grand bastiment de nostre ame immortelle. mais comme vne maison n'est pas si tost faite que pourtraicte, aussi la cõsideration de ceste belle matiere a besoin de loisir pour estre examinee selon son ordre. Puis donc que nostre intention est, de definir l'ame immortelle de l'homme; pour la distinguer de l'ame des autres animaux,

L'ordre de ce discours

qui est sensiblement mortelle : il faut tellement mettre en blot tout ce qu'elle a de commun auec les autres animaux, (comme nous auons dit) que l'homme estant desueloppé de ceste grande & nombreuse trouppe, nous puissions rendre conte à nous mesmes, qu'il y a en ce corps visible quelque essence, qui y entre immortelle: & fait viure le corps autant qu'elle est auec lui : & en sort immortelle, quand elle se separe de lui. Ie iette ici les fondemens des preuues de ceste immortalité, lesquelles nous marquerons distinctement en leur propre lieu : mais pour euiter redite, & m'estudier à vne claire breueté, ie bastirai ce premier plant auec plus de loisir.

Ce qui a esté touché en general, sera maintenant repoli & examiné plus soigneusement.

MON INTENTION est, de monstrer par raisons tirees de Nature, & cognues en l'Academie des payens, & quelle est l'ame de l'homme, & qu'elle est immortelle. car puis que l'ame, est le principal ouurage de Nature, lui ferions-nous ce tort d'estimer qu'elle soit si foible en son intelligence, & si begue en son discours, qu'elle ne nous donne bien moien d'entendre sa principale marque? Ie prie donc mes doctes amis, qui estiment que la demonstration d'vne chose tant certaine, soit impossible, qu'ils

qu'ils me donnent aumoins ce credit, de considerer ce que ie rapporte ici comme trucheman de Nature: & comme ie sçay qu'ils croyent que l'ame est immortelle, ausi qu'ils m'aident à faire la recognoissance de son immortalité.

Ces trois facultés marquees en l'homme.

Ces trois facultés, la vegetatiue, la sensitiue, l'intellectuelle, sont indubitablement en l'homme. La Vegetatiue, paroist en sa generation, nourriture & croissance: tant auant qu'il naisse, qu'apres qu'il est né. En la matrice il vit comme vne plante, ou vne beste, & y croit en temps: nourri premierement comme la plante, sans aucun sentiment: & puis, comme la beste, auec sens & mouuement: lors que la Sensitiue est adioustee à la vegetatiue: & ainsi il naist au temps ordonné par Nature, comme ausi elle prescrit des loix de naissance aux autres animaux, diuersement selon leurs especes. Estant né, il continue sa propre nourriture par la vegetatiue. ce qui lui est commun auec les plantes, & les animaux, qui chascun aime sa nourriture selõ soi. mais comme la Sensitiue donne aux animaux les sens pour toucher, gouster, flairer, voir, ouir: & en aucuns thesauris aucunement le rapport des sens, que les

La Vegetatiue.

La Sensitiue.

plantes n'ont pas : aussi l'homme par ceste faculté mange, boit, oit, void, marche, dort: & en somme, nourrit ce corps qu'il a commun auec les bestes ; comme nous voyons les petits enfans, qui n'ayans encore l'vsage libre de la raison, ne desirent que de se nourrir, & conçoiuent ce qu'ils ont senti ou en plaisir ou en douleur. En l'homme deuenu grand ces facultés sont fortes, mais ce sont les mesmes, qui naissent, viuent & meurent auec le corps.

L'intellectuelle.

Or la faculté INTELLECTVELLE, qui est la Raison immortelle que nous cerchons, est toute autre vigueur que celle qui paroist en ces facultés corporelles & simplement naturelles. car en tout l'Vniuers qui est l'animal de nature si excellente, (ie ne comprens pas les Anges, qui sont purement esprits) qui sçache vser de raison & representer par oraison ce qu'el le a comprins, comme l'homme?

La Raisonnable.

On peut bien remarquer aux animaux quelque sens commun, de cognoistre, de se souuenir de ce qu'ils ont senti, & par ainsi quelque instinct d'imagination, de memoire ; par la force & suite de la sensitiue: mais en l'homme la subtilité des sens & de l'imagination est tant plus exquise qu'aux

autres

autres animaux, que son corps est tout different du leur. Car nous y voiõs de plus vn esprit qui discourt & cõtẽple: qui sçait mesnager ce que les sẽs lui rapportẽt: qui par ce qu'il void, cõçoit ce qu'il ne void point: par cela qui n'est pas, ou ne paroist pas, conclut ce qui sera ou peut estre. & en somme, qui esleue l'homme des choses sensibles, aux insensibles; de son corps, à ce qui est plus que le corps; de la terre, au Ciel: & par ceste vigueur celeste alambiquant ce qui est terrestre, desmele l'vn d'auec l'autre, & espure ce qui est terrestre pour le faire remonter à sa race diuine, dont il recognoist estre issu: n'ayant rien de commun auec ces inferieures facultés, qui naissent & meurent auec le corps, que le souuerain commandement, pour le seruice qu'il en veut tirer comme de ses chambrieres. C'est la vraye Entelechie de l'homme, c'est la nature qui le fait estre homme, marque particuliere de l'homme, La raison immortelle. Elle comprend bien les deux autres facultés, mais il les fait tellement valoir en l'homme d'vne façon specialle, que comme elle est fondement de leur essence, aussi elle est l'ornement de leur vsage; plantant en elles-mesmes des differences qui se-

parent l'homme des autres animaux: si que definissant la nature de l'hõme par la sienne, elle fait perdre le nom à ces deux premieres facultés; bien qu'elles demeurent auec vigueur & sans meslinge sous sa souueraineté. Car pour definir l'homme, il ne suffira pas de dire, *L'homme est animal.* & pour la difference des autres animaux, *L'homme est vn animal vegetatif ou sensitif.* car il a l'vne & l'autre qualité commune auec les autres animaux: mais il faudra dire, *L'homme est vn animal raisonnable.* C'est l'arrest & la borne de la nature de l'homme: qui fait que l'homme n'est plante ni beste, mais vrayement homme: c'est à dire, Qui fait que l'homme apprehende auec iugement ce qu'il a senti, le rapporte fidelement, le marque, le discourt, le conclud. Ainsi il se desueloppe de la foule des autres animaux qui ont vie, sentiment & mouuement. & comme chasque animal est recogneu par son espece, aussi l'homme est recogneu par ceste-ci, marque propre de sa nature. Comme la plante sans la vigueur vegetatiue, ne seroit plante; mais du bois mort: & l'animal sans sentiment, seroit charongne, & non-animal: aussi l'Homme sans la RAISON, ne seroit homme, mais beste

beste brute. I'adiouste, qu'en ces facultés premieres,il y a des marques fort expresses de ceste raison, qui fait que leurs effets sont visiblemẽt remarquables en elles-mesmes: cõme il apperra par la suite de ce discours. Mais de ce sommaire qui ne void que la Raison est la propre & vraye difference de l'homme,pour bien & nettement establir sa definition?

Mais i'oi les repliques de nos philosophes: A quoi tend tout ce discours?Nous n'apprenons rien de nouueau, Que la Raison,est la propre & specifique difference de l'homme,qui fonde,establit, definit la nature de l'homme, comme sa vraye entelechie.A quoi tous les liures d'Aristote, que pour prouuer cela?Mais comment establira la *Raison* son immortalité, puis qu'il appert qu'elle ne peut agir sans ces facultés communes,qui naissent & meurent auec le corps de tous animaux? Ie leur respons, Qu'on ne peut pas tout dire en vn lieu: il faut premierement monstrer la chose, que la demonstrer. Ie les prie donc de donner credit à l'ordre,& authoriser la raison qu'ils font profession d'aimer & honnorer,pesant chasque chose en son lieu. *La Raison* doit cependant obtenir ce raisonnable preiugé

enuers

enuers tous, qu'elle se fera paroistre auec tant de certitude & euidence, que non seulement elle maintiendra son immortalité, mais fera reluire ce sien priuilege à l'encõtre des illusions de l'impieté.

OR comme croire à credit, est se tromper soi-mesme sur la foy d'autrui : aussi pour bien establir nostre creance, mesmes en tant importante matiere, il faut bien bastir nostre demonstration, qui ne peut bien estre bastie sans fondement. Le fondement est, la vraye cognoissance de ses propres maximes, comme de ses causes & principes. car qui demonstre sans maximes, bastit sans fondement. Cerchons donc les maximes propres à ce suiet, claires, portans leur lumiere & leur creance d'elles-mesmes.

Maximes pour la demonstration suiuante, qui preuue que l'ame de l'hõme est immortelle.

PREMIERE MAXIME. Il n'y a rien confus en Nature, mais Nature qui fait tout par cause, fait aussi tout par ordre. & par consequent, on ne peut introduire confusion d'especes en Nature sans renuerser Nature.

SECONDE. Comme Nature ne fait rien en vain, & ainsi elle fait bien ce qu'elle fait, donnant sa perfection à chasque espece selon soi: aussi entre les especes il y a diuers degrés ; les vnes estans plus excellen-

tes

tes que les autres.

Troisiesme. Comme Nature ne fait riẽ sans cause, aussi la premiere & principale cause, est la fin : pour laquelle elle emploie ce qu'elle a de vigueur. car tout ce qui est fait, est fait pour quelque fin. Aussi la Fin, est le bien propre à chaque chose, selon sa nature.

Quatriesme. Vne mesme substãce peut auoir diuerses facultés, sans qu'elle soit diuerse ou multipliee : mais estant vne, elle produit diuers effets par ses diuerses facultés, selon leur ordre ; sans confusion, distraction ou multiplication d'especes.

Cinquiesme. La plus grande faculté comprend les moindres, sans confusion de proprietés. & de la grande faculté on monte à la substance.

Sixiesme. Nulle faculté ne pouuant estre oisiue, produit ses effets, & par son propre instrument & en sa propre saison : mais la souueraine faculté principalemẽt, qui ne peut estre oisiue.

Or pour appliquer ces Maximes selon leur ordre, qui ne void que le grand Ouurier a tellement creé Nature, qu'il n'y a rien de confus en elle ? La diuersité mesme Application de ces maximes.

des

des creatures remarquable en ce grãd Vniuers, est attrempee d'vn si bel ordre que ce qui semble apporter confusion par la multitude, reüssit à vne tres-belle & tres-vtile harmonie. D'entrer en preuue de ce qui est prouué par l'experience, c'est vouloir prouuer que le feu brusle, & que l'eau mouille. Appliquons donc ceste maxime à nostre suiet. Nous auons dit que de la vie on doit conclurre à l'ame (comme de l'effet à la cause) & des trois effets de vie remarquables en Nature, designer trois especes de viuans; & par consequent recognoistre autant de sortes d'animaux. Or bien que la premiere faculté ne produit pas propremẽt des animaux, neantmoins la vie qu'ils ont, leur est pour ame: si qu'õ attribue ame aux mineraux & autres choses comprinses en ce premier rang. La vie sensitiue produit clairement vne espece d'animaux, nommés proprement Sensitifs. De la vie intellectuelle donc, qui est la plus excellente de toutes les autres, qui ne void que par la necessité d'vne mesme consequence, ne soit establie vne autre espece, d'animal raisonnable: distincte des autres especes par sa forme intellectuelle? Or oster l'immortalité à l'ame, est confondre & par consequent

De la premiere, Qu'il n'y a rien de confus en Nature.

renuer

renuerser son espece. car la raison ou l'entendement de l'ame humaine peut nõ plus mourir, que l'ame peut estre corps: comme il apperra clairement en la conclusion de ce discours, lors que tout le bastiment sera releué. Laissans donc le lustre de ceste preuue à son iour, disons maintenant ce qui resulte de ceste maxime, Que comme il a esté prouué qu'il y a trois sortes de viuans ou animaux, aussi qu'il n'y a aucune confusion en eux. L'vn n'est pas l'autre: mais vne chascune espece limitee & distinguee par sa propre nature, subsiste d'elle-mesme sans confusion. La plante, n'est pas beste: mais vit comme plante, à sa façon. La beste n'est pas plante, & vit à la sienne. Or l'animal intellectuel & raisonnable, assauoir l'Homme, n'est ni plante ni beste, mais est homme. Il vit donc à sa façon. Sa vie n'est non plus confuse, auec les autres animaux, que sa nature. Comme l'ame des autres animaux, est mortelle: aussi l'ame de l'hõme, est immortelle. Quiconque donc ne recognoist en l'ame de l'homme ceste marque specifique de sa nature, il confond, & par consequent, renuerse sa nature; contre la verité de ceste eternelle maxime.

En ceste distinction d'especes ainsi represen

Consequence de la seconde Maxime, *Que Nature ne fait rien en vain.*

presentee par la premiere maxime, qui ne void aussi la consequence de la secõde? car comme vne espece n'est pas l'autre, aussi l'vne est plus excellente que l'autre. Chascune est bien parfaicte selon soi: mais aussi il y a des degrés de perfection en ceste diuersité. Vn animal est plus que l'autre, bien qu'en la communauté du genre, chasque animal retienne son degré. Comme au corps, le pied est parfaictement bien façonné selon l'vsage auquel l'Ouurier l'a destiné: mais assorti à la teste, il lui cede le los de perfection. Toutes les especes donc de Nature sont parfaictes selõ elles. car elles sont tres-bons ouurages d'vn tres-bon ouurier, qui a bien fait tout ce qu'il a fait. Mais entre toutes les especes ceste-là est la plus parfaicte, pour laquelle toutes les autres ont esté faites. Or qui est cest animal, que l'hõme? Nature auroit en vain formé toutes les especes des animaux auec tant de distinctes perfections, si l'animal le plus parfait n'auoit quelque chose de plus singulier que les autres especes. De ceste necessaire consequence eschet à voir où gist l'excellence du plus parfait animal.

De la secõde.

Pour la trouuer, il faut considerer la fin pour laquelle l'homme a esté creé: & pour bien

bien cognoistre la fin de sa creation, contemplons la fin generale de la creation de tout l'Vniuers, dans la communauté duquel nous auons prouué l'homme estre le plus excellent. Si rien de tout ce qui se fait, ne peut estre fait sans cause, & entre les causes la Fin est la principale: il est raisonnable de croire que celui qui a fait les causes, & fait par cause ce qu'il a fait, a produit vne œuure excellẽte en creant l'homme. car comme il a creé l'homme pour soi, aussi il a creé le monde pour l'hõme. Puis qu'il a creé le monde pour l'homme, certes l'homme est plus excellent que le monde: & puis qu'il a creé l'homme pour soi, combien doit-il estre excellent, destiné à la gloire du tres-excellent Ouurier? Or comment l'homme seroit tel, si le moindre animal auoit vne ame aussi excellente que la sienne? Si donques l'ame de l'hõme estoit mortelle, cõme celle des autres animaux, où seroit son excellence? Que si les deux premieres facultés de Nature, produisent aux corps des animaux des effets de mesme qu'elles: & par cõsequent, puis qu'estans corporelles & attachees au corps, ne peuuent estre sans le corps: comment l'Intelligence ou Raison, qui n'est ni corporelle ni

De la troisiesme *Que tout ce qui est fait, est fait pour quelque fin.*

creée à ceste fin qu'elle soit attachee au corps, mourroit auec le corps : puis qu'elle ne naist pas auec le corps, ni ne subsiste pas par le corps, mais fait subsister & viure le corps?

La fin aussi doit estre consideree & pour le regard de l'hõme, creature; & de Dieu, createur. Or l'homme a esté creé à l'image de Dieu. (ceste maxime demeure bien prouuee par ce que dessus.) Comment donc l'image de Dieu immortel seroit en l'ame mortelle : quelle correspondance y a-il du mortel à l'immortel?

En ce qui concerne le createur, sa fin de mesme seroit frustree, si l'ame de l'homme estoit mortelle. Ne pouuoir faire ce qu'on a entreprins, & faillir en la fin qu'on s'est proposee, vient ou d'imprudence ou d'impuissance. Ce qu'on ne peut imaginer en Dieu sans vn horrible blasphème. Dieu est parfaictement bon, parfaictemẽt iuste, parfaictement sage. Par son infinie bonté il veut rendre l'homme infiniment heureux. Mais comment ceste bonté de Dieu se pourroit monstrer en l'homme, si son ame estoit mortelle ? car si comme le corps meurt, l'ame mouroit aussi, l'homme ne seroit plus, il seroit du tout esteint. Or en ceste

Cotté au 1. Aphorisme, pag. 11.

ceste vie mortelle & miserable, qui peut sans vne insigne resuerie, imaginer vne vraye felicité? Que si l'ame meurt, où sera ceste felicité, où ces richesses de la bonté de Dieu? Sera-ce ou en la mort, ou apres la mort en ce qui n'est plus? Certes Dieu seroit Dieu de rien, s'il estoit le Dieu des morts: comme vn Roy sans subiets & sans Royaume. De mesmes la iustice de Dieu infinie doit rendre à vn chacun selon ses œuures. c'est à dire, mal à ceux qui ont fait mal, la peine pour la coulpe. Or sur quel suiet se pourroit exercer la iustice de Dieu, si l'ame de l'homme meschant n'estoit plus? Comme sans doute elle seroit, si elle estoit mortelle. La sagesse de Dieu en la creation, est aussi fort considerable: & en elle, la fin pour laquelle il a creé chasque chose selon son espece. Or il a creé l'homme pour estre immortel; comme toutes les bestes pour estre mortelles. car il les a creées pour l'homme: & l'homme pour soy. Estans creées à ceste fin, pour seruir l'hõme, elles ne naissent pas pour viure tousiours, mais pour seruir l'homme. Ce n'est pas ainsi de l'homme, qui estant creé pour seruir Dieu immortel, il faut qu'il soit aussi immortel. Selon donc l'intention du

Matth. 15.

Createur, il faut que l'ame de l'homme soit immortelle, comme la meilleure part de l'homme : & celle des bestes, mortelle. C'est la necessaire consequence de la troisiesme Maxime.

Vsage de la quatriesme & cinquiesme maximes: *Qu'vne mesme substance peut auoir diuerses facultés sans estre multipliee: & Que le grand comprend le moindre.*

Mais quoy ? Si outre la vegetatiue & sensitiue, l'intellectuelle ou la Raison est en l'homme, voila trois sortes de vie. deux corporelles, visiblement mortelles : & vne spirituelle, immortelle. seront-ce pas autant d'ames : puisque par la vie nous marquons l'ame ? A cela nous respondions, La distinction des facultés ne multiplie pas la substance : &, Le grād comprend le moindre. L'vn n'empesche pas l'autre. mais establit & ordonne l'autre. La nourriture n'est pas le sentiment : ni le sentiment, n'est pas la nourriture : ni l'vn ni l'autre, n'est confondu en l'intelligence, ni ne confond l'intelligence : mais elle comprend & fait valoir les autres facultés : & donne le nom à l'homme, comme estant la propre marque de sa definition. c'est à dire, de sa nature. En cest assemblage ces trois facultés sont tellement diuerses auec leurs proprietés, qu'il appert qu'en l'homme il n'y a qu'vne ame, & non pas trois ames: leurs functions & les effets d'icelles estant du tout visibles. Car

ceste

ceste ame donne vigueur au corps: qui prend sa nourriture, vie, sentiment & mouuement d'elle: & l'ame par le ministere des sens, imagine, se souuient, discourt & raisonne. C'est l'efficace & vigueur d'vne mesme ame en l'homme, qui agist bien en & par diuers instrumens, & en produit diuers effets: mais elle est vne, nõ multipliee, & non liee auec le corps. De fait, en l'homme y a deux matieres sensiblement distinctes, le corps & l'ame: mais pour estre composé de deux natures, pour vn homme y a-il deux hommes en vn suiet? De mesme, l'ouurier qui sur vn mesme luth fait diuers tons & accords, est-il multiplié? Vne flute qui de ses diuers trous donne diuers tons, comme on la manie, est-elle diuerse? Le Soleil est-il triple, pour auoir en soy trois choses remarquablement distinctes; les rayons, la chaleur, la lueur? En vne pomme aussi on y remarque trois choses, sa forme, sa couleur, sa saueur, sans que sa substance soit multipliee. Vn seul homme peut gouuerner soy-mesme, sa famille, la chose-publique: peut vaquer aux lettres, aux champs, à la Cour, à la marchandise, à la guerre: haïr, aimer, rire, pleurer, faire la guerre, faire la paix. Ces effets viennent de

l'induſtrie d'vne meſme ame, comme auſsi les autres qui ſe font au corps : auquel elle donne vie & mouuemẽt, & ordonne les facultés corporelles: qui toutes ſont de l'ame, & ſont l'ame. Comme les mẽbres du corps, ſont du corps; & ſont le corps. C'eſt l'autorité & vigueur ſouueraine de ſon entelechie. Platon la repreſente par vne belle ſimilitude, tiree de la proportion & correſpõdance des figures Geometriques. Que la faculté premiere de l'Ame, eſt vn Triangle: qui eſt auſsi la premiere & plus ſimple figure, non-compoſee d'aucune autre; & ne pouuant eſtre diuiſee que par quelque ligne tiree d'angle en angle. Sa ſeconde faculté, vn Quadrangle : qui comprend bien en ſoy le triangle, mais ſans confuſion ni multiplication de figure : comme eſt la conionction ou l'aſſemblage de la vegetatiue & ſenſitiue. Mais l'Intelligẽce, qui comprend les deux premieres facultés, eſt vn Pentagone : qui comprend bien & le triangle & le quadrangle par ſa capacité, mais ſans eſtre bigearrement ramaſſee de diuerſes figures, elle a d'elle-meſme ſa figure, & ſubſiſtante en ſoy, & plus excellente que les autres. Ainſi l'ame de l'homme comprend ces trois facultés, & n'eſt neantmoins

In Timeo. In Phedro. Epinomide.

compo

composee d'elles. Plustost elle les fait subsister auec leurs distinctes proprietés : & elle mesme a sa propre subsistance, & definit l'homme. Car qu'est-ce que l'homme sans la raison ? Certes, l'entendre est plus que l'estre & le sentir : & n'est lié ni confus auec eux, ni moins fondé en eux, mais les fait estre & agir selon leurs proprietés. L'ame donques de l'homme, est vne seule & simple essence en ses diuerses facultés, de viure, sentir & entendre : & est au corps comme cause de sa vie, & se sert du corps comme d'vn instrument qu'il rend vigoureux à mesme qu'elle l'emploie à son seruice : mais elle mesle non plus sa souueraine autorité auec le corps qu'vn souuerain mesle la sienne auec ses subiets. Elle les comprend, les fait valoir, les restaure: mais sans meslinge ni seruitude : mesme tant plus elles sont foibles, tant plus elle monstre sa liberté : comme en la vieillesse, en laquelle le iugement croist; & sur l'heure du despart, quand elle s'approche de son retour au ciel, son vrai païs. Qui ne void donc la necessaire consequence de ces deux maximes ? Que bien que l'ame logee au corps, se serue du corps & de ses facultés : si est-ce qu'elle n'est tellement vnie au corps

en la ſocieté de ceſte vie mortelle, qu'elle ne ſubſiſte immortelle ſans le corps : comme apportant la vie au corps. Or elle vit ſelon ſa nature. Elle fait auſsi viure le corps ſelon la ſienne. La vie de l'ame eſt ſpirituelle, & ne depend d'aucune compoſition. Le corps compoſé retourne à ſon principe, quand il meurt : mais l'ame & la vie ſont d'vne telle liaiſon, qu'on ne peut conceuoir l'ame ſans la vie, ni la vie ſans ame : & non plus imaginer vne ame mortelle, que conuertir la vie en la mort. En ſomme, comme l'ame a ces trois facultés vnies eſſentiellement, auſsi elle donne loy aux moindres, & retiẽt pour ſoy le ſouuerain degré en ceſte vnion & correſpondance.

Notable doutre prinſe ſur le temperament des facultés, pour prouuer que l'ame eſt mortelle comme le corps.

IVSQVES ici nous auõs monſtré quelle eſt l'intelligence des Maximes par nous poſees pour fondement de ceſte verité. La ſuite en monſtrera l'vſage. Nous fondons ici, & eleuerons ailleurs le baſtiment. Le lecteur donc eſt prié de prendre bien garde à ces communes cõfeſsions; ſur leſquelles toute noſtre demonſtration non ſeulement ſera baſtie, mais les preuues de ceſte eternelle verité ſeront verifiees, pour euiter redite, & apporter lumiere par la creance de ces communs principes.

I'ai representé cinq maximes. Reste la sixiesme, pour esclarcir la plus grande & perilleuse difficulté, que la foiblesse de l'homme imagine sur ce suiet. I'honnore Aristote comme le grand Chancellier de Nature: mais quoy que ie tasche de l'excuser en ceste matiere de l'ame; si me trouue-ie perplex en sa perplexité: & on ne peut cacher que plusieurs mal-heureusement-subtils ne s'enueloppent à sa voix dans la rets d'vne mortelle vanité, se corrompans (cõme dit le S. Esprit) en ce qu'ils cognoissent naturellement, comme les bestes brutes. Il faut marcher bride en main en ce pas glissant, auquel l'Impieté precipite ceux qui cuident trop sçauoir, sous ombre de la Nature mal-recognuë. Ie ne plastrerai pas la verité. Ie formerai franchement la doute, & rapporterai de bonne foi toute ceste doctrine, sur l'apparence de laquelle les plus accorts veulent donner credit à leur credulité mal fondee. Comme la Raison est l'entelechie de l'ame de l'homme (dit Aristote) & qu'entre toutes les trois facultés elle tient le souuerain degré, aussi les autres facultés doiuent estre tenues en leur rang, & recognues comme vtiles instrumens de l'ame. car comme elle entend, aus-

Iude 10.

» si elle entend par les sens exterieurs com-
» me par ses instrumens. Par les interieurs,
» elle apprehende ce que les exterieurs lui
» ont porté. Ainsi se forme l'imagination de
» ce qui a esté veu, ouy, flairé, touché. Mais
» comment se peuuent empraindre ces ima-
» ges en l'ame sans voir, ouïr, flairer, tou-
» cher? Le fondement donc de l'imaginatiue,
» premiere impresion spirituelle, s'appuye
» sur les sens exterieurs. De la phantasie se
» forme la memoire, qui est le registre des
» images: & de la memoire, le discours, qui
» est le bureau de ce qui a esté marqué en la
» memoire. Or qu'est-ce que le discours que
» le plus prochain secretaire de la Raison: &
» la Raison, que l'entelechie de l'ame de l'hõ-
» me? Si ce dongeon est basty sur le fonde-
» ment de ces facultés inferieures, qu'est-ce
» qu'il deuiendra? Ses principales defenses
» abatues, & son fondement renuersé, com-
» ment peut subsister la tant renommee im-
» mortalité de nostre ame? Ils veulent donc
que la Raison ne soit autre chose qu'vn temperament de toutes ces facultés corporelles & organiques: si que le sens exterieur defaillant, l'interieur ou apprehension soit nulle, l'imagination s'esuanouïsse, la memoire s'en vole, le discours & le iugement
se

se perdent : & par consequent, la Raison: comme l'harmonie d'vn luth, quand les chordes sont ou destraquees ou rompues. Ils passent plus outre. car si le corps meurt, comment en la mort du corps peut subsister l'ame composee de facultés corporelles? C'est le lustre duquel l'Impieté se pare, pour estre furieuse auec la raison. I'ay rapporté la doute. Il reste de cercher la responce, laquelle par l'adresse de la verité, nous trouuerõs si forte qu'elle dissipera tous les brouillars de ceste trompeuse vanité. Ici donc, Lecteurs, donnés ce credit à la verité de la bien considerer auec loisir. Nous examinerons toutes les particules de ceste difficulté par nous proposee : & d'autãt qu'elle attache l'ame au corps, & imagine qu'elle est vn temperament du corps, tãt à cause du ministere que de la conionction des facultés corporelles; ie monstrerai quel est le temperament de ces facultés, & en general & en particulier : afin que rien ne nous eschappe en vne si ample matiere. Et sur la derniere difference, Organique, qui reste à exposer en nostre definition, nous monstrerons comment & iusques où l'ame agit par les instrumens du corps, & en quel egard elle a des facultés corporelles : comme

Ordre de la responce suiuante à la difficulté ci dessus representee.

me naissans & finissans auec le corps: & neantmoins qu'elles ne definissent pas sa nature, bien qu'elles lui soient necessaires aides pour lui faire produire ses effets. Mais nous restraindrons la communauté de ceste generale difference, à la marque tres-propre & vrayement specifique de nostre ame immortelle, qui est vrayement INORGANIQVE: & monstrerons qu'elle se sert tellement d'instrumens corporels pour les communes functions, qu'elle n'est pas attachee en eux ni definie par eux, mais a sa propre operation & par soy & sans eux: & mesme lors que le corps est plus foible, ou qu'elle mesme est du tout separee du corps, que lors elle a son action plus libre. Et ainsi ayant separé d'elle toutes les facultés corporelles (comme quand on separe & espure les metaux) nous tascherons de monstrer ceste proprieté tres-propre de l'ame immortelle, cõme le throne de sa souueraine iurisdiction.

Fondement d'icelle, & vsage de la sixiesme maxime, *Que l'ame immortelle se sert des facultes corporelles auec efficace, mais sans se mesler auec elles*

Ceste preface est du tout necessaire pour vn suiet autant important cõme ce en quoi gist le noeud principal de tout ce traicté: Tant plus soigneusement donc faut-il rembarrer ceste mortelle vanité. Mais auant qu'entrer en ce combat contre l'Impieté, il faut

&

faut ordonner nos trouppes, pour les faire combatre par ordre; à ce que toutes aident à dresser vn beau trophee à la victorieuse verité. Il y va du nostre. puis que nostre ame doit estre euendiquee de la tyrannie de l'Impieté, & ou remise ou maintenue en la legitime possession de sa souueraine autorité en sa nature immortelle.

Appareil de la demonstration suiuante.

Voici Platon qui nous vient au secours. car à quelque pris que ce soit il tient pour ferme l'immortalité de nostre ame, quand mesmes il n'auroit autre raison que ceste verité qui porte sa creance en soi-mesme. Et d'autant plus doit estre prisé le tesmoignage de Socrates, la memoire duquel a esté honnoree par son disciple, qu'il a declaré ceste sienne resolution sur l'heure de son decez comme le seelant par sa mort. Que dit il donc? Qu'il faut distinguer en l'ame de l'homme, le Mortel & l'Immortel: & sur ceste distinction, separer les facultés de l'ame: pour recognoistre mortelles, celles qui viennent du corps. car elles naissent, agissent & meurent auec le corps. Cõme sont toutes celles qui sont en la Vegetatiue, pour la generation & nourriture: & en la Sensitiue; comme les sens exterieurs & interieurs, l'apprehension, l'imagination, la

In Phædone *Socratis dictum illustre.*

Premiere defense prinse de l'autorité de Platon.

» la memoire, le discours mesme en quelque
» esgard. Il dit que toutes ces facultés peuuẽt
» estre non seulement alterees & interessees
» par la contagion du corps, mais qu'elles
» meurent auec le corps. Or que là où elles
» finissent, là cõmence la souueraine vigueur
» de nostre ame immortelle, qui n'a rien de
» cõmun ni auec la matiere, ni auec le corps
» materiel : mais estant vne nature tres-sim-
Diegeter. » ple, non-composee, diuine, venãt d'ailleurs
» au corps comme estrãgere, ne craint point
» la mort. Qu'elle se sert du corps, autant
» qu'elle est auec lui ; & desueloppé de la
» masse terrestre & corruptible du corps,
» auec lequel il a conuersé hoste comme dãs
» vne prison, elle s'en retourne chez lui au
» Ciel, d'où elle est venue : & à Dieu comme
» à son Pere, duquel elle est issue.

Voila que dit Platon. Courage. c'est beaucoup que de pouuoir opposer l'autorité du maistre aux eschappatoires & connillemens du disciple, pour l'arrester mesmes par les termes de leur commune profession : afin que si la subtilité de l'vn esmeut quelques esprits à se laisser porter à la vanité, la raison de l'autre le ramene & le retienne en la verité. C'est dõc quelque chose pour ceux qui cerchent des raisons en la philoso

philosophie humaine: mais ce n'est pas assés que Platon enseigne. car il faut prouuer. D'auantage, bien que c'est tout ce que pouuoit dire vn pauure payen, n'ayant autre lumiere que celle de Nature: toutesfois en ceste distinction du Mortel & de l'Immortel, ainsi nuëment & simplement prinse, il y a deux notables difficultés. L'vne, que c'est confondre Nature auec la corruption de Nature. Or il n'y a rien plus visible que le des-reglement des facultés inferieures de l'ame. Mais quelle iniustice d'attribuer au Createur, tres-bon & tres-sage, le mal duquel il n'est nullement cause: ou estimer que le corps, qui est la moitié de l'homme, & sans lequel l'hõme ne peut estre vrayement homme, soit la peste & ruine de l'hõme? L'autre, que c'est trop lourdemẽt faillir, de prendre l'accidẽt pour la cause. Certes sçauoir, est sçauoir par cause. Or la mort est vn accident en l'homme, & ne vient pas du temperament naturel, mais de l'intemperance accidentaire du corps. car le corps n'a pas esté creé mortel, mais l'est deuenu par le peché suruenu contre les loix de la creation. Platon vraiement a ignoré cela: mais si est-il fondamentalemẽt necessaire pour la droicte & solide intelligence

Manque en ceste distinction au Mortel & de l'Immortel.

de

de ceste verité: qui nous apprend de considerer Nature comme elle a esté creée, & non en la corruption de son ouurage. Ce seroit autant que de vouloir iuger d'vn beau bastiment par des masures ou pieces tronquees. L'Eglise donc corrigera ceste faute, & apprendra à l'Academie ce qu'elle ne sçait pas: & neantmoins se l'associera en la defense de ceste commune verité.

Seconde defense, *Par les effets qui apparoissent que l'Academie appelle,* **Demonstratio** *ποῦ ὅτι,* **c'est à dire, oculaire & visible.** *ἐκ αἰσθήματος.*

Cela vuidé, faisons marcher nos trouppes, selon leurs rangs. La troisiesme difference de nostre genre est, ORGANIQVE: ainsi exposee par nostre sixiesme Maxime; *Que chasque faculté de l'ame agit par son propre instrument, & par sa propre operation produit son œuure en sa propre saison.* car elle ne peut estre oisiue: mais elle dispose l'obiect, le moien, le temps pour agir. L'œil void par vn obiect visible. assauoir en lumiere & nõ en tenebres. Ainsi l'ame dispose tous les autres sens en leurs propres vtils, & les anime & approprie selon la chose pour laquelle elle s'en veut seruir. Mais quelle est ceste » consequence? L'ame se sert du corps, com- » me d'vn instrument necessaire pour pro- » duire ses effets. Elle est donc attachee au » corps & depend du corps: & l'Intelligence, » qui est sa propre operation, ne peut estre sans

ſans le corps. C'eſt cõme qui diroit : Voila vn excellent iouëur de luth. mais c'eſt le luth qui a la proprieté de le faire bien iouër, & non pas ſon induſtrie. Ou, Il ne iouë plus du luth. Donques il ne ſçait plus le meſtier. Mais de ces communes ſimilitudes venons à des plus ſignalees. Nous cerchõs auſsi l'Entelechie de noſtre ame. c'eſt à dire la ſouueraineté de noſtre Roine & maiſtreſſe. On void combien le luſtre de la Cour fait valoir l'autorité du Prince : ſes gardes, ſes officiers, ſes ornemens royaux. mais qui voudroit dire, que ſon autorité dependiſt de ceſt appareil exterieur, il ſe tromperoit : de meſme que s'il diſoit, que le Roy n'eſt pas Roy quand il dort ou quand il diſne : & qu'il n'eſt Roy qu'en ſon Conſeil, ou en ſon lict de iuſtice, ou exerçant quelque autre ſignalee function de ſon autorité Royale. Certes l'autorité & le pouuoir y eſt, qui anime tout ce grand appareil. Ainſi l'intelligence ſe ſert voirement des facultés corporelles, & comment & quand il faut, pour produire les effets conuenables; propres au ſubiet, au moien, au tẽps. Autant qu'elle eſt logee en ce corps, elle s'en ſert neceſſairement, à cauſe de la neceſſaire conionction qu'elle a auec lui: Exemples.

mais de sorte qu'il appert tousiours qu'elle est maistresse, & le corps seruiteur : engrauant par tout aux naturelles facultés qu'elle a communes auec les bestes brutes, quelque marque de son autorité & grandeur, cõme on verra en vn Roy quelques marques d'vne Maiesté Royale, en son port, en son langage, & aux autres choses qu'il a communes auec les autres hommes : si que estant bien souuent plus petitement habillé qu'vn simple gentil-hõme & en foule, paroistra neantmoins par dessus tous d'vne façon remarquable, digne de son autorité. Et mesmes qu'on verra ses fleurdelis non seulement en sa Couronne, manteau royal, sceptre, seau, cachet, cabinet & autres choses illustres : mais aux portes de ses cuisines & escuries. C'est ce que nous voyons à l'œil, & touchons au doigt, contre l'impudence de la profane Impieté, qui veut dementir nos yeux, pour faire mescognoistre nostre sexe, & nous-mesmes à nous-mesmes. Mais ceste premiere & legere description, doit estre fortifiee d'vne solide & claire demonstration. Pour la bien bastir, il faut examiner & en general & en particulier ce temperament des facultés de l'ame : comme qui demonte vn horologe, pour

tant

tant mieux marquer ses rouës & mouuemens. c'est ce que l'Academie appelle *Resoudre*: c'est à dire, considerer vne partie apres l'autre pour en composer vne entiere demonstration.

TROISIESME POINCT, DV TEMPERAMENT DES FACVLTEZ de l'ame: de leurs instrumens, proprietés, liaisons & effets au corps humain.

But, ordre & liaison de ce propos.

NOVS auons dit qu'en l'ame de l'homme il y a trois facultés distinctes: la Vegetatiue, la Sensitiue, la Raisonnable. Les deux premieres, sont corporelles: la derniere, spirituelle. Les deux premieres, sont communes à l'homme auec les plantes en partie, & auec les animaux en tout. La derniere, est propre à l'homme. Il est hors de doute que les premieres naissent, viuent & meurent auec le corps. Nous affermõs que la derniere, est immortelle: qui se sert bien des premieres, comme d'instrumens; mais ne subsiste pas par elles, ni n'est meslee ou liee auec elles. Ainsi l'ame de l'homme, est organique, en ce qu'elle se sert des organes du corps pour produire ses effets: inorganique, en ce qu'elle a sa propre vigueur & operation sans aide de ses instrumens, &

lors plus librement & auec plus d'efficace quand elle est desueloppee de leur ministere, comme nous auons dit, & entreprenons de prouuer par le discours suiuant.

OR pour bien trouuer la difference de ces facultés, & marquer ce qui est tres-propre & sans aucun meslinge à ceste faculté immortelle, il faut destaller tout ce qui est en commun. Aux deux premieres facultés leur composition est premierement remarquable, & puis leur temperament. En la troisiesme, commẽt elle se sert & d'elles & de leur temperament.

Premiere impression de Nature, *La composition elementaire.*

Pour le regard de la composition, qui ne sçait que les corps des animaux sont composés des quatre elemens, de la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu? Ceste composition estant neantmoins telle, que sans cõfusion vn suiet seul est produit; chasque animal distingué selon son espece, auec vne ame & vn corps qui vit vni & approprié par vne admirable harmonie, composee de differentes substances & qualités. C'est la premiere impresion de la communauté de l'homme auec les autres animaux, Que son corps est de mesme composé que les leurs, du temperament des quatre elemens. Apres ceste composition elementaire de tout

tout animal, sont considerables les communes qualités, par lesquelles ceste faculté sensitiue agit en l'animal; assauoir, l'Humeur, l'Esprit, l'Appetit. Or cõme les sens sõt exterieurs & interieurs, aussi ils produisent diuers effets en diuerses qualités. car en vertu du sens exterieur tout animal touche, flaire, goufte, oit & void: & par l'efficace de l'interieur, il apprehende, imagine, se souuient, examine ce qu'il a touché, flairé, goufté, ouy, veu; & en iuge: & non seulement desire d'auoir ce qu'il a iugé estre bon, & fuir ce qu'il a iugé estre mauuais, mais se pousse ou pour en iouir ou pour le fuir selon son souhait. Ce sont impressions sensiblement communes à tout animal en vertu de la faculté sensitiue. Du temperament de toutes ces facultés naissent diuerses operations & diuers effets, comme leurs consequences: assauoir l'Humeur, l'Esprit, l'Appetit.

Les communes qualités du corps animal, & leurs naturelles consequences.

Le temperament des facultés animales.

HVMEVR, est l'essence de la vie de l'animal. car comme la vie vient de l'ame, aussi l'ame vient du sang. L'Humeur, est la diuerse qualité du sang: & la meilleure & plus parfaicte humeur, est le sang. De ceste diuerse cõsideration naissent les quatre differences d'humeurs, remarquables aux

L'humeur, auec ses quatre especes.

animaux. Les philosophes & medecins en traictent à fonds, comme de leur propre. I'apprens & prens d'eux ce que i'en dis: cõme tout le reste qui concerne les organes du corps. La necessité du suiet m'y porte, auec ce iusques où, que i'en traicte autant qu'il est necessaire pour mon principal but, qui est pour l'ame immortelle & non pour toute ame. Ceste necessité donc me seruira d'excuse enuers les doctes, qui liront ici ce qui est de leur iurisdiction. I'en dirai ce qui est pour la circonstance de ce propos sous leur iugement & correction. *Le Sang*, est vne humeur chaude, humide, aërée, douce, temperee: la meilleure partie de la nourriture de l'homme: & le fondement de toutes les autres humeurs. *Le Phlegme*, est vne humeur d'eau, qui se cuit pour estre sang, mais qui n'est encore sang bien cuit. *La Bile iaune*, est l'escume du sang; humeur chaude & seche: *la noire*, est comme le fond du sang, humeur plus crasse & terrestre. De la disposition de ces quatre humeurs depend la disposition de tout animal; de l'ordre, la santé: du desordre, la maladie: de l'entier destrac, la mort. C'est aussi la matiere, d'où les autres facultés tirent leurs effets. Ce qui est commun à tout animal

Le Sang.

Le Phlegme.

La Bile, iaune & noire.

animal selon son espece : mais d'vne façon particuliere au principal, duquel nous parlons, ou en bien, ou en mal : comme nous d rons en son ordre. Ici nous posons, là nous exposerons.

Ceci est cõmun à tout animal: mais à l'hõme d'vne facon particuliere.

L'ESPRIT, est la vigueur principale, & comme la quinte-essence ou entelechie du sang : duquel voitement il procede, comme vne vigueur chaude & plus delicate ; mais il donne vie à tout animal. Admirable ressort de ce bel ouurage, fait par la main d'vn si bon ouurier, pour donner vie à tout animal : auquel l'Esprit est bien commun, mais sa principale vertu reluit au principal animal, ainsi que nous monstrerons en son lieu.

L'Esprit, vigueur principale, fait valoir les autres qualites.

L'APPETIT, est aussi commun non seulement à tout animal, mais à la premiere espece des viuans, qui n'ont que la Vegetatiue, premiere impresiõ de vie : car l'herbe appete l'humeur, quand elle en a besoin, & les autres choses simplement vegetatiues de mesme. Ainsi l'appetit est triple. Premierement, naturel en tout viuant : & puis, considerable en ceste faculté sensitiue, commune aux animaux en double effet, ou par l'attouchement des membres sensitifs, ou par l'apprehension de la chose

L'appetit triple.

imaginee. Cela eſt commun à l'homme auec tous les autres animaux : mais ceci eſt particulier, que par la volonté reſoluë par le diſcours, il appete ou fuit diuerſement quelque choſe.

Impreſſions naturelles, comme conſequẽces des premieres qualités.

Or du temperament de ces qualités par le miniſtere des ſens exterieurs, naiſſent d'autres impreſsions en l'ame, comme leur ſuite & cõſequence: qui ſe forment diuerſement en l'ame par la force du ſens interieur. ſçauoir eſt, L'apprehenſion, l'imagination, la memoire, le mouuement du lieu. Car qui ne marque en tout animal qui touche, flaire, gouſte, oit & void, premieremẽt

L'apprehenſion.

L'APPREHENSION OU IMAGINATION de la choſe touchee, flairee, gouſtee, ouïe, veuë? (Le chien ſent la piſte de la beſte par le flair, & court du coſté où il a apprehẽdé qu'elle eſt: l'oiſeau ſuit ſa proye: la brebis cerche la bonne herbe: le cheual & l'aſne ſa paſture:) & en ſuite la

La memoire.

MEMOIRE, de ce qu'il a apprehendé & imaginé, imprimant & conſeruant en ſoi des images des choſes conceuës bien qu'elles ſoient abſentes? Comme auſsi par vne neceſſaire conſequence il ſe meut pour auoir ou fuir ce qu'il a imaginé ou en bien ou en mal. & c'eſt l'impreſsion de l'ame qu'on

qu'on appelle

LE MOVVEMENT AV LIEV: quād le sens commun esmeut l'animal de poursuiure ce qu'il imagine estre bon, ou fuir ce qu'il apprehende estre dommageable. Ces deux impresions sont cōmunes à l'homme & à la beste par le temperament des susdites qualités. Le cerf ayant soif cerche l'eau : & l'homme poursuit ce qu'il estime estre son bien : c'est à dire, honneur, profit, repos & contentement. Mais en quelle difference marchent en cest effort l'homme & la beste?

Le mouuement au lieu.

De mesmes comme tout animal est capable de vie, ayant toutes les facultés susdites pour viure, aussi il a besoin d'instrumens ausquels l'ame opere, & par lesquels elle produise la vie aux animaux, comme son propre effet. Mais bien que ceste generale entelechie de tout animal soit organique, quelle difference neantmoins y a-il en l'actiō de l'ame rapportee à celle du corps? Le ministere des instrumens corporels est bien commun à l'homme en quelque esgard, selon le plus ou le moins : mais il appert que l'homme outre cela, ayant l'Intelligence pour son entelechie, comprend & anime tellement toutes ces facultés, quali-

Tout corps animal, est organique: mais l'ame immortelle a de propre, qu'elle est inorganique.

tés, impresions corporelles, & produit par leur efficace & aux instrumens & par les instrumens, vn commun effet, assauoir la vie; qu'elle ne subsiste toutesfois par ce tẽperament, comme font les susdites impressions qui en naissent: ni n'est tant attachee à l'instrument, qu'elle ne besongne de soimesme & par sa propre nature, sans instrument: estant mesme tant plus libre en sa propre action, quand elle est deliuree de ce seruice corporel. c'est à dire, a pour marque tres-particuliere, Qu'elle est INORGANIQVE. C'est ce que nous voulons prouuer. Ici nous deuions degrossir la chose, & la representer en general, auant qu'entrer en preuue particuliere, à laquelle nous nous acheminons maintenant: ayant posé ce qui ne pouuoit estre ignoré en matiere si importante.

Le mesme ci dessous en son lieu & ordre.

Nous auons donc monstré en general quel est le temperament des facultés, & par quelles qualités & impresions il est composé. Il reste de l'appliquer à nostre suiet: assauoir, à nostre ame. car on ne peut nier que ce temperament ne puisse beaucoup en l'ame pendant qu'elle est dans ce corps. L'humeur, l'esprit, l'appetit en ceste composition elementaire, portent coup à disposer le cerueau

Application de ce que dessus, & NOEVD de tout ce traicte.

ueau & le cœur: & de là les affections, & par elles les mœurs, qu'on void bien souuent suiure le temperament du corps.

Que l'ame de l'homme n'est pas le temperament du corps animal: duquel se seruant elle demeure immortelle neantmoins.

VOICI le nœud de tout ce suiet, & la principale difficulté de toute ceste matiere. car les plus opiniastres aduocats de ceste subtilité, qui se pare du nom de Nature, pour renuerser sa principale forteresse; en confessant ce que nous venons de dire tant des facultés auec leur temperament que de la Raison, comme l'entelechie de l'ame, la condamneront neãtmoins à mort, comme creée pour mourir: biẽ qu'elle soit creée pour viure, cause non seulement de la vie au corps, mais sa nature estant toute definie par la vie, n'estant ame qu'estant tousiours viuante. Nous auons dõques à prouuer, Qu'elle n'est pas le temperament du corps, mais s'en sert, comme la maistresse fait de sa chambriere. Et ainsi pour monstrer la difference des facultés corporelles & de la Raison immortelle; il faut voir bien en particulier, Quel est ce temperament des facultés corporelles: quels sont leurs instrumens, leurs proprietés, leurs liaisons, leurs effets. & en suite, Que l'ame mesme autorise son immortalité & aux facultés mesmes & en ces instrumens: à mesure qu'elle

qu'elle s'en sort: pour ne laisser aucun doute; en ce que mesmes elle a de cõmun auec les autres animaux; & de la difference de sa nature & de son excellence: afin qu'estant deliuree du corps, elle viue immortelle au Ciel, d'où elle est venue: & n'altere cependant sa nature dans le corps, durant qu'elle y est retenue.

Double preuue.

Ie tascherai d'en faire la demonstration selon mon style accoustumé, par les preuues de l'Academie & de l'Eglise. Le loisir de celui qui lit, se doit accommoder au desir que i'ai de lui seruir en la representation d'vne tant belle & excellente verité.

LE TEMPERAMENT DE LA FACVLTE' VEGETATIVE.

Trois offices de la Vegetatiue.

LA VEGETATIVE, a trois offices ou degrés en la vie: De nourrir, d'augmenter, d'engendrer. La plante, est au plus bas degré: l'animal, au moien: l'homme, au souuerain. Disons de ces trois offices l'vn aprés l'autre.

La Nutritiue, se void aux plantes, quand l'humeur radicale est mediocrement arrousee, engraissee, cultiuee. L'instrument de ceste nourriture, est la racine: la liaison, la seue: l'effet, la fleur, le fruict. En l'animal la

nourri

nourriture est plus excellente, à cause du sens adiousté à ceste premiere faculté. Les instrumens, sont communs auec l'homme & leurs offices & effets. car tout animal mange & boit pour estre nourri. Le moien de la nourriture, est aussi commun. l'appetit, la vigueur de retenir, de cõuertir la viãde, de la digerer, & de l'egerer. De mesme, la matiere & les aides de la nourriture, l'air, la viande, le dormir, le veiller, le mouuement, le repos. Les passions mesmes ou affections de l'ame, les songes & autres impressions naturelles, sont-elles pas communes à tous animaux & à l'homme?

C'est la plus basse & vile partie de l'animal, comme la premiere & purement naturelle faculté du corps, pour le nourrir, augmenter, engendrer. L'Academie à ceste occasion l'appelle la Cuisine, la Creschе, la Basse-cour, pour nous aduertir qu'elle nous est commune auec les bestes brutes. En ceste faculté se desployent les qualités dont nous auons parlé, les humeurs, les esprits qui donnent vigueur au corps pour appeter, attirer, retenir, cõuertir, digerer, egerer. Là se resueille l'apprehension ou imagination de ce qui est bon ou mauuais : la memoire se souuient de ce que le goust lui a rappor

La Cuisine de l'animal.

Plato in Timæo vocat φάτνιν & ἵππος.

L'application des qualites susdites en la Vegetatiue.

rapporté par l'entremise du sens exterieur: & l'appetit resueille le discours (ie parle corporellemẽt selõ la liaison de ces facultés corporelles) pour auoir engin & industrie à l'appareil des viãdes & breuuages. En chasque animal toutes ces impresions se voyẽt. La beste sçaura bien cognoistre & retrouuer la creche où elle a mangé à son appetit. & en ceste partie basse se forme vn temperament selon les susdites humeurs. D'où on void que non seulemẽt entre les hommes, mais entre les bestes, l'vn mange plus que l'autre. L'Academie appelle ceste partie *Concupiscible*: d'autant que là se font les appetits de la faculté vegetatiue pour boire, manger, dormir, se ioindre charnellement: par le rapport des sens, qui s'abboutissent en ce coin comme à leur centre. Mais ce grossier & du tout charnel appetit trouue bien qui l'arreste, & sa iurisdiction est bornee incontinent d'vne autre plus noble, ainsi que nous dirons en son lieu.

Partie concupiscible.

Ici donques contemplons la prouidence de Dieu, qui en ceste partie basse & du tout corporelle, a voulu aduertir l'homme de sa nature spirituelle: afin qu'il sçache que bien qu'il ait le manger & le boire commũ auec la beste, toutesfois il n'est pas beste. La viãde

Marque en l'homme de son immortalité en ceste partie Vegetatiue.

de l'y conuie. car la sage Despensiere a apresté du pain à l'homme, & du foin à la beste: mais la sobrieté, prouin de ceste racine immortelle, y a planté vne plus grande difference, en faisant recognoistre vn homme sobre pour homme: cõme au contraire l'intemperance esgale l'homme aux plus sales animaux. Le monte plus haut, & remarque sur le sueil de ceste cuisine les armoiries de nostre Princesse. car comment l'ame mange & boit? Certes, quand elle est repeuë de la verité & de contentement. Si l'ame mange & boit par la verité, estant logee au corps, nous admonneste-elle pas d'honnorer le corps en cest esgard? Nature l'auoit enseigné à l'Academie. Combien de fois Platon nous conuie-il au sacré bãquet de la verité, nous y offre des viandes & breuuages, & renuoye ses amis contens de ceste spirituelle refection? Mais l'Eglise est apprinse de manger & boire plus solidement & vtilement. La voix du Fils de Dieu nous y conuie, comme aussi il nous dresse sa table à ceste fin, & nous y destale ce salutaire aliment pour nostre vraye nourriture. En verité, en verité ie vous di, Qui croit en moi, a la vie eternelle: pour exposer ce qu'il auoit dit, Celui qui mange ma chair,

PAR L'ACADEMIE.

Vt. de Republ. & in Timao. λόγοις ἱστιᾶσθαι. Cicero vocat veritatem, pabulum animæ.

PAR L'EGLISE.

Ian. 6.

» chair,& boit mon ſang, a vie eternelle. Il interpoſe la verité pour gage,pour ramener noſtre ame à la verité:&declare ſans obſcurité aucune, Que ſes paroles ſont eſprit & vie. L'Egliſe qui cognoiſt la voix de ſon Eſpoux, l'entēnd ainſi: & ſe reſould elle-meſme,Croy & tu as mangé: qui croit au Fils de Dieu,mãge:il eſt nourri & engraiſſé ſpirituellement. N'appreſtes pas ta bouche, mais le cœur. Quel eſt ce manger & ce boire?c'eſt la vie. Mange la vie,tu auras la vie entiere. Alors tu l'auras,quand ce qui eſt prins viſiblement, ſera mangé & beu ſpirituellement en la verité meſme. C'eſt la nourriture de l'ame. En la myſtique diſtribution de l'aliment ſpirituel cela eſt donné,cela eſt receu, que prenans la vertu de la viande celeſte, nous paſsions en la chair de celui qui a eſté fait chair pour nous. C'eſt bien donc le banquet de noſtre ame; mais le corps lui eſt aſſocié. Et ie le reſuſciteray,dit-il,au dernier iour,dit l'Oracle:& Parquoi ie vous diſpoſe le Royaume,comme mon Pere me l'a diſpoſé: afin que vous mangiez & beuuiez en mon Royaume. Certes,comme Dieu a creé l'homme entier de corps & d'ame, auſsi il le veut ſanctifier entier. Le corps eſt honnoré du gage de

Ian 6.
Aug. in Ioan. tract.25. & 26.
Idem de verbis Apoſtoli ſermo.2.
De conſecratione. diſtinct.2.c. In quibus iſti.
Luc.22.29.

de la grace celeste, pour en auoir l'effet: estãt non seulement admonesté par Nature à sobrieté, mais par le commandement & promesse de Dieu à sainctetè, par vne tant honnorable societé qu'il a auec son ame. Voila quant à la nutritiue, premiere impresion de la Vegetatiue.

La croissance, est la seconde impresion: qui se fait aux plantes & aux animaux par les mesmes instrumens & par les mesmes impresions naturelles, que la nourriture. Le mesme se fait en l'homme en ces mesmes facultés corporelles: mais on void en la croissance de son corps, quelque chose de plus grand que le corps: & vne vertu autre que corporelle qui se mõstre à mesure que l'enfant croit, iusqu'à ce qu'il deuienne en aage d'homme, auquel la Raison se sert plus vtilement de ses instrumens. L'enfant né, n'a que ce premier mouuement naturel, de se nourrir. Cela lui est commun & auec les plantes, qui succent l'humeur: & auec les bestes, qui tetent comme lui: & lui comme elles en ceste basse enfance ne pense qu'à son tetin. Mais cõme ce petit corps croit, qui n'y void croistre quelque qualité autre que corporelle: qui aussi tost lui fait discerner non seulement pere & mere, mais

La croissance.

Preuue par L'ACADEMIE.

leuer les yeux au Ciel, pour marquer le païs, dont son ame logee dãs ce petit corps, est venue de n'agueres, estrãgere en ce païs estranger, en ceste vallee de miseres, où il entre par les pleurs: & son premier mestier est de pleurer, pour enseigne de ce changement. Mais de degré en degré voila ceste maistresse Raison qui se fait cognoistre en ce corps; & se mettant en possession de sa souueraine autorité, commande à la langue de se desl:er, & dire sa conception & volonté. Qui est donques homme, & par les loix & effets de Nature, ne marque en cest esgard la visible difference de l'homme auec les autres animaux? Ausquels bien que l'ame fortifie les facultés corporelles pour produire de plus grands effets, si ne passe-elle plus outre que de nourrir le corps, auec lequel elle est née & meurt. C'est ce que nous apprend Nature: qui ne doit estre mesprisee, puis que la verité nous y semond par la voix du sainct Apostre: &, Nature, dit-il, ne vous apprend-elle pas?

1. Corinth. 11.

PAR L'EGLISE.

Mais elle retentit bien plus clairement en l'Eglise, en laquelle ceste belle harmonie est ouïe auec fruict: De la bouche des „ petits enfans & de ceux qui tettent, tu as „ fondé ta force, dit le Prophete, raui en la

Psal. 8.

contem

contemplation de ce miracle : & iette vne bride à la trop subtile curiosité de nos philosophes : A cause de tes aduersaires, afin » de faire taire l'ennemi. c'est à dire, pour fermer la bouche à ceux qui par leur vain babil eleuent Nature ton ouurage, par dessus toi qui es son ouurier ; tu l'ouures aux petits enfans : qui conuainquent la vanité de ces profanes ennemis. car en leur vigoureuse nature ces petites creatures marquees de ton image en leur front, portent en eux-mesmes les preuues irreprochables de ta grandeur, & par leur langue preschent ta verité d'vne inuincible eloquence. Mais quel est ce langage des petits enfans, que la sage prouidence de Dieu, qui reluit en ces petits hommes, qui portent en naissant les marques de leur immortalité, preuues de l'image de Dieu immortel, emprainte en leur ame ?

Mais ici contemplons la bonté du Fils de Dieu enuers l'homme. Il l'a tant aimé qu'il a reuestu sa nature auec ses moindres parties, pour par les plus bas degrés d'icelles l'eleuer à la plus haute grandeur. Il a voulu estre enfant, pour sanctifier en soi-mesme ce bas aage d'enfance : en laquelle il nous a voulu monstrer l'efficace de ceste

partie plus basse; & mesmes en la distinctiõ des croissances du corps & de l'ame. car
Luc. 2. » l'histoire de son bas aage marque, qu'il s'a-
» uançoit tellemẽt en stature de corps, qu'on
» voyoit la sagesse de son esprit se pousser de
» iour en iour : si qu'il acqueroit grace & re-
» putation en ce petit aage, par la grandeur
» de son admirable esprit, & deuant Dieu &
» deuant les hommes. Ce sont les propres
Jan 1. 14. 16. mots de la verité. Ce qui estoit en toute plenitude en lui, est en mesure en nous, qui receuons de sa plenitude & grace pour grace. car ceste Parole eternelle, en qui habite toute plenitude de Deité corporellement,
Philip. 2. 6. » & qui n'a point estimé rapine de se faire
» egal à Dieu, a esté fait chair, & a habité en-
» tre nous, plein de grace & de verité. Du Chef ceste croissance spirituelle, se fait en son corps qui est son Eglise. Vn de ses plus grands Secretaires represente ainsi ceste croissance : Ce corps, dit il, estãt en lui bien
Ephes. 4. 16. » adiusté & serré ensemble, par toutes les
» ioinctures des membres destinez à fournir
» ceste vigueur, prend d'eux accroissement
» pour l'espandre par tout le corps selon sa
» mesure & proportion. Ainsi ce corps my-
» stique a ses aages & croissances, iusqu'à ce
» qu'il paruienne à la parfaicte stature de Christ.

Christ. Il parle d'vne croissance spirituelle, qui se fait par foy, & nous parlons des forces naturelles. Ie voy bien la difference: mais ie veux aussi recercher tout ce qui nous peut aider à recognoistre nostre nature du tout distincte de celle des autres animaux. Que si le corps qui doit seruir l'ame, doit estre nourri, & croistre pour estre plus propre à ce sien ministere: combien deuons-nous estre plus soigneux de nourrir nostre ame de sa propre viande, afin que nous croissions de foy en foy? C'est vn grād reproche d'estre long temps à l'escole, & ne profiter rien: & contre nature, de ne croistre par les moiens & faisons qu'elle a establis. Miserables, si en vne si grande abondance de viande & de bruuage propre à nourrir nostre ame, nous la laissons languir, ou plustost l'enterrons dans le sepulcre de nos cupidités! La croissance commune à tous animaux, doit estre limitee de ceste particuliere, qui regarde nos ames: pour les acheminer à ceste perfectiō qu'elle obtiēt ailleurs qu'ici. L'Academie nous semond à ce soin de cultiuer nostre ame: mais c'est en ombrage. La seule Eglise, qui a la vraye nourriture, a la vraye croissance, & a promesse de ceste ha-

Heb. 5 13. bitude spirituelle, par laquelle nous soions
» fortifiés pour paruenir à la pleine posses-
» sion des meilleurs biens, dont nous auons
» ici les gages. Quiconque vse de laict, ne
» sçait que c'est de la parole de iustice. car il
est enfant. Ceste sorte d'enfans est reprinse
par la Verité. c'est la viande ferme qui est
» pour ceux qui sont desia grãds: qui par l'ef-
» ficace de l'habitude spirituelle susdite, sont
» propres à discerner le bien & le mal, la veri-
» té & la vanité, la lumiere & les tenebres: la
Philipp. 3. conuersatiõ desquels est es cieux, lors mes-
» mes qu'estans ici ils s'y acheminent, ten-
» dent les bras & tirent vers le but, aspirans à
» ce qu'ils esperent. Ceste vigueur donc de
croistre & augmenter le corps, nous rame-
ne à l'ame, comme à la principale part de
nous mesmes: à laquelle par consequent il
y a plus de raison de pouruoir qu'au corps.

Or le mesnage de la Vegetatiue est tri-
ple, comme nous auons dit; De nourrir,
d'augmenter, d'engendrer. Chasque vi-
gueur de ceste faculté, a sa tasche, comme
les seruiteurs & seruantes en la maison. La
nourriture, conserue l'indiuidu: la croissan-
ce, le fait paruenir à sa iuste grandeur: mais
il falloit conseruer l'espece, qui contient en
soy les indiuidus. C'est le fondement de la
Vegeta

Vegetatiue, à laquelle aussi la sage Nature, ou plustost l'Ouurier de nature a sagement pourueu. Ainsi elle a donné à ceste premiere faculté proprement naturelle,

LA GENERATION, pour premiere vigueur. car il faut premierement naistre, qu'estre nourri & augmenté. mais i'ai commẽcé par ce qui nous est plus cogneu, comme plus pres de nous. Il est tres-naturel (dit le grand Chancellier de Nature) que ce qui vit, fasse vn autre comme soy : vn animal, vn animal : vne plante, vne plante. Certes, ceste vertu generatiue s'estend à toutes les especes des viuans, selon leur degré. L'original de Nature, la marque mesmes aux plantes & aux herbes : ausquelles la generation est moins sensible & apperceuable qu'aux animaux. Du pepin vient le pepin : du noyau le noyau. & ce qui est admirable par l'art, qui imite Nature, aux entes qui font leur semblable, & ne peuuent degenerer. car tel est l'ente qu'estoit le greffe duquel il est issu : d'vne façon d'autant plus admirable, que le greffe prins d'vn bon arbre retient la nature de l'arbre, & change de mal en bien la nature du sauuageau. Qui ne void donc que ceste vigueur naturelle de procreer son sembla-

Aristo. de anima, lib. 4. φυσικώτατον τῶν ἐν τοῖς ζῶσιν ἔργων, τὸ παραπησίον ἕτερον οἷον αὐτὸ, ζῶον μὲν, ζῶον φυτὸν μὲν, φυτόν.

ble, s'estend à toutes les especes des viuans?

Gen. 1. *La terre donc produisit* (dit l'Histoire de Nature) *herbe portant semence selon son espece, & arbres portans fruict, ayans leur semence selon leur espece.* car Dieu auoit dit, *Que la terre produise.* La terre donc conçoit, enfante, nourrit. Le laboureur plante, seme, arrouse : mais & la terre est fertile, & l'œuure du laboureur vtile, par le commandement de l'auteur de Nature. La loy qu'il a establie pour la conseruation des animaux, est aussi expresse : Multipliez, croissez, & remplissez la terre. Or puis qu'il est confessé que les animaux sont faits pour l'hõme, qui ne recognoit aussi que la consequence est du tout necessaire, qu'en cest esgard l'homme a quelque chose plus que tous les animaux ? De mesme que le Roy naist, mange, boit, dort, est enfant, & a ses croissances selon les aages de Nature, comme ses moindres subiets. & qui ne remarque en ceste communauté, l'excellente difference qui l'eleue sur le commun rang des hommes ? Ie laisse le plus particulier discours de l'ordre que Dieu a establi pour la generation, & les membres qu'il a ordonnez à cest effet : (cela appartient à l'Anatomie.) mais si ne deuons-nous passer

L'homme a quelque chose de plus excellent que tous les autres animaux, en la generatiue mesme.

à clos

à clos yeux le miracle singulier que sa sagesse a dressé au bastiment de nostre corps, lequel il a fait non seulement logis de l'ame immortelle, mais compagnon.

Or combien qu'en ces parties, qui sont toutes ou pour nourrir ou pour engendrer le corps, la souueraineté de ceste maistresse Raison, ne se mõstre à l'egal de l'autre partie dont nous parlerons tantost (non plus que la magnificence d'vn Prince en sa cuisine ou en sa basse-cour) si est-ce que Dieu y a laissé assés de marques pour faire souuenir l'homme qu'il n'est pas né pour boire & pour manger, ni pour le chatouillement de la generation. Il a planté des bornes du tout visibles à ces iurisdictions, pour distinguer les facultés puremẽt corporelles d'auec celles qui approchent plus de la Raison immortelle, comme nous dirõs en son lieu. Et bien qu'elles sont bien autres qu'elle, comme dependantes du corps, si lui sont-elles subiettes sans confusion aucune, & portent ses armoiries ou plus ou moins, mais en sorte qu'elles tesmoignent la recognoistre pour leur souueraine. Ceste-ci dõt nous parlons, qui est la premiere & plus simple impresion de Nature, le monstre clairement en ses trois offices. Nous auons

parlé des deux. En la troisiesme (qui sert à la generation, & dont on ne peut parler que honteusement) Nature y a sagemẽt pourueu: ayant planté les armoiries de la Raison au lieu le plus illustre & signalé. car bien que la semence destinee à la generation soit recueillie du plus subtil de tout le corps, si vient-elle principalement du cerueau, où est le siege principal des esprits vitaux, qui animent ceste matiere plus subtile du sang, dont se fait la semence genitale: & par consequẽt, iaçoit qu'elle ait son lieu en ces parties basses, a neãtmoins la Raison pour bride, & ne peut auoir son cours sans refrapper à la porte du cerueau dont elle estoit descendue: & ainsi semond l'homme à ne degenerer de son espece pour deuenir beste brute; en abusant par intemperance de ce moien naturel, que l'Ouurier lui a donné pour se conseruer & multiplier. De ceste source immortelle vient la Honte, la Chasteté, l'Honnesteté des mariages selon les loix immuables de Nature embrassees & suiuies par le consentement de toutes nations. Ces ruisseaux arrousent ceste partie basse, en la nettoyant premieremẽt de l'ordure du peché. L'ordonnance de Nature est claire, Que toutes conionctiõs de masle

Raisons DE L'ACADEMIE.

V. *de legibus.*

&

& de femelle hors du mariage sont illicites, vagues, importunes, bouillons impetueux de la desreglee cõuoitise de la chair, commune auec les bestes brutes.

C'est ce que Nature a fait voir à l'Academie: mais de ces estincelles de la premiere verité, contemplons la grande lumiere qui reluit aux chastes loix de l'Eglise: qui séellant & approuuant ces belles considerations naturelles, nous enseigne tant plus solidement & vtilement quel est nostre deuoir & priuilege en cest esgard, que sans ambiguité elle nous ramene droict à la recognoissance de nostre immortalité. Et pour premier fruict de ceste verité, elle nous fait voir l'intention de nostre Createur, en nous representãt le miracle de nostre generation; d'vne telle façon, qu'il n'y a rien en tous les discours des philosophes, qui approche de ce qu'elle nous enseigne sur ce suiet. car quelle philosophie nous a iamais fait voir nostre origine & nostre fin, comme ont fait Iob & Dauid en l'escole sacree de l'Eglise? Et pour monstrer que nous deuons auoir nos corps en reuerence singuliere en la generation mesme, pour ne profaner par nostre intemperance ce que Dieu a sanctifié: elle nous ramene à la considera

Celles DE L'EGLISE.

Iob 17.
Psal. 139.

Augustin. Hieronym. & vniuersa Antiquitas.

ſideration de la dignité dont il a pleu à Dieu d'honnorer nos corps.&, Ne ſçauez-vous pas,dit-elle,que vous eſtes le temple » de Dieu?&,Le tẽple de Dieu eſt ſainct, le- » quel vous eſtes. & bien que Dieu choiſiſſe » principalement nos ames pour habiter en » nous:ſi eſt-ce que le corps eſt aſſocié à ceſt » honneur.&,Ne ſçauez-vous, dit la meſme » verité en l'Egliſe, que voſtre corps eſt le » temple du ſainct Eſprit qui eſt en vous, le- » quel vous auez de Dieu, & n'eſtes pas à » vous-meſmes,ayans eſté racheptez ſi che- » reme nt,par vne ſi chere rançon,comme » eſt celle qu'a payé pour vous le Fils de Dieu? &, Ne ſçauez-vous pas que vos » corps ſont membres de Chriſt? Il y a plus. Que comme Dieu par l'honneſteté des mariages conſerue & multiplie le genre humain,auſsi il en tire & recueille ſon Egliſe,& la conçoit & enfante par la parole de ſa verité, ſanctifiant la maſſe corrompue de l'homme,pour recueillir en elle ſes enfans, qu'il a adoptez & deſtinez à l'heritage celeſte.

1.Corinth. 4. & 5.

1.Corinth. 4. & 9.

Epheſ.4.

Iaques 1.

En ceſte ſaincte communion la chaſteté de nos corps nous eſt recommandee, comme vn gage du tout aſſeuré de la ſainctеté de nos ames; & nous eſt commandé d'a-

uoir

uoir & l'vn & l'autre en honneur:tant parce que l'vn & l'autre appartient à Dieu,& qu'il n'est loisible d'abuser du bien d'autrui, que d'autant que Dieu les a choisis pour y habiter. Quel honneur d'estre honnoré d'vne telle Maiesté ! L'Apostre commande la modestie en l'Eglise à cause des Anges:combiẽ plus pour l'amour de Dieu, qui nous a esleué par dessus tous les Anges, & a voulu plus hõnorer nostre nature que la leur en la personne de son Fils : comme nous auons dit ailleurs ? Ainsi en ceste partie mesme du tout corporelle & entre les corporelles la plus basse, ces belles Fleurs-delis de nostre souueraine Princesse sont engrauees:& qui est celui qui a en son ame quelque semẽce de pieté,qui ne soit esmeu par la douceur de ces salutaires promesses & pour l'honneur & priuilege singulier que Dieu lui fait : afin de tenir son vaisseau en honneur & sanctification, & le retirer de l'abysme de l'orde & salle cupidité, que ceux mesmes qui s'y addonnent, ont honte de nommer : qui ne s'esueille à ce coup de marteau, *Ne vous trompez point*, &c. pour se souuenir, I'ai vne ame de laquelle » i'ai à rendre compte à Dieu. Ie donne tant » de tẽps au soin du corps, peux-ie sans mal »

1. Corinth. 11. 10.

mespri

mesprifer mon ame ? Certes la generation du corps nous doit faire penser à la regeneration de nostre ame, & ceste voix doit
Iac. 3. 5. dissiper nostre subec : En verité en verité ie
" vous di:Si vous n'estes regenerez, vous ne
" pouuez entrer au Royaume de Dieu.Mais
" parmi toutes nos infirmités il nous tend la main,& par le sentiment de ces choses terrestres,il nous amene à la recognoissance & l'amour des celestes. Mal-conseillez, si nous n'ẽbrassons toutes occasions de pourchasser nostre salut! Nous cerchons la viãde, aimons la medecine pour nos corps. combien plus le deuons-nous pour nos ames ? C'est le but de ma philosophie en tout ce discours : auquel ie veux faire bien remarquer nostre nature du tout distincte d'auec tous les autres animaux par la souueraineté de l'Intelligẽce:à laquelle ie fraye le chemin le plus net que ie peux par la descriptiõ de toutes ses facultez,functions & ministeres. I'ai parlé de la plus basse ; premiere impresion de Nature. Il faut monter maintenant d'vn degré, & parler de la seconde,que nous auons ci dessus dit estre la Sensitiue,commune aux animaux.

LE TEMPERAMENT DE LA FACVLTE SENSITIVE.

COMME nous voyons en l'estat & maison du Roy les diuers degrés de ses Offices, tant de sa Couronne que de sa personne : ainsi marquons-nous l'ordre des facultés de l'ame. Sa souueraineté, laquelle nous cerchons comme son Entelechie, marque & sa substance & ce souuerain pouuoir qu'elle a sur les facultés corporelles. La cuisine, est l'vn des plus beaux membres en la maison du Roy. car on ne peut seruir sans manger. Ceste cuisine cõprend beaucoup. pour elle combien de ressorts y a-il? Or il y a plusieurs maniemens en l'entretenemẽt des grandes maisons; ainsi en ce suiet. Les offices de la vegetatiue sont partis en diuers vsages. Il faut nourrir le corps, afin que l'ame soit bien seruie. Vn corps langoureux ne peut estre biẽ vtile à l'ame.

Distinctions des facultés seruans à l'ame immortelle, comme souueraine.

Apres la cuisine vient la garde, le cõseil, la force. & en ceste grande diuersité tous les ministeres tendent au seruice du Prince. En ce but il n'y a rien de confus. Tous les officiers y doiuent aller par ordre, chascun selon son degré. Ainsi ceste Entelechie de l'ame humaine s'aide diuersement des diuerses facultés chascune selon son ordre,

& des

des ſens exterieurs & interieurs.

Or comme les vns ſont plus prompts, plus vifs, plus ſubtils, plus forts, ainſi elle s'en ſert diuerſement ou pour garde, ou pour conſeil, ou pour force. Nous auons repreſenté en general ci deſſus quelle eſt ceſte ſeconde partie *Senſitiue*, & ſa nature, & ſes impreſsions. c'eſt à dire, traſſé le crayon, deſſeigné la ſciagraphie pour premier plãt de ce beau baſtiment. Nous commençons maintenant à releuer ſon orthographie, pour faire voir vne face à ſon iour: attendãt que toute la matiere eſtant aſſemblee, & la taille adiuſtee, nous puiſsions releuer tout le baſtiment pour y loger noſtre immortelle maiſtreſſe. Bien qu'à meſure que nous nous auançons en la cõtemplation des miracles de noſtre ame, nous deuons reiterer noſtre proteſtation, Qu'on en peut biẽ dire quelque choſe, mais non pas la diſme. Neãtmoins en ceſte petite meſure, ſi auõs-nous & de la viande & de l'or en verité, par la grace de celui qui nous rend capables de la receuoir, comme il nous la donne.

Or ceſt Ouurier a planté des bornes du tout viſibles à ces iuriſdictions: pour diſtinguer les facultés purement corporelles d'auec celles qui s'approchent de plus prez de

la

la Raison immortelle. car prez du cœur il a mis comme vne barriere au trauers, appellee pour ceste occasiõ *Diaphragme*. c'est à dire, closture : qui separe la partie basse, seruant à la nourriture & generation du corps; de la moienne & plus haute; qui seruent à la garde, conseil, & execution. En ces trois distinctes iurisdictions nous contemplerons les qualités communes dont nous auons parlé ci dessus, & desquelles se fait le Temperament, lequel nous voulons representer : Les humeurs & esprits, l'apprehension & imagination, la memoire, le discours; chascune selon son destroict & commission. Mais toutes se vont tendre à la Maistresse, toutes aboutissent à ce commandement, pour faire & estre bien. Ceste paroy que Dieu a bastie entre ces parties basses & hautes, borne la iurisdiction de nostre Immortalité par le COEVR, partie des plus nobles de l'homme, & s'esleue iusqu'à la TESTE, où est le siege le plus apparent de son autorité. En la teste, est la science : au cœur, la conscience.

La souueraineté DE LA RAISON, appellée à ceste fin HEGEMONIQVE.

L'IMMORTELLE RAISON, vraye entelechie de la nature de l'homme, destale en ces plus nobles parties la plus illustre & precieuse vigueur de son autorité : soit

que pour monstrer ses effets elle se serue des instrumens corporels, soit que d'ellemesme & sans instrument elle declare le souuerain pouuoir de sa Royauté : à ceste occasiõ appellee par l'Academie d'vn mot propre & digne d'estre naturalisé en toutes nations, HEGEMONIQVE, pour laquelle tout ce grãd train & ministere d'officiers est disposé, & à laquelle tout nostre discours tend & s'achemine comme à nostre principal but.

OR l'ordre de sa garde & de son Conseil, est tel.

Description des impressions de la Sensitiue, & sommaire de ce traicté.

LES SENS EXTERIEVRS, commencent cõme gardes & messagers de la Raison, qui entend & veut. & à cest office le sens void, oit, gouste, flaire, touche. d'où vient la maxime : Rien n'est en l'entendement, qui n'ait esté premier au sens.

LES SENS INTERIEVRS, poussent les actions de ces facultés exterieures plus outre, & les prouignent d'vne belle suite de plus excellentes impressions. & premierement engrauent les images en la phantasie : puis, les retiennent en la memoire : & en fin, les rapportent au bureau & iugement du discours. Tout cela sert à la Raison pour entendre.

Mais

Mais pour vouloir ce qui est cognu, les affections du cœur prennẽt leur rang; pour aimer, haïr: estre ioyeux, estre triste: esperer, craindre: estre en colere, & moderé: auoir honte, misericorde, ialousie. & en somme, ou pour reprimer les affections, ou pour les faire consentir auec cõtentement à la Raison. Et en suite, pour r'amener la volonté à l'effet, ceste faculté leur succede, *De se mouuoir*: laquelle nostre Academie appelle, Le mouuement au lieu. c'est à dire, quand ce qui a esté senty, entendu, voulu, iugé, est mis en execution par ceste faculté, qui nous fait porter les mains, où nous auons le cœur.

Tous ces ministeres sont communs à toutes les facultés, mais sous le souuerain commandement de la Raison: & comme de ceste disposition naissent les mœurs des hommes, & d'elles toutes ces habitudes ethiques dont l'Academie traicte si amplement: aussi elles ne peuuent estre bonnes qu'auec la raison; sans laquelle toutes extremités sont vicieuses.

Ceci dit en general, doit maintenant estre traicté & recultiué distinctement, l'vn apres l'autre, autant que nostre but principal le requiert.

Commençons par les plus bas, du tout corporels, afin de monter à ceux qui seruẽt plus à la Raison. Les plus bas sont, l'attouchement, le goust, le flair : les plus nobles, la veuë, l'ouye, bien qu'ils soient purement corporels. La beste touche, goustе, flaire, & bien souuent auec plus d'efficace que l'homme. C'est merueille que

LE FLAIR, en beaucoup d'animaux. Le chien est le nompareil à flairer ou son maistre ou la piste de la beste. Le cheual, le beuf, la brebis n'a besoin de guide pour choisir la bonne herbe, ou fuir la mauuaise. Mais quoy ? Tous ces sentimens s'enterrent auec ces animaux du tout terrestres. Le flair depend du cerueau & discerne les bonnes & mauuaises senteurs par la vigueur : afin que l'homme ne se laisse surmonter aux bestes en iugement des choses qui sont propres à son naturel. A ceste occasion la Verité nous renuoye à la cigogne, à la grue & autres oiseaux qui par le flair presagent le temps futur : à ce que par la raison nous conclusions du passé à l'auenir, & pourueoions à ce que nous préuoions. Mais si les mauuaises odeurs offensent nostre cerueau, q̃ le vice nous soit detestable:

pour

pour estre en bonne odeur par nostre bonne conuersation. Ceste odeur nous est acquise par la souefue odeur du sacrifice de nostre seigneur Iesus, par lequel nous sommes bonne odeur à Dieu; comme il est odeur de vie à vie à ceux qui sont sauuez, & manifeste l'odeur de sa cognoissance par le sacré ministere de son Eglise. comme qui manie de bonnes senteurs, sent bon. Que si l'odeur de la bonne renommee nous est precieuse, tant plus deuons-nous auoir en recõmandation singuliere nostre deuoir, hors duquel nous ne pouuons estre qu'en mauuaise odeur. En l'homme donques il n'y a particule si petite qui ne le r'amene à la Raison.

Ephes. 5.

2. Corinth. 2.

LE GOVST se fait en la langue & au palat, prez du cerueau, dongeon de la Raison: qui autorise le droict vsage du goust, s'il obeit à ses commandemens; & condamne l'abus, s'il s'en destraque. De là viẽt la difference des humeurs & complexions des hommes en la sobrieté & gourmandise, ou friandise: qui ne gisent pas aux viandes, mais en l'abus d'icelles. Elles sont toutes creées pour l'homme: mais la Raison en ordonne & regle l'vsage, pour en faire homage & recognoissance au Createur:

1. Timoth. 2.

Psal. 104. qui elargit fauorablement & viandes & bruuages, non seulement pour la necessité, mais pour l'honeste plaisir.

L'ATTOVCHEMENT, est le sens plus commun & plus grossier: espandu par tout le corps par le moien d'vne pellicule nerueuse tissue en la superficie de la chair. mais d'où vient son origine que du cerueau, & où abboutit-elle qu'au cœur; & mesme en ceste petite caisse du cœur, en laquelle Dieu loge les syntereses & reserues particulieres de la conscience? Son origine donc admoneste l'homme de ne profaner pas l'attouchement par desreglees cupidités (car toutes les plus grossieres œuures de la generation se font par attouchemẽt) mais de se laisser conduire à la Raison, qui dresse son principal siege au cerueau, d'où procedent les principaux nerfs de l'attouchement, & de là se prouignent & estendent par tout le corps: & a son autre bureau au cœur, où elle rapporte & examine tout ce qui est bien ou mal fait. Quelle est donc la difference de la beste & de l'homme en l'attouchement? La beste court la part où son appetit charnel l'elance: mais l'homme, qui est conduit par la Raison, en ceste impression de plaisir, tient la bride à

L'artifice admirable de l'attouchement.

Son vsage.

son

ſon appetit pour ne toucher lubriquement & diſſoluement contre les regles de ſon deuoir. L'Academie dit que la volupté rend l'homme ſtupide, & lui oſte ceſte vigueur du cerueau, d'où vient le iugement de diſcerner le bien & le mal, l'honneur & le deshonneur, le repos & l'inquietude. & repreſente la metamorphoſe de l'homme changé en beſte par la volupté, dangereuſe Circé. Ainſi le voluptueux porté de ce deſreglé appetit d'attouchement cõmun aux beſtes, deuient beſte : n'ayant rien obtenu autre choſe en ſon imaginé contentement, que toucher ce qu'il aime. mais l'homme en mariage prend l'honneſte plaiſir que la Raiſon lui permet & ſans reproche & ſans regret.

MAIS de ces trois ſens plus brutaux, quand nous contemplons les effets de la veuë & de l'ouye, nous montons tout à fait au palais & ſiege principal de noſtre immortelle Princeſſe, aſſauoir à la Teſte. Là ſont ſes principaux Officiers ; ſa garde, ſes ſentinelles, ſes meſſagers, ſes threſoriers, ſes ſecretaires, ſon conſeil. Là commence à paroiſtre le luſtre de ſon immortelle iuriſdiction, autant remarquable cõme la difference de la teſte de l'hõme & des autres La Teſte

animaux est du tout sensible. L'vne en hault, les autres en bas. Nature ayant prins ceste loy de l'Ouurier, pour faire souuenir l'homme de son païs, afin qu'il y reprenne son chemin pour son retour.

Ouidius, *Os homini sublime dedit, cœlúmque tueri Iussit, & erectos ad sidera tollere vultus.*

C'est auguste animal capable de raison,
Il reconduit au ciel, sa premiere maison;
Dressant en haut la veue, eleuãt son visage
Au palais de l'Ouurier, dõt il porte l'image:

dit le poëte ingenieux. Ainsi tout ce port de l'homme distinct des autres animaux, ceste droicte & honnorable contenance, ce nez, ceste bouche, ces yeux, ces oreilles, sont vn visible tesmoignage de son inuisible grandeur: non-composee de la matiere de son logis, mais venant d'ailleurs où il iette la veuë naturellement, pour estre aduerti d'y mettre son cœur, & considerer cependant les marques domestiques de sa nature immortelle.

L'vsage de la veue fort remarquable.

LA VEVE donques est digne d'estre bien veuë & contemplee par soi-mesme. car elle nous fait voir tout. & qu'est-ce qu'elle pourroit contempler au corps plus admirable que soy? Voila donc les yeux à la teste, comme deux beaux escarboucles ou diamans au frontispice du portail de ce beau palais.

Aussi

Aussi l'Ouurier crea la lumiere la premiere de toutes ses creatures. Non pas cõme l'ouurier qui se dõne iour pour trauailler ou regarder son ouurage.(car il est la lumiere mesme) mais pour nous aduertir que le monde a esté creé pour l'homme, pour estre contemplé par l'homme.car que seroit-ce si l'homme enueloppé de perpetuelles tenebres,ne pouuoit rien voir? C'est vne grande perplexité de marcher la nuict, lors mesme qu'elle est du tout sombre, ou estre en quelque tenebreux cachot; ou perdre la veuë , pour ne voir la tant douce lumiere du Soleil.Aussi la condition miserable de l'hõme ne peut estre representee plus expressément que quand on dit,Il est aueugle ou en tenebres. Ceste belle lumiere dõcques nous r'amene à ceste plus belle lumiere en laquelle nous auons monstré nostre excellence auoir sa principale part. Et d'où vient la lumiere que du Ciel, de ces deux grands luminaires:l'vn qui esclaire de iour,& l'autre de nuict ? afin qu'en temps ou de prosperité ou d'aduersité nous iettions nos yeux au Ciel,comme au but souuerain de nostre vie ? l'adiouste , que les deux yeux,comme deux luminaires, nous en admonestent. car comme nous voyons

en ce Petit-monde ces deux yeux, comme modelles du Soleil & de la Lune : à quoy ceste lumiere, que pour nous esclairer en chemin estroict en tout temps, de iour & de nuict, aux choses aisees & aspres, pour nous faire tendre & arriuer au Ciel, nostre vrayement paternelle maison? La composition aussi de l'œil, instrument de la veuë, & la façon de la veuë, sont fort considerables. L'œil est tissu de cinq robbes : dont la premiere ioinct l'œil auec la teste, & prend son nõ de cest vsage. car elle est appellee, *La robbe qui embrasse*; ὁ ἐδῆς ἐπικεκυφὼς; pour bander le rapport des nerfs optiques. L'autre robbe, est de couleur de corne, nommee à ceste occasion κεραλοειδὴς : pour le champ de la veuë où elle commence. & pour seruir à voir, elle est claire d'vn costé, & de l'autre, est sombre: à cause de l'ombrage de la veuë. La troisiesme, est claire & nette: ayant au milieu de soy la prunelle de l'œil, où se font ses images de la veuë. Robbe nõmee ῥαγοειδὴς; parce qu'elle est de couleur de raisin espraint, de diuerse couleur. Par dessus elle s'estend vne autre taye, comme vne reis; dont elle porte le nom; assauoir, ἀμφιβληςροειδὴς, suyuie d'vne autre, qui embrasse le dessus comme vn miroir

La composition de l'œil.

miroir parfaictement poli;& d'ailleurs, deslié comme la toile d'aragnee, à ceste fin nommee ἀραχνοειδὴς. En ces cinq robbes se fait la veuë par trois diuerses humeurs, d'eau, de verre : mais *L'esprit visuel.* c'est à dire, la vigueur que l'Ouurier a mis en l'œil pour la veuë, est comme vne flambette ou vn rayon du Soleil, qui dõne à l'œil la vertu de voir, comme son entelechie particuliere;& estant espandue dans ceste humeur crystalline reçoit les obiets, dont naissent les images, ou comme l'effigie dans le miroir, ou le cachet dans la cire. Ceste faculté de voir, est bien communiquee aux autres animaux, ausquels l'Architecte de nature a donné des guettes pour leur garde & seurté: mais qu'est-ce au pris de la veuë de l'hõme? car il ne s'en sert pas seulement pour sentinelle, mais pour secretaire de la Raison, afin de contempler & le Createur & les creatures? Comme aussi la maiesté de ceste immortelle Princesse reluit aux yeux, & y plante vne autẽtique tesmoignage de sa souueraine autorité.

La honte sied aux yeux, & la graue-douceur

ἐφέζει ὄμμασιν αἰδώς. Orph.

Tesmoigne dedans eux la constance du cœur,

comme

comme dit Orphee.& au contraire, le destrac de la raison paroist au forlignement & desuoyement des yeux, ou en la saffre impudicité, ou en la sombre cautelle, ou en la temeraire fureur. Ainsi on appellera vn impudent, yeux de chien: vn cautteleux, yeux de chat ou de renard: vn furieux, yeux de lyon ou de tygre.

κυνῶπα, κυνὸς ὄμμαθ' ἔχων. Hom.

Mais de cest admirable artifice de la veuë corporelle montons à la veuë spirituelle de nostre ame immortelle, à laquelle Dieu a dõné la lumiere de sa cognoissance, comme vn rayon de sa Nature, en la regenerant, restaurant & illuminant par son S. Esprit. A ceste fin aussi il s'appelle le Pere des lumieres: & ceux qu'il esclaire de la cognoissance de sa verité, sont appellés, enfans de lumiere: Afin que soyez sans reproche (dit l'vn des ses premiers secretaires) & simples; enfans de Dieu, irreprehensibles: luisans comme flambeaux au monde, portans la parole de Dieu. & le Fils esleue sa voix, le suis la lumiere du monde: & par sa vertu illumine tellement les siens, qu'il leur dit, Vous estes la lumiere du monde; afin qu'ayans leurs lampes entre leurs mains, marchent seurement par les chemins tenebreux du monde au deuãt de leur Espoux.

Philipp 2.

Matth. 5.

C'est

C'est bien vne autre lumiere que celle de l'Academie, dõt nous auons parlé ailleurs. Mais & en Nature & en l'Eglise l'vsage de la veuë est tres-grand, & non obscure preuue de la nature immortelle, lui seruãt & de garde & de messager.

L'OVYE ne sert pas moins à nostre immortelle Raison; commis de ses secretaires d'Estat. Or comme l'ouye se fait par l'oreille, ausi la composition de l'oreille est du tout admirable. Le trou de l'oreille où se fait l'ouye, est dans des os tres-durs, qu'on appelle à ceste raison λιθοειδῆ. c'est à dire, pierreux. & en ce pertuis y a deux toillettes, dõt l'vne naist des nerfs de l'ouye: l'autre, embrasse l'enclume qui a vne petite saillie sur la toillette: sur laquelle il y en a vne autre, qui retient vn petit os tendu par les os de l'ouye, comme le marteau sur la cloche de l'horologe. L'air venant par ces chemins tortus frappe le marteau, qui estãt esleué touche sur l'enclume: & de ce coup les esprits sont poussez aux nerfs, & ainsi se fait l'ouye par le moien de l'air librement enfermé en l'oreille. Cest artifice est admirable en tout animal. Mais qui ne void la grande difference de l'hõme & de la beste? Si la beste discerne la voix de son maistre

La façon admirable de l'ouye: &

L'vsage.

ſtre & de l'eſtranger : ſi elle cognoiſt quand on la flatte, ou quand on la tanſe : ſi vn oiſelet prend plaiſir à quelque accord de Muſique, & autres choſes ſe peuuent remarquer aux animaux qui teſmoignent en eux la diſtincte faculté de l'ouye : qu'eſt-ce au pris de ce notable iugement de l'ouye humaine, qui non ſeulement diſtingue l'accord & le diſcord des tons, mais remarque les choſes ſelon leur ſuiet, & r'apporte à l'homme par les diſcours ouis, ſa propre nourriture?

Ainſi l'ame mange & boit par le contentement qu'elle reçoit de la verité ouye & entendue : ainſi s'entendent les beaux ſecrets de Nature : ainſi l'amour de la vertu ſe gliſſe en l'ame, & y forme l'habitude de bõnes mœurs : ainſi ces hauts & incõprehenſibles myſteres de noſtre ſalut ſont comprins par l'ame, & la foy ainſi conceuë & engendree nous met en poſſeſsion de noſtre felicité immortelle, nous en faiſant iouïr en ceſte vie mortelle meſme. car la foy eſt par l'ouye, & l'ouye par la parole de Dieu : & la foy vn gage treſ-aſſeuré de noſtre ſalut.

Rom. 10. Heb. 11.

Ces ſens exterieurs ſont la garde & fourniſſent de meſſagers à la Raiſon immortelle : mais en eux nous ne trouuons pas l'immorta

mortalité que nous cerchõs. car ils naissent & meurent auec le corps. Considerons donques les sens que nous auons appellez interieurs: qui est tousiours s'auãcer vn pas au but auquel nous aspirons.

DES SENS INTERIEVRS.

Outre ceste faculté des sens exterieurs, il y en a vne autre qui les regle & fait valoir. car dequoy seruiroit de voir, ouyr, gouster, flairer, toucher, s'il n'y en restoit quelque souuenance & iugement? Vne mesme ame a ces impressions comme vne suite necessaire des sens exterieurs. L'œil void, mais bien qu'il ne voye plus, si est-ce que l'ame se represente la chose absente, comme presente, & s'en forme des images. Ceste faculté de l'animal, est marquee de trois noms, representans neantmoins vne mesme chose, bien qu'en diuerses circonstances: Sens commun, apprehension, phantasie & imagination. *Sens commun*, parce que c'est la premiere & plus commune faculté des obiects. *Apprehension*, d'autant que ce qui auoit esté perçeu sensiblement par le sens exterieur, est apprehendé par le sens commun, & comme retenu pour ne passer outre. *Phantasie*, ou imagination,

Suite du sens exterieur par l'efficace de l'interieur, remarquable en quatre impressions.

La premiere, *Sens commun.* ou

Apprehension: ou

Phantasie.

nation, à cause que les images des choses senties se forment tellement en l'ame, qu'il nous semble que nous les voyons deuant nos yeux. C'est la premiere impression du sens exterieur.

De l'ordre de la Memoire & du Discours.

Apres la phantasie vient ou la memoire ou le iugement. car on dispute qui doit aller premier. Dequoy, disent-ils, se pourroit-on souuenir, si on ne sçait que c'est. & qu'est-ce que sçauoir pour discerner, sinon iuger? Ie respons, La phantasie marque la chose, & la rapporte à la memoire. Autre chose est marquer; autre, iuger. Les pieces d'vn procés serõt cottees par inuentaire, & recognues par le Iuge: mais ce n'est pas iugemẽt. Ie laisse neantmoins les aduis libres sans les combatre. Ie retiens ce que i'ai apprins en nostre Academie: Que la memoire precede le iugement. L'ame ayant formé les images des choses apprehendees, les rapporte à la Memoire, comme gardienne & thresoriere, ou secretaire d'Estat, qui tiẽt fidelle registre de ce qui se fait. Et en fin, l'ame discourt de ce qu'elle a senty, apprehendé, retenu en sa memoire. Ainsi il aduient que la memoire est bien souuent sans iugement: mais non pas le iugement sans memoire; qui est la torche du iugement.

In Theateto. In Menone. Aristot. περὶ μνήμης καὶ ἀναμνήσεως.

Preuue

Preuue assés claire de l'ordre naturel de ces deux impressions.

LA MEMOIRE, est des choses passees: comme le sens, est des choses presentes: & le iugement des choses auenir principalement: la Reminiscence, releue ou ramentoit ce que la memoire auoit oublié.

LE DISCOVRS ou le Iugement, lui succede: mitoyen entre la memoire & la Raison. Comme à ceste occasion nostre Platon l'appelle διάνοια. Elle a plus que la memoire, mais ce n'est pas la Raison: qui a les communs principes des choses, & le Iugement les applique seulement.

Du siege de ces facultez.

Or toutes ces impressions se font en leurs sieges propres, comme l'experience le monstre clairement. On void des gens qui ont perdu la memoire, & neantmoins ont l'apprehension: comme ceux dont parle Thucydide, qui auoient perdu la memoire mesme de leurs noms: & neantmoins cognoissent bien le pain & le vin, & ne s'y trompoient point. Qui monstre bien que toutes ces impressions se font bien en diuers organes: mais neãtmoins au cerueau, qui est la caisse du sens interieur. Il est comme la chambre du Conseil où tout se rapporte: mais non pas tout de mesme sorte.

Il y a diuers ministeres, & chasque son estage en ce beau palais, sans meslinge ni confusion; chacun y sçait son rang & sa charge, & la fait.

La Memoire se forme par les esprits vitaux (qui l'esclairent, & rapportent de mesme les images des choses perçeuës à ce registre) recognoit les signatures, dresse les inuentaires de ce qui a esté apprehendé par le sens commun: & ou il loge pesle-mesle toutes ces images ou il les arrenge en leur ordre, pour les appliquer au besoin. & l'vne donne place à l'autre sans tenir place, pour marque tres-belle de l'infinie nature de l'Ouurier dont il porte l'image.

Le Discours ou Iugement se fait par les mesmes esprits, & par le mouuement du cerueau illuminé par ses plus nettes phantasies: mais cest effort seroit inutile sans la cognoissance des principes qui naissent auec l'ame. Or comme l'office du discours, est de conclurre du passé à l'aduenir, & du cognu à l'incognu, & de iuger du present par ce qui lui apperr: aussi il met en balance le droict & le faict, afin que par le droict il iuge du faict, concluant & aduoüant ce que la Raison iugera estre mieux. C'est la naissance & l'vsage de ces trois impressiõs

en

en l'ame par le sens interieur : ausquelles s'adiouste la quatriesme, cõme leur ma n̄ appellee pour ce ministere, *Le mouuemẽt au lieu*. La chose resoluë est executee par ceste nouuelle vigueur, suite des predites : comme le mercure & argent-vif de l'ame : qui agist par ce ressort en tous animaux. mais diuersement, cõme leur naturel est diuers. Les animaux qui n'ont que ces naturelles impresions, sont portez par l'impetuosité de leur instinct ou inclination, pour auoir ce qu'ils aiment : fuir, ce qu'ils haïssent. L'homme ayant la Raison pour le propre mouuement de sa nature, comme il discourt & iuge par elle, aussi par elle il execute ses iugemens & conclusions. Le cerf cerche l'eau, poussé par la soif. L'homme, son honneur & repos, incité par la Raison qui l'a persuadé n'estre rien plus beau que l'honneur, qui est la suite de la vertu : rien plus commode, que le repos & le contentement. La difference donc est du tout remarquable, en ceux, di-ie, qui sont vrayement hommes, & qui ne forlignent pas de leur raisonnable naturel : mais qui ne void aussi que toutes ces impresions sont en partie communes à tous animaux, ou plus ou moins : & comme l'enfileure des sens

Aristot. ἡ κατὰ τόπον κίνησις.

exterieurs & interieurs; & par consequent, corporelles? Ce n'est pas donc ici proprement que nous trouuerons nostre immortalité. car bien que l'homme apprehende, imagine, se souuienne, discoure & iuge autrement que les bestes: si est-il certain aussi qu'elles ont toutes ces impressions communes auec lui. De l'apprehension, on n'en peut douter. Le cheual, le beuf, l'asne cognoissent leurs estables: les oiseaux, leur nid: le chien, son maistre. Quant à l'imagination & à la memoire, on y void des traicts esmerueillables aux bestes: qui recognoissent ceux qui leur ont bien ou mal fait, & retrouuent les lieux bien que lointains & de fascheuse recerche. Qui nous fait estimer que pouuâs discerner vne chose de l'autre, ils ont vn instinct naturel, qui leur est vne espece de iugement. Sans doute il y a des bestes, qui surmontent les hommes en affections naturelles. Vne chienne fait honte bien souuent à des meres desnaturees. I'adiouste, en quelque sorte de iugement. Vne beste ne mangera ni boira sinon pour sa necessité: & les hommes la combatront par leur intemperance. D'amitié, les preuues en sont ordinaires en nos bestes quand nous les traictons bien. Tesmoin le chien

Instinct de iugement aux bestes.

chien de Montargis, lequel nos sages Rois non seulement ont voulu faire peindre en leurs parois : mais ont permis estre enregistré en leurs histoires. & le Lyon d'Aule Gelle, à l'endroict de l'esclaue son bien-faicteur : & l'admirable description des proprietés qu'on attribue à l'Elephant.

Or toutes ces puissances & impresions des sens exterieurs & interieurs, tendent à cognoistre les choses pour en iouïr ; mais ceste cognoissance seroit oisiue, si elle n'auoit le fruict de ce qu'elle souhaitte. Pour l'auoir, l'animal y est poussé par son appetit, qui est par consequent necessaire compagnon de ceste cognoissance. Nous l'auons marqué ci dessus auec les autres impresions purement naturelles, & communes à tous animaux. Ainsi l'ordre requiert maintenant de l'examiner plus distinctement, pour distinguer la Volõté de l'homme de ce commun appetit, & monstrer comment & iusques où elle est necessaire à ceste Raison immortelle, comme la mire à laquelle nous tendons. Liaison du propos.

DE L'APPETIT ou PVISSANCE APPETITIVE, COMMVNE à tous animaux.

Trois sortes d'Appetit: *En la Vegetatiue.*

Comme nous auons distingué trois facultés aux viuans, aussi il y a trois differences d'appetit selon leurs especes. *La Vegetatiue*, a vne inclination à ce où sa nature la pousse. Comme, la matiere appete sa forme: la pierre tend en bas en son mouuement. Ceste premiere & plus naturelle faculté, pousse ce qui est capable de vie, à se conseruer & augmenter. Ainsi la plante appete l'eau, quand elle a besoin d'humidité: le corps appete sa nourriture pour estre sustenté, quand il est vuide & allangoury: ou d'estre allegé, quand il est trop replet. Ce sont impressions purement naturelles, qui donnent & le nom & le rang à ceste premiere espece d'Appetit naturel.

En la Sensitiue. ou *Auec attouchement.*

La sensitiue, seconde faculté vient en suite: & cree en l'animal vn appetit sensitif; qui est double. car il se fait où par attouchement ou sans attouchement. Les appetits qui se font par attouchement, sont aussi doubles, Plaisir & Douleur; entierement corporels. Or comme le sentiment se fait aux nerfs, aussi là se font ces deux qualités. Quand les nerfs sont soulagez selon leur naturel,

naturel, le corps a plaisir: quand ils sont foulez, par quelque accident cõtraire à leur naturel, desplaisir. En la soif les nerfs sont recreez par le bruuage, au froid par la chaleur. & au contraire, sont troublez par trop grand froid, trop grand chaud, trop grande humidité ou secheresse, cheutes, foulures, conuulsions & autres accidens. Comme donc les nerfs sont les instrumens des sens, aussi en iceux se fait le plaisir ou la douleur. Mais il y a vne autre sorte d'appetit naturel qui se fait au cœur sans attouchement: quand le cœur a ce qu'il souhaitte, & est saisi de ce qu'il refuit. Or combien qu'en quelque esgard cest appetit soit commun aux bestes, ausquelles on remarque assés le cœur gay ou triste: neantmoins ceste sorte est plus particuliere à l'homme: si que d'ici en auant il faut retresir nostre bastiment pour le faire paroistre auec plus de lustre. c'est à dire, nous commençons à desuelopper l'hõme de ce qu'il a en commun auec les bestes, qui ont appetit, mais non pas volonté: & l'homme a tellement l'appetit commun auec elles, que la volonté lui est particuliere. Nous auons donc trouué la source des Affections. Il les faut premierement considerer en leur nature,

ou *Sans attouchement.*

La volonté propre à l'hõme.

& puis en leurs qualités. Vouloir, aimer, hayr, estre ioyeux, estre triste, sont de nature: bien vouloir, de la raison: mal vouloir, du destrac de la raison. & ainsi des autres qualités qui affectionnent nostre ame en bien & en mal, à mesure qu'elles s'approchent ou reculent de la raison. Les premieres impresions du cœur, sont plaisir ou douleur. Et l'vne & l'autre depend de la cognoissance de la chose, que nous estimõs estre ou bonne pour la suiure: ou mauuaise, pour la fuir; suiuant le prouerbe, Il faut cognoistre auant qu'aimer. Et ces impresions du cœur, sont proprement Affections. La cognoissance se fait au cerueau, & l'affection, au cœur qui est & sa source & son siege. Puis donc que nous sommes arriuez en ceste partie, en laquelle nostre Roine exerce l'vne de ses iurisdictions; nous ne sommes plus guere loin d'elle, pour la bien recognoistre, l'ayant distinctemẽt desmeslee des autres impresions communes aux autres animaux. Voici donc la troisiesme espece d'Appetit, qui correspond auec la Raison ou Intelligence, comme auec son fondement. car comme on ne peut vouloir sans entendre, aussi le cœur ne suit sinon ce que la Raison lui fait cognoistre estre bon: & ne

L'Appetit en l'Intelligẽce de l'ame humaine.

& ne fait, sinon ce qu'elle lui fait cognoistre estre mauuais. Cest ordre est distinctemẽt remarquable à nostre nature. Toutes creatures selon leur naturel, obeissent à Dieu, mais non auec intelligence. Ce n'est que leur mouuement naturel, qui les y pousse. L'intelligence a esté reseruee à l'Ange & à l'Hõme; duquel nous parlõs. Voici où cõmence à reluire la iurisdiction de nostre ame immortelle, ici les Fleurdelis de nostre Roine se representent mieux qu'en ces parties basses : ausquelles neantmoins nous les auons remarquees. Car ici nous voyons la correspondance du commandement à l'obeissance; les impressions de l'Appetit estans disposees à le receuoir. L'ordre donc nous commande que nous monstrions maintenant quelle est *Rom. 8.*

LA VOLONTÉ DE L'AME, ET SES IMPRESSIONS.

Comme l'Ouurier de l'ame lui a donné l'intelligence pour marque tres-propre de sa nature, aussi il a assigné quelques regles de iugemẽt au cœur d'obeir à ses loix, & de condamner la des-obeissance & le des-ordre: & à cest effet il y a planté des affections qui nous condamnent, quãd nous *La correspõdãce de l'entendement & du cœur.*

faisons mal,comme vengeresses du mal:& nous resiouissent quand nous faisons bien, comme trompettes du bien. En l'entendement, est la science. en la volonté, la conscience.là,les principes:ici,l'application des principes, comme nous dirons en son lieu. Il suffit maintenant de le cotter sans autre discours.

L'ordre des affections.

Or voici l'ordre des affections. Les vnes aident:les autres nuisent. Celles qui aident, sont; Ioie, esperãce, amour. Celles qui nuisent; Tristesse, crainte, cholere, haine. Les premieres, naissent de quelque apprehension de bien;soit vraye soit fausse. Les secõdes, de l'apprehension du mal; soit vraye soit fausse. Et d'elles s'en prouignent d'autres, comme par meslinge, selon leurs diuers obiets. Quand nostre conscience nous conuainq d'auoir mal fait, elle nous fait courroucer contre nous-mesmes, comme se voulant vanger de nous par nous.& engendre en nous vne affection qui s'appelle Hõte;prochaine de cholere;qui nous punit nous-mesmes pour nous guarir. A ceste legitime cholere que nous auõs en nous-mesmes s'adiouste la crainte du iugemẽt d'autrui. Ainsi l'Ire & la Crainte font ceste passion, qui estant empraincte au cœur, y engendre

Ioie, esperance, amour.

Nouueaux prouins.

Honte.

gendre vne habitude, qui s'appelle Vergõgne; quand on craint la honte par le reproche d'auoir mal fait, ou le iugement d'autrui & bruit commun. Bride de la Raison pour ne tomber au mal: comme au contraire, l'Impudence precipite les hommes au mal: ainsi que quelcun a dit, *Vergongne.*

Impudence effrontee, abisme de tout mal. Ἀναιδεία, μεγίστη νόσος ἐν ἀνθρώποις. *Euripid.*

La tristesse sur diuers suiet en prouigne deux autres, *La misericorde*: qui est la tristesse que nous auons en nos cœurs par le sentiment du mal d'autrui. & *L'Enuie*, qui se fasche du bien reçeu par autre que nous. *La tristesse. La misericorde. L'Enuie.*

De l'amour & de la colere naist la Ialousie: quand celui ou celle qui aime, se courrouce contre celui ou celle qui lui empesche la libre iouïssance de la chose qu'il aime. cõme le mari, à la femme: la femme, au mari; en la principale & fondamentale amour. & l'ami à l'ami; & mesmes en celui qui a obligé l'autre par amour & bien-fait. *La Ialousie.*

De la ioie & de la haine s'engendre vne affection contraire à la ialousie, qui pousse les hommes à se resiouir de voir arriuer mal à celui que ils haissent; bien qu'ils n'ayent point de suiet que de leur enuie. Nature proprement diabolique, qui se resiouit des afflictions des bons, & exerce cruauté enuers les foibles, *Ioie du mal d'autrui.* ἐπιχαιρεκακία ὁ δεινότατον πάθος *Arist.*

estimant

estimant vn grand crime, d'estre affligé. car de ceste passion coule le mal-heureux iugement que font les hommes du monde de ceux que Dieu exerce par afflictions, afin qu'ils ne se perdent auec le monde, & triomphent d'eux desdaigneusement en leurs maux. comme se plaint le Prophete, Ils affligent celui que tu auois frappé, & font leur conte de la douleur de tes naurez. & au contraire, il declare celui bien-heureux qui iuge sagement de l'affligé. Il n'y a rien plus conuenable à l'homme que l'humanité : rien plus indigne que la cruauté, rien qui efface plus l'image de Dieu en lui, & y peigne celle de son ennemi.

Psal. 69. & 41.

Le Temperamét du cœur peut beaucoup à former les mœurs.

OR en toutes ces affections le temperament des humeurs & esprits, dont nous auons parlé ci dessus, est remarquable ; & mesme les sieges propres ausquels leur operation se fait. car les obiects & le cœur, sont les causes des affectiõs: mais la cognoissance des obiects precede le mouuement du cœur, comme nous auons dit. Quand donc nous apprehendons l'obiect, & le iugeons bon ou mauuais; les esprits esueillez par ceste cognoissance, frappent le cœur : qui estant poussé ou fuit ce qu'il apprehende estre mal, ou suit ce qu'il iuge estre bien. car

telle

telle est la conionction des forces naturelles que les mouuemens correspondent à la cognoissance:& selon qu'elle nous dispose, nous suiuons l'vn, comme vtile; & fuions l'autre,comme dommageable.On ne peut aussi nier ce que la raison & l'experience monstrent euidemment, Que comme la substance du cœur est la source des affections;aussi qu'il importe infiniment quel est le temperament du cœur, duquel sans doute depend le temperament des mœurs. Si le cœur est plus chaud & sec,qui ne void que l'homme est plus subit & ardent à la cholere:& lors que la bile est espandue,que le sang est alteré, ayant esté enflammé par les esprits au cœur surprins de cholere?Les phlegmatiques,sont moins aisés à s'esmouuoir. Les melancholicques, plus enclins à tristesse,car le cœur se resserrant attire du foye ceste humeur melancholicque lente, qui s'estend dessous les costes aux hypocõdres : où ceste melancholie engendre des perilleux symptomes en ces froids & mornes naturels. Ce sont effets tant remarquables en la vie, que qui voudroit nier ceste verité,nieroit que le Soleil luit en plein midy. Le temperament donc peut beaucoup à former les mœurs d'vne façon ou d'au

d'autre. Ce que ie dis non pas pour m'estendre en ce suiet naturel, lequel ie reserue à ses ouuriers : mais ie touche en passant ce qui sert à mon but, qui est de representer par la conference de ces impressions ainsi assorties l'vne à l'autre, combien elles differẽt de la Raisõ immortelle, qui se sert d'elles sans se changer en elles : comme nous veulent faire estimer ces philosophes qui veulent changer le naturel de l'homme en beste. Acheuons donc ce qui reste des affections, pour nous rendre en fin chez nostre Maistresse, à laquelle tout ce discours s'aboutit.

CESTE faculté appetitiue en l'homme, a trois remarquables impressions: La concupiscence ou cõuoitise, la cholere, & la volonté ou deliberation. Chascune a ses functiõs propres, & ses propres sieges ausquels elle les produit. *La conuoitise*, desire diuersement selon les diuers suiets, ou bien ou mal, selon qu'elle est conduite par la Raison : comme nous dirons en son lieu. De ceste difference viennent les vices & les vertus. Son siege, est au foye : & prend son humeur en la seconde faculté, pour la rapporter à la troisiesme: & forme de là ses habitudes ou bõnes ou mauuaises. *La cholere*, s'esmeut

s'esmeut ou pour la defense ou pour le chastiment;& selon le suiet auquel elle agit. & à mesure qu'elle obeit à la Raison, elle fait bien:qu'elle desobeit,elle fait mal. Là, elle est indignation. ici.brefue fureur. Son siegè est au cœur,où la Raison à l'vn des thrônes de sa iurisdiction. Là elle trouue la force, comme vn Roy en ses soldats,pour executer ce qu'elle a ordonné. *La volonté* ou *deliberation*,comprend & la cognoissance & la resolution, pour faire ce qui a esté resolu; par l'entremise de ceste faculté,qui porte du cœur à la main ce qui a esté conclud & ordonné.Ceste faculté de vouloir, laquelle nous traictons, veult, cognoist, delibere, conclud.& incontinent elle dresse ses mandemẽs signets à ceste autre qui est destinee pour l'execution.

Appellee, Mouuement au lieu. *Βούλησις, vtrumque complectitur:& à βούλομαι & à βουλεύομαι.*

Nous voici donc en l'anti-chambre,biẽ prez de la chambre de la Maiesté, où nous trouuerons nostre souueraine Entelechie, laquelle n'auons encore peu voir en tout ce discours, bien que nous ayons par tout apperçeu les marqués de sa souueraine autorité. Mais auant que d'y entrer, il nous faut respõdre tant à ceux qui veulent renuerser la doctrine touchant les affections de l'ame,qu'aux difficultés qu'on forme sur

la

la distinction veritable du temperament, par nous desmeslé de la substance immortelle de nostre ame : & en fin recueillir ce que nous auons diuersemẽt discouru pour recercher sa definition.

Contre les Stoïciens, qui ostent toute affection au sage & homme de bien

I'AIME & hõnore la doctrine des Stoïciens, qui me conuient au repos de mon ame, & parmi les tempestes du monde, m'apprennent & par leur doctrine & par leur exemple de me retenir en vne resoluë tranquil ité, & me rendre victorieux de mes affections & de mes afflictions : c'est à dire, me rendre maistre de ce qui me pouuoit rendre seruiteur. Ie lis auec reuerence & attention le sage Epictete, & admire en sa vie, la practique de ce qu'il enseigne. Seneque ne m'est pas en moindre estime, bien que d'autre qualité. Sur tout je contemple auec fruict ce que ie lis en Gregoire Nazianzene, comme espuré de la vraye doctrine Stoïque, & passé par l'estamine de la vraye religion. Mais si ne peux-ie approuuer ce qu'ils disent en ce suiet. car ils enseignent, Qu'il ne faut du tout point auoir d'affection, pour estre sage : si qu'au lieu de regler les affections, ils les esteignẽt.

Leurs obiections & leurs responces.

Ils alleguent leurs raisons. Ce sont opiniõs, disent-ils. & comment? Est-il croiable, que le

le feu brusle, que l'eau mouille par opinion: que le nerf blessé esmeuue la douleur par opinion: que le pere aime son enfant: que celui qui a obtenu apres beaucoup de peine ce qu'il pourchassoit, se resiouisse par opinion? Certes ce qui est à la verité, n'est pas par opinion. Or il appert par les effets, tesmoins irreprochables de la verité, que les diuerses affections produisent diuers effets en diuers lieux; soit au cœur, soit au cerueau, soit au foye. Qui peut donc dire auec raison que ce sont opinions? En cela ie ne peux estre de l'opinion de ceux lesquels autrement i'estime fort sages. Non plus que quand ils condamnent toutes affections, comme vicieuses. Quoy donc? Ils nous apprennẽt pour maxime signalee d'obeir à Dieu & à Nature. ce que donc Dieu & Nature nous commandent, seroit-il vicieux? Dieu nous commande d'aimer le bien & de haïr le mal: & a engraué l'amour aux cœurs des peres enuers les enfans, par la doigt & ministere de Nature. Appellera-on donc vn pere sage, qui n'aimera son enfant? Seroit-ce aussi vice, de se resiouir des biens que Dieu nous fait ou à autrui, pour l'en remercier d'vn cœur gay: vice, d'auoir sentiment de l'affliction de nos amis: vice,

qu'vn iuge s'esmeune contre vn brigand pour le chastier? Certes nous oyons vne
Ephes. 5. meilleure philosophie en l'Eglise : Courroucez vous, & ne pechez point. & voyõs les exemples de Moyse, Phinees, David, Elie, Elisee, & autres saincts personnages, qui se courroucent sans pecher. Mesme nostre Seigneur Iesus a esté triste, ioyeux,
Heb. 2. 17. & esmeu à compassion sans pecher : s'estant fait semblable en toutes choses à ses freres, & semblablement tenté en toutes choses, hors mis peché, afin qu'il puisse auoir com-
1. Pierre 2. 21. passion de nos infirmités. Il nous a formé à son image ; & nous a laissé son patron, pour suiure ses pas. Certes il faut condãner l'excés de l'affection, & non l'affection mesme. Comme Dieu a creé la Nature sans vice, aussi il a formé en l'ame les affectiõs naturelles, sans vice : qui est vn accident qu'il faut corriger par la Raison. Haïr, aimer, estre ioyeux & triste, ne sont pas affections vicieuses d'elles-mesmes. mais haïr mal, aimer mal, &c. est l'excés de l'affection naturelle, d'elle-mesme irreprochable. Il faut oster l'abus, & retenir l'vsage. La vertu marque l'vsage ; & le vice, l'abus. Mais qui les croira aussi quand ils disent, Que nulle affection ne peut tomber en l'homme sage?

ſage ? Sans doute, deueſtir l'hõme de toutes affections, eſt le faire pierre ou bois. L'homme a ſes mouuemens & affections qui ſeruent à la vertu, comme nous verrõs au progrez de ce diſcours. I'oy quelcun qui dit de nos ſages Stoïciens : Ie ſçay bien que les Stoïciens ſont ſçauans : mais ils ne ſont pas hõmes. Ie dirai plus doucemẽt qu'eux; Les ſages ſont des fautes. Il les faut imiter en ce qu'ils ſont bien, & les quitter où ils ſont mal. Nous n'eſpouſons pas leurs fautes, mais leurs vertus. Tant s'en faut donc que ceſt amortiſſement de Nature, introduict par les Stoïciẽs, ſoit ceſte vraye mortification que l'Euangile nous preſcrit, que c'eſt au contraire vn treſpernicieux erreur qu'il faut deteſter. Voila pour vn item.

Plinius ſecundus.

Νίκρωσις Stoica, mera larua.

Mais i'oy d'autres repliques de ceux qui ſont plus prez à repartir cõtre la verité, que de ſe departir de leur vanité. Ils nous oppoſent deux maximes communes, *Que rien n'eſt en l'intelligence, qui n'ait eſte premierement au ſens.* &, *Que l'ame eſt toute en tout, & toute en chaſque partie.* De la premiere, ils concluent que l'ame eſt vn temperament des ſens & exterieurs & interieurs: de la ſeconde, qu'eſtant infuſe en toutes les facultés, elle eſt confuſe auec le corps : & par-

Eſclairciſſemẽt de deux maximes. L'vne, *Que riẽ n'eſt en l'intelligence, qui ne ſoit premierement au ſens.*

toutes deux, qu'elle n'eſt non plus immortelle, que le corps duquel elle eſt cõpoſee, & auec lequel elle eſt meſlee. Ie reſpons, Ces concluſions ne ſont nullement de ces maximes. car qu'eſt-ce que conclud la premiere? L'ordre des inſtrumens corporels. & la ſeconde? L'efficace de l'ame aux facultés corporelles. L'ame s'en ſert, mais elle les fait agir, commẽt ſeroit elle leur temperament, puis qu'elle eſt leur fondemẽt? elles ne peuuent rien que de par elle, non plus que l'inſtrument ſans la main de l'ouurier. Ayãs par emprunt toute leur efficace d'elle, ſeroiẽt-elles ſon origine? Il eſt vrai que comme le luſtre d'vne grande Cour, repreſente la grandeur du Roy, auſsi que l'ordre excellent des facultez corporelles ci deſſus repreſentees, fait paroiſtre ce ſouuerain pouuoir de l'ame: mais elles ne ſont non plus l'Intelligence, que le ſeruiteur auancé en grands eſtats, fait le Roy, qui n'eſt que de la bonne grace du Roy. L'intelligence ſubſiſte de ſoi-meſme, & anime les facultez ſubalternes pour eſtre propres à leurs miniſteres. C'eſt prendre donc le ſeruiteur bien habillé pour le Roy, que de cõfondre la Raiſon auec ſes facultez. Pour le regard de la ſeconde maxime, à qui eſt-elle inco-

gnue

gnue qu'à l'ignorant volontaire? *L'ame est toute en tout.* car sa vigueur est espanduë par le corps vniuersel, & le fait estre & viure. *Toute en chascune partie.* car elle anime chasque faculté selon sa proprieté. Ainsi elle y est *toute*: d'autant qu'elle leur donne tout ce qui est suffisant pour leur dõner vigueur. Comme on dira, que le Soleil est tout en tous: & l'amitié du pere, est toute en tous les enfans: & neãtmoins le Soleil & le pere, chacun est tout en soi-mesme. Comme la lumiere qui esclaire tous sans se diminuer. L'ame donques, est toute en tout, par son essence: toute en chascune partie, par l'efficace de ceste sienne vertu: leur donnant vigueur d'agir selon leurs functions, & de produire des effets cõuenables à leurs functions.

L'autre. *Que l'ame est toute en tout, & toute en chasque partie.*

Ces difficultés vuidees, il est temps de recueillir ce que nous auons auancé en nostre demonstration, par laquelle nous recerchons tout ce qui est commun à tous animaux, pour trouuer ce qui est tres-propre à l'ame de l'homme. Nous auons defini l'ame en general, marqué ses facultez, representé son temperament, descrit les impressions des sens exterieurs & interieurs, & posé des Maximes tant certaines que

Resultat de tout ce discours iusques ici.

leurs conclusions ne peuuēt estre que tres-fermes. A quoy tout cela, que pour desuelopper nostre ame immortelle de la communauté des autres animaux? Ainsi donc de ce qui a esté posé & exposé iusques ici, qu'est-ce qu'il resulte? Que ceste marque specifique de l'ame humaine que nous cerchons, n'est pas encor trouuee. car seroit-elle en la Vegetatiue? Elle ne peut: puis qu'elle est non seulement commune aux animaux; mais qui plus est, aux plantes. & l'homme seroit-il vne herbe, vn arbre, vne beste? Et en la Sensitiue? Non plus. car cela est commun à tous les animaux. L'asne, le cheual, le porceau, le lion, le renard engendre son pareil, mange, boit, marche, void, oit, gouste, flaire, touche; cōme l'hōme. Quoy plus? il imagine, il se souuient, il discerne. Seroit-il pourtant homme? Ce seroit confondre Nature, en meslant les especes tant distinctes: ce seroit oster les degrés des creatures, cōme si toutes estoiēt vne: frustrer la fin de la creation: peslemesler la substāce & l'ordre, renuerser les loix, la vigueur & autorité du grand Ouurier: lequel si nous confessons n'auoir rien fait en vain, rien par desordre; mais auoir tout fait sagement, distinctemēt, vtilement: bien ordonné

ordonné la substance, qualités, proprietés, vsages de toutes ses creatures: pourquoi n'aduouërons-nous ceste necessaire consequence, Que l'homme estant la principale de ses creatures, a aussi son espece tres-distincte des autres exclusiuemẽt? c'est à dire, L'homme n'est pas asne, cheual, beuf, &c. mais il est homme. & par consequent, Autant aisément que l'œil distingue l'homme de la beste, autant certainement la Verité marque ceste difference en l'ame de l'vn & l'autre. Il reste de definir ceste difference. iusques ici nous l'auons separee. Il la faut establir. car la difference specifique a ces deux ministeres: l'vne, de separer du commun (& à ceste occasion nostre Academie l'appelle, διακριτικὴν.) & d'establir certainement l'espece. (& de cest office elle la nomme συστατικὴν.) Le resultat donc de tout le discours est, Que la nature de l'hõme ne peut estre definie par ce qu'il a de commun auec les autres animaux. Que son ame se sert bien des instrumens du corps, mais elle n'est pas changee aux instrumens corporels: vnie, mais non meslee auec eux. Les facultés donc corporelles ne sont pas l'ame que nous cerchons. Ainsi par cest assortimẽt il appert ce qu'elle n'est

pas : mais il faut ſçauoir au vrai ce qu'elle eſt. Il faut donc cercher vne marque treſ-propre ; qui compete à l'ame de l'homme, toute, ſeule, touſiours, de meſme ſorte. & oppoſee au commun des autres animaux compoſez de la matiere qui definit leur nature. & par conſequent il faut que l'ame de l'homme ſoit tres-ſimple, immaterielle, inorganique ; afin qu'elle ſoit immortelle, pour diſtinction tres-propre de ſa nature à celle des autres animaux, qui eſt d'eſtre mortelle. Puis donc que par le rapport des facultés communes à tous les animaux en ſequeſtrãt & mettant à part ce qui leur eſt commun, nous auons deſmeſlé l'hõme de la communauté des deux eſpeces Vegetatiue & Senſitiue : il reſte de voir ſi nous trouuerons en l'intellectuelle troiſieſme & derniere eſpece de vie, ce que nous cerchons. aſſauoir, l'immortalité, pour l'entelechie & marque treſ-propre de la plus illuſtre eſpece de tous les animaux ; diſtinguee d'elles, & eleuee par deſſus elles dans l'amplitude & capacité de ce genre commun par nous repreſenté. L'ordre donc en fin nous a porté dans la chambre de Maieſté, pour y contempler la nature immortelle de noſtre ſouueraine Princeſſe.

QVA

QVATRIESME POINCT, DE LA RAISON ou INTELLIGENCE, VRAYE ENTELECHIE & souueraineté de l'ame immortelle.

PVISQVE nous auons en fin trouué le but de tout le labeur par nous employé en ce discours, comme c'est aussi le but auquel nous visons en toute nostre vie: il faut ici desseigner l'ordre par lequel nostre demonstration parfaite, nous entendions au vrai (autant que nostre infirmité est capable d'vn si grand secret) quelle est la definition de nostre ame immortelle.

Ordre & proiect de ce qui reste à traicter en ce second Aphorisme.

Or la Raison ou Intelligence, a deux illustres facultés, La science & la conscience: & chacune d'elles son siege. La science, est au cerueau: la conscience, au cœur. Chacune d'elles aussi a sa propre function. La premiere, commande: l'autre obeit. en l'vne, l'entendement: en l'autre, la volonté. Si que par elles deux la souueraine Iurisdiction de nostre ame immortelle, se fait & parfait; remarquable en ces deux nobles & excellentes parties, ausquelles elle desploye les effets de sa souueraine autorité: appellee à

ceste fin, HEGEMONIQVE. c'est à dire, commandant souuerainement; à cause de cest auguste pouuoir qu'elle a sur toute nostre vie, pour nous faire cognoistre le bien, & l'appliquer en nos cœurs, pour vouloir & faire ce que nous cognoissons estre bon. La science nous apprend ce que nous deuons à Dieu, à nous, à tous. La conscience, applique ceste generale science & en donne vn sentiment particulier à vn chacun de nous: nous resiouit quand nous auons bien fait, nous accuse quand nous auons mal fait. vẽgeresse du mal; en nous accusant & condamnant: defenderesse de bien, en nous excusant & iustifiant, quand nous sommes accusez à tort.

C'est le sommaire de ce que nous auons à traicter touchant la souueraineté de nostre ame immortelle, pour frayer le chemin à sa definition, suiet de ce secõd Aphorisme. Nous la cerchons par la voye de Demonstration, propre aux sciẽces. L'ordre nous commande maintenant d'examiner en detail chasque partie. Ce será par mesme moien respondre à ceste vanité, qui imagine que l'ame est vn temperament des facultés, desquelles il se sert: attendu qu'il apparoistra clairement par la consequence

de

dē ceste irreprochable doctrine, que l'ame est inorganique. Ce que nous auions à demonstrer. Disons donc premierement

DE LA SCIENCE.

Sçavoir, est cognoistre quelque chose par causes & principes. Ainsi *Science*, est la cognoissance des principes. En la souueraineté de nostre immortelle Raison, nous cerchons ces principes, qui sont le throsne souuerain de la verité, duquel n'y a point d'appel. Or ils sont ou naturels ou supernaturels. & tous de la cognoissance de la Raison, ou purement naturelle, en la premiere verité: ou supernaturelle. c'est à dire, illuminee & regeneree par la Grace. Ces choses doiuent estre soigneusement distinguees, pour estre traictees selon leur nature & ordre sans meslinge ni confusion. Nous les representerons distinctement par la doctrine de l'Academie & de l'Eglise. mais disons premierement de ce qui est cōmun à tout principe.

Necessaire distinctiō des principes.

Naturels & Supernaturels.

Le principe a trois marques pour estre distingué de l'Opinion. La premiere est, *L'antiquité*. car Principe, est ce qui est premier. Rien ne le deuance. autrement, il ne seroit pas principe, si quelque chose estoit

Marques des principes.

L'Antiquité. πρωτοτυπεῖς ἀρχαί.

estoit premiere que lui. La seconde, *La certitude & euidence.* car il porte la lumiere & creance de soi-mesme : & ne faut aucune demonstration ne discours pour les faire entendre. La troisiesme, *Le consentement vniuersel de tous hommes.* car le principe, est vne cognoissance commune. La quatriesme, est *La suite successiue d'vne mesme verité.* vne en la conclusion, comme au principe. La preuue de ces quatre marques, est aisee. car depuis quand est nee ceste maxime, Qu'il faut viure honnestemẽt: rendre à vn chacun ce qui lui appartient, & semblables principes ; que depuis que le monde est monde? De quelle eschole auõs-nous besoin pour les apprendre, de quelle autre preuue, que d'eux-mesmes ? car qui n'y void les rayons de la verité si clairs, qu'il ne faut demander pourquoi? Il appert aussi qu'ils sont communs & vniuersels, cognus & recognus de tous hommes ; Il n'y a homme qui viue sans croire vne tant expresse verité. La consequence du principe, est aussi necessaire. car donnez l'vn, l'autre s'ensuit par la necessité d'vne mesme verité eternelle & successiue: prouignee & en toutes nations & en tous siecles, mais sans aucun changement de sa nature immua

La certitude & euidence. αὐτοπίστοις & αὐτόπτοις.

Le consentemẽt vniuersel. κοιναὶ ἔννοιαι καθολικαί. τὰ κοινὰ κοινῶς.

La succession de verité. συμφωνία & ἀλληλουχία.

muable. Ce sont les fondemens de toutes sciences, qui ne recognoissent autre mere que nostre Raison immortelle. Voyons maintenant ce que sur ce suiet nous enseigne

L'ACADEMIE.

CESTE commune maxime par nous n'agueres exposee, commẽcera nostre propos: Rien n'est en l'entendement, qui n'ait esté au sens premierement. En l'vsage des facultés corporelles, dont se sert la Raison en la practique de la vie, cela est vrai: mais non pour definir sa nature, qui n'est pas organique, comme l'entelechie du corps naturel (ainsi que nous auons dit) mais inorganique, proprement & quant à soy. car elle est acte pur, immediat, subsistãt de soy, agissant par soy sans aucun instrument & plus librement & auec plus d'efficace: & laissant de mesme son œuure. Comme il appert par ce qui s'ensuit.

Belles preuues, *Que la Raison est inorganique.*

καθ' αὑτὸ ἐνέργεια καὶ ἐνεργεῖα.

De quelle faculté corporelle auõs-nous besoin d'apprendre, Qu'vn chacun aime & poursuiue son bien, & principalement le principal, assauoir la souueraine felicité? En quelle eschole apprenõs-nous ce souhaict, de desirer d'estre biẽ-heureux? Faut-il auoir

Principes congneus d'eux-mesmes

veu,

veu, ouy, apprehendé, discouru quelque chose; pour sçauoir ceste leçon qui naist auec nous, emprainĉte auec nous dés le berceau?

En quel sens ou exterieur ou interieur auons-nous premierement apprins, Qu'il y a vn Dieu: qui le faut honnorer & seruir, comme tout-bon, tout-puissant, tout-sage, tout-iuste? De quel instrument du corps se sont seruis les peuples & nations de la terre, pour apprendre ceste grande science? Qui apprend tous hommes en leurs maux de leuer les yeux & les mains au Ciel? Quel instrument a-il fallu employer pour apprendre aux hõmes que le vice est mal, & la vertu est bien: qu'il ne faut desrober, tuer, mentir, mesmes le larron, meurtrier, menteur condamnera le mal qu'il fait. qui monstre bien que la generale science de la raison, precede la particuliere des sens. De ceste cõmune cognoissance sont venues les loix receuës de tous, parce qu'elles estoient creuës de tous. La loy immuable de Nature naist auec l'homme, De viure honnestement, rendre à vn chacun ce qui lui appartient, & ne faire tort à personne. En quelle eschole, & par quelle faculté a-il fallu apprendre les loix des gens touchant

les

les mariages, proprietés, heritages, societez, cõmerces? La raison en auoit passé cõtract auec Nature pour tout le genre humain, qui naist auec ceste cognoissance. Les principes des arts & sciences ont eu vne mesme source: sans apprehension ni memoire des choses veuës, ouyes, senties. Quel sens a apprins l'homme de conter par nombres: quel discours a donné à la necessité l'industrie de bastir: à l'ame triste & basse le moïẽ de se resiouir par la musique. & par quel sens le premier qui amollit le fer, auoit remarqué ceste effet sans quelque general principe? Et bien que les arts soient le recueil des vsages & effets, qui en eust peu iuger sans l'industrie, fille de la Raison, & nee auec ces principes? Mais le iugement des sciences mathematiques où a-il peu estre recognu qu'en ces communes cognoissances dont il naist, & par lesquelles il tire tant d'admirables conclusions, & produit tant d'esmerueillables effets? La contemplatiõ de Nature n'est peu venir aux hommes que par ceste mesme Nature qui plãte ces semences de verité en eux en les faisant naistre. De la mesme source coulent ces beaux ruisseaux, qui les arrousent pour faire croistre les bõnes mœurs aux hommes,

aux

aux familles, aux Estats. De ceste loy naturelle s'apprend le commandement & l'obeissance. Elle nous apprend d'aimer nos peres & meres, nos Roys & Magistrats, comme images de Dieu & ceux ausquels Nature nous a fait naistre debiteurs. Ceste immortelle Raison a dressé son Vniuersité aux cœurs des hommes, & leur ayant apprins ses loix, approprie en suite les autres comme commissaires de ses commandemens, pour estre prouignees d'vn mesme estoc selon la necessité & commodité de la vie. Il n'y a point plus grand defaut que de pouuoir. & d'où vient l'autorité aux hommes pour regler leur societé, que de ceste souueraine, qui n'a autre fondemẽt que celui qui l'a ordonnee en l'homme, & duquel n'y a point d'appel?

Ainsi ceste faculté Intellectuelle, propre & specifique marque de l'homme, cognoist premierement les choses vniuerselles, en vertu des cõmunes cognoissances qui naissent auec elle, & en iuge en souueraineté: laissãt le detail des choses particulieres aux autres facultés plus prez d'elle, & de ses premiers officiers, comme au discours, à la memoire, au sens commun: ayant prins ces choses particulieres ou singulieres par les

les premiers sens exterieurs: comme les Officiers d'vn Prince, qui iugent des cas suruenans tous les iours en toutes matieres qui se presentent, par l'autorité de leur souuerain. Ainsi le discours compose & distingue ce que la memoire & le sens commun lui apporte, & par ces regles generales, l'Intelligence en iuge auec raison.

Ceste definition distingue solidement & sans vanité les sens & autres facultés corporelles qui naissent d'eux, d'auec la Raison ou Intelligence immortelle, qui n'est point de leur qualité: pour naistre du corps & cesser auec le corps cõme eux: ou estre attachee aux instrumens corporels comme eux: mais qui prend son origine de quelque chose hors du corps & qui est plus le corps. car si elle prenoit son estre du corps, sans doute elle prendroit sa vie du corps. & il appert euidemment qu'elle donne vie au corps, cõme nous auons ja prouué au commencement. Et certes sans autre preuue, Qu'est-ce que la vie du corps que la presence de l'ame: & la mort, que l'absence d'icelle? Ceste Raison donques qui prescrit ces principes vniuersels, ne peut venir d'ailleurs que de Dieu, duquel elle est image. Or comme Dieu est vne essence tres-

ſimple, comment ſeroit-elle compoſée?

Trois circonſtances de la differēce qui eſt entre les facultés corporelles & la Raiſon inorganique & immortelle.

Or ceſte diſtinction de la Raiſon immortelle & des facultés corporelles; & par conſequent mortelles, eſt conſiderable en trois differences. La premiere, que les ſens n'apprehendent que les choſes ſingulieres, à meſure qu'elles leur ſont preſentes. La ſeconde, qu'ils n'ont aucunes communes cognoiſſances d'eux-meſmes. car quel autre animal que l'homme, entend les nombres, ou aucun principe? Ce priuilege eſt particulier à l'homme par la raiſon. La troiſieſme, que la Raiſon corrige meſmes les ſens, quand ils ont mal appliqué ſes principes. comme quand le Roy en ſon conſeil priué corrige les arreſts de ſes parlemens aux cauſes euoquees. Ce reflex de la Raiſon, qui iuge des choſes mal-iugees par le diſcours, eſt vne preuue irreprochable, que non ſeulement elle n'eſt pas corporelle, mais pardeſſus toutes les facultez corporelles, qui n'ont autre iugemēt que de parole: & celui qu'ils ont ſe rapporte à ſa iuriſdiction. C'eſt la premiere marque de ſa ſouueraineté au commandement: l'autre, eſt en la conſcience, dont nous parlerōs en ſon lieu. Il y a neantmoins quelque traict de

La pouruoiāce des animaux, n'eſt qu'vn inſtinct naturel ſans raiſon.

pouruoyance aux animaux, mais ſans raiſon

ſon. ce n'eſt qu'vn mouuement ou inſtinct naturel. L'abeille fait ſa maiſonnette : mais en iuge-elle par regles d'architecture ? La fourmy s'aduiſe de cueillir le grain deuant l'hyuer : mais cognoit-elle les ſaiſons, & fait-elle ſes prouiſions comme le meſnager auec prudence ? De ceci auſsi il appert cõment il faut diſtinguer les autres facultez qui ſuiuent les ſens, pour les aſſortir ainſi auec l'Intelligẽce. Le ſens commun apprehende les choſes ſenties en particulier. C'eſt la cognoiſſance des choſes ſimples, comme venante de la premiere impreſsion des ſens. Au partir de là la Phãtaſie les marque, conte, compoſe, diuiſe, pour s'en repreſenter des images diſtinctes. La Memoire ſuccede, pour arranger & mettre en regiſtre toutes ces images, & les ordonne pour s'en pouuoir ſeruir. comme vn homme d'affaires, ſes papiers: vn homme de lettres, ſes liures. Et en fin, le Diſcours viẽt, & iuge de ce qui eſt allegué & prouué par ceſte cõmune cognoiſſance des principes. C'eſt la ſuite & liaiſon des facultés plus ſpirituelles, qui naiſſent & s'accouplent auec les ſens. Ainſi des choſes paſſees & donnees ſe font les concluſions par la neceſsité de la conſequence. Mais quel fondement a le

Aſſortiment de la phantaſie, memoire, diſcours, auec la Raiſõ.

discours que ces principes, non pas nez des sens (comme imaginent les trop-curieux philosophes) mais d'eux-mesmes, & eternels; prouuez par leur propre lumiere: approuuez par leur creance, comme la loy immuable de la premiere verité. Si ce fondement ne nous arrestoit, où nous esgarerions-nous? Vn discours attireroit l'autre, & ainsi à l'infini. Le iugement de la Raison, est limité: portant sa creance, aduoüé de tous, donné de main en main, d'vn siecle à l'autre, & ne prenant origine que de soi-mesme; comme nous auons dit. Ce n'est pas ainsi de ce que nous auons senti, retenu, discouru, iugé. car ou on peut presupposer ce qui n'est pas sur vn mauuais fondement, ou mal appliquer le fondement de la Raison. Ainsi il y a notoirement appel du discours à la Raison, comme au throne souuerain de la verité, duquel on ne se peut desdire pour terginerser. car quand apres auoir disputé des faits particuliers on amene celui qui querelloit à ce principe, Il faut viure honestement: Rendre à vn chacun ce qui lui appartient; qu'est-ce qu'il peut plus opposer à ceste maxime? Voila la manifeste difference des facultez corporelles, qui iugent des choses raisonnablement, par l'adresse

l'adresse de la Raison, & de la Raison mesme : qui non seulement fournit ces principes vniuersels pour le iugement des choses vniuerselles : mais tient la balance du discours, pour bien iuger des particulieres. Que si la Raison fleschit ou gauchit, où le iugement ? En somme, ceste diuine & immortelle Intelligence a en soi les principes eternels des choses : non tirez du discours, mais fondement du discours : verités nées en l'ame sans discours, sans moyen, sans demonstration, sans autre preuue que leur propre creance & certitude : & par consequent, sans organe ni instrumẽt. Or de tout ceci qui ne void ce necessaire & clair resultat, Que l'ame de l'homme est Inorganique, & par consequent, immortelle? Ce sont les rayons de l'image de Dieu, & non pas le temperamẽt des sens exterieurs ou interieurs. De ces rayons toute la vie de l'homme est esclairee : la Religion, la vertu, le souuerain bien, la cognoissance des communs principes, & d'eux, tous les arts & sciences vtiles & necessaires pour bien & heureusemẽt viure. Or comme toute ceste cognoissance tend à ceste fin, aussi elle ne peut estre oisiue en l'homme. De la contemplation elle nous porte à l'action, en la-

quelle gist la vertu. La science commence: la conscience finit, pour appliquer ces maximes generales à la vie de l'homme. Ce sont les deux iurisdictions de la Raison, marquees cy dessus. Ayant donc monstré la premiere, monstrons la seconde. ie dis monstrons. car qui pourroit dignement demonstrer vn si excellent suiet? Nous dirons donc ce que nous pourrons, & le sage lecteur suppleera à nostre defaut par l'abondance inespuisable d'vne tant riche matiere.

DE LA CONSCIENCE, SECONDE Iurisdiction de l'ame immortelle.

CES sentences sont fort remarquables: La conscience, mille tesmoins. &, Personne ne faillit iamais seul. & l'oracle de Pythagoras exposé par nostre Solon,

αἰδῶ τὸν πολλῶν αἰσχύνεο σεωυτόν. Pythag.

Aye de toy plus que des autres honte.
Tu dois premier, si bien y as pensé,
Nul plus que toy de toy est offensé,
Rendre de toy à toy-mesme le conte.

De fait, puisque la raison veut que l'animal raisonnable viue par raison, pouuons-nous pas dire que toute la vie de l'homme, est vn syllogisme: dont la maieur est en la science, la mineur en la conscience? Voici donc

donc la purement-naturelle dialectique.

La Science dit, Dieu qui a estably ceste loy, Tu ne tueras point, punira les meurtriers, comme iuste iuge de toutes iniquités. Et la Conscience denõce au meurtrier: Or tu es meurtrier. Et elle mesme porte la sentence en l'ame du meurtrier: Dieu donques te punira. Ainsi elle parle au larron, au menteur, au calomniateur, au faussaire, au soustrayeur, au rebelle à pere & à mere, au paillard; & en somme, à toute sorte de vicieux, sur ceste generale & eternelle maxime, Que Dieu est ennemi du vice, & punit les coulpables. De fait, l'experience, qui est l'vn des iugemens solides de nostre ame, monstre la force inuincible de ces immuables principes de la science dont nous auõs parlé: qui ne peut estre ni flatee, ni desguisee, ni eludee; moins renuersee & aneantie en l'homme, quelques oreillers qu'il mette sous sa conscience; soit par le pouuoir de son autorité, soit par l'ignorance des autres, soit pour se promettre impunité. Demandez à vn effronté menteur, Est-il bien seant à l'homme de mentir? il vous respondra, qu'il n'y a rien plus indigne à l'homme que le mensonge, & au partir de là il mentira impudemment. Surprenez-le en son men-

ſonge, & le prenant par le bec, ſans plus grande gehenne, dites lui ſeulement, Vous en auez menti. qui eſt cela meſme qu'il vient de faire; & fait plus communément. Le voila forcené, comme s'il auoit receu quelque grand tort: & s'il peut, voila la main à l'eſpee, pour couurir le menſonge par le meurtre. Et d'où ceſte horreur ſinon de la deteſtation du vice, lequel enyure tellement l'homme, lors qu'il le cõmet, qu'il lui obfuſque le ſens commun, & ſuffoque tout le iugement de la raiſon? Qui eſt l'impudemment inſenſé & desbordement porté de ſon vice, qui voulant faire mal, cerche quelque grande aſſemblee? & neantmoins il eſt ſi aueugle, que ne cuidãt point auoir de teſmoins de ſon peché, il en porte mille en ſon ame, tant eſt-il eſtourdi de l'auertin du mal, qu'il ne ſe ſouuiẽt plus de ſa nature, il oublie ſoi-meſme: l'eſtourdiſſement du ſens reprouué en l'ame cauteriſee, eſtant la premiere peine du mal au mal meſme?

De ce renuerſement de lumiere, s'en desborde vn autre, c'eſt que l'ame ainſi outree, oublie que Dieu eſt Dieu: & l'aueuglement eſt ſi grand, qu'ignorant ce qu'il fait en faiſant mal, il meſcognoiſt Dieu: imaginant

par

par sa profane vanité, que la Maiesté de Dieu immuable, se peut changer à son appetit. c'est à dire, que lui qui void tout, soit aueugle: qui oit tout, soit sourd: qui peut tout, soit impuissant: pour ne voir, ouyr, & chastier son vice. Dieu donques en ce deluge de la plus tenebreuse corruption des hommes, a laissé ceste iurisdiction en l'ame, qui est son image: Qu'elle est sa commissaire, tesmoin, iuge de la verité aux cœurs des hommes, & vengeresse du peché par ses effroiables remors, bourreaux de sa iustice.

Ainsi la conscience est compagne de la Science, dont nous auons parlé, (le nom le monstre.) & la conclusion des maximes generales de ceste verité, que Dieu a laissee en nostre ame, pour cognoistre & approuuer ce qui est bon, ou condamner ce qui est mauuais. & l'ordre de son iugement, est, contentement, tranquillité, ioie, d'auoir bien fait: douleur, trouble, perplexité, d'auoir mal fait: gage, present de la peine, & presage à l'aduenir, de la ruine. Le contentement, le repos, la liesse sont la vie de l'ame: le mescontentemẽt, le trouble, le chagrin, sa mort. La felicité de l'hõme, est ce plein contentement & repos: le

Double effet de la conscience.

mescontentement & le trouble, son malheur : & la suffisance de l'homme (vraye marque de ce contentement & repos) est Dieu. C'est le vrai fruict d'estre creé à son image. Le premier, est en ceste vie mortelle : l'accomplissement, en l'immortelle. cõme la gaye verdure du bled au printemps, est presage d'vne fertile maison en esté. Ce qui deuance & suit le bien faire, est ce repos de bonne conscience. car cõme dit le poëte se pourmenant par l'Academie,

Au repos de l'ame,

A quiconque fait bien la bonne conscience
Fait luire vn beau printemps d'vne belle esperance,
Qui addoucit sa peine en ses plus grands trauaux,
Et le rend bien-heureux parmi ses plus grands maux:
Et qui l'accompagnant au cours de sa ieunesse,
Le conduit au repos d'vne douce vieillesse.

De Republ. I
ὅτ' δὴ δικαίως καὶ ὁσίως τὸν βίον διαγάγῃ, γλυκεῖα οἱ καρδίαν ἀτάλλοισα γηροτρόφος συναορεῖ ἐλπίς.
E Pindaro.

C'est vn modelle, ou plustost gage du repos eternel, comme dit nostre sage Academie. A la principale science est deu le principal fruict. Mais comme la bõne odeur du fruict, se fait sentir par tout, aussi ce principal contentement de nostre salut, s'espand

In Epinomide.

en

en tout ce est bien fait en toutes les parties de nostre vie;& mesmes quand chasque ouurier ayant bien trauaillé, recueille le fruict de son labeur, & se resiouit de l'heureux succez de sa peine. On void ceste espreuue du plus petit au plus grand: du laboureur, artisan, en la plus belle sorte d'art & industrie principalement, & au guerrier qui a hazardé sa vie pour acquerir de la reputation; iusques à la Maiesté d'vn grand Roy; qui ayant trauersé la penible carriere de plusieurs dangers, se void en fin victorieux de ses ennemis, aimé & obey de tous ses subiets: pour fruict de ses perilleux labeurs, & le plus beau fleuron de sa Couronne. De mesme, comme Dieu a dressé par nature ce bureau en la conscience de l'hõme, aussi elle fait sentir en lui ses vigoureux effets. Personne ne fait mal, sans sentir son mal. Il est vrai que l'aueugle appetit du cœur enchanté par le peché, ayant secoué le ioug & iugement de la Raison, s'esgaye en son malheur, & ne craint rien moins que ce qu'il deuoit craindre le plus: l'experience neantmoins monstre aux vicieux mesmes, Qu'il y a plus de peine à faire mal, qu'à faire bien. Ce qui en apparẽce estant comme vn paradoxe, qui n'en void la preuue

Au trouble d'icelle.

au

au mal mesme? Peine à se resoudre au mal, contre le remors de conscience; qui n'est pas petite partie: peine à faire le mal, qui cerche les connillemens & artifices auec beaucoup d'ahan: & en fin, le peché enfanté, pour vn plaisir mille douleurs, horrible gehenne en la cõscience: qui sans aller plus loin tout d'vn coup produit le tesmoin, l'information, le iuge, la condamnation, le bourreau, le supplice. C'est la loy de la conscience; l'vne des iurisdictions de nostre immortelle Princesse. Le commentaire de ceste indubitable verité, est ainsi representé par l'Apostre parlant de l'efficace de Nature en l'homme: *Veu que les gentils qui n'ont pas la loy*, (assauoir, escrite par le ministere de Moyse) *font naturellement les choses qui sont de la Loy, iceux n'ayans point la loy, sont loy à eux-mesmes. comme ainsi soit qu'ils mõstrent la loy escrite en leurs cœurs, leur* CONSCIENCE RENDANT TESMOIGNAGE, ET LEVRS PENSEES ENTRE ELLES S'ACCVSANS ET S'EXCVSANS. Que pouuoit-on dire de plus illustre & nerueux, pour monstrer l'efficace de la premiere verité en l'homme? De ceste mere sont nees aussi ces belles confessions de l'Academie: Ceste loy (dit Platon) n'est pas escrite

Rom. 2.

crite sur du bronze; mais engrauee aux cœurs de tous hommes: afin qu'elle soit consacree à toute la communauté du genre humain, à grands, moiens & petits, nobles & roturiers. & est marquee en vn seul petit mot, Qu'il n'est loisible de faire mal, d'autant que DIEV LE HAIT, comme iniuste ou des-honneste. Voici l'eau pour esteindre les plus ardentes cupidités (dit ce pauure Payẽ, qui presche à tous hommes) voici la bride pour reprimer les plus impetueuses & des-bordees conuoitises: Cela n'est pas bien, il est des-agreable à Dieu & extremement vilain. Et le mesme ailleurs, C'est LA LOY DE L'HONNEVR OU RENOMMEE; de tant plus esmerueillable autorité & pouuoir, qu'il n'est loisible à homme qui viue de souffler seulement contre son ordonnance. A ceste loy il submet les plus grands, qui peuuent bien euiter la punition des Loix, dont ils sont tenanciers, mais non pas la honte du des-honneur qui se publie par tout, vueillent-ils ou non. La Loy souueraine est en leur conscience, qu'on peut bien eluder, mais non elider. & l'Histoire est le greffe; & tient le registre de tous leurs deportemens: pour approuuer les bons, & condamner les meschans, au

VIII. de Legibus.

σμικρὸν ῥῆμα καταστρέννυσι πάσας τοιαύτας δυνάς, τὰ τοιαῦτα δὲ μισεῖ μισεῖς ὅσια, δικαιοῦ δὲ καὶ αἰσχρὸν αἰσχρά.

& Τὸ δὲ φήμης θαυμαστόν τινα δύναμιν εἴληχεν, ὅταν μηδεὶς μηδαμῶς ἄλλως δύαιτο ὑπηρέτην παρὰ τὸν νόμον.

veu

veu & adueu de tout le monde. Ceste renommee a vne trompette & des ailes, pour voler par tout: & a le Temps pour compagnõ, qui fait dire tout: quoy que pour quelques iours le peché se cache sous le mãteau d'vne specieuse & illustre autorité.

Cacher son vice, est vne peine extreme,
Et peine en vain. Fay ce que tu voudras,
A toy aumoins cacher ne te pourras.
Car nul ne peut se cacher à soi-mesme,

Oeconomaire du sieur de Pybrac.

dit derechef nostre Theognis. & les regles sont perpetuelles: Dieu honnore ceux qui l'honnorent, & des honnore ceux qui le des hõnorent. &, Il faut estre ce qu'on veut paroistre. &, Dieu rendra à vn chacun selon ses œuures: à ceux qui font mal, tribulation & angoisse: mais à ceux qui font biẽ, gloire, honneur & paix. &, Il n'y a rien plus ruineux que l'hypocrisie, qui ne trompe iamais tant autrui que l'hypocrite, qui cuide estre bien fin. &, Du mal ne peut venir que mal. C'est pourquoy la mesme Academie adiouste à ceste loy de l'Honneur vne autre comme le contre-seel de son autorité souueraine: Tous les supplices (dit Platon) que les loix peuuent establir contre les pechés, » & ceux qui les font, ne concernent que le corps: mais voici le dernier & souuerain remede

Maximes eternelles pour regler la conscience.

In Epinomide & 1 x. de Legibus.

mede qu'il faut opposer aux furieuses cupidités des hommes, qui s'estimẽt estre par dessus les loix, & ne peuuent estre retenus par les loix : QVE LA MORT DV CORPS, N'EST PAS LE DERNIER SVPPLICE CONTRE L'HOMME: *mais ces supplices là sont les derniers & plus grands que la Iustice de Dieu a destiné aux Enfers contre les ames meschantes & rebelles.* Ce sont les estincelles de la premiere verité que Dieu a laissees parmi les tenebres de la corruptiõ humaine: mais qui se fõt sentir aux cœurs de tous hommes; vueillent-ils ou non, par ce petit mot que nous auons marqué ci dessus, Cela est mal fait, & des-aggreable à Dieu. Ce coup de marteau nous doit esueiller à bon escient, quand le peché nous flate. Que si les Payens ont esté sans excuse par ceste estincelle, que serons-nous aux rayons de la souueraine lumiere?

C'est dõc la recognoissance que fait l'Academie de la souueraine iurisdictiõ de l'ame immortelle. Vous donques, ô subtils philosophes, qui nous voulez faire croire qu'elle est vn temperament de ses facultés; par quel sens exterieur ou interieur, par quelle imagination, par quelle memoire, par quelle composition du Discours, par quelle

Application de la doctrine susdite, *Que l'ame est inorganique.*

quelle suitte de iugement, a elle peu comprendre ces principes eternels, & reseruer ce sentiment en elle mesme? Ceste Syntereſe voirement est vne belle harmonie du temperament de la science & de la conscience; quand le sçauoir s'accorde au vouloir: & de là sont l'accord entier, de l'entendemẽt, du cœur, de la langue, de la vie. mais il n'y a aucun organe corporel qui fasse cest accord en l'ame: qui sans doute en ce qui est de sa vraye nature, est toute inorganique, assés forte d'elle mesme sans les instrumẽs du corps. Nature a conserué encore ceste clarté parmi ses tenebres. En l'Eglise ceste clarté reluit bien d'autre façon. Mais qui pourroit comprendre vne si abondante richesse de ceste verité espandue par toute l'Escriture? Le sage lecteur donc aura recours aux originaux, & pour la necessité de nostre suiet, se seruira de ce petit sommaire.

ὅταν σύμφωνα ἔργα λόγῳ. *Plato.*

BREF SOMMAIRE DE LA DOCTRINE DE l'Eglise, touchant la science & conscience de l'ame immortelle.

LA VERITE' creuë en la maison de Dieu, pose tous les principes susdits: & de sucroist les conferme, esclarcit, autorise prouigne, augmente; & auec plus de certitude

tude & auec plus d'euidence. Sans redite donc tenons pour bien arresté ce que dessus, par l'autorité de la premiere verité seulement bien cognuë en l'Eglise; & marquons le reste auec tant plus de breueté que les originaux de l'Escriture en sont pleins, pour remplir & nos cœurs & nos mœurs de ceste salutaire cognoissance.

Comme le plus digne principe de la Raison immortelle, est la semence de la Religion; où est-il naïuement, solidement, vtilement exposé qu'en l'Escriture saincte, toute nous acheminãt à ceste fin? La vraye Religion donques est seulement bien enseignee en l'Eglise, comme il n'y a qu'vne Religion vraye: qui est celle qui nous renuoye à Iesus-Christ, auquel seul y a salut. car c'est le fondement, Cognoistre vn seul » vrai Dieu & celui qu'il a enuoyé, Iesus- » Christ. bien que la raison aueugle ne le puisse comprendre, s'elle n'est desueloppee de ses tenebres. & sur quelle autre pierre est appuiee l'Eglise? Tu es le Fils de Dieu » viuant. C'est celui qui ayant creé nostre ame, & lui ayant donné ceste souueraineté de laquelle nous auons parlé, lui redonne *Aphorif. 1.* encore beaucoup mieux. Que si Nature fait que tous hommes donnent leur con-

ſentement à ce principe, *Le tout eſt plus grand que ſa partie*, la verité qui eſt par deſſus Nature, & reſtaure Nature, n'aura-elle pas plus d'efficace en nos cœurs? Certes ſi toutes ſciences ont leurs principes, la principale n'en peut eſtre deſtituee. De quelle plus grande euidence eſt la demonſtration
Heb. 11. de la foy que celle des principes qu'on peut ou biaiſer ou peruertir? combien plus ſeures ſont les dimenſions de ceſte cognoiſſance eternelle que Dieu reuele à ſes en-
" fans, laquelle ſurmonte toute cognoiſſan-
Epheſ. 3. 18. ce naturelle: pour comprendre di-ie, quel-
" le eſt la largeur, la profondeur & la hau-
" teur de la bonté de Dieu qui s'eſt rendu
" comme meſurable & comprehenſible en
" noſtre Seigneur Ieſus? Sur ce fondement ſont en ſuite baſtis les priuileges que nous auons de ſon Pere, pour eſtre adoptez en lui, & par lui obtenir ceſte vraye ſanctification, par laquelle noſtre ame renouuellee, produit ici ces fruicts excellens, teſmoignages infallibles de noſtre heureuſe immortalité. De la ſcience de ces principes ſupernaturels vient la paix de la conſcience: qui ſe ſentant reconciliee auec Dieu, s'adreſſe à lui en l'aſſeurance de ſa grace tant clairement repreſentee en ſes douces & paternelles

nelles promesses. Par ceste science nous sommes victorieux de nos afflictiõs,& foulons le monde & la mort aux pieds, estans plus forts là où nous sommes les plus foibles. De fait, quelle science a apprins tant de Martyrs de seeller la verité de l'Euãgile de leur propre sang; les noms desquels sont honnorez en l'Eglise; sinõ la resoluë science de ces principes: vainquans le feu par le feu, l'horreur de la mort par la vigoureuse esperance de la vie, qui leur faisoit voir les cieux ouuerts, & le Fils de Dieu seant à la dextre de son Pere? Et que dirai-ie plus? car le temps me defaudroit (afin qu'en mesme subiet i'vse des mots de l'Apostre) si ie voulois raconter ceste grande nuee de tesmoins, qui par la foy ont surmonté le monde, & veu les biens inuisibles & immortels: & apprins la pratique du cõtract que Dieu a fait auec son Eglise, dont ceste clausule est fondamentalement autentique: *Ie serai ton Dieu & de ta semence apres toi*: accompagnee d'vne condition reciproque, *Et tu marcheras deuant ma face*. sur laquelle la iussion est expresse, *Cerche ma face*: & l'obeissance de l'ame ainsi instruite respond, *Ie cercherai ta face, Seigneur*. & au lieu de fuir, elle court apres son Dieu & crie: D'au-

Act. 7.
Heb. 12.
Genes. 15. & 17.
Psal. 27. 8. & *Psal. 130. 4.*

tant que tu es bon, tu seras craint. O sentiment qui ne vient pas en l'ame par les greffes de l'Academie! il faut qu'elle soit entee d'vne meilleure main, qui est l'efficace du S. Esprit, qui nous achemine à toute verité. & generale, en la science des principes: & particuliere, en l'application d'iceux principes en la conscience bien instruite par la Parole de Dieu, vraye & infaillible regle de verité: l'estoille qui conduit l'ame parmi les tenebres de ce monde, sur laquelle l'Eglise estant fondee est appuy & colomne de verité, & les enfans de l'Eglise oyans la voix de leur mere, consacrent leurs ames à Dieu, non seulement leur fidele createur, mais pere fauorable; à vn sainct & raisonnable seruice. Ceste science fait apprehender la bonté de Dieu: mais aussi elle ne trompe pas l'homme qui l'offense, pour lui faire mescognoistre sa iustice. Elle crie, Ne vous trompez point. L'affectiõ de la chair, est mort. Si vous viuez selon la chair, vous mourrez. Tout homme est chair. Ainsi ceste verité parle à tout homme: mais diuersement selon le diuers subiet. Comme elle resiouit l'ame fidelle, aussi elle gehẽne l'infidelle. Elle fait entrer dans la chambre du Pere, & se reposer en son sein, le fidelle:

&

& attire l'infidelle au throne souuerain de la iustice de Dieu, vueille-elle ou non, lui faisant sentir ici les arres du tourment eternel, par vn effroiable coup de tonnerre, qui l'adiourne & traine deuant Dieu, comme son Iuge, son iuste & puissant ennemi. Ainsi nous voyons grincer les dens au meurtrier Caïn: hurler auec des venimeuses larmes le profane Esaü: Saül trauersé dans son espee & veautré dans son sang: Iudas pendu: Arius auec lui entortillé dans ses entrailles, & l'apostat Iulien noyé dans son sang. Quoy plus? Ceste mesme verité ne trompe pas les enfans de Dieu, quand ils se laissent trãsporter à la fureur de ceste chair. Nous oyons Dauid qui outré de son pe- *Psal. 51.*
ché, crie, I'ai peché, i'ai peché contre toi "
seul, & ay fait ce qui t'estoit desplaisant. "
Voila tu aimes verité au dedans. & pour- "
tant tu m'as enseigné sapience dedans le "
secret du cœur. Qu'est ce qu'il dit autre chose, sinon que lui, à qui Dieu auoit donné la science, auoit besoin de la conscience, herbe qui n'est pas du iardin de l'homme? Comme il declare ailleurs, Dieu qui par- *Psal. 32.*
donne, la donne pour signature de ceste belle quittance, qui definit nostre vraye fe- *Rom. 4.*
licité. Quoi que donc la conscience s'en-

dorme ou s'excuse, nous oyons la voix du Iuge souueram, qui crie: Adam où es-tu? & Ce que tu as fait en cachette, ie te le rendrai deuant ce Soleil-ci. O remors, ô gehenne nullement ineuitable, non plus que la peine; que par la recognoissance de nostre infirmité, & l'accés de la grace de nostre Redempteur! car las! si la conscience nous condamne, qui n'est qu'vn rayon de la iustice de Dieu, pouuons nous ignorer que Dieu est plus grand que nostre cœur, & cognoist toutes choses?

Genes. 3.

2. Samuel. 12.

1. Ian 3. 11.

Corruption de la Nature en l'ame exposee par la doctrine

CERTES, comme il appert que tout ce que nous auons dit iusques ici, est tres-vrai: aussi la triste experience monstre euidemment, que ceste belle & excellente nature de l'ame, qui de sa premiere creation void & veut le bien; cognoist & deteste le mal: clair-voyante & sage en la science de ses beaux principes: deuient aueugle & passionnee, se cachant dans les cachetes de sa honte, se laissant tellement porter au courant du mal qu'elle s'y enfonce comme dans vn abysme. Vne femme furieuse confesse pour tout le genre humain

DE L'ACADEMIE: *Video meliora proboque, Deteriora sequor: ait Medea.*

Ie voy ce qui est bon, & mesme ie le louë:

Mais le pire tousiours au plus bas de la rouë

Me

Me porte, par l'effort d'vn desreglé desir:
Si que fuyant le mal, le mal me vient saisir.

On ne peut nier que la Nature corrompue par le peché, & abandonnee par celuy qu'elle auoit abandonné le premier, s'elance au mal teste baissee. Or parmi le deluge des passions humaines, dirõs-nous ou que Dieu ait ainsi creé Nature, ou qu'en ceste corruption, toute lumiere de bien soit esteinte? Ia n'aduienne; pour appliquer le style de l'Apostre en detestant vne chose detestable. A la premiere difficulté opposons ceste maxime inuincible, *Dieu fait tout bien quelque chose qu'il fasse.* & à l'autre, *Et la lumiere luit aux tenebres, & les tenebres ne l'ont pas cõprinse.* C'est vn mal-heureux expedient de guerir nostre ame malade. On dit que ses parties basses sont portees à ce destrac par leur propre mouuement, lors qu'elles ne sont pas regies par la raison: & que si la raison comme maistresse ne retiẽt son autorité, tout va pesle-mesle, en destrac, en malheur. Mais l'Academie n'a peu voir que la faute est en la raison, decheute de sa premiere creation: qui par ceste cheute estant affollie, affolit toutes les inferieures facultés: sur lesquelles il est bien vrai qu'elle a pouuoir, mais

Rom. 1.

Qui se trõpe doublement en ceci.

Rom. 3. 8.

Psal. 3.

Ian 1.

aussi est-il tres-vray que comme elle gouuerne bien, ces basses facultés sont biẽ gouuernees: (& par toutes, iusques aux moindres, on y void reluire la vertu, cõme marques de son autorité. ainsi que nous auons monstré ci deuant) aussi quand elle est mal gouuernee, tout le train de ses facultez & ministeres deuient insensé, folles chambrieres d'vne folle maistresse. Neantmoins par le principe de Nature, qui dit, Que le tresbon & parfaict Ouurier, ne pouuoit faire qu'vn tresbon & tresparfaict ouurage; il est tres-certain, que la cause de ce furieux desreglement, qui a visiblement la vogue au genre humain, ne doit estre imputee à Nature: qui ayãt esté creée entiere, a esté deprauee par le peché, suruenant & alterant la bonne œuure de Dieu. Platon apres auoir bien trauaillé à faire des brides à ceste furieuse beste, sort en fin des termes de l'Estat qu'il auoit soigneusement enseignez par de longs discours, & se poussant aux intimes cabinets de son Academie, pour y recognoistre les tiltres & droicts de Nature, depeind toute la condition de l'homme par vne belle Image, & la representé ainsi comme dans vn tableau.

In Timæo.

In libris de Republ. & de Legibus.

L'ame est comme vn chariot, dit-il, qui a des

In Phædro.

a des ailes; trainé par des cheuaux, & conduit par vn charretier. L'ame est le chariot. Les ailes, sont la vertu celeste de l'ame, auant que venir en ceste vie. Les cheuaux, sont bons ou mauuais. assauoir, les principes bons ou mauuais de l'ame. Le charretier, est l'interieur principe par lequel l'ame est poussee. Or ce principe est double; Dieu & Nature. Le charroy est difficile, à cause de la charrette, qui est de deux natures, mortelle & immortelle: & des cheuaux, qui sont bons ou mauuais, selon leurs diuerses facultés. voila l'Image. quelle est la simple & naïue verité de ceste descriptiõ? Que l'ame immortelle vient du Ciel, & medite de retourner au Ciel. ce sont ses ailes. Mais il vient du Ciel au corps, & se ioinct au corps, pour estre poussé par les facultez corporelles. qui sont bõnes ou mauuaises, à mesure qu'elles se laissent conduire à la raison, ou lui desobeissẽt. En la necessaire conionction du corps & de l'ame, ce sont les principes internes par lesquels elle est poussee ou à bien ou à mal. L'ame est trainee par ces mauuaises affections, comme vn chariot par des mauuais cheuaux; & conduite par des bonnes affections, quãd Dieu gouuerne la raison, & dispose le tẽ-

Mesme aux plus pures estincelles de la verité, representee par ceste Image.

peramẽt des autres facultez pour lui obeir comme à leur maistresse. Ainsi toutes les facultés mesmes corporelles, sont capables de la vertu. car l'Attrempance & la Magnanimité, se forment aux parties basses: la Iustice, & la Modestie, la Prudence, en celles qui s'approchent plus de la Raison. Ainsi le charroy est double en l'homme, comme il est ou bien ou mal gouuerné par ses affections, & elles par la raison : & la raison, de Dieu, createur & gouuerneur de Nature; & en elle, de l'homme. Ces ailes se perdent par l'impetuosité de ces cheuaux destra-
» quez. c'est à dire, L'ame, bien que de nature
» celeste, oublie le Ciel, & s'enfoüit toute vi-
» ue en terre, quand elle se laisse porter à l'a-
» bandon de ses furieuses cupiditez: & deuiẽt
» du tout hebetee par leur contagion. au cõ-
» traire, les ailes se conseruent en l'ame, qui
» ne se profane pas auec ces terrestres con-
» uoitises: lors qu'elle s'addonne à la medita-
» tiõ & practique de la vertu, & de la vie ce-
» leste; où elle medite de retourner.

C'est vn sommaire d'vn long discours que fait Platon de la diuerse condition de l'ame. Traces de la premiere verité : mais parmi combien de tenebres ? car quelle ignorance est-ce & combiẽ perilleuse, Que le

le principe interieur de l'ame, soit mauuais de soi-mesme. &, Que la raison soit tousiours droicte & iuste en l'homme?

La Verité de l'Eglise, parle plus clairement, qui distingue la creation, & le destrac d'icelle, par le peché qui a corrompu l'image de Dieu: & marque la principale corruption de l'ame, en l'Intelligence: qui est inimitié contre Dieu, car elle n'est pas subiecte à la loy de Dieu, & ne peut. Comment donc enseignera-elle les autres? Elle est en tenebres. A obeir? elle ne peut obeir à Dieu. Ie ne fay que toucher les principes supernaturels & tres-veritables, dont la creance est tant absoluë en l'Eglise, que toute preuue seroit superflue en ce discours. Ie viens à l'autre doute, Si toute la » premiere lumiere, est entierement esteinte en l'ame, apres la cheute. Certes en la faculté de l'ame où nous auons logé la Science, ces communs principes ne sont point changez. Les loix d'equité & de verité y viuent eternelles & immuables, comme la cognoissance des nõbres. Ainsi qu'vn chacun sçait conter par Nature, aussi il cognoit, tout ce qui se peut cognoistre de Dieu; Qu'il est seul, tout-puissant, infini. De mesme, ce qui concerne la societé du genre

& de l'Eglise: qui corrige ceste doctrine Payenne. Rom. 8.

genre humain:Fuir le mal, & faire le bien, contre lesquels principes combattẽt de but en blanc, & les meschantes mœurs & les meschantes loix.Mais quand ce vient à appliquer ces communs principes approuuez de tous,le sens reprouué se monstre : d'autant qu'il s'elance outrément & se precipite au mal,bien qu'il le recognoisse. & la volõté transportee par ces effrenees cupidités, rauit le iugement à la Raison : & l'ennemi de nostre salut, pousse la rouë à la corruption, & entasse mal sur mal. De là vient l'abandon de tous maux:& d'eux,apres l'aueugle mespris, le trop resueillé & vif desespoir, qui engloutit le mal-heureux moqueur par l'infinie apprehension de la iustice de Dieu vengeresse. Telle est la nature des-figuree de l'ame, depossedee de l'integrité de sa nature premiere : comme nous auons monstré en son lieu,auec sa restauration. Il reste maintenant de bastir nostre Demonstration,pour frayer le chemin à la Definition de l'ame immortelle,but de ce second Aphorisme.

Aphorif 1. pag.72.73.

DE

DEMONSTRATION DE LA DOCTRINE exposee iusques ici, pour bastir la definition de l'ame immortelle.

SVR les maximes ia posees & exposees, recerchons la demonstration; & par elle, nostre definition. Il y a plusieurs iugemens de la verité. Nous mettrons en œuure ceux qui sont de ce suiet. Ceste forme de Demonstratiõ, qui monstre l'absurdité ou impossibilité du suiet en sa consequence, fera l'entree. La premiere est, Qu'il n'y a rien de confus en Nature. Or d'elle voici ce qui s'ensuit. ἢ εἰς ἀτοπον ἀγουσα.

APPLICATION DE LA PREMIERE MAXIME.

Cõfondre les especes, lesquelles Nature distingue, est confondre Nature. Premiere Maxime, *Il n'y a rien de confus en Nature.*

Or qui confond l'espece de l'Homme auec les especes des autres animaux, confond les especes de Nature.

Qui donques confond l'homme auec la beste, confond, & par consequent renuerse Nature.

Certes en la communauté des animaux il y a diuerses especes, entre lesquelles l'hõme a sa bonne part. Qui donc ne void que si l'asne, le bœuf, le cheual, chacune d'elles a

son

ſon eſpece diſtincte au ſein de Nature, en l'amplitude du genre, que l'homme; le plus excellent des animaux, doit auoir la ſienne, definie & limitee de ſa propre nature ? Il faut monſtrer en ſuite ceſte proprieté de l'eſpece de l'homme. A' quoy nous employons l'vſage

DE LA SECONDE.

Seconde, *Nature ne fait rien en vain.*

Si l'eſpece que Nature a voulu faire plus excellente, n'eſtoit riẽ plus que les autres, Nature trauailleroit en vain.

Or Nature a voulu faire l'eſpece de l'homme plus excellente que les autres eſpeces des animaux.

Nature donc euſt trauaillé en vain, ſi l'eſpece de l'homme n'eſtoit plus excellente que toutes les autres eſpeces des animaux.

Ce qui ſeroit fort abſurde & impertinẽt. car qui eſt le beſtial qui ne ſe recognoiſſe eſtre plus qu'vne beſte? A ceci donc ſe rapporte tout ce que nous auons dit au premier Aphoriſme touchant l'excellence de l'ame : bien que ſans autre preuue, le ſens commun en eſt teſmoin. Que ſi l'ame de l'homme mouroit, où ſeroit ſon excellence: ou pluſtoſt, ſa nature ? Il ne ſeroit plus homme. Afin donc que Nature ne trauaille

en

en vain, il faut que l'ame de l'homme soit plus excellente que l'ame des autres animaux; & par consequent immortelle: puisque les ames des animaux sont toutes mortelles. Ainsi l'IMMORTALITÉ, est la marque specifique & tresf-propre de sa Nature. Ce qui resulte aussi

DE LA TROISIESME.

La propre fin pour laquelle l'ame de l'homme a esté creée, est pour estre l'image de Dieu.

Or la premiere marque par laquelle nous conçeuons la nature de Dieu, est qu'il est immortel.

Il faut donc que l'ame de l'homme, pour representer l'image de Dieu, soit immortelle.

La troisiesme, *Que toutes choses sont pour quelque fin.* ἡ τελικὴ ἀπόδειξις.

La preuue de ceste verité, est en ce mesme Aphorisme. à quoi il faut adiouster tout le reste du discours. Or ces trois Maximes, demonstrent par les deux formes de demonstration, qu'il faut que l'ame de l'homme soit immortelle. Les autres trois monstrent les essentielles impresions de sa nature immortelle, pour distinguer d'elle les facultés corporelles de l'ame, qui sont ses instrumẽs. Comme il a esté prouué en l'autre partie de cest Aphorisme: tant en general des facultez, que des communes qualités

tés & leur temperament, qu'en particulier en la deduction de chasque faculté. Voici donc la consequence

DE LA QVATRIESME.

La quatriesme, *Distinguer la substance des facultés.*

Confondre la substáce auec ses facultés, est renuerser le fondement de la verité naturelle.

Ceux qui sous ombre des facultés corporelles, desquelles la Raison immortelle se sert, estiment que la Raison, est le temperament du corps; confondent la substance auec ses facultés.

Ils renuersent donc le fondement de la verité naturelle.

C'est le nœud de toute ceste matiere, comme c'est aussi l'occasion qui m'a plus fait arrester à ce propos. Le lecteur donc marquera soigneusement ce pas: & considerera la suite

DE LA CINQVIESME.

Ce qui donne loy à tout l'homme, est la substance de l'homme.

La raison immortelle, donne loy à tout l'homme.

Elle est donques la substance de l'homme, & par consequent, sa vraye forme, & la marque propre de sa nature.

On

On ne peut voir la substance de l'ame en nul animal que par le iugement des effets. moins est visible l'ame de l'homme, toute de nature diuine, en sa substance. Elle ne peut estre cognuë que par les effets de ses facultez: qui estans toutes diuerses, la plus grande comprend toutes les autres, & marque la Nature de l'homme par vn plus signalé effet. Or qui ne void en la vegetatiue & sensitiue, les effets de la Raison comme la plus grande? Qui peut donc douter auec raison que la Raison immortelle de l'homme, ne soit la substance de l'homme, sa vraye & essentielle forme, & la marque specifique de sa nature? La conclusion est fort remarquable qui naist

De la sixiesme.

L'ouurier, est autre que son instrument.
La Raison immortelle, se sert des facultés corporelles comme d'instrumens.
Elle est donc autre que les facultés corporelles.

Comme il a esté au long representé en tout nostre discours. Sur ces principes nostre demõstration est bastie: principes premiers, nõ-posez; mais eternels, immuables, simples, clairs, ayans leur creance d'eux-mesmes: tesmoins certains & inuincibles

de la nature de l'ame, laquelle ils veulent me definir, inorganique, vne, tresf-simple, & par consequent, Immortelle.

CE QV'IL FALLOIT DEMONSTRER.

SVR ce fondement nous bastirons nostre definition: mais comme nous ne pouuons voir les essences ou substances des choses, & moins l'essence de nostre ame, image excellente de la Maiesté diuine: aussi nous ne pouuons trouuer sa definition telle qu'elle est, mais plustost dire ce qu'elle n'est pas. Bien que nous n'allons pas à tastons ni à faulx en ceste verité. Nous l'auõs desbrouillee des facultez corporelles, pour monstrer qu'elle n'est ni corps ni corporelle. Nous goustons quelle est sa nature spirituelle en ce pelerinage, comme nous pouuons, en miroir & en partie, toutesfois en verité: iusqu'à tant qu'elle retournee à son païs, se recognoisse pleinement & parfaictement en ce grãd Dieu, duquel elle a l'honneur de porter l'image, lors qu'il sera tout en tous. Pour closture donc & fruict de ce discours, nous marquerons deux definitions de l'ame. L'vne, pour monstrer ce qu'elle n'est pas; l'autre, qu'est-ce qu'elle est.

PRE

PREMIERE DEFINITION DE L'AME DE L'HOMME.

L'AME DE L'HOMME, *est vne substance incorporelle, immaterielle, incorruptible, inorganique, immortelle.*

Ceste definition monstre non pas tant qu'est-ce que l'ame, comme elle represente par la negatiue, ce qu'elle n'est pas. car elle monstre qu'elle n'est pas ni corps ni corporelle; ni nee de la matiere, ni mourant en la matiere, ni attachee aux instrumens, ni mourant en la mort du corps, en la separation du corps & de l'ame. D'entrer plus en preuue de ceci, seroit ce pas ramener la fin au commencement par vn cercle importun? car à quoi tout nostre precedent discours? Ioinct que le sieur du Plessis, rare perle de nostre nation & siecle, a si dignement marqué en sa belle Verité Chrestienne, tout ce qu'on peut dire de ceste forme de definition, qu'il a donné suiet de raisonnable silence à ceux qui se sçauent taire auec raison. & mesmes à moi, qui me suis proposé de ne redire ce qui a esté bien dit par les autres. Ie dirai seulement pour assortir le propos, que le fondement est posé en

ἢ ἐκ τῆς τοῦ σώματος ἢ ἄλλου ἀφωρισμένως. Re motione contrary siue alterius.

Chap. 34. de la verité Chrestienne.

ceste definition.car l'ame est vne *substance*, non pas qualité. Les differences limitent ceste cõmunauté. *Incorporelle*. car elle n'est ni corps ni corporelle. Comment? Elle est vne, aux changemens diuers du corps, par tous les aages de l'homme. L'enfant a ceste mesme raison que l'homme venu en aage. elle n'a pas en lui les instrumens pour agir auec tant d'efficace qu'en l'homme, mais c'est la mesme raison. Au vieillard elle se monstre plus quand son corps decroist, mais c'est vne mesme raison. plus forte lors qu'elle est plus libre; plus libre, lors qu'elle se sert moins du corps; & plus, quand elle en est entierement separee. Elle est vne mesme en l'homme qui a tous ses membres entiers, vne au boiteux, vne à l'estropiat: elle n'est pas aueugle en vn corps aueugle, ni boiteuse en vn corps boiteux. Le corps ne contient que selon qu'il est grand. L'ame contient tout, sans limite. Le corps ne peut estre en mesme lieu diuersement, en diuers lieux, à mesme temps & façon. & en quel coin de l'Vniuers l'ame ne s'estend en mesme lieu, en mesme temps, en mesme façon: par la force de l'entendement qui s'estend à tout ce qu'il entend? Le corps ne peut viure que de choses visi-

bles

bles. & quelle eſt la nourriture de l'ame, que la verité inuiſible? Deux corps ne peuuent penetrer ni contenir l'vn l'autre. & quelle eſt la liaiſon des ames en l'amitié, que l'vnion des deux ames contenues l'vne dans l'autre ſans meſlinge? Le corps ne peut receuoir vne nouuelle forme ſãs laiſſer la ſienne premiere. L'ame reçoit toutes formes ſans corrompre la ſienne. Le corps ne ſe peut mouuoir de ſoi. L'ame eſt en mouuement perpetuel de ſoi, & meut le corps par ſoi. L'ame, agit. le corps, patit. L'ame, dõne. le corps, reçoit. Qui donques ne void par ces effets, que l'ame de l'homme eſt *incorporelle*? Puis qu'elle eſt incorporelle, elle eſt *immaterielle*. car de quelle autre matiere ſeroit-elle compoſee que du corps, auec lequel elle eſt ioincte? N'eſtant ni corporelle ni materielle, qui ne la comprend *incorruptible*; & par ce qui a eſté prouué ci deſſus, *Inorganique?* Il reſte donc qu'elle ſoit *immortelle*. Mais c'eſt monſtrer ce qu'elle n'eſt pas: voyons en fin, Quelle elle eſt: entant que nos tenebreuſes infirmités le peuuent comprendre.

SECONDE DEFINITION DE L'AME humaine par sa propre nature.

L'AME DE L'HOMME, EST SON ENTELECHIE; c'est à dire, VNE SVBSTANCE DIVINE, RAISONNABLE, IMMORTELLE. *Qui vit auec le corps, & sans le corps, & fait viure le corps, comme sa cause. Ayant* LA SCIENCE DES PRINCIPES ETERNELS, *pour entendre ce qu'il faut faire: & La* CONSCIENCE, *pour tendre à ce qu'il faut faire, & iuger de ce qu'on a fait.*

Comme il a esté prouué ci dessus. Voici le seau de tout le discours. Ce qui est creu ici, & sera veu au païs. Ici creu par mesure, là veu en plenitude: mais par tout cognu en verité. Courage. Voila le chemin frayé: voila les gages infaillibles de ceste verité, par la grace de celui qui ne peut non plus mentir que mourir: & qui a laissé en nous-mesmes des preuues tant certaines de nostre immortalité, que nous n'en pouuons non plus douter que de nostre propre nature: à la recerche neantmoins desquelles, pour ne laisser aucune difficulté, l'Aphorisme suiuant nous achemine.

LE TROISIESME

APHORISME

DEMONSTRE LES PREVVES DE L'IMMORTALITE' EN L'AME de l'homme.

LES PREVVES DE L'IMMORTALITE'.

Aphorisme troisiesme.

Comme il y a deux moiẽs de bien representer la verité : l'vn, par les causes ; & l'autre, par les effets: aussi tant par les causes que par les effets, il appert certainement que l'ame de l'homme est immortelle.

LE PROVERBE ancien se trouue ici bien vrai, On » cerche bien souuent loin » ce qu'on a prés. car qui est » celui qui s'enquerant de soi-mesme, n'y trouue des marques infaillibles de son immortalité? Sans aller donc plus loin, voici l'eschole à laquelle ie ramene vn chacun, Qu'il entre » en soi-mesme, & y lise ce que Dieu y a em- » prainct par le doigt de Nature. Il trouuera » sans peine dedans soi, ce qu'il ne pourroit » ignorer sans grande peine, & sans cõbatre

le ſentiment naturel. Mais d'autant qu'il y a au monde trop d'hommes deſ-naturez, qui ſous ombre de ie ne ſçai quel phantoſme de philoſophie & erudition, veulent eſtre fols auec la raiſon : il faut en premier lieu leur oſter ce bouclier qu'ils empruntẽt à fauſſes enſeignes : afin que la vraye philoſophie les deſaduouë en plein iugement: & monſtrer par elle-meſme, que ſon principal but eſt de nous faire bien entendre noſtre nature immortelle. Et bien qu'elle ne nous puiſſe bien faire entendre la verité, ſi nous la mõſtre-elle par ſi belles veriſimilitudes, que nous n'en pouuõs eſtre que beaucoup aidez, pour nous rendre au ſein de l'Egliſe, appui & colomne de verité. Comme donc en l'Academie nous voyons la veriſimilitude au trauers des communes perſuaſiõs: auſsi en l'Egliſe nous contemplerons à yeux ouuerts la certaine & ſolide verité ſans aucun ombrage. Là donc le vrai-ſemblable, & ici le vrai. Or bien que par raiſonnable proportion on peut faire vn bon alliage de ces diuerſes matieres, pour en fondre vne bonne monnoie, qui ait cours par tout : ſi faut-il les recognoiſtre & peſer à part, auant que de les mettre en la coupelle pour la fonte. Pour traicter dõc auec fruict

ceſte

ceste verité, nous remarqu rons à part les preuues de l'Academie; qui sont ou vrayes ou vrai semblables : & à part celles de l'Eglise, qui sont fondamentalement vrayes, certaines, indubitables: ausquelles nos consciences peuuent & doiuent paisiblement acquiescer. De deux costez nous dresserons vn corps d'armee contre la profane Impieté; & à toutes ses phrenesies opposerons CENT RAISONS de la philosophie humaine, tirees de diuerses considerations: mais la claire & solide verité de l'Eglise, dressera son triomphe en nos consciences auec moins de bruit, & plus de fruict. Or l'ordre des preuues est tel. Le premier rãg, est des causes: le second, des effets. & en l'vn & l'autre, ce qui est commun, & ce qui est propre. Ie couche nuëment le Syllogisme: & sans redite le ramene à la doctrine ci dessus posee & exposee, de laquelle il est prouigné; autant breuement, comme ie desire que ce soit solidement, clairement, vtilement.

CENT

CENT PREVVES DE L'IMMORTALITE' DE L'AME *tirees de l'Academie.*

Des Causes remarquees en commun.

PREMIERE PREVVE.

L'image, imite son moule.

L'ame de l'homme, est creée à l'image de Dieu immortel.

L'AME DE L'HOMME DONQVES EST IMMORTELLE.

Ceste conclusion commune à toutes les preuues, ne sera plus reïteree. il suffira de la presupposer par tout, estant ici exprimee vne fois pour toutes.

Or ceste premiere preuue est fondamẽtale, & pour l'Academie & pour l'Eglise, mais diuersement. La maieur n'a besoin de preuue. La mineur, est prouuee par la doctrine du premier Aphorisme. Et bien que la seule Eglise cognoisse ce vrai Immortel ou Eternel. c'est à dire, IEHOVA: si est-ce que l'Academie l'a marqué en mesme nõ. car recognoissant par les principes de Na-
» ture qu'il ne se peut faire ni par vrayes ni
» vrai-semblables raisõs qu'il y ait plus d'vn Dieu,

Dieu, elle l'appelle, CE QVI EST. τὸ ὄν. & l'expose ainsi, *Celui qui est de soi-mesme.* αὐτοὸν. *celui qui est tousiours.* αὐτοαεὶ. qui est par dessus tout ce qui est, ὑπερέχεινα τῆς οὐσίας. qui fait estre & bien estre tout ce qui est. ἀγαθοποιῶν τὰ ὄντα καὶ τὸ εὖ. Et elle appelle la cognoissance de cest Eternel, *La grande discipline.* τὸ μέγιστον μάθημα. Excellẽtes estincelles de la premiere verité!

In Timae. 1111. de Republ. Epinomide. Euthyphrone. Phadro, &c.

SECONDE.

Ce qui ne peut mourir, est immortel.
L'ame humaine, ne peut mourir.

Comment donc l'ame ne peut mourir? La suite des preuues le monstre par la liaison d'vne mesme verité; vne preuue touchant & liant l'autre. Voici donc l'entretien de ceste doctrine, comme vn squadron bien serré, auquel l'Impieté ne peut faire iour.

TROISIESME.

Ce qui vit tousiours, est immortel.
Or l'ame humaine, vit tousiours.

La mineur a besoin de preuue. toute la doubte est là. Comment donc l'ame vit tousiours? Pesons les preuues suiuantes.

QVATRIESME.

Ce qui est cause de la vie, vit tousiours.
L'ame humaine, est cause de la vie au corps humain.

La maieur a esté exposee au premier & second Aphorismes. La mineur aussi. Or ceste faculté generale de l'ame, est limitee en l'ame de l'homme en l'homme. Ie parle ici de la cause moienne. car Dieu est la cause souueraine de vie aux animaux.

Pag. 231.

CINQVIESME.

Ce qui a son estre en la vie, est immortel.
L'ame de l'homme, a son estre en la vie.

» Le sens de la maieur est, Que cela est » immortel, la nature duquel est en la vie, » qui a cela de propre qu'il viue, ce qu'on ne » peut imaginer qu'en la vie. Comme est l'ame. car comment la peut-on entẽdre, sinon en considerant qu'elle fait viure le corps? Mais elle n'est pas seulement cause de la vie aux viuans, mais elle est definie par la vie: comme aussi Animal & Viuãt, sont de » consequence necessaire. Il vit. il a donc vne » ame. Il a vne ame. donques il vit. Or aux autres animaux la vie ne concluroit pas à l'immortalité: mais si fait bien à l'homme, qui a vne autre vie que les autres animaux; comme

Pag. 14. & 114.

comme nous auons monstré. Il faut monstrer maintenant la raison de ceste difference. comme fait Pag. 147.

LA SIXIESME.

Ce qui prend son estre de Dieu immediatement, a son estre en la vie.

L'ame humaine, prend son estre de Dieu immediatement.

C'est la notoire difference de la vie de la beste, & de l'hõme. car la beste qui est aussi animal, a la vie de son createur: (comme dit la belle physique de l'Eglise. Toutes les bestes s'attendent à toi, &c. quãd tu leur ostes ton esprit, elles defaillent: & quand derechef tu leur enuoies ton esprit, elles sont restaurees, &c.) mais non pas immediatement. car elles l'ont du corps, duquel leur ame est temperament. Nous auons prouué qu'il n'est pas ainsi de l'ame humaine, laquelle prend son estre de Dieu immediatement. car par la doctrine de l'Academie par nous exposee ailleurs, il s'est reserué l'autorité de creer l'ame de l'homme, en donnant cõgé à Nature de creer l'ame des autres animaux. Psal. 104 Pag. 30.

SEPT

Ce qui est cognu par le mesme ordre que Dieu se fait cognoistre, est de sa mesme nature; & par consequent immortel.

L'ame humaine, est cognuë par le mesme ordre que Dieu se fait cognoistre.

La maieur se prouue ainsi. Il y a deux sortes de monstrer la verité (comme nous auons dit ci dessus) l'vne, en disant ce qui n'est pas: l'autre, en disant ce qui est. Ainsi nous pauures humains, begayons de la nature incomprehensible de nostre Createur. car si on nous demande, qu'est-ce qu'est
„ Dieu? nous respondrons, C'est vn Esprit
„ immortel, infini, incorruptible, incorporel,
„ non composé! C'est la premiere forme de definition, en monstrãt qu'il n'est pas comme les creatures, qui meurent, sont finies, corruptibles, corporelles, composees & dissolubles. & en suite qu'adiousterõs-nous?
„ Qu'il est vn Esprit tout puissant, tout-bon,
„ tout-sage, Createur, gouuerneur du monde, &c. C'est cotter quelques perfections de sa diuine Maiesté. Dieu donques se fait cognoistre par l'ordre de ces deux methodes. Or la preuue de la mineur, toute claire aux deux definitions de l'ame ci-dessus representees, est esclarcie par la

HVICTIESME.

Tout ce qui est inuisible & incorporel comme Dieu, est immortel.

L'ame de l'homme, est inuisible & incorporelle.

La Maieur, porte sa preuue : la Mineur, a esté prouuee ci dessus en la premiere definition. A *l'inuisible*, i'adiouste *incorporel*; à cause des bestes. car leur ame, est bien inuisible : mais non incorporelle : puis qu'elle naist du temperament des facultez corporelles, comme nous auons monstré. Or l'ame de l'homme, n'est ni corps ni corporelle : mais toute spirituelle. Auec ceste preuue se lie la Pag. 275. Pag. 230.

NEVFIESME.

La substance qui a en soi les principes de la verité eternelle, est immortelle.

L'ame de l'homme, a les principes de la verité eternelle en soi.

La Maieur, n'a besoin de preuue. La Mineur appert, par le quatriesme poinct, qui mõstre les deux iurisdictions de l'ame immortelle, la science & la conscience. Pag. 231. & suiuans.

DIXIESME.

Ce qui est vn, non-composé, & immateriel, est immortel.

L'ame de l'homme, est vne, tresimple, non-composee, immaterielle.

La preuue du premier claire d'elle-
Pag. 275. mesme, esclaire le second. & la definition premiere, la represente en particulier. l'adiouste, que l'ame de l'homme, non seulement est tresimple & immaterielle, mais commande sur la matiere. Renforçons donc ceste raison de la

ONZIESME.

Ce qui a son estre en son essence, est sans matiere.

L'ame de l'homme, a son estre en son essence.

La Nature de Dieu, ci dessus representee comme estant de par soi, & faisant estre & bien estre tout ce qui est, est la preuue
Pag. 280. de la Maieur. Or que nostre ame en cela ne porte vn traict de son image, il appert par toute la doctrine du secōd Aphorisme.

DOVZIESME.

Ce qui ne peut estre reduict à aucun principe materiel, est vrayement immateriel.

L'ame de l'homme, ne peut estre reduite à aucun principe materiel.

La preuue de la Maieur, est toute manifeste.

feste. car toute chose suit la nature de son principe. la terrestre, est terrestre : & la celeste, celeste. Mais la Mineur est clairement prouuee par tout le discours de nostre dispute, par laquelle il est appert, Que l'ame n'est ni corps ni corporelle, ains du tout spirituelle, & nullement composee d'aucune matiere. Dont s'ensuit qu'elle est immortelle, comme l'image de Dieu immortel, son vrai archetype & original. *En tout le 2. Aphoris.*

TREZIESME.

Ce qui commande à la matiere, n'est subiet à la matiere.

L'ame commande à la matiere.

Ceste maxime porte sa creance : Ce qui commande, n'est subiect à ce que lui sert. le maistre est par dessus son seruiteur. Or qui ne void que l'ame est plus que le corps, & commande le corps, qui n'est que pour lui seruir ? Le corps materiel destiné pour le seruice de l'ame, n'a point d'autorité sur l'ame. L'ame donques, qui le commande, est plus excellente que lui : & par consequent, ne peut estre composee de sa matiere, crasse, corruptible, perissable : mais par la loy des contraires, est immaterielle, diuine, immortelle. *Pag. 15.*

QVATORZIESME.

Ce qui est vni-forme & indiuisible, est immortel.

L'ame humaine, est vni-forme & indiuisible.

C'est vn principe indubitable, que Dieu qui est vn, n'est nullement muable. Il n'y a point en lui de mutation, ne d'ombrage de changemẽt. Dieu n'est point comme l'hõme, qu'il mente : ne cõme le fils de l'homme, qu'il se repẽte. Aussi l'Academie chasse de la Republique tous ceux qui imaginent la nature de Dieu comme celle des hommes. Or l'Ame en ceci porte vn traict illustre de l'image de Dieu, de ce que parmi les changemens des passions corporelles, sa substance demeure vne & indiuisible, & retient les traces de son original. assauoir de Dieu, qui preside comme iuge sur le deluge des confusions humaines sans aucun changement.

Iaques 1.

Nombres 23.

QVINZIESME.

Ce qui est acte pur, comme Dieu, est immortel.

L'ame de l'homme, est acte pur cõme Dieu.

Dieu est appellé ACTE PVR, parce qu'il n'est iamais oisif, en gouuernant tous les

les iours ce qu'il a creé en ſept iours; gouuerneur comme createur. Sa ſageſſe, ſa bonté, ſa iuſtice, ſa puiſſance, ſa verité, & toutes les perfections de ſa Maieſté, ne ſont iamais oiſiues en lui: mais monſtrent leur force & vertu perpetuelle, quand, commẽt, & où il faut. L'ame humaine, porte quelque traict de ceſte perfection, comme vn rayon de ſon origine. car elle ne ſe repoſe iamais. quand le corps dort, elle ſe remuë. quand le corps eſt mort, elle vit. Le principe de ſon mouuement eſt en elle. Elle eſt donc ACTE PVR, à cauſe de ce mouuement interieur, propre, ſien, perpetuel: cõme image de ſon createur: ſuiuant le grãd regiſtre, En lui nous auons vie, mouuemẽt & eſtre. Ainſi tout l'argument demeure bien prouué. *Tag. 1:7. ab 1. Aphor.*

SEZIESME.

Ce qui eſt infini, eſt immortel.

L'ame humaine, comme l'image de l'Infini, eſt comme infinie.

Comment? ce qui appartient au Createur, peut-il competer aux creatures? Nous auons veu la ſoigneuſe exception qu'en a fait ci deſſus l'Académie, qui proteſte eſtre blaſpheme de meſler l'ouurage auec l'ou- *Pag. 19.*

uuer. L'ame donc n'eſt pas abſoluement infinie, mais comme image de Dieu, elle a quelques traicts de ſon moule : ainſi que monſtrent les preuues ſuiuantes.

DIX-SEPTIESME.

Ce qui eſt tout en tout, n'eſt-il pas infini? Or l'ame eſt toute en tout.

Application de ceſte preuue à l'ame, eu eſgard à Dieu, comme ſon image. & Au corps abſoluement.

Ceſte maxime ne peut propremẽt competer qu'à vn ſeul Dieu, qui eſt vrayement tout en tous par tout l'Vniuers : Mais à l'homme ne l'eſt que par emprunct : parce qu'il a ce priuilege par deſſus toutes creatures, d'eſtre la race de Dieu, ſon lignage, ſon image, dont en voici vn traict, Qu'elle eſt toute en tout. Comment cela? Tant parce qu'elle donne vigueur, force, vie à toutes les facultés corporelles, que parce qu'elle contemple tout le monde ſans ſe bouger d'vn lieu. & ce contempler, lui repreſente les choſes viuement comme ſi elle meſme eſtoit ſur le lieu. & ainſi elle va par tout ſans ſe remuer d'vne place. Or comme le corps eſt tellement fini par ſes dimenſions, qu'il ne peut à meſme temps eſtre en diuers lieux : auſsi l'ame en meſme temps peut eſtre en diuers lieux, n'eſtant finie par aucune choſe creée que de ſoi-

Pag. 219.

meſme.

mesme. En cest esgard qui ne void qu'elle est infinie?

DIX-HVICTIESME.

Ce qui imite la puissance de Dieu, est immortel.

L'ame humaine imite la puissãce de Dieu.

La creature imite son Createur. C'est le plus grand honneur qu'elle puisse auoir. Or l'imitation la distingue de son auteur: afin qu'il y ait difference entre Dieu & l'homme. Mais cõment l'ame, la meilleure part de l'hõme, imite la puissance de Dieu? L'autorité & l'effet, sont-ce pas œuures de la puissance de Dieu? Ceste autorité souueraine de la Raison immortelle, distinguee en ces deux belles iurisdictions, de la science & de la conscience (dont nous auons parlé ci dessus) n'en est-elle pas vne tresbelle marque? Donner loy à tout le genre humain, sans exempter les Rois ni les Princes, par ces principes eternels d'equité & d'honesteté, pour viure religieusement, honnestement, iustement: ceste loy de l'honneur, commissaire de ceste grande Roine, qui met la bride aux plus grands & impose la peine aux rebelles; n'est-ce pas imiter la puissance de Dieu en son autorité? De pag. 235. a 255.

Mais en suite, l'autorité des superieurs enuers les inferieurs, qui regle la societé du genre humain par vn Edict general: qui commande aux enfans d'honnorer pere & mere; aux subiets d'honnorer leurs Rois, Princes, Magistrats, n'est-ce pas vne autre belle marque de l'autorité diuine en l'ame immortelle? C'est pourquoy la Verité dit aux Rois, *Vous estes Dieux*. & les peres sont appellez l'image de Dieu, & Dieu s'appelle Pere, pour faire honnorer son image aux peres terriens. Quant à l'effet; Raisonner, discourir, se souuenir de tant de diuerses choses à la fois, imaginer ce qui est absent, sentir diuersemẽt les choses presentes; ouïr l'vne, voir l'autre; gouster l'vne, toucher l'autre, &c. en mesme tẽps, en mesme lieu: gouuerner sa personne, sa famille, l'Estat, les loix, les sciences, les armes, la marchandise, le labourage. Quoy plus? la ville, les champs, & tout ce qui est compris dans les larges bornes de ceste vie: & qui plus est, non seulement inuenter l'art, mais par l'art surmonter Nature; n'est-ce pas l'efficace & l'œuure d'vn mesme esprit: & le pouuoir faire, n'est-ce vn traict excellent de la puissance de Dieu: qui estant tout-puissant, a donné de faire beaucoup à l'homme en

ceste

ceste vie mortelle, afin qu'il peut commodément y marcher, pour heureusement arriuer en l'immortelle?

DIX-NEVFIESME.

Ce qui imite la bonté & iustice de Dieu, est immortel.

L'ame humaine, imite l'vne & l'autre.

Car d'où vient l'humanité, que de ceste source? & l'indignation contre le mal, pour maintenir les bons, & chastier les meschãs, que de ceste origine immortelle? Marques de l'immortalité en tous, mais principalement aux Rois, vrais lieutenans de Dieu en terre: comme au contraire, la cruauté & l'iniustice, font degenerer l'hõme en beste.

VINGTIESME.

Ce qui est vni auec Dieu, est immortel.

L'ame humaine, a de propre d'estre vnie auec Dieu.

Ceste preuue n'a besoin d'autre preuue que de ce qui a esté par nous ia exposé au premier Aphorisme, où nous auons monstré cõment l'ame humaine est vnie auec les Idees, qui sont les causes absoluës & eternelles. c'est à dire, Comment Dieu a emprainct en nostre ame son image par l'intel- Pag. 30.

ligence, volonté & effet du bien. C'est ce qui nous vnit auec Dieu. & ceste vnion de nostre ame auec les Idees ou especes absoluës, est le fondement de son immortalité, & l'vne des plus belles preuues de ceste verité.

VINGT-VNIESME.

Ce qui tend à l'immortalité, est immortel.
L'ame tend à l'immortalité.

Car quel est le but de l'ame que cela? afin que ie n'emploie autre preuue que ce qui a esté discouru par tout l'Aphorisme secōd. Et de mesme suitte doit estre tissue la preuue suiuante, à laquelle adiouster quelque exposition, est allumer vne chandelle aux rayons du Soleil en plein midi.

VINGT-DEVXIESME.

Ce qui a pour son souuerain but, l'immortelle felicité, est immortel.

Et quel est autre le souuerain but de l'ame humaine?

Ce n'est pas vne redite. car autre chose est, estre immortel; autre chose, heureux. ce qui falloit distinguer. Les ames des damnez, sont bien immortelles: mais sont-elles bien-heureuses?

VINGT

VINGT-TROISIESME.

Ce qui de soi aime la verité immortelle, est immortel.

L'ame humaine aime de soi la verité immortelle.

Ie di de soi, & en sa premiere condition comme elle a esté creée. car ce qu'elle aime la vanité, est du peché. Certes l'ame humaine, de sa nature aime la verité, & s'en nourrit. ouy toute verité, en tout suiet: mais principalement la principale, c'est à dire, l'eternelle en Dieu eternel. Mesme en la corruption du peché, bien qu'elle se repaisse de l'idole & ombre de la chose, au lieu de la chose, de vanité au lieu de verité; si le fait-elle en pretexte de verité. Le plus grād menteur du monde, ment, en pretexte de dire vrai: & confessera qu'il n'y a rien plus indigne à l'homme que la mensonge. Ainsi parmi les mesures du bastiment demoli, paroist l'ordonnance premiere du premier; tant est profondement enracinee en l'ame l'image de Dieu, qui est la verité mesme!

VINGT-QVATRIESME.

Ce qui aime la vertu immortelle, est immortel.

L'ame

L'ame humaine aime la vertu immortelle.

Ouy de son naturel. car ce qu'elle aime le vice, est du peché suruenu: comme nous auons dit de la verité. Certes, comme l'ame naturellement aime sa felicité; aussi elle aime la vertu, comme son chemin. S'elle s'en destraque, la conscience la tanse, comme forlignant de son premier naturel: au lieu qu'elle la louë & console, en bien faisant. Preuue tres-certaine qu'elle la ramene à son inclination naturelle. C'est LE BEAV & LE BON, qui est en la bouche des hommes; & qui nous ramene à Dieu comme à son vrai archetype & original. Où s'aboutit la preuue

τ' ἀγαθὸν, τὸ καλόν.

VINGT-CINQVIESME.

Ce qui est d'origine celeste, est immortel.
L'ame de l'homme, est d'origine celeste.

& de mesme la

VINGT-SIXIESME.

Ce qui est de nature diuine, est celeste.
L'ame est de nature diuine.

Car où tend ce que nous auons dit iusques ici qu'à cela? Si que la preuue en seroit superflue, ioinct que les yeux nous l'enseignent.

gnent. Compare, ô homme qui disputes de ton vrai naturel, ton corps auec ton ame, par ce que tu vois. Peux-tu ignorer que comme le corps est terrestre, & retourne en terre; ausi que l'ame diuine, regarde le Ciel, son vrai païs pour y retourner?

C'est donc ici la closture ou couronne de nostre premiere & fondamentale preuue representee par ces vingt-six circonstances: qui toutes tendent à ce but, de mõstrer, Que l'ame de l'homme creée à l'Image de Dieu immortel, est immortelle comme son archetype. Mais d'autant que ce grand Ouurier a dressé dans l'Vniuers vn bel ordre de toutes choses selon leurs degrez, afin que par elles nous montions iusques à lui: recerchons par cest ordre les autres preuues de son immortalité. Et premierement par les plus communes; & en suite, par les particulieres: que nous marquerons en chasque faculté, suiuant la doctrine ci deuant representee. Ordre de ces preuues.

PREV

PREVVES COMMVNES

TIREES DE LA GENERALE *consideration de ce qui compete à l'ame humaine.*

VINGT-SEPTIESME.

Ce qui est incorruptible, est immortel.
L'ame humaine est incorruptible.

Car qui la pourroit corrõpre? Les choses contraires? Mais elle les reçoit sans rien alterer sa forme. Le feu, l'eau: l'amour, la haine: la guerre, la paix; sont bien choses contraires: & neantmoins l'ame les apprehende toutes sans se changer. La disette, ou l'abondance peuuent-elles corrompre l'ame? Mais ostez lui vn obiet, elle en est plus libre. donnez-lui en beaucoup; plus elle en reçoit, plus elle en sçait, plus elle est sage, vne science attire & esclaircit l'autre. Quoi donc? La violence la corrompra? mais tant plus elle est pressee, tant moins est-elle oppressee: tant plus courageuse, quand elle est assaillie; tant plus illustre est la victoire que le combat est grand. La force de son obiet? Mais à mesure que la cognoissance croist, aussi fait le desir de sçauoir en l'ame. En somme, sa substance demeure vne parmi toutes les alterations dont elle est assiegee: &

πολλὰ ut in ἐγκυκλοπαιδείᾳ.

& mesmes parmi celles du peché, & aux bons & aux meschans; bien que diuersemẽt & en diuers euenement.

VINGT-HVICTIESME.

Ce qui ne naist ni meurt auec le corps, est immortel.

L'ame ne naist ni meurt auec le corps.

Comme il a esté bien prouué par tout le second Aphorisme.

VINGT-NEVFIESME.

Ce qui ne croist ni decroist en sa substance, est immortel.

L'ame ne croist ni decroist en sa substance.

A laquelle il faut adiouster la

TRENTIESME.

Ce qui se monstre plus vigoureux, ou quãd le corps s'affoiblit par vieillesse, ou meurt tout à fait, est immortel.

L'ame de l'homme se monstre telle.

Ce qui a esté tant & tant prouué, que la redite n'en pourroit estre qu'importune.

TRENTE-VNIESME.

Ce qui a autorité & commandement sur le corps mortel, est immortel.

L'ame

L'ame de l'homme, a tout pouuoir sur le corps mortel de l'homme.

Pag.15. Car l'ame dõne estre, vie, mouuement, repos au corps : en somme, il le gouuerne comme son seruiteur, & s'en sert ou bien ou mal, selon ses affections ou bien ou mal reglees.

TRENTE-DEVXIESME.

Ce qui s'esleue par dessus la vie mortelle, est immortel.

L'ame de l'homme s'esleue par dessus la vie mortelle.

Qui ne peut recognoistre ce vol sublime de l'ame, & se peut dire homme ? Certes, quiconque s'enterre dans les affections de ce monde, n'est plus homme. Mais ceste immortelle viuacité est principalement remarquable aux grandes & heroïques natures, qui foulans aux pieds ce mõde, dressent leur veuë & espoir au Ciel. L'Academie (quoi qu'elle magnifie beaucoup ce triomphe) n'a que l'ombrage de ceste grãdeur. Elle est principalement en l'Eglise, comme nous dirons en son lieu. De mesme sens & fermeté est l'enfilleure des trois suiuãtes preuues, ausquelles n'eschet autre commentaire que leur propre lumiere.

TRENTE

TRENTE-TROISIESME.

Ce qui est victorieux de la mort en la mort, est immortel.

L'ame de l'homme, est victorieuse de la mort en la mort.

TRENTE-QVATRIESME.

Ce qui en la mort du corps espere la vie immortelle : &,

TRENTE-CINQVIESME.

Aspire par les espineuses difficultés de ceste miserable vie à l'immortelle, qu'il espere, seroit-il pas immortel?

Or qui des animaux espere le ciel & aspire au ciel, que l'homme : & cõment l'hõme qu'en & par son ame immortelle? Ainsi l'immortalité de l'ame est consignee par la preuue

TRENTE-SIXIESME.

Ce qui par certains & irreprochables effets differe des animaux mortels en toute son espece, est immortel.

Or que l'ame humaine par certains & irreprochables effets differe des animaux mortels,

Il a esté monstré par tout le discours precedent, auquel est le commentaire de ceste brefue remarque. Ce sont les preuues qu'on pouuoit recueillir en cõmun. Reste

de voir ce qui est propre & particulier à l'homme selon ses facultés.

PREVVES PROPRES TIREES DE LA CONSIDE-*ration de chasque faculté de l'ame.*

Examinons donc toutes les facultés de l'ame, dont nous auons parlé en general ci dessus, pour en tirer des preuues de nostre immortalité, Il est vrai qu'elles se rapportent au blot, comme les sommes particulieres, mais sans superfluë redite; non plus comme quand on examine tous les articles d'vn compte, qui se rapportent à la somme grosse. Ou bien, comme ayant recognu l'autorité souueraine du Roy, nous recognoissons celles qui lui sont subalternes, necessaires en son Estat: en sa Noblesse, en sa Iustice, en ses finances; en l'ordre des cõmunautés, prouinces, villes & villages de son Royaume. car comme par tout nous y recognoissons la Fleur-delis, selon l'ordre d'vn chascun: aussi nous en ce subiet, apres auoir representé en general ce qui est de l'excellence & grãdeur de nostre ame immortelle, la deuons maintenant cõsiderer en

en particulier, selon l'ordre de ses facultés. C'est la liaison & suite de ce propos; auquel nous mettrons pour necessaire preface ceste preuue

TRENTE-SEPTIESME.

Ce qui entre les especes des viuans a vne vie plus excellente, est immortel

L'ame de l'homme entre les especes des viuans, a vne vie plus excellente.

La cinquiesme Maxime par nous soigneusement exposee en son lieu, est le fondement de ceste preuue. De fait, quelle difference y auroit-il entre la plante, la beste, & l'homme; si l'ame qui fait viure l'homme, se fenoit comme l'herbe, & mouroit comme la beste? Or y a il rien plus absurde que ces absurdités? Tenons donc pour bien prouué, que ce qui met difference entre la plante, la beste & l'homme, est, que les deux premieres especes des viuans sont mortelles: & la derniere est immortelle: & ainsi prouignons ceste nouuelle consideration d'vne autre, qui tiendra lieu de preuue: & ainsi marquera la Pag. 148.

TRENTE-HVICTIESME.

Ce qui plante les marques d'immortalité

aux facultés mortelles, est indubitablement immortel.

Or l'ame immortelle plante ces belles armoiries en toutes les facultés mortelles.

Assauoir, en la generatiue & sensitiue: comme il a esté monstré au long ci dessus, & sera maintenant representé par les preuues suiuantes vne par vne, & par leurs particulieres circonstances.

Pag. 183. & suiuantes.

De la faculté Vegetatiue.

PREVVE TRENTE-NEVFIESME.

Ce qui en la generation du corps admoneste l'homme de la vertu immortelle, est immortel.

La Raison au milieu des chatoüillemens de la chair, admoneste l'homme de l'honnesteté & attrempance, vertus immortelles.

Car qui est l'homme si perdu en sa volupté, qui ne mette difference entre le mariage & la paillardise; entre la chasteté & attrempance, & l'impudique dissolution: qui ne louë l'honesteté du mariage bien reglé, & ne condamne les vagues desbordemens des illicites conionctiõs & accouplemens; l'vn, comme bien-seant à l'homme, & le fondement du genre humain: l'au

l'autre, comme brutal & indigne de l'homme, ruine certaine de la vie humaine? Quoi que la volupté enyure & enchante le voluptueux, si est-ce que ce coup de marteau frappe sa conscience, *Tu ne seras point paillard*; pour lui donner signal de faire bonne garde contre la mort, qui ne vient que trop tost à ceux qui pensent trop tard à leur deuoir & salut.

QVARANTIESME.

Ce qui nous fait auoir honte du mal, & nous donne ioye au bien, est marque d'immortalité.

L'ame nous fait auoir honte du mal, & nous donne contentement au bien que nous auons fait.

Ie dis mesme en ceste partie naturelle plus basse. car qui est celui qui ne soit honteux d'estre surprins en faisant mal, & ioyeux quand on le trouue faisant bien? Vne femme mariee fait honneur de son ventre & de son enfant: vne desbauchee, a honte de l'vn & de l'autre.

Certes, la honte est message de la Raison: & la Raison, de la Iustice de Dieu, qui denonce la peine au pecheur par la honte du peché: & au contraire, l'honneur, la

ioye, le contentement representent à l'ame son origine, qu'on ne peut definir dans les bornes de ceste vie: & par consequent, qui est celui qui ne void en ceste partie mesme, vne marque illustre d'immortalité? A quoi se rapportent les preuues suiuantes, en l'amour de lignée & au soin de l'esleuer.

QVARANTE-VNIESME

Ce qui nous fait desirer de nous perpetuer en nos enfans, est immortel.

L'ame porte en elle mesme ce desir.

Nature voulant perpetuer son espece, plante vostement en chasque animal le desir d'engendrer: mais en l'homme ceste Raison immortelle est remarquable par bien d'autres effets qu'aux autres animaux, qui élancez du seul instinct d'engendrer, ne sçauent ce qu'ils font. Au contraire, l'homme rendant raison à soi-mesme de cest appetit naturel, desire de se marier pour auoir lignee & s'immortaliser en sa postérité. Ainsi la Raison immortelle, est comme la sage-femme (dit nostre Academie) pour la generation de l'homme. La mesme Raison aussi l'admoneste d'auoir soin de ceux qu'il a engendrez & mis au monde.

In Critone.

QVARANTE-DEVXIESME.

Ce qui nous fait aimer, cherir, nourrir, instruire, esleuer nos enfans, est immortel.

L'ame a en soi-mesme empraincte ceste affection.

Certes la lumiere de Nature nous apprend d'aimer & esleuer ceux que nous auons mis au monde. si que celui qui n'a soin des siens, il a renoncé la foy, & est pire qu'infidele; combatant Nature & sa conscience. L'Academie adiouste, que nous auons ce desir de lignee, d'autant qu'estans l'image de Dieu, nous souhaitons auoir des successeurs qui seruent à Dieu, afin que son seruice soit perpetué au genre humain. Dieu donc qui à ceste fin se reuest du nom precieux de pere, veut que nous voyons en nous les marques de son image, & par consequent vne preuue infaillible de nostre immortalité; si nous ne sommes entierement desnaturez.

1. Timoth. 5.

In Epinomide.

QVARANTE-TROISIESME.

Ce qui nous fait en mangeant & dormant, regarder plus haut qu'à ceste vie mortelle, pour laquelle nous mangeons & beuuons, est immortel.

L'ame nous y fait regarder.

Car qui est l'homme raisonnable, qui n'approuue la sobrieté, & ne deteste la gourmandise & l'yurongnerie, comme vices brutaux : qui ne cognoisse qu'il faut recognoistre Dieu auteur de ses biens, pour en vser sobrement & auec action de graces ? c'est à dire, qui ne sçache qu'il faut manger & boire pour viure, & non pas viure pour manger & boire : qu'il faut faire hommage à Dieu de ses biens, en lui rendant seruice : cõme à celui qui nous nourrit à ses propres despens ? Ce souhaict naturel que Dieu a laissé en l'homme, à quoi nous est-il donné, que pour nous retirer d'ici, & nous attirer au ciel ? Voila donc les armoiries de nostre Raison immortelle en la cuisine. Mais du repas venons au repos.

Sur pag 175.

QVARANTE-QVATRIESME.

Ce qui vit lors que le corps est comme mort, c'est à dire, quand il dort, est immortel.

L'ame vit quand le corps dort.

C'est à dire, elle est en mouuement perpetuel, lors que tous les sens corporels sont engourdis, liez par le sommeil : monstre sa vie & sa vigueur aux songes, presages de l'aduenir. & au contraire, qu'est-ce que le dormir que l'image de la mort? Auant donc le despart de ceste vie, l'ame nous monstre

Sens 94. frenne.

Stulte, quid est somnus, gelidæ nisi mortis imago?

monstre où est-ce qu'elle nous achemine. car lors que le corps lié par le dormir, n'a plus aucun sentiment : l'ame se remuë par songes, imagine, se souuient, discourt, raisonne. Ie ne parle pas seulement des songes ordinaires & naturels, ausquels les actions ou operations des facultés corporelles sont du tout apperceuables: (comme à vn chien, qui iappera en dormant : à vn cheual qui hannira : à vn homme qui songera au banquet où il s'est trouué, &c.) Mais de l'imagination, memoire, discours, qui sont facultés purement corporelles, ie monte à la Raison, qui se monstre plus clairement aux songes. car combien de fois nostre ame en dormant nous represente-elle ce que nous auons ouï, leu, medité en la parole de Dieu : nous rauit-elle à Dieu lors que nous dormons ? C'est-ce que les enfans de Dieu experimentent. I'appelle ceux-là en tesmoins. I'adiouste, que bien souuent Dieu nous admoneste par songes de ce qui nous doit aduenir : sans que ie m'estende plus auant sur les songes reuelez aux saincts personnages, qui sont vrayes preuues de ceste preuue. Et voila quant à la faculté vegetatiue. Recerchõs en suite les preuues que nous pouuons tirer

Psal. 16. 7. Aussi mes reins me chastient toutes les nuits.

De la Sensitiue.

QVARANTE-CINQVIESME.

Ce qui consacre nos oreilles pour receuoir la verite en nos cœurs, est immortel.

L'ame consacre nos oreilles pour porter la verité dans nos cœurs, & l'y loger auec reuerence & profit.

Celui qui ne sent ceste difference de son ouïe d'auec l'ouïe de labeste, est-il digne d'estre tenu pour homme? Par l'ouïe nous conceuons la verité, qui nous est declaree par la parole. L'Academie a cognu quelque traict de ceste verité: mais l'Eglise seule traicte ce poinct clairement & solidement. car aussi elle seule a le depost de la verité; & par consequent seule sçait ce qu'elle croit. Ce priuilege donc donné à l'oreille de l'homme, consacree à ce diuin vsage, est preuue que la Raison y a sa iurisdiction souueraine: qui y est recognuë par ceste particuliere obeissance. car nul animal n'oit comme l'homme; d'autant qu'il n'y a que l'homme seul capable de raison. Or en l'Eglise la foy nous iustifie en la grace de Dieu, & la foy est par l'ouïe.

Sur pag. 206.

Rom. 3. 2.
Iob 4. 22.

Rom. 10.

QVARANTE-SIXIESME.

Ce qui consacre nos yeux à contempler le visible, pour nous amener à l'inuisible & immortel, est immortel.

L'ame consacre nos yeux à cest excellent vsage.

Certes la contemplation des œuures de Dieu, qui sont en ce grand theatre de l'Vniuers, nous amene à Dieu & à nostre felicité. c'est à dire, aux choses inuisibles. &, comme dit l'Apostre, *Les choses inuisibles d'icelui, assauoir, tant la puissance eternelle que la Diuinité, se voyent comme à l'œil par la création du monde, estans considerees en ses ouurages.* Et l'Academie, *Le seul entendement void Dieu inuisible.* C'est bien l'entendement qui contemple : mais l'œil est son instrument. E a l'œil donc ceste marque de l'immortalité est considerable.

Sur pag. 203.

Rom. 1.

τὸν θεὸν αἰεὶ ὀφθαλμὸν ὁ νοῦς ὁρᾷ μόνος. Timæ. Locrus.

QVARANTE-SEPTIESME.

Ce qui rend present l'absent par ses vrayes images, les ordonne & reforme par raison, est immortel.

L'ame de l'homme, a ceste vertu par son imaginatiue, outre le commun des animaux.

La beste a son imagination : mais non pas

pas auec ordre. L'ordre est autant propré à l'homme que la Raison. Par cest ordre il dispose de ses images & les arrange pour les porter à la memoire. Ce que ne fait pas la beste. La faculté donques commune à l'homme & à la beste, est limitee en l'homme par ceste marque. car l'homme seul entend les nombres, & separe de la matiere ce qui est sensible, pour le rendre intellectuel.

Sur 195. & 209. & suiuãtes.

QVARANTE-HVICTIESME.

Ce qui conserue plusieurs obiets de diuerse matiere, sans changer de forme, rend raison de sa garde, & recouure ce qui sembloit estre perdu, est immortel.

L'ame a ceste esmerueillable vertu par la viuacité & constance de la Memoire.

Il est apparent que la beste a memoire. mais quelle? Le cheual se souuiendra des lieux où il a passé, seiourné, frequenté : mais qui est l'animal qui thesaurise le rapport de diuers suiets en vn lieu, pour les demesler, composer, diuiser, garder; en somme, les ordonner par raison? En outre, la beste peut elle ramenteuoir ce qu'elle a oublié? La reminiscence ne se peut faire que par la vertu de l'ordre, seul propre à l'homme: com

Sur 168. 208. 209. 210. & 241.

comme est la Raison, marque tres-propre de sa Nature.

QVARANTE-NEVFIESME.

Ce qui par raisonnable iugement, compose & diuise les obiects, pose & conclud, ioinct le passé à l'aduenir, le cognu à l'incognu, est immortel.

L'ame humaine a ceste vigueur-là par le iugement du Discours.

On ne peut nier que ceste efficace ne vienne de la Raison immortelle : bien que le Discours ou iugement de l'ame soit composé des autres facultés corporelles. Mais d'où le Discours prend les regles de son iugement, que de la Raison, sa regle fondamentalle ? Si les bestes ont quelque instinct qui leur fasse discerner vne chose de l'autre, certes elles n'ont point de discretion ou iugement. Impression autant propre à l'homme, comme est la Raison, marque inconfuse de sa nature. *Sur 211.*

CINQVANTIESME.

CE QVI ENTEND, *contemple, approuue, aime, poursuit les choses immortelles, est immortel.* *Sur 233. & suiuantes.*

L'ame de l'homme entend, contemple, approu

prouue, aime, poursuit les choses immortelles par l'Intelligence.

LA RAISON immortelle auec la verité, la vertu, la felicité, ses fideles compagnes.

Nous voici dans le cabinet de nostre Roine. Toutes les autres facultés de l'ame, sont corporelles & organiques : ceste ci seule, est incorporelle & inorganique: comme nous auons dit ailleurs auec tant de loisir que nous ne le pourrions reïterer sans superfluité. Cest entendement donc, qui entend les principes eternels, qui se separe du corps pour contempler les suiets tirez de la matiere, s'ils sont materiels ou non: qui les void purement immateriels, inuisibles, eternels, sans aucun instrument corporel : ne seroit pas immortel ? Et de fait, qui pousse l'ame de l'homme à poursuiure ces obiets eternels, assauoir, la verité, la vertu, la felicité? desquels il faut que nous parlions par ordre en ces preuues. Et bien qu'il semblera à quelques vns que ce soient redites, les doctes neantmoins iugeront par les regles de bien enseigner, qu'vne mesme chose peut & doit estre diuersement representee en diuers esgards, & qu'en cela n'eschet aucune redite superfluë & reprehensible : mais que plustost il est necessaire de l'imprimer à diuers corps en l'entendement de l'homme, trop foible pour compren

Representer vne mesme chose par diuerse facon, n'est pas redite.

prendre vne chose tout à coup. C'est vne ordonnance de nostre Academie, Que ce » qui est dit en gros, soit examiné en particu- » lier. C'est mascher la viande aux foibles estomacs pour la leur faire digerer, τὸ παχυμερῶς εἰκασθὲν δεῖ ἀπεξεργάζεσθαι ἀκριβῶς κατὰ μέρη, καὶ ταῦτ' ποιήσασθαι πολὺν δεύτερον. Les doctes donc recognoistrõt ceste legitime procedure, & me garantiront. Ie ne ferai que cotter la preuue, ci dessus exposee en son lieu, sans commentaire que fort leger. *In Theateto. Gorgia. Phædro.*

CINQVANTE-VNIESME.

Ce qui par la science de la verité nous fait cognoistre & reietter la vanité des choses corruptibles & fausses, est vrayement immortel.

L'ame humaine n'a-elle pas ceste efficace?

Nous l'auons ia monstré. Mais la verité parle plus clairement en l'Eglise: *Quand nous ne regardons point aux choses visibles, mais aux inuisibles. car les choses visibles sont pour vn temps: mais les inuisibles, sont eternelles.* &, *La foy est vne demõstrance des choses qu'on ne void point.* De la cognoissance naist l'effort à la felicité, par la vertu: comme appert par ceste belle suite. *Sur pag. 235. & suiuantes.* *2. Corinth. 4. & Heb. 11.*

CIN

CINQVANTE-DEVXIESME.

Ce qui par la ſcience de la verité nous apprend le chemin de bien viure en ceſte vie mortelle, pour nous acheminer à l'immortelle, eſt immortel.

Or que l'ame humaine n'ait ceſte vigueur, toutes les preuues prochaines le monſtrent enfilees tout d'vne teneur.

CINQVANTE-TROISIESME.

Ce qui a en ſoi les ſemences d'equité, iuſtice, prudence, modeſtie, grauité, attrempance, ſobrieté, continence, chaſteté, conſtance, & autres vertus excellentes, ne peut eſtre qu'immortel.

L'ame humaine a ces belles ſemences en ſoi, dont elle produit les effets en ſa ſaiſon.

Entre leſquelles reluiſent, comme grands luminaires, *l'Equité*, &, *La bonne foy*, repreſentees par la preuue

CINQVANTE-QVATRIESME.

Ce qui nous apprend de rendre à vn chaſcun ce qui lui appartient, & garder noſtre foy & promeſſe, pour la reuerence de Dieu immortel, eſt immortel.

Or l'ame de l'homme embraſſe ces deux principes de toute ſon inclination.

C'eſt

C'est le fondement du genre humain, la vraye source de toutes les loix vrayement ciuiles. Et quelle seroit la foy des promesses, si l'autorité de Dieu eternel n'entreuenoit? De mesmes est la reuerence que tout homme doit aux puissances superieures, marquee par la preuue

CINQVANTE-CINQVIESME.

Ce qui nous apprend d'obeir aux Superieurs pour la conscience, par ceste bride, que quiconque desobeit à son superieur, desobeit à Dieu, est immortel.

La cognoissance de nostre immortalité nous duit à ceste volontaire obeissance.

Comme nous auons monstré ci dessus. Sur pag. 101.
En suite, apres l'autorité de la science, contemplons celle de la conscience, l'autre throne de nostre Roine.

CINQVANTE-SIXIESME.

Ce qui nous apprend de craindre la loy, pour la crainte que nous auons de Dieu leur vrai & souuerain auteur, est immortel.

L'ame porte en soi mesme ceste crainte.

Sans laquelle vn ou peu de gens ne pourroient commander sur vne si grande multitude de peuples & forts & aguerris, qui

neantmoins tous tremblent sous les commandemens d'vn seul Monarque. Tant est grande l'efficace de ceste immortelle Raison, qui persuade les hommes d'obeir à celui auquel il doit obeissance selon la Loy. Or ceste mesme loy, des hommes nous fait monter iusques à Dieu.

CINQVANTE-SEPTIESME.

Ce qui nous apprend de combatre le vice, & en rapporter victoire, est immortel.

L'ame nous apprend ce combat, & ceste victoire.

Le combat de l'affection est plus dur que celui de l'affliction.

Car quel est le beau combat de l'homme genereux? De se vaincre soi-mesme. Cest ennemi qui dresse son embuscade dedans nos cœurs, plus perilleux que celui qui la dresse dans le bois, afflige plus vne bonne ame qu'vn grand & puissant combat: & l'ame heroïque se resioüit plus de ceste victoire que d'auoir vaincu ses plus formidables ennemis. *Que Dauid estoit plus ioyeux*, dit vn Pere ancien, *de ne s'estre vengé de Saül, que d'auoir vaincu Goliath!* Et pour voir quelle vertu a ceste loy de la conscience hors de l'Eglise, Alexandre le grand acquit vn plus grand triomphe de n'auoir esté surprins de la beauté de Roxane, que d'auoir

d'auoir vaincu Darius : & Scipio l'Africain d'auoir veu les belles captiues sans estre gagné de cupidité, que d'auoir desfait les Carthaginois. C'est vne sale seruitude que de seruir au peché : mais la victoire, est de Dieu.

CINQVANTE-HVICTIESME.

Ce qui nous accuse & fait auoir frayeur du iugement de Dieu, quand nous l'auons offensé, est immortel.

L'ame a ceste iurisdiction pour l'vne des principales marques de son autorité en la conscience.

A laquelle est ioincte la

CINQVANTE-NEVFIESME.

Ce qui nous excuse quand nous sommes accusez à tort, & nous resiouit parmi l'aigreur de la calomnie, est immortel.

L'ame a ces deux commissions, & pour resiouir celui qui est accusé à tort, & pour le rendre victorieux de la calomnie.

C'est le plus grand combat qu'vne ame genereuse puisse sentir, que la calomnie: aussi l'ame trouue en soi-mesme le plus certain remede contre ce venin; quand au iugement peruers des hommes mortels elle Sur 146.

oppose non seulement le sien domestique & interieur en l'adueu de la Raison immortelle, mais l'arrest iustificatif du Iuge immortel. C'est chose royale, disoit Cato, de
„ trouuer en soi mesme la recompense du
„ bien : & d'ouïr mal pour auoir bien fait.
„ La calomnie est le sauon de la vertu. Mais l'Eglise nous fait monter plus haut que nous-mesmes ; L'Eternel mettra en auant
Psal. 37. „ ta iustice, & ton bon droict comme le midi.
2. Corinth 6. „ &, Passer parmi honneur & deshonneur,
„ parmi diffame & bonne renommee. Ioseph, Susanne, Daniel & infinis autres en l'Eglise ont heureusement vaincu en ce combat: mais remarquons l'admirable iugement de la Raison en ce cõbat. Dauid estoit outrageusemẽt calomnié par Semei. Qu'est-ce qu'il fait? Il se tait pour le regard des hommes, & parle à Dieu : *Ie me suis teu*,
Psal. 39. dit-il. *car tu l'as fait.* & à ses seruiteurs, qui vouloyent reprimer l'infame bouche du
2. Samuel. 16. calomniateur : *Laissez-le*, dit-il, *qu'il me*
„ *maudie. car le Seigneur lui a dit.* Il s'esleue à Dieu qui tient la verge, & ne regarde pas la verge. car elle ne se remuë pas de soi-mesme, mais est remuëe par la main de Dieu. Le sang de Saül qui lui estoit reproché en calomnie, ne fait pas souleuer son cœur,

cœur, mais le sang d'Vrie par lui iniustement respandu. Remarquable iugement de la conscience, qui la peut tromper? En cest esgard il crie, Deliure moi de tous mes „ forfaits : & ne fai que ie soie vitupere à „ l'homme fol. Il se taist là; il parle ici : il se condamne là; il se iustifie ici. car il dit ailleurs : Que mon iugement sorte de ta presence, & que tes yeux regardent l'equité. „ quãd tu auras esprouué mon cœur, & l'auras visité de nuict : quand tu l'auras mis à „ l'essai, tu n'y trouueras rien. ma bouche ne „ passe pas ma pensee. O merueilleuse correspondance du iugemẽt de Dieu immortel auec celui de la conscience immortelle, vrai rayon de sa grande lumiere! Psal. 17.

SOIXANTIESME.

Ce qui par la perte des biens perissables, nous fait esperer les biens eternels, est immortel.

L'ame a ceste vigueur.

Le Sage disoit apres vne grande perte de ses biens : Il vaut mieux que ces biens „ soient perdus, que s'ils m'auoient perdu. & „ l'autre, Nous eussions esté perdus, si n'eussions esté perdus. Mais l'Eglise instruite „ d'vne plus illustre verité : Christ nous est „ Philip. 1 & 3

» gain & à viure & à mourir.&, Ce qui m'e-
» ſtoit gain, ie l'ai reputé eſtre dõmage pour
» l'amour de Chriſt : ouy, i'eſtime toutes
» choſes eſtre dommage pour l'excellence
» de la cognoiſſance de Ieſus-Chriſt mon
» Seigneur, pour l'amour duquel ie me ſuis
» priué de toutes ces choſes, & les tien com-
2. Corinth. 4. me fiente, afin que ie gaigne Chriſt. &,
» Noſtre legere affliction, qui ne fait que paſ-
» ſer, produit en nous vn poids de gloire mer-
» ueilleuſement excellent : quand nous ne
» regardõs pas aux choſes viſibles, mais aux
» inuiſibles. car les choſes viſibles ſont pour
» vn temps, & les inuiſibles ſont eternelles.

C'eſt bien autre langage que celui que ceſte folle conſeillere a dicté aux inſenſez:
» Qui perd le ſien, perd le ſens. Ouï, à ceux qui l'ont à perdre, mais à ceux qui ſe laiſſent gouuerner à la Raiſon, la perte de ce qui a accouſtumé de perdre les hommes, leur eſt vn tres-grand gain.

SOIXANTE-VNIESME.

Ce qui par le deshonneur des choſes mortelles nous fait apprehender l'honneur des immortelles, eſt immortel.

L'ame nous fait apprehender ce threſor indubitable ſans nous tromper.

L'Aca

L'Academie a eu quelque ombre de ceste viuacité. *Honneur sans honneur*, dit elle, *à l'ame qui n'ayant à rendre conte à personne, abuse de son pouuoir & autorité.* & le Philosophe au tyran qui le faisoit mourir: Opprobre, dit-il, du genre humain, tu n'as fait qu'vn bien parmi tant de maux, en me faisant cest honneur de me faire mourir pour la liberté. Mais l'Eglise est apprinse d'vne plus solide doctrine: *Estimant l'opprobre de Christ plus grandes richesses que les thresors qui estoyent en Aegypte. car il auoit esgard à la remuneration.* Les Apostres l'ont pratiqué, qui ayans esté indignemẽt fouëttez s'en vont ioyeux, de ce qu'ils auoient eu cest honneur de souffrir opprobre pour le nom de Iesus.

Τὸ μὴ ἄτιμος τῷ ἀνυπεύθυνῳ ψυχῇ τῷ ἀξιώματος καλαχρωμένῳ.

IIII. *De Repub.*

Heb. 11. 26.

Act. 5. 41.

SOIXANTE-DEVXIESME.

Ce qui nous attire à l'immortalité, est immortel.

L'ame par vn desir naturel nous y attire.

C'est vn desir visiblement naturel. Il n'y a courage si vil, qui ne desire l'immortalité, & qui ne fasse quelque effort pour tesmoigner à l'aduenir qu'il a vescu. Nature le monstre bien aux enfans, comme nous disions ci dessus, mais elle en donne des preu-

Ethic. 1. Metaphys. 5

Ci dessus amplement.

ues ordinaires en tous les deportemens des hommes: qui du plus petit iusques au plus grand ne manquent pas de laisser apres eux quelque memorial à la posterité : les vns par liures, les autres par statues, les autres par oüurages de leur art & industrie, iusques à mettre sur leurs portes, & leurs nõs & les outils de leurs mestiers. Qu'est-ce? sinon que faire foy de son naturel par vn propre & proche effet de sa nature ; qui ayant esté creée immortelle, ne peut qu'elle n'espere & n'aspire à l'immortalité ? Et à quoi en suite, ce desir & vniuersel & naturel, s'il est vain & faux ? Le mesme qui diroit, Que c'est vanité de croire que le feu brusle, & l'eau mouille & par tout & tous, de son naturel.

SOIXANTE-TROISIESME.

Ce qui de sa propre force & vertu contraict ses ennemis de se recognoistre & auoüer immortel, est vrayement immortel.

L'ame de sa propre force attire ses plus opiniastres & effrontez ennemis, vueillent-ils ou non, de se faire recognoistre immortelle.

La confession du coulpable en son fait, belle preuue de la verité.

La plus claire & pregnante preuue, est celle qui vient de la maison du coulpable. Toutes les raisons qu'on allegue contre l'im

l'immortalité de l'ame, combatent directement pour la prouuer. Si quelcun en dispute, & par consequent qu'il allegue quelques raisons; ce qu'il raisonne mesme contre la raison, monstre-il pas qu'il a vne raison? S'il en doute seulement, sans en oser ouurir la bouche, sa doute mesme lui en fait preuue: car s'il n'y auoit en lui rien d'immortel, cõment en douteroit-il? cõment pourroit-il distinguer entre le mortel & l'immortel, s'il ne sçauoit & l'vn & l'autre: & comment le pourroit-il sçauoir, s'il n'y auoit quelque chose en lui de tel? Voyant mourir son corps, il remarque assés qu'il est mortel: mais reuenant à soi, & imaginant que peut estre ce qui fait viure son corps, bien qu'il soit inuisible, il est ramené à l'immortel. O force esmerueillable de la verité, qui ne peut estre estouffee dessous les cendres ou mazures du mensonge, soit qu'il brusle, soit qu'il ruine par sa violence!

SOIXANTE-QVATRIESME.

Ce qui receuant toute forme en soi, ne perd pas la science spirituelle, est immortel.

Or l'ame a ceste efficace.

Comme nous auons monstré ci dessus. Sur pag. 175.
L'ame empraint en son cabinet & y retient

toutes sortes d'animaux, de choses, d'actions, sans qu'elle se change en elles; moins qu'elle altere sa nature: qui estant & autre & par dessus tout ce qu'elle comprend diuersement de visible tant en l'Vniuers que en la societé du genre humain, qui ne void en ceste inconfuse vigueur, vne marque certaine d'immortalité?

SOIXANTE-CINQVIESME.

Ce qui comprend les especes vniuerselles, qui sans doute sont eternelles, ne peut estre qu'immortel.

L'ame comprend les especes vniuerselles de tous les indiuidus ou choses particulieres & singulieres.

Pag. 212. & 236. Mesme nous auons prouué que c'est le propre de la Raison, & qui la distingue des facultés corporelles. & que sa premiere iurisdiction s'exerce en l'autorité des principes, qui ne peuuent estre qu'vniuersels.

SOIXANTE-SIXIESME.

Ce qui bastit les amities immortelles, est immortel.

L'ame a de propre d'aimer & de faire aimer son semblable.

C'est vne maxime eternelle & immuable,

ble, Il n'est pas bon que l'homme soit seul »
bon. & bien qu'elle ait esté appropriee au »
mariage, si est-il tres-vrai qu'elle est le fondement du genre humain, qui continue par l'amitié que Nature a plãté aux cœurs des hommes, desirant de s'immortalizer par ceste communauté, portez de ce desir naturel, duquel nous auons parlé ci dessus.

SOIXANTE-SEPTIESME.

Ce qui nous rend inuincibles aux plus grands dangers, est immortel.

L'ame s'accourage aux plus grands dangers, pour demeurer victorieuse aux plus aspres difficultés.

Nous auons ia monstré l'excellence de l'ame en ceste magnanime resolution. Ainsi le docte poëte descrit le naturel du sage, *Sur pag. 46.*

Quand le monde renuerseroit,
Son cœur iamais ne branleroit.

Si fractus illabatur orbis, Impauidũ ferient ruinæ. Horat.

Beaucoup mieux l'Eglise: Nous ne craindrons point: encor qu'il transmuast la terre en autre lieu, & que les montagnes fussent elancees en la haute mer: que ses eaux bruissent, & escumassent, & que la bouë resallit au fonds pesle-mesle auec l'eleuation de ses vagues. *Psal. 46.*

SOIXAN

SOIXANTE-HVICTIESME.

Ce qui nous apporte vn certain contentement en ceste vie mortelle, pour gage de l'immortelle, est immortel.

L'ame n'a rien de si propre que ce contentement, certain but de son plus grand & recerché desir.

Κρυπτεχλουσιον εἰς τέλος, αὐτάρκεια.

Car où toute nostre Academie nous achemine qu'à ce but, pour viure contens ici, & tres-heureux en la seconde vie? Preuue infaillible de l'immortalité de l'ame souspirant apres ce qui est proprement de son naturel. Mais la philosophie n'a eu que l'ombre: la verité est en la seule Eglise, qui a ce priuilege d'estre enseignee par celui qui est la verité, le chemin & la vie eternelle.

Sur pag. 51. & 101.

SOIXANTE-NEVFIESME.

En somme, ce qui estant ioinct par vne necessaire vnion auec le mortel, se distingue neantmoins de lui par des preuues du tout irreprochables, est immortel.

Or quel est le but de nostre labeur que monstrer la difference des facultés corporelles, qui seruent à l'ame, & de ceste immortelle Raison, sa vraye entelechie?

NOVS

Nous auons donc parlé des preuues prinses des Causes, tant en commun qu'en particulier, & de toutes les facultés. Il reste maintenant que nous considerions les effets desdites causes, si non comme preuues, au moins cõme signes & indices d'vne mesme verité. car comme l'ame en soi-mesme inuisible, se rend comme visible par ses visibles effets; aussi ne faut-il omettre ces considerations, pour tant mieux nous confermer en son immortalité. C'est l'ordre de la vraye Demõstration. Sçauoir, est bien cognoistre la cause: mais comme nostre infirmité ne la peut bien cognoistre, les effets nous y ramenẽt comme à la piste. Il n'eschet pas donc ici grand discours. Il ne faut que simplement marquer & indiquer les effets sans aucun syllogisme, necessaire en la demonstration des causes. comme qui voudroit monstrer que le Soleil est leué, ouuriroit les fenestres, & diroit, Voila le iour. Ainsi apres la demonstration des causes, nous monstrerons au doigt les effets qui en reüssissent mieẽment. Pour l'ordre, nous enfillerõs le mesme nombre, suiuant les preuues: mais pour la verité, nous les conterons comme indices ou signes, selon leur qualité & rang.

Ordre du discours suiuãt.

SIGNES

SIGNES ou INDICES DE L'IMMORTALITE DE L'AME, *par la diuerse consideration des effets procedans des causes ci dessus representees.*

LXX.

SIGNE PREMIER.

La parole ou l'Oraison, compagne de la Raison.

La parole est la seconde marque de l'homme : qui distingue premierement l'homme de la beste : & puis, l'homme de l'homme. Certes par la parole on cognoit celui qui parle, ou fol ou sage. L'homme
Proverb. 17. prudent, dit le Sage, est sobre en son par-
» ler, & sçait cõduire ses leures: mesmes le fol
» quand il se taist, est reputé sage, & celui qui
» bousche ses leures, prudẽt. Si quelcun n'of-
» fense point en parole, dit l'Apostre, il est
Iaques 3. » homme parfait, & peut mesme tenir en
» bride tout le corps. Le sainct langage de l'Eglise appelle la langue, *La gloire de l'hõme :* & la sage Nature pour tenir la langue en son deuoir sous l'obeissance de la Raison, l'a attachee dans le palat, comme dans vne prison : & enfermee de deux clostures;

des

des dents & de la bouche. L'Oraison donques prouin ou reiet de la Raison, est vn des bien-vrai-semblables signes & indices de son immortalité : comme nous auons marqué ci dessus. Pag.50.

LXXI.

SIGNE SECOND.

La raison remarquable en toutes les facultés de l'ame : aux sens exterieurs & interieurs.

Car qui est-ce qui lit le liure de la nature humaine, & ne cognoist auec admiration le souuerain pouuoir de l'ame immortelle en tout l'homme? Sur pag. 168. 194. & 209.

LXXII.

SIGNE TROISIESME.

D'estre par tout sans se bouger d'vn lieu.

Ceste viuacité aussi est l'image de la maiesté de Dieu tout-puissant, & par consequent preuue de l'immortalité de l'ame. Sur pag.17. Or que l'esprit ne se pourmene par tout le monde, & neantmoins demeure immobile en sa nature, qui ne le sent en soi-mesme, s'il sent son ame?

LXXIII.

SIGNE QVATRIESME.

De faire beaucoup de choses sans meslinge.

La

Sur 149. Ephes. 3. 10. πολυποίκιλος.

La dexterité de l'ame immortelle, qui fait beaucoup de choses de diuers subiet & qualité, est l'image de la toute-puissance de Dieu tant diuerse sans aucune cõfusion, comme la pratique de la vie, & l'exposition de la cause, de laquelle depend cest effect, ci dessus representee, le monstrent.

LXXIIII.

SIGNE CINQVIESME.

La preuoiance & pouruoiãce de l'aduenir.

L'ame preuoit l'aduenir, & y pouruoit selon qu'il est besoin. Qui ne void en l'effet de ceste tant notable impression, vn trait de la prouidence de Dieu en l'ame de l'hõme : & par consequent, vn illustre tesmoignage de son immortalité?

LXXV.

SIGNE SIXIESME.

L'industrie & dexterité aux sciences, arts & manimens diuers.

Qui est-ce qui n'admire aussi en l'homme ceste industrie en la cognoissance, inuention, effect & manimens de tant de sciences, arts liberaux & mechaniques, facultés, mestiers: qui sont vtiles & necessaires pour la conseruation & commodité du genre

genre humain ? C'a esté aussi vn titre que l'Antiquité a donné à l'homme:

Des hommes inuentifs la race industrieuse. ἀνδρῶν γένος ἀλιγκιστοίων. Hom. Sus pag. 19.

Et qui ne void en ceste industrie vn trait de la sagesse de Dieu ? en rapportant tousiours le fini à l'infini : qui est la regle perpetuelle de limiter l'assortiment & comparaison de la creature au createur.

LXXVI.

SIGNE SEPTIESME.

L'autorité au gouuernement soit domestique, soit politique.

Nostre Academie appelle le Pere, l'image de Dieu ; & le Roy non seulement l'image de la puissance paternelle, mais aussi de la Maiesté de Dieu: comme nous auons dit en son lieu. Excellente preuue de l'immortalité de l'ame, quand l'autorité hereditaire & successiue en l'Estat, fait que le vif saisit le mort, & que par ce moyen elle se perpetuë comme à l'infini. In Epinomide. Sus pag. 126.

LXXVII.

SIGNE HVICTIESME.

La liberté de l'ame, quand le corps est prisonnier.

Tu peux asseruir mon corps (disoit le „

» philosophe au tyran) mais non pas mon
» ame, qui demeure libre en la prison, lors
» que ton ame est prisonniere dans ses cupi-
» dités. &, Seruir à Dieu est regner. Qui sert
» à la verité, est vrayement libre. Si vous ser-
» uez à la verité (dit le Fils de Dieu) la veri-
» té vous affranchira. Ainsi les saincts Mar-
» tyrs ont esté libres dans leurs cachots; at-
» tachez à leurs ceps, mais aspirans à ceste
» immortalité qu'ils esperoyent. Ie suis gar-
» rotté (disoit l'Apostre) en ceste chaisne,
» mais l'Euangile n'est pas lié.

LXXVIII.

SIGNE NEVFIESME.

L'amour de l'ordre, de ce qui est beau & bon pour conseruer la societé.

Il n'y a rien plus naturel à l'homme que d'aimer l'ordre, & tout ce qui est bon & beau en la societé du genre humain : poussé à ce desir pour sa conseruation. car il n'y a rien qui dissipe tant que le desordre: rien qui conserue tant que le bon ordre. La miserable experience de nos confusions nous a fait sentir le premier, & par son contraire, nous monstre combien le dernier est desirable, qui fait subsister les Estats, par l'efficace & vertu de l'ame, tesmoignãt

son

ſon immortalité par ceſte belle & illuſtre preuue.

LXXIX.

SIGNE DIXIESME.

L'honneur par la vertu.

Entre les vicieux meſmes qui ſe rendent deshonorez par leurs vices, les noms & de la vertu & de l'hõneur, tiennent rang fort honorable. D'où vient cela que de la vertu de ceſte ame immortelle; teſmoignant ſon naturel, lors meſme qu'elle eſt la plus aſſaillie du peché; qui efface ou terniſt l'image de Dieu en elle, & renuerſe ſa nature? Mais entre les hommes qui ſont vrayement hommes, ceſte maxime a toute creance & autorité, Que les richeſſes & les voluptés ſont periſſables: mais que la vertu & le vray honneur, ſont choſes immortelles. Toutes choſes honorables (dit la verité de l'Egliſe) iuſtes, pures, aimables, de bonne renommee: s'il y a quelque vertu & quelque louange, penſez à ces choſes. & *Pouruoyans choſes honneſtes deuant les hommes.* Qui ne void donc en ceſt effet vne marque expreſſe de l'immortalité?

Salluſtius.
Philipp. 4. 8.
Rom. 12.

SIGNE ONZIESME.

Le desir naturel de faire long temps durer le contentement qu'on a en la vertu.

Cest effet paroist mieux par son contraire. Qui ne void le desgoust au mondain des choses du monde? Il n'y a ne fonds ne riue en sa conuoitise. Quand il ne les a, il les souhaitte: quand il les a, il les reiette. La longueur au pourchas, la langueur en l'esperance: en la possession du bien souhaitté, vn languissant desdain de ce qui
Eccles. 1. plaisoit. C'est pourquoi la Verité crie, Va-
» nité des vanités, & tout est vanité. & l'experience en est le commentaire. Au contraire, le contentement de la vertu ne nous soule iamais. Il rassasie sans desdain: quand il est cognu, il se fait aimer. Sur ceste verité
Psal. 62. & 16. le Prophete proteste:

Mon ame en Dieu tant seulement
Trouue tout son contentement.

» & parlant à Dieu, Rassasiement de
» ioye est auec ta face, & voluptez sont à ta
» dexetre perpetuellement. Ainsi l'ame a cela de propre, de ne se pouuoir souler de ce qu'elle a trouué solidement beau, & en ce goust desirer de rendre son plaisir infini ou perdurable. Douceur que Dieu entremesle

parmi

parmi les aigreurs de nostre penible carriere, pour nous delasser. Mais, ô Dieu, qu'est-ce au pris de cest infini cõtentement qui nous attend au ciel?

LXXXI.

SIGNE DOVZIESME.

L'esperance qui ne nous confond point, & le resolu courage aux aduersités.

L'Academie a eu l'ombrage, l'Eglise a le corps de ceste verité. Comme Platon appelle les folles esperances, les songes de ceux qui veillent, aussi il appelle l'esperance fondee en la vertu, le printemps de la felicité immortelle. De quelle autre efficace parle ceste Verité en l'Eglise? *Or esperance ne confond point: pourautant que l'amour de Dieu est espandue en nos cœurs par le sainct Esprit qui nous a esté donné. Nous sommes sauuez en esperance. or l'esperãce qu'on void, n'est point esperance. car pourquoi espereroit aucun ce qu'il void? mais si nous esperons ce que nous ne voyons point, nous l'attendons par patience. &, Ioyeux en esperance: patiens en aduersité: perseuerans en priere.* Et d'où ceste habitude de l'ame, que sous l'asseurance de son immortalité?

Sur pag. 21. & ἐαρ τῆς εὐδαιμονίας. in Epinomide.

Rom. 5. & VIII. & XII.

LXXXII.

SIGNE TREZIESME.

La confusion de ceste vie mortelle.

Laquelle sans doute marque en nos entendemens & cœurs que Dieu restablira toutes choses tant desbiffees & confuses. C'est la conclusion que fait Platon : Qu'il faut qu'il y ait vne seconde vie, en laquelle Dieu restablisse ce qui est confus & dissipé en ceste-ci : que c'est vne necessaire consequence du iuste iugement de Dieu, qui doit rendre à vn chacun selon ses œuures. Plus solidement l'Apostre : C'est chose iuste enuers Dieu, qu'il rende affliction à ceux qui vous affligent : & à vous qui estes affligez, deliurance. Puis donc qu'en ceste vie il n'y a que confusion & desordre, l'ame immortelle souspire apres ce restablissement, où la liberté des enfans de Dieu est destinee.

In Phædone. ἐν τῇ δικαιοκρισίᾳ ἀποκαταστήσειν ἐν δεύτερῳ βίῳ colligit Plato.

2. Thessal. 1. 6.

Rom. 8.

LXXXIII.

SIGNE QVATORZIESME.

Le combat de la Raison contre la passion.

En ceste lutte spirituelle qui ne void vne manifeste difference du mortel & de l'immortel ? L'Academie imagine seulement, & ne comprend pas bien le combat de la raison

raison auec la passion? parce qu'elle n'a peu comprendre que la plus perilleuse passion est en ceste raison corrompuë. Combien plus distinctemẽt l'Apostre: Ie trouue celle loy, dit-il, estre en moi, quand ie veux faire le bien, que le mal gist en moi. car ie prenplaisir à la loy de Dieu quant à l'homme de dedans. mais ie voy vne autre loy en mes membres, bataillant contre la loy de mon entendement, & me rendant captif à la loy de peché, qui est en mes membres. Moi-mesme donc ie sers de l'entendement à la loy de Dieu: mais de la chair, à la loy de peché. Voila le combat de la Raison immortelle, & de la passion, qui ne peut estre que mortelle, puis qu'elle est charnelle. A quoi donc se resoud l'homme fidele en ce combat? Las moi homme miserable! qui me deliurera de ce corps de mort? Ie ren graces à Dieu par Iesus Christ. Et pourquoi? D'autant qu'il me rend victorieux en sa victoire. Il auoit dit, *Courage. i'ai vaincu le monde.* &, *Ma grace te suffise: ie parferai mon œuure en ton infirmité.* & l'ame au combat s'asseure: *Quand ie suis foible, lors ie suis fort, en celui qui rend mon infirmité forte*, & mon combat victorieux. Excellente preuue donc de nostre immor-

Rom. 7.

Ian 16. 33.

2. Corinth. 12.

talité, quand l'ame reueſtuë de ceſte force diuine, va gayement à l'immortelle victoire par le mortel combat!

LXXXIIII.

SIGNE QVINZIESME.

La reſolution & conſtance aux plus grands dangers.

C'eſt choſe du tout commune de faire
" bien, pour auoir recompenſe : choſe aſſez
" commune, de faire bien pour l'amour du
" bien; pourueu que ce ſoit ſans danger: mais
" c'eſt choſe du tout rare & ſinguliere, pro-
" pre aux ames heroïques, de faire bien auec
" danger, dit noſtre Academie : de laquelle ſont decoulez les beaux ruiſſeaux des Stoïciens, qui n'ont rien tant à cœur que d'armer l'homme ſage contre toute ſorte d'aſſaults de fortune, par vne magnanime conſtance; pour le rendre premieremẽt victorieux de ſoi-meſme, & puis de tout ce qui eſt à l'entour de lui : pour s'eſtimer bienheureux au tourment meſme. On ne peut nier qu'ils n'ayẽt eu quelques beaux traicts de la premiere verité, & que bien ſouuent ils ne nous faſſent honte, en faiſant mieux, bien qu'ils ſçachent moins. Mais ſans doute ceſte vraye conſtance & reſolution s'ap-

prend

prend en l'Eglise. Vous auez ouï la patience de Iob (disoit le S. Apostre) & auez veu la fin du Seigneur. car le Seigneur est tres-misericordieux & pitoyable. & ce grand vaisseau d'election estãt au combat: Qui nous separera de l'amour de Christ? sera-ce oppression, ou angoisse, ou persecution, ou faim, ou nudité, ou peril, ou glaiue? Ains en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimez. & apres vn grand danger, quand ayant esté lapidé & laissé pour mort, il ramentoit ce singulier benefice qu'il auoit receu de son Dieu: Nous voulons bien, dit-il, que vous soyez aduertis de la grande affliction qui nous est aduenuë en Asie: c'est que nous auons esté chargez à outrance plus que ne pouuions porter: tellement que nous auons esté en extreme perplexité, mesme de la vie. Mais nous auons eu en nous-mesmes la sentence de mort: afin que n'eussions confiance en nous-mesmes, ains en Dieu qui resuscite les morts: lequel nous a deliurez de si grande mort, & nous deliure: auquel nous esperons qu'encore ci apres il nous deliurera. Il mõstre quelle deliurance il entend: Le Seigneur aussi me deliurera de toute mauuai-

Iaques 5.

Rom. 8.

2. Corinth. 1.

» se œuure, & me sauuera en son Royaume
» celeste. De fait à vne bonne ame, faire mal est pis que mourir: & puis que la mort est commune à tous, ce n'est pas estre deliuré de la mort, de reculer son terme pour quelques iours: mais en estre vrayement deliuré, est estre deliuré du mal, qui en la mort du corps plonge l'ame en la mort eternel-
» le. Le Seigneur me deliurera de toute mau-
» uaise œuure (disoit le S. Apostre sur l'heure
» de son martyre) & me sauuera en son
» royaume celeste. O remarquable difference donc en la constance de l'Academie & celle de l'Eglise! Ceste-là confine la constance en la vertu; & la vertu en soi. Elle veut que l'homme soit la regle de son contentement, & qu'il ne cerche sa felicité ailleurs qu'en soi-mesme: mais qu'est-ce qu'il trouuera en soi que des charbõs pour de l'or imaginé? L'Eglise cerche & trouue sa constance aux plus grands dangers en Dieu seul: qui la peut, qui la veut, qui la sçait donner: afin qu'ayant aux dangers mortels receu la vie comme en nouueau don, elle lui en fasse nouuel hommage. Ce sont ceux qui peuuent parler à certes de l'immortalité de leurs ames, qui ayans esté deliurez de quelque grand danger & com-

atque hæc olim meminisse iuuabit, aiebat ille.

Mihi nũc certè rediuiuo hæc liceat liberiùs effari, docendi hac

me re

me remontez du sepulcre, ont experimenté au besoin l'vsage de ceste infaillible verité: afin que plus asseurément ils apprennent aux autres, & eux-mesmes reprennent le chemin de la vie par la mort, plus formidable par opinion que par effet. car de cest essai vient la certaine victoire en la mort mesme.

quidem de ra facultatem mea experiẽtia, apud bonos sanè consequuto. Laus Deo liberatori meo.

LXXXV.

SIGNE SEZIESME.

Le mespris de la mort en la mort mesme.

C'est en la mort, c'est en la mort que l'ame immortelle triomphe, se sentãt prez ou de son combat ou de sa course. Comme vn braue soldat, qui ayant courageusement combatu, foule son ennemi aux pieds, lui portant l'espee à la gorge: ou comme celui qui a long temps voyagé, & apres auoir trauersé beaucoup de dangers par vn long & penible chemin, tient le sueil de sa porte. L'ame estant plus libre, monstre lors des preuues plus libres & plus naïues de sa nature. C'est là où on doit remarquer en ceux qui meurent pour ceux qui suruiuẽt, vne infaillible preuue d'immortalité. C'est de ceste persuasion d'où vient le mespris de la mort: qui estant incognuë

espou

espouuante, comme vn guay en vne riuiere à vn estranger, au lieu qu'vn homme du païs qui sçait le guay, entre sans marchander & passe sans danger. Nostre Academie n'a pas bien sceu le guay de ceste perilleuse riuiere. Il est seulement cognu à l'Eglise: & neantmoins ceste pauure estrãgere, pour s'estre aucunement resoluë à la creance de l'immortalité, a produit de belles preuues de constance, en ceux qu'elle auoit instruits. Socrates ne peut iamais confesser que ses ennemis l'offençassent en le faisant mourir, ou procurant sa mort: laquelle il ne tenoit pas pour tort ni dommage: mais tout au contraire pour le port de sa vie, où ayant surgi, il seroit hors de tous maux. Mesme lors qu'il la sent approcher, il veut que ses amis sacrifiẽt à Aesculapius, comme ayant recouuré par la mort vne perpetuelle santé. Caton vaincu par Cesar, triomphe de Cesar victorieux par la mort. Quelle voix digne d'vn homme de bien, aimant plus son deuoir que sa vie! Tu feras ce que tu pourras, & moi ce que » ie deurai. Il est en toi de me faire mourir » iniustement, & à moi de mourir vertueusement. Mais le triomphe de l'Eglise est plus certain, & le vol de son esperance s'esleue plus

In Apologia.

In Phædone.

Heluidij ad Vespasianum.

plus haut. Ie suis asseuré (dit le grand Apo- Rom. 8.
stre) que ne mort, ne vie, ni Anges, ne prin- »
cipautés, ne puissances, ne choses presentes, »
ne choses à venir : ne hautesse, ne profon- »
deur, n'aucune creature ne nous pourra se- »
parer de l'amour de Dieu, qu'il nous a por- »
tee en Iesus-Christ nostre Seigneur. &, Il Act. 10.
ne me chaut de rien, & ma vie ne m'est »
point precieuse, pourueu qu'auec ioye i'a- »
cheue ma course. O mespris qui nous »
fait priser les principaux biens, & iouïr de ce que seul peut faire solidement resioüir l'ame, apres les longs & cuisans ennuis de la vie mortelle : & gage du tout asseuré de l'immortelle!

LXXXVI.

SIGNE DIX-SEPTIESME.

La deuotion ou vraye ou fausse.

Quiconque, depuis que le monde est monde en quelque nation qu'il ait esté, traicte de la Religion, presuppose vn Dieu eternel, & vne ame immortelle. Ainsi la vraye religion, est vne preuue indubitable de l'immortalité de l'ame. La fausse mesme, bien que la seule ombre de la vraye, ne peut auoir autre fondement que seruir Dieu; iaçoit qu'elle mette vn phantosme

au lieu

au lieu du vrai Dieu. Or l'ame ne reuient-elle pas à son archetype & original; & par consequent, à sa nature par ceste impression? Comme donc l'original est eternel, l'image doit estre immortelle : ayant eu commencement comme creature; ne pouuant auoir fin par la mort; comme image du Createur. De la Religion se prouignét ces belles considerations.

LXXXVII.

SIGNE DIX-HVICTIESME.

Inuoquer Dieu, en leuant les yeux au ciel.

L'ame pousse l'homme naturellement à prier Dieu : comme Nature enseigne l'enfant d'auoir recours à son pere, de la volonté duquel elle le persuade. La forme aussi de prier est remarquable, qui vient de mesme escole : car il n'y a rien plus naturel que de leuer les yeux au ciel, & y tendre les mains, quand on est en peine. L'Academie dresse des traictez particuliers de la priere. Et à quoi tout cela, que pour tesmoigner sa race, son origine, son païs, son esperance? Mais l'Eglise comme seule cognoist le vrai Dieu, aussi seule apprend le vrai moyen de prier Dieu.

LXXXVIII.

SIGNE DIX-NEVFIESME.

Le droict de sepulture commun à toutes nations.

Le corps qui vit auec l'ame, meurt par la separation de l'ame. Or puis que toutes nations consentent à garder honnorablement le corps mort, elles tesmoignent que l'ame vit, qui n'eust pas fait viure le corps, si elle estoit le temperament du corps. car à quel propos cõseruerroyent-ils auec honneur ce qui n'est plus? Estant donc apparent que le corps mis au sepulcre, est mort: il s'ensuit necessairement que la verité r'amene tous hommes à la reuerence de ce qui le faisoit viure. c'est à dire, à l'ame, qui en la mort du corps demeure immortelle. C'est la raison de nostre Academie: à laquelle l'Eglise adiouste la doctrine de la resurrection, pour rendre l'homme entier, immortel: comme aussi il a esté creé & de corps & d'ame par l'Ouurier, qui n'ayant rien faict que tres-bon, destine son chef-d'œuure à vne parfaite immortalité. *In Phædone.*

LXXXIX.

SIGNE VINGTIESME.

La teste de l'homme leuee au ciel.

Comme

Comme la chose parle d'elle-mesme, a esté exposé ailleurs. La teste donc est le dongeon du palais où loge nostre ame immortelle.

Sur pag. 199.

X C.

SIGNE VINGT-VNIESME.

Le desir de lignee pour se perpetuër.

Qui ne sent en soi-mesme ce desir d'auoir lignee pour renaistre en ses enfans, & par la succession du mesme nom se transmettre à la posterité? C'est la premiere impression de Nature: qui adiouste à ce sien mandement & seel & contreseel, assauoir l'honnesteté du mariage, comme vn contract perpetuel, autentique, cõmun à tout le genre humain. Et qui ne void par toutes ces loix naturelles, les beaux rayons de l'immortalité? De mesme en l'amitié, premier fondement de la societé humaine, comme le mariage en est la pepiniere.

Sur pag. 184.

X C I.

SIGNE VINGT-DEVXIESME.

L'amitié.

Qui est naturelle à tous hommes, mais plus durable, c'est à dire, immortelle aux gens de bien: selon qu'il a esté dit par les anciens:

anciens : *Il faut que les inimitiés soyent mortelles, & les amitiés immortelles.* Certes il n'y a rien plus digne de l'homme que ceste sienne vertu, qui comme à lui propre & particuliere, est appellee Humanité : & par consequent, rien plus indigne, que l'inhumanité & cruauté. L'amitié dõc aux hommes vrayement hommes, est immortelle. car elle commence ici, & s'acheue au ciel: à fin que l'immortalité soit sa couronne.

XCII.

SIGNE VINGT-TROISIESME.

Les desseins des hommes.

Ils sont voirement diuers, mais tous tendent à ce but, D'establir l'aduenir; & en l'aduenir, de se perpetuër. En nos personnes, le souhaict de richesse, de credit, d'honneur, d'autorité, de repos, de liberté, & autres auantages souhaittez entre les hommes. A quoi tendent ces desseins, que d'estre bien ? c'est à dire, non seulement estre, mais paroistre auec les commodités que nous recerchons. & qu'est-ce autre chose, que combatre la mort, laquelle nostre Nature nous fait imaginer estre nostre principal ennemi, comme la closture de nostre vie, & la derniere ligne de toutes choses ? Et mes-

mes quand nous auons fait la plus grand part de noſtre courſe, & nous-nous approchons du bout; à meſure que noſtre corps s'enuieillit, ſentons-nous pas nos cœurs rajeunir en ce ſouhaict, cõme ſi nous iettions vn nouueau fondement à vne autre vie? Certes les vieillards ſont communément & plus pouruoians & plus eſpargnans que les ieunes: bien que ſelon l'ordre de nature ils n'en doiuent auoir faute, pour le peu de temps qu'ils ont à viure. De nous ce deſir ſe prouigne aux noſtres: de ceſte ſource decoule le deſir naturel d'acquerir, de baſtir, de planter, d'enter des fruicts dont nous ſçauons bien ne pouuoir ioüir: en ſomme, de meſnager. Et pour qui, ſinon pour ceux auſquels Nature nous a perſuadez que nous deuons renaiſtre? car pour les eſtrangers nous ne pouuons auoir ce ſoin. Marque non incertaine de l'inſtinct auquel noſtre ame nous pouſſe à ſa nature immortelle, en laquelle nous ſuruiuons meſmes au ſepulcre. Mais s'il eſt loiſible d'auoir ſoin
Pſal. 112. des noſtres, ſi ce deſir purement naturel nous pouſſe de gouuerner nos meſnages par raiſon, donnons-nous garde de la vanité, à laquelle le faux iugement de la chair nous fait que trop ſouuent eſcouler, & prenons

nons la bride de la raiſon en ceſte penſee;

Auec lui mainte entrepriſe Pſal. 146.
S'eſuanoüira ſoudain:

& que la ſerieuſe meditation du pſeaume XLIX. atterre & enterre noſtre folle vanité en nos ſepulcres, auſquels nous imaginions nous pouuoir immortaliſer: & que l'aube de noſtre immortalité, qui cõmence à poindre en ceſte vie mortelle, par la viue eſperance que nous deuons auoir de meilleurs threſors; nous achemine à la iouiſſance de l'immortelle, comme à la mire & ſouuerain but de tous nos deſſeins.

XCIII.

SIGNE VINGT-QVATRIESME.

L'amour de verité.

L'homme parmi la vanité, en laquelle il naiſt en ceſte nature corrompuë, aime encore & honore la verité, & en ſoi & aux autres, comme ſe reſſouuenant de ſon immortelle origine. & le plus grand honneur qu'vn homme puiſſe auoir, eſt d'eſtre tenu pour veritable: la plus grande honte & ignominie, pour menteur. Traces ineffa- Sur pag 248.
çables de noſtre immortalité. A la verité ſont ioinctes comme reiettons d'vne meſme racine, La bonne foy, & la reuerence

de l'antiquité : lesquelles nous marquerons en suite.

XCIIII.

SIGNE VINGT-CINQVIESME.

La bonne foy.

Comme la bonne foy est le fondement du genre humain, aussi l'homme autant qu'il aime naturellement sa conseruation, autant aime-il & respecte la bonne foy en la societé commune, en laquelle seule il se peut conseruer. La perfidie & desloyauté sont crimes detestables non seulement enuers les gens de bien, mais de bouche enuers ceux qui par effect sont perfides & desloyaux : ne pouuans esteindre l'autorité de la nature immortelle de l'homme, qui maintient sa possession au respect commun de la bonne foy : sur laquelle aussi est fondé le serment : qui se representans Dieu pour tesmoin & iuge, lui engagent aussi l'ame : suiuant le style de l'Apostre, *I'appelle Dieu en tesmoin sur mon ame.*

2. *Corinth* 13.

XCV.

SIGNE VINGT-SIXIESME.

L'Antiquité.

La reuerence de l'Antiqui é est tant commu

commune entre tous hommes raisonnables, qu'elle est vn certain preiugé de verité. d'où vient la maxime commune: *Tout ce qui est premier est tres-vrai & tres-bon.* La nouueauté est à bon droict suspecte. Or l'ancien nous ramene à l'immortel. c'est vne suite du tout necessaire. l'vn regarde le commencement, & l'autre nous fait contempler le laps & entresuite de tant de temps l'vn apres l'autre, afin qu'il nous embarque au courant de l'infini: pour nous faire comprendre, que comme de temps immemorial il a esté ainsi, aussi qu'il sera tousiours de mesme à l'aduenir. Ainsi en la reuerence & respect de l'Antiquité nous voyons vne marque illustre de nostre immortalité.

XCVI.

SIGNE VINGT-SEPTIESME.

La ioye de la Conscience pour auoir bien fait.

Nous auons ci-dessus representé sa iurisdiction. il n'en faut maintenant que remarquer l'effect. C'est merueilles, qu'vn homme iniustement accusé, mesmes en mourant, se puisse resioüir, lors qu'il est comme accablé & vaincu. L'experience Sur pag. 246.

neantmoins le monstre en la bonne cause. Tesmoignage infaillible que l'ame retient sa nature immortelle en la iurisdiction de la conscience, qui ne peut mourir en la mort : en laquelle les tesmoignages de verité sont vallables, mesme en la bouche des criminels. & la mesme vertu se monstre en son contraire.

XCVII.

SIGNE VINGT-HVICTIESME.

Le remors de cõscience pour auoir mal fait.

Car c'est vn subtil bureau & vn cruel bourreau que la conscience. Apres que le crime s'est opiniastrément caché en ses tenebres, si faut-il en fin qu'il vienne en la lumiere. & d'où ceste vertu, que de la vertu de ceste commissaire immortelle, qui nous adiourne deuant le throne du Iuge immortel? Ainsi la conscience, laquelle en discernant le bien & le mal respond au iugement de Dieu, est vn signe & indice infaillible, que l'esprit est immortel. car comment vn mouuement sans essence entreroit-il au iugement de Dieu, pour nous imprimer frayeur de la cõdamnation que nous auons meritee? Certes le corps ne craindra pas vne punition spirituelle: mais

telle

telle passion seulement compete à l'ame: dont il s'ensuit necessairement qu'elle est vne essence immortelle.

XCVIII.

SIGNE VINGT-NEVFIESME.

Les songes.

Le songe est l'ombre de l'immortalité, dit nostre Academie. Il est vrai que l'ame en songeant n'est pas bien seruie ni des sens exterieurs ni des interieurs, liez au corps: mais en se remuant tousiours, soit qu'elle laisse ce faux obiect, d'où viennent les faux songes, soit qu'elle cerche des vrais obiects, & produise des vrais songes; monstre par tout qu'elle est immortelle. Ici, que c'est son naturel de manier la verité: là, qu'elle ne dort auec le corps: auquel la fausseté des songes est à imputer par les faux obiects, & non pas à l'ame, qui void tousiours ce qui lui est presenté: non plus qu'à l'eau, quand l'œil void ployer la rame, ou fuir la terre. Ainsi le dormir, qui semble en assoupissant les hommes les despouiller de leur vie, est vn vrai tesmoignage de leur immortalité. car non seulement il leur instille des pensees & apprehensions de ce qui n'a iamais esté fait, mais aussi leur donne des

Sur 44. preuues.

aduertiſſemens de choſes à venir par ſonges, qui ſe treuuent bien ſouuent vrais preſages, verifiez par l'euenement : comme ceux de Ioſeph, Pharao, ſon eſchanſon, Nebucadnezar, & autres infinis.

Geneſ. 37. 40. 41.
Daniel 4.

XCIX.

SIGNE TRENTIESME.

L'adueu des principes eternels.

Sur pag. 235.

Nous auons monſtré en ſon lieu quels ſont ces principes eternels. Or puis qu'ils naiſſent auec l'homme, il ne faut point de demõſtration pour prouuer qu'ils ne meurent pas auec l'hõme, non plus que l'homme n'a pas beſoin d'aller à l'eſcole pour les apprendre. car qui ne peut ſans precepteur apprendre, Qu'il faut viure honeſtement: ne faire tort à autrui : fuir le mal, & faire le bien ? Or l'ame qui les ſçauoit auant que venir au corps, & les a fait comprendre & dire au corps, en animant ſes facultés, les auroit-elle oubliez en deſpartant du corps? Certes ces principes eternels eſtans cõceus par l'ame, teſmoignent aſſez qu'elle eſt immortelle.

PREV

PREVVE CENTIESME.

SIGNE TRENTE-VNIESME.

Le consentement des peuples & des sages, c'est à dire, de tous hommes.

Voici la closture de toutes les raisons ci-dessus representees pour preuues de nostre immortalité, autorisee par le certain consentement de tous hommes, & mesmes des plus sages : le iugement desquels est irreprochable en la verité, principal suiet de leur bureau. Or que de tout temps l'immortalité de l'ame n'ait esté creuë & receuë, non par vn seul homme: & vne seule nation, mais par le consentement vniuersel du genre humain, il appert si clairement, que la preuue en seroit superfluë maintenant : mesmes apres auoir esté tant solidement faite par le sieur du Plessis, l'vn des plus beaux luminaires de nostre docte siecle ; chez qui on peut voir le recueil de tout ce que les plus illustres personnages en tous temps & peuples ont declaré touchant la persuasion qu'ils auoient de la nature immortelle de l'ame humaine. *Chap. 5. de la Religion Chrestienne.*

I'AI donc payé ma debte, ou de content ou par lettres de credit. Que si ceste sorte

d'esprits, qui ont accoustumé de cõtredire, veulent contester sur mõ payemẽt, cõme si i'auois doublé des mesmes parties (ce qui ne seroit sans fausseté) i'appellerai d'eux à la raison : & supplierai les moderez de considerer que i'ai fait ce que i'auoi promis, en representant cent preuues de nostre immortalité, selon les diuerses considerations des causes & des effets. Ceste double procedure est-elle piperie, quand par deux voies elle nous enseigne vne mesme chose? L'Eglise a biẽ sceu approprier ces deux sortes de preuues à mesme but. car en monstrant que nostre beatitude gist en la remission de nos pechez, & d'elle nous faisant monter iusques à Dieu, qui les pardonne; ne nous enseigne-elle pas par cause, nous ramenant à la souueraine? Mais quand par le chemin des bonnes œuures, dont la bonne conscience est la premiere, elle nous y fait remonter : vse-elle de redite superflue, en nous acheminant à vn mesme but, par diuers chemins; pour nous faire cueillir le mesme fruict de nostre felicité & par la cause, & par l'vn de ses principaux effets? Or le langage du S. Esprit est clair : *Bien-heureux est l'homme, auquel le Seigneur n'impute point iniquité.* &, *Bien-heureux sont ceux qui*

La preuue d'vne mesme chose par les causes & les effects, n'est pas redite.

Psal. 32. 2. & 119. 2.

qui sont entiers en leur voye. Le premier, monstre la cause : le second, l'effect : & tous deux vn mesme but, assauoir nostre felicité. Ainsi en ma demonstration, i'ai representé les causes, & ai cotté leurs effets, pour tant mieux faire entendre vne mesme immortalité. Et Dieu vueille qu'à deux coups de marteau nous ouurions à celui qui crie, *Ouure-moi.* Aussi nous oyons l'Eglise qui respond, *I'ai ouuert à mon ami.* Voici la porte ouuerte, pourueu que nous ne soyons enserrez en nos entrailles. Ie cerchoi ce fruict en l'Academie. N'y trouuant que de sauuageaux, i'ai eu recours à l'Eglise, qui les a affranchis, en les entant de ses propres greffes. Ie cerchoi le vrai-semblable, & voici le vrai. car qu'on prenne la pierre de touche, & qu'on y examine nostre alloy. On la trouuera legitime. Le Moabite circoncis deuient Israëlite, s'accroist en la Republique d'Israël, est tenu pour nourrisson de l'Eglise. Elle a donc desmesslé les tenebres payennes, de la premiere verité. Ainsi toutes les Cent preuues ci-dessus exposees, peuuent estre rapportees à la vraye doctrine. Et autant de gagné par cest abbregé, qui nous fera voir la solide verité conioinctement auec la specieuse

Au cantique des cantiques chap. 5. 2. 2. (or. 6. 12.

Les Cent susdites preuues peuuent estre contees pour vrayes, ayans esté affranchies par la doctrine de l'Eglise.

veri

verisimilitude, & neantmoins sans aucun meslinge. C'est bien ici où est le mesnage, pour euiter redite. Nous auons donc esleué nostre bastiment, & l'auons meublé des despoüilles des Aegyptiens. Reste pour l'acheuer, de monstrer les raisons & preuues fondamentales de ceste verité en l'Eglise, en ce qu'elle n'a rien de commun auec l'Academie.

LES

LES VRAYES ET FONDAMENTALES PREVVES

de l'Immortalité de l'Ame, par la doctrine de l'Eglise, propres & particulieres, & nullement cognuës aux Payens, qui ont neantmoins aduoüé ceste verité par ci deuant.

PVISQVE donc par cest expedient nous espargnons vn long discours, auquel nous estions contraincts d'entrer pour deduire les preuues de l'immortalité par la doctrine de l'Eglise : choisissons ce qui est inconfusément propre & particulier à elle, sans auoir rien de commun auec l'Academie. Ce que nous ferons par cest ordre. Toute verité se prouue par la raison & par l'autorité. En l'Eglise l'autorité commence, & la Raison suit. L'autorité de l'Eglise est, LE SEIGNEVR L'A DIT. De ceste maxime, decoule la raison, & arrouse l'Eglise par diuers canaux. Comprenons l'vn & l'autre par vn syllogisme fondamental.

Autorité & Raison.

PREVVE GENERALE.

Ce qui de soi porte sa creance sans autre preuue, est vne infaillible & irreprochable preuue

preuue de verité.

La doctrine de l'immortalité porte sa creance d'elle mesme, & par la parole de Dieu, regle de verité, & par l'ancien & vniuersel consentement de l'Eglise Catholique.

Elle est donc infaillible & irreprochable, digne d'estre creuë sans autre preuue que d'elle mesme.

Sup. p. 57. L'immortalité creuë pour premier element, en l'Eglise.

I'ai prié ailleurs le lecteur de me faire credit du compliment de ce discours, & ai dit par auance, que l'Eglise croit sans preuue ce que l'Academie treuue par raison. Aueuglement estrange du peché, Que l'homme se mette en peine de prouuer que son ame est immortelle ? C'est autant que prouuer auec ahan que le Soleil luit, quand ses rayons luisent par tout, & que deux & deux font quatre. Ce priuilege donc est particulier à l'Eglise, comme est la verité & le salut. Voions maintenant en particulier l'autorité & la raison, colomnes tresfermes de sa tant certaine & victorieuse creance.

L'AVTORITE'

PREMIERE PREVVE *de l'immortalité.*

Comme il n'y a qu'vn Dieu, aussi il n'y a qu'vne

a qu'vne verité,& vne Eglise : le iugement & autorité desquelles est bien vnie par leur ordre. La verité est en la parole de Dieu:& la parole de Dieu,en l'Escriture diuinement inspiree, qui n'est point de declaration particuliere, c'est à dire, qui n'a point esté iadis apportee par la volonté humaine: mais les saincts hommes de Dieu estans poussez du sainct Esprit,ont ainsi parlé. La parole est lumiere:& l'Eglise porte la parole, & luit comme vn beau flambeau au monde, edifiee sur le fondement des Prophetes & Apostres. Ceste autorité est bien establie, de Dieu,qui parle ; de l'Eglise, qui escoute sa voix, & de son espoux, de son souuerain pasteur qui crie, Recerchez les Escritures.& ayant escouté, embrasse ceste parole par vne vraye & viue foy, & par son consentement scelle que Dieu est verité, & dispense ceste verité à salut,comme colomne & appui de verité, heritiere d'icelle verité,de laquelle le depost lui a esté commis. Ainsi les iugemens de la parole de Dieu sont bien vnis en leur ordre,comme les Villes qui ont pariage auec leur Roy. Que dit donc ceste souueraine autorité signalee de ces deux iurisdictions si biẽ vnies? L'vne, *Le Seigneur l'a dit.* l'autre, *l'Eglise l'a creu?*

L'autorité de l'Eglise, bien fondee & vnie.

2.*Tim.*3. 16.

2.*Pierre* 1.20.
Psal 119.
Nun 10.
*Philip.*2.15.
*Ephes.*2 20.
Ian 3 19.
Ian 8.4.
Ian 5.39.
Ian 8.47.
1.*Tim.*3.15.
*Rom.*3. 2.

Qu'est

Qu'est-ce donc que le Seigneur a dit touchant l'essence de nostre ame immortelle? Oyons sa creation. *Dieu crea l'homme à son image & selon sa semblance.* & comment? *L'Eternel auoit formé l'homme de la poudre de la terre, & souffla en la face de l'homme respiration de vie, & l'homme fut fait en ame viuante.* Ce que nous auons ci-dessus exposé. Où seulement le Lecteur marquera le traict naïf de la premiere verité, Que l'homme est defini par son ame immortelle: dont nous auions marqué la trace en l'Academie, Que l'ame qui fait viure l'hõme est vrayement l'homme. L'Escriture limite aussi ceste ame viuante en l'homme: *Et la vie estoit la lumiere des hommes.* pour exposer qu'elle estoit l'Image de Dieu en l'homme, attendu que le Fils de Dieu l'Image eternelle du Pere, est ceste parole par laquelle toutes ces choses ont esté faites. En elle estoit la vie & la lumiere, lesquelles il donne à tout homme venant au monde. C'est la Raison immortelle de l'homme, essence separee du corps, & marque tres-propre de sa nature. Or comme l'homme est composé de corps & d'ame, aussi l'Escriture distingue l'vn d'auec l'autre par ces termes exprés: *La poudre retourne en terre,*

Creation de l'homme. Gen. 1. 27. & 2. 7.

Pag. 6. & 31.

Ian 1.

Eccles 12. 7.

com

comme elle y a esté, & l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. Sainct Paul : *Glorifiez donc Dieu en vostre corps & en vostre esprit, lesquels sont à Dieu.* & le mesme, distingue *les peres de nos corps, & le pere de nos esprits.* Sainct Pierre appelle Dieu *fidele createur de nos ames*, & nous exhorte de les lui recommander. Ils auoyent apprins du souuerain Maistre & ceste distinction & ceste recommãdation. &, *Ne craignez point*, dit-il, *ceux qui tuent le corps, & ne peuuent tuer l'ame. mais plustost craignez celui qui peut deffaire le corps & l'ame en la gehenne.* Le mesme, pour nous bien resoudre de l'essence immortelle de nostre ame, parle distinctemẽt de son ame qu'il a prinse pour nous, & de la nostre, pour le salut de laquelle il s'est fait nostre. &, *Mon ame*, dit-il, *est triste iusques à la mort.* & en mourant pour nous, & nous representant par son exemple que la mort, est la separation du corps & de l'ame. *Pere, ie remets mon esprit entre tes mains:* appliquant les propres mots de Dauid à soi, pour nous enseigner que le mesme bien appartient à nostre ame. & l'Euangeliste cotte notamment, Qu'apres que Iesus eust dit ces mots, criant à haute voix, *il rendit l'esprit.* Or il applique cela à nous pour nous

1. Corint. 6. 20.

Heb. 12. 9.

1. Pierre 4. 19.

Matth. 10. 26.

Matth. 26. 38.

Luc. 23. 46.

» bien faire cognoistre nostre ame : Venez à
» moi vous tous qui estes foulez, & ie vous
» soulagerai. Prenez mon ioug sur vous, &
» apprenez de moi que ie suis debonnaire &
Matth. 11.29. 26. & 41. humble de cœur, & *trouuerez repos à vos*
» *ames*. Et peu auant le grand combat à ses
» disciples, *L'esprit* est prompt : mais *la chair*
» est foible. & en l'ardeur du plus grand com-
bat au brigand iustifié par sa grace, Ie te di
Luc. 23. 43. en verité qu'auiourd'hui *tu seras auec moi en paradis*. & apres il declaire aussi en termes expres, Qu'apres la mort l'ame demeure immortelle, & à fin que nous nous resoluions de cest tant important secret en l'Escriture, il nous renuoie à l'Escriture: &,
Matth. 22. 32. » N'auez vous point leu, dit-il, ce qui vous a
» esté dit de Dieu, disant, Ie suis le Dieu d'A-
» braham, & le Dieu d'Isaac & le Dieu de
Luc. 16. 22. Iacob. *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des viuans*. Or selon le langage sus dit de la premiere verité, l'ame d'Abraham est Abraham. & mesme pour tant mieux representer en la personne du pere des croyãs ceste autentique verité, il nous met deuant les yeux le sein d'Abraham (qui est ce Paradis duquel il nous asseure pour nostre repos eternel, & la maison de son pere, où il y a demeurance pour tous ses esleus) au-

quel

quel l'ame du Lazare fut portee par les Anges : & l'enfer, où ce riche voluptueux estoit tourmenté. Que si les ames estans deliurees de leurs corps, ne demeuroyent en estre, à quel propos l'vne seroit au sein d'Abraham, heureuse : & l'autre en enfer mal-heureuse? Suiuant le langage du Maistre souuerain, les Apostres parlent clairement de nostre ame. S. Pierre, Vous estiez comme brebis errantes : mais maintenant vous estes conuertis au *Pasteur & Euesque de vos ames*.&, Rapportant la fin de vostre foy, assauoir, *le salut de vos ames*. &, Ayant purifié *vos ames* en obeissant à la verité par l'esprit. &, Abstenez-vous comme estrangers & voyagers des desirs charnels, qui guerroyent contre *l'ame*. S.Paul. Sçachans que nous sommes voyagers en ce corps, nous sommes absens du Seigneur. mais nous nous asseurons, & aimõs mieux estre hors du corps, & estre auec le Seigneur. A raison dequoi nous souhaittons de luy estre aggreables & presens & absens. Et à quoi ceste loge terrestre & la maison eternelle és cieux nous est representee au mesme lieu, sinon pour nous asseurer de nostre immortalité ? car à quoi ceste tant excellente condition, si la substance de l'ame est

1. Pierre 2. 25.
& 1. 22. & 11.
2. Corinth. 5. & 1. 27.

vn soufle qui s'esuanouït en l'air? Et de mesme style pour asseurer la verité, il reclame Dieu tesmoin *sur son ame*. & à tous les conducteurs de l'Eglise, qu'ils veillent *pour nos ames*, comme en ayans à rendre conte: suiuant le langage des Prophetes: Tu auras *deliuré ton ame*. Quoy plus? Apres l'autorité du chef & des principaux seruiteurs de sa maison, qui estimera auec raison que nous ne trouuons nulle part en l'Escriture aucun signalé tesmoignage de la substance de nostre ame immortelle? Ceste verité donc demeure assez prouuee en ce qui concerne l'autorité, touchãt ceste creance, Que l'ame est vne substance immortelle, separee du corps. Or que l'Eglise embrasse ces oracles de l'Escriture, & les seelle de son consentement, qui est ce qui en demande preuue, sinon celui qui n'est pas de la maison? Il reste donc de voir pour fin & closture de ce discours, quelles preuues la Raison fortifiee de ceste autorité, prouigne & amplifie, pourtant plus esclarcir & particulariser l'vsage de ceste verité.

Heb. 13. 17.

Ezech. 3. 19.

LA RAISON

Seconde preuue de ceste doctrine.

PRE

PREMIERE,

Sur la nature des principes posez.

Ce qui est posé & creu de soi-mesme, ne doit estre plus demonstré, il n'a besoin d'autre preuue que de sa propre lumiere.

L'immortalité, premier rudiment de l'Eglise.

Or la doctrine de l'immortalité de l'ame, est posee & creuë d'elle mesme.

A quel propos donc l'Escriture s'emploieroit à nous faire cognoistre ce que nous sçauõs?

La mesme raison fait qu'elle ne fait point de demonstrations, pour nous faire croire qu'il y a vn Dieu. car il ne faut pas aller guere loin pour le cognoistre, attendu que nous en portons la creance & les preuues en nous. C'est là où elle nous renuoie pour nous faire cognoistre le Dieu incognu, qui ne s'est iamais laissé sans tesmoignage. Ainsi semble-il qu'elle n'ait point voulu faire de traicté particulier touchant l'immortalité de nos ames, d'autant que ce seroit nous enseigner ce que nous sçauons, & reuoquer en doute ce qui est indubitable.

Actes 17. θεῷ ἀγνώστῳ.

SECONDE,

Sur la creation de l'homme, & sa premiere condition.

En ce que Dieu cree l'homme apres

Circonstãces de la creatiõ de l'homme.

toutes les autres creatures, comme son heritier : demande conseil auec soi-mesme pour le faire à son image : cree distinctement le corps du limon de la terre, & soufle en la face de l'homme inspiration de vie en ame viuante : n'est-ce comme s'il l'introduisoit au monde, comme son heritier en vne maison meublee, ou en vn beau theatre pour contempler ses ouurages, ou en vn temple pour l'adorer ? D'auantage, à qui l'a-il assubieti en ceste premiere creation ? A soi tant seulement, en lui donnant la seigneurie de tous les animaux. & pourquoi, sinon pour estre serui de lui, comme il lui donne tout le reste des animaux pour estre serui d'eux ? Ainsi en ceste autorité il le fait son image : & où seroit-elle qu'en ceste immortelle Raison, qui le fait viure d'autre façon que les autres animaux? Est-ce pour neant qu'elle s'esleue iusques à Dieu pour le cognoistre ? & en suite, tant de notables vertus, dont elle est ornee: Son agilité faisant ses discours par le ciel & par la terre & par les secrets de nature, apres auoir comprins tant de choses en sa memoire, les digerant & faisant ses cõsequences du temps passé à l'auenir : sont-ce pas autant de tesmoignages de son essence immortelle:

Marques infaillibles de son immortalité.

mortelle: veu que s'eleuant à la fontaine de vie, & surpassant tout le monde, elle monstre assez que ce n'est pas quelque soufle ou inspiration qui s'esuanouït, ains quelque partie plus noble, separee du corps, & la meilleure partie de l'homme?

TROISIESME,

Sur la condition de l'Eglise mesme.

Il est tres-raisonnable que la creance de l'Eglise soit comme sa condition. Ce seroit se contredire de croire quelque autre chose que ce qu'elle a senti & experimenté touiours par son ordinaire experience. Or quelle est la condition de l'Eglise? Commençons par son berceau. Abel a esté le premice de la condition, en laquelle elle deuoit passer la longue & penible carriere de ce chemin estroict, par lequel elle deuoit tendre à son principal heritage: bien autre que le monde, duquel les premiers parens estoyent depossedez par leur peché. Enoch a suiui, & las de ceste vie a esté recueilli en vne meilleure. Noké du deluge de beaucoup de maux est venu au grand deluge des eaux, qui a noyé tout le monde. Abraham, Isaac & Iacob combien de difficultés

Condition de l'Eglise au monde, preuue certaine de son immortalité.

ont-ils trauersé, pour conduire leur posterité iusques au desert : qui estant paruenuë en la terre de Chanaan, n'a pas esté au bout de sa peine hereditaire : depossedee de son païs pour estre estrangere en Assyrie, Babylone & tout l'Orient, iusqu'à ce que le Fils de Dieu est venu au monde : qui nous a fait resoudre par son exprés commandement & exemple, que par beaucoup de peines & tribulations il faut entrer au Royaume des cieux ? Toutes les circonstances donc de la condition de l'Eglise, nous sont autant de demonstrations d'vne foy & creance certaine de l'immortalité de l'ame. car s'il n'y auoit que ceste vie mortelle, & que l'ame apres auoir esté separee du corps, auec lequel elle est ioincte en ceste espineuse course, ne suruiuoit au corps pour iouir d'vne vie immortelle & bien-heureuse : les Peres n'auoyent-ils pas le moyen de faire comme les autres, & de se donner du bon temps, comme le commun des hommes ? Ainsi la naïue description de la vie des Peres anciens, est non seulement le texte, mais le commentaire expres de ceste verité : afin qu'vne si belle doctrine soit plustost entenduë par serieuse meditation, que par vn long discours.

Sus pag. 103. & pag. 96.

QVA

Sur la doctrine de sa principale creance.

Quelle est-elle? *Ceste est la vie eternelle,* Ian 17. dit la Verité, *de le cognoistre seul vrai Dieu, & celui qu'il a enuoié, Iesus-Christ.* Quiconque traicte de la religion, presuppose vn Dieu eternel & vne ame immortelle. Sans ces deux titres toute religion seroit vaine. Dieu auoit laissé aux entendemẽs & cœurs des pauures payens vne telle reuerence de religion, & vertu, que bien qu'ils n'en eussent que l'ombre, si n'ont-ils fait difficulté de quitter leur vie pour les maintenir. Tesmoin Socrates, qui aima mieux endurer la mort, que de se desdire de ce qu'il auoit bien dit contre les superstitions payennes. Combien y en-a il eu entre les Grecs & Romains (pour remarquer les plus illustres natiõs) qui ont esté mal-traictez pour auoir fait seruice à leur Patrie? La mort ne peut estre mal-heureuse à vn homme de bien, (disoit lui-mesme) ni la vie bien-heureuse en vn meschant. A quoi toutes ces belles resolutions, que pour dresser vn beau theatre à la verité: qui faisant retentir sa voix parmi tout le genre humain, & magnifiant la Vertu, pour la faire honorer & suiure à

In Euthyphro. O inconsideratum Apollinem! Testimonium reddidit ei vito qui negabat esse Deos.
Tertull. & In Cistone, Apologia.

quelque pris que ce soit, presche par tout l'immortalité de l'ame. car toutes les loüanges & pratiques de la vertu, & les actes signalez qui en procedent, ne peuuent auoir autre fondement que de mespriser les espines de la vie mortelle, pour esperer mieux en l'immortelle. Or si ces payens aux legeres semonces de la premiere verité, ont eu ces belles & genereuses impresions: à combien plus certain titre l'Eglise surmonte courageusement toutes les trauerses & difficultés de ceste vie, en l'esperance d'vne meilleure? Attendu qu'elle a cela de propre, de croire outre & contre la raison humaine. La creance donc de la doctrine principale de l'Eglise, qui contre l'apparence nous fait esperer, & contre l'experience nous fait aspirer au ciel, establit pour vn certain & inuincible fondement de nostre foy, la sainte & victorieuse doctrine de l'immortalité de nos ames: pour nous faire croire nostre felicité parmi les mal-heurs apparens de ceste vie mortelle: afin que ie mette fin à ce mien discours par les mots de l'Apostre: *Si nous auons nostre esperance en Christ en ceste vie seulement, nous sommes les plus miserables de tous les hommes.* Mais si auons-nous ceste non incertaine esperan-

Rom 4. Outre esperance crent sous esperance.

1.Cor.15.19.

ce

ce, qu'en lui nous ne pouuons estre que tres-heureux : à ce que nous esuertuans de surmonter toutes les difficultés de la vie presente, marchans sous son enseigne, trauersions ceste vie mortelle, pour paruenir en l'immortelle.

CONCLVSION.

I'AI fait ce que i'ai peu pour bien representer la nature de nostre ame, la separer de tout ce qui est mortel, & la faire cognoistre par bonnes & solides preuues, immortelle. Ie ne dirai pas comme Socrates, que ce soit suffisamment. car ie ne pense pas qu'homme du monde le puisse faire. Ceste plaine cognoissance est reseruee au ciel: tant s'en faut que ie l'aye, moi qui suis & me recognoi estre des moindres du monde. Mais comme ie deuoi ceste recognoissance à mon Dieu, qui m'a consolé au sepulcre par la meditation de ceste doctrine, ce contentement à moi-mesme, & ce tesmoignage au public : aussi ie croi que ie m'y suis resolu en verité: & que ma petite mesure n'empesche pas ni la fermeté ni l'vtilité que l'ame fidele doit auoir en vne doctrine tant precieuse. Ie di, victorieuse, à qui veut ouurir les yeux, les oreilles *In Phadone.*

les, le cœur. Mais d'autant que celui qui par la curiosité, soubs ombre de la cognoissance du bien & du mal, a introduit le peché; & par le peché, la mort au monde: oppose d'empeschemens à la creance de nostre immortalité, ou par nous-mesmes, ou par autrui, il reste d'examiner ce que l'impieté peut repliquer: afin que toute doute estant ostee, la verité maintienne constãte possession de creãce en nos cœurs, & son autorité souueraine par tout.

LE

LE QVATRIESME

APHORISME

RESPOND AVX REPLIQVES QV'ON FAIT contre la doctrine de l'Immortalité de l'ame ci-dessus representee.

LA RESPONSE AVX REPLIQVES QV'ON FAIT CONTRE LA DOCTRINE DE L'IMMORTALITÉ.

Aphorisme quatriesme.

La mesme verité qui prouue l'ame de l'homme estre immortelle: conuainq de vanité toutes les repliques contraires: ou comme ridicules, ou comme detestables.

L'HOMME animal ou naturel (dit le S. Apostre) ne comprend pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu: car elles lui sont folie, & ne les peut entendre, d'autant qu'elles se discernent spirituellement. L'impieté qui fait que l'homme oublie Dieu, peut-elle pas faire que l'homme oublie soi-mesme? Le fol dit en son cœur, il n'est point de Dieu, dit le Prophete. mais y a-il si effrõté athee, qui

ψυχικὸς. 1. Cor. 2. 14.

Psal. 14.

qui nie ouuertement la sacree Majesté de Dieu, que tous les hommes d'vn vniuersel consentement auoüent, recognoissent, reuerent, adorent? Certes bien que ce ne soit de bouche, ce n'est que trop par effect; en la transformant en leurs bestiales imaginations. Ainsi est de l'ame, prouin de ceste sacree creance. S'il ne se trouue personne qui die qu'il n'a point d'ame: combien y en a-il neãtmoins qui viuent, comme croyans n'en auoir point? Par les effects peut-on pas entrer dans leurs cœurs? La curieuse licence des Grecs à grand peine a-elle peu enfanter vn impudent, qui niast la Diuinité ouuertement: & toutes-fois quelles pepinieres d'athees y auoit-il par la Grece, puis qu'on y osoit bien en faire escole ouuerte sous le nom d'Epicure? Que si ce mot est auiourd'hui execrable, voions-nous pas neantmoins le mesme venin se reglisser aux cœurs des hommes par la longueur & licence de nos furieuses guerres? L'impieté voirement est vne maladie fort honteuse: mais perilleuse, mais opiniastre. Elle se fourre soubs diuerses couuertures dans les ames, & n'en est chassee qu'auec beaucoup de peine. Ie n'ai pas entreprins de guerir les desesperez, qui peuuent bien estre vaincus,

mais

mais non conuaincus. aussi tous remedes leur sont inutiles. Si monstrerai-ie leur vanité ou leur blaspheme, ou tous deux; sans employer beaucoup de discours, en ramenant les ames dociles aux fondemens de la doctrine & posee & exposee ci dessus. Les moqueurs ne sentiront que trop tost leur ame estre immortelle, en mourant tousiours. Ils portent la flesche dans leur flanc. Leur stupidité est la premiere peine de leur impieté, leur audace est ridicule gosserie, l'acheminemẽt à leur ruine. De quelques yeux doux qu'ils lisent ceci, si apperra-il aux hommes raisonnables, lesquels seuls i'auouë pour iuges, que i'ai representé fidelement tout ce qu'ils ont accoustumé d'opposer à ceste doctrine. Les vns parlent plus ouuertement, les autres plus couuertement: mais tous quasi auec preface & protestation, comme parlans d'vne chose honteuse. Pourquoi donques tascherai-ie de mieux habiller leurs imaginations? Ie les expose toutes nuës sans robbe & sans auteur: mais aussi sans aucune alteration de leur sens. Epicure rené en Lucrece; portenseigne du mespris de Dieu & de l'ame; Pline, Alexandre Aphrodisée, Auerrois, Auicenne, Pierre Pomponat, ne sont plus

Les ouuerts ennemis de ceste doctrine.

hypocrites. ils ont leué le masque. Hippocrates & Galien ne sont pas de mon gibier: & i'ay apprins en l'Academie de ne m'entremettre que d'vne chose, & d'estimer par raisonnable preiugé que qui se mesle de l'autrui, à grand' peine le fera-il bien. C'est pourquoi ie ne m'embarque pas au iugement de ces auteurs. Mais ie ne peux taire pour mon deuoir & l'honneur que ie porte à l'heureuse memoire des sieurs Crato, Mercurial, Valeriola, Hortoman, Laurens, Theodore Zvvinger, Dalechãps, Iaquot; qui ont heureusement acheué leur course, & laissé vne tres-louable reputation de leur excellent sçauoir à toute la posterité: & en outre pour le respect que ie doi aux sieurs de Villeneuue, freres, hereditaires nourrissons d'Aesculapius: aux sieurs de Saporta & de Varandal, doüez de tresgrãde doctrine & erudition: que ie suis tenu de recognoistre que c'est par leur moyen que i'ay apprins ce qui est aux auteurs susdits, peres de la medecine, touchant ce suiet. & m'oseroi promettre encore mesme courtoisie des sieurs Luchier, Duret, Laurens freres, & vrais heritiers de l'erudition de leur feu frere; la Violete, Sarrazin, Dauin, Chaude, Digonia, Pichot, Galle, Chanuel,

Diuers autheurs cõsiderables en ceste matiere.

Ie ne parle pas de Galien & d'Hippocrates.

Chre

Chrestiens,& autres excellens hommes en ceste profession, miens amis; pour recueillir de ces grands originaux de la medecine, ce qui me reste de ceste matiere par leur moyen si ie les vouloi employer. Mais à quoi parler à credit d'vne chose qui n'est de ma profession? Ie leur laisse donc ceste recerche: pour dire seulement que de ce qu'ai veu par leur entremise, i'ay apprins de fier plustost mon corps que mon ame à la doctrine de Galien, trop attaché aux loix communes de nature:& que ceux qui font estat de lire ses escrits, y doiuent apporter vn grand iugemẽt, attrempé de la serieuse reuerence de la saincte religion Chrestienne, fondement & regle de la vraye philosophie. Laissant donc les auteurs, i'ay choisi leurs autorités, c'est à dire, tout ce qu'ils ont accoustumé d'opposer à ceste doctrine, abbregeãt leurs discours en syllogismes: ausquels ie contr'oppose ma response breue, simple, claire; renuoyãt le Lecteur aux maximes ci-dessus exposees auec leur vsage.

Mais auant que passer outre, doi-ie me taire de ce grand Aristote, l'vne des principales colomnes de la philosophie,& auquel ie doi ce peu que i'y ay apprins? Ie l'admire en ce qu'il traicte purement de la Nature: Mais bien d'Aristote biẽ que tres-excellent.

ſinon qu'eſtant raui par l'excellence d'icelle, il la fait eternelle, ne voyant pas auec Platon qu'elle a vn Ouurier eternel : & de meſme ie ne peux qu'auec vn extreme regret le voir tõber à vne autre extremité, en nous faiſant douter auec trop de ſuiet, qu'il n'a pas bien retenu la creance de l'Academie touchant la nature de l'ame immortelle. Ie ſuis de ceux-là qui le voudroi excuſer en ces ambiguités, & eſtimer qu'en balançant ſelon ſon ſtyle, ce qu'on peut dire de coſté & d'autre; il a encliné à la meilleure & plus ſaine part, pour recognoiſtre l'immortalité : puis qu'il declare auouër l'ame de l'homme pour quelque choſe de diuin & venant d'ailleurs, & ſeparee des facultez vegetatiue & ſenſitiue. Car ſans fraude ni barat voici ſes mots : *Il reſte donc que le ſeul entendement vienne de dehors pour entrer au corps, & que lui ſeul eſt diuin :* fidelement tournez de ceſt original, λείπεται δὴ τὸ νοῦν μόνον θύραθεν ἐπεισιέναι, καὶ θεῖον εἶναι μόνον. Certes auſsi quand il repreſente la doctrine des mœurs, ayant par tout le traicté monſtré & le ſouuerain but & le chemin pour y parvenir : & enſeigné que la Raiſon gouuerne les parties & facultés de l'ame pour faire des habitudes raiſonnables

Se teſmoigna ges touchant l'immortalité de l'ame. 2. de generatione.

IX. libri & maximè X Etnico. Nicomach.

nables en elle, qui sont les diuerses formes de vertu : en fin il conclud qu'il y a deux façons de vie en l'homme ; l'vne, pour sa condition, ainsi qu'il est ici, cõposé de corps & d'ame ; comme il y peut viure content & heureux par la vertu qui est en son pouuoir : l'autre, pour la vie à venir, laquelle il recognoit estre en contemplation, parfaictement heureuse, & qui n'est point en la puissance de l'homme, mais don de Dieu, toute definie en l'intelligence, toute libre, toute separee du corps : &, comme il dit ailleurs, acte vrayement pur, qui gist en la contemplation du souuerain bien. Voila qui est bien dit : comme quand il marque quelque cõformité de l'homme auec Dieu par ce discours : Ce que Dieu est tousiours, » l'homme le peut estre quelques fois. Or » Dieu est tousiours separé des choses corpo- » relles. L'homme donc le peut estre quel- » ques fois & en quelque esgard. Et cela en- » core bien. Poursuiuons. &, *Quant à l'entendement*, dit-il, *il n'est pas encor bien clair que c'est, mais il semble que c'est vn autre genre d'ame : & que ceste ame seule a cela de propre d'estre separee, comme l'eternel du corruptible*. Ces mots sont tirez de cest original. χρῆμα θεόσδοτον.

περὶ δὲ τοῦ νοῦ οὐδέπω φανερὸν· ἀλλ' ἔοικε ψυ- 2. de anima.

χῆς γένος ἕτερον εἶναι, καὶ τοῦτο μόνον ἐνδέχεσθαι χωρίζεσθαι, καθάπερ τὸ ἀΐδιον καὶ φθαρτόν. Cela seroit tres-bien de reconnoistre en l'homme vne substance separee, &, comme
„ il dit en mesme sens, qui ne se mesle nulle-
„ ment auec le corps, impassible de sa sub-
„ stance, proche de la race de Dieu, & aimãt
„ Dieu, χωριστὸς, ἀμιγὴς, ἀπαθὴς ἐσία, θεοῖς συγγενὴς, θεοφιλὴς. Ce seroyent paroles dorees, dignes du grand nourrisson de l'Academie : mais quel langage est ceci, Aristote ? *Il n'est pas encore bien clair qu'est-ce que l'entendement de l'homme.* A quoi donques la claire confession que tu en as faite ailleurs? L'Edict solennel de l'eschole en laquelle tu as esté nourri, est-il obscur pour te donner legitime excuse d'ignorance? Mais comment esclarcis-tu ceste doute? Au lieu de la rendre plus claire & plus vtile, il l'entourtille de tãt de subtils discours, qu'il estourdit ceux qui le lisent, & donne raisonnable subiet aux non-passiõnez d'estimer qu'il a douté de ce dont il fait douter les autres : faisant croire à l'homme que son ame est comme les ames des autres animaux : estant ou mortelle auec elles, ou elles immortelles auec elle. Le passage y est tout expres que i'ay allegué ci-dessus.

Passages suspects.

Apres

Apres auoir tres-bien dit, *qu'il est tresnaturel que ce qui vit, face vn autre comme soi: vne plante, vne plante: vn animal, vn animal:* il adiouste la fin de ceste impresion naturelle, *A fin que tout ce qui vit, participe à l'eternité & à la diuinité, comme il peut.* ἵνα τοῦ ἀεὶ καὶ τοῦ θείου μετέχωσιν, ᾗ δύναιντο. Or il veut q̃ ceste fin soit cõmune à toute espece d'animaux sans aucune distinctiõ. & en rẽd ceste raison: Toutes choses font ce pour lequel elles font ce qu'elles font en nature: & d'autãt que nulle chose corruptible, ne demeure tousiours-vne en nombre, vne par vne, mais que les indiuidus ou choses singulieres sont en flux perpetuel, & qu'ainsi elles ne peuuent communiquer par continuité à ce qui est eternel & diuin (κοινωνεῖν ἀδυνατεῖ τοῦ ἀεὶ καὶ τοῦ θείου τῇ συνεχείᾳ;) à ceste occasion il dit que chasque chose communique à l'eternité & diuinité; comme elle peut ou plus ou moins, & ne demeure pas vne mesme, mais comme vne mesme (καὶ διαμένει οὐκ αὐτὸ, ἀλλ' οἷον αὐτὸ.) non pas vne en nombre, mais en espece, (ἀ τὸ καθέκαστον, ἀλλ' ὡς εἶδος.) Soit. Mais y aura-l point de difference entre l'espece de l'homme & de la beste: point entre ceste premiere vigueur ou impresiõ

Sur pag. 183.

Aristt. de anima lib. 3.

de nature, dont il parle là, assauoir, la generation commune aux plantes & aux animaux, & cest entendement eternel, qu'il auoit appellé diuin, separé du corps, immateriel & venant de dehors? C'est faire ou la beste immortelle, ou l'homme mortel. car bien qu'il ne parle que de l'espece, & qu'en cest esgard ceux qui veulent defendre les fautes du Maistre à quelque pris que ce soit, & non les corriger par la raison, disent que toute espece est de mesme eternelle, voyent-ils pas qu'ils tombent en deux absurdités? L'vne, qu'ils confondent les especes, lesquelles il faut necessairement distinguer par les marques propres de leur nature. & mesme la circonstance du propos qui parle de la generation, oste toute excuse. car si la generation rendoit l'espece immortelle de mesme façon, n'est-ce pas confondre les especes trop grossieremẽt? Que deuiendra donc l'espece de l'homme dans la communauté des autres animaux, si elle roule de mesme que les autres par la semence en la generation? L'homme donc naistra par elle, & perira par la corruption du corps qui estoit né. L'autre, que c'est faire tout eternel au monde. Mais ils ne voyent pas que ceste phrenesie a enfillé

vne

vne infinité d'autres phrenesies.

Ie le vouloi excuser, par la distinction qu'il fait entre l'entendement qu'il appelle Separable, (ὁ νοῦς χωριστὸς) & Patient (ὁ παθητικὸς) & estimoi que par icelle il monstrast plustost le diuers ministere, & l'vsage des facultés, que la substance de l'ame: si que par *l'entendement Separable*, il nous voulut representer l'ame immortelle, essence separee du corps & n'ayant rien de meslé auec le corps; & par *le Patient*, les facultés de l'apprehension, phantasie, discours, iugement: qui naissent & meurent auec le corps: comme il dit en termes exprés que cest entendement est corruptible. ὁ δὲ παθητικὸς νοῦς φθαρτός. Mais ie te supplie, sage Lecteur, considere la suite de son propos. *Et sans cest entendement patient*, dit-il, *rien n'entẽd.* καὶ ἄνευ τούτου οὐθὲν νοεῖ. Rien sans cest entendement patient, ô Aristote! & où donc est cest entendement separable, que tu appellois n'agueres diuin & immateriel? Les principes donques eternels & vniuersels ne seront comprins sans cest entendement patient & corruptible? Que deuiendra donc l'essence de l'ame, si elle naist & est liee auec ses instrumens? Dangereuses subtilités qui font deuenir l'homme pis que beste! Et

Entendement separé & passible.

Perilleuses subtilités.

de fait, voyons la pante qu'il prend par ce mauuais pas. Il s'enfonce si auant en tout le reste du discours, qu'il ne s'en peut plus desdire. En voulant rendre compte de sa phrenesie, il l'entasse de plus en plus, & puis de ceste fureur s'est allumee celle de tous les autres ci-dessus nommez, & tient le premier degré aux repliques qu'on a accoustumé de faire contre l'immortalité. La voici donc ainsi breuement marquee.

PREMIERE REPLIQVE

Les facultés corporelles naissent & meurent auec le corps.

L'entendement ou la Raison, entelechie de l'homme, ne peut rien entendre sans les facultés corporelles.

L'entendement donc ou la Raison naist & meurt auec le corps.

RESPONSE.

La Maieur est vraye. La Mineur est fausse : comme appert par la particuliere procedure contre ceste replique ; depuis la page CLIII. de ce liure, au second Aphorisme, iusqu'à la fin de la demonstration. Le sommaire est, L'ame se sert bien des facultés corporelles auec beaucoup d'efficace com

Il a ia esté prouué que l'ame n'est pas vn temperament.

comme d'instrumens : & eu esgard à ceste »
necessaire conionction, autant qu'elle est »
estrangere dans le corps, elle est Organi- »
que: pour apprehender, imaginer, se souue- »
nir, discourir, iuger. Mais eu esgard à sa pro- »
pre nature, elle est Inorganique : faisant ce »
qui est proprement de sa nature sans aucuns »
instrumens: & estant mesme lors plus libre »
en ses functiõs quãd ou elle est moins aidee »
du corps, ou s'approche de la separation du »
corps, ou en est entierement separee. Tout »
mon discours n'a que ce suiet & ce but. Là
donques soit la plus ample response à la
principale Replique : sous la ruine de la-
quelle tout le reste de ce vain bastiment
s'enfoncera, comme vne redite superfluë de
mesme vanité, bien que prouignee & paree
de quelques nouueaux mots.

LA SECONDE.

Qui dispute contre le sens commun & l'experience, est ou fol ou malicieux.

Le sens commun & l'experience iugent que ce qui fait viure le corps, meurt auec le corps.

L'ame donc qui vit auec le corps, meurt auec le corps.

RESPONSE.

L'experience des sens est vraye ou fausse: & par consequent il la faut distinguer.

La Maieur est vraye, au sens commun & à l'experience, comme elle comprend bien & iuge bien des obiects sensibles: comme le feu est chaud, & l'eau humide. Mais la Mineur doit estre distinguee, d'autant qu'il faut necessairement distinguer l'integrité de la Nature en sa creation, & la corruption d'icelle: comme le vrai sens & le corrompu, en vn sain & en vn malade. Le vrai sens commun & la vraye experience ont fait voir à tous hommes, & principalement aux sages, que l'ame de l'homme ne fait pas viure le corps pour mourir auec le corps: mais plustost qu'elle vit auec le corps, pour viure apres le corps. Il n'y a que ceux qui ne veulent voir goutte en la plaine lumiere de la verité, autorisee par le consentement vniuersel du genre humain, qui iugent autrement qu'il faut: comme celui qui a la iaunisse, des saueurs; & vn aueugle ou chassieux, des couleurs. Ainsi l'argument se retorque par le mesme iugement du sens commun & de l'experience; qui iuge que la presence de l'ame au corps; est cause de sa vie, & son absence de sa mort: & par consequent, qu'il ne peut mourir auec le corps,

Sur pag. 14. & 114.

corps, puis qu'il peut faire viure le corps: cõme nous auons monstré en diuers lieux.

LA TROISIESME.

Toute harmonie cesse quand les principes dont elle est composee, ne sont plus.

L'ame est vne harmonie des facultés corporelles.

L'ame donques n'est plus, quand les facultés corporelles ne sont plus, c'est à dire, que le corps est mort.

RESPONSE.

La Maieur est vraye: la Mineur est entierement fausse. car l'ame n'est pas l'harmonie des facultés corporelles: (comme i'ai monstré au long au II. Aphorisme; & nommément en la partie qui est touchant le temperament des facultés, page CLX. & suiuantes par toute la dispute.) mais subsiste d'elle mesme, comme l'industrie de l'ouurier sans Luth.

L'ame n'est pas l'harmonie des facultes.

LA QVATRIESME.

Si c'est chose absurde de mester les choses contraires, qui ne peuuent subsister ensemble, mais l'vne est la ruine de l'autre (comme le feu de l'eau) aussi c'est chose pertinente & con

conuenable à Nature, de ioindre choses de mesme nature, qui se conseruent l'vne l'autre, par la similitude & correspondance d'vn mesme naturel.

Or le mortel & l'immortel sont choses contraires. & par la premiere consequence, c'est chose absurde & impertinente, de ioindre le corps visiblement mortel, auec l'ame immortelle : & par la seconde, c'est chose pertinente que l'ame, qui ioincte auec le corps vit auec lui par vne tant belle communion, soit mortelle comme le corps est mortel : selon la loy commune à tous les autres animaux, ausquels l'ame naist, vit & meurt auec le corps.

RESPONSE.

Comme la Maieur est tres-vraye, aussi la Mineur est du tout fausse ; superfluë redite du premier argument, plastré seulement de diuers mots. L'harmonie ne peut estre que de choses contraires : comme en la musique les diuers tons, & aux quatre saisons de l'annee, le temperament du froid & du chaud. Mais en la composition de l'homme, celui qui imagine vn temperament de diuerses qualités, n'est plus homme. Ce sont deux natures tres-distinctes en vn mesme suiet. A quoi donc l'exemple tiré des

L'vnion du mortel & de l'immortel.

ré des bestes brutes, sinon pour monstrer que l'impieté abbrutit ces subtils esprits qui veulent contreroler les œuures de Dieu & de nature? La disproportion en ces deux natures distinctement vnies en vn suiet apparoissant par tout nostre discours, opposee à ceste pretenduë composition ou meslinge de choses contraires, & de la difference de l'homme à la beste; qui ne void l'entiere ruine de ces deux consequences, c'est à dire, l'absurdité de ces deux imaginees absurditez?

LA CINQVIESME.

L'vnion des obiects auec l'ame, est le vrai fondement de son essence.

Or tous les obiects de l'ame perissent.

L'ame donc perit auec eux.

RESPONSE.

Iugeriez-vous pas d'abbord par l'esclat de ces nouuelles armes que c'est vn nouuel ennemi & plus reformidable que les premiers? & neantmoins c'est la mesme chose, affublee d'vne autre robbe. Et afin qu'on la touche, voyons le sens de ceste nouuelle replique. La response ne sera difficile. L'obiect, disent-ils, de ce que l'ame sent, imagi-

ne,

ne,discourt,ramentoit,iuge,entend,n'vnit-il pas l'ame auec soi? car l'ame n'est pas sensible en la partie sensible sans sentiment : ni ne peut auoir sentiment sans sentir quelque chose. Aussi elle n'est pas raisonnable sans entendement,ni ne peut auoir entendemẽt sans entẽdre. Or tous ces obiects sõt & materiels & en la matiere (comme il faut voir de l'œil, choses visibles, &c.) & par consequent,corruptibles. Si donc l'ame ne peut subsister sans obiect,ni viure,ni sentir,ni entendre sans matiere : qu'est-ce qu'elle deuiendra, si elle n'entend plus lors que son obiect ne sera plus ? Ie respon, ce que nous auons souuent respondu: Tant plus qu'elle sera sans le corps,tant plus sera-elle libre,& fera ce qui est proprement de sa nature. Lui faut-il quelque obiect sensible pour lui faire comprendre que deux & deux font quatre, que le tout est plus grand que sa partie: qu'il faut fuir le mal & faire le bien, & semblables principes eternels & immateriels ? C'est donc vne chasse, de dire que tous les obiects de l'ame sont materiels & en la matiere : attendu que les principaux obiects intelligibles sont entierement separez de la matiere : comme est tout le suiet de la science & de la conscience,vrayement

L'ame n'est pas liée ni meslee auec ses obiects, mais s'en sert librement.

pro

propres iurisdictions de l'ame immortelle. La mesme surprinse est des obiects materiels, que ceste Chimere feint estre vnis auec l'ame : de mesme verité comme qui diroit que la main est vnie auec le luth, & quand le luth est rompu que la main est morte : ou quand le valet de chambre est mort, que le Roy n'est plus. Qui ne void que c'est trop grossierement confondre l'âme auec son instrument, qu'il faut distinguer, comme la verité nous a fait marquer en ses lieux ? Et toutesfois voila les triomphes de leurs plus subtils philosophes ! Il est donc faux que l'ame soit vnie auec ses obiects pour en dependre, ou changer sa nature : non plus qu'vn maistre qui se sert de son seruiteur. Le fondement ruiné, que deuient la consequence ?

Sur pag. 235. & suiuantes.

Sur pag. 217.

LA SIXIESME.

Si l'ame immortelle estoit logee dans le corps mortel, comme dans vne prison, elle seroit prisonniere.

Or elle est creée pour estre libre.

Il faut donc qu'elle soit de mesme nature que le corps : afin que par la communion d'vne mesme nature, elle soit libre. Or le corps est mortel, elle donques est mortelle.

RESPONSE.

La mort & la seruitude de l'hõme, sont suruenus par le peché.

Et le corps & l'ame eussent esté & immortels & libres sans le peché, qui estant suruenu à l'homme, a introduit en lui & la mort & la seruitude. Tous deux donc sont esclaues de peché, & meurent par le peché: mais diuersement. car ils sont de diuerse nature. Le corps est visible: l'ame, inuisible: le corps, de nature corporelle: l'esprit, de nature spirituelle. qui peut nier cela? Le corps donc meurt, estant separé de l'ame qui le fait viure mediatement: mais l'ame meurt, lors qu'elle est separee de Dieu qui la fait viure immediatement: & comme estant d'autre nature que le corps, ceste separation de Dieu, est & est appellee mort immortelle, comme la separation d'elle & du corps, est & est appellee mort temporelle. Au dernier iour, tous deux seront reioints, ou pour viure tousiours ou pour mourir tousiours ensemble, ou libres ou esclaues, selon le bien ou le mal qu'ils auront fait ensemble en la vie mortelle.

LA SEPTIESME.

Ce qui a la qualité de quelque subiect, a la substance d'icelui.

L'ame a la qualité du corps.

Elle

Elle a donc sa substance. c'est à dire, est mortelle comme le corps.

RESPONSE.

Cest argument est du tout paralytique, perclus en toutes ses parties, entierement fausses. car qui estimera qu'vn cerueau humide soit conuerti en la substance de l'eau, qui ne soit premierement conuerti lui mesme en pure folie? L'accident suruient au subiet sans le transsubstantier. il n'y a rien plus clair en nature. Or bien qu'il soit vrai que les mœurs de l'ame suiuent fort souuent le temperament du corps, il y a bien neantmoins à dire, entre la substance & la qualité au temperamẽt; qui est bien la consequence des qualités vnies en la substance, mais non de la substance simplement & absoluëment. Ainsi & la Maieur & la Mineur clochent. La cõclusion que deuiendra-elle?

L'accident n'est pas chãgé en la substance.

LA HVICTIESME.

La forme perit auec la matiere.
L'ame est au corps comme sa forme.
Elle se corrompt donc auec le corps.

RESPONSE.

Ni l'ame ni le corps ne perissent en l'hõme par la mort.

Cest argument presuppose qu'en la se-

Ni l'ame, ni le corps ne perissent en l'homme par la mort.

paration du corps & de l'ame, assauoir, en la mort, le corps perisse. & il est faux. car ce qui viuoit en ceste conionction, vit aussi: c'est à dire, l'ame. mais le corps, qui ne viuoit que par sa presence, meurt par son absence, pour reuiure à son retour, lors qu'il sera reioinct auec elle. c'est à dire, le corps dort pour se resueiller en la saison q̃ l'Ouurier du monde a ordõné. Aristote l'ayant volontairement ignoré, commẽt pouuoit-il cognoistre ceste verité? L'argument donques se doit retorquer, puisque ni la matiere ni la forme, ne perissent en l'homme par la mort.

LA NEVFIESME.

L'ame & le corps ne font qu'vn subiect, assauoir vn seul homme, composé & de corps & d'ame: si que l'vn ne peut perir, que l'autre ne perisse.

Le corps perit en ceste separation, qui est la mort.

Comment donc l'ame pourroit suruiure au corps, puisque le subiect est perdu par la mort du corps?

RESPONSE.

Et ie replique, Comment la conclusion pour

pourroit estre vraye, puisque son hypothese est fausse? car elle pose que le corps, & par consequent, le subiect (qui est l'homme) perit. Qui est entierement faux. Le subiect donc demeurera immortel, & les deux distinctes natures en lui & trop longuement pour ceux qui mettent Nature au lieu de Dieu, & s'imaginent leurs chimeres estre raisons naturelles: veu qu'elles combatent les loix de Nature: qui certes les abbat comme auortons de ceste perilleuse vanité, qui conçoit & enfante vn rien.

LA DIXIESME.

Tout ce qui se void ensemble, est de mesme nature.

L'ame ne se peut voir qu'auec le corps.

Elle est donc de mesme nature que le corps: qui estant mortel, il faut aussi qu'elle soit de mesme, mortelle.

RESPONSE.

Et ie dirai, Que le cerueau de l'architecte de cest argument se void aussi en lui, estans l'vn & l'autre saisis de mesme paralysie. car ie vous prie qui est l'homme sain qui auoüera la Maieur en sa generalité, comme elle est conceuë? Ainsi le drap de

laine ou de soye seroit de la nature de sa couleur: sans que ie m'enfonce aux grands exemples du Roy en sa cour, & de Dieu en l'Vniuers: qui s'y fait voir en ses œuures, comme le Roy au lustre de son train. Et l'ame tãt qu'elle demeure auec le corps, se faisant voir auec le corps, seroit-elle de mesme nature que le corps? La consequence est aussi certaine que de changer l'homme en son vestement. c'est notoirement confondre la substance auec ses accidens, & ignorer l'vne des premieres maximes de la philosophie, Que toutes substances en elles inuisibles, se rendent visibles par leurs accidens, sans aucune alteration de leur nature.

La substance inuisible se void par l'accidẽt visible.

L'ONZIESME,

Toutes choses doiuent estre estimees selon la fin pour laquelle elles ont esté creées.

Or l'homme composé de corps & d'ame est creé pour bien & heureusement viure en ce monde, & prendre tout le plaisir & le contentement qu'il peut, & de corps & d'ame, pour nourrir bien l'vn, & tenir ioyeux l'autre: afin qu'ayant acheué sa course, il meure comme les autres animaux.

La mort donc est la derniere ligne de tout l'hom

l'homme, lequel on ne peut bien ni conceuoir ni representer qu'auec ces deux natures, corps & ame. Que si le corps meurt, comment l'ame lui pourroit suruiure? qui en peut dire des nouuelles, & qu'elle fasse bonne chere ailleurs apres la mort du corps?

MAIS pour acheuer leur bal, adioustons à ceste-ci

LA DOVZIESME.

Ce qui est fondé sur des coniectures vaines & incertaines, est vain & incertain.

Toutes les preuues alleguees pour l'immortalité de l'ame, sont vaines & incertaines, fondees sur des hypotheses imaginees, signes equiuoques, & opinions iournalieres & de deux ententes.

Qui croira donc que l'ame soit immortelle, sur si legeres & muables opinions?

LA RESPONSE.

Non pas les pourceaux de la trouppe d'Epicurus, qui mesprisans Dieu peuuent bien mesprisser leur ame: mais ceux qui estans vrayement hommes, cognoissent bien que l'homme a vne toute autre fin que la beste: & comme ils desirent naturellement d'estre bien-heureux, aussi ils ne

confinent pas l'esperance de leur felicité, ie ne di pas ni dans les sales voluptés du corps, ni les imaginez contentemens de l'ame enchantee de ces corporelles cupidités, mais nullement dans les bornes de ceste vie mortelle. Leur esperance n'est point douteuse, pour attendre quelcun qui vienne de l'autre monde pour en dire des nouuelles : mais ils croyent en celui qui en est venu, & y est retourné pour nous y attirer, nous y ayant preparé lieu. Leur creance n'est point fondee sur des hypotheses imaginees. car son fondement est ietté sur les principes eternels de la verité infaillible : ni sur des equiuoques. car Dieu parle clairement & sans ambiguité à nos oreilles & à nos cœurs. ni sur des opinions iournalieres. car ce sont maximes immuables de l'oracle eternel : ni de deux ententes. car il nous monstre naïuement & sans aucune obscurité, la sciẽce eternelle de nostre salut. Mais c'est la profane & audacieuse dialectique des hommes charnels, qui parle ainsi : dont les principes sont impieté & ordure : les assumptions ; pensees, cupidités, esperances vaines & dormitoires pour assoupir leurs consciences : afin que la cõclusion de leurs syllogismes soyent honte, cõfusion, tardiue

repentance, ruine immortelle, horrible recompense de leurs importunes & malheureuses risees, qui seront changees en pleurs & grincement de dens. O consciences cauterizees, ne pouuiez-vous autrement finir vos repliques que par blasphe-me & silence? Mais en vous-mesmes est le triomphe de la verité, puis que vous vous taisez où il falloit parler, & ne parlez qu'en manifeste mespris de la verité. Nous auons marqué cent raisons pour l'immortalité, non pas prouignees, mais poussees l'vne dans l'autre, pour n'exceder ce nombre; lequel nous pouuions augmenter, si nous ne cerchions le poids & non le nombre. Monstrez ie vous prie leur foiblesse. Si par vostre silence vous les auoüez estre vrayes, sera-ce pas la victoire de la verité? Certes ce que vous auez dit iusques ici, & que i'ai peu recueillir en fueilletant vos liures, & entrant mesmes dans vos honteuses cachettes pour y voir ce que vous n'osiez dire ouuertement, c'est ceci. Si i'y ai manqué, que ie soie redressé. Il y a moien de reuoir le compte. Que si quelcun doute en soi-mesme, il a plus de tort de se taire en la maladie de son ame que de son corps. mais s'il prend la peine de lire auec atten-

tion, & mediter auec reuerence ce peu que i'ai marqué en ce discours, cultiuant ses pensees ou auec ou par les miennes; il a vne bonne medecine preste pour recouurer des nouueaux yeux, & par eux contempler ceste claire & illustre verité; & vn nouueau goust, pour la sauourer: afin que renonçant à toute impieté & desirs mondains (dans lesquels l'ame des mondains s'abrutist oubliant son origine, & s'enterre toute viue
Tite 2.12. » comme dans vn sepulcre) il viue en ceste
» vie mortelle sobrement, iustement, reli-
» gieusement, pour viure en l'immortelle, heureusement. C'est mon but: c'est a quoi ie desire seruir les bonnes ames, non pas pour les entortiller dans des subtils discours, mais pour les edifier de salutaires enseignemens de la pure & solide verité. Mais ie dirai aux opiniastres, Qu'ils portent leur condamnation mesmes en leurs gosseries, estans asis en la chaire des moqueurs pour en fin s'assoir en celle des condamnez: pour y sentir les coups de ceste foudre, Allez
» vous-en, moqueurs, au feu eternel, où vous
» sentirez si vos ames sont mortelles: pen-
» dant que par vostre brutale ou stupidité ou audace, vous-vous voulez faire tenir pour bestes brutes auec vostre pretenduë

Natu

Nature, & verifier ce qu'a dit la Verité, *Iuda 10.*
Ceux-ci mesdisent de tout ce qu'ils n'en-
tendent, & se corrompent en tout ce qu'ils
cognoissent naturellement, comme les
bestes brutes. &, L'homme est en hon- *Psa. 49.*
neur, & si n'a point d'intelligence : ains est
semblable aux bestes brutes qui perissent
du tout.

C'est donc ce que i'auois à dire aux obiections ou repliques qu'on a fait iusques ici contre nostre immortalité. voyons maintenant les Questions, selon la suite de l'ordre par nous desseigné.

LE

LE CINQVIESME

APHORISME

CONTIENT LES QVESTIONS QV'ON PEVT FAIRE touchant l'ame immortelle:

AVEC LEVRS RESPONSES.

QVESTIONS ET RESPONSES TOVCHANT *L'ame immortelle.*

Aphorisme cinquiesme.

Il est non seulement loisible, mais expedient, vtile, necessaire, de s'enquerir soigneusement touchant les miracles domestiques & du tout singuliers que Dieu a engrauez en l'ame de l'homme: pourueu que la raison gouuerne ceste recerche, pour y trouuer la verité, & imposer silence à toute vaine ou profane curiosité.

TOVTES ces Questiõs sont distinguees en quatre rangs. Au premier, celles qui marquent l'estat de l'ame auant qu'entrer au corps. Au second, comment elle est ioincte auec le corps. Au troisiesme, comment elle vit, agit, patit auec lui. Au quatriesme, où & comment elle subsiste, apres qu'elle est departie du corps.

du corps. Ie n'vserai d'aucun discours, mais ramenant le Lecteur aux fondemens de la doctrine ci-dessus representée, i'apposerai à chasque question vne breue response, le plus clairement & solidement qu'il me sera possible : pesant les vtiles & necessaires, & marquant les curieuses & inutiles. car quãt aux audacieuses, dont il n'y en a que trop en la bouche & aux liures de ces sublimes philosophes, ie n'en parle point ; comme execrables, & indignes de nostre loisir. Mais auant que les traicter par cest ordre, il faut vuider quelques vnes plus generales, comme plus renommees. Entre lesquelles est celle d'Auerrois & Alexandre Aphrodisée, interpretes signalez d'Aristote, touchant l'entendement Vniuersel: sur laquelle certains plastrez philosophes font des triomphes, cõme s'ils estoient montez sur le char du Soleil. On ne peut omettre aussi de toucher qu'est-ce que l'Ame du monde, parce que plusieurs se trauaillent en trop beau chemin pour la recerche d'vne chose ia trouuee, & dont la preuue est tant aisee. Tout le reste est de ce qui est proprement pour l'vsage de ce subiect.

QVESTION PREMIERE.

Qu'est-ce que l'Ame du Monde?

Response. Nature.c'est à dire, Ceste vertu iuuisible qui fait subsister ce qui est visible en ce grand Vniuers.assauoir, le ciel, la terre, la mer & tout ce qui est en iceux : l'ordre que Dieu a establi en ses creatures pour leur conseruation. C'est la doctrine des anciens philosophes exposee par Platon en l'assortiment ou la comparaison prinse de la nature de l'homme, composé de corps & d'ame, & en ces deux natures estant le principal animal. Ainsi ils appellent l'Vniuers, animal : auquel ce qui est visible, est le corps : ce qui y est inuisible, l'Ame : qui neantmoins fait viure le reste. en somme, les loix de la sage Nature, par lesquelles Dieu conserue l'œuure qu'il a fait en l'vniuers. Sur pag. 33.

II. *Quel est l'Entendement vniuersel, cidessus marqué?*

Resp. Vne particuliere inuẽtion d'Auerrois & d'Alexandre Aphrodisee : mais au vrai vn auorton de la saincte philosophie, & vne execrable phãtasie de ceste maquerelle que l'Oracle appelle vaine deception & erreur. Entendement vniuersel, pour Colos. 2.

renuerser le particulier de nos ames : auſquelles ces hommes ne laiſſent que les facultés corporelles des ſens exterieurs & interieurs, non plus qu'aux autres animaux: ſinon qu'ils donnent à l'homme vne capacité de receuoir ou plus ou moins de ceſt Entendemẽt vniuerſel. Et meſme c'eſt vne croteſque, en laquelle ils ne ſont pas d'accord entre eux : comme a tresbien mõſtré le ſieur du Pleſsis.

Chap. 1. de la verité Chreſt.

III. *Chaſque homme donques a-il vne ame particuliere, raiſonnable & immortelle?*

Reſp. Ouy : & de laquelle il a à rendre conte à Dieu, pour porter ſon fardeau, ſelon qu'il aura fait, ſoit bien ſoit mal.

Galates 6. c. &, 2. Corinth. 5. 10.

IIII. *Qu'eſt-ce donc que l'Ame de l'hõme?*

Reſp. Nous auons prouué ci deſſus, eſtre vne ſubſtance incorporelle, ſeparee du corps, (bien que ioincte pour quelque tẽps auec le corps) immaterielle, incorruptible, inorganique, (bien qu'elle ſe ſerue des organes du corps durant ceſte conionction) diuine & immortelle: ayant ſa iuriſdiction ſouueraine en la ſcience, par les principes eternels de la verité; & en la conſcience, par vn vray & ſolide iugement d'iceux principes.

V. *Comment eſt-ce que l'ame de l'homme eſt*

est immortelle? n'a-elle cõmencement ni fin?

Resp. Autre chose, est estre eternel: autre, estre immortel. Il n'y a qu'vn seul Dieu eternel, qui n'a commencement ni fin: mais il lui a pleu creer l'ame de l'homme à son image, & par consequent immortelle; pour n'auoir iamais fin en sa substance: mais il l'a creée en temps, afin qu'il soit recognu par dessus toute essence, comme createur de toutes choses, hautes, moyennes & basses.

PREMIER RANG DES QVESTIONS DE L'AME DE L'HOMME.

Quelle estoit l'ame auant que venir dans le corps.

VI. *Où estoit l'Ame auant que venir au corps?*

Resp. La Verité respond, *Il nous a esleus en Christ deuant la fondation du monde.* &, *Esleus selon la prouidence de Dieu le pere en sanctification d'esprit.* Nostre ame est nostre meilleure part, & selon le style de la verité irreprochable, l'ame est l'homme proprement. Puis que donc la Verité tesmoigne qu'auant que nous fussions nez, nos noms

Ephes. 1. 4. 1. Pierre 1. 2.

Rom. 9. 10. Luc. 10. 20. Ephes. 1. 5. estoyent escrits és cieux au liure de vie, que nous sommes adoptez au Fils eternel, l'image du pere, à laquelle sans doute nostre ame a esté creée : que ceste mesme verité nous asseure, que le Pere des lumieres nous a engendrez de son propre vouloir par la parole de sa verité ; que selon ceste verité, Dieu qui ne ment point, nous a promis la vie eternelle deuant les temps eternels : & que la fin de la foy en ceste verité eternelle, est le salut de nos ames : qui est-ce qui ne void que la responce est fort solide, Que nos ames auant que venir en nos corps, estoyent en l'ordonnance de Dieu eternelle : qui a pourueu à vn chacun de nous, auant que nous fussions : & que ceste catholique verité doit suffire à ceux à qui la raison suffit, sans s'embarquer plus auant à vne lumiere inaccessible, que pour s'escrier auec reuerence : O profondeur des richesses de la sapience & cognoissance de Dieu ! car qui est-ce qui a cognu la pensee du Seigneur ? ou qui a esté son conseillier : ou qui est-ce qui lui a donné le premier, & il lui sera rendu ? Que si quelcun ne se contente de ceste sobrieté, & se vueille enquerir de ce que Dieu ne veut estre cognu de l'homme en ce grand mystere, ie lui respondrai

Jaques 1. 18. Tit. 1. 2. 1. Pierre 1. 9.

1. Timoth. 6. 16.

Rom. 11. 34.

ſpondrai auec la ſage Antiquité, Que Dieu faiſoit lors les enfers pour les curieux: auſquels il euſt mieux vallu qu'ils n'euſſent eſté nez, afin qu'ils ne s'entortillent en la recerche de leur origine.

VII. *En quel temps donc Dieu a creé ou cree les ames des hommes : eſt-ce au commencement du monde en la creation vniuerſelle de toutes choſes, ou de iour en iour, en la naiſſance de chaſque homme?*

Reſp. Il nous doit ſuffire que l'ordonnance eternelle s'execute en ſa vraye & droicte faiſon, ſans nous enquerir plus outre, que de la volonté du fidelle createur de nos ames, pour les lui conſacrer en ſeruice raiſonnable, comme il lui a pleu leur faire ceſt honneur que de les douër de la raiſon. Priuilege qui nous doit ſuffiſamment cõtenter en ceſt eſgard! Rom. 12.

VIII. *L'ame de l'homme creée à l'image de Dieu, comme il a eſté dit, eſt-elle vn ſurgeon ou infuſion de la Diuinité?*

Reſp. Ce ſont execrables Chimeres, cõtraires à la Verité catholique; comme ſi l'ame eſtoit tiree de la ſacree Diuinité, ainſi qu'vne branche qu'on couppe d'vn arbre, ou vne partie de la ſubſtance diuine verſee en nous comme vne liqueur dans vn

tonneau : attendu que l'ame eſt vne eſſen-
particuliere, creée de Dieu pour l'homme.
Or creér, eſt donner origine à quelque eſ-
ſence qui n'eſtoit point.

IX. *Comment donc? Dieu l'a-il creée de quelque matiere, comme il crea le corps du limon de la terre?*

Reſp. Non. car il a creé l'ame d'autre façon que le corps, comme auſsi elle eſt d'autre nature que le corps. Il a creé l'ame à ſon image & ſemblance, & par conſequent ſans aucune matiere. car qui ne ſçait que la nature diuine eſt immaterielle, & qu'il faut que l'image correſponde à la nature de ſon archetype, moule ou matrice, en laquelle elle a eſté faite? L'ame donques eſt ſans aucune compoſition ni matiere. inſpiration viuante, immaterielle, immortelle.

X. *L'ame de l'homme auant que d'entrer au corps, ſçauoit-elle quelque choſe: ou ſi elle eſtoit comme vn papier blanc ou vn tableau vuide, pour receuoir la ſcience, de premiere & toute-nouuelle impreſſion?*

Reſp. Ce ſont queſtions de l'Academie, traictees entre Platon & Ariſtote: & qu'on peut mettre en la balance de la veriſimilitude, ſans intereſt de la verité. On ne peut nier qu'il n'y ait infinies choſes que l'ame ignore,

ignore, & qu'elle doit apprendre tout de nouueau. Il y en a aussi d'autres qu'elle sçait, naissant auec elles. Les premieres, sont celles qui lui sont portees par les instrumẽs des facultez corporelles, comme elle ne sçauoit pas auant que d'entrer au corps ce que le corps verroit, orroit, &c. pour de là imaginer, se souuenir, discourir. Eu esgard à celles-là, i'estime que l'ame est vn papier blanc, auquel on escrit la science. car mesmes en ceste consideration nous auons dit qu'elle estoit organique, entant qu'elle se sert du ministere des sens exterieurs & interieurs pour son vsage. Les dernieres sont les principes eternels, qui naissent auec l'ame, & l'ame auec eux. assauoir la science & la conscience, comme nous auons amplement exposé en son lieu. En cest esgard, *Sur pag 235.* i'estimerois que l'ame sçait ces choses d'elle mesme sans maistre, ni discipline. car de quelle escole ai-ie besoin pour apprendre, que deux & deux sont quatre, & toutes ces communes cognoissances qui portent leur creance en elles-mesmes, dont nous auons parlé si souuent? Platon dit qu'eu *In Theaeteto.* esgard à ces choses, La science est reminiscence.

XI. *Mais l'ame entre-elle au corps, ou pure*

ou impure? c'est à dire, apporte-elle le peché au corps, ou si elle le reçoit par la contagion du corps?

Resp. Il est bien certain que l'ame a esté creée pure, & le corps pur sans aucun meslinge de peché: & neantmoins est tres vrai, que l'vn & l'autre est maintenant extremement sale, & notamment que ceste saleté & de l'vn & de l'autre, vient de la naissance mesme. C'est donc le poinct de regarder comment l'vn & l'autre est purifié, pour entrer en la vie eternelle, où rien n'entre de polu & contaminé. & par consequent la question est fort superfluë & curieuse, de s'enquerir qui a commencé ceste pollution ou le corps ou l'ame: puis qu'il en appert à nostre si grand dommage. C'est comme si vn homme auec ses habillemẽs & cheual, estoit tombé dans vne fondriere pleine de bourbe, & qu'on disputast auec grand esmoy qui seroit tombé le premier, ou l'homme ou son cheual & ses hardes; & qu'on laissast l'homme engagé cependant en ceste ordure. Recerchons le remede, & non la façon de la cheute.

SEC

SECOND RANG.

Comment l'ame se ioinct auec le corps.

XII. *Comment l'ame immortelle se peut ioindre au corps mortel? n'est-ce pas vnir des choses du tout contraires, assauoir la mort & la vie?*

Resp. Et le corps & l'ame ont esté creez immortels, & suiuant ceste fin premiere & souueraine, sãs doute reuiurõt immortels. La mort leur est suruenuë par le peché. Il est vrai qu'en ceste conionction le corps est mortel, & l'ame immortelle: mais comme au destrac, la sagesse & puissance de Dieu se monstre tant plus admirable, de ioindre des choses si contraires: tant-ya qu'il y demeure vn gage tresremarquable de la premiere creation. assauoir, que l'ame immortelle donne vie au corps mortel, pour l'asseurer d'estre remis en sa premiere dignité; en ce qui cõcerne les enfans de Dieu: quant aux autres, leurs corps redeuiendront immortels pour mourir tousiours. en fin tout sera immortel en l'hõme. Leçon que nous apprenons par la verité de l'Eglise, & non en la verisimilitude de l'Academie: qui auec grande absurdité, contre les loix de

nature, ioinct le mortel & l'immortel.

XIII. *Comment l'Ame se ioinct auec le corps, ou infuse dans le corps ou creée auec le corps?*

Resp. Sans s'entortiller en ces inutiles recerches, Dieu cree & l'ame & le corps par la façon qui est cognuë à lui seul, pour se faire cognoistre à nous, & estre recognu de nous, Createur du corps & de l'ame : afin d'estre de mesme serui & adoré par nous & de corps & d'ame.

XIIII. *En quel temps se ioinct l'ame auec le corps?*

Resp. On le peut coniecturer par les effets, & non pas le conclurre par cause; en ceci incognuë aux hommes. mais d'autant que la vie, effect de l'ame, nous y ramene comme à la vraye cause, il est vrai-semblable que l'ame est ioincte au corps, lors que elle fait viure le corps : & on cognoit que le corps vit, quand il se meut. Quand donc la semence formee au ventre au premier dessein ou plan de creature, change sa premiere forme morte en forme viuante, alors est à presumer que l'ame se ioinct auec le corps. qu'on dit estre au quarantiesme iour, ou enuiron.

XV. *Mais comme le peché corrompt & le corps*

corps & l'ame, comme a esté dit, comment est-ce que le peché originel se prouigne en l'homme ou par le corps ou par l'ame?

Resp. Par tous deux. car tous deux sont corrompus, & aussi tous deux ont besoin de lauement, & le reçoiuent aussi par la bon é de Dieu, & mesme en nostre naissance; pour opposer à ceste corruption originelle vn vrai & solide remede en l'innocence du Fils de Dieu; vrayement homme né de la semence d'Adam, au ventre & de la propre substance de la saincte Vierge, vierge deuant, en & apres l'enfantement: mais sans œuure d'homme, par la vertu & efficace du S. Esprit, seul interuenant en ceste sacree conception: afin que nostre originel peché soit effacé par l'innocence originelle de nostre Seigneur Iesus, Dieu manifeste en chair. Mystere seulement cognu à l'Eglise.

XVI. *Comment donc le peché de nos premiers parens a peu & peut tout les iours estre prouigné en leur posterité, si nos ames ne sont pas infuses en nos corps, mais creées immortelles sans le corps?*

Resp. La souillure du peché n'a point sa cause & fondement en la substance de la chair ou de l'ame; mais est la peine de ce

que

que Dieu auoit ordonné, Que les dons qu'il auoit commis en depoſt au premier homme, fuſſent communs & à lui & aux ſiens pour les garder ou pour les perdre; & ainſi comme l'homme en les perdant pour ſoi, les a perdus pour les ſiens, auſsi & noſtre ame & noſtre corps ſe trouuent enueloppez en ceſte confiſcation.

XVII. *Quel eſt donc ce peché originel?*

Reſp. C'eſt vne corruption & peruerſité hereditaire de noſtre nature, laquelle eſtant eſpanduë ſur toutes les parties de l'ame, nous rend premierement coulpables de l'ire de Dieu, puis produit en ſuite ce long & ſale courant de pechés actuels: comme ſont rebellions, meurtres, adulteres, paillardiſes, larcins, haines, faux teſmoignages, calomnies, inſolences, conuoitiſes du bien d'autrui, & autres enormités contre la loy de Dieu.

XVIII. *Comment donc l'ame de l'homme naiſt pechereſſe?*

Reſp. Premierement, elle eſt coulpable du premier peché d'Adam. car la coulpe des premiers parens enueloppe toute leur poſterité, comme la confiſcation du criminel, ſes enfans. & puis, elle adiouſte la peine à la coulpe. car naiſſant corrompuë, auſ-

ſi el

si elle est fertile en toutes sortes de maux: comme de la source ne peut venir que ce qui y est. Ainsi elle naist entierement pechereſſe : coulpable, par la condemnation; vicieuse, par la pollution actuelle.

XIX. *Et comment? toutes les parties de l'ame sont-elles maintenãt corrompues en l'homme, comme il naist enfant d'Adam?*

Resp. Ouy. car la Verité a dit, Tout ce qui est chair, est chair. c'est à dire, tout l'homme est corrompu en toutes les parties de son ame, toute l'imagination des pensees de son cœur, n'est que mal en tout temps. L'intelligence est tenebreuse & ennemie de Dieu, auquel elle ne se peut assuiettir. Il reste neantmoins en elle parmi ses tenebres assez de lumiere & en la science & en la conscience, pour la rendre inexcusable.

Ian 3 6. *Gen. 6. 5.* *Rom 8. 6.* *Rom. 1. & 2.*

XX. *Ceste corruption d'où vient-elle?*

Resp. Non pas de la premiere nature qui a esté donnee premierement à l'homme; & moins de Dieu, auteur de tout bien en nature, & qui a creé l'hõme en sa pure image. mais nostre corruption procede de la coulpe de nostre chair, en laquelle & par laquelle nostre ame se corrompt : si qu'il faut plustost marquer la cause deficiente, que cercher l'efficiente: attendu que nous ne pe-

risſions pour autre cauſe, que pour defaillir à noſtre premiere creation.

TROISIESME RANG.

Comment l'ame vit, agit & patit auec le corps, eſtãt ioincte auec lui.

XXI. *Comment eſt-ce que l'ame, qui eſt cõme infinie par ſa vigueur, eſt encloſe en bornes ſi eſtroictes comme le corps: & eſtant ſpirituelle & inuiſible, ſe peut ioindre au corps terreſtre & viſible?*

Tout le premier Aphoriſ.

Reſp. Ce ſont les miracles domeſtiques que Dieu a donnez à l'ame, dont nous auons parlé en ſon lieu: afin qu'elle eſtabliſſe ſon excellence en l'excellence de la grace de ſon Createur & Redempteur.

XXII. *Comment eſt-ce que l'ame ſubſiſte au corps, ou comme maiſtreſſe, ou comme compagne, ou comme eſtrangere?*

Reſp. Tout cela ſe peut dire de l'ame en diuers eſgard. Comme *maiſtreſſe*. car elle a le ſouuerain gouuernement ſur le corps, eſtant ſon entelechie. ceſt à dire, lui donnant vie, ſentiment, mouuement. Comme *compagne*. car elle eſt vnie auec le corps, pour faire vn meſme ſuiet, aſſauoir l'homme: & comme elle a eſté creée, auſsi elle eſt deſtinee

ſtinee auec le corps à l'immortalité glorieuſe. & comme *eſtrangere*, eu eſgard au changement de ſa premiere condition par le peché, qui de libre qu'elle eſt de ſa nature, l'a rendue eſclaue & eſtrangere. Rom. 7. & 2. Cor. 5.

XXIII. *Comment eſt-elle toute en tout le corps, & toute en chacune partie?*

Reſp. Elle eſt *toute en tout le corps*, comme cauſe de la vie au corps. car ſa preſence, lui eſt vie : ſon abſence, mort. *Toute en chacune partie*. car non ſeulement toutes les facultés corporelles en general, mais toutes les parties du corps, ſont animees & viuifiees par elle en leurs proprietez & functions. Sur pag. 114. & 129.

XXIIII. *Comment eſt-ce que l'ame peut donner vie au corps, puis qu'elle ne peut agir ſans le corps?*

Reſp. Elle ne peut vrayement agir en ce qui concerne le corps, du miniſtere duquel elle ſe ſert auec efficace pour la conſeruation du corps en ceſte vie. Ainſi en ceſt eſgard rien n'eſt en l'entendement, qui n'ait eſté premier au ſens. Imaginer, ramentenoir, diſcourir, iuger, raiſonner, ſont de ce rang. car il faut auoir ou veu ou ouï ce que on imagine, ramentoit, diſcourt, iuge, raiſonne : ou en conſequence, en comparaiſon

de

de ce qui peut estre ainsi. Mais la principale & pure action de l'ame, se fait sans ces aides & instrumens: comme nous auons souuent monstré en ce qui concerne la science des nombres, communes maximes, & principes eternels: & l'application d'iceux en la conscience. Les premiers effects sont pour le corps, & pour la vie corporelle: & ne peuuent interesser aucunement la souueraine autorité qu'a l'ame sur le corps.

Sur 228. & 238.

XXV. *Comment donc se sert-elle du corps?*

Sur tout la 2. Aphoris.

Resp. Comme d'instrument, sans estre meslee auec le corps, ni alteree par le corps; mais se seruant librement du corps.

XXVI. *Combien a-elle de facultés?*

Sur 115. & suiuante.

Resp. Trois tresdistinctes. *La vegetatiue*, pour engendrer, nourrir & augmenter le corps: *la Sensitiue*, pour apprehender, imaginer, se souuenir, se ramenteuoir, discourir, iuger, raisonner. *L'Intellectuelle* ou *Raisonnable*, comme la souueraine, pour presider sur ces deux facultés subalternes; les animer, viuifier, & les rendre vigoureuses, & ainsi produire les effects conuenables à leurs ministeres & functions: & pour seau de ceste sienne autorité, pour estre marque tres-propre de la nature immortelle de l'homme, par elle distingué de la commu-

nauté

nauté de tous les autres animaux mortels.

XXVII. *Ces trois facultés sont-elles distinctes en l'homme?*

Resp. Ouï, comme il appert par leurs diuerses functiõs & les diuers effects d'icelles.

XXVIII. *Font-elles pas donc trois ames en l'homme?*

Resp. Non, mais vne seule, dont la substance vne fait vn animal en vn seul suiet, qui est & qu'on appelle, Homme raisonnable; faisant vne espece tres-distincte, nullement confuse auec les autres especes dans le commun genre d'Animal. *Sur pag 137. & suiuantes.*

XXIX. *Que fait donc ceste ame au corps?*

Resp. Elle fait valoir ces deux facultés selon leur ordre & function; & par elle fait viure, mouuoir & agir le corps diuersement, en ce qui concerne sa conseruation, & le cours de ceste vie mortelle: & neantmoins pouruoiant au corps, & en cest esgard pour l'efficace qu'elle donne à ses organes, estant organique, plante en elle des marques certaines de sa souueraineté: aux facultés & functions mesmes que l'homme a communes auec les autres animaux non-raisonnables, & en la vegetatiue & en la sensitiue, sans confusion, ramenãt l'hom- *De la pag. 140. iusques à 142. & de 172. iusques à 233.*

me à sa fin principale, par la semence qu'elle lui fait en la generation, nourriture, imagination & autres functiõs naturelles, qu'il n'est pas beste brute, mais animal raisonnable. car autrement mange, boit, void & oit, sauoure, flaire, touche vn homme qu'vne beste, sinon qu'il soit desnaturé.

XXX. *Quelle est la propre efficace & operatiõ de ceste faculté* INTELLECTVELLE, *que tu dis estre l'immortelle substance de nostre ame?*

Resp. La science & la conscience. *La science*, de Dieu, de la verité, de la vertu, de la felicité, des maximes cõmunes, & principes eternels. *La conscience*, pour les appliquer aux entendemens & cœurs des hommes; accuser & condamner le mal, auec tristesse & remors: excuser & iustifier le bien, auec ioye & contentement.

XXXI. *Pour entendre ces principes eternels, l'ame a-elle besoin de quelque instrument corporel, ou de les apprendre d'ailleurs?*

Resp. L'experience monstre que non: & par consequent, qu'en ce qui concerne sa vraye & propre nature & œuure, elle n'est nullement meslee auec les facultés corporelles, mais est morganique. c'est à dire, n'a nul besoin du corps ni de ses instrumens:

des

desquels elle se sert pour la conseruation du corps en ceste vie mortelle, & non pas pour la sienne.

XXXII. *Qu'est-ce qu'il resulte de cela?*

Resp. Que le corps de l'homme est mortel, & son ame immortelle.

XXXIII. *D'où tires-tu les preuues de ceste immortalité?*

Resp. Tant des estincelles de la premiere verité, que Dieu a laissees aux pauures payens, que principalement de la claire & solide verité reuelee à l'Eglise, qui retient le consentement de ceste doctrine catholique, & ente la doctrine naturelle pour la rendre plus claire & fructueuse.

XXXIIII. *N'est-il pas loisible de considerer distinctement les functions & effets de ces facultés corporelles en l'ame de l'homme?*

Resp. Non seulement loisible, mais vtile & necessaire, pour bien cognoistre Dieu & nous-mesmes.

XXXV. *Par quelle addresse pouuons-nous bien entrer en ceste consideration naturelle?*

Resp. Comme sçauoir, est sçauoir par cause. (c'est à dire, qu'on ne peut bien sçauoir quelque chose sans en pouuoir rendre la raison) ausi le vrai moyen de rendre vtile ceste consideration naturelle, est de met-

tre pour fondement que Dieu est createur de Nature : en laquelle il a tellement ordonné des loix certaines qu'il est tousiours la souueraine & efficiente: & ainsi que pour bien & solidement philosopher en ce suiet de l'ame, il faut tellement admirer les causes de Nature subalternes, qu'en elles nous adorions la souueraine en la maiesté de son Createur.

XXXVI. *Quelle est donc la premiere impression de Nature en ces facultés corporelles?*

Resp. La composition du corps basti des quatre elemens, de la terre, de l'eau, de l'air, du feu : comme les corps des autres animaux : & de leurs premieres qualités: Humide, froid ; chaud & sec.

XXXVII. *Quoi plus?*

Resp. Les communes impresions du corps naturel. assauoir, l'Humeur, l'Esprit, l'Appetit, & leurs naturelles consequences.

XXXVIII. *En quoi agissent ces communes impressions?*

Resp. Aux facultés corporelles pour le ministere de l'Intellectuelle & raisonnable. Par ces impresions la vegetatiue & la sensitiue font leurs functions : pour toucher, flairer, gouster, ouir, voir par les sens exterieurs : & appeter pour la generation, nourriture

riture & croissance des corps : & en suite, pour apprehender par le sens commun, imaginer, retenir les images par la memoire, s'en souuenir, les ramenteuoir ; œuures des sens interieurs : pour sur ce discourir & iuger par la force de la Raison, se seruant vtilement des instrumens susdits.

XXXIX. *Qu'est-ce qu'Humeur?*

Resp. C'est l'essence de la vie de l'animal, en la diuerse qualité du sang : dont naissent quatre differentes d'humeurs : Le sang, le phlegme, la bile iaune, & la bile noire.

XL. *Et Esprit?*

Resp. C'est la vigueur principale du sang, & par ainsi chaude ; comme vn rayon du soleil qui nourrit le fruict, vne flammette nutritiue ; principal ressort de la vie ou tout animal. Elle naist au cœur, & monstre sa principale vertu au cerueau, pour l'estroicte correspōdance qu'il a auec le cœur. Les esprits vitaux montez du cœur au cerueau, s'y conuertissent en animaux, pour les sens interieurs, assauoir, pour l'imagination & la memoire : & ensuite, pour le discours, bureau de la Raison, au iugement de laquelle les esprits vitaux seruent par le temperamēt des qualités susdites, Humeur,

ficcité : chaleur, & froideur. & ainsi du cerueau s'espandent par les veines & arteres, canaux du sang, pour arrouser & viuifier tout le corps.

XLI. *Et l'Appetit?*

Resp. C'est la vigueur naturelle en toute sorte de viuant, qui le fait appeter : la plante en la vegetatiue seulement, & l'animal en la vegetatiue & sensitiue coniomctement.

XLII. *Quelle est donc la consequence de ces communes qualités?*

Resp. Le temperament des facultés animales aux sens interieurs, qui agissent par la dextre viuacité de la Motiue, principale vigueur des esprits vitaux : qui fait que l'animal pourchasse ou fait ce qu'il a senti, imaginé, receu en sa memoire, discouru. Ainsi l'Imagination, la Memoire, le Discours, plus prochains officiers de la Raison, exercent leurs ministeres & produisent leurs operations.

XLIII. *En quels lieux?*

Resp. En leurs propres instrumens, qui sont les membres du corps propres à ces ministeres & effets. car Nature qui les ordonne & gouuerne, ne void pas du nez, & ne flaire pas de l'œil : ne goulte pas de l'oreille,

reille, & n'oit pas de la langue : mais elle a eſtabli à toutes ces facultés des inſtrumens propres à leurs vſages : l'œil, pour voir : l'oreille, pour ouïr : la langue, pour gouſter : le nez, pour flairer.

XLIIII. *Et quoi? cela eſt-il particulier à l'homme, ou commun à tous les animaux?*

Reſp. Ouï. car en tout animal le cerueau & le cœur ſont les principaux ſieges de la vie : comme de fait on y marquera communémẽt vne meſme diſpoſition par l'ordonnance de la ſage Nature.

XLV. *Et les effets de ces facultés corporelles ſont-ils communs à tous les animaux?*

Reſp. Il y a bien grande difference entre les effets par le ſignal de la Raiſon propre à l'homme : mais ſi void-on remarquablement les pareils effets en tous. car la beſte non ſeulemẽt touche, flaire, ſauoure, void & oit : mais elle imagine, ſe ſouuient, diſcerne, pourchaſſe & fuit, comme l'homme. On ne peut nier que ces effets ne ſoiẽt communs : mais en telle ſorte que la Raiſon diſtingue par tout l'homme de la beſte.

De la Raiſon, propre marque de l'Homme.

XLVI. *PVIS donc que la* RAISON *eſt la*

marque specifique de la nature de l'homme, qui le separe des autres animaux, & que c'est le principal but de nostre suiet, considerons de plus prez ce qui lui concerne. Et premierement, quel est le principal siege de l'ame raisonnable?

Resp. Le cerueau: où s'exerce la iurisdiction de la Science, auec les facultés qui lui sont propres. assauoir, le sens commun ou l'imagination, la memoire & reminiscence, le discours ou iugement.

XLVII. *Et l'autre?*

Resp. Le cœur: où s'exerce la iurisdiction de la Conscience auec les facultés qui lui sont propres; l'appetit, la volonté: d'où viennent les diuerses affections.

XLVIII. *Comment cela?*

Resp. L'ame dispose toutes ces facultés pour la cognoissance, au cerueau: & les approprie au cœur, par la volonté. La premiere, monstre ce qu'il faut ou faire ou fuir: l'autre, pousse ou retire, fait pourchasser & fuir ce qui a esté cognu bon ou mauuais. Ainsi tel quel est le temperament du cerueau & du cœur, telles sont les complexiõs & mœurs de l'homme. Ici se iette le fondement des vertus & des vices.

XLIX. *Comment? & estimes-tu que les mœurs*

mœurs suiuent le temperament du corps, comme dit l'Academie?

Resp. Ie ne di pas cela absoluëment, mais & la raison & l'experience monstrent qu'en ceste conionction du corps & de l'ame, le temperament peut beaucoup pour disposer l'ame: qui estant auec le corps, se sert du corps. Les obiects esmeuuent les sens exterieurs: & ils portent ce qu'ils ont senti aux interieurs. Cela est appereeuable. On a froid en hyuer, & chaud en esté. Celui qui habite en vne maison bien aëree, est autrement disposé que celui qui est dans vn cachot parmy l'eau. On ne peut tromper les sens. Iob protestoit qu'il auoit fait pache a- *Iob 9.*
uec ses yeux pour ne regarder la vierge: & Dauid crie, Ne permets que mes yeux *Psal. 119.*
voyent vanité. Les yeux sont les fenestres des cupidités: & les oreilles, le portail de cerueau & du cœur; pour esmouuoir là les opinions: & ici, les affections. En somme, on ne peut nier que Nature n'ait de grandes impressions au corps & en l'ame de l'homme, en bien & en mal: & qu'il ne faile soigneusement considerer ce bel artifice des qualités premieres, des sens exterieurs & interieurs, des facultés corporelles, leurs ministeres, impressions, proprietés, opera-

tions, sous le timon & gouuernail de l'Intelligence. Mais auec vn *Iusques où*. c'est à dire, auec vne regle qui corrige les extremités, pour les fuir; & definisse le milieu, pour nous y arrester. Les extremités sont, S'arrester aux causes naturelles ou les reietter du tout. Les profanes, tombent en la premiere extremité; les ignorans, en l'autre. Le milieu est, de recognoistre Nature en son degré: & Dieu au souuerain. Nature; comme ouurage: & Dieu, comme ouurier: qui est tellement par dessus Nature, qu'il a aussi establi des loix en Nature, lesquelles il veut qu'on suiue, & considere auec soin & reuerence. Ici donques faut que nous marchions pied à pied en la consideration des miracles domestiques que Dieu a mis en nous. & comme le cerueau & le cœur sont les plus nobles parties de l'hõme, sieges principaux de l'ame immortelle, aussi que nous y contemplions cest excellent ouurage: autant que nostre infirmité en peut cõprendre. car c'est bien à la derniere clause de nostre *Iusques où*. Premierement donc contemplons ce temple (auquel nostre Createur a planté des marques infallibles de sa Maiesté, la veuë desquelles nous persuade qu'vn tresgrand Entendement a

basti

basti ce beau palaix à nostre entendement) & en celui marquons son architecture & composition:& puis son vsage.

1. *Quelle est donc la composition & structure du Cerueau?*

Resp. Laissant le detail à l'anatomie,ie dirai seulement que le Createur nous monstre en toute sorte en quelle reuerence nous deuons auoir le thresor qu'il y loge, puis qu'il l'a accõmodé auec tant de soin. Il reuest la teste premieremẽt d'vne peau espaisse garnie de poil,comme d'vn fort cuir:l'enuironne d'vne autre entierement:& en suite, comme quand on empaquete quelque estofe precieuse de plusieurs couuertes, l'entourne encore d'vne troisiesme ; qui ioinct à l'os de la teste,embrassant toute ceste belle voulte, separant les deux principaux membres du logis.assauoir,le deuant, où est le cerueau:& le derriere, où est le petit cerueau;par vn doux entre-iet:receuant de mesme le tout des veines & arteres qui montent de la nuque du col esparsément, couurant le cerueau, comme de doüet, à cause du voisinage de l'os contre les heurts & secousses.& en fin trousse le cerueau d'vne quatriesme pellicule,comme d'vne bandelette fort douce : & le reioinct, à ce que ceste

Cutis.
Pericranium.
Dura mater.

Pia mater.

ceste matiere tendre (comme la creme de la semence) ne s'escoule. Or nous voici en fin au lieu le plus venerable du temple, lequel nous ne pouuons considerer qu'auec grande admiration. Ici nous pouuons marquer la chambre, l'antichambre & cabinet. Il y a trois cauités ou Ventricules assés amples. l'vn, d'vn costé : & l'autre : de l'autre. Au premier corps de logis qui est au deuant, & entre ces deux estages, il y en a vne autre, au milieu. Là est le cerueau approprié de ces trois cauités voultees. Au derriere de la teste il y a vne autre cauité, à laquelle il y a vn petit sentier voulté, qui porte des susdits estages du deuant ; comme vne galerie de la chambre du Roy à celle de son plus intime secretaire. Il y a deux petits canaux longuets qui tiennent d'vn costé & d'autre aux oreilles : comme aux premiers messagers des sens interieurs, & aboutissent au ventricule mitoien ; comme quand on porte les paquets chez les secretaires: & il y a comme vne petite gland entre le premier corps de deuant & celui de derriere, comme vne porte. Et afin que rien ne manque à ce beau logis il y a le bassin pour le vuider & pour l'humecter. C'est reduire au petit pied vn merueilleux bastiment par vn trop petit

Cerebri Tres ventriculi in parte anteriore capitis.

Cerebelli quartus ventriculus.

Vermes.

Glandula sive conarium.

Choané.

petit modele : qu'on pourra suppleer d'ailleurs ; & neantmoins le faire seruir à la circonstance de nostre suiet. Mais Nature se monstre admirable, en la forme mesme de la teste, ainsi qu'elle la façonne ou grande ou petite à l'homme : & à la quantité de la ceruelle, dont elle donne à l'homme vne mesure plus grãde qu'aux autres animaux.

LI. *Peut-on bien distinctement remarquer à quelles facultés ces quatre ventricules sont destinés?*

Resp. On ne le peut dire que par cõiecture: mais d'autant que Nature ne fait rien en vain ni par desordre, & que ces facultés animales qui sans doute ont leurs sieges & font leurs operations au cerueau, sont de qualités contraires ; on presume par les effects vrai-semblablement, en quels ventricules elles sont logees. Ceste verisimilitude aussi a fait naistre diuerses opinions. car d'autant que tous ces quatre ventricules du cerueau sont tous faits d'vne mesme sorte, il y en a qui estiment que toutes les trois puissances sont en chasque ventricule. & au contraire, par ce que l'instrument determine & mesure la faculté, il y en a qui tiennent que les facultés spirituelles sont logees aux trois ventricules du deuant,

aufquels l'ame raifonnable imagine, fe fouuient, difcourt : & que les efprits fimplement vitaux foient logez au quatriefme ventricule; pour de là enuoier la vie au corps. & de furcroift, d'autant que l'experience monftre qu'on peut perdre le fens commun, il y en a qui afsignent à la Memoire fon logis au quatriefme ventricule au derriere de la tefte. Ainfi, bien que les facultés foient certainement remarquables par les effets au cerueau, l'indubitable fiege de l'ame raifonnable, fi ne peut-on certainement marquer les propres fieges pour ces facultés.

LII. *Comment fe peut-on bien refoudre en cefte irrefolution?*

Refp. En adorant la fage prouidence de Dieu, qui nous laiffe ces fecrets de Nature obfcurs, afin que d'elle nous montions à lui qui eft le pere des lumieres & de nos efprits: qui fe rit de la vanité des hõmes, lors qu'ils veulent voler par deffus les cieux, & parler audacieufement de la verité eternelle; & font ignorans de leur propre nature : & deteste la profane audace de ces Geans, qui appellent opinion populaire, de rapporter à Dieu la fouueraine caufe de ces impreffions naturelles; lefquelles nous deuons bien con-

fide

ſiderer en Nature, mais tenir pour la premiere maxime de noſtre phyſique, Que ſans Dieu elle ne peut rien : qu'il donne aux choſes meſmes qui concernent ceſte vie & l'induſtrie & la vertu. Ie di aux arts, ſciences, pratique, en la ſocieté du genre humain. c'eſt à dire, l'entendement, la dexterité, la grauité, l'attrempance, l'equité & toutes vertus politiques: propres pour biẽ conduire l'Eſtat, la famille, nous-meſmes: afin que le premier hommage lui en ſoit rendu.

LIII. *Ayant deſigné le ſiege de l'intelligence, di-moi quelle eſt ſon œuure principale?*

Reſp. Entendre au vrai la nature des choſes pour les diſtinguer, elire, definir.

LIIII. *Par quel ordre?*

Reſp. Si les choſes ſont eternelles, elle les entend par la lumiere des principes eternels, qui portent leur creance : ſi elles ſont corporelles, par les inſtrumens du corps. aſſauoir, par l'Imagination & par la Memoire. la premiere, lui apporte les images des choſes ou faites ou qui ſe peuuent faire. C'eſt la ſource de toute erudition : ou qui inuente ou qui polit les inuentions: & l'œuure de l'Imagination en l'entendement. D'où eſt venuë la maxime, Il faut

que

que celui qui entend, contemple les images. car celui qui fait quelque chose par art, la void en son entendement auant qu'il la fasse. Si sont choses faites, dites, escrites, qui consistent en discours pour en faire iugement, la Memoire entreuient: laquelle à ceste occasion est appellee la puissance de l'entendement. Sur ce qu'elle a bien cognu elle fait iugement & donne son arrest: & voila le Discours.

Sup pag. 32.

LV. *Pouuons-nous de mesme marquer les œuures de l'Imaginatiue & de la Memoire?*

Resp. Ouy. l'Imaginatiue, prend les images des choses senties par les sens exterieurs: & la Memoire, garde les images: ou s'elles se sont esgarees, elle les retrouue par la Reminiscence: bien qu'en ces deux dernieres on y marque quelque procedure diuerse: mais par effect c'est vne mesme force d'esprit qui se souuient & qui ramentoit. Et toutes auec la Raison, sont raisonnables: & sans la Raison, sont vaines.

LVI. *Peut-on vrayement & vtilement appliquer ce que nous auons dit ci dessus touchant l'vsage de ces facultés intellectuelles eu esgard au temperament des qualités premieres, humidité, siccité: chaleur, froideur: & le ministere des esprits vitaux, & de l'appetit*

petit naturel.

Resp. Oui, par les loix & causes secondes: ausquelles il faut souuent intimer la cause premiere & souueraine, sans laquelle elles sont inutiles. mais par la puissance de la premiere elles agissent auec verité & efficace. car la raison & l'experience monstrent que tel est le cerueau, comme la qualité de l'humeur qui y domine: ou froid, ou chaud, ou humide. & telle est la cõplexion de l'homme quel est son cerueau, qui donne la loy au cœur: si que qui monstre l'vn, monstre l'autre. Et ainsi se forment les mœurs & complexions des hommes du temperament du cerueau & du cœur, selon qu'ils participẽt à ces qualités poussees par les esprits vitaux, & eux poussez par elles, par vne reciproque correspondance. De là viennẽt les differences tant des vices que des vertus: comme on les void communément & aux hommes particuliers & aux nations: equitables, iniustes: veritables, trompeurs: violens, modestes: sages, fols: rasis, temeraires: humains, cruels: chastes, lubriques: diligens, paresseux: vifs, mornes: paisibles, turbulens: courageux, craintifs: & ainsi des autres vertus ou vices que le langage commun mesme pro-

uigné de ceste raison vniuerselle, qui fait que tous sçauent les nombres, & sont informez des principes communs. car on dira
» d'vn sage homme, Il a la teste bien faite; ou
» vn bon cerueau. & d'vn fol, C'est vn escer-
» uellé; il a la teste mal-faite. &, Il a bõ cœur,
» ou vif, ou, Il n'a point de cœur : ou, Il a perdu le cœur. & choses semblables. Et de fait, l'experience est le seau de ce iugement. Vn homme qui a vne teste bien proportionnee, a l'entendement mieux qualifié que celui qui l'a ou petite ou plate ou grosse. Comme donques le cerueau est le siege de l'ame raisonnable, aussi il importe infiniment selon l'ordre de nature, comment le cerueau de l'homme est qualifié: ou froid ou chaud : ou humide ou sec. car c'est combatre la verité & l'experience, d'estimer que l'ame raisonnable estant au corps n'ait rien de commun auec le corps, & puisse exercer son œuure sans instrument : comme vn ioueur de luth iouer sans luth, & vn masson tailler les pierres sans cizeau.

LVII. *Ie comprens que soubs le premier hommage que nous deuons à Dieu, non seulement nous pouuons, mais nous deuons contempler les miracles domestiques qu'il a mis en*

nous

nous par l'ordre de Nature. Marque-moi donques & breuemẽt & clairement la propre œuure ou inclination des facultés de l'ame, suiuant l'impreſsion de ces quatre qualités, vne par vne.

Reſp. Il faut noter pour vne fondamentale maxime, qu'vne qualité n'agit pas ſeule, mais que les qualités toutes agiſſent enſemble. D'où vient le temperament, lors qu'elles obeiſſent à la Raiſon, qui eſt leur meſure. ce qui excede, eſt deſreglement: & ce qui paſſe le troiſieſme degré, excede. or ce qui eſt intemperé & exceſsif en l'ame, reſoult & aneantit les forces de l'ame. Il faut donc preſuppoſer vn temperament de ces quatre qualités: & en icelui, qui eſt la qualité qui domine ſous le gouuernement de la raiſon; pour eſtre vertu: ou qui deſobeit à la raiſon, pour le iuger vice par l'excés, chacune ſelon ſon œuure & ſon propre naturel.

LVIII. *Monſtre-moi donc quelles qualités dominent en l'entendement pour le rendre bien propre à entendre.*

Reſp. L'ame ne peut eſtre ſans chaleur, non plus que le corps qui vit par l'ame. Or puiſque le corps qui n'a plus de chaleur naturelle, meurt; c'eſt vne preuue indubitable

que l'ame qui lui porta la vie, à ceste chaleur qui est au corps tant qu'il vit par elle. La chaleur dõc vitale, est vnie à l'ame par les esprits vitaux, comme la chaleur au feu, qu'on peut bien distinguer, mais non pas separer. Ie parle ici de nostre ame comme elle est organique, en la conionction qu'elle a auec le corps. Ainsi ceste chaleur presupposee, sans laquelle nous ne pouuons imaginer l'ame, il faut respondre à ce que tu
» me demandes, Que la froideur & la ficci-
» té sont les qualités par lesquelles l'entende-
» ment exerce son œuure propre. La siccité, pour voir & remarquer les images des choses: la froideur, pour les retenir, distinguer, eslire en les pesant auec moderation. L'vne, apporte la lumiere : & l'autre, la balance pour peser. La froideur, fait le iugement; & donne le dernier coup à ce que la clarté ou siccité auoit apporté à l'entendement pour en iuger, qui commande à ceste ardente *Motiue*, messagere des images : qui viendroient en foule ou s'esgareroient, ou à la file en attiteroient d'autres : comme vn chacun experimente en soi en la multitude de diuerses choses, qui viennent en l'entendement, & sont resoluës par la consideration, bride des volages pensees. Ceste

regle

regle apperra apres par les exemples.

LIX. *Quelle qualité domine en l'Imagination pour la rendre fertile en images?*

Resp. La chaleur : qui esleue les figures, les fait boüillir, les augmente, les esclarcit l'vne par l'autre. c'est son ministere, pour apporter suiet à l'entendement. De ceste clarté vient la dexterité de l'inuention, à trouuer la matiere, & pour la bien representer par diuerses procedures, exemples, similitudes: & y apporter l'action, pour biẽ dire ce qu'on a conceu. A toutes ces operations sert infiniment la chaleur : pour mettre deuant les yeux des autres ce que nous auons conceu les premiers. La chaleur dõc à ceste occasion est la propre qualité de la phantasie.

LX. *Et de la Memoire?*

Resp. L'humidité: pour receuoir les images que l'apprehension lui apporte, & qui s'impriment comme le cachet dans la cire: & puis de mesme, pour les garder sans que l'vne empesche l'autre par sa souppleſſe & tendreur. Mais toutes seruent à la Raison, qui iuge de ce qu'elles lui apportent par le discours, qui est le rapport & consequence de ce qui a esté posé. comme on void au syllogisme, auquel la conclusion est toute

aux premiſes, maieur & mineur, & eſt ſeulement autoriſee par la neceſsité de la conſequence, vigueur & commiſſaire de la Raiſon.

LXI. *Et comment ſe peut-il faire qu'en vne meſme œuure de l'entendement on puiſſe remarquer ces differentes facultés?*

Reſp. C'eſt tout de meſme comme ſi vous demãdiez, ſi en vne muſique on peut remarquer le Superius du Baſſus, & ainſi les autres parties en vne meſme harmonie. En parlant; & meſmes en public en longs & libres diſcours; chacun peut remarquer ceſte difference. Il y a beaucoup de choſes que nous apportons de la maiſon par nous meditees & deſignees par ordre, c'eſt œuure de la memoire: mais la plus grande, eſt de l'imagination. car combien diſons-nous de choſes auſquelles n'auions pas penſé, que noſtre imagination nous ſuggere ſur le champ? & meſmes, qui eſt celui qui puiſſe dire de mot à mot ce qu'il aura medité? meſme ſi on veut ſe lier à quelques mots, la langue ne peut ſuiure, & s'aheurte auec les imaginations. Les diuerſes facultés de l'ame ſont conduites par la regle d'vne meſme raiſon en ceſt admirable temperament.

LXII.

LXII. *Et au contraire, quel est l'excés en ces facultés?*

Resp. Quand l'vne de ces quatre qualités n'obeit à la Raison dans la regle de ce temperament: comme quand en la musique vne voix hausse ou baisse trop contre la mesure. En la phantasie: la chaleur excessiue, apporte la phrenesie, en la memoire, trop d'humidité, stupeur: en l'entendement, l'excés de la melancholie, fureur. Mais par tout est le destrac de la raison, certaine cause de l'excés: comme le desreglement de la chaleur naturelle en l'embrasement des esprits vitaux, apporte la fieure.

LXIII. *Quel est donc l'vsage de ceste doctrine touchant le temperament de ces quatre qualités eu esgard aux facultés spirituelles?*

Resp. Elle monstre & ce que nous deuons fuir, & ce que nous deuons faire: & le moien de cognoistre & guerir nos imperfections, & de bien iuger des esprits des hõmes: tant pour nous façonner, que pour nous comporter sagement auec les autres, en nous accommodant à leurs humeurs sans interest de nostre deuoir.

LXIIII. *Quelle est donc la regle de ce deuoir?*

Resp. C'est que nous nous resoluions de

ſuiure le commandement de la Raiſon, qui a des principes ſi certains qui ne manquent iamais, & ne peuuēt eſtre incogneus qu'à ceux ſeulement qui ſont ignorans volontaires. Et qu'vn chacun remarquant ſes humeurs ſans ſe flater, taſche de ſe corriger, en ſe ramenant à la regle. Quant eſt des eſprits des hommes, ils ſont conſiderables en diuerſes differences; ſelon la doctrine du temperament ſuſdit.

LXV. *Comment cela?*

Reſp. Eu eſgard au temperament, & à l'excés de ces qualités. car ou le temperament eſt du tout excellent, ou mediocre. S'il eſt excellent, il façonne des cerueaux excellens, & par conſequent des hommes excellens en ſçauoir & en vertu. S'il eſt mediocre, des mediocres. Ainſi de l'excés. car il y a intenſion ou remiſsion. Auſsi entre les meſchans, les vns ſont plus vicieux que les autres : comme tous pechez ne ſont pas egaux, ni les vertus, egales.

LXVI. *Di-moi donc quelle eſt la plus excellente humeur en ſoi, & qui rend les hommes plus excellens qui en ſont douez?*

Reſp. L'humeur la plus excellente qui ſe rencontre en l'ame raiſonnable eſt, quand vn bon, clair & ſolide entendement : vne

nette,

nette, fertile & illustre imagination : vne certaine & viue memoire, s'assemblent en vn ferme & constant iugement. Cest humeur rend les hommes ingenieux, prudẽs, rassis, moderez, deuotieux, attrẽpez, equitables, chastes, industrieux, aggreables, eloquens, honnestes, patiens, magnanimes, constans, iudicieux. Ceste excellẽce est cõme la mire de nostre vie, & le patron auquel nous-nous deuons conformer, & ce sont les gens que nous deuons cercher.

LXVII. *Mais s'en peut-il trouuer qui atteignent la perfection de ceste belle humeur?*

Resp. Ce sont dons du Ciel que le pere des lumieres despart à ceux qu'il lui plaist, & de la mesure qu'il veut : nous laissant & le soin de les lui demander, & de tendre à ce but, qu'il nous propose pour l'entendre. auquel but personne ne paruient qu'en marchant : & personne n'y marche, sinon celui à qui Dieu donne des iambes & des pieds : & ceux mesme qui en ont receu de lui & marchẽt de tout leur pouuoir, oyent l'Oracle : *Ce n'est pas du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait misericorde.* Rom. 9.

LXVIII. *Et quoi? veux-tu dire que les hommes n'ayent vne libre & franche volonté pour vouloir ce bien, & des pieds pour mar-*

cher en ce chemin, & la veue assez claire pour voir ce patron?

Resp. Certes ie croi qu'oster à l'homme la volonté, est le faire pierre ou bois. Oster la liberté, est oster la volonté. car il n'y a point de volonté, s'il y a contrainte. La volonté ne peut estre volonté, si elle n'est libre. Ceste libre volonté, est le principe des actions humaines: de sorte, que celui despouille l'homme de sa nature, qui lui oste la libre & franche volonté. Le prophete
Psal.54.& 119. crie, Ie sacrifierai *volontairement* à l'Eternel. &, Ie marcherai *volontairement* en la voye de tes commandemens. C'est donc
» chose qui ne m'est pas en doute, Que l'hõ-
» me pour bien faire, ne doiue auoir vne li-
» bre & franche volonté: & qu'il ne l'ait,
» quand il fait bien. Ie tiens aussi pour resolu, que les enfans de Dieu font bien, quand
Rom.12. s'offrans à Dieu en raisonnable seruice, ostans toute charge du peché qui les enueloppe si aisément, poursuiuent cõstamment
Heb.12. la course qui leur est proposee, soubs l'enseigne du Fils de Dieu qui les deuance: combatent le bon combat, gardent la foy
2.Tim.4.8. & acheuent leur course, pour auoir la couronne que Dieu rend à ceux qui l'ont fidellement serui. C'est la doctrine catholique,

qui

qui repreſente ſans diſpute, Que l'homme veut le bien, void le vrai but, y marche conſtamment, & y paruient. Tu peux aſſez remarquer les mots des Prophetes & Apoſtres en ceſte mienne reſponſe.

LXIX. *Et quoi? l'homme donques fera de ſoi-meſme le bien qu'il veut, & le voudra de ſa propre force, pour ſe ſauuer par ſa propre induſtrie?*

Reſp. C'eſt vne maxime catholique qui porte ſa propre lumiere & creance, ſi qu'elle n'a beſoin d'aucune preuue, *Dieu fait tout bien quelque choſe qu'il faſſe : &, l'homme mal.* Dieu donc a fait l'homme bon en le creant, & l'a creé auec vne bonne & franche volonté. Or que l'homme n'ait peché, & qu'il ne ſe ſoit rendu eſclaue du peché par ſa reuolte, & aſſerui toute ſa poſterité à ceſte meſme ſeruitude; c'eſt auſsi vne verité de conſentement catholique : de meſme auſsi, que Dieu nous reſtaure par la regeneration en ſon Fils noſtre Redempteur. Ainſi la concluſion eſt catholique, Que tous „ les biens qu'a l'homme & de Nature & en „ la Grace ſupernaturelle, ſont de Dieu, in- „ dubitable auteur de tout bien.

LXX. *C'eſt vne verité que i'aduouë & croi : mais que veux-tu conclure par cela?*

Reſp.

Resp. Rien de moi, mais ie te veux monstrer ce que la mesme Verité catholique te respond à ce que tu me demãdes, *Si l'homme peut bien vouloir & bien faire de soy mesme, & de sa propre industrie.* Car ce sont questions bien differentes. la premiere, qui est de la volonté franche, principe de toute action, est hors de doute en ce que ie t'ai desia fait ouïr par la bouche des Prophetes & des Apostres, indubitables notaires de la Verité catholique. Le mesme Prophete crie: Illumine mes yeux, donne-moy intelligence, perce-moi les oreilles, destourne mes yeux de vanité, ploye mon cœur à ta parole, vni mon cœur pour craindre ton nom, enseigne-moy ta volonté pour t'obeïr: & l'autre, Conuerti moy, Seigneur, & ie seray conuerty: mais l'Apostre autorisant ceste verité declare sans ombre ni figure: C'est Dieu qui fait en vous & *le vouloir & le parfaire*, selon son plaisir, & nous ramene à la pensee: Non pas que nous soions suffisans *de penser* quelque chose de nous comme de nous-mesmes, mais nostre suffisance est de Dieu. Et le Maistre couppe broche à toute vetille, *Sans moy vous ne pouuez rien.* Nous n'auons donc aucun bien qui ne nous soit donné du Ciel, toute bon

Psal. 40. 119. & ailleurs diuersement.

Ieremie. 7.

Phil. 2. 13.

2. Cor. 3. 5.

Ian 15.

Ian 3.

Iaques 1.

bonne donation descend du Pere des lumieres,& par consequent,ceste mesme doctrine catholique conclud, Que tout le biẽ qu'a l'homme & en Nature,& en la Grace n'est pas de soi & de son industrie: mais de la bonté de Dieu qui l'a creé & la restaure par sa grace & misericorde: ne trouuant en lui que misere, pour sujet de sa paternelle liberalité. Demander donc, Si l'homme peut bien vouloir & bien faire de soi-mesme,est plus que de demander, Si l'homme se peut faire soi-mesme ? car plus est la renaissance,que la naissance.

LXXI. *Defini-moi donc quelle est ceste liberté que tu as si franchement recogneuë en la volonté de l'homme.*

Resp. Ordonne ainsi le rang; *Vouloir,bien vouloir,mal vouloir.* L'homme a esté creé *Sur pag.215.* auec volonté. nous auons monstré qu'elle luy est propre & definit l'appetit animal. Il veut donc naturellement.& d'où,que de la force de celuy qui est l'Ouurier de nature, suiuant la maxime de nostre Physique si souuent inculquee ? Le *vouloir* donc n'est non plus de l'homme,que ce qu'il naist hõme par les loix de nature. Or l'homme veut mal,ou bien. S'il veut mal, ie confesse que ceste mauuaise volonté est sienne : li-

bre

bre, franche, prompte, non-contrainte, elle vole. Le meschant peche tout entier, il est tout porté au mal. c'est son merite. il sera aussi payé selon ses œuures, qui sont vrayement & proprement siennes. la mort est le guerdon de son peché. Mais quand l'homme veut bien, c'est de la grace de celui duquel vient le bien. Ainsi dõc toute ceste liberté est definie. *Vouloir*, est de nature, *mal vouloir*, du peché: *bien vouloir*, de la grace. Comme la liberté à mal, rend l'homme esclaue du mal, aussi en la libre volonté que l'homme a au bien par la grace, en seruant à Dieu il est vrayement libre. suiuant ce que dit l'Oracle, *Si vous seruez à la verité, la verité vous affranchira.* &, *Seruir à Dieu, est regner.*

LXXII. *A quoi tend tout ceci?*

Resp. A ce qui est proprement de la circonstance particuliere de nostre propos; Par quel moien nous pourrons obtenir ceste belle humeur dont tu as ouy la description. C'est que nous demandions à Dieu qu'il nous en reueste, nous donnant son Esprit, pour nostre vraye entelechie; qui nous acheminant à toute verité, nous fasse bien cognoistre nostre infirmité, afin que recognoissans que nous ne pouuons

rien

rien de nous, recourions à celui auquel nous pouuons tout sans nous: & fortifiés par sa grace, nous ayons vne libre volonté pour nous employer à nostre salut, oublians les choses qui sont en derriere, nous auançans aux choses qui sont en deuant, tiriõs vers le but, au pris de la supernelle vocation de Dieu, au comble de nostre felicité. Phil. 2. 12. & 3. 14.

LXXIII. *Mais puis que tu m'as parlé de l'excellence de ce beau temperament, autant rare entre les hommes comme l'excés est commun: di-moi & quel est cest excés, & le remede qu'on peut auoir pour le corriger?*

Resp. Ce qui fait l'excellence, est la Raison: ce qui fait l'excés, est la passion: qui est le contraire de la raison. Or comme l'vnion de ces belles qualités soubs l'obeissance de la raison, fait ce beau temperament qui rend l'homme si excellent en vertu: aussi la passion apportant ce destrac pousse par tout vn deluge infini de toute sorte de vices, ou defauts: en l'entendement, en l'imagination, en la memoire, au discours. De là vient Impieté, perfidie, iniustice, cruauté, violence, cautelle, extorsion, brigandage, fausseté, calomnie, intemperance, ordure aux conionctions illegitimes, conuoitises

insen

insensees, auarice, orgueil, audace effrontee. & pour n'entrer en cest abysme de vices & crimes ; qui ont la vogue entre les hõmes, de là se desbordent ces grandes armees de vicieux & corrompus, & mesme en ce dernier siecle, comme à l'esgoust & voirie des siecles passez, dont l'Apostre fait vn si grand & long denombrement: Contempteurs de Dieu & de leur ame, perfides, iniustes, cruels, auaricieux, vindicatifs, violens, rauisseurs, cauteleux, calomniateurs, rapporteurs, menteurs, impudens, ambitieux, & autres sortes de gens : les vns plus couuertement, les autres plus ouuertement meschans.

Rom. 1. & 3.

LXXIIII. *Mais tous hommes ne sont pas tels.*

Resp. Non, mais la semence de tous ces vices sont en tous : lesquels si on ne peut du tout esteindre en nostre nature corrompuë & vicieuse, aumoins il les faut restreindre par des bons liens, pour les contraindre d'obeir à la Raison : & à cela nous esuertuer, pour les vaincre ou dompter en nous. car comme cognoistre la maladie, est commencement de santé : aussi le mal croist, estant mesprisé. A ceste leçon nous appellent diuers discours de l'Academie, mais

prin

principalement la claire & serieuse remonstrance de l'Eglise, où nous apprenons les vrais & solides remedes à toutes nos maladies.

LXXV. *Comment donc nous deuons-nous comporter parmy tant de corruptions qui sont & en nous, & aux autres?*

Resp. Le meilleur precepteur d'vn chacun, est soi-mesme. Nous deuõs nous examiner & ne nous tromper point, & n'auoir tant de reuerence de personne que de nous-mesmes, qui portons en nous mille tesmoins de nos deportemens. Et quant aux autres, nous comporter auec eux, comme auec des hommes, iugeans de leurs infirmités par les nostres: & opposans à tant de bigarreures des diuerses & contraires humeurs, vne sage & moderee simplicité, pour nous resoudre, Qu'il n'y a point si grande finesse que d'estre homme de bien.

LXXVI. *Et quel iugement deuons-nous faire des diuers esprits des hommes, par les regles de la doctrine susdite?*

Resp. La chose parle d'elle-mesme par la verité, qui nous apprend d'appeller le blãc, blanc: & le noir, noir. & la pratique de la vie, en est vn beau commentaire. Mais ceci n'est pas de ce suiet que pour le tou-

cher en passant.

LXXVII. *Il est vrai. mais d'autant que tu m'as promis d'illustrer la doctrine susdite par quelques exemples, ie te demande, si en vne si grande difference de tant diuerses complexiõs qu'on void en vn mesme homme, selon ses aages & conditions, l'ame croist ou decroist: en l'enfance, en l'aage d'homme, en la vieillesse, en aduersité, en prosperité?*

Resp. Non, mais ses effets sont diuers: d'autant qu'elle fait ses œuures, & par diuers instrumens & en diuers temps. Comme donc & le temps & l'outil est disposé, ainsi elle besongne, comme vn mesme ouurier qui fera pis ou mieux, selon qu'il a vn bon outil, ou que le temps est serain ou obscur, ou lui mesme se porte bien ou mal: iaçoit que son industrie soit tousiours & par tout de mesme. Demander donques, pourquoi l'enfant ne parle, n'entẽd, ne discourt, ne iuge: est demander, pourquoi est-ce qu'il ne marche, ne trafique, ne va à la guerre: attendu qu'il a les mesmes iambes & les mesmes mains? ou, pourquoi Nature ne porte du bled, du vin, du fruict en hyuer: ou, pourquoi vn ouurier n'a aussi tost fait son ouurage qu'il l'a dit, & sans aucun instrument?

LXXVIII.

LXXVIII. *Pourquoi est-ce que les enfans ont moins de iugement, & plus de memoire que les vieux?*

Resp. Pource que l'humidité est plus grande en leurs cerueaux tendres, & ainsi les choses s'y impriment plus aisément: comme le cachet mieux sur la cire que sur la pierre.

LXXIX. *Et les vieux pourquoi ont-ils moins de memoire, & plus de iugement?*

Resp. Moins de memoire, à cause de la siccité qui empesche que les images ne se peuuent imprimer en leur memoire: plus de iugement, parce que l'entendement a ses functions plus libres. assauoir, des plus claires impresions, par la siccité: plus constãtes, par la froideur. l'adiouste, plus communes & aisees, par l'experience acquise par le temps, auquel & par lequel la Raison exerce ses œuures & acquiert habitude en l'homme.

LXXX. *Pourquoi les hommes sont plus ingenieux & vertueux en aduersité qu'en prosperité?*

Resp. Le cœur se dilate par la chaleur: se resserre, par la froideur & siccité. Or l'aise & la liesse qu'on a en la prosperité, eschaufe le cœur & le dilate: comme au con-

traire, la tristesse de l'aduersité la refroidit & resserre. Ainsi l'entendement amolly par le cõsentement du cœur, s'escoule aux appetits de la generatiue & sensitiue : dispense les yeux, les oreilles, la langue, les mains aux chatouillemens, par lesquels l'homme porté à la volupté, fuit la vertu. Le rebours est en l'aduersité.

LXXXI. *D'où vient que ceux qui ont bon entendement, n'ont pas bonne memoire : & au contraire, ceux qui ont bonne memoire, n'ont pas bon entendement?*

Resp. A cause des humeurs contraires qui dominent en l'vn & en l'autre : en l'entendemẽt, la siccité & la froideur, humeurs propres à l'entendement, & non à la memoire : en la memoire, l'humidité, humeur propre pour la memoire & non pour l'entendement. Or de contraires qualités ne pouuoyent venir que contraires effets.

LXXXI. *D'où vient que bien souuent ceux qui sont sçauans parlent plus mal que les ignorans?*

Resp. D'autant que les sçauans ont bon entendement, & les ignorans bien souuent, meilleure memoire qu'eux. l'adiouste aux derniers, l'imagination tant plus fertile en images qu'elle a plus de chaleur que l'entende

tendemẽt, auquel la froideur domine pour la contre-balance de la chaleur naturelle. Ainsi auient que ceux-là parlent peu, & ceux-là prou : & mesmes tant plus le cerueau est eschaufé, tant plus la langue se remue, & prend des images : comme le bled brisé par la meule & conuerti en farine, fait sonner le cliquet du moulin.

LXXXII. *D'où vient qu'il y en a qui parlent mieux qu'ils n'escriuent, & d'autres qui escriuent mieux qu'ils ne parlent?*

Resp. Les premiers, ont beaucoup d'imagination; & les autres, d'entendement. Temperamẽs cõtraires. car l'Imagination resueille & prouigne les images, dont vient le flux des paroles, qui ne lui donnent loisir de mettre en la balance ce qu'il dit, mais courent à la foule pesle-mesle, sans beaucoup d'ordre. Ce qui n'est pas tant aisé à remarquer à celui qui escoute, raui de l'obiet present au tintin des paroles coulantes, qu'à celui qui lit pour le loisir qu'il a de peser les choses. Mais l'Entendemẽt qui examine les images pour les distinguer & choisir par le iugement, escrit bien; mais ne parle auec tant de grace que l'imagination.

LXXXIIII. *D'où vient que plusieurs parlent mieux sur le chãp q̃ par lõgue meditation?*

Resp. D'autant qu'ils ont plus d'imagination, & moins de memoire : si que sans peine ils trouuent chez eux tout prest, sans obscurité ni contrainte des images. Ce qui ne leur succede pas si bien, quand la meditation a entassé beaucoup d'images, qui roulent dans le cerueau sans ordre : & mettans en peine la Raison de les faire obeir, lui ostent sa naturelle viuacité & grace.

LXXXV. *La meditation donques n'est-elle pas requise pour bien parler?*

Resp. Oui du tout. car autrement c'est vn flux importun de paroles, indigne du nom d'eloquence, laquelle ne peut estre sans vne solide cognoissance de ce dont on parle. Ceux qui ont heureuse imagination, la doiuent soigneusement nourrir, & par raisonnable estude & paisible meditation, s'ils veulẽt biẽ mesnager leurs esprits.

LXXXVI. *D'où vient que les ingenieux sont communément melancholiques?*

Resp. A cause de la froideur & siccité de leur cerueau : humeur propre à l'œuure de l'entendement, comme nous auons dit ci dessus.

LXXXVII. *Et les choleres le plus souuent peu rassis, & impatiens de la meditation?*

Resp. A cause de la grande chaleur, qualité

lité contraire à la meditation : qui se paist du iugement des obiects sous la balance de la froideur, directement opposee à la chaleur.

LXXXVIII. *Quelles sont les qualités requises pour former vn homme bien eloquent?*

Resp. Quand l'entendement assemble vne claire imagination & vne solide memoire: & que les instrumens de la voix ont leurs libres functions en l'homme.

LXXXIX. *Quelles qualités sont propres pour la theorie des grandes sciences, & principalement de la Theologie?*

Resp. D'autant qu'elle gist en principes, l'entendement y est propre : en autorités, la memoire.

XC. *Et pour le maniement des affaires d'Estat?*

Resp. Parce que l'Estat gist plus en experience qu'en maximes, l'imagination y est plus requise : & pour sçauoir mesnager les diuerses occasions, & les manier dextrement, la prudence; qui se rapporte à l'entendement.

XCI. *Et pour la Iurisprudence?*

Resp. Comme elle regarde principalemẽt l'autorité des loix, coustumes, statuts, la memoire lui est necessaire : comme les

diuerses circõstances des faits & des aduis des prudẽs, l'Imagination: mais puis que la Raison est l'ame de la loy, l'entendement y est infiniment requis : pour auoir quelque science solide & fructueuse. car ie ne donne pas ce nom venerable, au babil du parquet.

XCII. *Et pour la Medecine?*

Resp. Tout le mesme. car pour l'autorité de la medecine qui consiste en raison, l'Entendement y est requis : pour l'experience & histoires de diuerses choses, la Memoire: pour la pratique, à cause des infinies diuersités qui sont ou à remarquer, ou à approprier ce qui a esté remarqué, l'Imagination.

XCIII. *Et pour le commandement des armes?*

Resp. Comme la guerre se fait à l'œil, la Prudence estant extremement necessaire à vn grãd chef de guerre, (tãt pour sçauoir inuenter des moiens, faire naistre des occasions, & mesnager les occurrences à point nommé; aux fins d'aider l'ami & nuire à l'ennemi: ioint pour la grauité du commandement, & la constance aux dangers, grandes affaires, grands & diuers euenemens, pour pourueoir à tout dextremẽt:) il appert que la froideur de l'Entendement, est la qualité plus propre au commandement des

armes

armes, que la chaleur de l'imagination: pour mettre difference entre le Capitaine & le soldat: mais si faut-il qu'il y ait vne moderee chaleur, pour ne mãquer aux saisons opportunes pour les executions, sans lesquelles le conseil seroit inutile.

XCIIII. *Et pour la qualité requise au bon & vaillant soldat?*

Resp. L'imagination, tant pour marquer l'obeissance, fondement de bien combatre, que pour se pousser au danger à la veuë ou sentie de son ennemy. Obiet pour éueiller ceste resoluë & courageuse chaleur, principale marque d'vn bon soldat.

XCV. *Et pour l'Autorité souueraine?*

Resp. Comme la plus excellente science, est de conduire les hommes; & mesmes presider souuerainement à la societé du genre humain: aussi cest excellent temperament duquel nous auons parlé cy dessus, conuient tres-bien à ceste Heroïque autorité, où reluit l'Image de Dieu: mais c'est à lui proprement d'instituer & destituer les Rois, & de mesme de former le naturel des Rois & des Princes: comme il les dõne aux peuples ou en son ire ou en sa bonté. Il faut prier Dieu, que celui lequel il nous dõne hereditaire par la loy de l'Estat, *Quest. 76.*

soit son image, en vertu non moins qu'en autorité Royale:& ainsi que par l'heureux rapport de la raison, imagination, memoire;on voye reluire en lui Pieté,iustice,prudence,clemence,magnanimité,attrempance,moderation,courage:pour maintenir les bons,chastier les meschans, vaincre ses ennemis, gouuerner ses subiets en paix, & commander sur leurs cœurs plus par la reuerence de la vertu que par la frayeur & force de l'autorité souueraine.

XCVI. *D'où vient la reuerence naturelle que les subiets portent à leurs Princes?*

Resp. De la mesme source que celle que les enfans portent à leurs peres & meres. car la Royauté est l'image de la puissance paternelle.

XCVII. *D'où vient que sans artifice ni occasion vous aimerez l'vn plus que l'autre?*

Resp. De la sympathie des naturels, entelechie des vrayes amitiés,& de laquelle Nature est la seule cause: l'Aymant insensible & neantmoins raisonnable, pour coller & perpetuer les amitiés.

XCVIII. *Puisque la honte est vne affection de l'entendement aux ames genereuses,qui apporte contentement au bien, & souleue en l'ame le regret du mal: d'où viēt qu'on*

a naturel

a naturellement honte aux legitimes mariages, quand on est trouué en la copulation?

Resp. C'est le gage du peché, par la honte que Nature emprainct en nostre origine, de ce que par nostre faute nous sommes decheus de la dignité & excellence de nostre premiere creation: si qu'elle nous fait auoir honte de nous-mesmes, comme cause de la miserable condition en laquelle nous sommes meritoirement enueloppez.

XCIX. *Pourquoy est-ce que l'ame immortelle en se separant du corps mortel, craind la mort, attendu qu'elle ne meurt pas, mais recouure & la vie entiere & la liberté immuable?*

Resp. C'est vn iuste iugement de Dieu, & vne fort expresse semonce à tout le genre humain de venir rendre compte à Dieu deuant son throne iudicial. Auquel tous hommes sont adiournés, comme ils sont tous coulpables: & ainsi toute bouche est close deuant Dieu. Mais le payement fait par le Fils de Dieu pour les eleus, les separe du commun rang des autres hommes. D'où aussi il aduient, que ceste commune crainte est corrigee en particulier aux ames des enfans de Dieu, qui s'en vont gayement à

ment à la mort, comme à leur vraye vie & felicité.

QVATRIESME RANG.

Où va l'ame partãt du corps, & cõme elle subsiste separee du corps.

c. *Où va l'ame partant du corps?*

Matth 25.46. Ian 5.29. *Resp.* Oy ce qu'en dit le souuerain Iuge: » Ceux qui auront mal fait, iront en tour- » ment eternel: mais les iustes iront en vie » eternelle. &, Ceux qui aurõt bien fait, sorti- » ront en resurrection de vie: mais ceux qui » auront mal fait, sortiront en resurrection » de condamnation. car il ioinct le corps & » l'ame pour monstrer la derniere closture de la condition du genre humain. & pour ne laisser aucun pretexte d'excuse, il parle *Matth. 7.13.* clairement du chemin: Entrez par la porte » estroitte. car c'est la porte large & le che- » min spacieux qui mene à perdition: & le » chemin estroict mene à la vie. &, Ie suis le *Ian 14.6.* chemin, la verité & la vie: nul ne vient au Pere sinon par moi. & la saincte Antiquité suiuant ceste instruction, O homme, ne t'enquier pas de ce qu'on fait au ciel, mais appren le chemin du ciel.

CON

CONCLVSION.

VOILA quelques questions sur ce suiet, plus pesees que contees. car qu'est-ce au pris d'vne infinité d'autres qu'on peut tirer de la consideration de nos miracles domestiques? Mon intention aussi n'a esté que de frayer le chemin : afin qu'vn chacun obserue en son particulier, & ne plaigne son loisir pour en augmenter le nombre:& par l'admirable prouidence & bonté de Dieu,qui reluit en ce qu'il a honnoré sa pauure nature de tant de faueur, die de soi, Qu'est-ce que de l'homme que tu le recognoisses,& du fils de l'homme que tu l'estimes tant? certes l'homme n'est à rien semblable qu'à vn rien.ses iours sont comme l'ombre, qui s'esuanouït : & pese sa nullité en la balance de la verité :Si on mettoit rien & l'homme en vne balance, l'homme se trouueroit plus leger que rien : afin qu'il donne gloire à Dieu par cest hommage: *Psal. 144. & 61.*

AV ROY DES SIECLES IMMORTEL, INVISIBLE, A DIEV SEVL SAGE SOIT HONNEVR ET GLOIRE E'S SIECLES DES SIECLES. AMEN. *1. Timoth. 1.*

RESTE l'vsage de ceste excellente doctrine, pour seau & closture de tout nostre labeur.

LE SIXIESME

APHORISME

DECLARE ET APPROPRIE LE DROICT VSAGE DE L'IMMORTALITÉ de l'Ame.

SEIGNEVR,
ENSEIGNE-NOVS A CONTER
NOS IOVRS.

CHRIST NOVS EST GAIN ET A
VIVRE & A MOVRIR.

L'VSAGE DE L'IMMORTALITE DE L'AME.

Aphorisme sixiesme.

Apprendre à bien viure pour bien mourir, est le vray vsage de la doctrine qui nous asseure que nostre ame est immortelle.

NOvs naissons pour viure, nous viuons pour mourir, nous mourons pour reuiure. C'est le cercle de la vie & de la mort. mais en ceste alternatiue le pouuoir de la mort est limité, lors mesme qu'il s'exerce en ceste vie: laquelle de ce sien empire on appelle mortelle. Comme le premier iour de ceste vie, est le premier iour de la puissance qui lui a esté donnee sur le corps, ausi le dernier d'icelle vie, est le dernier iour de son autorité & iurisdictiõ. Elle

Suiet de ce traicté.

expire lors.tous les iours mortels recueillis, le conte est clos & arresté pour l'homme qui paye la dette qu'il deuoit à Nature, la mort par la mort. Il a ainsi sa quittance generale. car pourquoi la vie seroit-elle plus mortelle, puis que le corps mortel sur lequel seul la mort auoit ce pouuoir, est mort? Ie parle de ceux seulemẽt ausquels est donné de viure,comme c'est à eux seuls à qui ce mien labeur est destiné. Ceux qui en ceste vie mortelle, meurent en viuant, ausquels leur impieté est pour sepulcre, & la flaistrisseure de leur condamnation pour abisme, n'ont que faire ici. L'vsage de ceste verité est asigné à ceux seulement qui la croyent,odeur de vie à ceux à qui la vie appartient. bien que quant à ceux qui confinent leur esperance dans les bornes de ceste vie mortelle,ils ne peuuent eschapper qu'ils ne sentẽt l'efficace de ceste odeur,qui seele leur condamnation, odeur de mort à mort à ceux qui perissent. Ils ont à faire à trop forte partie,iaçoit qu'ils rient cõme Ismaël, & se moquent cõme Esaü auec leurs lentilles. Laissons-les donc plaider auec Dieu, qui est victorieux lors qu'il semble estre vaincu par les gosseries de ses ennemis, & qui donne le coup mortel sur la teste, lors qu'il

Ceste doctrine n'est pour tous.

Ceste doctrine n'est que pour les bõs.

2. Corint. 2. 15. Psal. 51. 3.

qu'il est blasphemé. O ames bien-heureuses, qui sentés les arres de vostre immortalité en vos flammes immortelles, c'est à vous à qui ie m'addresse, ma bouche est ouuerte enuers vous: mon cœur est eslargi. car pourquoi n'vserois-ie du mesme langage de l'Apostre, sortant de son escole, & y ayant apprins vne mesme leçon que ie vous apporte; en me preparant de vous representer l'vsage du suiet cultiué par tout le precedent discours? Nous auons gain de cause. Loué soit Dieu, disoit le mesme Apostre, qui nous fait tousiours triompher en Christ, & qui manifeste par nous l'odeur de sa cognoissance en tous lieux. L'heritage est pour les enfans, aussi est le fruict de l'heritage. Bien-aimez, dict le disciple bien-aimé, nous sommes maintenant enfans de Dieu, mais ce que nous serons, n'est point encore apparu: mais nous sçauons que quand il apparoistra, nous serons semblables à lui. car nous le verrons ainsi qu'il est. Nostre vie est cachee en Christ: mais elle est entre bonnes mains. le depost est asseuré: Quand Christ, qui est nostre vie, apparoistra, lors aussi nous apparoistrons auec lui en gloire. La fin de la vie mortelle, est le commencement de

2. Corinth. 6. 11.

2. Corinth. 2. 14.

1. Ian 3. 2.

Colos. 3. 4.

l'immortelle. Là où finit l'alternatiue de la mort, là commence la libre & pleine iurisdiction, l'autorité & la puissance de la vie. A nous donques soit le soin de recercher nos priuileges pour les faire valoir. Si nous naissons auec ceste condition de mourir pour viure, & que nous soions chargez de payer ceste dette, fermons les yeux & cerchons les asseurez moiens d'en sortir. Ne nous trompõs pas nous-mesmes pour cuider tromper la mort, en poussant le temps auec l'espaule. car le terme viendra à son poinct. Mais nous sommes en beau chemin: nous auõs dequoi payer par le moien de nostre caution qui a acquité la dette de la mort pour nous: afin que sans nous engager en tant de longs & ennuïeux pensemens, nous prenions nos affaires par leur ordre, pour payer au temps defini. En l'alternatiue de la vie & de la mort en ceste vie mortelle, nous auons vn grand auantage: car nostre vie commence & finit. La mort a son tour, & aussi son dernier terme, pour laisser en fin l'entiere autorité à la vie. La iurisdiction donques de la vie est tresgrande, & en elle le droict fort auantageux pour nous, à qui la vie est assignee. Mais prenons l'auantage auec les charges, espe-

rons

rons le fruict apres la peine. la victoire ne deuance pas le combat, ni la moisson les semailles. I'oy le sainct Apostre apres nous auoir asseuré le depost de nostre vie, qui crie, Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre: & afin que nous ne puissions pretendre ignorance legitime de son intention, là il nous donne le róole de ce que nous sommes tenus d'apporter pour auoir la vie. Chacun le doit recognoistre sur le lieu, puis qu'il y va de son interest: & marquer cependant l'aduis que nous en donne l'Eglise: Personne ne passe à la nouuelle vie, qui ne se repent de la vieille vie. Elle appelle vieille vie, celle qui vieillit & meurt auec nous: & nouuelle, celle qui nous fait naistre au commencement, & renaistre à la fin: nouuelle, en nostre naissance & nouuelle en nostre mort. mais comme la vieille vie nous corrompt, aussi la nouuelle nous sanctifie. C'est le commentaire du fidelle interprete: Quiconque a ceste esperance, qu'il se purifie, comme aussi il est pur. Dieu qui nous appelle à la certaine possession de la vie eternelle, veut aussi que nous viuions à lui en ceste mortelle. A raison dequoi, dit l'vn de ses principaux secretaires, nous conuoitons aussi de lui estre aggreables, &

Coloss. 3. 5.

De consecrat. dist. 4. C. Omnis.

1. Ian 3.

2. Corinth. 5. 9.

presens & absens. il desseigne l'ordre de ce que nous auons à dire. L'empire de la vie est vniuersel. il comprend l'vne & l'autre vie. autant que la vie de l'hõme s'estend, autãt l'vsage de ceste vie Immortelle s'entend. En ceste vie mortelle l'hõme a trois ãctes signalés, la naissance, la vie, la mort. c'est le theatre de la vie humaine. Par tout & à tout s'employe l'vsage de la doctrine qui nous resoud que nostre ame est immortelle. c'est aussi l'ordre de tout ce que nous reste à traicter; pour non seulement representer, mais approprier ceste salutaire verité à toutes les parties de la vie humaine. I'appellerai à tesmoignage donc en premier lieu l'Academie, pour sçauoir ce qu'elle a cognu touchant cest vsage. Dieu lui en a assés reuelé pour la rendre inexcusable; & assés pour nous cõdamner, & nous faire porter vne peine tant plus grande, si ayant plus de cognoissance qu'elle, nous auons moins de recognoissance par les effets. Mais à la verité ce thresor appartient propremẽt à l'Eglise. c'est & d'elle que nous l'apprendrons, & en elle que nous le pratiquerons: comme c'est aussi en elle seule où il y a salut. Marquons donc ces trois signalees circonstances de la cõdition humaine,

La

la naiſſance, la vie, la mort: & par tout cerchons l'vſage de ceſte veritable doctrine: & en premier lieu en la Naiſſance, fondement de la vie humaine.

VSAGE DE L'IMMORTALITE' DE L'AME, EN LA Naiſſance.

Certes en la Naiſſance il y a vn ſingulier vſage de l'Immortalité, qui ſe preſente auec beaucoup de faces. La premiere eſt d'autãt plus admirable, qu'eſtant reduite au petit pied, elle porte tous les reſſorts de la Raiſon. nous en auons dit quelque choſe ailleurs. De la bouche des petits enfans, dit la verité de l'Egliſe, tu as accompli ta louange. & nous conduiſant encore plus auant dans le ventre de noſtre mere, il s'eſcrie: Or tu as poſſedé mes reins, & m'as couuert au ventre de ma mere. ie te ren graces, pourtant que ie ſuis fait par ſi terrible & merueilleuſe maniere. tes œuures ſont merueilleuſes. Ma corporance ne t'a point eſté cachee: bien que ie fuſſe fait en ſecret tu m'as façonné aux lieux bas de la terre. tes yeux m'ont veu que i'eſtoi encores imparfaict: tu as deſcrit mes os en ton liure. & ainſi il nous incite à louer Dieu pour vn miracle

Sus pag. 178.

Pſal. 8. & 139.

Belles remarques de l'Immortalité, en la generatiõ.

tant singulier que celui de nostre naissance, premier des miracles domestiques. Pesons donc ce modelle de nostre immortalité.

L'homme conceu dans le ventre de sa mere, vient comme d'vn tenebreux sepulcre, où bien qu'il eust receu la vie, il n'en iouït neantmoins que par emprunt : si qu'il en sort pour commencer à viure par effet en la lumiere du Soleil. Il viuoit comme plante en la matrice, mais il tendoit à estre parfait animal. ainsi de ceste premiere impression naturelle, il se pousse à l'animale par le sentiment & mouuement. Renforcé de ces facultés, il ne veut plus estre en prison. Il a commencé la vie : il la veut auancer, ayant pour but souuerain, l'Immortalité, à laquelle son Createur l'attire. ainsi il tasche de sortir de la vie. Il s'y prepare: mais il attend que l'horologe sonne par le commandement de celui qui a de mesme ordonné l'entree de ceste vie mortelle que son issue, la naissance que la mort. il en sort donc en sa saison. Mais cõment? cõme vne beste? vn hõme seroit desnaturé s'il ne mettoit difference entre son origine & celle des autres animaux : qui peuuent bien naistre plus vigoureux, plus abondãs aux facultés communes ou aux plantes ou aux bestes:

mais

mais si porte-il en son frõt des marques de sa nature pour se faire incõtinent recognoistre plus excellent qu'vn agnelet qui sautelle, ou vn petit poulain, qui se porte gayement sur ses pieds. Ceste infirmité tesmoigne quelque force plus grande, que la vigueur animale des bestes. La Raison, la raison, di-ie, monstre sa semence en ceste verdure tendrelette, qui paroist en l'homme, comme sur la terre se monstre la premiere herbe du bled qui ne fait que naistre. Il pleure, au lieu que selon son naturel il deuoit parler; cõme vn agnelet béele selon le sien. car il cognoit où il entre. il cerchoit la vie, mais il trouue la mort, ou vn chemin fort difficile en la vie mortelle, pour tẽdre à son but, qui est le ciel où il estoit n'agueres, & où il veut retourner. Il marque donc où il est. il presage sa misere, il present son ennui & son trauail: & la raison n'ayant autre outil prest que l'humeur, le fait couler par les yeux. Ainsi son pleur est tellement tesmoignage de la misere en laquelle il entre, qu'il est aussi preuue de sa Raison. car l'enfant ne peut apprehender la misere que par la raison. Mais quoy? il fait plus, il cerche le remede. Qui est pere, ou homme qui sçait que d'estre homme, &

n'a remarqué que la premiere contenance qu'ont les petits enfans en naissant, c'est qu'ils leuent leurs yeux & leurs mains au ciel? Où ceste leçon, d'où cest apprentissage: sinon que pour inuoquer son premier pere, qui est au ciel; & tesmoigner qu'il est issu du ciel, & que son but est de retourner au ciel? Remarques propres à vn pere qui a plusieurs enfans, pour entendre ce que disoit le Prophete cerchant en son extreme desolation, moien de se cõsoler & fortifier.
Psalm.22. C'est toi qui m'as retiré hors du ventre,
» & m'as donné asseurance dés que ie sucçoi
» les mammelles de ma mere. Ie t'ai esté
» abandonné dés la matrice; tu es mon Dieu
» dés le ventre de ma mere, Il inuoque celui qui l'a formé en la matrice, & l'en a tiré pour lui donner vne bien autre vie qu'aux animaux plus vigoureux. Et que la semence de ceste Raison ne soit en lui, il appert tout aussi tost. car le premier seruice qu'il fait à son pere & à sa mere, est qu'il les caresse par vn petit ris. Cœurs de pierres! si nous ne recognoissons que Dieu commande à Nature de r'asseurer ces petites creatures, toutes effrayees à ce premier abbord, se sentans en vn autre air, & presentans le mauuais chemin qu'ils ont à faire: les persuadant

ſuadant par vne inſenſible eloquence que le Pere celeſte ne les delaiſſera pas, leur ayant donné des lieutenans, auec vne bonne commiſsion, qui eſt l'amour qu'il a fait naiſtre dans les cœurs des peres & des meres, à meſure qu'il fait naiſtre les enfans. Et ſans cercher loin le fruict de ſa grace, il leur fait prouiſion de bonne & propre nourriture dans les mammelles de leurs meres, pour gage de ſa meſme bien ueillance à l'aduenir, & preuue toute preſente qu'il nourrira l'ame par la Vertu. car au laict meſme de la mere, il leur apprend l'humanité, comme la premiere & vrayemẽt propre vertu de l'hõme : lors que ſa merueilleuſe prouidence conuertiſt le ſang de la mere en laict, oſtant la rougeur, marque de cruauté, pour le teindre en blancheur, illuſtre ſignal d'humanité, & de ceſte bonne foy, fondemẽt de la ſocieté humaine, qu'õ appelle *Candeur*. N'eſt-ce pas le langage que Dieu tire de la bouche des petits enfans, laquelle (bien que lors ſerree à l'vſage de la parole) eſt clairement ouuerte par les viſibles effects, pour fermer la bouche à la plus profane & babillarde impieté? Que dirai-ie plus? pouuons-nous mepriſer ſans chaſtiment la remonſtrance du

S.Apo

S. Apostre. *Nature ne vous enseigne-elle pas?* Certes elle nous enseigne de premiere impression, qu'vn chacun souhaite lignee pour se prouigner & comme perpetuer en ses enfans. voulions-nous ou non, c'est vn desir naturel, comme nous auons monstré reiterément en leurs lieux, pour preuue de nostre immortalité. L'Academie l'a cognu l'Eglise le recognoit plus solidement, qui de cest heritage terrestre & perissable sçait ses enfans estre appellez à l'eternel. Nostre immortalité dõques ne se laisse sans tesmoignage en nostre enfãce, & refrappe encore vn grand coup pour escarter le subec de l'orgueilleuse impieté. On void qu'elle pousse l'homme d'vn degré à l'autre, du plus bas au moyẽ, & de là iusqu'au souuerain. car Nature par le commandement de son Ouurier, nous enseigne que comme en sortant du ventre de nos meres, nous entrons en la vie mortelle, aussi que nous marchons en ceste vie mortelle pour en sortir, & en sortant d'elle entrer en la vie immortelle. La fin de l'vne est le commencement de l'autre: & tousiours auec ceste impression, que nous tendons à l'aduenir, & à vn but hors de nostre vie en laquelle nous marchons: & tant par le sentiment naturel

l'expose plus en particulier les degrés de Nature par lesquels elle nous fait aspirer à l'Immortalité, comme à nostre but souuerain.

turel que nous auons, que des miseres iournalieres qui nous persuadent assés que cé n'est pas ici nostre felicité, nous marquons certainement & sans dispute pour fin, pour mire, pour but souuerain de nostre voyage, ceste Immortalité bien-heureuse, pour signal & liuree certaine de nostre profession, pour asseuré gage de nostre esperance. Or voici les degrés. le premier traict de Nature est fort leger en la conception. là commence la vegetatiue. Mais ceste masse capable de vie, en suite, reçoit le sentiment, & bien tost apres le mouuement. Voila Nature haussee d'vn degré. mais elle veut passer plus outre. car ayant prins possession du sens vital & animal dans le ventre, elle veut parfaire son ouurage en plus grande lumiere, comme ne voyant pas assés clair dans les tenebres de ce cachot. Or comme le sentiment & mouuement n'estoient pas asses libres au vẽtre de la mere, aussi la Raison n'est pas assés forte en l'enfant pour produire ses propres effets. Nature agit par outils & en temps; en l'homme comme en la terre. En terre elle veut estre cultiuee, & demande terme competant pour rendre sa besongne. En l'homme, bien qu'elle attende que ses outils soient prests

pour

pour operer, si void-on qu'à mesure qu'ils se renforcent, sa vigueur aussi s'ordonne auec des plus remarquables efforts pour s'acheminer à son but : iusqu'à ce qu'arriuee à la vie aduenir, elle y ait ses actions entieremẽt libres & accomplies, en vn obiect plus ample & plus digne; ayant fait eschange d'vne faculté animale & sensible, en vne lumiere raisonnable & intelligible. Qui ne void donc au sueïl de la porte, le commencement de nostre immortalité : qui ne permet à l'ame de s'arrester à ce qui est present (quelque aggreable qu'il puisse estre en apparence) mais la pousse à l'esperãce d'vn trop meilleur & ferme aduenir ? Mais pour ne sortir de nostre enfance, n'y touchõs-nous pas aussi vne autre ẽsible preuue de l'Immortalité ? ie commun souhait des petits enfans, est de deuenir grãds. ils n'ont rien plus volontiers ni en la bouche ni au cœur, & les peres ne les peuuent pousser à aimer la vertu auec plus d'efficace, que par l'honneur & la grandeur, marques d'immortalité. Et bien qu'à mesure que l'aage croit, la peine s'augmente : si ne void-on pas homme sage qui vueille retourner en l'aage d'enfance. Toutes ces raisons peuuent estre communes & à l'Academie

cademie & à l'Eglise : mais l'Eglise ente ceste, raison, & l'affranchit d'vne plus solide verité, pour planter en nostre enfance vne marque infallible de grandeur: & bien que les enfans ne soient capables de la comprendre, si est-ce que le priuilege ne laisse pas d'estre attribué à cest aage. car pourquoi le S.Baptesme nous est communiqué en nostre enfance, au sortir du ventre de nos meres, que pour nous dõner entree en la maison de Dieu? quel priuilege d'estre faits enfans de Dieu! *Enfans : donques heritiers.* Quelle grandeur! *Laissés les petits enfans venir à moi. car à tels est le Royaume des cieux.* Le Baptesme entreuient pour autoriser ce sacré Contract. C'est le seau de la veritable promesse : *Ie suis ton Dieu, & de ta semence apres toi.* Et comment? l'vn des secretaires principaux de la verité declare, que le Baptesme est *vne attestation de bũne conscience*, (*Dieu interrogeant l'ame fidele*, s'elle croit : & elle respondant ouï par le Baptesme, indubitable signature du consentemẽt des Chrestiens) ordonné non pas pour lauer les ordures de la chair, mais celles de nos ames : comme l'Eglise à qui le priuilege est donné, le recognoit & aduouë par l'homage qu'elle en a fait à Dieu par

Le Baptesme communiqué aux petits enfans.

Ian 1.
Matth.25.
Rom.8.
Genes.17.
1.Pierre 3.21.

ces

De consecrat. distinct. 4. C. *Verus baptismus.* ces termes exprés. *Le vrai Baptesme ne gist pas tant au lauement du corps qu'en la foy au cœur: car comme enseigne la doctrine Apostolique:* Purgeant leurs cœurs par foy. & ailleurs, *Le Baptesme nous sauue, non pour oster les ordures du corps, mais c'est l'interrogation de la bonne conscience à Dieu.* &, *Comme il est necessaire à l'homme pour estre regeneré de receuoir l'eau visible du Baptesme, aussi la doctrine de verité est necessaire pour la sanctification inuisible de l'ame inuisible: afin que l'homme prenne le symbole du Baptesme visiblement, & l'intellect spirituel de ce symbole par le S. Esprit, inuisiblement, mais veritablement & par effect.* Or qu'est-ce autre chose, que seeler par le S. Baptesme en nostre enfance l'immortalité de nos ames: afin que par ce sainct & solennel priuilege, ratifié par ce precieux sacrement, l'homme terrestre soit fait homme celeste? comme parle derechef l'Eglise, *Que ce passage se fasse des choses terrestres aux celestes par l'eau du Baptesme, arre veritable & solennelle, que nos ames sont iustifiées & sanctifiées par le sang precieux de nostre seigneur Iesus.* Et bien que terme soit donné aux enfans pour conceuoir ceste verité, la semence toutesfois de la foy est en eux, qui se monstre en son tẽps: & ont

1. Pierre 3. 21.

Ibidem. C. Necessarium. & C. Renasciturus.

Ibidem. C. Per aquam. & C. Nemo tollit. & C. Filius Dei.

& ont cest honneur que comme par le contract que Dieu a fait auec leurs peres, ils sont tenus pour enfans de l'Eglise, aussi le mandement leur est verifié en ceste qualité: c'est à dire, bien qu'ils ne puissent produire des effets de leur foy en ce bas aage, ils sont tenus pour cognoistre Dieu, lequel leurs parens cognoissent. car le commentaire de ceste verité est clair: *Ieunes enfans, ie vous escri, pource que vous auez cognu le Père*: mais comme Nature pousse ses facultés par degrés, aussi la Foy qui n'est qu'en son enfance en Enfance, doit croistre en nous à mesure que l'ame se fortifie, & auec le temps se trouue mieux seruie de ses instrumens corporels. Certes la Verité nous monstre, que comme l'Euangile est la puissance de Dieu à salut à tout croyant, aussi que la iustice de Dieu se reuele en lui de foy en foy. La foy donques a ses degrés. Or le petit enfant est receu en l'Eglise, sous la responsion de ses pere & mere. & ainsi l'Eglise dit que l'enfant est baptisé en leur foy: mais si ne faut-il pas imaginer qu'il soit sauué à credit. car il est dit: Le iuste viura de sa foy, & non par celle d'autrui. La foy à sa conception, son enfance, son adolescence, son aage parfait ou parfaite stature.

1. Ian 2.14.

Eadem dist. C. Parunli fideles. &, C. Mater Ecclesia.

Là il a du laict, ici de la viande ferme:& en fin acquiert habitude, & a les sens habilités pour discerner le bien & le mal, & faire solide iugement & des doctrines & des docteurs.

Double vsage de nostre Immortalité, & pour nous & pour les nostres.

Ce fondement posé, il peut maintenant apparoir quel est l'vsage de l'immortalité de nos ames en nostre enfãce,& pour nous, & pour les nostres;pour lesquels nous sommes debiteurs à Dieu, & comme peres & comme leurs respondans. car il nous les a prestés & deposés entre nos mains, comme la pepiniere de l'Eglise & de l'Estat, pour lui en rendre conte.

Doctrine catholique touchant le Baptesme.

POVR NOVS. car le fondement de la vie se iette en cest aage, sur lequel nous deuons bastir tout le reste : & sommes baptizés à ceste condition que nous monstrions les effets du Baptesme, autant que nous viurons : comme la vigueur de la viande & du bruuage ne se monstre pas seulement au tẽps auquel nous mangeons & buuons, mais se fait sentir hors du repas iusqu'à ce que l'appetit nous reuienne : aussi la vertu de l'eau viuifiante du Baptesme se monstre en tout le cours de nostre vie mortelle, pour nous faire ici sauourer l'excellence de l'immortelle. L'Academie nous trompe, en

nous

nous faisant esperer quelque grandeur de nostre ame, comme si elle estoit en son premier estat. La Verité nous parle clair de nostre corruption, & par elle de nostre ruine (comme nous auons dit) pour nous faire cercher nostre salut ailleurs qu'en nous-mesmes. Le Baptesme ne nous peut monstrer nostre vrai lauement, qu'il ne descouure nostre ordure & pollution. L'Academie nous apprend que comme nostre souuerain but, est nostre felicité; & la vertu, le chemin d'icelle; aussi que c'est à l'homme d'acquerir la vertu par habitude, pour par elle paruenir au souuerain bien. L'Eglise cerche & trouue toute la vraye felicité en la remission de nos pechés: par la pure grace de Dieu nostre createur: & par la reele satisfaction & entier merite de nostre Redempteur, Dieu manifesté en chair. Le S. Baptesme est le seau & gage precieux de cest excellent benefice. La quittance qu'il nous donne, est veritable: le payement qu'il a offert à son Pere, est accompli. & à quoi ces asseurances, que pour nous resoudre à passer outre sans craindre les sergens qui nous arrestent en chemin, & tendre sous l'enseigne & seurté de nostre caution, au ciel; duquel il a prins possession en nostre

Sur pag. 71. & suiuans.

nom? c'est à dire, à ceste Immortalité glorieuse, corde souuent remuee sur nostre luth, mais le seul accord de nostre accord. & Dieu vueille qu'elle puisse entierement accorder nostre vouloir auec nostre deuoir, pour nous persuader, que croire à bon escient que nostre ame est immortelle, est le vrai & certain chemin de paradis. Toutes choses nous conuient à ceste immortalité par le Baptesme, dés l'entree de la vie, qui est de mesme l'entree en l'Eglise: lequel (estant le signal de nostre Chrestienté & la liuree d'icelle Eglise, à ce que nous soions tellement membres de sa communion, que nous soyons incorporés en Christ, & nous appellions Chrestiens de son nom en ce digne sacrement, comme enfans de Dieu) nous marque & presente trois excellens fruicts. L'vn, que nos pechés nous sont pardonnés, remis, cancellés: nos ordures lauees, nettoyees, effacees: afin qu'en vertu de ceste quittance nous ne mourions point en prison, accablés de dettes; & en vertu de ceste purgation nous ne perissions pas au bourbier de la corruption de nos pechés: mais qu'iceux estans annullés par le payement fait par nostre caution, ne nous soient plus imputez, & nos ordures entierement

effa

effacees, ne nous soient iamais ramentuës. Et à quoi ce benefice perpetuel, que pour nous faire aspirer à la vie immortelle, puisque tout empeschement estant osté, rien ne peut retarder nostre chemin pour y librement paruenir ? L'autre, que par sa force il nous donne de domter & vaincre les reliques de nos mortelles cupidités, qui demeurent en nostre chair, durant le cours de ceste vie mortelle : pour commencer ici de prendre les arres de l'immortelle, en attendant le compliment au ciel. Quelle ardeur donc pour bien combatre, quand au milieu de la presse, en l'ardeur des coups, nous entendons la voix de nostre Capitaine qui crie, Bon courage. i'ai vaincu le *Ian 16.33.* monde. & pour qui que pour nous, pour qui il a prins les armes, pour qui il combat: afin que nous qui combatons sous son enseigne, demeurions victorieux ? Oyons de surcroist la semonce de son Ambassadeur, lequel il nous a enuoié, apres s'estre retiré *Rom 6.3.* du combat : &, Ne sçauez-vous pas, dit il, » que nous tous qui auons esté baptizés en » Iesus-Christ, auons esté baptizés en sa mort ? Nous sommes donc ensevelis auec lui en sa mort par le Baptesme : afin que comme Christ est resuscité des morts par la

Allons donc, Chrestiens, allons au cõbat l'vn à l'encontre de l'autre d'vne haine furieuse, ayãs vn Baptesme commun : & imaginõs des excuses à nos importunes dissensions.

gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminions en nouueauté de vie. Voila les deux fruicts : mais en voici vn troisiesme, qui est le seau de ces deux ; dont l'vn dit, que nous sommes acquittés : l'autre, veut qu'en bien viuant nous aspirions aux biens que nous esperons : mais cestui-ci nous en dõne le gage, les premices, la premiere possession, par vne esperance qui ne nous confond point. Ceste mise-en-possession si solennelle par le bail & l'exhibition du gage, fait que desia en ce monde nous iouïssons des biens eternels, seelés du sainct Esprit de la promesse : lequel est l'arre de nostre heritage, iusqu'à ce que l'entiere possession nous soit donnee, mais auec tant d'asseurance que durant ceste vie mortelle nostre conuersation est comme aux cieux, iouïssans par effet de ces biẽs eternels. Qui sont eternels à bon titre. Eternels, comme venans de la bonté du Pere eternel : eternels, comme acquis par le merite du Fils eternel: eternels, parce que nostre Redempteur nous les donne en titre eternel, & sont par lui ia deposés au ciel en vie eternelle ; afin que nous en iouïssions là eternellement. Aussi l'Eglise finit sa creance par ces mots, LA VIE ETERNELLE, pour nous monstrer

Rom. 5. & 8.

Ephes. 1.

Philip. 3. 20.

ſtrer la vie qui ne finit point, bien qu'elle ſoit la ſouueraine fin de tous nos ſouhaits: eſtant eſueillee par la voix de ſon Eſpoux, qui lui donne ce ſignal ſe retirant du combat auquel il la laiſſe : *Ie m'en vay vous appreſter lieu* : mais il ne la laiſſe pas ſeule, puis qu'il l'accompagne de ſon ſainct Eſprit: afin que de bonne heure accouſtumés de voir l'ennemi & à porter la fatigue des armes, nous-nous roidiſsions au combat, pour ne nous laiſſer deſtramper aux molles & laſches cupidités de ceſte vie; nous ſouuenans que nous ſommes tenus de releuer nos cautiõs de la promeſſe qu'ils ont faite pour nous au ſainct Bapteſme : Renonces-tu au diable ? ouï, i'y renonce. C'eſt le commencement de noſtre combat dont la fin ſera la victoire. La lice, eſt en ceſte vie mortelle: le bout & le pris, en l'immortelle. Là donques nos yeux, là noſtre cœur: afin qu'ayans bien fait pour nous, nous pouruoyons ſolidement aux noſtres en la poſſeſsion d'vn ſi grand bien, auquel auſsi ils ſont aſſociez auec nous & appellez nommément par le ſacré contract que noſtre bon Pere celeſte a fait auec nous. Ayant donc monſtré le premier fruict pour nous, il reſte de repreſenter ce qui concerne les noſtres. car pourrions-

nous sans forcer Nature, oublier ceux qui sont dans nos entrailles, & ausquels nous renaissons ? Oyons donc ce que Nature nous commande

1.Tim.5.8. POVR LES NOSTRES, & en l'Academie & en l'Eglise, car elle nous oblige en ces deux Cours par contract solennel. L'Academie ne presche que nature : mais la verité dit en l'Eglise : Celui qui n'a soin des siens, il a renoncé la foy, il est pire qu'infidele: & nous recommande fort estroictement le soin de nos enfans. Si c'est l'interest de la Republique (dit Nature par la bouche de Platon) que personne ne dissipe son bien par mauuais mesnage, combien plus a-elle d'interest que les enfans de ses citoiens, ne soient mal-instruicts? car ils sont son fondement & sa pepiniere. Par les bonnes plantes, elle est bien-heureuse : par les meschantes, mal-heureuse. car ce sont-elles qui doiuent succeder aux vieux arbres de son verger, qui ne peuuent pas tousiours durer. Il faut donc en premier lieu que ceste loy soit engrauee aux cœurs de tous bons citoyens par le doigt de la sage Nature, Qu'il ait soin de l'instruction de ses enfans: & que le Magistrat veille soigneusement & tienne la main, à ce que les peres s'acquitent fidelement

L'instruction des enfans, vsage excellét de ceste doctrine.

ment de leur deuoir en l'inſtructiõ de leurs familles. C'eſt le ſommaire d'vn fort long diſcours, auquel il employe deux liures entiers. Où de quelle diligence recerche-il tous les aages de l'homme, dés la plus baſſe enfance, à laquelle il choiſit les mœurs des nourrices pour faire ſucccr l'amour de la vertu auec le laict: & des là à la ieuneſſe, pour lui donner vn bon ply à la vertu, & n'amollir point ſon naturel de laſches & effeminees impreſsions, ni le corrompre par des vicieuſes? Mais qui voudra voir le plein diſcours, le verra ſur les lieux: ſeulement ie dirai ici, Que l'alphabet de la premiere inſtruction que nous deuons à nos enfans, eſt la Vertu. C'eſt par là où il leur faut apprendre à cognoiſtre, conter & adiouſter les lettres en ſyllabes, & les ſyllabes en mots. Ils ſont plus capables de la vertu que des lettres. Ie parle ſans figure. Ie di qu'il faut apprendre à nos enfans dés la mãmelle, l'amour de la vertu. Chacun void qu'ils comprennent qu'il faut eſtre ſage, & que s'ils ſont ſages, ils ſeront beaux. *Bon, beau, ſage*, ſont mots de leur intelligence: qui marquent les principes eternels qui naiſſent auec eux, de Dieu & du Bien. Il ne faut pas beaucoup d'inſtruction pour les

IIII. & V. de Repub.

La Vertu, premiere & principale leçon des enfans.

apprendre à dire, *Dieu*, & leuer les yeux & les mains au ciel, & le cercher là : mais il est necessaire d'esueiller & cultiuer en eux ces belles semences. Ie di ceci en passant, porté
„ par la circonstance de mon propos, Qu'on
„ se trompe en l'instruction des enfans, pour leur faire apprendre aux colleges beaucoup de choses, ausquelles ou ils ne sont propres, ou qui leur sont du tout inutiles; & on mesprise les aisees & fructueuses. Il est bon & necessaire de les instruire aux bonnes lettres : mais le Grec, latin, mathematique, philosophie, qu'est-ce au pris de ce grand thresor de la vertu ? Les lettres seruent à peu de gens : & à ceux mesmes qui sont destinez pour en faire profession, ou elles ne seruent point, ou sont condamnation, sans la vertu. La vertu sert à tous aages & à toutes conditions. Vn homme noble ou roturier enuoiera ses enfans à l'escole, & y despendra beaucoup de temps, de peine, d'argent ; pour leur faire apprendre ces petites lettres, lesquelles ils oublieront aussi tost : l'vn apres les armes, l'autre apres ses trafiques, mesnages, & autres negoces du monde. Mais la vertu commence en l'enfance, s'auance en l'adolescence, se conferme en l'aage d'homme, s'autorise en la vieil

vieillesse, accompagne l'homme iusqu'au tombeau,& par delà.car elle vit, & fait viure l'homme apres la mort. C'est donc la leçon qu'il faudroit de bonne heure apprendre à nos enfans. Nos maisons,les colleges en doiuent retentir, pour remplir les oreilles & les cœurs des enfans de bonne doctrine : & les yeux doiuent estre la porte de mesme instruction,par bons exemples (qui enseignent bien mieux que la voix) quand les enfans voyent leurs parẽs & precepteurs faire le bien qu'ils leur commandent.

Pourquoi Nature nous apprend-elle de souhaiter des enfans, sinon pour auoir ce contentement d'estre aimez, honorez, obeis,seruis d'eux, & nous perpetuer en eux? & qu'est-ce autre chose, qu'estre & bien estre par eux?c'est à dire, gouster en eux l'image de nostre Immortalité. car estre & bien estre par eux,est estre immortel:autãt qu'on peut imaginer l'infinie immortalité, en ceste immortalité finie de Nature,qui en faisant naistre nos enfans par nous,& nous faisant renaistre en eux, represente en son sein vn beau modelle de la perpetuelle succession, en la plus belle de ses especes au genre humain.Admirable ressort de Nature, qui se presente à nous par tout & à toutes

Belle remarque commẽt nous iouyssons du fruict de l'Immortalité en nos enfans.

tes faces! De fait, estre aimé, honnoré, obeï, serui, est-ce pas l'image qui appartient proprement à Dieu? Comment donc, pere, peux-tu estre aimé, honnoré, obeï & serui par tes enfans, qu'ils ne voient reluire en toi l'image de Dieu? Et pour n'aller plus outre qu'à nous-mesmes, pour nous faire toucher ceste preuue: Dieu s'appelle pere, & nous appelle peres. comme de sa Maiesté il veut descendre en nostre bassesse, aussi de nous il nous fait monter à lui par ceste eschole. Quel priuilege, que l'homme mortel soit honnoré du mesme nom, duquel Dieu se veut reuestir! Aurions-nous son bien pour neant sans le recognoistre? quel vassal a du bien sans homage? Comment donc toi, pere, porterois-tu en ta maison la tant venerable image de Dieu, pour y estre obei comme son lieutenant, que tu ne lui obeisses comme à ton souuerain seigneur, & pouruoies par ton exemple que tes enfans lui rendent obeissance? Ce mesme Ouurier de Nature aussi a planté en ton ame ceste affection naturelle, que tu veux beaucoup de bien à tes enfans. Pour cela tu trauailles, tu espargnes, tu ramasses des biens auec beaucoup de peine: & estimes ton labeur auoir bien rencontré, si tu leur peux

Bon mesnage des peres pour leurs enfans.

laiſ

laisser du bien. Qu'appelles-tu bien, si ce que tu leur laisses en ce titre, est mal par effet? Certes l'experience te peut & doit faire recognoistre que ce qui perit & fait perir les hommes, ne peut estre bien; si la benediction de Dieu, auteur de tout bien, ne l'autorise d'autre façõ qu'on ne le void cõmunément entre les hommes, qui conuertissent ces biens en maux. Veux-tu donc estre bon mesnager pour tes enfans: veux-tu bien asseurer les biens que tu leur laisses, pour t'estre & à eux vrayement biens? Laisse leur pour heritage, la grace & benediction de Dieu. C'est ainsi que tu leur eternises tes biens, pour les rendre de temporels, eternels: & auoir ici les arres, & iouir au ciel du cõble de ce Royaume que Dieu leur promet soubs ta responsion, au S. Baptesme. C'est ainsi, c'est ainsi, pere, qu'il te conuie de lui offrir & consacrer tes enfans au giron de son Eglise, qui est infalliblement mere de ceux desquels il est le pere. L'asseurance n'en est pas vaine. Ce sacré contract est passé, seelé, verifié. C'est le premier vsage de nostre Immortalité, pour ietter le fondement de nostre vie. Voions en suite à quoi elle nous sert & pour l'aduancer & pour l'acheuer.

L'VSAGE DE L'IMMORTALITE' DE L'AME,

Pour bien viure & heureusement mourir.

Liaison de ce propos: & *Iusques où* peut & doit seruir la doctrine de l'Academie en ce suiet.

Mais pour faire que le suiuant discours soit & moins long (car qui pourroit representer en vn mot vne tant abondante matiere?) & plus vtile, il la faut restraindre par quelque ordre, qui nous donne vn fidele sommaire de ceste verité, & de ce qu'en a cognu l'Academie, & de ce qu'en croit l'Eglise, à laquelle seule le precieux depost de ce thresor a esté reserué. On ne peut nier que les pauures payens n'ayent retenu ici des excellentes estincelles de la premiere verité; mais meslees de dangereuses tenebres. Il les faudra fort soigneusement separer en vn tant important suiet, mais sans mespriser ce qui a esté bien dit par eux. Nous ne dedaignons pas de demander le chemin au moindre païsan, ni receuoir les drogues pour nostre santé des barbares mescreans. Mais le chemin de paradis, ni la

mede

medecine de l'ame, ne sont pas de la cognoissance & iurisdiction de ceste pauure Academie : qui bastit, mais non pas sur le fondement : qui marche, mais sans sçauoir le chemin : qui trauaille, mais sans conduite: qui sent le mal, mais non pas la cause du mal: qui souhaite de guerir, mais ignore le remede : qui se confesse malade, & est si mal-aduisee qu'elle cuide estre son medecin, & veut ordonner pour soi-mesme. Si est-ce chose fort considerable, de remarquer en ce corps malade les beaux traicts qui lui restent de son premier naturel, ses souhaits, ses mouuemens, ses efforts à ceste santé qu'elle a perduë ; & parmi toutes ses resueries ce sens commun, qui s'eleue par fois de l'ardeur de sa fieure, par ceste premiere verité qui pousse la Raison à ces esmerueillables efforts. Mais las ! voila tousiours le malade au lict, qui s'estant prou demené, en fin default sous le faix : les forces le delaissent, & la phrenesie reprend ses erres en son cerueau troublé. Ceste adresse est du tout necessaire à l'entree de ce labyrinthe, dans lequel on ne peut marcher sans fil. Voici donc le dessein de l'ordre que ie me propose en la demonstration qui me reste à faire pour la closture de l'entier discours,

cours, afin de representer l'vsage de la doctrine ci dessus exposee, par laquelle nous auons prouué que l'ame de l'homme est immortelle. Nous peserons les mots de nostre Aphorisme : monstrerons ce qui est de commun entre l'Academie & l'Eglise en ce suiet, suiuant le premier crayon qu'auons mis au front de ce liure : & puis traicterons à part ce qui est particulier & à l'vne & à l'autre touchant cest vsage: & en fin tascherons d'appriuoiser & affranchir les sauuageaux de la doctrine payenne, ou les marquerons comme incorrigibles, par la verité de l'Eglise.

Dessein de l'ordre suiuant.

Pag. 1. iusqu'à 12.

APPRENDRE A BIEN VIVRE POVR BIEN MOVRIR.

La vie & la mort sont les actes les plus signalez de ce grand theatre du genre humain. Mais quel besoin a l'homme d'apprendre ce qu'il sçait ? Nature n'apprend-elle pas assés ceste leçon à tous hommes, lesquels elle fait viure & mourir ? A cela ie respons: Il ne tient pas à l'auteur de Nature que nous ne soyons bien instruicts, ni à Nature, si elle estoit entiere & comme elle a esté creée : & neantmoins parmi ceste foiblesse & corruptiõ du genre humain, Dieu ne se

Preface necessaire pour l'vsage de ceste doctrine.

ne se laisse pas sans tesmoignage en l'homme. car on peut dire au vrai, Qu'vn chacun est son premier maistre : il porte en soi son bien & son mal. Il sçait assés ce qu'il doit: & est assés poussé par ce reste de lumiere, à faire ce qu'il sçait. Mais l'experience monstre qu'en la pratique, nous sçauons bien souuent le moins, ce que nous deuons sçauoir le mieux. &, qui pis est, en nostre aueugle resuerie ou resueur aueuglement nous flattons nostre ignorance, & nous trompons auec autant d'asseurance, comme si nous auions trompé la mort par effet. Il y a plus, que nous fuyons l'escole, & ne pouuons prendre le loisir quand il nous est donné, & ne regretõs la perte sinon quand il est trop tard. De ceste festardise auient que la plus grand part des hommes s'en retourne de ce monde sans sçauoir ce qu'ils y sont venus faire, & ne treuuent au partir d'ici, dequoi payer leur creancier, qui n'oublie neantmoins ni quitte ce qui lui est deu. Chacun donc se doit à soi-mesme ce soin, parmi toutes ses affaires, de recueillir ses esprits, pour prendre le loisir de penser à vn tant important suiet, puis qu'il faudra bien prendre le loisir & d'estre malade & de mourir; Pourquoi est-ce que Dieu m'a

Nonchalance des hommes à apprẽdre de ceste grande leçon.

donné ceste ame immortelle : lui en doi-ie pas rendre conte? Ainsi ceste preface est du tout necessaire pour tous hommes, à ce qu'ils marquent, goustent, sauourent, digerent ceste doctrine ; comme tres-importante, & fondamentalement requise pour leur salut: & toutesfois tresdifficile, à cause de la nonchalance & frayeur qui sont en nous naturellement, bien que ce soient des extremement contraires humeurs : dont l'vne nous arreste & endort au monde, & l'autre nous distraict auec horreur de ce à quoi nous deuons penser volontairement, pour le receuoir gayement quand il auient.

La Nature & l'experience, preuue commune à tous hommes.

Nature donques crie à tous hommes par l'experience : De toute vostre vie la partie que vous viuez, est la moindre; par le mauuais mesnage que vous faictes du temps. Vous auez peu de temps à viure, & si vous l'employés tres-mal : mauuais mesnagers de ce qui vous deuroit estre le plus precieux. Vous cerchés d'alonger vostre vie, & la garder auec beaucoup de peine, & puis vous gourmandés mal-à-propos ce qui vous couste si cher. & si n'y a-il chose qui vous doiue estre en plus grande estime. l'auarice n'est nullement supportable qu'au temps & au deuoir. Toutes autres pertes

sont

ſont reparables: celle du temps ne ſe peut recouurer qu'en mieux faiſant. Le bon mesnage donc, ô hommes, que pouués faire, eſt d'employer ce qu'auez à viure, pour bien viure. Ignorer cela, eſt ignorer pourquoi on eſt homme. Où allés-vous donc? voyés-vous pas que parmi les ſonges de vos imaginaires perpetuités, & ceſte eſperance enchantereſſe, que vous aurez aſſés de temps, la vie s'enfuit, & la mort la ſuit à toute bride: la vie s'enuole inſenſiblemẽt, ou rauie par la neceſsité, ou ſouſtraite par voſtre vanité, ou s'eſcoulant par ſa naturelle viſteſſe, & ſe precipitant par la pante de ceſte vie, comme vn torrent d'vne montagne. Ainſi les ſaiſons de bien faire ſe perdent, comme les ſaiſons de ſemer & de moiſſonner: & ſi ne pouués-vous eſchapper d'en rendre conte à Dieu & à vous-meſmes, qui en ſouffrez les grãds dommages. Si donques vous ne voulez eſtre trompez, il vous faut ſoigneuſement tenir contreóole du temps, pour l'eſtreindre & le tenir en la main, pour bien ſçauoir où vous l'employez: & vous perſuader que c'eſt vn dommageable delai, d'attendre à bien faire. Ces exhortations ſont communes en l'Academie: mais l'Egliſe eſt eſueillee par

En l'Academie, &

En l'Egliſe.

Ephes. 5. 15. vne meilleure voix : Aduisez donc comment vous cheminerez soigneusement, mais comme sages, racheptans le temps, car les iours sont mauuais, & par le flux de nos iours nous ramene à l'immuable eternité de nostre Dieu : Ie di, Mon Dieu, ne me desfay point au milieu de mes iours. Iceux periront, mais tu seras permanent, & tous vieilliront comme l'habillement : tu les changeras comme le vestement, & seront changez : mais tu es tousiours de mesme, & tes ans ne prendront iamais fin. Voici le principal vsage de nostre immortalité, qui est lors bien asseuree, quand elle a le vrai Dieu immortel pour fondement : ainsi que conclut aussi ceste exhortation : La semence de tes seruiteurs sera establie deuãt toi à tousiours mais.

Psal. 101.

La difficulté de ceste leçon vien pour ne bien comprẽdre qu'est-ce que la vie & la mort.

Or cõme la difficulté de bien apprendre ceste leçon est grande par nostre faute, aussi elle augmente pour ne bien comprendre la nature du suiet que nous manions : comme vn ieune homme qui monte vn cheual sans le cognoistre, se rompt le col : ou vn mal-aduisé matelot qui fait naufrage pour n'auoir biẽ remarqué l'escueil. Nous-nous peignons & la vie & la mort à nostre phantasie : mais & en l'vne & en l'autre combien

de

de difficultés : lesquelles nous deuions preuoir de bonne heure, pour y pouruoir de legitimes & vtiles remedes. Crainte en la vie, frayeur en la mort : combat en la vie, & l'abisme en la mort. La vie nous trauaille, & la mort nous perd : si nous n'auons que la chair pour conseilliere, qui ne peut dire que ce qu'elle apprehende. C'est bien vne impression naturelle que la frayeur de la mort, mais l'experiẽce ne nous monstre-elle pas que si ce que nous appellons Mort, nous fait mourir pour vn coup, que la vie qui nous repaist de ce beau nom, nous fait mourir tous le iours par ses diuers effets; non mieux cruels en la prosperité qu'en l'aduersité: puis que le calme & la douceur du bon temps, nous gehenne & endommage plus que l'affliction mesme? Quel auantage y a-il d'estre noyé dans de l'hypocras ou dans de l'eau bourbeuse & puante, tué d'vne espee doree ou biẽ d'vne enrouillee? Quelle moindre incommodité peut estre à l'homme, d'estre pauure, malade, esclaue, troublé, miserable en prosperité, qu'en aduersité ? & neantmoins, homme qui te baignes en ta prosperité, peux-tu nier que lors que tu es assubieti à tes desreglees cupiditez, insolẽtes & tyranniques maistresses, tu

La prosperité n'est pas mois difficile que l'aduersité.

ne fois esclaue en ta liberté, seruant à ton auarice, ambition, volupté : qu'en l'abondance de ta richesse, rongé d'vn langoureux mescontentement, tu ne fois pauure; puis que tu souffres necessité & de ce que tu as & de ce que tu n'as pas : qu'en ta santé tu ne fois malade, par excés, alteré d'vne continuelle peine d'assouuir ce corps brutal, & par desdain de ce que tu as trop: qu'en la paix publique tu ne fois en guerre, puis que tu es troublé au trouble de tes contentieuses affections, qui esmeuuent en ton ame vn procés perpetuel, ayãt la guerre en ta maison, en ton lict : & en somme, mal-heureux parmi le plus grãd esclat de ton imaginee felicité ? Or que ce ne soient les domestiques compagnes de la prosperité du monde, le monde mesme ne le peut nier : qui ne se perd si souuent pour estre affligé, que pour estre trop à son aise. Et qu'en l'Eglise mesme la chair ne dresse ses embusches aux enfans de Dieu; Dauid & Salomon, excellens personnages, n'en sont pas seuls en effroiable exemple : mais les Prophetes crient, & les histoires verifient Que l'abondance de pain perdit Israël: pour nous apprendre à bon escient, combien le calme de la prosperité nous doit

estre

estre suspect: & que nous sçachions sans nous tromper, que nous ne marchons sans ennemi au temps le plus clair & serain de nostre vie. voila pour vn item. Et quant à l'aduersité ? Ce sont phantosmes & chimeres, ô Epictete & Seneque, que vos remedes imaginaires, que pour rendre l'ame victorieuse en l'affliction, nous n'ayons qul sentiment, ni pour nous ni pour les autres. ce n'est pas la verité de l'Academie: ce sont les resueries de Zeno & Chrysippus. i'appelle de vous-mesmes à vous-mesmes. Car s'il faut que la Raison nous donne ceste victoire, en domtãt nos cupidités, quelle victoire seroit-ce sans ennemi, & quelle regle à l'affection, s'il n'y a point d'affection ni de sentiment? Le feu brusle, & l'eau mouille. l'affliction se fait sentir quãd elle nuit, & la douleur cuict. Ce sont dõmageables dormitoires, d'eluder le mal par imagination. Patience, n'est pas de rien sentir: mais en sentant le mal, de le vaincre. Ce sont donc deux perilleuses extremités, qu'vn assopiment brutal, & vn sentiment desesperé. Il vaut trop mieux apprehender le mal, pour tant mieux pouruoir au remede. Cognoistre la maladie, est cõmencemẽt de santé. Combien donc mieux

L'affliction n'est pas sans sentiment.

l'Eglise nous apprenne ceste leçon en nous faisant tenir le milieu, nous monstrant le mal à bon escient, & nous le faisant sentir, pour nous faire recourir tant plus soigneusement au remede. Nous lisons le registre de sa peine, son sentiment, ses pleurs, ses regrets. Ce seroit trop que de rapporter ici toutes les doleances des saincts personnages en leurs afflictions: les espouuantables cõplaintes de Iob, les angoisseuses perplexités de Dauid, les pitoyables lamentations de Ieremie; en somme les larmes & gemissemens des fideles representés en diuers lieux de l'Escriture. Ce seroit nous plonger dans la bourbe, nous precipiter dans vn puits, nous elancer dans le fil de l'eau & faire naufrage dans l'abisme. car ce sont les façons de parler par lesquelles elle descrit le trop veritable sentiment des plus grands personnages en leurs afflictions, pour monstrer que ceux qui ont le mieux profité en la leçon de leur immortalité, pendãt qu'ils voiagent en ce pelerinage terrien, ne sont ne pierre ne bois pour ne sentir le mal, par lequel il plaist à Dieu de les exercer: mais par ces coups de verge ils sont tant mieux incités d'auoir recours à celui qui la tient en sa main pour leur salut. Quel est donc le but

Iob. 3. *Psal.* 14. & 18. & 11. & 37. & 40 & 59. & 88. &c.

le but de ce premier appareil? Certes de monstrer que la leçon de bien viure & bien mourir

EST L'VSAGE DE L'IMMORTALITE:

& mesme ceste Preface nous doit faire biẽ comprendre la maladie, pour bien apprendre le remede. Si la mort commence ici & en nos affections & en nos afflictions, comme nous auons monstré; aussi nostre ame par son immortelle Raison, a dequoi vaincre par tout: & le dernier coup de la mort, est le vray suiet de sa victoire. Le progrez de ce discours le monstrera; mais ce premier traict nous y achemine: nous admonestant d'entree q̃ ceste doctrine gist en *vsage*. Oy le commentaire de l'Academie: Le premier & plus necessaire traicté de la philosophie, c'est le moien de mettre les preceptes en vsage. Bien sçauoir, est bien faire. Il faut garder les resolutions prinses comme loix: estant vne sorte d'impieté de les outrepasser, dit le Sage. A quelle saison te reserues-tu, crie lui mesme, de te rendre digne de bien faire, & n'outrepasser les

In Enchir. sect. 67. & 65. & 66.

bornes que t'a planté la Raison: quel meilleur precepteur attens-tu q̃ de toi-mesme?
„ C'est chose fort reprochable, dit Seneque,
Epistre 25. „ de s'amuser aux seules paroles sans produi-
„ re aucun effet. Les disputes, les propos
„ lettrez, les sentences recueillies des pre-
„ ceptes des sages, & le langage bien orné ne
„ monstrent pas la vraye force du courage.
„ les propos les plus hardis & auantageux
„ sont quelquesfois les plus coüards, qui font
„ bonne mine & ont mauuais ieu. Lors seu-
„ lement apperra-il de ce que tu auras pro-
„ fité quand tu sçauras faire. Considere, di-
„ soit quelque philosophe, lequel est le plus
„ commode, ou que la mort vienne à nous,
„ ou que nous allions à la mort, ou que nous
„ la preuenions, ou qu'elle nous preuienne.
„ voici le sens. C'est vne excellente chose
„ d'apprendre à mourir. mais peut estre su-
„ perfluë, diras-tu; puis qu'on n'en peut vser
„ qu'vne fois. Ains plustost c'est pourquoi
„ nous la deuons apprendre de meilleure
„ heure, & plus soigneusement: puis qu'à
„ ceste heure là seulement nous monstre-
„ rons si nous l'auons apprinse, & que ce n'est
„ plus à refaire, ce n'est que pour vn coup, il
„ n'est loisible d'y faillir deux fois. Il le
„ faut donc bien apprendre pour l'vsage,
comme

comme d'vn cheual qu'on entretient pour »
vn iour de bataille. Et mesme qu'en ceste »
leçon on ne conte pas les ans, on ne definit »
pas le iour, on ne limite pas le terme du pa- »
yement : il faut auoir l'argent tout prest »
pour payer. Elle n'a ni iour ni lieu. il la »
faut attendre en tout temps & par tout. »
& luy mesme, Nous auons vn grand affai-
re. La mort me suit, & la vie me fuit. En- *Epistre 50.*
seigne-moy cõtre cela, apporte-moi quel-
que remede, dont ie ne fuye point la mort,
& que la vie ne me fuye point. Enseigne-
moi que le bien de ceste vie ne consiste pas
en l'espace, mais en l'vsage. Nature nous
a mis au monde dociles. &, Il se faut effor-
cer de bien apprendre ceste leçon, Que *Epistre 27. &, In libro de brevitate vitæ.*
nos vices meurent auant que nous. &, En
toute la vie il faut apprendre à viure. mais
qui est plus merueilleux en toute la vie, il
faut apprendre à mourir. Tant de grands
personnages laissans tous leurs empesche-
mens, ayans renoncé aux biens, aux char-
ges, aux plaisirs ; n'ont tasché autre chose
iusques au bout de leur aage, que de sça-
uoir viure, & toutesfois la plus grand
part d'eux ont confessé en s'en allant, qu'ils
l'auoyent bien apprins. Chacun precipite sa
vie, & se trauaillant du desir de l'aduenir, se

mine.

» mine de l'ennuy de present. Mais celui qui
» employe le temps à son droit vsage, qui
» dispose tous les iours comme vne vie, il ne
» souhaite ni craind le lendemain. Et afin
» que nous ayons l'esprit tendu à bien appré-
» dre cest vsage, il nous admoneste que ce
» n'est chose qui soit de nostre cru, & qu'à
» ceste occasion il y faut apporter vne gran-
de diligence pour le bien apprendre. Vn
» Parthois, dit-il, tire de l'arc: vn Aleman
» darde vn iauelot naturellement: mais no-
» stre Nature abhorre la mort, ayant formé
» nos cœurs à aimer nous-mesmes. car au-
tremẽt ne seroit-il de besoin de se preparer
& equiper cõtre vne chose à laquelle nous
irions de nostre propre instinct & volonté.
Certes nul n'apprendra comment il se
couchera, si besoin est sur des roses & dans
vn bon lict: mais comment il s'endurcira
aux tormens, afin de ne rien faire contre sa
foy. C'est l'vsage de ceste doctrine ainsi re-
cogneu, mesme par ces pauures payens.
mais d'où auiẽt-il que nous-nous plaisons à
nous tromper, & faisons contre nous-mes-
mes ce que nous porterions impatiemmẽt
qu'vn autre fit contre nous, & mentons
(dit Epictete) bien que nous ayons tous-
» iours des raisons en main pour monstrer
qu'il

Epist. 36.

Enchirid. lect. 67.

qu'il ne faut pas mentir. &, comme disoit »
Anacharsis, nous parlons de bien viure »
pour en parler, & non pour bien viure. Ce- »
ste doctrine donc gist toute en vsage par
l'adueu mesme & consentement de ceste
pauure aueugle qui fait le procés à ces
clair-voyans, ausquels la vraye lumiere re-
proche: Si vous estiez aueugles, vous n'au- *Ian 9. 40.*
riez point de peché, mais maintenant vous »
dites, Nous voions: & pourtant demeure »
vostre peché. Mais l'Original de la verité, »
nous ramene bien plus distinctement que
l'Academie, à cest vsage. Il crie, Tout *Matth. 7.*
bon arbre fait bon fruit: & le mauuais ar- »
bre, fait mauuais fruit, vous les cognoistrez »
donc à leurs œuures. chacun qui me dit, »
Seigneur, Seigneur, n'entrera pas au ro- »
yaume des cieux: mais celui qui fait la vo- »
lonté de mon Pere, qui est és cieux. Et le
disciple suiuant ceste doctrine: Ceux qui *Rom. 2.*
oyent la loy, ne sont pas iustes deuãt Dieu: »
mais ceux qui mettent en effet la Loy. &, »
Receuez en douceur la parole plantee en »
vous, laquelle peut sauuer vos ames, & so- »
iez faiseurs de la parole, & non pas seule- »
ment escouteurs, en vous deceuant vous- »
mesmes. & la mesme Verité reprẽd la pro- »
fession sans vsage: Homme vain, veux-tu *Iaque 1.*
sçauoir

» ſçauoir que la foy ſans les œuures eſt mor-
» te ? & recrie, Ne vous trompez point, pour leuer le maſque de ceſte dangereuſe hypocriſie, qui trompe l'hypocrite le premier par le charme d'vne laide ignorance ; en ne ſçachant faire le bien qu'il ſçait. Mais combien ceſte belle leçon nous eſt ſoigneuſement enſeignee, D'apprendre à bien viure pour bien mourir ! ce ſeroit tranſcrire inutilement ce qui a eſté vtilement eſcrit & pour nous enſeigner & pour nous exhor-
» ter. Moyſe prie : Seigneur, appren-nous à
» conter nos iours. & Dauid reſpõd, Le Sei-
Pſal. 50. & Pſal. 16. gneur eſt la part de mon heritage. Ie benirai le Seigneur, lequel me donne conſeil.
» Ie mets touſiours le Seigneur deuant les
» yeux. Tu ne delaiſſeras point mon ame
» au ſepulchre. Tu me donneras à cognoi-
» ſtre la voye de vie. C'eſt bien marquer au doigt le vrai vſage de l'vn & de l'autre, ſans babil. mais à quoi produire des preuues de ce qui eſt ſi bien prouué en ce grand theatre de la Verité? Suiuons donc à ce que l'Academie a de commun auec l'Egliſe.

DOCT

DOCTRINE COMMVNE
à l'Eglise & à l'Academie.

La mesme verité en l'vne & l'autre escole nous apprend de cognoistre, que comme le souuerain but de la vie humaine est la felicité, & la vertu le vrai chemin pour y paruenir; qu'il faut aussi marcher en ceste vie mortelle, en laquelle s'exercent les actions de la vertu, pour atteindre à l'immortelle. Par ainsi que la forme de la vertu s'induit en l'ame de l'homme, ici; qui doit estre immortellement bien-heureux, là: & par consequent, le mesme vsage y est en la cognoissance du but & du chemin qui nous y dresse. car demande à l'Academie, pourquoi est-ce que l'homme est mis au monde par le grand Ouurier, auec ceste belle ame immortelle, qui est son image? elle te respondra aussi tost, pour estre bien-heureux. Quelle est sa fin souueraine? la souueraine felicité. Ie dirai encores plus, Aristote ayant protesté qu'il cerche vn bien humain, & tel que peut acquerir l'hõme, nous descrit bien vne beatitude en ce monde qui depende de la faculté & industrie humaine: mais apres auoir beaucoup

La cognoissance du but, du chemin & de la necessité, est commune à l'Academie, & à l'Eglise.

couru,

couru,en fin il s'arreste parmi les chemins tenebreux;tels qu'ils peuuẽt estre en la sombre nuict de l'ignorance humaine; & par l'addresse des estincelles de ceste premiere verité, dont il auoit ouï parler à son maistre en l'Academie, nous porte à ceste immortelle felicité, que lui ni homme qui soit,ne peut trouuer en ce monde; & confesse qu'il la faut prendre de Dieu, qui seul nous la peut apprẽdre. Cõme celui qui s'estant beaucoup tourmenté parmi les chãps en païs où il cuide bien sçauoir le chemin en vne obscure & tempestueuse nuict, iettant ses yeux par ci par là où il pourra voir quelque lumiere,en fin il donne au lieu auquel il l'a veu paroistre. Quoi dauantage? quoi qu'il y ait eu beaucoup d'ouuriers qui ayent frappé sur ceste enclume, pour forger quelque felicité en ce monde: si est-ce que tous (ie ne veux pas excepter Epicure) ont cogneu qu'on ne la peut auoir ici:l'experience combatant les plus brutaux au milieu de leurs plus insensees ardeurs, qu'on ne peut confiner la felicité dans les bornes de ceste vie,laquelle le seul sentimẽt fait iuger à tous estre miserable. Ce seroit cercher le bon-heur au mal-heur, l'infinité (marque principale de la beatitude) en

vne

vne fin si racourcie. Le combat y est aussi visible : d'vne main l'aduersité, & de l'autre la prosperité : & par tout combat, l'vne par aigreur, l'autre par douceur. & on ne peut dire qui est la plus dangereuse, sinon que l'experience nous fera tousiours toucher, que l'ennemi qui nous surprẽd sous ombre d'amitié, & se glisse dans nos entrailles couuertement, est plus dangereux que celui qui nous appelle au combat par cartel de desfi. Or si faut-il par tout de la vigueur, tant pour repousser l'escalade, que pour soustenir l'assaut en vne bresche quãd nous sommes assaillis à force ouuerte, enseigne desploiee. Et voici l'autre vsage commun de ceste belle doctrine aux deux escoles: Nous ayant dressé toute nostre vie & au but & au chemin, elle nous munit de force contre la passion: premierement pour bien combatre : & en suite, pour vaincre premierement nous mesmes ; comme elle nous declare d'vn commun consentement que c'est la plus belle victoire, & puis par la vertu victorieuse en nous ; & la douceur de la prosperité, & l'aigreur de l'aduersité. Iusques là, personne ne peut douter de l'accord du tout apperçeuable, & de l'Academie & de l'Eglise. Ie passe plus

La vanité & misere de la vie mortelle, de mesme cognue, & à l'vne & à l'autre.

outre. Cõme l'Eglise crie, & deteste la vanité de ceste vie; & crie, deplorãt sa misere: aussi fait l'Academie eloquemment. Le Prophete declare que l'Esprit de Dieu lui

Isaie.40.

commanda de crier. & la voix me dit, Crie, " & ie lui di, Que crierai-ie? Voila le cri for- " mé & au commandement & en l'obeissance. Le capitaine appelle son trompette, & le voila tout prest. voici le cri: Toute chair " est foin: & toute sa gloire est comme la " fleur du champ. L'herbage est seché, & la " fleur est flaistrie. & afin que personne ne peut pretendre ignorance de ceste leçon commune au genre humain; l'intimation en a esté faite solennellement en tous siecles. Au siecle de Dauid: Les iours de

Psal.103. & 39. 62. & 90.

l'homme sont comme l'herbe, il fleurit " ainsi que la fleur du champ. car si tost " que le vent passe dessus, elle n'est plus; & " son lieu plus ne la recognoit. &, En ve- " rité ce n'est que toute vanité que tout hom- " me qui vit. Certes, l'homme chemine en " image. certes, ils se tempestent pour neant. " &, Ce n'est rien des fils des hommes, ce " n'est que mensonge que des grands Sei- " gneurs. si on les met en la balance auec rien, " ils se trouueront plus legers que rien. Et en " celui de Moyse plus ancien: Tu les fais de-

couler

couler comme vne guilee d'eau: ils s'en vo- »
lent comme vn somne. au matin verd & »
en fleur comme l'herbe, qui est couppee au »
soir & se fene. Et Abraham pere des perés: *Genes.18.27.*
Il s'aduouë & recognoit poudre & cendre.
Ie me tai de Iob, pour ne faire vn volume
de ses plaintes. Ie viens à l'Original, sur le-
quel & Abraham & Iob se recognoissent
poudre & cendre. L'Oracle tonne sur no- *Genes.3.13.17.*
stre vanité: La terre sera maudite à l'occa- »
sion de toi: tu mangeras d'icelle en tra- »
uail tous les iours de ta vie. en la sueur de »
ta face tu mangeras ton pain, iusqu'à ce que »
tu retournes en la terre, de laquelle tu es »
pris. car tu es poudre, & retourneras en »
poudre. Et aux derniers siecles ceste vani-
té estoit-elle amoindrie? mais ils sont l'es-
goust des precedens. Ceste voix criant au
desert se renforce par les bouches sacrees
de S. Ian Baptiste, qui crie & de voix & d'e- *Matth.3.*
xemple; & de S. Pierre, qui fait retentir la *Pierre 1.*
mesme qui crie. S. Iaques foule aux pieds *Iaques.5.*
l'insolence du monde: Or sus maintenant »
vous riches, pleurez, heurlans pour vos mi- »
seres, lesquelles vous aduiendront. vos ri- »
chesses sont pourries. vos vestemens de- »
uiennent pleins de tignes: & leur rouïllure »
vous sera en tesmoignage, & mangera vo- »

ſtre chair comme le feu. vous auez amaſſé vn threſor pour les derniers iours. I'ay couru par tous les ſiecles : mais ie pourrois de meſme reçognoiſtre & tous peuples & toutes conditions : comme la preface eſt generale : Peuples, oyez: vous tous qui demeurez au monde, preſtez l'oreille. tant ceux de bas eſtat comme nobles, tant le riche comme le pauure. Et quelle eſt la conclusion ? Vanité des vanités, & tout eſt vanité : aux deportemens, aux conditions, aux eſtats. En la ſcience, en la prudence, au plaiſir, en la preud'hõmie qui ne ſe propoſe que le nom & credit de ſainctcté: aux conditions grandes, moiennes & baſſes: par tout y a vne bonne lieuë de mauuais chemin : au meſnage des champs, de la ville, de la Cour : au mariage, en la vie ſolitaire, en la vie des Rois & Princes meſmes: tout s'amoncelle pour combler ceſt infini amas de vanité. L'Eſcriture trouue de la vanité par tout en ceſte miſerable vie, & la marque auec tant d'efficace, qu'elle nous contraint à cercher le remede. Mais ceux-là ſeulement qui ſont en l'Egliſe, oyent-ils ceſte voix de la verite ? certes la meſme verité proteſte qu'elle a fait meſme publication par tout le monde, pour mettre en

Pſal. 49.

Eccleſiaſt. 1.

ſcience

ſcience tout le genre humain, de ſa condition. Le Dieu des dieux, l'Eternel a parlé, & a appellé toute la terre, depuis le ſoleil leuant iuſques au ſoleil couchant : & afin que perſonne ne peut alleguer excuſe legitime, il a deputé commiſſaires pour prendre & enregiſtrer les actes de ceſte ſolennelle publication aux conſciences d'vn chacun, & au conſentement de tous les peuples, & en la declaration qu'en font tous ceux qui ſont eſtimez ſages. Pſalm. 50.

On ne peut nier que l'Academie a ſi ſouuent & ſi viuement repreſenté la miſere de ceſte vie mortelle, qu'ō ne peut auſsi douter qu'elle n'ait bien veu, n'eſtre raiſonnable d'y definir la vraye felicité. car de quel ſoin recherche-elle tous les aages & momens de la vie, depuis l'enfance iuſqu'à la vieilleſſe, pour faire trouuer par tout l'hōme miſerable ? Elle fait venir ceſte ſienne penſee à tout propos, outre les traictez exprés qu'elle en a dreſſé : comme le malade qui conte ſa maladie, & celui qui plaide ſon procés, à tous ceux qu'il peut accoſter, comme pour ſe delaſſer. car combien ſont viues & expreſſes les deſcriptions qu'elle fait de ceſte commune miſere, & en combien de façons ſont-elles naiuement repre- A l'Academie.

Description de la misere cõmune par la doctrine de l'Academie.

sentées! Que la vie humaine est vne perilleuse mer, en laquelle on entre en pleur, on nauige en danger, qu'on trauerse en frayeur, & d'où on ne sort que par naufrage. (car qu'est-ce que la mort, que le naufrage & engloutissement de la vie, si on ne regarde plus haut qu'ici?) Que personne neantmoins ne se peut desdire de ceste commune misere, qui n'espargne non plus les grands, que les tempestes & orages les respectent, lors qu'ils sont embarquez. car de mesme pleure l'enfant d'vn Roy que celui du mandiant. Et pour tout l'aage, l'infirmité est remarquable en tout homme qui entre en ceste vallee de miseres. Combien est deplorable vn petit enfant, subiet à tant de maux, & ne pouuant dire où est son mal, si qu'il ne peut estre secouru que par deuinailles! combiẽ d'enfans meurent pour n'auoir bien cognu leurs maladies! toutesfois ce petit aage est la butte des moindres difficultés: qui ne pouuans endommager les autres aages, emportent à petit soufle ceste premiere tendreur, flaistrie par vne bien legere impresion. L'enfant ainsi foible, comment est-il nourri & eleué? comme vne petite beste, qui ne demande qu'à teter & sauteller pres de sa mere. Au ventre, il

tre, il auoit vescu comme plante : au sortir, il vit comme beste, iusqu'à ce qu'ayant perdu le priuilege d'estre fol, il est enuoyé à l'escole, pour apprendre d'estre sage, par le fouët. Il pouuoit en naissant, pleurer sa misere sans estre battu; il estoit loué & caressé comme sage, quand il ne pleuroit point: mais en croissant il est renuoyé à l'escole pour maintenir aux pleurs la possession de sa misere par le fouët. Que dis-ie par la verge? mais par sa folie, qui est cause qu'il est batu, & qu'il fuit la vertu, qui seule le peut oster de sa misere. Miserable vanité! Il n'estudie au bien, qu'à regret: il hait celui qui le veut faire sage: & monstre trop tost, ce qu'il fait paroistre trop tard en tous les autres aages; c'est qu'il perd la saison de bien faire, en perdãt la saison de cest aage, destiné pour receuoir l'heureuse semence de la vertu. Il estime n'estre bien, que quand il fait mal: & s'il peut desrober le temps consacré à l'estude des bonnes choses, par le ieu & la desbauche; le voila content. Il aime mieux bien souuẽt estre batu en mal faisant, que d'estre loué & guerdonné en bien faisant. Ie parle de ce qui est ordinaire en l'enfance, iusques à l'adolescence: le priuilege de folie n'y estant que trop autorisé

par la commune vanité des hommes, qui estiment auoir trouué vne legitime defense à la vanité ordinaire de cest aage : Il faut que ieunesse passe. De fait, elle passe : & quand on n'a pourueu de faire mourir le mal en sa naissance, on le void croistre en l'enfileure de l'aage suiuant, qui verifie par
» trop de tristes effets, Qu'en matiere de mal
» les apprentis y sont maistres. & qu'est-ce que misere, que ce mal qui rend l'homme vicieux, & par le mesme cordõ, miserable? Ie marque la principale cause du mal en l'homme, recognu mesme par l'Academie, qui a tant trauaillé à trouuer des remedes pour domter de bonne heure ceste naturelle vanité, qui des lors se couue, pour esclorre malice. car c'est peu que d'auoir des maistres rigoureux, si par la rigueur comme par vne medecine, l'humeur vicieuse n'est chassee du cœur de l'enfant, cause non douteuse de son mal-heur. Mais las ! il auient trop souuent que ceux qu'on donne aux enfans pour instructeurs, sont leurs destructeurs : qui ou par vne trop grande rigueur leur font haïr la vertu & la science, ou par vne dissoluë douceur, leur laschent la bride à vne licencieuse desbauche, certain embarquement de leur ruine.

Mais

Mais voila l'homme porté en l'adolescence.c'est à dire,qui s'enfonçant en la mer fuït le port dont il estoit parti, & suit sa misere à l'abandon.Il estoit retenu par la crainte de chastiment , estant enfant. sorti des mains de son maistre, il deuient maistre de sa volonté : a la bride sur le col, pour courir sans mesure où sa desmesuree passion l'élance. Laissons Hercules en terre ferme, planté sur son carrefour; & enuironné de la Volupté & de la Vertu ; pour se resoudre quel chemin il doit prendre. continuons nostre voyage de mer, puisque nous y sommes embarqués. Tous hommes ne perissent pas en ceste commune nauigation. Il est bon besoin que le pilote qui a tout empire sur la mer & les vens, fasse surgir à port ceux à qui il a dõné la vertu pour guide:& neantmoins ie ne parle que de ce qui n'est que trop ordinairement,& dont on ne void que trop de tristes & miserables effets en la vie commune. Combien y a-il en ceste mer de fascheuses rencontres, de malheureuses occurrences; aux pirates, aux escueils, aux serenes,aux bonasses, aux tempestes? Mais que dirai-ie des mauuaises compagnies,par lesquelles vn ieune homme est bien souuent pippé & precipité à son mal-heur? ce

qui est plus à craindre à vn ieune homme, est sa volonté. son plus grand ennemi bien souuent, est soi-mesme. il ne lui faut point d'autre charme que sa propre vanité. Son naturel est tout de cire: laquelle ou reçoit toutes impresions, ou s'escoule à vanité. Perilleuse doute en ceste balãce! & neantmoins la pasion ensorcelle le ieune homme si auant, qu'il cuide en plus sçauoir que les plus sages: & le fait parquer & roidir contre leurs remonstrances, pendãt qu'elle marque logis au malheur qui le suït. mais ceste volage imprudence, compagne ordinaire de cest aage non-experimenté, n'est pas communément seule: l'Orgueil, l'audace, l'opiniastrise, le mespris, le despit, le chagrin augmentent ceste temerité: & enfilent le mal, à mesure que la richesse fournist l'appast: & la licence, le suiet. Miserable vie qui se trompe si dangereusement! car combien plus de ieunes hõmes riches se perdent par l'abondance, que de pauures sont reculés par la necesité? Pauure pere, qui te cuides si sage, & par ton espargne resserrée, ton industrie labourieuse, ta penible dexterité acheptes des licols à tes enfans pour les estrangler! Et voila l'aage où se doit prendre le pli, pour façonner tout le reste

reste de la vie, ou en bon-heur ou en malheur. Iusques là le ieune hõme peut craindre pere & mere, qui refrenent les bouïllõs de l'adolescence par leur autorité; & refroidissent ceste chaleur, en lui ostant les moyens, qui sont le bois pour nourrir ce brasier en ces esprits bouïllans: mais, las, les peres & meres ont-ils lettres de ne mourir pas qu'ils ne voyent leurs enfans grãds? Combien void-on de tuteurs qui sont des tueurs! combien d'enfans ayans perdu leurs peres, se perdent faute de conduite & d'instruction: combien de bonnes maisons ruinees au mauuais mesnage de pupillarité! & en suite, combien de riches maisons curees & mises à sec par ceux qui auoyent la charge de les maintenir, pendant que les ieunes gens poussés par leur temerité, courent le monde & trouuent leur ruine! on ne peut obmettre ces circonstances, pour considerable remarque de la misere commune en ceste vie. Mais auons-nous franchi les plus dangereux escueils, estãs paruenus en l'aage d'homme? O mer tempestueuse; crie nostre Academie; tu fremissois en ton bord. & voici tu foudroyes en ton sein! Les petits maux ont commencé, & les plus grands s'auancent à mesure que l'aage s'auance,

uance. Qui pourroit raconter les difficultés de ceste haute mer? où les balenes, Phoques, Leuiathans, toutes sortes de monstres marins perdent la vie, en la vie mesme? L'Impieté, l'auarice, l'ambition, l'effrontee volupté, l'outrecuidee esperance, l'insensee temerité, voguent là à voile, à rame, à tout vent: à couuert, à descouuert, par finesse, par audace, & par tout par malice, par habitude de faire mal? L'Eglise a bien plus clairement marqué la misere de cest aage, en descriuant sa vanité. Toute l'Escriture est plaine de ces trop veritables descriptions: & le liure de l'Ecclesiaste, est le particulier registre de ceste vanité: mais l'Academie ignorant les vrayes causes, n'a pas neantmoins ignoré le mal. Quoy donc? pour prouuer qu'elle l'a cognu, faut-il refondre ici tous ses escrits? Certes, dire qu'on ne le peut bien dire, est le bien dire. Voici quelques petits traicts par lesquels elle represente les maux qui s'espanchent principalement en cest aage, tant plus vigoureux à faire mal qu'il a en soi de naturelle vigueur. Le theatre, dit-elle, est dressé: mais
» on n'y espand pas le sang d'Iphigenia. Le
» messager s'auance, & raconte tristement qu'elle a esté tuee, que son pere l'a fait mourir.

L'Eglise seule a bien cognu la cause du mal, laquelle l'Academie ignore.

mourir. Tire le rideau, & tu verras sa teste d'vn costé, & le tronc de l'autre veautté dãs son sang. n'est-ce pas beaucoup dire en peu de paroles? Le silence parle, la protestation de ne le pouuoir dire, monstre qu'il y a trop à dire. Ainsi l'Original de la verité pour bien representer le plus qu'horrible meurtre de Cain fratricide, fait parler son sang. La voix du sang de ton frere, crie de la terre apres moi. Vanité des vanités donques, & tout est vanité; par tous les deportemens & estats de la vie humaine, grands, moyens & petits: iusqu'à tant que la vieillesse arriue, en laquelle tout vieillit hors-mis le mal. qui peut bien raieunir au commun des hommes corrompus, qui se plaisent au mal, puisque ce sainct personnage auquel Dieu rend ce tant honnorable tesmoignage de l'auoir trouué selon son cœur, a commis ses plus grands pechés & en l'adultere & l'ambition, (vices neantmoins qui ont accoustumé le verd de la ieunesse) en ses derniers iours: & Salomon son fils, ayant esté si sage en sa ieunesse, ne profita pas tant à l'exemple de son pere, qu'il ne s'affolit auec les femmes en la closture de sa vie: pour nous laisser à tous par ces tragiques exemples, vne serieuse leçon de

On ne peut biẽ dire la misere du monde, qu'en la confessant indicible.

Genes. 4.10.

de nous tenir ſur nos gardes ; en voiant de ſi grands perſonnages eſtre tombez à folie en l'aage deſtiné à ſageſſe, ſelon le cours de nature : & voir en ces ſignalees preuues, Que c'eſt vne extreme vanité, d'imaginer que l'homme puiſſe acquerir quelque habitude à bien faire par ſon induſtrie : puis qu'en ce tant important meſtier de bien viure, il ſçait quelques fois moins, lors qu'il le doit ſçauoir mieux. Marque treſexpreſſe de la vanité de l'homme, qui ne peut neantmoins euiter le coup de la mort, qu'il craind tant. car il faut mettre fin à ce diſcours par la fin de la vie. C'eſt donc ce que l'Egliſe & l'Academie ont de commun en la cognoiſſance du but, du chemin, de la neceſsité du genre humain. Voions maintenant ce que & l'vne & l'autre diſent de propre & de particulier, touchant ceſte grande leçon de la vie & de la mort.

PROPRE DOCTRINE DE L'ACADEMIE,

Touchant le moien de bien viure, premier vsage de l'Immortalité.

PVISQVE donc la fin de la vie humaine est cognuë à tous hommes, (car tous souhaitent d'estre bien-heureux par vn commun vœu.) qu'vn mesme chemin pour y paruenir, est adoüé de tous, (car tous confessent que c'est par la vertu.) & vne mesme necessité presse tout le genre humain, comme il appert par les tesmoignages sus representés: d'où vient qu'en ce general desir, il y en a si peu qui paruiennent à ce but: ou plustost pourquoi la plus grand part des hommes en ce grand theatre, chasse apres l'ombre de ceste souhaitee felicité, & prend vn rien? Certes celui qui tire au blanc, peut estre empesché de l'atteindre par diuers moiẽs: soit par le vice de son œil ou de sa main qui gauchit, soit par l'obiet de l'air ou entreiet de quelque chose qui trauerse la veuë, soit qu'en la mire il prend vne marque pour l'autre. Ainsi diuers empeschemens priuent l'homme de ce

com

commun desir d'estre bien-heureux, & le plongent en ce qu'il fuït le plus. Ces difficultés sont & en lui & hors de lui, aux diuerses occurrences de sa vie, & en prosperité & en aduersité, iusqu'à ce qu'il arriue à la mort, laquelle il s'imagine estre le comble de son malheur. A toutes ces trauerses la Raison immortelle trouue des vrais & solides remedes, & pour le deliurer du malheureux trouble de la passion, & le faire iouïr d'vn ferme & paisible contentement d'esprit en ceste vie mortelle, iusqu'à ce qu'il le mette en possession de l'immortelle. C'est l'vsage que nous cerchons & en la vie & en la mort. Ie ne suis pas caution, mais truchement de l'Academie, pour rapporter fidelement quelque sommaire de ce qu'elle enseigne en diuers lieux touchant ce suiet: content de monstrer seulement les sources, d'où decoulent tant de beaux enseignemens contre l'vne & l'autre fortune. Nostre propos donc s'aboutit où il auoit commencé. nous auions dit à l'entree de ce discours que l'immortalité auoit vne commune naissance auec la felicité. c'est le fruict que nous recerchons maintenant. Puisque nostre Raison immortelle a planté sa iurisdiction en l'entendement, en la volonté de l'homme

La Raison immortelle nous enseigne nostre felicité; &

Page 1.

l'homme; elle dresse son enseigne à tout le genre humain & publie son Edict par tout; lui promettant vn vrai contentemẽt par la vertu, & le retirant de l'abisme du malheur, auquel la passion le precipite. Ce double chemin de bon-heur & de mal-heur, est mis deuant nos yeux. En ce carrefour se fourchent & trauersent toutes les conditions des hommes en bien & en mal. Que l'homme ne se trompe point. Il n'a aucune excuse, s'il se perd. Il n'a que le mal qu'il veut auoir, & a le bien qu'il proteste de souhaiter, s'il le veut poursuiure par la vertu, qui est toute libre en sa libre volonté. Il ne peut naistre homme sans volonté, & ne peut auoir vne volonté, si elle n'est franche. L'abbregé donc de felicité est fort court. O homme, souuien-toi que tu as vne ame immortelle. Sçauoir cela, est sçauoir tout. De toi monte à Dieu qui t'a fait de sa race. C'est le fondement de l'Harmonie que ie t'auoi promis : PIETÉ AVEC CONTENTEMENT: c'est le premier accord de la Vertu, en l'entendement & en la volonté de l'homme. L'Academie parle ainsi. Tout ce qui se pouuoit sçauoir de Dieu & de la felicité, lui a esté reuelé. La souueraine iurisdiction de l'ame immor-

Nous donne moien d'y parueuir.

Sur pag. 10.

In Philebo, Phaedro, Euthyphrone, Epinomide. Rom. 1. 1. 7.

telle n'est pas sans efficace en l'homme. Il sçait que le bien, est le chemin du bon-heur & le mal, le chemin de mal-heur. il ne faut pas qu'il aille à l'escole pour sçauoir qu'est-ce que bien ou mal. Certes n'ō plus se peut-il excuser sur sa volonté. car la conscience, respond à la science. Approuuer, aimer, poursuiure, sont les libres impressions de sa volonté. Qu'est-ce donc que l'homme peut alleguer pour son excuse? qu'il escoute la voix de la Raison, vraye marque de sa nature? qu'il obeisse à la loy qu'il ne peut violer? au commandement, qu'il ne peut enfraindre, sans se desnaturer. L'entendement & la volonté ayans pris ce bon ton, toutes les facultés inferieures prendront le leur, & rempliront les membres du corps desquels elles se seruent comme d'instrumens: les yeux, les oreilles, la bouche, les mains: pour bien contempler, bien ouir, bien parler, bien faire: & feront sentir leur bonne odeur par tout, & en prosperité, en aduersité: La Raison immortelle qui nous a apprins cest eternel principe; De rendre à vn chacun ce qui lui est deu, nous commande d'obeir premierement à Dieu, comme à celui à qui nous nous deuons nous-mesmes. nous enseigne que c'est la vrayement grande & raison

L'Harmonie excellente de la vertu en tout l'hōme.

sonnable science, de cognoistre *celui qui est*: que c'est la premiere pierre de ceste forteresse que nous deuons bastir contre nos ennemis, assauoir, contre les vices qui nous rauissent nostre repos; & nous-mesmes à nous-mesmes, pour nous plonger au precipice de tout mal-heur. Que bien cognoistre Dieu, est l'aduoüer createur & gouuerneur du monde, l'ayant creé pour nous, & nous pour sa gloire: & à ceste fin nous ayant donné son image immortelle, afin que nous l'imitions, autant que les creatures peuuent imiter leur createur: en prudence, equité, iustice, clemence, bonté, modestie, attrempance, continence, grandeur de courage, constance, esperance, humilité, charité, liberalité, patience, integrité, zele, deuotion; &, ce que nous cerchons si soigneusement, tranquillité & contentement. Laisse commander la Raison. elle accordera ceste belle Musique, ô homme, en toi, afin que sous sa mesure ceste excellente diuersité de vertus s'accorde, pour remedier au diuers destrac de la passion. Quand la Pieté aura commencé ceste musique, tout le reste suiura. si vne vertu se taist, & que les autres chantent, elle conte pour se rencontrer en l'harmonie, & finir en vne mesme

VI. *De Rep. & IIII. eiusdem. In Phadro. In Timao & Epinomide.*

La Pieté, fondement de ceste Musique.

cadēce. car les vnes sont pour la prosperité, & les autres pour l'aduersité; la Raison immortelle tient la mesure par tout. Homme, souffre qu'elle accorde ta cuisine, ta garde, ton conseil. Qu'en ta cuisine, elle plante cōtinence, chasteté, attrempance, sobrieté : en ta garde, y dresse zele, deuotion, modestie, patience, grandeur de courage, moderation, constance: en ton conseil, prudence, iugement, grauité : & par tout, honnesteté & modestie, ornemens generaux de toutes vertus : & ainsi qu'elle dispose & façonne ton entendement & ton cœur, à ce que tu sois eleué selon les degrés de ton aage, à vne raisonnable & solide habitude de vertu. Ce sont les priuileges particuliers que Dieu a donnés à ton ame : mais estimerois-tu auec raison, que le corps (lequel tu as cōmun auec les bestes) n'eust aucune part à ceste belle Musique? Contemple ton corps, & tu y verras sensiblement les marques autentiques de ceste Raison immortelle, qui t'appelle maintenant pour se faire bien sauourer. Contemple premierement ceste
Sur pag. 199. Teste, palais consacré à ton entendement. combien d'illustres marques de ta Raison! Si les autres animaux ont vne teste, des yeux, des oreilles, vne bouche, vne langue com

comme toi: peux-tu pas neantmoins remarquer la difference entre toi & eux? Pourquoi ta teste est-elle dressee au ciel, & celles des bestes panchent vers terre? Comment tes yeux contemplent ceste grande voute des cieux enrichie de tant de beaux luminaires, pour t'y faire toucher leurs rouës, ressorts, mouuemens, & y mesurer ses minutes, comme en vn horologe? Quel animal, homme, autre que toi a ce credit? D'où ceste honte que ie voy en tes yeux, d'où ceste douceur, ceste grauité tant venerable qui reluit en ton port; que de la Raison, qui dit que tes yeux ne sont les yeux d'vne beste; ni ta contenance, celle d'vn animal sans raison? Mais quel est ce cachet qui imprime en ton cerueau tant d'images, & te fait voir sans yeux, present ce qui est bien loin? En quel cabinet peux-tu loger tant de diuerses choses, quelle capacité peut contenir vn nombre tant inombrable de tant d'especes: quel registre, quel inuentaire peut si nettement designer l'ordre d'vn tant incomprehensible amas de suiets diuers, & le rapporter à son droict vsage à poinct nommé? Quel bureau peut examiner tant de differentes qualités, peser tant de contraires circõstances, dresser l'inuentaire

Sur pag. 203.

Sur pag. 210.

& breuet de tant de faits, & faire le rapport auec tant de dexterité, pour former enfin l'arrest auec tant de prudence & iugement? Ce qui se fait dans ces instrumens corporels, est plus que le corps. Mais eleue ton ame pour contempler le plus venerable de son temple. En quel lieu du cerueau est logeé ceste immortelle Raison? d'où vient & la vie que tu as commune auec tous les animaux, & la lumiere qui te distingue d'eux & t'eleue par dessus eux? O miracle qu'on ne peut contempler sans miracle. miracle; qu'on ne peut bien sçauoir qu'en confessant qu'on l'ignore! Oy donc, homme, la plus belle voix de ceste Musique qui » crie en toi-mesme: Louange & homage à » celui qui nous a honnorez de son image, & » qui pour nous donner vne certaine preuue » de son image en nous, l'a voulu rendre in- » comprehensible à nous-mesmes. car qui est celui qui iuge sagement des choses, & ne confesse que tout ce que nous pouuons dire de ce suiet, n'est pas la disme de sa grandeur? Si voions-nous vne fort illustre proportion & au corps & à l'ame de ceste Immortelle nature, Mais en la representant pouuons-nous taire ce qui nous fait parler. assauoir, la Langue, qui met tellement differen

ference entre l'homme & l'animal brut, qu'elle distingue aussi l'homme d'avec l'homme. Tant est autentique ceste marque de l'immortelle Raison en la langue, son truchement: c'est à dire, la Raison se monstre si euidemment en l'oraison. Homme brutal, & non pas vrai homme, masque d'homme, en quittant sa propre marque, peux-tu non plus egaler la Raison immortelle aux facultés mortelles du corps, comme tu le peux imaginer homme sans parler? L'Ouurier luia donné la Raison pour se defendre; & la langue, pour detester son impieté. Mais par toutes ces belles parties de ceste Musique, oyõs la voix de la Conscience, qui acheue le dernier accord' esmeut & pousse la volonté, à ce qu'elle corresponde à l'entendement illuminé, & nous fasse sentir au cœur à bon escient que ce n'est pas vne imagination de l'Academie, que Dieu defend le mal, & commande le bien; qu'elle promette & menace, accuse & excuse: afin que cognoissans quel combat dresse le vice contre la vertu en nous qui sommes ou victorieux ou vaincus; nous nous munissiõs d'armes pour vaincre heureusement, & rapporter la premiere & la plus signalee victoire de nous-mesmes.

L'admirable vertu de la Conscience.

I. Conscience, siege royal de nostre immortelle Raison, commissaire de la iustice de Dieu, rayon excellent de la diuine Maiesté: qui seigneuries les seigneurs, & commandes les Rois & les Princes; ausquels tu domes la loy & prescris ce qu'ils ont à faire, & les condamnes quand ils ont mal fait; qui t'a donné ceste si grande autorité sur le genre humain: & quel est si puissant burin ou poinçon, par lequel tu graues en nos cœurs la frayeur de ta condamnation; & quelle tant doucement vigoureuse efficace, par laquelle tu consoles nos ames alangouries; & quelle tant courageuse force, que tu es vn mur d'airain à l'accusé à tort, & vn bon sauon à leur innocence? Mais las, nous ne pouuons que begayer de si excellens mysteres: & nostre plus grand auancement est, D'adorer celui qui nous a ainsi faits: afin que puis qu'il ne tient qu'à nous d'estre bien-heureux, nous-nous esuertuions de recueillir le fruict si excellent que Dieu nous presente en la vertu; & fuyons le vice, qui ne nous peut posseder sans nous déposseder de nous-mesmes, en nous despouillant de nostre nature. car si la Raison est sa vraye & propre marque pour la definir, que fera le vice que la demolir? Ainsi

ceste

ceste Musique de l'ame immortelle gist en l'accord de toutes ses facultez auec la vertu : à ce que nos œuures respondent à nos paroles, & nos deportemens à nostre profession. Nos oreilles s'offensent d'vn mauuais ton en la musique, ou d'vne incógruité ou mauuais accent au langage, combien plus aux deportemens de nostre vie?

MAIS pour mieux cósiderer ceste belle harmonie en la proportion de toutes les facultés de nostre ame : au contraire, pour marquer & recognoistre plus certainement les causes & motifs du destrac: démontons nostre horologe, & manions à part chasque rouë & ressort, apres auoir affermi les regles qui puissent infalliblement monstrer l'vsage de ceste doctrine, & en corriger l'abus. L'Academie met pour fondemẽt, Que comme toutes choses ont leur fin, & par elle l'vsage, auquel elles sont propres : aussi que l'homme a son but, pour cognoistre & choisir ce qui lui est propre, selon sa nature. Or comme il est le souuerain des animaux, aussi son but est le souuerain bien. Que ce souuerain bien, est viure selon Nature: (mais las, elle ne voioit pas qu'elle est corrompuë !) Que la loy de Nature, est, que le

Maximes naturelles qui monstrent le chemin au bien souuerain: &

plus excellent commande : & ce plus Excellent en la nature de l'homme, est la Raison. Ainsi le souuerain bien de l'homme, gist en la Raison. Or la droicte disposition de la raison en l'ame, est la Vertu. Et en l'ame, sont considerables ces deux facultés principales, l'entendement & la volonté : l'vn, pour cognoistre & entendre : l'autre, pour approuuer, aimer, desirer, pour suiure le bien. Ainsi que le souuerain bien de l'homme, est de viure selon la vertu, auec repos & contentement d'esprit en l'accord de l'entendement & de la volonté. Par ces maximes naturelles elle veut monstrer fondamentalement quel est le souuerain but de nostre vie, auquel si nostre entendement se pouuoit fermement arrester, l'homme auroit ce qu'il souhaite : assauoir, la vraye & solide cognoissance & iouïssance de son souuerain bien. Mais quoy ? L'œil de son entendement deuient malade, & sa volonté ou gauchit du vrai but, ou en la mire prend vne chose pour l'autre ; suiuant ce qu'il falloit fuir, fuïant ce qu'il falloit suiure. D'où vient que ce qui deuoit commander, obeit : & ce qui deuoit obeir, commande. Pour esclarcir ceste doute, la mesme Académie pose Qu'il y a differen

La faute de l'homme.

ference entre l'hõme, ce qui est de l'homme,& ce qui est à l'entour de l'homme: entre le but & le chemin. *L'homme*, est ce qui definit la nature de l'homme. assauoir, l'ame immortelle, qu'elle auoit enseigné estre le plus excellent de la nature de l'homme & de souueraine autorité. *Ce qui est de l'homme*, est le corps, logis de l'ame. *Ce qui est à l'entour du corps*; est, santé, richesse, honneur, credit. &c. vtiles pour le chemin. c'est à dire, pour le voiage que nous auons à faire en retournant au païs. Ces choses sont d'autrui & non de l'homme,& de leur nature ne sont ne bonnes ne mauuaises; mais comme elles sont maniees. Bonnes, par la Raison: mauuaises, par la passion. Elles ne sont pas le but, mais sont pour le but, aides au chemin pour nous acheminer au but. Mais comme ce n'est pas assés que le but & le chemin soient cognus à l'homme, s'il n'a moien de marcher: ainsi en la science de bien viure, il ne lui suffit pas de cognoistre & le but & le chemin, s'il n'y peut paruenir. car à quoi desirer & poursuiure vne chose impossible, qui est hors de nostre pouuoir & depend d'autrui? telles choses ne tombent pas en deliberation: D'empescher qu'il pleuue, que le soleil se leue, disposer des

Sur pag. 15.

Differēce des choses.

L'efficace de la volonté en l'homme.

des finances d'vn Prince estranger, auoir des ailes pour voler en vn voiage hastif, &c. car ce sont images ridicules pour marquer vn souhait vain & ridicule, quand on fait estat de ce qui n'est pas en nostre pouuoir. Or Nature, qui a donné la Raison à l'ame immortelle pour auoir l'autorité souueraine de commander; ne lui a pas donné sans pouuoir. Puis donc que l'ame raisonnable commande à l'entendement pour lui faire cognoistre ce souuerain bien: & en suite, à la volonté, pour le desirer, aimer, aduoüer & poursuiure pour en iouir: il est manifeste que ce bien qu'elle leur commande de poursuiure, est en sa puissance: autrement ce seroit vn vain & imaginaire commandement. car comme le But & le Bien sont de necessaire & mutuelle correspondance, certes il faut que les choses que nous voulons auoir, soient en nostre puissance, & que la force soit proportionnee à la nature des choses que nous poursuiuons. sans ce pouuoir combien vaine seroit l'esperance d'obtenir ce qui est impossible, & faire estat de ce qui est d'autrui? Pour paruenir donc à nostre but & iouïr de ce souuerain bien, selon nostre desir, il faut que nostre ame ait pouuoir d'entendre, approuuer, aimer, desirer,

rer, poursuiure ce bien que nous recerchons: afin qu'estant en nostre pouuoir, nous l'obtenions: & l'ayans obtenu, nous soions bien-heureux, attendu qu'en la vertu gist nostre felicité: & par elle ayons son principal fruict. assauoir, repos, contentement, tranquillité d'esprit. Elle nous le donne par tout où elle paroist, comme le Soleil esclaire & eschaufe par tout où il donne en ce grand Vniuers. Il y a donc des choses, dit le Sage, qui sont en nostre puissance: les autres n'y sont pas. Cognoistre, approuuer, entreprendre, & pour dire en vn mot, ce qui depend de nous seuls, est en nostre puissance. Le corps, les biens, la reputation, l'autorité: & pour abbreger, ce qui ne depend pas de nostre fait, n'est point en nostre puissance. Pour paruenir donc à nostre but, il faut faire seulement estat de ce que nous pouuons auoir de ce souuerain bien, qui estant en la vertu, nous l'obtiendrons infalliblement, ayans ce que nous peut donner la vertu, & que nous pouuons receuoir d'elle. assauoir, cognoistre ce bien, l'approuuer, l'aimer, le poursuiure: & l'ayant obtenu, d'y acquiescer auec repos, cõtentemẽt & tranquillité de l'ame: laquelle iouït de ce bien tousiours & par tout, ayant la vertu tellement

In Enchirid. Epicter. fest. 1

ment ioincte auec ce souuerain bien, qu'elle en est la mise-en-possession & la iouissance effectuelle, portant son pris en elle-mesme. nous deuons donc faire estat de ce qui est en nostre puissance, en ces deux facultés de nostre ame, ausquelles la Raison cõmande auec efficace. Or la necessité de ceste veritable maxime monstre au contraire, que c'est vanité de faire estat de ce qui est & impossible & d'autrui, ne dependant point de nostre puissance. car ne le pouuans obtenir, nous ne pouuons auoir ce repos, ce
« contentement, ceste tranquillité d'esprit, pour fruict principal du souuerain bien que
« nous pourchassons : ains au contraire, nous serons en trouble, perplexité, angoisse & fascherie perpetuelle. Or ce qui est du corps & à l'entour du corps, n'est ni l'ame ni de l'ame. L'homme n'en peut faire aucun estat pour estre biẽ-heureux. car en les possedant sans la vertu, elles ne lui peuuent pas donner ce qu'elles n'ont pas: d'autant qu'elles ne sont pas le bien, puis qu'elles seruent seulement au bien. Ou si ne les pouuons auoir en les poursuiuant, nostre volonté estant frustree, nous perdons ce contentement où consiste nostre bon-heur : attendu que le desir se promet d'auoir ce qu'il cerche,

che; & la faite par la mesme vigueur de la volonté, se promet d'euiter ce qu'elle fuit: & ainsi celui qui n'obtient pas ce qu'il desire, ou tombe en ce qu'il fuit, est mal-heureux, comme dit le mesme Epictete. La felicité donc de l'homme, ne gist en choses d'autrui, mais en celles qui sont proprement siennes, & vrayement bonnes, assauoir en la Vertu: qui rend l'homme vertueux, libre, paisible, content: & par consequent, bien-heureux, en vne ame libre & franche, exempte de passion, trouble & mescontentement. *Enchirid. sect. 2.*

Par ces regles on peut aisément voir quel est l'vsage de l'immortalité de l'ame, ou le droict iugement de l'ame immortelle appliquant & appropriant ceste doctrine à l'homme pour l'apprendre à bien viure, & à biẽ mourir, car lors l'homme vit bien, qui resolu que son ame est immortelle, se laisse conduire à la Raison, conformant sa vie à la vertu. & au contraire, il vit mal, quand il se laisse transporter à la passion & au vice. En suite, comme il a vne libre & franche volonté, pour vouloir bien ce qu'il cognoist estre bien, qui ne s'asseruist pas aussi à autrui, en s'engageant aux desirs des choses exterieures, qui ne sont en sa

Sommaire de l'vsage de l'immortalité, en ce qui est de la vraye felicité de l'homme.

puis

puissance. & ainsi vit auec repos & contentement, trauersant victorieux les diuerses occurrãces de sa vie & en l'aduersité & en la prosperité, par la mesme efficace de la Vertu: & logeant son principal bien en la vie immortelle, en prẽd gayemẽt la possessiõ en la derniere closture de la vie mortelle, là fin de laquelle est le commencement de l'immortelle. C'est le sommaire de l'vsage que l'Academie nous apprend en ceste doctrine de l'immortalité: mais vne matiere tant importante merite d'estre esclaircie auec plus d'euidence. Permettons donc à l'Academie qu'elle prenne le crayon, & que suiuant son style elle nous fasse vn diagramme ou viue figure, de ce qu'elle opine touchant vn tant important suiet.

Diagramme de ceste mesme doctrine.

I. QVEL est l'vsage de l'immortalité de l'ame? De rendre l'homme bien-heureux, & en viuant & en mourant.

II. Comment est-ce que l'homme est bien-heureux en ceste vie mortelle? S'il cognoist

cognoist son souuerain bien & en iouïr.

III. Quel est ce souuerain bien? Ce qui est bien à l'homme, & tousiours & par tout.

IV. Quel est ce bien tant excellent? Ce qui en toutes les parties de la vie mortelle, donne repos & contentement à l'homme: & au partir d'elle, la iouïssance de l'eternelle felicité.

V. Qui est ce bien là? La Vertu.

VI. Qu'appelles-tu Vertu? La droicte dispositiõ de l'ame immortelle, en l'entendement & en la volonté: qui fait cognoistre & vouloir le bien par la Raison, clair-voyante en l'vn, & libre en l'autre.

VII. Quelle est donc l'efficace de la Raison conduite par la Vertu? Elle est considerable en trois circonstances: En la veritable cognoissance & sain iugement des choses: en la puissance de les obtenir, & au droict moien de les appliquer; en toutes affaires ordinaires & extraordinaires, en prosperité & en aduersité.

VIII. A quelle fin? Pour le faire iouïr de ce souuerain bien, le fruict principal duquel est le contentement, dont auons parlé.

IX. Quelle est donc la veritable cognoissance des choses en ceste vie? Di-

ſtinguer l'ame, le corps, les choſes qui ſont pour le corps: comme ſanté, richeſſe, credit, honneur, & choſes ſemblables.

x. Et le ſain iugement? Se regler ſelon la loy de Nature en l'vſage d'icelles.

xi. Comment? Que l'ame commande au corps, comme ſa maiſtreſſe: le corps obeïſſe à l'ame, comme ſon ſeruiteur, & les autres choſes, ſeruent au corps; comme deſtinées au ſeruice au corps.

xii. Quoi plus? Selon ceſte meſme loy de Nature (qui nous apprend de fuir le mal, & ſuiure le bien) diſcerner par la Raiſon au meſlange des choſes humaines; le bien & le mal, pour fuir l'vn & ſuiure l'autre.

xiii. Y a-il quelque autre choſe de plus en ce ſain iugement? Ouï, & fort importante, ſans laquelle on delibere en vain.

xiiii. Quelle eſt-elle? La ſeconde circonſtance par nous deſignee, Qu'il y a des choſes qui ſont en noſtre puiſſance, & les autres n'y ſont pas.

xv. Qui ſont celles qui ſont en noſtre puiſſance? Celles qui dependent de noſtre volonté: Approuuer, deſirer, pourſuiure, fuir entreprendre.

xvi. Et

XVI. Et qui sont celles qui n'y sont pas? Celles qui dependent d'autrui, impossibles, indifferentes, incertaines.

XVII. Comme quoy? Le corps & tout ce qui est destiné pour le seruice du corps: la santé, les richesses, le credit, l'hõneur. &c.

XVIII. Qu'appelles-tu Impossible? Ce qui est ineuitable, & qu'on ne peut empescher: cõme ce qui est du cours de Nature; faire froid, faire chaud, pleuuoir, &c. & du train de nostre vie; estre sain, malade, perdre, gaigner, mourir, &c.

XIX. Indifferent? Ce qui n'est ni bon ni mauuais de sa nature, mais qui est tel que celui qui le manie: comme les richesses, l'autorité, &c.

XX. Incertain? Dont les euenemens ne sont en la puissance de l'homme: comme d'estre malade, de perdre, de recueillir le fruict de son labeur. car toutes les issues des choses humaines, sont en autre main que celle de l'homme.

XXI. Suiuant ceste distinction naturelle, commẽt est-ce que l'homme pour viure content, se doit comporter par l'adresse de la Raison? C'est en premier lieu que la Raison commande selon sa naturelle au-

torité, & par les formes de la vertu, pour fuir le mal, & faire le bien.

XXII. Comment cela? Le principe du bien & du mal, est aisé. car il porte sa creance. il ne faut point d'escole pour apprendre, Que desrober, tuer, paillarder, mentir, sont mal. tels principes sont cognus à tous hommes. C'est la premiere iurisdiction de l'ame en la science; à laquelle succede la conscience: par laquelle l'homme sçait assés qu'il faut fuïr ce mal, & faire ce bien, en l'appliquant aux faits particuliers: si qu'il n'a besoin d'autre loy ni d'autre maistre que de soi-mesme.

XXIII. Qu'est-ce que reuient à l'homme de ceste cognoissance generale du bien & du mal? Qu'il n'a aucune excuse quād il fait mal, & ne peut sans forcer sa conscience, desguiser le mal sous le nom du bien; quoi que sa passion le flatte & l'enyure. car personne ne peut ignorer, que la vertu est le bien, auquel l'hōme se doit addonner: & le vice, est le mal qu'il doit fuir.

XXIIII. Et tous hommes generalemēt sont-ils subiets à ceste loy de la conscience?

Ouï, grands, moiens & petits: laquelle l'Academie appelle la loy de la Renommee, ou de l'Honneur.

XXV.

XXV. Quelle est l'efficace de la conscience en l'homme? Elle accuse le coulpable, quel qu'il soit: & excuse l'innocent, de quelques calomnies qu'il soit accablé; gehenne l'vn, par ses remors: resiouit, l'autre, par son adueü.

XXVI. Quel bien reuient à l'homme de faire bien en obeissant à la Vertu? C'est que comme le bien est par tout semblable à soi-mesme, l'homme qui obeit à la vertu, reçoit ce contentement, que nous auons dit estre le principal fruict du souuerain bien: & par ainsi, il est content, ioieux, paisible, libre: la Vertu portant auec soi sa recompense.

XXVII. Et au contraire, quel mal reuient à l'homme de faire mal, en se laissant porter au vice & à la passion? C'est que biẽ que le vice le flate au commencement sous ombre du bien, & l'alleche par l'amorce de son plaisir: si laisse-il en lui des bourreaux pour le gehenner: & en fin, l'homme passionné est mal-content, triste, troublé, serf & esclaue: le vice portant la peine auec soi-mesme.

XXVIII. Sur ceste veritable cognoissance du bien & du mal, quel est le droict iugement de la Raison aux faits particu-

liers? C'est que l'homme vertueux se cõforme entierement à la regle de la vertu: son entendement, pour ne reçeuoir que des saines opinions en la verité: sa volonté, des saines affections en l'integrité.

XXIX. Quoi plus? La Raison nous ramene de la cognoissance, à la puissance. D'autant que c'est vne extreme folie d'entreprendre ce qu'on ne peut, d'ordonner des affaires d'autrui, de rendre certain ce qui est incertain, & de garantir les euenemens: elle nous apprend de sagement considerer la nature des choses que nous entreprenõs, pour ne faire estat des affaires d'autrui, & ne respondre que de ce qui est en nostre puissance. Ainsi le conseil de l'Academie, en l'vsage de ceste doctrine, est tel. En tout ce que tu entreprens, consi-
» dere premierement quelle est la nature de
» la chose, si elle est bonne ou mauuaise: &
» pour affranchir ton entendement de toute
» fausse opinion, à ce que tu ne prenes le bien
» pour le mal, pren incontinent la regle de
» la Raison, & sans la biaiser & ployer à ton
» dessein, demande vn rond & entier cõseil à
» ta cõscience, & ne ten l'oreille à ta passion.
» Et pour bastir sur ce fondement, considere
» en suite, si la chose que tu entrepriẽs est en ta

puissance.

puissance ou non. Si elle est en ta puissance, tu en peux venir à but, si tu le veux. Si elle depend d'autrui, & non de toi; tu n'en guarentis pas l'issue, & en la poursuiuant tu ne te dois engager en l'esperance incertaine du succés: de peur que si tu ne l'obtiens, tu ne demeures troublé, mal-content, ennuyé, passionné: & par consequent, malheureux.

XXX. Quoi donc? Tu ne peux sagement faire estat, que de ce qui est en ton pouuoir, & ainsi disposer tellemẽt ton ame qu'elle ne reçoiue aucune fausse opinion. Et à ceste fin examine l'obiet que tu te presentes, au bureau de la Raison; allambique-la par le iugemẽt du discours, mets-la au crible, à la touche, à la coupelle: à ce que l'imagination ne te pipe. Pour descouurir sa trõperie, ne te haste point, (la hastiueté est maraistre du iugement.) mais à la balance du discours pese les choses douteuses, pour reietter les fausses & retenir les vrayes. Estant resolu de la verité, regle ton desir, pour ne suiure que ce qui est selon la Nature, & ne fuir que ce qui lui est contraire. O homme, autre chose est ton ame, autre ton corps, autre ce qui est à l'entour du corps. Tu n'as en ton pouuoir que

ta volonté, qui est à ton ame: car ton ame veut, comme elle entend, & comme elle est tienne, aussi sont ses facultés. mais ton corps, les richesses, la reputation, ne sont en ton pouuoir.

XXXI. Qu'est-ce donc que i'ai à faire pour prendre vne bonne resolution en toutes les occurrences de ceste vie?

Fai estat de ce qui est proprement & vrayement tien: Qu'en entreprenant quelque chose tu fuyes le mal, & suiues le bien „ L'ame est tienne. elle est toi-mesme. la Rai-„ son est la marque de ton ame immortelle, „ & marque tres-propre de ta nature. Elle te „ fait cognoistre & vouloir le bien. N'entre-„ pren rien donc follement, temerairement, „ meschamment. Que la prudence, que l'equité, que la modestie, & autres vertus t'accompaignent.

XXXII. Tu commences à me faire comprendre l'aduis de l'Academie. quoy plus? Ayant garanti ce qui est tien, ne respon pas de l'autrui; & puis que le corps, la santé, les richesses, le credit, l'honneur, ne sont tiens, ne fai pas ton conte qu'ils soient tousiours comme tu le desires. car tu te tromperois, en faisant estat d'vne chose qui ne depend pas de ta volonté. mais fa-

ches

ches que la santé, les richesses, l'honneur, le credit, & toutes choses semblables te seront bonnes, si tu en vses bien, par la vertu: mauuaises, si tu en abuses, par le vice. Que tu ne peux ordonner qu'elles t'accompagnent. elles te suiuront ou fuyront, selon l'ordonnance de celui qui a souuerain commandement sur elles. assauoir, de Dieu, qui en dispose selon sa sage volonté, afin que tu dependes de la sienne.

XXXIII. Quel est dõc le droict moyen d'appliquer ce cõseil en toutes nos affaires, & en la prosperité & en l'aduersité? De n'auoir autre soin que de bien faire, laissant les euenemens à Dieu. Toutes choses sont ou en nostre puissance, ou dependent d'ailleurs. Si elles sont en nostre puissance, & y pouuons remedier, nous ne nous en deuons pas passionner. car elles ne nous peuuent endommager, si nostre volonté est droicte; & a ce Bien auec elle qui tourne en bien tout ce qu'elle manie. Nature nous a donné vne ame qui peut s'accommoder à toutes ces occurrences, & s'en seruir vtilement, les rendant bonnes par la vertu, qui est ce Bien par tout.

XXXIIII. Comment cela? Auez-vous à obtenir quelque commodité, ou en biens

ou en honneurs? Ne vous aueuglez pas par vne vaine imagination, mais fondez voſtre affaire à propos. Eſtant bien reſolus que la choſe eſt faiſable, ſelon les regles communes; ne vous paſsionnez point pour ſi peu que ce ſoit, pour les choſes qui ſe preſentent: laiſſant les vnes du tout, ſurſeant les autres pour le preſent, & ayãt ſoin principalement de vous-meſmes. Pour le regard de l'affaire que vous maniez, en ayant prins voſtre but, donnez la voile ſelon le vent.

XXXV. Et quand aux euenemens? Puis qu'ils ne ſont en voſtre puiſſance, comportez-vous doucement ſelon l'eſtat & nature de la choſe, ſelon le temps & autres occurrence: & ce qui vous arriuera, reſoluës-vous qu'il ne vous touche point, & que paraiſi ne vous doit ennuyer, n'eſtant en voſtre pouuoir ni de voſtre fait: ni meſme raiſonnable de vous faſcher des affaires d'autrui, qui ſont impoſsibles, ineuitables, irremediables, & qui auiennent par l'ordonnance de Dieu & neceſſaire entre-ſuite des cauſes. Ainſi il n'y a homme quelconque qui en puiſſe empeſcher les ſuccés, auſquels Nature nous aſſubietit, pour nous faire ployer ſous ceſte commune neceſsité: &

té : & obeir à la Raison qui nous commande d'obeir à Nature, & retenir en toutes occurrences ce cõtentement d'esprit, fruict principal de la vertu. Ceste regle generale s'accommode à toutes les difficultés, qui peuuent aduenir à l'homme en ceste vie. Represente-toi donc les accidens qui te peuuent arriuer au monde, & tu trouueras vn bon remede à ceste doctrine.

XXXVI. Ie suis malade. Fai seulemẽt que ton esprit soit sain. Tu le peux, si tu le veux.

XXXVII. Ie suis pauure. Nature aussi t'a fait naistre pauure, en te faisant naistre tout nud, pour t'accoustumer à pauureté. Que ton ame soit riche. elle le peut par ce contentement, qui depend de ta volonté. car si tu veux, tu es contant : & si tu es contant, tu es riche.

XXXVIII. Ie suis prisonnier. Tes ennemis ne peuuent emprisonner ton ame. Celui est prisonnier, qui est esclaue du peché. La Raison retient la liberté de ton ame; & la passion, lie ton ennemi en miserable seruitude. Seruir à Dieu est regner.

XXXIX. Mais on me deshonnore. Celui ne peut estre deshõnoré, lequel la vertu honnore.

XL. Ou

XL. On me calomnie. Tu ne respons pas de la faute du calomniateur: & la Vertu, est ton garant, comme ton sauon.

XLI. En somme, ie suis affligé. Tu as vn bon remede contre toute sorte d'affliction, en ce mot de guet, *Cela ne m'attouche point.* Empesche la pluie : & tu empescheras ces coups du ciel. tu n'as que faire de te tourmenter de choses impossibles & irremediables.

XLII. De l'aduersité passe à la prosperité. car ie crain autant en l'aise qu'en l'affliction. La mesme Raison qui t'a fortifié contre le transport de ton ame en l'ennuy, te fortifiera contre la ioie, en laquelle la passion bouïllonne plus fort qu'en la froideur de l'ame transie d'affliction.

XLIII. Et en la mort? Comme aux grandes maladies se monstrent les grands remedes, aussi en la mort paroist principalement l'efficace de l'Immortalité.

XLIIII. Comment? D'autant que là où cesse la vie mortelle, là commence l'immortelle.

XLV. Quel est donc l'vsage de l'Immortalité en la mort? D'autant que la Raison nous cõmande d'y receuoir nostre souuerain bien, le comble duquel est en la

vie

vie immortelle : & la mise en possession, est en la mort.

XLVI. Quoi plus ? La mesme Raison nous apprend qu'il faut obeir à Nature, & elle a ordonné à tous hõmes de mourir.

XLVII. Y a-il rien d'auantage ? La Raison nous commande de payer ce que nous deuons : & la mort est vne dette necessaire, deuë à Nature.

XLVIII. Y a-il rien plus considerable? Le mesme que dessus; que c'est vne extreme folie de se tourmenter de ce qui est impossible & ineuitable : & de s'angoisser auant le temps de ce qui ne peut faillir d'arriuer en son temps.

XLIX. Quel est donc en somme l'vsage de nostre Immortalité ? Que la Raison affranchisse nos ames de toute passion.

L. Quoi plus ? Qu'elle les accoustume d'obeir à Nature, les remplisse de contentement, & dresse en elles vne belle harmonie de toutes ses facultés.

C'EST vne breue description de la riche & excellente doctrine de l'Academie, touchant le moyen de bien regler la vie par la Raison; & fortifier l'ame de ce contentement, comme du principal fruict & gage de sa felicité, qui le rend victorieux & Vsage de ce Diagramme.

contre

contre l'enchantement de la prosperité,& contre les tempestes de l'aduersité. L'homme qui s'y peut façonner, en pouruoiant à ce qui est de son pouuoir,& ne s'engageant ni en desir ni en esperance, ni en crainte qui lui oste sa liberté : considerant les choses selon leur nature, & recueilli en soi-mesme, il ne haira personne, ne s'esmouura contre personne, ne decherra iamais ni sera onques rebuté d'aucune entreprinse : mais d'vn esprit tranquille & reposé iouïra doucement du calme de la prosperité,& trauersera courageusement les tempestes de l'aduersité : vrai Cube, qui demeure tousiours sur son plan, ferme, rond, tousiours-vn,& tousiours-content aux diuerses conditions des choses humaines, puis qu'il est content en soi-mesme. C'est la belle harmonie de la Raison immortelle, accordee par la vertu, en l'entendement & volonté de l'hõme. O Academie, ce sont tes vœux! qui ne souhaiteroit aussi vn estat si excellent ? mais où sont tes nourrissons, lesquels tu as si bien instruicts en ton escole, qu'ils soient paruenus en ceste perfection ? Ce sera donc ta mire, ce sera ton patron pour duire tes hommes à ce cõtentement, principal fruict de ton instruction, & certes le

plus

plus precieux de toute la vie : mais ie lis volontiers ta confession, Qu'il n'est pas en la puissance de l'homme; que c'est vn don de Dieu, qui le communique à qui il lui plaist. Aussi est-il à la verité, bien que tu ne l'ayes sceu ni peu comprẽdre. C'est l'Harmonie que tu nous accordes : mais combien est grand le discord des passions humaines ; & parmi elles, quel est le destrac de ton horologe ! Nous dirons donc quelque chose de la propre doctrine de l'Academie, touchant le moien de brider les passions par la Raison, autant que nous estimons pouuoir suffire pour la circonstance de nostre suiet : pour monstrer seulement les sources, mais non pour espandre les canaux d'vne tant abondante matiere, qui a tant de particularités.

Alcibiade 2.

C'est l'harmonie de la raison.

Mais il faut remedier au destrac de la Passion.

LE DESIR se promet d'acquerir ce qu'il cerche : la fuite, d'euiter ce qu'il fuit. Le suiet du desir est, le bien & le mal : pour suiure l'vn, & fuir l'autre. C'est appetit s'estand à toutes les facultés de l'ame. Lors que la Raison commande, l'accord est bon : quand la passion, tout est en destrac ; & en prosperité & l'aduersité : l'vn, au desir du bien, & l'autre, en la fuite du mal. L'vsage donc de l'ame immortelle est, de faire taire

Causes.

Remedes generaux.

la pas

la paſsion : & eſtablir l'autorité de la Raiſon en l'homme par la vertu, pour faire ce qui eſt de ſon deuoir. Marquons premierement les remedes generaux, à l'ordonnance deſquels on pourra façonner & approprier les particuliers, ayant deſcouuert la maladie.

Diuers combat des paſsions en l'hõme Sous l'obiect du bien: &

Les paſsions qui s'eleuent en l'homme, & le troublent ſous le ſuiet du bien apprehendé, ſont diuerſes : La Conuoitiſe, la volupté, la ioye, l'eſperance, l'amour. c'eſt la premiere trouppe des Paſsiõs, humeurs ſeditieuſes qui troublent l'ame ſous l'apparence de bien preſent ou aduenir : l'eſmeuuent, le pippent, le troublent, l'aſſeruiſſent. Ainſi la Conuoitiſe ou volupté, conçoit & en la generatiue & en la ſenſitiue, ceſte folle trouppe de paſsions, Ioye, eſperance, amour : ſur des diuers obiets, des viandes, bruuages, femmes, biens, hõneurs : & pouſſe l'homme extremement, par vn deſreglé deſir d'obtenir le bien imaginé, auec ceſte amorce du plaiſir, qui attiſe la cupidité; pour faire croire au miſerable trompé qu'il eſt bien-heureux. C'eſt vn charme
» commun à tout vice, qu'il enchante l'hom-
» me ſoubs ombre de plaiſir & cõtentement
» en l'obiet du bien : & durant ceſte ſorcel-
lerie,

lerie, assopit pour vn temps les remors de la conscience, qui en fin se resueille pour deschirer celui qu'elle auoit flatté.

L'autre trouppe des Passions, se desborde sur l'obiet du mal, & sur icelui martelant diuerses cupidités, pour rendre l'homme du tout miserable, le tirasse d'vne cupidité en l'autre, comme d'vn rocher à vn escueil. La cholere, la douleur, la tristesse, le desespoir, la haine, le desdain, chagrin, crainte, pitié, ialousie, & semblables passions; lesquelles ie laisse à traicter à l'Ethique, qui en fait l'anatomie. ie n'en parle que pour l'vsage de mon suiet. Chasque temps a bien vne passion qui domine le plus en l'homme: mais si est-ce que la Passion peslemesle en l'ame vne bigearre crotesque de diuerses paintures, en entrelassant l'esperance auec le desespoir, la ioye auec la tristesse, la cholere auec la douleur, la honte auec l'audace, la haine auec l'amitié, l'enuie auec la pitié, le desdain auec le respect: en somme, le froid auec le chaud. car qui pourroit bien exprimer les noms de tant d'ennemis de nostre repos? Certes de quelque costé que la Passion tourne teste, c'est tousiours pour troubler nostre ame, & la priuer de ce contentement, sans lequel elle

Sur l'obiet du mal.

ne peut viure. L'horologe est donc demonté, voila le destrac marqué. sa cause est notoire: son mal trop cognu par les tristes effets qui ont la vogue au genre humain. Il reste de pourueoir aux remedes. ils sõt tous en la Raison. le general est: Il faut obeir à la Raison, à la vertu, à la nature. c'est pourquoi nous sommes nez. Dieu nous a fait naistre auec ceste belle Raison, cõme nostre propre marque, pour nous ramẽteuoir que nous sommes hommes. Cela pouuoit suffire en vn mot: mais l'Academie nous ordonne distinctement les remedes, & puis les applique particulierement en la prosperité, en l'aduersité, en la mort. Dequoi nous reste à parler: mais auec ce *Iusquesoù* souuent ramentu, Autant qu'il sera necessaire pour la circonstance de nostre suiet.

Les remedes cõtre ces maladies de l'ame, sont en la Raison.

Quatre remedes generaux de l'ordonnance de l'Academie.

VOICI DONC LES REMEDES GENERAVX.

LE PREMIER, *La consideration de nostre Raison immortelle:* qui est de mesme bride à la passionnee cupidité, comme regle aux affections moderees. Il faut donc opposer à nous-mesmes quand quelque passion nous esmeut; & eueiller nos consciences par ceste pensee: N'as tu point de honte

Le premier, *En la Raison mesme, pour la suiure.*

honte de te desnaturer, & en quittant ta nature raisõnable & immortelle, te precipiter dans la trouppe des bestes brutes & mortelles? Dieu t'a-il creé pour seruir ou commander? quelle folie de se faire volontairement seruiteur, & mesme d'vn si vilain & execrable maistre que le vice? Retourne donc à toi, & considere que la Raison doit auoir plus de pouuoir enuers toi que la passion.

LE SECOND, *La consideratiõ des maux que nous apporte la Passion.* car la doctrine des contraires, monstre la verité opposee à la vanité. Autant de biens que nous donne la Raison, autant en oste la passion, & verse des maux infinis par sucroist de mal-heur. Elle d'abord nous depossede de nostre nature, & nous fait estre pis que bestes: & de là, pousse de degré en degré les hommes en ces infames & mõstrueuses desbauches qui embrasent la vie de l'homme à la confusion du genre humain. Ne se iouë au peché que celui qui se veut perdre. car s'il lui donne entree en son ame, il s'en rendra maistre, & fera comme l'vsurpateur, qui fait l'insensé en la maison d'autrui. Personne ne fut d'abord entierement vilain: mais las! on ne viẽt que trop tost en l'abisme. On

Le second. *En la passion, pour la fuir.*

Nemo repente fuit turpissimus.

marche,on s'arreste au chemin, on s'asied en fin au banc des moqueurs : & l'homme, deuient beste. C'est ainsi que l'Academie fait ses metamorphoses,enseignant que les hommes se changent en bestes par le vice. Vn tyran, en vn loup : vn trompeur,en vn renard : vn gourmand, en vn pourceau:vn meurtrier, en vn tygre : vn paillard,en vn chien ou conil. & ainsi des autres passions, qui naissent & croissent aux facultés selon leur humeur. En la vegetatiue, partie plus basse ; s'engendre la volupté du ventre & de la generatiuë, passions plus grossieres: mais en la sensitiue,les passions enchantent tellement les facultés spirituelles, qu'ayans troublé l'entendement & la volonté, elles y embrasent vn plus dangereux feu, par la force & autorité de la Raison corrompuë: qui porte de mesme plus de coup qu'vn Grand armé d'autorité & de pouuoir, fait plus de mal qu'vn homme de basse qualité, bien que la passion leur soit commune. De là s'alume le feu d'auarice, d'ambition, de haine,vengeãce,colere, despit,desespoir, ialousie : & autres embrasemens de la vie
„ de l'homme. O si tu pouuois, dit l'Aca-
„ demie,voir la fin de ton peché,en son com-
„ mencement, ô homme : tu n'aurois besoin
de

de ma remonstrance, mais demande con- »
seil à l'experience, qui est la maistresse des »
fols. En somme, ce second remede nous apprend de deuenir sages par nostre ennemi : qui crie clairement, Garde-toi de moi. ie ne peux que te faire mal. c'est mon œuure propre.

LE TROISIESME, *La consideration de la chose mesme*: en laquelle personne ne se trompe, que qui se veut volontairement tromper. car qui est celui qui peut ignorer que le mal ne soit mal : & auquel sa conscience ne forme des oppositions quand il veut faire mal? C'est la consequence de nostre doctrine. Le mal donc est tousiours mal, bien qu'il ait ses degrés. Celui qui ne l'esteind en sa naissance, a plus de peine en sa croissance. Pren garde, ô homme, en la conception du mal. c'est lors que tu y peux remedier. Auant que ta cholere te transporte, tu peux esteindre le meurtre en sa naissance. si elle te gagne, elle sera maistresse : & puis que tu ne l'as voulu chasser de ton cœur, elle te chassera de ta maison. Quand tu courras par les champs, meurtrier, fuiant le bourreau, sera-il temps de se repentir, la chose estant faite? Escoute donc la Raison qui te dit : Ne lasche la

Le troisieme. *En la nature de la chose que nous faisons.*

bridé à ta passion : & de bonne heure estein ce feu, & soi sage par l'experience des malheureux. Ainsi de tous vices : lesquels & la science du bien & du mal, nous fait cognoistre ; & la conscience, detester. La cognoissance donc du mal, doit esueiller en nous & le soin & la diligence pour empescher de bonne heure les inconueniens qui tombent sur les mal-aduisez. De mesme quand quelque affaire nous suruient contre nostre gré, la Raison nous donne vn bon moyen de ne nous fascher point : c'est la prennant de la bonne anse. Toutes personnes sont considerables aumoins en deux qualités, d'hommes en general ; Ou, comme bons ou meschans. ausquelles on adiouste l'amitié, l'alliãce, le voisinage, le sang, & autres considerations, qui ne reuestent moins les faits que les personnes. Tout cela faut-il mettre en consideration pour faire contre-poix à ce qui nous donne suiet de mescontentemẽt. C'est ce que nostre Academie appelle, Prendre les choses de la bonne anse ; en les exposant de la meilleure part. Il m'a fait tort. mais il ne le cuidoit pas faire. ou, c'est mon frere, c'est mon ancien ami, & semblables circonstances qui rendent l'offense plus pardõnable. & quand tout

Prendre les choses de la bonne anse.

Enchirid. sect. 33. & 57.

tout cela manque, aumoins cela ne peut manquer, Il est homme. il n'y a rien plus commun à l'homme, que faillir. Pourueu que tu ne sois en faute, qui est la seule dette dont tu dois conter, il suffit : tu ne t'en dois mettre en peine, mais en pesant la chose à la plus douce & equitable intelligence, retenir ton contentement; comme ce qui t'appartient proprement, & qui depend entierement de ta volonté.

Le quatriesme, *La consideration de nous-mesmes*, lesquels Dieu a laissez sans excuse : attendu qu'il nous a donné vne volonté de mesme qu'vn entendement : & par ainsi, franche & libre, pour vouloir le bien que nous cognoissons par la lumiere de Nature. Nous deuons donc respondre de ce qui nous attouche. or nostre volonté ne seroit-elle pas nostre? Ainsi nous deuons vouloir le bien que nous cognoissons: & deuons poursuiure le bien que nous desirons. Par ce moyen en entreprennant quelque chose, il faut bien vouloir : ayant bien voulu, poursuiure bien : & en l'entreprinse & en la poursuite, prendre la loy de la Raison; qui a cest vsage propre, de bien disposer nostre entendement par la verité: & nostre vouloir, par l'integrité & cõstance.

Le quatriesme. *En nous-mesmes qui deuons vouloir ce que nous pouuons, & penser à ce qui nous touche; & ne dependre d'autrui.*

C'est le seau des remedes susdits : & le vrai moien, de suiure la raison, de fuir la passion, d'estre clair-voyans en la cognoissance du suiet que nous manions. Mais sans nous-mesmes, à quoi ceste cognoissance generale ? Voici la difference des fols & des sages : dont les premiers, pourront bien & entendre & parler, mais les sages sçauent faire ce qu'ils entendent & disent. C'est donc ici vn remede souuerain de ne tomber en la tyrannie de quelque passion que ce soit : De demander conseil à sa conscience; & disposer sainement toutes nos affections au bien que nous cognoissons:n'ayans autre soin que de garantir nostre fait,& respondre de nostre deuoir ; duquel seulement nous sommes contables: sans nous tourmenter de ce qui depend d'autrui,comme des euenemens:& mesme des deportemens de ceux ausquels nous auons à faire, pour faire leur faute, nostre. Ainsi ce dernier remede, nous apprend de bien entreprendre, & bien executer. Si vn homme me trompe, me rauit le mien, me blasme à tort, c'est sa faute ; ce n'est pas la mienne. mais si en me voulant venger de lui,la cholere me transporte & me lasche la bride, à faire mal comme lui ; c'est ma faute,

faute, qui ne guarit pas le mal qu'il m'a fait. De mesme, de toutes choses qui concernẽt ceste vie, qui ne sont ni bonnes ni mauuaises d'elles-mesmes, mais telles que celui qui les manie; ou par la vertu, ou par le vice: comme, santé, richesses, honneurs, negoces, affaires. Si ie m'engage à entreprendre temerairement, & ie succombe sous le faix, ma temerité me met en faute: mais si ayant fait ce qui estoit de mon deuoir, le succez est contre mon dessein, ce n'est pas ma faute. car l'euenement n'estoit pas en ma puissance. En somme, ceste Regle nous enseigne de pourueoir à ce qui est de nostre deuoir, pour nous exempter de vice & de faute. Puis que l'euenement ne depend pas de nostre volonté, nous n'en sommes pas coulpables: gardans en nous nostre volonté libre à la vertu, & conseruans en nos ames, le contentement & repos, comme le principal fruict de nostre Raison, l'euenement ne nous rẽdra pas ni vicieux, ni esclaues, ni mal-heureux: & mesmes nous laissans conduire à la volonté de celui qui est l'auteur de tout bien, ce qui nous semble nuisible, nous sera profitable: attendu qu'il a le pouuoir de conuertir toutes ces choses indifferẽtes à nostre bien: nous ayant dõné

pour certain gage du bien, le contentement, le plus precieux vsage du souuerain bien.

Ce sont les remedes que la Raison a peu voir, parmi mesme les masures de sa ruine: mais las! si nous pouuions ce que nous deuons, & si nous estions autant soluables, comme l'obligation est bien faite; nous n'aurions que faire de la Remission de nos peches, en laquelle seule gist le seul & seur fondement de nostre esperance, ignoree par l'Academie! mais elle dit ce qu'elle sçait. Poursuiuons donques le detail de ces remedes generaux. Comme le tẽps est bon & mauuais en l'annee, aussi est-il en la vie. mais tout conté-rabbatu, il y a plus de iours tristes en l'an, que de ioieux. combien plus en la vie, qui est toute dans la miserere, à laquelle mesme la prosperité est combat! La vie donc à deux temps: l'vn, de prosperité: l'autre, d'aduersité. Commeçons par le premier, afin que par le plus commun chemin nous-nous rendions à la nuict que l'homme craind tant, pour le faire monter d'elle au theatre de la lumiere immortelle.

Application particuliere des remedes generaux.

POVR LA PROSPERITÉ.

LA PLVS belle victoire, est de se vaincre soi-mesme. car le plus grand ennemi de l'homme, est l'homme: quand la passion domine en lui, & le faisant esclaue de sa tyrannie, lui oste le iugement de se bien cognoistre. mais il est principalement yure, quand la chaleur de la prosperité, lui fait eleuer en son ame ceste vapoureuse passiõ, de se plaire en soi-mesme; qui l'éceruelle, qui le trouble, qui le tourne-boulle en diuerses façons: ou en l'amollissant par delices, ou l'endurcissant par cruauté, & par tout l'enflant d'orgueil, par vne aueugle mescognoissance de sa nature. Quand dõc tu dis que quelcun porte biẽ sa felicité » (dit nostre sage Stoïcien) c'est autant que » si tu disois, qu'il porte bien son vin. On ne » peut donc dissimuler ce que l'experience monstre, Que la prosperité n'a moindre trouble en l'ame que l'aduersité: & quiconque cognoist bien soi-mesme, confessera qu'il n'est moins empesché en ce temps calme, (lors que toutes choses lui rient, qu'en l'aduersité. car il a à combattre & son iugement & celui d'autrui. Mais l'aduersité, vraye espreuue des plus opiniastres me-

taux

taux, nous fait cognoistre nous mesmes à mesmes, & fait qu'amis & ennemis iugent de nous auec plus de verité & de liberté. Au contraire, cõme la fortune flatte quelcun, aussi ceste trompeuse humeur du peuple, qui aime & caresse le bon temps; le flatte & le gaste, lui faisant croire ce qu'il n'est pas; par ce iugement corrompu qui n'estime personne par ce qu'il est, mais le considerant par ce dont il est reuestu & paré, adiouste & conte les choses d'autrui comme siennes. Le iugement de la Raison est tout autre. car tirant l'homme de la foule, le met à nud; & le considere sans ces circonstances, pour voir à clair quel il est en soi & par soi veritablement: & s'il est vallable de ses biens propres, ou par les biens d'autrui. Certes les biens communs à tous hommes ne changent non plus les hommes, que l'habillement fait ceux qui iouent diuers personnages sur le theatre. La preuue plus certaine s'en fait aux choses mesmes; quand l'homme demeure victorieux du bon visage de la fortune, pour n'estre charmé de sa douceur: & victorieux de ses foudres, quand elle se iette sur lui, apres l'auoir si flatteusement mignardé. La fortune n'a point de droict sur les meurs.

Moderation de la vertu en tout temps.

L'ame

L'ame vertueuse demeure vne & constante en ce beau port de tranquillité, l'abri de toutes les plus incertaines vicissitudes des choses humaines; ni insolente en la prosperité, ni lasche ni recreuë en l'aduersité. Que nous apprend donc ici nostre Raison immortelle? Ce qui est à l'espreuue de toutes armes: pour ne nous laisser vaincre à aucune passion. c'est à dire, pour ne nous enyurer là, dans le doux vin de la prosperité, ni nous noyer ici, dans l'amer absynthe de l'aduersité. L'ame bien raisonnable ne se change point pour ces changemens. Rien ne lui peut estre osté ni adiousté touchant ces biens casuels, qu'elle estime estre d'ailleurs que de soy. Comme elle n'est moindre quand ils s'en vont, aussi elle n'est point plus grande ou eleuee, quand ils viennent en foule. Celui qui s'est accoustumé d'vser moderément de la prosperité, portera constamment l'aduersité: & au contraire, l'hõme insolent en la premiere, sera esperdu en la derniere. Cest excés est du tout remarquable aux hommes non accoustumés à la raison. Il faut estre homme de bien, lors qu'il est loisible d'estre meschant. C'est vn bel apprentissage de la vertu, quand sans contrainte nous aimons son escole, comme les Sur pag. 10.

me les nobles esprits qui font plus par la douceur que par la rigueur. Mais par ce que durant la prosperité, la Passion rompt la mesure de nostre harmonie; considerons les remedes particuliers que nous donne la Raison contre son insolence. Non pas pour entreprẽdre ce qui n'est pas de nostre suiet: (car le traicté de ceste matiere, appartient à l'Ethique) mais pour monstrer par quelques signalez exemples, quel est l'vsage de nostre Immortalité. L'auarice, l'ambition, la volupté, la ioie desmesuree, la folle & temeraire esperance, sont des cruelles & insolentes tyrannes en la prosperité. Voions quel auãtage nous apportera nostre Raison immortelle, pour nous en deliurer, suiuant l'ordonnance des remedes ci dessus monstrez. L'Auarice & l'ambition trompent l'homme sur l'obiet du bien & de l'honneur, choses tres-importantes à la vie humaine. car qui se peut passer ou de l'vn ou de l'autre sans vne manifeste incõmodité? Ici la passion prend le masque de la raison, & par ce charme gaigne tant sur l'ame de l'auaricieux & de l'ambitieux, que flattant leur mal-heur s'estiment estre fort sages d'entasser force biens à toutes mains, & escumer des Autorités & des preeminẽces pour

Auarice & ambition, impetueuses passions.

pour estre honnorez & obeïs. La Raison desaduouë ce pretexte prins sous son nom. car qu'elle vanité, d'appeller bien ce qui apporte tant de maux : repos & aise, ce qui est tout plein d'espines & de gehennes : autorité & honneur, ce qui abbat les hommes en vne seruile & contemptible subiection? Les maux qui tourmentent l'auaricieux & l'ambitieux, en font foy: qui languissẽt de necessité, en la vigueur de leurs richesses; meurent de faim & de soif en l'abondance, sont deshonnorez en leurs honneurs, & deuiennent vils seruiteurs d'autrui en leurs commandemẽs. Mal-heureuses conseillieres, racines de tous les maux qui ont la vogue au genre humain! lesquelles ayans perdu les passionnez, perdent les autres, espandans leur venin par vn dommage infini. car qu'est-ce qu'vn auaricieux ou vn ambitieux, que sõ propre bourreau? Ayant peine à acquerir, peine à garder, peine à perdre. car qu'est-ce que le bien & l'hõneur du monde, qu'vn songe, qu'vn vent, qu'vn phantosme? Et encore, miserables auaricieux & ambitieux, vous ne croyez pas que vostre feu brusle, & vous en estes consommez! Mais si vostre feu n'estoit que pour vous brusler seuls, qui cerchez

vostre

voſtre mal-heur, logeant le feu dans voſtre ſein, vous porterez la peine qui vous eſt deuë, puiſque par vos fols & miſerables deſirs vous-vous precipités en vne toute viſible ruine : mais ce feu gagne plus outre, par l'embraſement & deſtruction de tout vn monde. car qu'eſt-ce qu'vn auaricieux riche & puiſſant parmi vn peuple, qu'vn loup ou vn renard, qui ou par cruelle fineſſe, ou par fine cruauté mange & deuore tout vn païs ? Et vn ambitieux armé d'autorité & pouuoir, qu'eſt-ce qu'vn lyon ou vn tygre, qui ſaccage & deſole tout vn monde, s'eſtant imaginé que pluſieurs mondes ne ſont ſuffiſans pour le contenter ? c'eſt à dire, pour aſſouuir ſon affamee cupidité? Et neantmoins Nature y auoit ſagement pourueu : qui eſt contente de peu, & ordonne que l'homme ſoit content de ce qui lui peut ſuffire. Homme, elle te fait naiſtre tout nud en ceſte vie & te retire tout nud en ſon ſein. elle te foüille à l'entree & à la ſortie, afin que tu n'alteres rien à ton naturel. Tu viens d'ailleurs & t'y en retourneras. En ceſte vie-là où il te faudra retourner, les richeſſes n'ont point d'vſage. Tout ce que Nature te permet ici pour te nourrir & veſtir, eſt pour le voiage.

Si tu

Si tu passes ce limite que Dieu t'a prescrit, les biens ne sont plus biens. Ces affections sont vagues & infinies, & voguent de mesme en vne mer, qui n'a ni fonds ni riue. elles ne sont pas donc biens. car le bien est fini, & finit le desir par la iouïssance. S'ils estoient biens, les ames en iouïroiét-elles pas, estant deliurees de ce corps? or puis qu'en partant d'ici, elles les laissent au corps: qui ne iugera sainement qu'elles ne peuuent estre biens, puisque l'ame destinee pour le vrai & souuerain bien, n'en iouït plus en l'autre vie? Celui n'est pas pauure, à qui suffit ce qui lui reste, tant soit-il petit. il lui suffit, s'il a contentement. car on ne vit pas de ce qu'on a trop. La pauureté mesuree à la regle de nature, est vne grande richesse. ceste regle, est cõtente de ce peu, De n'auoir ni faim, ni soif, ni froid. Appelle à ton aide la Raison, elle te fournira sobrieté, attrempance, patience: qui te rendrõt content en peu, au lieu que la passion te fait miserablement necessiteux en l'abondance. Ce que Nature desire se trouue par tout. pour chasser la faim & la soif, il ne faut faire la cour à beaucoup de delice. ces choses supe fluës sont celles qui font suer pour les auoir; il se trouue de pain par tout. Lu te

ton appetit. car Nature a limité cè qui t'est assés. *C'est mal, de viure en necessité : mais d'y viure, il n'y a nulle necessité.* car content est, qui veut estre content. Mais qui te cõtrainct d'estre auaricieux: & par l'auarice te rendre miserable ? Nulle auarice, n'est sans peine. Les hommes n'ont ici que le mal qu'ils cerchent. Accorde ta volonté à la Raison, & tu seras content: or le content, est riche.

Senecque epist. 22.

Le mesme remede doit estre appliqué à l'ambition, maladie fort ioincte à l'auarice, bien que par humeurs extremes : comme sont les vices, qui se combatent l'vn l'autre par contraires extremités. Ambitieux, où t'en voles-tu? as-tu oublié que tu es mortel? & l'experience de ceux qui t'ont deuancé & sont morts en la peine, te doit-il pas assés rendre sage ? Tu cerches tant l'honneur, & fais tant de choses qui le combatent de but en blanc ? Si ne peux-tu effacer la loy de la conscience, qui ordonne souuerainement ce qui concerne le vrai honneur. C'est à elle que tu conteras voirement, & ne t'en peux desdire : mais en fin, il faudra conter auec le grand Iuge & payer : qui sçaura bien enterrer les vents de tes ambitieux desseins dans le sepulcre auec ton corps : & par delà, faire porter à ton ame la

pei

peine des maux que tu as faits pour seruir à ton ambition. Tu es assez honnoré, si tu fais bien, & honnores ta charge, en l'exerçant fidelement, au bien & repos de ceux qui sont submis à ton autorité. Il n'y a rien qui te force à ces desraisonnables desirs d'honneur. Que la Raison soit la borne de ton honneur. il n'y a rien qui rende l'homme tant honorable que la vertu.

Sur l'ordonnance des mesmes remedes, chacun pourra former les particuliers contre la passion qui l'inquiete & tourmente en sa prosperité. car chacun est son plus fidele tesmoin & conseiller, s'il veut escouter le medecin, s'il veut escouter la Raison, qui parle clair à sa conscience: en laquelle y a assés de lumiere, pour cognoistre le bien & le mal.

Voluptueux, tu te laisses charmer à la passion qui te trompe sur le suiet d'vne beauté que tu aimes & souhaites, & sur vn plaisir que tu imagines: mais si tu auois des yeux pour voir l'image de ton Dieu en toi, qui gist en la vertu, toute-belle & toute-aimable; combien serois-tu raui à l'aimer & quel respect porterois tu à toi-mesme! Mais tu es aueugle, qui es raui d'vne beauté perissable; & ne vois pas qu'elle perit & te fait

La voluptu, passion brutale.

perir : que ce n'eſt qu'vne fleur qui ſe flaiſtriſt d'elle-meſme, flaiſtriſt ton honneur, & te priue de ton vrai bien, en te repaiſſant d'vn bien mal-heureux. car où vas-tu, où cours-tu, en t'accouplant auec vne femme eſtrangere, comme vne beſte, par couches vagues & illegitimes ? Spectacle honteux! Que l'homme ait eſté creé en honneur, & ſe precipite à ſon deshonneur pour vn fol & deſreglé appetit! Tu es homme. mais vſe des remedes legitimes que Dieu a ordonné au ſainct mariage. Peux-tu ignorer ce qui aduient à ceux qui s'addonnent à leur volupté? Les perſonnes, les maiſons, les grands & petits Eſtats, les plus illuſtres perſonnes ſont ſur le theatre. Tout crie que la volupté eſt la certaine ruine du voluptueux. & tu ſeras ſi mal-aduiſé d'eſtimer que tu puiſſes changer en toi la force du mal? Il eſt mal par tout, de quelque maſque qu'on le deſguiſe. O que le mal negligé, couſte cher! Si tu as tant de ſoin de ton corps, & t'aſſubiectis à l'ordonnance du medecin, aurois-tu ſi peu de ſoin de ton ame? En t'abandonnant au ſeruice d'vne femme, de maiſtre tu deuiẽs ſeruiteur. Ne t'excuſe point. car qui te contrainct, qui te force ? tu es maiſtre de ta volonté. Ne te laiſſes point piper ſur ce-

ſte

ste imagination de plaisir. en fin tu en seras mal-content. Pren le chemin, que la beauté de l'image de Dieu, l'honneur de ta nature, ta raison, la vertu, ton repos & contentement, te frayent en toi-mesme: pour te faire iouïr de la plus belle victoire, que si tu vainquois tous tes ennemis en chãp de bataille: en te vainquãt toi-mesme, & t'acquerant vne pleine liberté, si tu secoües le ioug d'vne tant importune maistresse.

La Ioie, est vne autre passion qui a besoin de bride. La Raison la retient par ceste remonstrance: La ioie desreglee, est bien souuent presage du mal-heur, qui talonne les mal-aduisés. Dequoi te resiouis-tu? en offençant la raison, tu n'as pas suiet de te resiouïr. Tu flaistris ton honneur par ceste temerité, & secoües ton iugement par ta vanité. combien de personnes se perdent par vne ioie esperdue! Resiouis-toi sobrement: afin que la douleur ne te morde à la queuë, comme elle a accoustumé les mal-aduisez. Ioie, passion insensee.

De mesme *l'Esperance*, cousine germaine de la ioie, (car l'vne s'esgaie du suiet present, & l'autre de l'aduenir) doit estre reprimee par l'autorité de la Raison, à ce qu'elle ne nous fasse esgarer. Homme mortel, l'annee qui meurt de iour en iour & d'heure en L'Esperance mal-reglee, extreme folie.

heure, te defend d'esperer choses immortelles. Pourquoi passes-tu les limites ordonnees par la Raison? considere ta fraisle nature, borne ton desir, & tranche-court ton esperance. Entre les maux que la folie apporte aux hommes, cestui-ci n'est pas le moindre, que la folle esperance les fait resuer. car qu'est-ce que l'esperance temeraire, qu'vn songe d'vn homme qui veille? Ceste mal-aduisee conseilliere, allume nos fols desirs de son doux vent, & embrase en nos esprits vn feu de bois de sapin auec force fumee & peu de braise: ou plustost transmuë tout en rien au fourneau de nos vaines phantasies. Faire estat de l'aduenir, sur vn bien esperé, est courir apres vn oiseau aux champs de haye en haye: mais vse bien de ton esperance, elle te peut estre vtile. Fais-en vne contre-balance en tes desseins pour trauailler gayement & en paisible patience. il est moins deshoneste de faire banque-route au creancier qu'à la bonne esperance. Qui mange son bien en herbe, sous esperance de l'aduenir, est mauuais mesnager. Vn chacun doit tenir fidele registre du passé pour l'aduenir: & par le succés de ce qu'il a mal proietté, se retenir de ne se cõmettre à vn honteux dessein, qui le

fasse

faſſe deſdire. Homme, qui te fait tomber en ces regrets que toi-meſme? Pren caution ou paſſe-port de ce que tu dois eſperer en toi-meſme par la Raiſon, qui ne te trompera iamais: & ne fai tes entreprinſes ſur les arreſts imaginez de tes volages eſperances. Fai ce qui eſt en toi, & laiſſe les euenemens à Dieu, te conformant du tout à ſa volonté.

Toutes ces paſsions s'eleuent principalement en la proſperité, ſur le ſuiet du bien qu'on a, ou qu'on eſpere auoir; & ne laiſſent pas les hommes ſans fatigue, les priuant du contentement, fruict principal de l'vſage que nous cerchons. I'en ai marqué quelques vnes auec leurs remedes; pour exemple, & non pour diſcours; qui eſt certes deu à vn autre traicté. Trauerſons de meſme l'aduerſité, afin qu'elle ne trauerſe noſtre contentement, & recerchons-en les remedes en la meſme ordonnance de noſtre immortelle Raiſon.

Ie traicte ici des affections par occaſion, & non tout à fait.

POVR L'ADVERSITÉ.

Les paſsions qui trauaillent noſtre ame en l'aduerſité, ſont diuerſes. Les vnes, ſont ſur l'imagination du mal preſent: & les autres, du mal aduenir. de là naiſt la douleur,

& d'ici la Crainte; fortes & vehementes passions : ausquelles s'adiouste la Cholere, tison pour bruler tout l'homme:& en suite, la Haine, le despit, le desespoir, l'enuie, la ialousie. Toutes brouillent & toutes bourrellent l'ame, par l'impetueux boüillon de la phantasie deceuë sur l'apprehension du mal.

La Cholere, beste furieuse.

La Cholere s'abboutist aux passions de la prosperité; folle & audacieuse maistresse, suiuie d'vne trouppe d'aussi sages chambrieres. Comme elle naist de l'obiet du mal, aussi elle fait beaucoup de mal: mais à celui premierement qui l'a logee en son ame; & puis, se desborde comme vn torrent sur tous pesle-mesle : mais en cela plus perilleuse que les autres passions, qu'elle se fait forte de l'autorité de la Raison, & se parque deuant elle, comme l'vne de ses gardes : prennant pour pretexte, le tort de l'iniustice; & le courage de la repousser. Homme cholere, tu te pleins qu'on t'a fait tort : en ton bien, en ta personne, en ton honneur, & en demandes la raison. c'est ton langage. Mais est-ce raison, en te plaignant qu'on te fait tort, que toi-mesme le fasses, qu'vn fol chastie vn fol, que tu guarisses le mal par le mal, & toi-mesmes sois

vain

vaincu par le mal, qui te disois estre tant courageux? La Raison seroit, que tu demeurasses le plus fort contre ton principal ennemi: afin que tu puisses raisonnablement poursuiure le tort que tu pretẽs auoir receu, à l'encontre du coulpable. Ouure tes yeux pour voir les diuers choppemens de ta passion. Pren le remede, qui est en ton pouuoir. preuien seulement ce feu, & l'estein par la Raison. Si on t'a fait tort, qu'il te suffise; pourueu que tu ne le fasses. tu ne respondras que pour toi, & non pour autrui. Mais en iugeant du faict, pren les choses de la bonne anse. peut estre ne sont-elles si aigres que ta passion te les represente. Tien pour veritable & necessaire preiugé, que la cholere est vne mauuaise conseillere. La plus grande sagesse, est d'endurer quelquesfois les folies d'autrui. Suspen donc ton iugement: balance la chose par elle-mesme, & n'entasse pas mal sur mal. N'oublies pas, homme, que la cholere, est vne fureur, vne beste furieuse, qui deschire son maistre le premier: vne extreme phrenesie, qui trouble l'homme par le mal d'autrui: vne dangereuse cõtagion, qui attire sur soi la maladie des autres, & en augmente la sienne. du moins, c'est vne

foiblesse d'esprit, c'est vne fiebure. Au contraire, la Moderatiõn, est la vertu de la vertu, qui donne lustre à la vertu, & la fait valoir. Le sage doit aussi bien supporter les vices des meschans sans cholere, que leur prosperité sans enuie. Demande vn miroir quand tu seras en cholere, & tu verras ta contenance: ou estant rassis, contemple-toi en vn autre qui est en cholere: & de là, voy la contenance, oy les paroles d'vn homme moderé. Voila ta boussole: pour te faire sortir de ceste tempestueuse passion & reuenir au beau port de la tranquillité sous la conduite de ta Raison, & par elle bannir de ton ame vne si dommageable hostesse; qui entrant dans toi, t'en depossedera auec infini dommage. Croi moi: De toute ton affliction la plus pesante charge est, ceste tienne bruslante passion: mais tu n'auras que le mal que tu voudras auoir. Bride ta volonté, & tu seras victorieux de ce puissant & pernicieux ennemi. Esuertue-toi, & tu en viendras à bout.

Remede contre la suite de la cholere.

Par ces mesmes remedes tu chasseras de ton ame la haine, le despit, le desespoir: folles & insensees chambrieres d'vne furieuse maistresse. Sans plus long discours donc la Raison donnera seulement à chacune

cune vn passe-port : Il faut que les inimitiés »
soient mortelles, & les amitiés immortel- »
les. A quoi, homme, penses-tu en haïssant »
ton prochain, lequel tu ne peux haïr que »
tu ne te haisses toi-mesme ? Le despit qui »
perd les estats, perd aussi les despiteux. &, »
Le desespoir, est la corde qui estrangle les »
insensez : mais l'ame moderee, conqueste »
les prouinces.

Mais la Cholere reprimee auec ces fol- PASSIONS de l'aduersité ont
les maquerelles : nous rencõtrons en mes-
me chemin deux dangereuses ennemies, la Douleur & la Crainte : l'vne, sur le chemin qui nous collete : l'autre, cachee en embuscade, tant plus formidable qu'elle nous effraye de l'imaginee grandeur de ses forces. A toutes ces difficultés nostre im- Leurs remedes en la Raison.
mortelle Raison, nous donne des bons & veritables remedes ; & nous fraye le chemin auec tant de seurté, que nous eschapperons l'vn & l'autre ennemi, pour conseruer inuiolable nostre contentement par le moien de nostre Raison qui nous apprend à bien viure, & nous deliure de ce qui nous empesche de viure. Mais ne nous trompons pas. Le sentiment du mal est grand, Preparatifaux remedes, De ne s'engloutir du mal.
& nos forces petites. Beuuons le breuuage, sans le sauourer : auallons la pillule sans la mascher.

mascher. la medecine ne peut estre qu'amere, pour estre salutaire. Gardons-nous bien de donner trop de credit à l'apprehension du mal, & de nous enterrer en ceste solicitude, Comment pourrai-ie passer tant de maux? ne combatons pas les maux en gros, mais par le menu; à mesme qu'ils arriuent sans que nous les allions cercher, & prenons course pour mieux franchir le fault.

La Douleur.

COMME la Douleur frappe en diuerses façons, aussi la Raison immortelle nous donne diuers remedes pour la surmonter. elle s'eleue par le sentiment du mal present auec beaucoup d'attirail. En nos personnes; par maladies, prisons, bannissemens. En nos biens; par pertes. En nos honneurs; par iniures & calomnies. voila plusieurs & grands ennemis: mais la Raison est encore plus forte, sur l'ordonnance des susdits remedes qu'elle nous prescrit. Es-tu malade? fay que ton esprit demeure sain. La maladie de l'esprit est plus dangereuse que celle du corps. si tu te laisses conduire à la Raison, & que ta volonté reçoiue la medecine, dont elle est capable, tien pour asseuré, que la maladie te sera profitable; gage de santé, estant suiet de vertu. car si la patience,

Pour la maladie.

tience, si la constance sont des vertus, pourquoi la maladie seroit-elle mauuaise qui les fait paroistre? On louë la penible & constante patience du soldat, comme sa boüillante valeur. La santé, est vn grand don de Dieu: mais tu en abuses, quãt tu la fais le plus souuent amorce d'intemperance. Que si en la maladie ces passions sont bridees, de quoi te plains-tu? Nature te ramene chez toi, d'où tu t'esgarois; te deliure d'inquietude, en te retenant coy en ton lict; te fait cest honneur de te visiter, & de te faire vaincre en endurant. Es-tu prisonnier? la prison est vne docte & libre vniuersité pour nostre ame. (le sieur de la Nouë nous l'a persuadé par son docte paradoxe, & par son exemple. & ie l'ai apprins d'abõdant par mon experience.) mais la Liberté bien souuent nous est pour vne mortelle seruitude. car pouuons-nous tenir pour vne imaginatiõ ou fanfreluche, Que celui qui asseruit son ame aux commandemens des desreglees passions, ne soit prisonnier? mais celui qui retenu dans vne prison, retient son ame à Dieu, desueloppé des vagues & esgarez mouuemens de ses cupidités, seroit-il esclaue? Regardons les choses simplement en elles-mesmes, & les des-

Pour la prisõ.

pouïllons du bruit & tumulte qu'on leur donne: & nous trouuerons qu'il n'y a rien en elles de terrible que l'espaue & frayeur: & que celui est plus prisonnier qui sert à son auarice, ambition, cruauté, perfidie, tyrannes & cruelles emperieres, que son prisonnier, duquel le corps est seulement captif, & l'ame est libre. Mais tu te plains d'estre hors de ta maison. Tu as plus de suiet de te plaindre que tu es bien souuent hors de toi-mesme, estranger de ton ame, esgaré à l'abandon de tes cupidités. Toute terre est païs à l'hõme sage. il ne peut estre estranger où il est bien: & par tout ne peut estre que bien, s'il est content. Il y a plus. Nous auons ia apprins que nostre ame immortelle minute son retour au ciel, quand elle nous fait cognoistre le droict excellent que nous y auons, par les semonces ordinaires qu'elle nous fait de sa nature celeste. Nulle terre donc ne nous est païs, si par tout le monde nous sommes estrangers: & si le ciel est nostre païs, il ne nous peut chaloir en quelque lieu que ce soit où la vertu nous ait conduits: puisque le chemin nous est frayé par tout pour y retourner, & que la circonferance de ceste grande voute du ciel, nous marque l'accés aussi aisé d'vn co-

Pour le bannissement.

ſté comme d'autre, puiſque nous auons l'eſcheile pour y remonter. Mais la pauureté nous effraye par ſon viſage hideux & eſpouuantable. I'ai perdu les biens qui me faiſoiẽt tant de beſoin pour ma vieilleſſe, & pour ceſte fourmilliere d'enfans qui ſont en ma maiſon. Mais eſtimes-tu perdre, homme, de perdre ce qui t'euſt perdu? Croi que le medecin qui t'a ordonné ce bruuage, ne l'a fait ſans te bien cognoiſtre: & puis qu'il t'eſt bon pere, il ne l'a fait que pour ton profit. Aueugle, ſi tu ne le vois: deſraiſonnable, ſi tu ne te contentes d'vne tant paternelle faueur: profane, ſi tu obeis plutoſt à ta paſsion, qu'à la ſage prouidence de ton Dieu. Mais veux-tu eſtre, ô homme, d'autre condition que les autres hommes? Conte & tu te trouueras au nombre de la plus grand part des hommes. Eſtimes-tu pauure celui qui a aſſés: & qui n'a aſſés de peu, qui veut eſtre content? Mais ie voi bien le ſuiet de ton ennuy. Tu crains pour ta reputation, & pour les tiens. Tu marques les meurs de ce ſiecle doré, qui ne priſe que l'or, & ne s'enquiert pas que l'on eſt, mais combien on a. Mais penſes-tu que ton honneur depende du iugement corrompu de ceux qui renuerſent

Pour la pauureté.

ſent le vrai honneur, en deferant trop d'honneur à l'or & à l'argent? Mal-aduiſé, ſi le iugement des hommes regle ta condition: inſenſé, ſi tu t'eſmeus d'vn iugement tant corrompu! C'eſt vn prouerbe fait par vn inſenſé, Qui perd le ſien, perd le ſens. Les ſages affinent & fortifient leurs ſens par ces pertes: & ſe laiſſent conduire à Dieu. il a aſſés & pour toi & pour les tiens. Aurois-tu plus d'amitié enuers tes enfans, que celui qui te les fait aimer, par ces vigoureuſes impreſsions de nature? Il y aura aſſés de pain chez toi, s'il y a aſſés de vertu. Rien ne vous manquera, ſi vous ne vous manquez à vous-meſmes. Fay pluſtoſt eſtat de ce que tu as, que de ce que tu as perdu. Ne t'angoiſſe pas du paſſé; il eſt irreuocable. contente-toi du preſent; il y a dequoi. & eſpere bien de l'aduenir; il y ſera pourueu par celui qui ne defaut iamais à ceux qui lui obeiſſent. Il n'y a rien plus » importun que l'ingratitude. l'ame percee, » a laiſſé couler les biens paſſez: ne peut rete- » nir les preſens: & ne peut voir les biens ad- » uenir, qu'en ſe trompant. Mais demande à Dieu les principaux biens. O heureux eſchange, des biens menſongers & periſſables, aux veritables & eternels! & bon ex-

pedient

pedient de reparer les pertes, & de bien pouruoir aux tiens, en prennant sur toi le soin de tõ deuoir, & laissant à Dieu l'euenemẽt de toutes ses affaires. En sõme, le plus miserable en a assẽs pour ses despens. Mais i'ai perdu mes enfans, ma femme, mon pere, ma mere, mes amis. car ainsi sont les diuerses peintures de nos pertes: d'où la douleur fait couler les pleurs, & augmente le mal par deux extremités, & par vraye & par fausse tristesse. Oy ce que la Raison te remonstre: Les auois tu engendrez immortels? Estimes-tu perdus ceux qui sont conseruez en vne meilleure vie, & y iouïssẽt d'vne immortelle felicité? N'as-tu pas apprins que la mort cesse où elle donne sõ coup? mais il te fait mal d'estre priué de leur douce compagnie. C'est donc ton interest qui te fait pleurer. que si tu les as aimés viuans en ceste vie mortelle, n'as-tu pas suiet de les aimer viuans en la vie qui n'a point de fin? la perte sera courte, si tu ne l'allongis par ta passion. Quelle est la longueur du temps que tu peux seiourner apres eux, en vne vie si courte que ceste-ci? Ie ne dis pas que tu sois insensible, que tu ne pleures. Nature ne t'a pas creé de pierre. estre insensible aux pertes, est vne extre-

Pour la perte des personnes.

mité. C'eſt inhumanité & non vertu de regarder d'vn œil tout pareil les funerailles que les eſpouſailles des ſiens, ou eux-meſmes en ſanté. Certes il y a des larmes de Nature qui ſont ſages & ſobres : comme auſsi il y en a de force & d'ambition. car combien y en a-il qui cerchent reputation par leurs faintes larmes ? Il n'y a rien plus mal ſeant que de cuider tromper Nature en faiſant monſtre d'vne triſteſſe exterieure, lors que le cœur rit: comme auſsi ce n'eſt choſe conuenable à vn homme capable de raiſon, de ne ſe ranger à la volonté de celui qui eſt la regle de la Raiſon. Fuyons les extremités & ſuiuons le milieu. Il faut mettre fin aux larmes & non à la memoire. C'eſt acte de cœur inhumain d'oublier les ſiens, & enterrer leur memoire auec leur corps. Parle ſouuent de celui que tu as aimé, honnore ſa memoire tant que tu pourras, laquelle reuiendra ſouuent chez toi, ſi elle y reuient ſans amertume. car nul ne conuerſe volontiers nõ ſeulement auec la triſteſſe, mais ni auec les triſtes. ayes donc memoire, mais ſans excés. L'excés de pleurer vn mort, eſt extremement ſot. car à quoi ſert de ſe plaindre d'vne choſe en laquelle on n'auance rien? combien iniuſte de ſe

Epiſt. 100.

de se douloir de ce qui est suruenu à vn, & reste à venir à tous les autres? & combien vain & ridicule, de regreter celui qui est mieux que toi? Il se faut plustost consoler de ce qu'on a, que de se fascher de ce qu'on a perdu. La douleur n'est pas seulemẽt facheuse, mais iniuste & ingrate. pourquoi ne sçais-tu bon gré à Dieu de ce qu'il t'en a laissé si long temps iouïr, pour adoucir la tristesse presente par la iouïssance du passé? ce que tu as receu, est tien. Femme, ou mary, voy tes enfans, gages de vostre cõmune amitié: ou que la souuenãce de l'amitié mesme, te soit pour arre de ce que tu dois à Dieu. Suiure la volonté de Dieu, est la regle du vray contentement; la loy des gains & des pertes. Rendons luy le sien de tel cœur que nous le receuons. Pere, approprie-toi ceci en la mort de tes enfans: enfans, au decez de vos peres & meres: maris & femmes, en vos reciproques pertes. Rien n'est ici perdurable: & rien qui nous puisse rendre eternels, que la Vertu. mais rien en somme qui nous doiue sembler ici estre long, au pris de l'Eternité.

Ce sont quelques remedes contre les plus durs & fascheux assauts de la Douleur esmeuë en nous par le sẽtimẽt du mal pre-

ſent; mais comme noſtre ame nous repreſente ce qui eſt bien loin, & nous met deuant les yeux: auſsi elle s'eſueille plus bruſquement par l'imagination de l'aduenir, que de ce qui eſt preſent; d'où aduient que pluſieurs choſes nous font plus de peur, que de mal, & ſommes bien ſouuent plus trauaillez par opinion, que par effet. Nous auons donc à nous armer ſoigneuſement contre

Remedes cõtre la Crainte.

LA CRAINTE, traiſtreuſe & cruelle paſsion. La Raiſon nous donne ce contrepoiſon contre ſon venin: Hommes mortels, pourquoi craignés-vous tant & le mal & la mort: puiſque vous attirez l'vn & l'autre auant le temps: & par voſtre folie, vous-vous plaiſés de rendre immortel ce qui vous fait mourir auant la mort? Ceſte paſſion ne peut naiſtre en vous ſans vous faire mourir. car appelleriez-vous viure, de languir auec angoiſſe & auant la peine & en la peine? Pourquoi allés-vous donc cercher le mal par vne vaine & ridicule crainte? quelle folie, ô vous qui eſtes tenus pour ſages, q̃ pour ſçauoir trop, vous faignez vn mal qui n'eſt point; & vous-vous effrayez de vos imaginations, cõme vn petit enfant d'vn phantoſme? car combien ſouuent aduient

uient-il que les plus sages sont ingenieux de se donner de la peine à leur escient? Il seroit plus raisonnable, d'esteindre le mal que de l'estreindre dans vn faisseau; cõme si c'estoit vne chose qui valust bien la garder. N'est-ce pas vn bon mesnage, de faire prouision de beaucoup d'espouuantaux? c'est à dire, faire par nous ce que nos ennemis desirent de faire contre nous: comme si nous auions entreprins de leur complaire à nostre dommage, & nous rendre executeurs de leurs passions plus demesurees. ainsi il aduient bien souuent que nous n'auons que le mal que nous-nous faisons, en nous affligeãt sans occasion. Mais veux-tu sçauoir, ô homme, le moien de te deliurer de la crainte, que tu sens auec tant de dommage? commence par toi-mesme, qui dois mieux sçauoir ce qui te touche que nul autre. consulte premierement auec toi, & appelle ta patience en cõseil: mais garde-toi bien de prendre chaudement l'alarme sur le rapport & iugement d'autrui; & puis examine le suiet qui t'est presenté pour te faire craindre. Ce seroit vne reprochable temerité de s'esmouuoir pour rien & point d'acquest d'anticiper les maux qui ne viendront que trop tost, & perdre le bien pre-

ſent pour la crainte du mal à venir. voici donc l'ordre que tu dois tenir en ceſt examen. Premierement, pouruoi à toi-meſme: & donne loy à ton ame, qu'elle ne ſe laiſſe ſurprendre à la crainte: qui empeſcheroit le droict iugemẽt qu'elle pourroit faire du ſuiet que tu mets au bureau: & ainſi pour vn preallable, applique la regle, De reſpondre pour toi & non de l'euenement: qui depend d'ailleurs. Et examine ainſi la choſe: Ce qui te met en peine, eſt ou preſent ou aduenir. S'il eſt preſent, il eſt aiſé de s'en reſoudre. car ſi auiourd'hui tu es ſain, libre, & ſans douleur, di en toi-meſme; Auiourd'hui ie me porte bien: demain nous verrons que ce ſera. C'eſt autant de bon temps gagné: le mauuais ne viendra que trop toſt. Ou le mal que tu crains, eſt à venir. Sur quoi pren ceſte maxime, ie ſai certain eſtat que le mal qui doit auenir, auiendra en ſon temps. il ne faut que trouuer des remedes pour le ſurmonter.
Epiſt. 24. Ainſi *meſure le mal, & taxe ta crainte.* c'eſt à dire, Iuge auec la raiſon combien tu dois craindre. Di donc: Le mal que ie crains eſt-il vrai ou faux? car le plus ſouuent nous ſommes agitez par ſoupçon, & effrayez par illuſion du commun bruict: lequel ayant bien

bien le pouuoir d'esbranler tout vn camp & vn peuple? a par plus forte raison, plus d'autorité sur chasque particulier. As-tu oublié les chardons de la iournee de Montlehery: si tu n'as ouï parler des feux de Hannibal attachez aux cornes des bœufs, & portez impetueusement en diuers lieux, auec grand effroi tant qu'ils fussent incognus? Cõbien d'espreuues en vain prend vn peuple, combien de bayes lui donne le bruict qui va partout, & vn fol le porte tout? Examinons dõc d'esprit rassis quelle est la chose, pour ne prendre l'alarme pour legere occasion: ne nous laissons porter à l'opinion commune, ains contreroollons les choses qui en apparence nous font peur, & dont bien souuent on n'en peut trouuer l'original, & les coppies voleront par tout. Et par mal-heur, ie ne sçai comment il se fait, que les choses fausses nous troublent plus. car les vrayes ont vne certaine mesure: & les autres sont poussees par vne vague coniecture & licence de l'ame, qui estant espouuantee, se fait le moule de plusieurs frayeurs. Si donques le mal qui nous doit auenir, est vrai-semblable; opposons ces remedes, il y a du temps entre-ci & là. combien de choses sont auenuës, ausquelles on

Frayeur ridicule.

Epist. 100.

n'auoit point pensé,& à combien a-on pensé,qui ne sont pas auenuës? & posé mesme qu'elles deussent auenir,disons, Alors comme alors. Il n'y aura que trop de temps de le sentir quand il sera venu.il n'y a nul gain de preuenir le mal-heur.en suite,armons la Raison & l'esperance contre la frayeur:ou pour la chasser par la Raison, ou l'attrẽper & alentir par esperance. Mettons donc la crainte & l'esperance en la balance, & la Raison par tout comme souueraine. Que s'il y a des doutes de tous costez,tien pour raisonnable preiugé,qu'il faut croire ce que tu aimeras le mieux, & quand bien il y aura plus d'apparence pour la crainte, fai le contrepois toi-mesme, en inclinant vers la part plus fauorable,& cesse de t'affliger. car pourquoi te rendrois-tu miserable à credit?

Voici que te dit la Raison verifiee par l'experience, compagne de ceste esperance qui doit assaisonner ton ame: Que non seulement on se tourmente bien souuent par fausses imaginations de mal: mais quand le mal nous pend sur la teste à la verité, & qu'il ne faut que le dernier coup pour nous accabler; que les issues sont toutes autres que le danger. Il y en a qui ont eu la corde au col sur l'eschele attachez à la potence

Epist.13.

qui

qui n'attendoient que le dernier branle, ou qui mesmes ont esté iettez par le bourreau, qui sont neantmoins en vie. les flammes se sont ouuertes, & ont donné passage pour les euiter. Tel est cheu de bien haut, qui s'est trouué doucement couché en terre. Quelquefois vne teste exposee au dernier supplice a esté sauuee sur le coup de l'execution. & se trouuera mesme qui aura fait mourir celui qui deuoit estre son bourreau. Et combien souuent aduient-il que ceux qui fondoient leurs esperances sur le tombeau d'autrui, y ont esté precipités les premiers? Puis donc, ou que par vaines imaginations l'esprit se trouble bien souuent sans aucune raison; & qu'il aduient q̃ la mauuaise fortune n'est pas elle-mesme sans son inconstance & legereté, si qu'on ne peut se resoudre sainemẽt du mal au mal-heur mesme : certes la Raison veut que nous esperions parmi les choses desesperees. Combiẽ est-il desraisonnable & par consequent messeant à toi homme, qui fais profession de la raison, de te rendre d'ouie, à la veuë de l'ennemi, ou au premier coup de canon, comme si toute ville assaillie, estoit prinse? mais combien plus est-il raisonnable de se resoudre à tous euenemens, & d'euiter ce-

ste misere que nous craignons tant, à laquelle sans doute n'y aura iamais fin, si on craind tout ce qu'on peut craindre. La raison de cela est, que personne ne resiste à soi-mesme, depuis qu'il a commencé d'estre esbranlé: & nul ne prend la peine de verifier sa crainte par la raison. Quoi donc? Pour ne nous flatter, prenons tout au pire, Que la chose auiendra. & quoi pour cela? Peut estre que ce sera ton bien & auantage. Tu crains la pauureté, la calomnie, la maladie, la prison, la mort. Que si tout cela te vient à bien? c'est ton but. Quel mal, si tu as le bien que tu cerches, iaçoit que tu l'ayes par vn autre moiẽ que celui que tu desires? C'est donc ici, ô homme, où il faut emploier la force de ceste belle Raison que Dieu t'a donnee, pour recueillir cest vsage contre toutes sortes d'afflictions: pour ne t'amuser pas aux plaintes: mais venir aux remedes. la plainte, est l'allumette de la passion. laisse-la donc aux mal-aduisez. ce n'est au sage de dire, Ie ne le pensois. cela ne me deuoit pas aduenir. tout ce qui est de la condition humaine, peut aduenir aux hommes. C'est le fait d'vn ignorant (dit nostre sage Epictete) d'accuser vn autre de sa faute: c'est le fait d'vn apprenti, de s'accuser

Enchirid. sect. 6.

soi

ſoi-meſme : c'eſt le fait de celui qui eſt bien »
inſtruict, de n'accuſet ni ſoi ni autrui. En »
ſomme, laiſſant les plaintes il faut venir au
remede. C'eſt-là, c'eſt-là, ô homme, où ta
Raiſon te conduit, pour te faire recueillir
en ceſte vie mortelle le principal vſage
qu'elle te donne pour te faire viure en con-
tentement ici; attendant mieux ailleurs.
Noſtre condition eſtant telle, il nous faut
preparer à toutes choſes humaines, préuoir
le traict auant qu'il ſoit tiré, aller au deuant
du mal, & pouruoir aux moiens de nous
garantir des maux ineuitables, en les en-
durant vertueuſement; quand la Prouiden-
ce nous les impoſera. L'affliction, eſt l'ap-
prentiſſage de la mort, ce chemin eſpineux
nous y mene. Maintenant l'eſcrime, & en
fin le dernier combat. Ceſte leçon ne giſt
pas aux ſeules paroles; elle nous ramene de
l'eſcole au theatre, pour y donner par l'ad-
uerſité & par la mort, les eſpreuues de no-
ſtre auancement. Nous mourons tous les
iours par la meditation de ceſte doctrine,
pour mourir vne fois par effet; & monſtrer
ſi c'eſt vaine brauade de ce que nous auons
dit outrage à fortune, ou bien vne veritable
conſtance.

LA RAISON nous remonſtre: O hom-
mes

mes, il vous faut resoudre de suiure gayement la volonté de Dieu : qui a sagement establi ceste loy à tout le genre humain; le faisant mortel, pour l'affranchir de la mort par la vie immortelle de l'ame. Il faut gayement payer ce tribut à Dieu, & en la vie & en la mort. c'est mal entendre l'ordre du monde, D'aimer mieux corriger Dieu, que soi-mesme. Il se faut resoudre d'obeir volontairement à ceste toute-iuste & toute-sage Volonté: & suiure celui qui vous appelle. c'est à faire à vn mauuais soldat, de suiure son capitaine à regret. Dieu mene celui qui va de son gré, & traine celui qui ne veut marcher. Puis donc que Dieu est bon & sage, pourquoi ne croiras-tu que c'est pour ton profit qu'il t'afflige? quelle plus grande preuue d'amitié donne le pere à ses enfans, que quand il les chastie? il ne chastie pas ainsi ses seruiteurs. Le capitaine honnore le soldat, lequel il emploie aux hazardeux combats. Ceux donques que Dieu exerce en ceste vie par beaucoup de peines, ne doiuent-ils pas remarquer en cela vne preuue de la faueur de Dieu? L'aise destrẽpe, attendrit, effemine, enerue, aneantit la vigueur de l'ame. L'affliction roidit, fortifie, accourage, anime, augmente la vigueur

gueur de l'ame. Dieu nous donnãt vne difficile leçon tesmoigne qu'il a grand soin de nous, & qu'il nous tient pour siens: comme vn sage precepteur, qui ordonne vne plus difficile & plus grande leçon à ceux desquels il a meilleure esperance. L'aduersité, est l'espreuue des esprits. C'est à vne ame genereuse de venir à bout d'vn grand & perilleux combat. L'affliction, est le theatre de la vertu. le feu espreuue l'or; l'aduersité, les gens de bien. tant plus grand combat, tant plus belle victoire, tant plus illustre triomphe. L'indulgence des meres, gaste les enfans: la seuerité des peres, les achemine à leur profit. Dieu nous traicte en pere, quand il nous fait passer par beaucoup de peine. La prosperité qui ne fut iamais blessee, ne peut pas porter vn grãd coup. la vertu sans peine, n'est pas vertu, elle se flaistrist sans ennemi. Qu'est-ce donc que l'aduersité aux gens de bien & vrayement raisonnables? Exercice, cõbat, victoire, triomphe, honneur, contentement. aucun mal ne peut aduenir à l'homme de bien. Ie sçai qu'à ces voix heroïques de nostre Academie s'opposent les risees du peuple, qui estime qu'il n'y a plus grand mal que d'estre affligé, & plus grand crime & opprobre,

que

que la pauureté. Ie sçai aussi que si tu demandes conseil à ta passion, elle iugera le mesme, & te fera auoir en horreur ce chemin estroict & espineux de la Vertu. Si tu l'escoutes, il ne faut point d'autre charme pour t'enchanter. mais si tu escoutes la Verité, elle t'enseignera ce chemin, qui est voirement rude, mais sa fin est comblee de toute felicité. L'ame raisonnable ne se pare pas de la tissure de belles paroles, mais par sueur & peine, elle te donne vn beaucoup plus precieux thresor. Toute nostre vie en somme, n'est qu'vn seruice, vne dette, que nous deuons gayement payer. Rengeons nostre esprit à vne equité, passons resoluëment par ces espines : & tendons au but auquel ces difficultés nous acheminent. Ce n'est pas en ce chemin, auquel il nous faut arrester. il faut bien passer plus outre. Les afflictions ne sont que les auantcoureurs de la mort. il faut donner dans son gros. c'est pour ce iour de bataille que nous apprenons ceste leçon pour la pratiquer vne fois. Là paroist l'Enseigne coronelle. c'est là où on iugera des coups. Les brauades auant le combat, ne sont vrayes preuues de valeur. La mort en dira le dernier arrest. Cõme on ne peut decliner, aussi

on ne

on ne doit redouter ce iugement. C'est pourquoi nous y sommes adiournez de bonne heure. car la mort n'est pas en vn seul iour. Nous n'y tombons pas tout à coup, mais nous-nous y acheminons par le menu. A la verité, nous mourons tous les iours, & tous les iours s'en va quelque partie de nostre vie. & pourquoi, sinon pour nous accoustumer à mediter de bõne heure le principal vsage de nostre immortalité? lequel la Raison nous represente par la condition commune du genre humain, & auquel elle nous semõd par l'ordinaire sentiment de nos consciences, lesquelles nos afflictions resueillent cõme à grands coups de marteau. Mais puisque tout est remis à ce dernier payement, l'ordre nous cõmande de tirer distinctement du grand amas de l'Academie, les principales raisons qu'elle nous prescrit, pour nous apprendre à bien mourir: & de l'inespuisable abondãce de sa tant commune doctrine, d'en restreindre vn bref sommaire, qui monstre les titres & parcelles de ce thresor, sans le destaller; en laissant la particuliere recognoissance à ceux qui desirent d'en faire leur profit.

Epist. 23.

PRO

PROPRE DOCTRINE DE L'ACADEMIE,

Touchant le moien de bien mourir; second vsage de l'Immortalité.

Nous auons fait vn long & perilleux chemin, d'auoir trauersé la large & tempestueuse mer de ceste vie, pour nous approcher du port. voions donc quelles estincelles la Verité a laissees parmi les tenebres des payens, pour nous apprendre le moien d'acheuer nostre vie, & gayement franchir ce dernier sault, & rapporter vne bien-heureuse victoire de ce dernier combat. Comme il est ordonné que tout homme meure, aussi l'Academie & l'Eglise marchent ensemble en ce grand chemin pour s'arrester toutes à ce bout. Il est vrai que cest arrest est bien diuers: mais si est-ce que pour le regard du corps, le sepulcre est le commun giste de tous hommes. la naissance & la mort les egale tous: le fol & le sage, le bon & le meschant. L'Eglise oit la sentence du „ souuerain Iuge du registre mesme, Tu „ mourras de mort: mais Nature l'ayant intimee à tout le genre humain, en fait sentir les effets à tous egalement. Ainsi l'Eglise oit

oit la remonſtrance de la Verité en vn ſuiet commun;

Veu qu'on y void les ſages ſe mourir,
Le fol, le ſot egalement perir:

& Nature fait ſentir à tous hommes, ſuiuant ceſt Oracle, que

La mort d'vn pied egal pouſſe les pauures tects
Des chetifs mandians, & des Rois les palais.

Et par la meſme neceſsité l'Academie recerche des raiſons pour ſe fortifier contre ceſte naturelle frayeur de la mort. Nous en marquerons quelques vnes : auſquelles on pourra aiſément voir ce qui ſe peut affranchir par la doctrine de l'Egliſe, à laquelle ſeule eſt donné du Ciel de bien viure & bien mourir : & par conſequent qui ſeule nous peut enſeigner les raiſons vrayement fondamentales de ceſte verité, ſur leſquelles nos conſciences peuuent ſolidement acquieſſer. Pour euiter redites, ie repreſenterai celles qui peuuent plus aiſément porter l'eſtamine de l'Egliſe, afin que ce labeur ne ſoit inutile : bien que ces drogues du Leuant doiuent eſtre aſſaiſonnees auec beaucoup de iugement.

La mort, est ineuitable à tous hommes.

C'EST vne extreme sottise de craindre ce qu'on ne peut fuïr. celui n'eschappe pas qui delaye. vn terme gagné n'est pas la victoire du procés. Que te chaut-il pour quel delai tu traines ce qu'en fin tu ne peux euiter : que tu recules, ce que tu ne peux fuïr ? Appren ce bon remede, Que tu ne fuyes pas la mort, & que la mort ne te fuye point. Ici est l'ordonnance du grand Iuge touchant la fin publique du genre humain : laquelle nous redoutons comme vn perilleux escueil ; & neantmoins c'est vn port tres-aisé & d'abord tres-gratieux : auquel si quelcun est porté en ses premieres annees, il n'a non plus d'occasiõ de se plaindre que celui qui seroit arriué à bon port plutost qu'il n'esperoit. C'est vne nauigation ineuitable à tout homme venant au monde. Les vns ne font que branler sur mer, detenus par l'ennuieuse tardiueté des calmes & des bonasses, & les autres semblent voler, tant sont-ils chassez viste par quelque bon vent qui leur donne en poupe. Par la mesme necessité, la vie fait diligence de conduire les vns là où il est force

que

que ceux-là arriuent, qui s'en reculent le plus: & laisse languir & haleter les autres en chemin, auant que les rendre à la retraicte. Nous sommes tous embarquez en ceste mer. obeissons gayement à ceste necessité: ne soions si mal-aduisez de contresoufler les vens. laissons nous porter volontairemẽt au vent que le grand Pilote nous enuoiera du ciel, pour nous faire surgir au port de salut. Puis qu'vne mesme necessité nous attend tous en mesme chemin; bien que non en mesme heure: laquelle nous deuons attendre, en autant plus grand soin & attention, que nous ne sauõs quãd l'horrologe sonnera. or qui se peut raisonnablement plaindre d'estre en vne condition, à laquelle tous hommes sont egalement suiets? n'obei pas dõc à regret à la necessité. Qui est contrainct, ne peut estre libre: mais qui obeit volontairement, a eschappé la seruitude; qui est faire ce qu'on ne veut. Prennons donques ce necessaire fardeau auec contentement, pour faire volontairement en nostre temps, ce que Nature a ordonné à tous en leur temps.

SECONDE.

C'est vne naturelle separation du corps & de l'ame.

IL n'y a rien plus raisonnable que d'obeir à Nature, ni plus douce obeissance que celle que nous lui rendons. ce qui est naturel, ne peut estre fascheux. La vie nous a esté donnee à condition de mourir. combien donc volontiers deuons-nous prendre le joug qu'elle nous impose en naissant? Celui qui est ioinct à la charge d'estre desioinct, ne se doit fascher d'estre separé, puis qu'il n'estoit ioinct que par emprunt. Nature ne nous a pas donné ce lieu pour y habiter, mais pour y loger en passant. En ceste conionction du mortel & de l'immortel, le plus excellent ne peut estre interessé: & doit recouurer en sa saison son entiere liberté. Ce qui semble perir, ne fait que changer. Obserue le cercle des choses. tout va & vient; mais rien ne s'esteind du tout. Toutes choses descendent & retournent par interualle. L'esté s'en va: mais vne autre annee le ramene: l'hyuer se passe, & l'autre tour de rouë le remonte: la nuict cache le Soleil, & le iour la chasse: le Ciel porte sur nos testes sa moitié, & puis la cache; portant de mesme auec soi & reportant tous ces beaux luminaires, qui cachẽt leur lumiere sans l'esteindre. Nulle de ces choses qui fuyent deuant nos yeux, & se

reca

recachent dans le sein de la Nature, n'est consumee. elles cessent bien, mais elles ne finissent pas. Ainsi la mort, que nous craignons & refusons, interrompt la vie; mais elle ne la rauist pas. Comme l'enfant viuoit au ventre, ioinct auec les toilettes, dans lesquelles il estoit fermé; & pour changer de logis, Nature l'en separe & desueloppe: ainsi en ce second logis, elle separe le corps de l'ame, pour la remettre en sa premiere liberté. C'est tout vn par quelle voye nous y allions, & à quelle heure que nous partions, puisque Nature nous donne par tout & en tout temps son passeport, pour arriuer seurement au Rendez-vous. Il est donc autant sot de craindre la mort, que la vieillesse. car tout ainsi qu'elle suit l'adolescence, aussi la Mort la suit-elle. Celui ne sçait viure, qui ne sçait mourir. Toutes choses sont agitees en Nature, mais il n'y a rien de certain que la mort. Ceste ordonnance de Nature nous adiourne de retourner au lieu d'où nous sommes venus.

TROISIESME.

Vne dette legitime & necessaire.

Il la faut donc payer. l'equité nous com-

mande le premier; la necessité, nous contrainct au dernier, & par adiournemẽt personnel & par saisie de corps. Que gaignõs-nous donc à barguigner? il faut tousiours payer tost ou tard. ce sont de fascheux interests, qui ne diminuent rien du principal, de mourir si souuent. Qui craind la mort, vit à regret. & qu'est-ce autre chose que mourir tous les iours, & mourir auant la mort? Et neantmoins la mort à cela de trespropre, Qu'elle est la quittance de toutes nos dettes. car quel empire à la mort sur nostre ame immortelle, apres la vie mortelle? il ne nous importe rien ni où ni quand le creancier nous voudra sommer. nous lui sommes obligez à volõté, de iour en iour sans terme prefix; & à toutes cours: mais en payant gayement, les interests & les despens du procés n'ont point de lieu, qui doublent bien souuent la dette. C'est donc meilleur mesnage, de payer volontairement ce que nous deuons legitimement à Dieu & à Nature.

QVATRIESME.

Le bout de nostre carriere où il nous faut reposer.

Ou, *La derniere ligne & closture des choses humaines.*

Puisque

Puisque par la vie nous nous acheminons à la mort, il est raisonnable que nous nous preparions plustost à la mort, qui est nostre but; qu'à la vie, qui est le chemin à ce but. Nostre but sera nostre bout. apres auoir bien couru il se faut reposer. Puisque nostre ame est celeste, le ciel est nostre païs: « & ce mondene le peut estre. la vie donques est nostre voiage. ici nous marchons, pour nous rendre là. or ce voiage n'est pas infini: il a vn bout. Il s'y faut donc en fin arrester: c'est le dernier terme de nostre carriere, de « nos trauaux, de nos ennuys. Auons-nous « donc pas perdu le sens, de craindre ce que nous souhaitõs, & auoir frayeur de ce que nous cerchons? Celui qui a trauaillé cerche repos; l'ennuy se noye dans le sommeil. Iugement peruers & corrompu: aimer le repos & en auoir horreur. & qu'est-ce que la Mort qu'vn sommeil, qu'vn repos? Apprenons donc sans fard qu'est-ce que la vie & la mort. la vie, est vn penible & ennuyeux trauail: la mort, est vn tranquille « & ioieux repos. Veux-tu faire gayemẽt ce « voyage? fai-le commodément. iette ce gros fardeau qui t'empesche, ces espineuses sollicitudes; pour amasser, non pas ce qui est necessaire pour ce voyage; (car il t'est

permis) mais ce qui rend ton voiage importun. Nature te mõstre comment il faut marcher, te mettant au monde tout nud & t'en retirant nud. Elle t'a fouïllé à l'entree de la vie, elle te refouïllera à la sortie. Pren ton bulletin, & marche: & li ce que Nature
» t'atteste, Que tu es entré nud, & tu en sors
» nud. c'est assés, si tu as bien vescu. la vertu qui t'accompagne, te reuestira. Mais veux-tu sçauoir vne bonne adresse pour abreger ton chemin? Nostre courte vie, est ainsi
» courtement representee: La vie & la mort,
» est entrer & sortir. Voi Pythagoras qui se pourmene par ceste sale, entrant & sortant à diuers tours, par la porte de la chambre qui l'abboutist, deuant les yeux de tout le genre humain. Tu attens qu'il parle: mais n'entens-tu-pas qu'en se taisant, il crie: Hõ-
» mes mortels, à quoy tant de fatigue en ce-
» ste vie? elle n'est autre chose, qu'entrer &
» sortir. où courez-vous? vostre bout est ici.
» Miserables, à ce bout est vostre repos; &
» vous-vous plaignez? Reposez vous donc
» au doux sein de la mort: & apprenez de bien viure, pour bien mourir. Vostre ame sera en repos, lors qu'elle sera desueloppee du cruel trauail de ce corps. A quoi donc vos longs desseins, comme pour vn long & penible

penible voiage? il est fort accourci. Mettez peine que chasque iour vous soit comme toute vostre vie, & disposez-vous sans frayeur, comme si le iour auquel vous viuez, pouuoit estre le dernier : ne faisant point vos entreprinses plus longues que d'vn seul iour: & prenez haleine mesme en marchãt. Vostre voyage sera plus court, s'il est plus doux. Mais oy ce que l'Academie te remonstre d'abondant: Homme, si tu estimes que la mort soit la derniere ligne & closture des choses, à quoi penser que c'est ta fin, & vouloir viure sans fin? ce sont affections qui s'entrebattent l'vne l'autre. il ne te peut chaloir où finisse ta vie, pourueu que tu la finisses bien. ni les ans ni les iours, ne sont pas que nous ayons bien vescu, mais nostre cœur & volonté. Le bien de la vie, ne consiste pas en l'espace, mais en l'vsage: si que biẽ souuent celui qui a vescu longuement, a peu vescu: qui peu, tres-longuement. auoir assés vescu, est auoir bien vescu. Mais il est mort ieune! ie ne veux pas dire que ce lui soit auantage, d'auoir bien tost fait: mais venons à celui qui est vieil. Voy de combien de iours il a gagné cest enfant ou ieune hõme. Conte ses iours, & compare cest aage à l'eternité; & ayant rabbatu le temps per-

du, quelle espace? car, homme, ta Raison immortelle te donne vn bien grand auantage par dessus tous autres animaux. La mort est leur derniere ligne, en les aneantissant; mais tu demeures apres la mort: tellement que la mort n'est ligne que de soi-mesme. elle croise l'obligatiõ qu'elle auoit contre toi. & voila la derniere ligne & closture de son conte: mais c'est ton repos.

CINQVIESME.

La fin des maux de la vie mortelle.

Homme, iette ta veuë par tout ce grand theatre du mõde, remarque toutes les cõditions du genre humain. par tout tu y verras diuerses peintures d'ennuy & de dueil; par tout tu orras des pleurs, des gemissemens. L'vn pleure sa perte, & l'autre se desgouste en son gain: l'vn fremit en sa disette, & l'autre se chagrine en son abondance: la pauureté fait gemir l'vn, & la richesse souspirer l'autre: la petitesse fait languir l'vn; & l'ambition despite l'autre. l'vn est gehenné de soin, & l'autre recreu de trauail. l'vn est importuné de la multitude, l'autre seche en la solitude: l'vn se fache d'auoir des enfans: & l'autre, se mine de n'auoir lignee. Que

diron

dirons-nous donques pour representer la misere de ceste vie? Les pleurs nous defaudroient plustost que les causes de pleurer. Desraisonnable passion! Nous crions alarme au sentiment du moindre mal, & nous faschons quand la mort s'approche pour nous deliurer de tous maux! nous craignons plus le remede que le mal mesme. Si donc la pesanteur des maux de ceste vie mortelle nous effraye, prennons l'allegement que nous presente la mort: si la longueur nous est longueur, nous y trouuerons certain repos. Belle maxime! Il „ n'y a nulle affliction ni longue ni pesante, si „ nous conuertissons nostre ame à l'eternelle „ felicité; à laquelle nous ne pouuons paruenir „ que par la mort. L'Academie dit, Que la mort ou consume ou deliure les morts. si elle les consume, il n'y a point de sentiment; & par consequent, point de mal. que si elle les deliure, vne meilleure condition attend ceux qui sont deliurez par elle. mais sur bon conte, ils sont deliurez de la crainte de maladie, pauureté, captiuité, calomnie, deshonneur, bannissement, douleur. mais l'Eglise nous enseigne plus solidemẽt, Que l'ame demeurant immortelle, iouït de la vie, où on ne pleure point. Mais à quoi, hõ- *Epist. 24.*

me,

me, demandes-tu la fin de tes maux, si tu souhaites sans fin ceste vie, qui ne peut estre que plaine de tous maux?

SIXIESME.

La mise-en-possession des biens eternels.

Là où finit le mal, là commence le bien. La mort te desiure du mal, & te met en possession du bien. Tu as pleuré au trauail: resiouï-toi au repos. tu as semé en tristesse, moissonne, ô homme, en liesse. As-tu iamais moissonné auant que semer? mais vois-tu quel eschange? Tu auois là des biens imaginez: en voici, des veritables. là ils estoient temporels, & ici sont eternels. O temps bien emploié pour mediter l'esperance de ces grands thresors; mais ô heure plus heureuse, pour en prendre la possession! Trompeuse vanité, qui enchante tellement les hommes, qu'ils voyent l'vn pour l'autre! Certes, ce qui est pour le voiage, est bon en soi; mais quand tu en abuses, comment te pourra-il estre bon, puis qu'il te fait tant de mal? Mais iuge de ces biens, sage-mondain, selon leur vrai naturel. par l'issue tu ne peux dire qu'ils soient eternels. car en combien de banque-routes de fortune les vois

vois-tu perir? Tourne ton bon esprit en mille visages, tu ne pourras pas fixer ou affermir leur naturel, ils sont de nature mobile, comme le Mercure. Ce sont biens incertains & caduques, quelques subtiles cautions de droict que tu puisses introduire, pour eternizer ceste tienne imagination, en establissant des substitutions à l'infini, qui ne seruent que pour monstrer l'infinie vanité de l'entendement humain, delaissé de la vraye lumiere. & à quoi donques t'immortalizer en ces biens perissables? Qui se portera pour heritier de Crassus & de Lucullus, & mesme qui nous donnera des certaines nouuelles de leurs heritages? La mort donc a commission de nous mettre en possession de la vie, & de deliurer l'ame de la prison, en laquelle ne pouuoit que languir. Homme mondain & trompé, iette les charmes de ton cœur, & contemple sain ce que la Raison & l'experience te monstrent, en toutes les circonstances de ta vie. Si par tout tu trouues vanité & peine, dois-tu pas recognoistre que la verité des biens eternels, est ailleurs qu'ici? Vn grand esprit qui cognoist vne meilleure nature que ceste corporelle (dit l'Academie) donne bien ordre de se porter honnestement & industrieu

Seneca in libro de consolatione, è Platonis doctrina.

ſtrieuſement en la place où il eſt mis : mais au reſte de toutes les choſes qui ſont autour de lui, il n'en eſtime pas vne ſienne : mais par effet ils ſont pleins de tromperie. On les acquiert auec peine : on les poſſede auec trauail:on les retient auec perplexité:on les perd auec deſeſpoir. Il y a touſiours danger & crainte qu'ils n'eſchappent : & les plus aſſeurez ont ceſte ſubiection, Que la garde
» d'vne grande proſperité, eſt d'autant plus
» angoiſſeuſe qu'elle eſt grande. Quoi que ce
» ſoit, mondain, tu n'a pas grand ſuiet de rire de ceux qui n'en ont point, puis que meſme les biens que tu as, ne ſont pas tiens. N'auons-nous pas donc vn grand tort de nous-meſmes, d'auoir horreur de la porte de noſtre felicité ? Mais voions la ſuite de ce Regiſtre. car vn ſi grand threſor ne peut tout en vn lieu.

SEPTIESME.

Dernier iour de la vie mortelle.

Tu crains la mort, & voici ton dernier iour. tu crains la ſeruitude, & voici ta liberté. car apres ce dernier, la mort n'a point de pouuoir ſur toi. dequoi donc te faſches tu? car tu ſens aſſés quel pouuoir a la mort ſur toi, en ceſte vie mortelle. Tout le paſſé eſt

à la

à la mort, mesme il partage le iour auquel tu vis. Chasque moment de ta vie, est la mort de l'autre : si que tu meurs tous les iours par le menu. Vn iour succede à l'autre : & vn aage à l'autre. l'ordre de l'vn, est la mort de l'autre. l'enfance n'est plus, quād l'adolescence vient : & ainsi de tous autres aages. L'aage de l'homme est comme vne sphere à plusieurs ressorts & mouuemens: mais la Mort, est le guindal & premier-mobile, qui transporte tous les mouuemens par son impetueux pouuoir, duquel n'y a ni declinatoire ni appel. Toute la vie donc est vne cour souueraine de la Mort, qui nous adiourne à toutes heures, & nous redemande ce que nous lui deuons. Nul aage n'est exempt de la mort. car tout aage lui est egalement obligé. L'enfant ne sera releué de ceste rigoureuse contrainte, en alleguant qu'il est mineur : le vieil homme, n'aura point d'excuse sur son aage, comme l'exemption des charges publiques. Tous les iours nous-nous approchons du dernier, & il n'y a heure qui ne nous y pousse. la naissance fut le premier iour : & en suite, chasque iour de nostre vie, paye vn article à la mort; du fief de laquelle meut ceste vie, & dont lui deuons & payons l'hommage.

Com

Comme en vn horologe la derniere partie du sablon qui tombe, n'est pas neantmoins la seule qui marque l'heure: ainsi la derniere heure, en laquelle nous cessons d'estre, n'est pas la seule qui nous amene à la mort, mais sa derniere minute qui nous consomme. nous y arriuons à ceste heure-là; mais nous-nous y acheminons auparauãt. Nous donc aueugles & mal aduisés, de craindre ce que nous desirons: d'auoir peur de ce iour, qui mettra fin à l'empire de la mort! c'est à dire, qui fera que nous ne mourrons plus. car ie parle à toi, homme vraiement raisonnable, auquel la Raison a viuement persuadé; Que le dernier iour de ceste vie mortelle, est le commencement de l'immortelle.

HVICTIESME.

Premier iour de la vie immortelle.

Certes là où se couche la mort, là se leue la vie. nostre sphere susdite a son couchant & son leuant. L'Academie a parlé clairement de ce premier iour de vie. Elle appelle ceste vie mortelle, *vn iour de nuict*; & son dernier iour, *L'aube de l'immortelle.* Mais las! elle ne l'a cognu que par ombrage: & neantmoins quelle ioie à ces estincelles!

Sur pag 21.

Nostre

Noſtre ſtupidité, ô Chreſtiens, ſera troisfois deteſtable, ſi ces pauures auueugles nous deuancent en reſolution & eſperance. Lors l'ame immortelle ſe recognoit eſtre chez ſoi : lors commence vn iour qui ne finira point. Nous appellons donc le iour de la mort, l'Aube du iour; eu eſgard à noſtre iour tenebreux, qui lors finiſt : mais ceſte Aube eſt fourriere d'vn Soleil qui n'a ni midy ni couchant. Allons donc à ceſte lumiere gayement : le chemin ne nous peut manquer, puiſque nous allons contre le iour. Les yeux du corps ſe ferment par la mort : mais les yeux de noſtre Raiſon immortelle, deliuree du tenebreux cachot du corps, s'eleuent à ceſte eternelle clarté. L'ame s'eſmeut d'vne conſtante ioye à l'apprehenſion de ce du tout heureux deſpart: cõme le laboureur treſſault de ioye voyãt blondir ſa moiſſon : & le pilotte apres les perilleuſes fatigues d'vne longue nauigation, entrant dans le haure. Ce iour, ô homme, ce iour que tu redoutes tant cõme ton dernier, eſt le premier de ton immortelle felicité, la natiuité de l'heur eternel. Tu pleures. auſsi fait bien celui qui naiſt. mais dequoi te contriſtes tu ? Certes d'auoir ce que tu ſouhaites. Larmes &

Senec. Epist. 104.

frayeurs mal-employees! Plutost des main
„ tenant, en esperance de ceste heure bien-
„ heureuse qui arriuera en sa saison, com-
„ mence à mediter quelque chose de plus
„ grand & de plus illustre. ces tenebres se des-
„ partiront, & vne lumiere eternelle t'enui-
„ ronnera de toutes pars. Tu diras que tu au-
„ ras vescu en tenebres, quand tout entier
„ tu verras toute la lumiere, laquelle main-
„ tenant tu regardes par les voyes estroittes
„ de tes yeux, & toutesfois tu l'admires de
„ loin. Que te semblera lors de la lumiere
„ diuine, quand tu la verras en son lieu? Ceste
„ contemplation ne laisse rien croupir en l'e-
„ sprit de vilain, de bas, de cruel. Elle dit que
„ Dieu est tesmoin de toutes actions. elle
„ nous commande d'estre approuuez de lui,
„ de nous preparer à l'aduenir à lui, de nous
„ proposer celle Eternité; laquelle celui qui
„ a comprins en son entendement, ne trem-
„ ble d'aucune armee, ne s'espouuante d'au-
„ cune menace. car que peut craindre celui
„ qui espere de bien mourir? C'est à quoi
nous exhorte toute la doctrine de l'Aca-
demie. Celui donc, ô homme, que tu pen-
sois estre peri, est seulement enuoié deuãt.
Or y a-il rien plus hors de raison quand il
faut faire le mesme voiage, de pleurer ce-
lui

lui qui t'a deuancé au chemin, & apres lequel il faut necessairemẽt que tu marches? C'est vn grand signe d'vn esprit venu d'vn plus haut lieu, & destiné à de meilleurs biens que ces visibles, s'il estime les lieux où il conuerse, bas & estroits; & ne craind point d'en partir. car parce qu'il sçait d'où il est venu, il se prepare aussi pour y retourner: & le traictement qu'il a eu en ce monde, le conuie à son retour pour estre mieux chez soi. Mauuais mesnagers, de nous tant amuser à reparer ce corps, cõme vne maison d'autrui: qui ne sentans pas les incommodités de ceste loge de terre: & ne voiõs pas; pauures aueugles! que Nature la bastie d'vné matiere tant fraisle, pour nous eueiller à nostre retour: & nous mesprennons si sottement au iugement & choix des choses qui nous sont presentees: nous arrestans aux visibles, & ne pouuãs en ceste contagieuse conionction du corps, bien considerer les choses eternelles, immuables, heureuses; bien qu'elles soient proprement deuës à nostre Entendement: qui retourne à soi, quand il se conuertist à la contemplation & amour de ces belles choses, du tout dignes de sa nature immortelle.

Timæus Locrus: τὸ δὲ σκάνος ἁμμὶ πολυμμόξαιο ἁ φύσις.

Le chemin de la mort, est court & aisé.

Comme il n'y a rien plus naturel que la mort, aussi il n'y a rien plus aisé, si on oste l'apprehension. Il ne se peut faire que les forces du corps estans abbatuës, le sentiment ne soit moindre, que quand tous les sens sont en leur vigueur: & par cõsequent, que le dernier coup de la mort ne soit moins douloureux. Que si la douleur est grande en ceste derniere lutte, en laquelle Nature vnit toutes ses forces cõtre la mort, la douleur ne peut pas estre grande: tant parce qu'elle ne peut pas estre longue, en cest instant au quel la mort esteint la vie du corps; que d'autant qu'elle n'a point de suite au corps, priué de tout sentiment. Ie parle & à ceux & de ceux ausquels ceste meilleure vie est destinee, qui pensent volontiers à ce retour, auquel ils sçauẽt auoir de l'auantage. car quant aux moqueurs qui mesprisent leur ame, ils ont beau creüser vn profond sepulcre, pour y enterrer leur ame auec leurs corps: & la persuader maintenant par les enchantemens de leurs subtilités, que ce n'est tout ce qu'on dit. Leurs argumens se vuiderõt par vne autre

diale

dialectique que la leur, au lieu assigné à leurs curiosités, quoi qu'ils prennent alene sur la longueur du payement: lequel ne viendra que trop tost,& ne finira que trop tard pour eux: monstrans par leurs profanes risees,que ce qui est facile & souhaittable pour les bonnes ames,est leur tourment & gehēne. Ainsi l'Academie les renuoie à ce iugement dernier, dont la conscience est la commissaire. Ceste facilité donques est toute vostre,ô ames bien-heureuses,qui asseurees de vostre celeste & immortelle origine, tenez le chemin de vostre retour, & aspirez au bien,lequel vous esperez en l'eternelle felicité.

DIXIESME.

La meditation de la mort,nous apprend à bien & heureusement mourir.

Comme la mort, est vn acte personnel qu'on ne peut faire par lieutenant; aussi faut-il qu'vn chacun y pense comme pour soi-mesme. l'acte est necessaire, & l'heure incertaine. il y faut donc penser de bonne heure, pour estre tousiours prests à partir. Cómme l'amour de la vie, est la chaisne qui tient l'ame prisonniere au corps: aussi

la meditation de la mort, est la liberté, la victoire, la felicité de l'ame. Ce qui apporte plus de crainte, doit estre moins craint. nul ne peut iouïr de la vie en repos, qui met trop de peine à l'alonger. Se preparer à la mort, est vn vrai & certain moien de la vaincre. mais veux-tu sçauoir comment? Des excellens fruicts de cest inestimable thresor ie t'en marquerai trois, comme le plus illustre vsage de ta Raison immortelle. cerche le reste dans l'espargne de l'Academie.

Le pramier. Ceste meditation, fait mourir nos vices auant que nous; & viure en nous la vertu, pour certain presage que nous viurons heureusement ailleurs, apres auoir vescu vertueusement ici. Auoir bien vescu, est auoir assés vescu. ne conte pas les ans, mais ce qui a esté bien fait. Cest article serà-il mis en ligne de conte? il a vescu octante ans. dequoi sert ce nombre? s'il n'a rien fait qui vaille, il n'a pas proprement vescu, mais seiourné en ceste vie. Pouruoi donc pendant que tu as le temps, que tu menes vne vraye vie: afin que par la vertu tu te frayes le chemin au ciel où ton ame desseigne son retour. La vie vertueuse, est & modelle & gage de la bien-heureuse.

pren

pren garde quelle sera ta vie, mais non pas combien longue : & ne rachepte iamais ta vie aux despens de ton deuoir ni de ton honneur, pour suruiure quelque temps à ta turpitude. Faire mal pour prolõger sa vie, est achepter trop cherement vn grand tesmoin de son mal-heur, puis qu'il l'est de son deshonneur.

Le second. Ceste meditation, bride les folles esperances de l'aduenir : qui precipitent la vie, arrachent le present qui est en nos mains, confondent l'aduenir, font perdre le certain pour l'incertain, & chassent pour prendre vn rien. N'as-tu point de honte de reseruer les reliefs de ta vie, & y assigner ce qui est de ton principal deuoir & interest ? il est trop tard de commencer à viure, quand il faut partir. Celui qui met tous les iours la derniere main à sa vie, n'a que faire du temps ; & n'est en peine de mendier le credit de l'euenement : mais la plus grand part des hommes accommode sa vie aux despens de sa vie, & se mine sur l'incertain credit de l'aduenir. Tous les aages de la vie s'enfuyent deuãt nos yeux, comme les terres en la nauigation. preuoi donc tous les traicts qui te peuuent frapper, comme s'ils le deuoient, & y pouruoi

par la Raison : regardant tousiours ce qui est plus prez & à tes pieds.

Le troisiesme fruict de ceste meditation, est tres-grand. car quelle sotte oubliance, de ne nous souuenir que nous sommes mortels? ceste leçon nous le ramentoit, & appriuoise nos esprits pour ne s'esfrayer tant de ce que ne pouuons fuïr. car pourquoy craignons-nous tant la mort ? c'est sans doute faute de la cognoistre. certes tant s'en faut que la mort soit à craindre, qu'elle nous affranchit de toute crainte. Nous ressemblõs des petits enfans qui ont peur du medecin, ou de leur pere qui a changé d'habillement. Leuons le masque à la Mort, & la contemplons à son naturel visage. elle est tousiours en nostre sein. Parlons ainsi à elle : A quel propos tant de prisons, tant de glaiues, tant de feux, & toute ceste trouppe de bourreaux qui brauent à l'entour de toy; la pauureté, l'ignominie, la maladie? Oste toute ceste põpe en laquelle tu parois ; ceste horreur par laquelle tu estonnes les plus simples. Tu n'es en fin autre chose que la Mort. c'est à dire, la chose la plus commune, que nous deuõs sçauoir le mieux. O homme, n'enterre pas donc ton ame en ceste frayeur, & ne meurs point

auant

auant que mourir ; mais tourne tes yeux à la condition commune : & di auec raison, Pourquoi ferai-ie mon conte de pouuoir fuïr ce qui est general à tout le genre humain? & auec elle mesme, Pourquoy fuirai-ie ce que ie doi souhaiter, comme mon plus grand bien ? Croi-moy.voici ta vraye Philosophie, qui te fraye vn certain chemin à vne vie biẽ-heureuse: voici ta principale estude, où se doiuent abboutir toutes tes pensees. C'est viure, que d'apprendre à bien viure, pour apprendre à bien mourir.

L'ONZIESME.

Les exemples & ordinaires & extraordinaires nous frayent vn plus seur chemin à la mort.

La RAISON crie, Qu'en ce tumultueux domicile,auquel Nature nous a mis pour vn temps,rien ne peut estre de fermement paisible : & que mesmes au terme du loüage il en faudra partir. Mais quoi ? la raison nous esmeut moins le plus souuent que l'exemple. O homme, ouure donc les yeux, & voi ce que l'Experience te represente : N'as-tu iamais veu malade, iamais homme perdre son bien, iamais en peine

de ſon honneur. & ce que tu crains tant, iamais mourir? peux-tu eſtimer auec raiſon que ce qui aduient à tous, ne t'aduienne à tout? Mais ie ne penſois pas que cela deuſt arriuer! pourquoy non? Où les richeſſes, où les honneurs, où la proſperité & en grãd & en petit volume, que l'aduerſité ne tallonne? l'ombre ſuit le corps en la lumiere, ainſi l'affliction la vie. Regarde donc aux exemples d'autrui, & au cours ordinaire de Nature, il ne te faut pas long terme à recueillir les exemples qui peuuent eſtre propres à te faire prendre vne reſolution. Les hiſtoires tant ciuiles qu'eſtrangeres en ſont pleines. Il n'a eſté aage qui n'ait porté des ames vertueuſes & courageuſes pour les te propoſer en exemple. La memoire des grands perſonnages n'eſt pas moins vtile que leur perſonne meſme. Nature nous admet à la condition de tous les ſiecles paſſées. toutes les années qui nous ont deuancé, nous ſont acquiſes. les belles ſentẽces, les beaux faits des illuſtres perſonnages ſont nez pour nous. ils nous ont preparé la vie. nous ſommes conduits par leur labeur à choſes excellentes, deſterees de leurs ſepulchres & remiſes en lumiere par leurs beaux exemples. On perd tant de temps à

faire

faire la court : on emploie tant de bonnes heures sãs fruict. L'entree nous est ouuerte pour faire vtilement la cour aux plus grãds personnages qui ont vescu durant tous les aages du monde. Leur cabinet nous est ouuert. ils ont tousiours loisir de nous entretenir de leurs beaux & vtiles discours. personne ne fut iamais rabroüé en leur accés : & ne retourna iamais sans fruict de ceste belle cõuersation. Parle à Platon, à Aristote, à Ciceron, à Plutarque, à Epictete, à Seneque. Li les histoires, & tu y liras les faits des grands personnages pour cõmentaire de ce que les autres ont bien dit, pour representer ceste salutaire doctrine de ton immortalité. Li souent les beaux arrests de ceux-là, & les beaux exemples de ceux-ci. sommes-nous pas de mesme nature qu'eux; & la mesme Raison ne produiroit-elle pas en nous des pareils effects? O si nous estions aussi promps à suiure les bons exẽples que nous sommes hastifs à courir apres les meschans ! En ce poinct plus qu'en toute autre chose l'opinion se bande contre la raison, & nous la veut effacer auec le masque de la mort. A yãs enuoié des lasches & couars espions pour la recognoistre, ils font leur rapport selon leur crainte, & le bruict

volage

volage du cõmun. il faut venir à l'original de la verité. Les ſages nous auoient aſſeurez que la mort n'a rien d'eſpouuantable que le nom & le bruict. & combiẽ d'exemples autoriſent ceſte verité dans l'enclos meſme de l'Academie? Regarde Socrates qui s'en va à la mort, comme à vn port aſſeuré: & qui ſéele courageuſement la meſme doctrine qu'il venoit de repreſenter ſur le poinct de ſon deſpart: & prend le hanap de la main du bourreau, de meſme gayeté qu'il prenoit ſon liure en ſon eſtude. De quel courage Phociõ & Ariſtides laiſſent leur ingrate patrie & mal-conſeillee, en eſperãce d'auoir de meilleurs iuges! voy Cato mourant pour ſa patrie vaincuë: de quelle conſtance braue-il l'iniuſte victoire de celui qui l'auoit vaincu! Voi Seneque, qui nous fait croire en mourant, ce qu'il auoit eſcrit & dit en viuant: & ſa femme, compagne d'vne meſme virile magnanimité, qui ſuruit à ſa vertu; ne portant que la marque de ſa mort en ſon paſle viſage, & la victoire immorteile en ſon ame inuincible. Donne-lui pour compagne d'vne meſme vertu, Aria femme de Petus: qui pour tenir cõpagnie à ſon mari en la mort, comme elle auoit fait en la vie: apres s'e-

ſtre

ſtre entr'ouuert le ſein du premier coup de poignard, elle dit : Petus, il ne m'a point fait de douleur. Ie ne parleroi point de Mutius Sceuola qui ietta ſa main au trauers des flammes, comme il eſtoit reſolu de ſacrifier ſa vie : ie me tairai d'Horatius Cocles, qui fit muraille de ſa poictrine cõtre toute vne armee, pour retrancher le pont & lui oſter le paſſage de la riuiere : ie ne mettrai en ligne de conte les freres qui ſe ietterent dans l'abiſme pour le bien public : voila, voila des femmes, ô hommes qui faites ſi grande profeſsion de la magnanimité, qui vous monſtrent par leurs exemples, qu'il eſt aiſé d'obeïr à la Raiſon. c'eſt à dire, de mourir pour viure. Si donc les exemples nous eſmeuuent, pourquoi ne ferons-nous autant pour la Raiſon, que font beaucoup de gens pour la paſsion, endurans reſoluëment & conſtamment la mort?

DOVXIESME.

La reſolution & magnanimité, rend l'homme certainement victorieux de toute frayeur de la mort.

Ie ne di pas que tu ne craignes point: mais ie te di ; Homme, qui fais honneur de la raiſon, pourquoi crains-tu ſans raiſon?

Il ne

Il ne tient qu'à toi que tu n'obeiſſes gayement à Nature,& prennes heureuſemẽt la poſſeſsiõ de la vie par la mort. Il n'y a que la premiere pinte chere. Que ſi la frayeur combat l'ame,auſsi elle ſe laiſſe vaincre à la Raiſon. Il n'eſt que de ſe reſoudre, & aller gayement là où Dieu & ta Raiſon immortelle t'appellent. Hõteux reproche,de traiter les ſeules paroles & non les œuures de philoſophie ! Ne loge donc pas ceſte verité dans vne ame vaine : ne mets ce threſor dans vn cœur percé. vne fueille d'arbre eſpouuante vn homme irreſolu, qui s'imagine bien ſouuent le mal qui n'eſt pas.nous auons aſſés pour le chemin que nous auons à faire : rien ne nous manquera, ſi nous ne nous manquons à nous-meſmes, & ſi ne faudra pas aller plus loin qu'à nous-meſmes.Nous le pouuons,ſi le voulõs,nous ne reſpondons pas du fait d'autrui ; nous manions le noſtre. La reſolution ſera tantoſt faite, ſi nous-nous reſoluons de ſuiure le chemin qui nous eſt frayé, & tẽdons au but que nous diſons tant ſouhaiter. C'eſt vne extreme vanité, de ſuiure le mal que nous fuïons, & ne vouloir le bien que nous pouuons. Courage. il ſe faut donc volontairement reſoudre,d'obeir à Dieu;qui veut par

la

la mort nous donner la vie. C'est le sommaire de l'vsage de nostre Immortalité.

CENSVRE DE LA DOCTRINE SVSDICTE.

NOVS auons & tiré & trié le meilleur que nous auons peu du grand amas de l'Academie, pour l'affranchir à nostre vsage, comme le sage lecteur iugera par la chose mesme : mais apres tout examen, voici ce qui demeure incorrigible, & dequoi on se doit soigneusement garder.

I. L'Academie attribue trop de force à la Raison & volonté de l'homme, ignorant qu'elle est corrompuë par le peché. & si ne peut-on representer ceste doctrine naïuement, sans le dire. autrement le rapport ne se feroit pas fidele. La doctrine de l'Eglise donc corrige ceste faute, comme nous auons monstré en leurs lieux. *Sur, pag. 53. & Aphoris. 4. & 68.69.70.*

II. De mesme abus decoule l'imagination d'vne vertu parfaicte en l'homme, & du contentement, comme le fruict principal du souuerain bien, qu'elle cuide se pouuoir former en l'homme. L'Eglise corrige ceste faute, en nous enseignant que nostre perfection est, de nous recognoistre imparfaicts: & nostre vrai repos & contentement gist en la Remission de nos pechés, qui

nous

nous ramene à la grace de Dieu, sans laquelle nous ne sommes & ne pouuons rien.

III. En suite, ce qu'ils imaginent vne felicité humaine, dont on puisse iouïr en ceste vie, est vne autre resuerie incorrigible, qu'on ne peut appriuoiser ni affranchir.

IIII. Ce qu'ils disent & de la Fortune & de la necessité du Destin, doit estre ramené à la regle de la Verité catholique; qui nous enseigne, Que tout ce qui aduient en Nature & au genre humain, est conduit par la sage prouidence de Dieu.

V. Le conseil desesperé de se tuer soi-mesme, est indigne d'estre refuté; comme vne mortelle fureur. c'est pourquoi ie n'en ai nullement parlé.

Sur pag 224. VI. I'ai marqué en son lieu la resuerie des Stoïciens, qui oste aux hommes toutes affections. Ce sont les fautes les plus incorrigibles. Le sage Lecteur corrigera les autres.

IL RESTE en fin que sortans de ce labyrinthe, nous reuenions chez nous. c'est à dire, à l'Eglise: en laquelle seule nous trouuerons sans doute le vrai & droict vsage de la Raison immortelle, pour apprendre à bien viure & bien mourir.

LE

LE VRAI

ET SOLIDE VSAGE DE L'IMMORTALITE' DE L'AME,

Par la propre doctrine de l'Eglise, asseuré fondement de nos consciences.

VNE CHOSE est necessaire, dit nostre Redempteur; sans nous lasser en tant de recerches. & lui mesme nous monstre où nous la trouuerons. Venez à moi, dit-il, vous tous qui estes trauaillés & chargés: & ie vous soulagerai, & trouuerez repos à vos ames. Que dirons-nous donc? Certes en nous pourmenant parmi ce grand & beau verger de l'Academie, on ne peut nier qu'il n'y ait suiet d'admirer ces belles estincelles de la premiere Verité, que Dieu y a cõseruées; pour faire preuue qu'il ne s'est point laissé sans tesmoignage au genre humain: & pour nous seruir aussi à nous, ausquels il s'est reuelé plus particulierement; & d'exemple & de semonce, & de resueil: mais apres auoir beaucoup couru par ses allees

Luc. 10 41.

Matth. 11. 28.

„ „ „

La doctrine de bien viure pour biẽ mourir, est le propre ioyau de l'Eglise.

& labyrinthes, ie me rends tout las au giron de ma Mere, pour y trouuer ce repos, auquel mon Sauueur me conuie. Là ie trouue ma liberté, ma tranquillité, ma vertu, mon contentement, ma felicité, mon tout. en somme, le vrai vsage de mon Immortalité, que i'ai tant cerché par tout ce discours. O Academie, chez toi i'oy beaucoup de bruict, mais i'y voi bien peu de fruict; pour tant de peine. Ia n'aduienne donc que ie me fie sur vn si mauuaix gage, & que i'establisse mõ repos sur ton sablon mouuant. Ie ne demande pas conseil à Platon, comment il faut que ie viue; ni consolation en mes aduersités. Pour bien mediter la mort, ie ne prens pas aduis de Socrates ni de Seneque. Mais voici l'abregé de mes peines, & l'abry à toutes les tempestes de ma vie: IESVS CHRIST, ET ICELVI CRVCIFIE'. En sa vie, ie trouue le patron de bien viure: en sa mort, la seurté de bien mourir, & la possession certaine de la vie immortelle. Ces deux fruicts de l'Vsage tant recerché, me sont donnez sans peine & auec fruict. Qui ne void dõc qu'en l'Eglise nous auons vn grand abregé, & pour moins trauailler & pour plus profiter en ceste doctrine de nostre Immortalité?

L'Academie n'en a que l'ombrage.

Toute

Toute l'Escriture, est plaine de ceste verité : il n'y a coin auquel elle ne retentisse: & par elle l'Eglise est remplie de ceste bonne odeur. C'est là où nous apprenons solidement ceste belle Harmonie, que tu magnifies tant, ô Academie : mais qu'as-tu peu accorder, puis que tu ne cognois pas le vrai Dieu, fondement de cest accord ? Elle nous monstre solidement quel est ce consentement entre la iustice de Dieu & nostre obeissance : mais auant qu'accorder nostre volonté auec celle de Dieu, elle nous enseigne nostre excellence : en ce qu'estans crees à son image il nous a adoptez en son Fils, & en lui nous a donné le priuilege d'estre ses enfans, ce que tu as entierement ignoré. Par l'efficace de ceste adoption bien-heureuse, il engraue en nous son amour & sa crainte : & en suite, l'amour de la vraye vertu, & nous donne la certaine forme d'icelle par l'infallible compas de sa saincte Loy. As-tu iamais ouï ceste voix, Soyez saincts comme ie suis sainct : & , Ne vous conformez point à ce monde, mais soiez transformez par le renouuellement de vostre sens, pour esprouuer quelle est la volonté de Dieu plaisante & parfaite. Et pour faire la proportion de ceste melodie,

La vraye Harmonie de l'homme, enseignee seulemẽt en l'Eglise. *Ian 1. Ephes. 1.*

Rom. 12. 2.

Exod 19. 1. Pierre 1. 16. Philipp. 2. 12

as-tu onques leu ce beau commentaire, Dieu donne le vouloir & le parfaire? &, Les yeux de vostre entendemẽt illuminez. C'est bien autrement establir cest accord que non pas sur l'aueugle entendemẽt & la volonté corrompuë des hõmes. Ainsi de l'entendement esclairé & de la droicte volonté, de quelle asseurance la Verité fait naistre toute la bande de ces belles vertus, & par elles nous ramene à nostre felicité: pour nous apprendre sans babil ni ambiguité, tout le droict vsage de nostre Raison immortelle? Quel Oracle! La grace de Dieu salutaire à tous hommes est apparuë: nous enseignant qu'en renonçant à toute impieté & desirs mondains, nous viuions en ce present monde sobrement, iustement, religieusement: attendant la bienheureuse esperance & apparition de la gloire du grand Dieu & nostre Sauueur Iesuschrist. De mesme, quelle Raison nous donnes-tu pour conduite, ô Academie? La nature de l'homme voirement auoit esté creée bonne, mais tu ignores qu'elle a esté corrompuë par le peché: & par cõsequent, que ceste tienne Intelligence est ennemie de la vraye Raison: & n'as iamais entendu le fondement de toute ta doctrine que tu recom

Tite 2. 11.

La vraye Raison, est renõcer à la raison humaine.

φρόνημα σαρκος, Rom. 8.

recommandes tant.assauoir, Que le raisonnable seruice, est limité par la volonté de Dieu. ainsi la Raison est vrayemẽt cognuë à l'Eglise, qui cognoist le vrai Dieu, la volonté duquel est la vraye forme & regle de la Raison. Tu as donc ignoré & la maladie, & le remede. Comment aurois-tu sceu que pour estre bien raisonnable, il faut renoncer à la Raison, qui n'as iamais ouy la voix du souuerain medecin: Si aucun veut venir auec moi, qu'il renonce soi-mesme? La Regeneration ou le renouuellement de l'ame, est vn mystere cognu à la seule Eglise: comme aussi sont les vrayes vertus, qui en decoulent comme de leur vraye source. Aussi il ne faut estimer, que puisque tout ce qui se fait sans foy, est peché; qu'entre les payens il y ait aucune vraye vertu, mais ce ne sont qu'ombres & phantosmes de vertu. De faict, quelle science a peu auoir solidement l'Academie, qu'à sa condamnation; & quelle conscience, que ruineuse: puis qu'elle a ignoré ceste belle science de salut? Pour donner la science de salut à son peuple, par la remission de leurs pechez: & la garde d'icelle en ce precieux estuy; Ayans foy & bonne conscience. Et de mesme l'Eglise seule a sceu

λογικὴ λατρεία *Rom. 12.1.*

Matth. 16.24.

Ian 3.

La vraye vertu.

Rom 11.

Luc 1.77.

1. Tim. 1.19.

La liberté. *Galat.5.1. Ian 7.* la vraye liberté, suiuant les Oracles: Tenez-vous donc fermes en la liberté, en laquelle » Christ nous a affranchis. De mesme aussi » la vraye felicité est toute sienne: comme à » elle seule est consacree la voix de son Es- » poux: Ie suis la verité, le chemin, & la vie » eternelle. &, Ceste est la vie eternelle, de te- » cognoistre seul vrai Dieu, & celui qu'il a » enuoyé, Iesus-Christ. Ceste veritable do-

Ian. 14.& 14.

La Felicité en la remission des pechez. ctrine touchant la vraye felicité, premier & naturel prouin de l'Immortalité, est la propre ioiau de l'Eglise: qui definit la vraye beatitude en la remissiō des pechés, au lieu que toute la doctrine payenne la definit par la vertu que l'homme acquiert par la force de sa Raison, dont elle soit la droicte habitude. Le vrai & solide vsage de la Raison immortelle, est donc seulement representé en l'Eglise, qui est la maison de Dieu, colomne & appuy de verité. Or & le but souuerain de la vie humaine & le vrai chemin à ce but, ayant esté ainsi solidement enseigné en ceste saincte Escole; tout le reste aussi est vrayement demonstré auec fruict. assauoir, le moien veritable de bien viure pour bien mourir. car quand au droict reglement de la vie, la seule Eglise l'a cogneu parmi les vagues confusions du monde

Rom.4.6.

1.Timoth.3.15.

Le moyen de bien viure & bien mourir.

monde qui detient la verité en iniustice. La vraye Ethique, est le priuilege de l'Eglise. Et comme la vie de l'homme, est diuersifiee par les diuerses faces de l'aduersité & de la prosperité; ausi c'est là où elle desploye l'efficace de ceste belle sciẽce pour guairir nos maladies, nous conseruer en santé, nous prescriuant & medecine & diete: nous armer cõtre toutes difficultés, & nous faire victorieux contre tous combats. Qui a iamais veu en l'Academie tel registre des trauaux de la vie humaine? Nous tendans approuuez en toutes choses, comme seruiteurs de Dieu par grande patience, en affliction, en necessité, en angoisses, en playes, en prisons, en tumultes, en trauaux, en veilles, en ieunes, en pureté, par cognoissance, par vn esprit patient, par benignité, par le S. Esprit, par charité nõ feinte, en la parole de verité, en puissance de Dieu, par armes de iustice à dextre & à senestre, parmi honneur & deshonneur, parmi diffame & bonne renommee: pressez & nõ point oppressez. Mais pour vaincre toutes ces difficultés, qui a iamais marqué tel remede en toute la boutique de l'Academie? Ma grace te suffise. car ma puissance se parfait en infirmité. Ce n'est pas ton langage, ô

Rom. 1. 18.

Le vrai moien de vaincre l'aduersité.

1. Corinth. 6.

est enseigné en l'Eglise.

2. Corinth. 12.

Academie, qui n'as autre meilleur remede pour guarir l'homme, que de lui faire perdre tout sentiment, le renuoiant à soi-mesme, comme vn pauure malade à son appetit desreiglé. Voici bien vne autre voix: Ie me glorifierai donques en mes infirmitez: afinque la puissance de Christ habite en moi. car quand ie suis foible, adonc suis-ie fort. Ausi quelles armes; & par elles, quelle victoire nous donne la Verité! Fortifiez-vous au Seigneur: soyez vestus de toutes les armes de Dieu: afin que puissiez resister contre les embusches du diable. &, Nous-nous glorifions en tribulations: sachans que tribulation produit patience; & patience, experiẽce: & experiẽce, esperãce. or esperãce ne cõfond point: pourautãt que l'amour de Dieu est espandu en nos cœurs par le S. Esprit qui nous a esté donné. Ausi nous voyons marcher le Capitaine, le consommateur de nostre foy, le Prince de nostre salut consacré par afflictions, qui marche le premier, & crie: Courage, i'ai vaincu le monde; suiui d'vne grande nuee de tesmoins, qui ayans ietté le fardeau du peché, ont trauersé le chemin estroit & espineux, & sont de retour au païs, en possessiõ du Royaume qui leur a esté appresté dés la fondation

Ephes. 6.

Rom. 5.

Iean 16.
Hebr. 11.

fondation du monde. Mais si le combat est mieux ordonné qu'en l'Academie, aussi la victoire contre le dernier & le tant reformidable ennemi, est sans comparaison plus illustre. Oyons ce qu'en dit ce braue champion, sous l'enseigne d'vn si bon capitaine, en la force de Dieu, pour nous manifesté en chair. Que dirons nous donc à » ces choses, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui qui n'a point espargné son propre Fils, mais l'a baillé pour nous tous, comment ne nous donnera-il aussi » toutes choses auec lui? Qui intentera accusation contre les esleus de Dieu? Dieu » est celuy qui iustifie. Qui sera celui qui » condamnera? Christ est celui qui est mort: » & qui plus est, resuscité: lequel est assis » à la dextre de Dieu, & qui fait aussi requeste pour nous. Qui nous separera de » l'amour de Christ? sera-ce oppression ou » angoisse, ou persecution, ou faim, ou nudité, ou peril, ou glaiue? Ains en toutes » choses nous sommes plus que vainqueurs » par celui qui nous a aimez. car ie suis asseuré » que ne mort ne vie, ni Anges ni principautez, ne puissances, ne choses presentes, » ne choses aduenir: ne hauteſſe ne profondeur, n'aucune creature, ne nous pourra se- »

Rom. 8.

Victoire & triomphe de la mort en l'Eglise.

parer de l'amour de Dieu, qu'il nous a portee en Iesus-Christ nostre Seigneur. O doctrine celeste, & du tout victorieuse du mõde & de nous-mesmes; ô triomphe de la Verité, qui a rendu victorieux les saincts Martyrs par les feux & par les glaiues! Ce mesme champion crie sur l'heure de son sacrifice, sur le poinct de son depart: I'ai cõbatu le bon combat, i'ai acheué ma course, i'ai gardé la foy. quãt au reste la couronne de iustice m'est gardee, laquelle me rendra le Seigneur iuste Iuge, en ceste iournee-là & non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui ont aimé son Apparition. C'est aussi sur ceste foy que tant de saincts personnages ont gayement acheué leur course, ont esteint la vehemence du feu, ont euité le tranchant des glaiues: & se recognoissans estrangers & pelerins en la terre, ont courageusement reprins le retour du ciel par ce chemin difficile: & ont esté receus à l'assemblee des saincts, des iustes sanctifiez, & de Iesus mediateur de la nouuelle alliance, chef de son Eglise. C'est sur ce fondement que nostre foy est la victoire du monde, le triomphe de la mort. Sur ce fondement l'Eglise croit ceste doctrine, pour bien & heureusement mourir; qui lui est propre

2. Timoth. 4. 7.

Hebr. 11.

propre : Il faut que ce corruptible-ci veste 1.Cor.15.
incorruption:& que ce mortel-ci veste im- »
mortalité. Or quand ce corruptible-ci aura »
vestu incorruption,& ce mortel-ci aura ve- »
stu immortalité:alors sera accomplie la pa- »
role qui est escrite : La mort est engloutie à »
victoire. O mort où est ta victoire ? ô sepul- »
cre,où est ton aiguillon! »

Ainsi ceste maxime,tout autre que l'Academie n'a oncques peu comprẽdre,nous demeure infallible : IESVS CHRIST Philip.1.21.
NOVS EST GAIN ET A VIVRE ET A MOVRIR. Sur ce fondement,les afflictions nous sont bonnes medecines,la prosperité doux tesmoignages de la bonté de nostre Dieu,reconcilié en lui.sur elles nous cõbatons pour vaincre,en foy victorieuse, en patience ioieuse, & en ceste esperance qui ne nous confond point ; arrousee par la priere inuincible,& fructueuse par ce cõtentement qui nous achemine à la Mort: comme au port de nostre salut, fin de nostre certaine richesse,nostre excellence,nostre victoire, nostre honneur, nostre seurté, nostre repos,nostre ioie, nostre liberté, nostre palais ; en change de ceste fraisle & caduque loge de terre.en somme,comme à la couronne de nostre foy, à l'asseuree possessi

sion, & entier comble de nostre felicité.

Sommaire de ce dernier Aphorisme touchant l'vsage de l'Immortalité.
2. Cor. 5.

C'est en somme, en la maison de Dieu, où l'homme vrayement raisonnable apprend à bien viure pour bien mourir : a fin qu'il soit aggreable à Dieu & present & absent : sçachant qu'il est voiager au monde, & que quand l'habitation de ceste loge sera destruite, il a vn edifice de par Dieu, vne maison eternelle aux cieux, qui n'est point faite de main : & pour cela l'homme fidele gemit desirant d'estre reuestu du domicile eternel qui est au ciel. Ceste doctrine est le propre suiet de la foy de l'Eglise. De la traicter de fonds, ce seroit entreprendre d'espuiser vne fontaine inespuisable. I'en ai marqué quelques ruisseaux, pour ramener les hommes à la source, afin d'y assouuir leur soif en leurs plus grandes afflictions, & en la mort mesmes. Peu dire, est monstrer qu'on ne le peut suffisamment dire. Ceste doctrine aussi gist toute en meditation & pratique. Ie dirai pour fin, Lecteurs, que ie n'en parle pas comme vn clerc d'armes. ie l'ai pratiquee au sepulcre, & experimenté son efficace par le succés. Certes ie me deuois tousiours à mon Dieu, mõ createur & redẽpteur. ie suis maintenant à lui à double titre. Mon zele m'est pardonnable, qui m'a

MON VOEV fait en ma prison, rendu en ce mien labeur.

poussé

pouſſé à accomplir mon vœu. I'auoi eu en 2.Cor.1.
moi-meſme la ſentence de mort, à ce que ie n'euſſe confiance en moi-meſme, ains en Dieu, qui reſuſcite les morts : lequel m'a deliuré de ſi grande mort, afin que ie lui dedie le reſte de ma vie, & à ſon Egliſe. Il me donne autant d'eſperance, qu'il me fera recueillir au ciel l'entier comble de l'Immortalité dont i'ai taſché de repreſenter l'vſage en ce diſcours ; comme il m'a donné de volonté de conſacrer ce mien labeur & tout moi-meſme, au ſeruice de ſa Majeſté.

OVY, SEIGNEVR IESVS, VIEN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

Par grace & priuilege du Roy, est permis à Ian de Serres, faire imprimer son traitté, *De l'Immortalité de l'Ame*, par tel ou tels Imprimeurs que bon lui semblera, vendre & distribuer par tout ce Royaume, les copies dudict liure: sans qu'autres que ceux ausquels ledict de Serres aura permis de ce faire, ou ayant droict & pouuoir de lui, le puissent imprimer ou faire imprimer, vendre ni distribuer, pour le temps & terme de dix ans prochains & consecutifs, à compter du iour & datte de l'impression dudict liure. Et ce, sur peine de confiscation d'iceux, & amande arbitraire. Donné à Lyon le treziesme de Septembre, mil cinq cens quatre vingts & quinze, & de son Regne, le septiesme.

Signé,

HENRY.

Par le Roy,

Forget.